



Y 271.79

C7496

F

V. 28 1915-17

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

~~TOME XV~~

(XXVIII^e DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

V. J. P.

ANNÉES 1915-1916-1917



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE

PARIS, 30, rue Lhomond, 30



SOMMAIRE. — **Rome.** — Brefs de la nomination de Mgr Girod comme évêque titulaire d'Offa et vicaire apostolique du Loango. — Décrets en faveur des soldats : Faveur de l'autel privilégié. — Au sujet de l'exercice des pouvoirs accordés par le St-Siège. — La messe et la communion aux armées. — S. Pénitencerie Apostolique : Décret en faveur des prêtres mobilisés. — Pouvoirs renouvelés.

Actes administratifs. — Nominations. — Placements et mutations. — Admissions aux Vœux perpétuels, aux Vœux de cinq ans, aux Saints-Ordres, à la Profession. — Ordinations. — Édition anglaise des Constitutions.

Nouvelles des Communautés. — La Guerre. — Mouvement du Personnel : Départs. — Retours. — Le Nécrologe des Missions pour 1913 et la Congrégation. — L'Amérique du Nord et l'Œuvre de la Sainte-Enfance. — BIBLIOGRAPHIE : R. P. M. Briault : *La Sœur St-Charles*. — Congo et Angola. — Portugal. — Avis du mois : les leçons de la guerre.

Bulletin des œuvres. — PROVINCE DES ETATS-UNIS (suite). — Morrilton (Sacré Cœur). — Mount-Carmel (N.-D. de Consolation). — Mount-Carmel (St-Joseph). — New-York (St-Marc). — Philadelphie (St-Joseph). — Philadelphie (St-Pierre Claver). — Philadelphie (N.-D. du St-Sacrement). — Pittsburg (St-Esprit).

Nécrologie. — Les PP. Shields, Ed. Pallier, Thomas ; M. Delpous, scol. prof. ; les FF. Henrique, Paul-Marie, Ardouin, Jean-Marie. — Mgr Rior-dan.

ROME

NOMINATION DE MGR GIROD

Mgr Léon GIROD, de la Mission des Eschiras (Gabon), a été appelé à succéder au regretté Mgr Dérouët. Voici les brefs de sa nomination d'Évêque titulaire d'Obba (1) et de Vicaire apostolique du Loango.

(1) Le titre d'Évêque titulaire d'Obba était celui de Mgr Corbet, Vicaire apostolique de Diégo-Suarez.

Obba, Obben, dans l'Afrique proconsulaire, appelé Orba ou Arba ou Elba.

BREF NOMMANT MGR GIROD ÈVÈQUE TITULAIRE D'OBBA

BENEDICTUS PP. XV.

DILECTE FILI, salutem et apostolicam benedictionem. Cum ex Apostolico munere, quo fungimur, Ecclesiarum omnium cura Nobis demandata fuerit, felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulimus. Cum vero per obitum boni viri Joannis Derouet, Episcopi titularis Chamachensis, Vicariatum Apostolicum de Loango ad oras maritimas Congi Gallici in Africa, vacare contigerit : Nos, de consilio VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalium Christiano nomini propagando, ad illius provisionem animum intendentes; tibi, Dilecte Fili, hujusmodi officium, ad quod egregiis laudis testimoniis commendaris, censuimus demandandum. Te igitur, quem per similes Nostras Litteras, hoc ipso die datas, titularis Ecclesiæ Obbensis Episcopum renuntiavimus, peculiari benevolentia complectentes, hisce litteris, Auctoritate Nostra, Vicariatus Apostolici de Loango, seu Congi Gallici Inferioris, Vicarium Apostolicum cum omnibus facultatibus necessariis et opportunis eligimus, facimus et constituimus. Mandamus propterea universis ac singulis, ut te ad hoc munus ejusque liberum exercitium recipiant et admittant, tibi que in omnibus pareant, faveant ac præsto sint, tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant atque efficaciter adimpleant; secus sententiam seu pœnam, quam in rebelles rite tuleris, ratam habebimus, eamque usque ad condignam satisfactionem Auctoritate Nostra curabimus inviolabiliter observandam. Non obstantibus contrariis quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XIII Januarii MDCCCXV Pontificatus Nostri anno primo.

L. S.

P. Card. GASPARRI,
a Secretis Status.

Dilecto Filio Leoni Girod e Congregatione S. Spiritus
et Immaculati Cordis B. Mariæ Virginis.

BREF NOMMANT MGR GIROD VICAIRE APOSTOLIQUE DU LOANGO

BENEDICTUS PP. XV.

Dilecte Fili, Salutem et Apostolicam Benedictionem. Veterum Ecclesiarum titulos, ne earum memoria intercitat, iis etiam deferimus viris, qui ad sacra munera in longinquis regionibus gerenda vocati, Episcopali egent caractere, ut illa plenissime exercere queant. Itaque cum sis Vicarius Apostolicus de Loango a Nobis renunciatus,

atque in præsens titularis Episcopalis Ecclesia Obbensis, cui bo :
 me : Franciscus Xaverius Corbet, ultimus illius Antistes præsidebat,
 per eiusdem Francisci Xaverii obitum, extra Romanam Curiam
 defuncti, Pastoris solatio destituta fuerit ; Nos ad eiusdem Ecclesiæ
 provisionem animum intendentes, post deliberationem, quam hac
 super re cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus Christiano nomini
 propagando habuimus diligentem, demum ad te, dilecte fili, qui
 eximiis animi ingenique laudibus excellis, oculos mentis Nostræ
 convertimus. Peculiari te igitur benevolentia complectentes, eandem
 titularem Ecclesiam de persona tua, Nobis et memoratis Cardinalibus,
 ob tuorum præstantiam meritorum accepta, de Fratrum eorundem
 consilio Apostolica Auctoritate Nostra præsentium tenore pro-
 videmus, teque illi in Episcopum præficimus et Pastorem, certa
 spe freti, te omnia ad majorem Dei gloriam ac sempiternam animo-
 rum salutem expleturum. Tibi vero indulgemus, ut donec prædicta
 Ecclesia Obbensis inter mere titulares ad numeretur, ad illam acce-
 dere et apud eam personaliter residere minime tenearis. Ceterum
 facultatem tibi Apostolica Auctoritate Nostra tribuimus, ut a Catho-
 lico Antistite, quem malueris, gratiam et communionem Apostolicæ
 Sedis habente, acois atque in hoc illi assistentibus duobus Episco-
 pis, vel si hi commode reperiri nequeant, duobus eorum loco pres-
 byteris, in Ecclesiastica dignitate vel officio constitutis, simili gratia
 et communionem fruuentibus, Consecrationem recipere licite possis ac
 valeas ; eidemque Antistiti facultatem pariter facimus, ut recepta a
 te prius Catholicæ fidei professione, secundum articulos ab hac
 S. Sede propositos, receptoque, Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine,
 fidelitatis debitæ solito iuramento, prædictam tibi Consecrationem ea-
 dem Apostolica Auctoritate Nostra impendere licite item queat. Deni-
 que præcipimus, ut si priusquam iuramentum atque huiusmodi pro-
 fessionem fidei emiseric, Consecrationem dictus Antistes tibi conferre,
 tuque illam suscipere præsumpseris, idem Antistes ac tu et a Pon-
 tificialis officii exercitatione et a regimine Ecclesiarum suspensi-
 sis eo ipso. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus
 Apostolicis ceterisque omnibus in contrarium facientibus quibus-
 cumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub Annulo Piscatoris die
 XIII Januarii MCMXV Pontificatus Nostri Anno Primo.

L. S.

 P. Card. GASPARRI,
a Secretis Status.

Dilecto Filio Leoni Girod e Congregatione S. Spiritus
 et Immaculati Cordis B. M. Virginis.

DÉCRETS EN FAVEUR DES SOLDATS

FAVEUR DE L'AUTEL PRIVILÉGIÉ

D'après un décret en date du 28 janvier 1915, N. S. P. le Pape Benoît XV a daigné accorder la faveur de l'autel privilégié pour toutes les messes qui sont dites à l'intention des victimes de la guerre. Cette faveur est valable pour la présente année.

AU SUJET DE L'EXERCICE DES POUVOIRS ACCORDÉS PAR LE SAINT-SIÈGE

Dans une audience, accordée le 4 février 1915 à un assesseur du St-Office, S. S. Benoît XV a bien voulu permettre à tout prêtre séculier ou régulier, ayant le pouvoir de bénir et d'indulgentier les objets pieux, et exerçant le saint ministère près des soldats appartenant à l'une des nations belligérantes, d'exercer ce pouvoir sans se préoccuper de la clause ordinaire : « *de consensu Ordinarii loci in quo facultas exercetur* ».

Cette faveur est valable pour tout le temps de la guerre.

LA MESSE ET LA COMMUNION AUX ARMÉES

Les *Acta Apostolicæ Sedis* (27 févr. 1915) publient un décret de la S. C. des Sacrements, en date du 11 février, dont voici les dispositions :

1° Les soldats sur le front peuvent, *servatis servandis* (1), communier sous forme de viatique, donc sans être à jeun.

2° Les prêtres brancardiers et infirmiers peuvent, à défaut d'églises, dire la messe chaque jour, dans tout lieu décent et même en plein air, *remoto quovis irreverentiæ periculo*.

3° Les prêtres combattants peuvent célébrer dans les mêmes conditions, mais seulement les dimanches et fêtes de précepte.

(1) Par les mots *servatis servandis* (sous réserve des conditions à observer), le décret veut sans doute rappeler que cette communion en forme de viatique suppose le soldat en péril de mort, ce qu'indiquent, d'ailleurs, les mots : « les soldats sur le front » ; de plus, le décret rappelle par là la disposition essentielle de l'âme nécessaire pour communier, c'est-à-dire l'état de grâce.

Une réponse récente de la Sacrée Pénitencerie déclarait que les soldats en état de péché grave peuvent, s'ils n'ont pas le temps de se confesser, recevoir l'absolution collective et être admis ainsi à la communion. L'absolution ainsi accordée n'est valide que s'ils sont convenablement dispo-

S. PÉNITENCERIE APOSTOLIQUE

DÉCRET EN FAVEUR DES PRÊTRES MOBILISÉS

Un Décret de la S. Pénitencerie, en date du 18 Décembre 1914, accordait aux aumôniers militaires accompagnant l'armée, et pour la durée de la guerre, la faculté d'entendre les confessions de tous les fidèles qui s'adresseraient à eux. En date du 11 Mars 1915, la Sacrée Pénitencerie vient d'étendre ce pouvoir à tous les prêtres mobilisés, *qui quovis titulo ad exercitum pertineant... dum exercitum comitantur*, à la condition toutefois qu'ils aient été déjà approuvés pour entendre les confessions, soit par leur propre Ordinaire, soit par un autre Ordinaire, et que cette approbation n'ait pas été révoquée.

POUVOIRS RENOUVELÉS

DÉLAI POUR L'ACQUIT DES MESSES DANS LES MISSIONS

La S. Congrégation des Religieux, en date du 13 mars 1915, a renouvelé au Très Révérend Père, **pour trois ans**, la faculté *differendi ad sex menses celebrationem missalium manualium quæ Sacerdotibus Congregationis ad externas missiones addictis committuntur*.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 28 décembre 1914, ont été nommés :

Maitre des Novices-Clercs, à Neufgrange : le P. Joseph FRIESS, précédemment directeur du Grand Scolasticat de Knechtsteden.

Préfet du Grand Scolasticat de Knechtsteden : le P. Eugène LEHLEITER, de la Communauté de Broich.

sés, c'est-à-dire s'ils ont le repentir de leurs péchés : ils devront faire une confession entière, dès qu'ils en auront le temps, s'ils échappent au danger.

Par décision du 19 février 1915, a été nommé :

Vicaire général de Mgr Marlrou et Assistant du district du Gabon : le P. Julien MACÉ, de la Mission du Gabon.

PLACEMENTS ET MUTATIONS

Le P. Charles GRILLOT, du Congo français, est rattaché à la province de France et placé à Suse. (*Mars 1915.*)

ADMISSIONS

Aux vœux perpétuels :

Par décision du 12 janvier 1915 :

Les PP. Henri GUIRIEC, de la Province de France; Jacques DEVIS, de la Cimbébasie.

Par décision du 26 janvier 1915 :

Les PP. Daniel D. WALSH, Joseph BUTLER, Martin O'MAHONY, de la Prov. d'Irlande.

Aux vœux de cinq ans :

Par décision du 26 janvier 1915 :

Le P. Albino Alves PEREIRA, de la Province du Portugal; MM. Jean-Baptiste BLADT et Constantin VAN HOOF, scolastiques de la Province de Belgique-Hollande.

Par décision du 9 février 1915 :

Le P. Alexis SAVARY, du district d'Haïti; le F. IGNACE Sauvaget, de la Guinée française.

Par décision du 23 février 1915 :

Le P. Joaquim MOREIRA DA ROCHA, du district d'Haïti.

Les FF. SALVADOR de Carvalho, RODRIGUEZ Bodeman, FRANÇOIS D'ASSISE Ruher, de la Province de France; VINCENT Pietru-cik, de la Prov. des États-Unis.

A la Profession comme Frère :

A Chevilly, le 19 Mars 1915 (*par décision du 23 Février*) :

Le F. Quentin PERREL, né le 10 août 1896, à Cross de Géorand (Viviers).

ORDINATIONS

Ont été promus, à N.-D. de Langonnet, le 19 déc. 1914, par Mgr Adam :

A la Prêtrise (*dimiss. du 3 oct.*) : M. Jean-Marie LAVOLÉ, soldat blessé, en convalescence.

Au Sous-Diaconat (*dimiss. du 9 février 1915*) : MM. Patrick BUTTLER, Antonio CARDOSO, Paul HERTERLIN, Étienne VOGEL, Nicolas WALTA.

Aux Ordres Mineurs (*dimiss. du 9 février*) : MM. Bernard FENNELY, Augusto FERREIRA, Joseph GASCHY, Patrick HEERY, James MELLET, Cornelius MULCAHY, Manuel RAPOSO, Xavier SCHÉRER, Dias Manoël DA SILVA, Laurens Umans, Alphonse VOGEL, Peter WALSH, Herbert WHITE.

A la Tonsure (*dimiss. du 9 févr.*) : M. Patrick MAC-ALLISTER.

L'ÉDITION ANGLAISE DES CONSTITUTIONS

L'édition anglaise des Constitutions, depuis longtemps en préparation et confiée au soin de la Province des États-Unis, vient de paraître. Elle a tardé, mais elle répondra, nous l'espérons, à l'attente de tous nos chers confrères de langue anglaise. Ceux-ci sont invités à en demander chacun un exemplaire par l'intermédiaire de leur Procureur provincial ou principal. — S'adresser au R. P. Procureur provincial, St Mary's Ferndale, Darien P. O., U. S. A.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA GUERRE

La fin de l'hiver amène une reprise plus active des opérations de la guerre, sans que l'on puisse encore en prévoir la fin. En même temps, la crise économique s'aggrave dans les pays envahis, ainsi qu'en Alsace-Lorraine et en Allemagne. La population y est rationnée; à Knechtsteden on ne mange du pain qu'une fois par jour. La vie devient plus chère aussi en Hollande, en

Suisse et en Italie. En France, la situation, sous ce rapport, n'a pas sensiblement changé.

Les mers sont libres, à l'exception de la Manche, où cependant le service postal continue à se faire : ce qui nous permet de communiquer sans difficultés avec l'Angleterre, l'Irlande et la Hollande. Les mouvements des compagnies de navigation sont irréguliers et plus rares; cependant, les correspondances nous arrivent de partout, comme d'habitude, sauf des deux Vicariats de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru, qui, depuis le 1^{er} août, sont complètement isolés du reste du monde.

Les confrères en congé qui ont été surpris par la guerre en Alsace-Lorraine ou en Allemagne y sont restés, sans qu'ils puissent nous donner de leurs nouvelles. Tels sont, avec Mgr Allgeyer (qui est à Neufgrange), les PP. A. Ritter, O. Kohler, Brendel, Wach, E. Mayer, Diellin, Koenig, ainsi que les Fr. Cornélie, Gilles, Hermas, revenus des Missions, les PP. Prosper et Jules Kuentz, le P. Aman, les FF. Joseph et François Jolly, et les jeunes FF. Gœtz, Streicher et Walther. Le P. Wilhelm, rentré des États-Unis, a pu passer à Suse, et le P. Boetsch, du Niger, à Montana. Les PP. Maurer et Siffert, en leur qualité de citoyens français, ont été pris et internés; mais le P. Siffert, après une détention qui a duré du 7 déc. au 17 mars, a recouvré sa liberté et est rentré par la Suisse à Paris.

*
* *

Après être restés sans nouvelles de notre maison de Gentiennes pendant plusieurs mois, nous avons été heureux d'apprendre que le P. Blériot, supérieur, s'était mis en relations avec le baron von Bissing, gouverneur de la Belgique, à Bruxelles, et avait obtenu de lui de faire passer en pays neutre 60 de ses enfants. Le P. Sébire, avec son dévouement et son activité connus, essaie de réaliser cet exode en Hollande.

*
* *

Dans nos Missions, il y a eu quelques nouveaux départs de « mobilisés » : les PP. Giraud et Yves LeRoy de la Martinique, le P. Delyvert de Sierra Leone, le Fr. Jean de Brazzaville.

Par contre, le P. Barreau, de Libreville, qui était parti comme aumônier à bord de la canonnière *Surprise*, au Cameroun, est rentré au Gabon; de même le P. Fardy, qui avait suivi une colonne

opérant dans l'intérieur de la Colonie allemande, est revenu à Ndjolé. Le P. Douvry, du Niger, est donc maintenant seul des nôtres au Cameroun. Les points principaux de ce vaste pays sont occupés par les troupes anglo-françaises. Malheureusement, les missions des PP. Pallatins, dont plusieurs sont très florissantes, ont beaucoup souffert.

Sur la côte orientale, la lutte continue toujours, car il n'y a pas eu jusqu'à présent d'action décisive. Bagamoyo a été bombardé par un croiseur anglais, mais la mission, qui est en dehors de la ville, n'a pas dû être atteinte.

*
* *

Depuis le dernier Bulletin, nous avons eu la douleur de perdre l'excellent Fr. Jean-Marie Lincy, rentré du Canada il y a deux ans pour son service militaire : il a été tué à Perthes, petit village de Champagne à l'est de Reims, le 24 février. Mais il y en a d'autres dont nous n'avons pas de nouvelles depuis longtemps et qui, considérés comme disparus, ne reviendront plus jamais, sans doute, reprendre leur place parmi nous. Tels sont le jeune P. Charles Sené, le scolastique J.-M. Le Gall, les novices Pierre Quintin, Damien Peyre, d'autres encore... Nos blessés et nos malades sont guéris ou en convalescence. Nos prisonniers, les PP. Seynave, Richard, Chaumet, et les scolastiques Régnier et Sarrielle peuvent donner de temps en temps de leurs nouvelles.

Prions pour eux ! Prions pour nous !

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Départs. — Se sont embarqués :

A Bordeaux, le 27 janvier 1915, les PP. Alain HEMERY et Joseph COMMAUCHE, retournant en Haïti.

A Marseille, le 4 février, le P. Maurice HURÉ, retournant à Madagascar.

A Saint-Nazaire, le 26 mars, les PP. Émile EUDEL, Directeur de la Résidence de Montana ; Henri DOUZIECU, de la prov. de France ; Louis GAUTIER, de la Communauté de Fribourg ; allant à la Guadeloupe.

**

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 20 mars, les PP. François CORRE et Louis AUVRAY, du Gabon ; le P. Louis HÉLEINE, de l'Oubangui, et le Fr. JEAN Guinard, du Congo français.

LE NÉCROLOGE DES MISSIONS POUR 1913

ET LA CONGRÉGATION

Les *Missions Catholiques* (n° du 25 déc.) publient le Nécrologe des Missions pour 1913. La Congrégation y vient encore au troisième rang, *ex æquo* avec les Frères Mineurs. Voici les chiffres :

Compagnie de Jésus.	39
Missions Étrangères (de Paris)	23
Congrégation du St-Esprit }	15
Frères Mineurs	

Les doyens des missionnaires morts en 1913 sont : le P. de Carrière, S. J., né en 1825, ancien missionnaire à la Nouvelle-Orléans ; le P. Desgodins, M. E., né en 1826, mort au Thibet ; et le P. Baur, S. E., né en 1835, mort à Zanzibar.

L'AMÉRIQUE DU NORD ET L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 8 février 1915 publient une lettre du cardinal Gasparri aux cardinaux Gibbons, Farley, O'Connell et Bégin, sur l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Le cardinal secrétaire d'État y communique aux cardinaux des États-Unis et du Canada la satisfaction du Saint-Père en apprenant, par Mgr de Teil, directeur de la Sainte-Enfance, et Mgr Tiberghien, à leur retour d'Amérique, les dispositions de l'épiscopat américain pour favoriser le développement de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Le cardinal secrétaire d'État exprime le désir du Souverain Pontife que l'Association de la Sainte-Enfance soit établie dans tous les collèges et les écoles des États-Unis et du Canada et exprime, au nom du Pape, la confiance que cette œuvre capitale trouvera dans la générosité américaine une compensation à l'inévitable fléchissement transitoire imprimé à ses ressources par la guerre européenne.

On sait que le directeur de la Sainte-Enfance aux États-Unis est le P. John Knœbel, de notre communauté de Pittsburg. — Voici l'adresse : *Rev. John Knœbel, Duquesne University, Bluff Str., Pittsburgh, Pa. (U. S. A.)*

BIBLIOGRAPHIE

R. P. M. Briault, La Sœur St-Charles, de l'Immaculée-Conception de Castres, missionnaire au Gabon pendant 50 ans, de 1859 à 1911. P. Téqui, éditeur, Paris. — Un vol. in-12, 228 pages, avec plusieurs photogravures. — Ce titre, très complet, dit assez le sujet de ce petit et fort intéressant ouvrage, qui, avec la biographie de la Sœur St-Charles, rappelle les origines de la Congrégation des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres et de la Mission du Gabon. Style très personnel, d'une pittoresque sincérité et d'une belle tenue littéraire.

Catéchisme en langue diola (Basse Casamance). Katésism diola, Mission catholique, Dakar. — Un petit vol. relié, 120 p., avec gravures, imprimé chez Paillart, Abbeville. — Cet élégant petit catéchisme, précédé des prières quotidiennes, des exercices pour la confession et la communion, et suivi des prières pour le service de la messe et des principaux morceaux chantés à la messe, aux vêpres et aux saluts, paraît très pratique.

CONGO ET ANGOLA

Le dernier Bulletin annonçait que le Gouvernement portugais préparait une expédition contre les Couanyamas. L'expédition a eu lieu, comprenant un corps de 6.000 hommes, et commandée par le colonel Roçadas. Mais en même temps arrivait sur les bords du Counène une force allemande, bien armée, qui a surpris et défait les troupes portugaises dispersées à Naulila (Cuamatui), puis s'est retirée vers le Sud. Mais en même temps les tribus noires se révoltaient ouvertement, du Counène au Coubango, s'emparaient des forts, des armes, des munitions, des vivres, et poussaient devant eux les Européens, militaires et commerçants, qui se réfugiaient d'un côté à la Mission de Typelongo, où ils ont été reçus par les PP. William et Bellet, et de l'autre à notre Mission d'Evalé, où, heureu-

sement, se trouvait le P. Keiling, avec les FF. Devis et Vicira ; seuls, par leur sang-froid et leur courage, ils ont fait face aux Indigènes et sauvé la vie des Européens. Il a même fallu que le F. Devis, avec 40 de ses jeunes gens armés, dirige leur retraite sur Cassinga, pendant que le P. Keiling allait parler avec le chef des Couanyamas, Mondumbi.

Chose intéressante à noter : parmi les officiers qui figureraient dans cette retraite peu brillante, se trouvait un de ceux qui se montrèrent des plus vaillants dans la prise de notre maison de Canarie et conduisirent nos Pères et Scolastiques dans les prisons de la Rotonde. La fortune a de ces revers !

Cependant, nos Missions du Sud de l'Angola restent très exposées ; l'ascendant moral de nos missionnaires peut seul les sauver.

PORTUGAL

Notre ancienne procure des Missions portugaises à Lisbonne, Rua S^o Amaro, était restée inutilisée depuis la Révolution qui nous en a chassés. Son propriétaire, qui est de nationalité anglaise, l'a enfin louée pour une maison d'éducation. Un externat y fonctionne depuis le 15 décembre et compte une quinzaine d'élèves, appartenant aux meilleures familles de Lisbonne.

AVIS DU MOIS

LES LEÇONS DE LA GUERRE

En ces jours que nous vivons, les meilleurs « Avis » seraient, tout simplement, les lettres que nous recevons de ceux de nos chers confrères qui sont appelés à prendre une part directe à la « Grande Guerre » : pauvres lettres écrites au crayon, sur un morceau de papier quelconque, dans les tranchées et sous la rafale des balles et des obus, mais magnifiques de sentiment et si attendrissantes !

Pas une plainte. Enveloppé comme dans une atmosphère d'héroïsme, chacun accepte allégrement les dures épreuves qui lui sont imposées et marche à la mort, toujours possible, souvent probable, parfois certaine, avec la belle conscience d'aller à Dieu...

C'est une belle leçon pour nous tous. C'en est une surtout pour ceux qui, bien à l'abri, ont tout le temps de penser à eux-mêmes, pour ceux aussi qui se croient appelés à faire mériter le ciel à leurs confrères, pour ceux qui préféreraient voir tout crouler plutôt que de renoncer à leurs idées, pour ceux qui veulent vivre, à l'heure actuelle, comme si rien ne se passait dans le monde.

Voici, par exemple, une lettre que je reçois d'un de nos scolastiques prêtres, M. Herbinière : elle nous donnera quelque idée de cette guerre.

En campagne, 3 mars.

« L'autre jour, j'ai eu à peine le temps de vous écrire un mot pour vous annoncer la mort de notre cher et excellent F. Jean-Marie Lincy.

« Je ne puis, hélas ! que confirmer la nouvelle. Le Frère se trouvait le 24 février devant Perthes. Avec sa compagnie, il prit part à une charge à la baïonnette, et, en revenant, atteint sans doute par une balle, il tomba sans pousser un cri...

« La veille, nous savions déjà le sort qui nous attendait : chacun se préparait à être l'une des victimes qui resteraient à cet assaut. Le F. Jean-Marie vint me trouver, il se confessa, et après nous être promis mutuellement de vous avertir si l'un de nous restait dans la bagarre, il repartit content, en brave qu'il était, s'abandonnant à la volonté de Dieu et confiant dans le Saint Cœur de Marie. Le lendemain, vers midi, son sacrifice était consommé...

« A ce même assaut, où tant d'autres sont tombés, j'ai perdu aussi mon lieutenant, M. d'Aillères. Grâce à Dieu, mon capitaine, le Prince de Polignac, s'en est tiré avec quelques écorchures. Les quatre adjudants de la compagnie y sont restés : ce qui me vaut d'avoir été mis à la tête d'une section, proposé pour une citation à l'ordre du jour et pour le grade de sous-lieutenant...

« Je renonce à vous donner une idée des horreurs de ces champs de carnage : des camarades coupés en deux par un obus ; parfois, une tête emportée, et dont les éclats jaillissent sur les voisins ; plus loin, des fragments déchiquetés de bras et de jambes ; beaucoup d'hommes tombant sans souffrance, frappés d'une balle à la tête ou en plein cœur... Mais ce qui m'a

laissé le plus horrible souvenir, ç'a été d'avoir à me traîner dans un « boyau » de tranchée sur une série de cadavres mis en pièces, de blessés qui râlaient, de morts et de mourants, pour porter un renseignement urgent à mon colonel. C'était d'une horreur dont rien n'approche! — Inutile d'ajouter que, dans les tranchées allemandes, c'est un spectacle pareil et même pire.

« A Dieu !

« Un brave soldat m'apporte à l'instant les honoraires d'une messe, qu'il me demande de dire à son intention à la première occasion. Si vous n'avez pas de nouvelles de moi d'ici quelques jours, je vous prie de la faire acquitter... A Dieu ! »

Recueillons-nous devant ces lettres, dont j'ai les mains pleines, et demandons-nous si nous n'avons rien à faire, nous aussi, pour rester dignes de ceux de nos frères qui sont « au feu ».

A. L. R.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(Suite.)

MORRILLTON

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR (1912-1914)

P. Olfen, *directeur*.

Depuis le dernier bulletin, janvier 1912, la petite paroisse du Sacré-Cœur, à Morrillton, a passé par bien des vicissitudes.

Le 22 août 1912, une tornade a enlevé le toit de l'école, et l'assurance couvrait seulement partiellement le dommage subi. L'intérieur de l'église exigeait des réparations coûteuses. Le plâtre du plafond se détachant, il fallait ou replâtrer ou mettre un plafond en acier. On se décida pour le plafond en acier, comme étant le plus économique avec le temps.

La récolte des deux dernières années, surtout celle du coton, fut bien pauvre, circonstance qui rendit difficile la situation financière de la paroisse.

En janvier 1914, un ministre protestant itinérant, invité par les sectaires de la ville, et à l'instigation d'un journal anticatholique, « The Menace », vint à Morrillton pour sonner le clairon contre le prétendu danger du catholicisme. Ce brave Spurgeon, c'est son nom, vomit pendant quinze jours toutes les insultes et les calomnies que la haine pouvait lui inspirer. Le P. Boniface, bénédictin, se laissa entraîner dans un débat avec ce mécréant. Il aurait mieux valu ne pas accepter, car ces sortes d'hommes ne sont pas à convaincre, et sous ce rapport ils ressemblent à ces braves gens, à qui leur curé essayait de démontrer que la vapeur faisait rouler le chemin de fer. Lorsqu'il eut fini sa démonstration, qu'on écouta avec tout le respect dû à sa dignité, l'un d'eux lui dit : « Vous pouvez dire tout ce que vous voudrez, Monsieur le curé, mais il y a des chevaux quand même. » Depuis ce malheureux débat, les relations entre catholiques et protestants sont très tendues.

Les « gardiens de la liberté », les « chevaliers de Luther », organisations militantes anticatholiques, ont formé des branches ici à Morrillton, pour sauver la patrie du danger d'une invasion catholique et soi-disant antiaméricaine. Les journaux anticatholiques du type de la « Menace » surgissent maintenant partout, et des orateurs (quelquefois des apostats) excitent par des discours furibonds la haine des protestants contre tout ce qui est catholique.

Ce Spurgeon, prétendu ministre de la pure parole de Dieu, s'est retiré pour quelque temps, grâce à un fâcheux accident qui lui est arrivé à Denver (Colorado). Des gens énervés de son genre l'ont cherché à son hôtel et, le menant hors de la ville, l'ont abîmé de la belle manière. Il lui faudra du temps pour se remettre.

Le 19 avril 1914, Mgr Morris, évêque du diocèse, est venu administrer le sacrement de confirmation à 54 enfants et 2 adultes. Il félicita la population de l'esprit de piété qui règne dans la paroisse. Le lendemain, Monseigneur partit avec le P. Haas et plusieurs prêtres pour St-Vincent, dans le but d'y administrer le sacrement de confirmation. St-Vincent, paroisse de campagne à 18 kilomètres de Morrillton, fut desservie autrefois par nos Pères. Le chemin fut des plus pénibles, et le bon P. Haas, par excès de fatigue, contracta une appendicite.

Le lendemain de son retour il dut s'aliter et mourut le 27 avril. La mort arriva presque inopinément; heureusement, le P. Placidus, bénédictin, a pu lui donner les derniers sacrements.

Monseigneur, lui-même, le 29, a présidé les funérailles. Il tenait le P. Haas en grande estime et l'avait nommé doyen et conseiller diocésain. Quatorze prêtres étaient venus assister à l'enterrement, nombre considérable, vu le peu de prêtres du diocèse et les grandes distances qu'ils ont à franchir. Les paroissiens ont gardé un bon souvenir de leur pasteur et ils montrent leur affection d'une manière très chrétienne et pratique, car beaucoup de messes demandées par les paroissiens se disent actuellement pour le repos de l'âme du cher défunt.

Si la divine Providence nous a visités par des tribulations, nous ne devons pas manquer d'enregistrer aussi les consolations. Le 30 novembre 1913, Monseigneur le Très Rév. Père, accompagné du R. P. Provincial, est venu nous visiter. Notre seul regret fut que cette visite fût si courte.

L'état général de la paroisse est excellent, et sous le rapport de la piété, Morrillton n'est dépassé par aucune autre mission du diocèse. Le nombre de communions monta jusqu'à 14.000 pendant le courant de l'année 1913.

Le regretté P. Haas a été remplacé par le P. Olfen, lequel n'est pas tout à fait inconnu dans le pays, attendu qu'il desservit jadis les stations d'Atkins et de St-Vincent.

Le lendemain de son arrivée à Morrillton, les enfants de l'école et les paroissiens sont venus en corps lui souhaiter la bienvenue.

..

Voici encore quelques détails qui peuvent intéresser nos confrères :

La mission de Morrillton possède trois beaux bâtiments solidement construits en brique, à savoir : une église gothique, un grand presbytère et une école; il y a en outre un jardin spacieux autour de la maison des Pères et une belle cour en face de l'école. Cinq Sœurs de Notre-Dame sont chargées de diriger l'école à laquelle ont assisté, en 1912, 66 enfants et 72 en 1913.

Les vocations à la prêtrise et à la vie religieuse ont été encouragées à Morrillton; nous avons à Cornwells un enfant

de la paroisse ; un autre à Ferndale est élève de théologie.

Maintenant un sommaire des comptes rendus faits à l'évêché :

	1912	1913
Nombre de familles	61	65
Ames	358	367
Enfants baptisés	16	17
Adultes	0	0
Communions pascales	268	275
Communions dans l'année	11.095	14.150
Premières communions	8	13
Ont manqué au devoir pascal	0	3
Mariages catholiques	1	4
Mariages mixtes	1	1
Appels de malades	80	20
Enterrements	4	10
Enfants à l'école catholique	66	72
» à l'école publique	14	20
Heures de catéchisme par semaine	2	2
Confréries	6	7
Membres	765	1.173
Sociétés de Bienfaisance	2	2
Membres	114	100
Recettes ordinaires	\$ 1.704	1.728
» extraordinaires	\$ 754	410
Dépenses ordinaires	\$ 1.707	1.335
» extraordinaires	\$ 745	798
Dettes	\$ 0	0
Assurance-Église	\$ 6.000	12.000
École	\$ 2.500	12.000
Presbytère	\$ 4.000	8.000

MOUNT-CARMEL

RÉSIDENCE DE N.-D. DE CONSOLATION (1903)

PP. Michel Retka, *directeur, curé, préfet de l'école* ; Maniecki, *économe, préfet du culte*.

1. — Depuis notre dernier bulletin, le nombre de nos familles n'a pas beaucoup changé. Nous sommes heureux de constater

que les derniers trois ans ont été bons sous tous les rapports. La bénédiction de Dieu était avec nous.

La paroisse a fait des progrès au point de vue matériel. La dette de l'église est réduite de plus de 50.000 francs, celle de l'école a été complètement amortie. — Des améliorations importantes montant à la somme de 15.000 francs ont été entreprises. En premier lieu, la maison des Sœurs, qui était dans un état déplorable, et trop étroite pour contenir le nombre des Sœurs, fut élargie et rendue habitable. L'installation intérieure, comme le système de chauffage, etc., est établie d'après les exigences modernes. Un vaste balcon très commode pour les Sœurs a été installé. Les frais de cette amélioration sont montés à 10.000 francs.

Nous avons achevé ensuite l'œuvre la plus nécessaire et la plus utile. L'école était vraiment trop petite pour le nombre des enfants, qui augmente chaque année.

Aussi l'ancien hall a-t-il été transformé en trois classes, où l'on peut mettre plus de 150 élèves. Sous l'église nous avons fait une vaste salle de gymnastique. Tout cela nous a coûté plus de 5.000 francs, mais grâce à la générosité de nos gens, nous avons réalisé cette somme assez facilement.

2. — Au point de vue spirituel la paroisse se trouve dans un état satisfaisant. Avec les années, le nombre de communions a augmenté sensiblement. Sur une population de 3.500 âmes, en 1910, nous avons 10.514 communions; en 1913 il y en avait 16.167. En 1912, nous avons eu une mission, prêchée par les PP. Jésuites, qui a duré deux semaines. Les résultats ont été excellents : plus de 2.000 personnes se sont approchées de la sainte Table.

Pour faire gagner plus facilement à nos paroissiens l'indulgence du jubilé, nous avons invité des missionnaires qui pendant toute une semaine ont annoncé la parole de Dieu avec un grand succès. Un grand nombre de fidèles prirent part tous les jours aux exercices. Nous avons eu plus de 2.000 communions. La dévotion des Quarante-Heures termina les jours bénis du jubilé. Ce fut une grande consolation pour nous de voir avec quel empressement les gens profitèrent du bienfait accordé par notre Saint-Père le Pape; et le Cœur Sacré de notre divin Maître dut en ressentir une grande joie.

3. — L'école, on le sait bien, est une œuvre d'importance

capitale ; aussi nous déployons toute l'activité possible pour la maintenir en état. Nous n'épargnons ni peines ni dépenses. En toute vérité nous pouvons dire que notre école se trouve dans des conditions excellentes. Les enfants sont actuellement au nombre de 600. Dans notre dernier bulletin nous avons marqué 475. — Depuis cette époque deux classes ont été ajoutées ; nous avons donc actuellement huit classes ; mais malgré cette augmentation, il n'y a pas assez de place pour tous nos enfants, et nous comptons ajouter au commencement de l'année prochaine une autre classe.

L'état intellectuel [marche de pair avec le nombre augmentant des enfants. L'année dernière on a fait passer nos enfants des hautes classes par la dure épreuve des examens publics. Malgré les questions vraiment difficiles, ils ont réussi à merveille. Quelques-uns de nos garçons sont allés dans différents collèges, et de toutes parts on nous envoie des félicitations. C'est vraiment une grande consolation pour nous, vu les peines que nous avons prises. Notre désir est de faire passer les enfants dans la " *High School* " sans leur faire subir un examen ; nous espérons que cela arrivera dans un avenir peu éloigné. Nous devons exprimer notre reconnaissance à nos Sœurs, qui avec un grand dévouement travaillent dans cette école. Plus de 300 enfants s'approchent tous les mois de la sainte Table.

4. — N'oublions pas les jeunes gens, espérance de la paroisse, qui sont sous la haute direction du P. Maniecki. Ce cher confrère fait beaucoup de bien dans leur Cercle. Il leur procure des jeux variés, pour les tenir unis à la paroisse. La congrégation des Enfants de Marie, comptant environ 200 membres, prospère merveilleusement. La société de nos jeunes gens continue à se développer. Ils ont une salle de gymnastique bien installée et bien fournie où ils peuvent se livrer à des jeux variés et passer agréablement leur temps libre.

La bibliothèque paroissiale, dont on a parlé dans le dernier bulletin, s'est augmentée de nombreux volumes. Elle a des clients assidus.

On sait qu'il est difficile d'entretenir une fanfare dans une paroisse ; cependant nous pouvons dire que notre fanfare, sous l'intelligente direction du P. Maniecki, va de mieux en mieux. Nos jeunes musiciens ont beaucoup d'occasions de montrer leur talent dans les fêtes nombreuses de l'année.

Nous rendons des actions de grâces au Dieu très miséricordieux qui nous a comblés de tant de faveurs, et nous le prions de nous bénir dans nos futures entreprises. — Voici la statistique de notre œuvre de N.-D. de Consolation.

	1912	1913
Familles	600	610
Ames	2350	2350
Baptêmes	245	233
Communions pascales	1812	1890
1 ^{res} Communions	55	70
Communions dans l'année	14.748	16.567
Mariages	29	26
Enterrements	64	43
Enfants à l'École catholique	584	594

MOUNT-CARMEL

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH (1906)

PP. Maximilien Mayer, *directeur, curé, économe* ; Szumierski, *vicairé, préfet de culte, directeur de l'école.*

Depuis le dernier bulletin, nous avons à mentionner le changement du P. Rydlewski. Ce cher confrère, qui s'était dévoué ici, pendant six ans, comme curé, a reçu vers la fin d'août 1912 son obédience pour Ferndale. Le P. M. Mayer, précédemment vicairé à Pittsburgh, lui a succédé. A cette même époque, le P. Jaworski, vicairé dans cette paroisse, a été envoyé dans un plus vaste champ d'action à Pittsburgh. Le P. Szumierski, récemment venu du grand scolasticat de France, a pris sa place. Nous envoyons notre souvenir reconnaissant au bon P. Heizmann, qui, malgré son âge avancé, s'est dévoué ici, et que l'obédience a appelé à Ferndale.

La population de notre paroisse, foncièrement catholique, animée d'un bon esprit, continue à justifier sa réputation. Quand la Congrégation a accepté cette paroisse, le P. Rydlewski a mis tout en ordre, et lui a donné une vigoureuse impulsion vers le bien. Nous nous efforçons de notre mieux de maintenir et de développer le bien accompli par notre devancier.

Les Sacrements sont fréquentés avec assiduité. Chaque

dimanche amène à la sainte Table à peu près deux cents communians. Il suffit de dire que, avec une population de 1.900 âmes, nous avons eu, l'année dernière, 14.450 communions. L'application du décret *Quam singulari* nous a valu un petit surcroît de travail, mais aussi elle nous a remplis d'ineffables consolations.

La dévotion au Sacré-Cœur est en honneur, comme le prouve le grand nombre de communions le premier vendredi de chaque mois. Par une faveur toute spéciale de notre Ordinaire, chaque année en la fête du Sacré-Cœur, nous avons, pendant toute la journée, l'exposition du Très Saint Sacrement. Il faut alors voir comme notre église est visitée par les amis du Cœur de Jésus.

La dévotion aux pauvres âmes du purgatoire est cultivée très tendrement parmi nos paroissiens.

Parmi les associations paroissiales qui contribuent au maintien de la solide piété, signalons la Société du St-Nom de Jésus pour les hommes, la Confrérie du St-Rosaire pour les femmes, la Congrégation des Enfants de Marie pour les filles, et la Confrérie de St-Michel pour les jeunes gens. Ceux-ci ont leur salle de réunion, dans le bâtiment de l'école où, sous la direction du P. Szumierski, ils peuvent se livrer à des jeux variés et proportionnés à leur âge.

La société dramatique se fait un devoir et un plaisir de jouer de temps en temps des pièces de théâtre. Comme nous n'avons pas de place dans les bâtiments paroissiaux, les pièces sont jouées dans l'*Opera House*, le plus grand théâtre de la ville. Les recettes grossissent la caisse de la paroisse.

Dernièrement, nous avons installé la Société de St-Vincent de Paul, pour venir en aide aux pauvres de la paroisse.

Après le ministère proprement dit, le principal objet de notre sollicitude est la bonne marche de l'école. Notre école a atteint cette année un total extraordinaire de 405 élèves. Le niveau des études est très satisfaisant. Des quatre classes qu'on avait, il y a quelques années, on est arrivé l'année dernière à la septième, — effort terrible, compris seulement de ceux qui connaissent notre situation. Le rapport de ceux qui visitent notre école est élogieux, tant pour ceux qui la dirigent que pour les enfants, et on peut sûrement dire que notre école polonaise ne le cède à aucune des écoles similaires de notre ville.

Nous avons été heureux de donner l'hospitalité à nos confrères de Pittsburgh et de Ferndale, qui, la santé fatiguée, sont venus ici, pour respirer l'air pur et vivifiant de Mount-Carmel.

Une question nous a sérieusement préoccupés. L'église, depuis les fondements jusqu'à la croix du clocher, avait besoin de sérieuses réparations, et dans la caisse il n'y avait pas un sou. Pour attirer la bénédiction de Dieu, on a commencé par une mission. Ce sont deux Pères Rédemptoristes qui ont prêché cette mission. Ils ont réussi à merveille. Le résultat très fructueux fut le sûr prélude d'une bonne réussite. Un mois après, nous avons commencé une quête de maison en maison. La générosité de nos braves Polonais ne connaissait pas de limites ; quelques-uns allaient jusqu'à l'héroïcité ; en peu de temps, nous avons ramassé de nos 400 familles une somme d'à peu près 25.000 francs, plus qu'il ne fallait pour les travaux nécessaires. Aujourd'hui, l'église est consolidée et complètement restaurée. Un artiste peintre de Philadelphie l'a magnifiquement décorée. Elle possède un nouveau système de chauffage, des bancs en chêne, des candélabres électriques et une table de communion en marbre et onyx. Une fois de plus, nous avons constaté qu'avec la bénédiction de Dieu, on vient à bout de tout.

Suit la statistique de notre œuvre de St-Joseph :

	1912	1913
Familles	333	334
Ames	1.940	1.946
Baptêmes	83	92
Communions pascales	1.215	1.221
Communions dans l'année	12.656	14.450
Premières communions	42	44
Mariages	13	17
Enterrements	44	32
Enfants à l'école catholique	387	414

NEW-YORK

RÉSIDENCE DE SAINT-MARC (1912)

PP. Plunkett, *directeur* ; Fullen, *économe* ; Gavin, *assistant*. F. Pierre-Joseph.

C'est au mois de septembre 1912 que nos Pères ont commencé à travailler parmi les Noirs de la ville de New-York, dans la paroisse de St-Marc, qui jusque-là avait desservi une population blanche. La première pierre de l'église et du presbytère avait été posée en juin 1907, en présence du recteur, le P. John Owens. A cette époque, les espérances pour la nouvelle entreprise étaient si brillantes que le fondateur ne recula pas devant la somme de 116.000 dol. (environ 580.000 francs), prix du terrain et des deux édifices. D'ailleurs, les années 1906 et 1907 avaient porté au maximum la valeur des terrains à New-York. Dans ce quartier, des maisons meublées avec le dernier luxe et confort avaient surgi çà et là et se remplissaient de locataires aisés.

En juin 1909, le Rév. William Stewart succéda à M. J. Owens. Sous sa direction, l'église et le presbytère furent peints et ornés, et un nouvel orgue installé. Mais, le bouleversement que la ville de New-York subit les années suivantes par suite du transfert d'importantes maisons de commerce, du bas de la ville vers le centre de la métropole, eut son contre-coup dans la paroisse St-Marc, d'où la population blanche se retira petit à petit pour laisser la place aux Nègres. C'est ainsi qu'en 1912, dans un quartier peu étendu, on comptait 60.000 gens de couleur.

Ce changement amena Son Éminence le Cardinal Farley à confier la paroisse St-Marc aux membres de notre Congrégation.

Le R. P. Plunkett, de l'église de St-Pierre Claver de Philadelphie, fut mis à la tête de cette œuvre, avec les PP. Cronenberger et Fullen comme assistants. Notre mission avance d'un pas ferme. La classe nègre du quartier est intelligente et nos catholiques sont bons.

Notre ministère a été béni par de nombreuses conversions. En octobre 1913, Son Éminence le Cardinal a administré la confirmation à 135 personnes, dont 43 étaient des adultes convertis. Sa Grandeur a montré un vif et sincère intérêt pour nos œuvres et a accordé au P. Plunkett la permission de solliciter du secours dans les églises paroissiales de la ville.

Nous avons sous notre direction une classe de 150 enfants. En ce moment, la Rde Mère Catherine, de Philadelphie, fait élever un bâtiment contigu à l'église pour une école. En plus des

travaux ci-dessus mentionnés, nous avons à desservir un des hôpitaux de la ville, où notre ministère vient en aide aux délaissés et aux malheureux qui se trouvent à la porte de l'éternité.

Dieu a bien béni nos travaux dans ce vaste champ de la population nègre de New-York, et nous lui adressons de ferventes prières pour qu'il fasse fructifier encore davantage nos efforts pour le bien des âmes.

Voici le résultat de notre ministère depuis le mois de septembre 1912 jusqu'au mois de juin 1914 :

Baptêmes, 403 ; confirmations, 135 ; mariages, 108 ; convertis, 147 ; visites de malades, 4.126.

PHILADELPHIE

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH

Les PP. Fitzgibbon, *directeur*, et Mac Guigan, *sous-directeur*.

Le F. Austin, *surveillant*.

Au mois de novembre de l'année 1914, la maison St-Joseph de Philadelphie a célébré le 25^e anniversaire de sa fondation.

En la fête de la Présentation de la Ste-Vierge, 21 novembre 1889, le Rév. E. V. Mac Elhone, chapelain de la maison de bienfaisance de Philadelphie, prenait possession d'un immeuble situé rue Pine : son intention était d'y assurer un abri pour les jeunes apprentis. Dans le cours de son ministère, le charitable chapelain avait rencontré nombre de ces gens vivant misérablement. La première messe fut célébrée dans la nouvelle maison le jour de Noël 1889, mais ce ne fut qu'en mai 1890 que Sa Grandeur Mgr l'archevêque Ryan reconnut officiellement l'œuvre avec son but et la plaça sous le patronage de St-Joseph.

La dette de l'*Institution* s'élevait à 5.000 dollars, prix de l'immeuble acquis ; aucun arrangement n'avait été fait pour la marche régulière de l'œuvre ; on demanda aux Pères du St-Esprit de l'adopter : ceux-ci acceptèrent et envoyèrent un Père en septembre 1890 pour organiser la nouvelle maison.

L'œuvre prenant chaque jour de l'extension, six maisons furent achetées d'année en année au nord de la rue Pine. Ces

immeubles furent modifiés et meublés suivant les exigences de l'institution. La valeur de l'immeuble s'élève actuellement à 125.000 dollars et le mobilier peut en valoir 25.000. Toutes les dettes ont été payées; un revenu périodique assure la marche de l'œuvre; et un fonds de réserve a été créé en vue de faire face à toute éventualité et de permettre à l'œuvre un complet développement.

PHILADELPHIE

RÉSIDENCE DE ST-PIERRE CLAVER (1889)

PP. Farrell, *directeur, curé*; W. Healy, *vicaire*; Wrenn, *économe, vicaire*; Celsus, *catéchismes*.

Depuis le dernier bulletin, nous avons à mentionner le changement du P. Plunkett; ce cher confrère, qui s'était dévoué ici comme vicaire pendant neuf ans, et pendant neuf ans comme curé, a reçu, en août 1912, son obédience pour New-York, où il est actuellement à la tête de la paroisse de St-Marc. Le P. Farrell, précédemment curé de la paroisse de Notre-Dame, Chipewa-Falls, lui a succédé.

Les écoles auxquelles nous consacrons la plus grande partie de notre temps vont toujours en augmentant. Plus de 225 élèves y reçoivent l'éducation chrétienne; bon nombre d'entre eux appartiennent aux différentes sectes protestantes, mais ils y apprennent le catéchisme et même assistent aux différents exercices de piété.

Comme moyens de préservation, nous avons établi différentes sociétés pieuses : la Confrérie de la Ste-Vierge pour les femmes; la Congrégation des enfants de Marie pour les filles; la Société du St-Nom de Jésus pour les hommes et les garçons; des *Clubs* pour les jeunes gens et les jeunes filles.

L'église est continuellement visitée par de nombreux fidèles qui y viennent remercier N.-D. des Victoires ou chercher force et consolation. Cette église étant un lieu de pèlerinage et de rendez-vous des fidèles de toutes les parties de la ville, on comprendra que nous avons à passer de nombreuses heures au confessional.

Depuis le dernier bulletin, nous avons baptisé 260 personnes,

parmi lesquelles étaient un grand nombre d'adultes, qui restent de très bons catholiques.

Nous avons à mentionner la visite de l'archevêque de Philadelphie, Mgr Prendergast, qui a administré le sacrement de Confirmation à 214 personnes, dont 31 étaient adultes. Monseigneur s'est montré très satisfait du grand nombre d'enfants et a parlé avec enthousiasme de l'œuvre des Pères du St-Esprit pour les gens de couleur de la ville.

Le Très Révérend Père a rendu visite à notre communauté pendant son séjour aux États-Unis. Les Pères O'Shea et Mc Gurk, missionnaires d'Irlande, viennent se reposer chez nous quand leur travail le leur permet.

Suit la statistique de St-Pierre Claver :

	1912	1913
Familles	300	318
Ames	1.500	1213
Baptêmes d'adultes	31	55
— d'enfants	43	53
Communions pascales	613	587
Communions dans l'année	10.400	15.900
Premières Communions	65	73
Mariages	27	18
Enterrements	26	29
Enfants à l'école catholique	223	210

PHILADELPHIE

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU ST-SACREMENT (1909)

PP. Park, *directeur* ; O'Connor, *économe* ; O'Mahony, *missionnaire*.

Le premier Bulletin de notre Communauté, qui a paru en octobre 1912, a raconté la fondation et les premiers travaux de la Mission.

Depuis deux ans donc, le Bon Dieu nous a continué ses bénédictions. Au point de vue spirituel, ce nous est un plaisir d'annoncer l'établissement de plusieurs confréries nécessaires en chaque paroisse : la Société du St-Nom de Jésus, avec 57 membres, la Congrégation de la Très-Ste-Vierge, avec 72 membres, et enfin les Enfants de Marie,

Ces sociétés ont chaque mois leur jour de communion et une conférence. Elles ont aussi leurs jours de fêtes. Ainsi, en septembre, chaque année, a lieu à travers la ville la procession des membres des diverses sociétés du St-Nom de Jésus. Nos hommes sont alors l'objet de bien des éloges, mérités d'ailleurs, en raison de leur nombre sans cesse croissant et aussi à cause de leur démarche crâne et religieuse.

La Congrégation et les enfants de Marie ont leur *May celebration*, consistant en une procession au dehors et en des cérémonies particulières à l'église. En outre, elles ont des jours de réception, et on tâche alors d'y faire entrer tous les nouveaux convertis.

Plusieurs neuvaines publiques pendant l'année, surtout celle en l'honneur de l'Immaculée-Conception, contribuent beaucoup à augmenter la foi et la piété parmi nos pauvres gens.

Une mission, prêchée par nos missionnaires d'Irlande, en août 1913, a eu des résultats bien consolants. Le T. R. Père, accompagné du R. P. Provincial, a présidé à sa clôture. Le 22 mai dernier, notre vénéré archevêque, Mgr Prendergast, a fait 82 confirmations dans notre paroisse.

*
* *

C'est à l'école catholique qu'on assoit les solides bases de la vie spirituelle. Les Sœurs du Très-St-Sacrement, dévouées comme elles sont, y font bien leur devoir. Malgré les difficultés et les préjugés, elles s'attirent les bonnes grâces des parents protestants. Ainsi, parmi les 134 enfants qui fréquentent notre école, il y a beaucoup de protestants. Beaucoup de ces jeunes âmes, cultivées et soignées par les religieuses, deviennent catholiques. Les autorités de l'archidiocèse sont très satisfaites de notre système d'enseignement; ce qui le prouve bien, c'est que deux de nos enfants, au commencement de cette année, ont réussi à des examens qui leur ont permis d'entrer à l'École supérieure.

Deux fois chaque année, les enfants donnent des séances récréatives à leurs parents et à leurs amis, à Noël et à la distribution des prix de la fin de l'année scolaire. Réunis à la salle, ils donnent des morceaux de musique, exécutent des

chants patriotiques et religieux, et présentent aussi des tableaux charmants et instructifs. Une petite allocution à la fin, par un des Pères, est une excellente occasion de jeter les premières semences de la vérité en des âmes étrangères à la foi.

En somme, nous pouvons dire que cette église si récente, établie pour les Noirs de cette partie de la ville, commence à voir les résultats de ses travaux. En devenant plus connue, des gens de toutes les sectes la viennent visiter, assistent à nos soirées, aiment à entendre le chant religieux, sont enchantés des cérémonies sacrées et finissent très souvent par demander à être instruits dans la foi catholique.

Les Noirs, en général, ne sont pas riches. Ils n'ont ni éducation, ni talents. Bien peu de positions leur sont ouvertes aujourd'hui. Nos gens étant très pauvres, par conséquent on ne peut guère compter sur eux pour entretenir l'église. Ils font cependant des efforts, forment des clubs pour faire rentrer un peu d'argent. C'est ainsi que le « L. B. S. Glee Club » et le « A. B. S. Dramatique » ont été créés.

Mais sans les secours généreux des Blancs, nous serions délaissés. Mgr Ryan, en établissant cette église, nous avait permis de recevoir les Blancs aux cérémonies de notre église et aux sacrements. Le dimanche, un bon nombre assistent à la messe ; mais ils y viennent surtout recevoir les sacrements. Beaucoup sont membres de l'Heure sainte et aiment à invoquer Marie sous le vocable de « Notre-Dame du Très-St-Sacrement. »

Grâce à la générosité de ces âmes, nous avons pu réduire la dette à 95.000 francs ; lors de notre arrivée ici, elle était de 125.000 francs. Depuis notre dernier bulletin, nous avons pu achever de décorer l'église et y installer un système de chauffage qui a coûté 13.000 francs, et un autre à la cure, de 3.000 francs. Si, avec cela, on compte ce qu'il faut pour les traitements, les dépenses ordinaires de l'église, l'entretien et l'approvisionnement de la cure, on peut bien dire que le côté financier de la Mission n'est pas mauvais.

Malgré les difficultés que rencontre cette nouvelle Mission, nous avons pourtant de grandes espérances pour l'avenir. Nous avons autour de nous 5.000 Noirs. En majorité, ils sont Baptistes ou Méthodistes, et très difficiles à convertir. Il faut

de la patience et du sacrifice, mais il faut surtout faire connaître l'Église. Nous le faisons par des missions et retraites, par des neuvaines publiques où tout le monde est invité.

Espérons que Dieu ouvrira peu à peu les yeux de ces pauvres gens. Puisse-t-il leur faire connaître les déceptions de l'hérésie et les faire entrer bientôt dans la véritable Église organisée par Notre-Seigneur pour le salut de toutes les nations !

Suit la statistique de notre Mission :

	1912	1913
Familles	65	72
Ames	425	520
Baptêmes	49	60
Communions pascales	300	420
Premières communions	57	88
Communions dans l'année	15.000	15.600
Mariages	11	8
Enterrements	12	5
Enfants à l'école catholique	134	135

PITTSBURG

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT (1878)

(JUN 1912 — JUN 1914)

R. P. Héhir, *supérieur, premier assistant provincial*; PP. Patrick Mc Dermott, *premier assistant local*; Henry Mc Dermott, *deuxième assistant local, préfet des études*; Joseph Danner, *économiste*; Mehler; Baumgartner; Edw. Knaebel; John Malloy, *Préfet de discipline*; Pobleschek; Zindler; Roehrig. — *En retraite*, les PP. Richert et Goepfert.

MM. Joseph Sonnefeld, Piétrovicz, et Gardieser, *scolastiques profès*.

FF. Englebert, *auxiliaire, tailleur, portier*; Pius, *surveillant, sacristain*; Ammon, *chargé des travaux extérieurs*; Fridericus, *cordonnier, infirmier*; Hieronymus, *linger*; Daniel, *réfectoier*; William, *cuisinier*; Columba, *chargé du service intérieur*.

Depuis le dernier Bulletin, ont été envoyés : le P. Fleck, en Afrique; le P. Michael Sonnefeld, à la paroisse de l'Immaculé Cœur de Marie; le P. Schlæsser, à Chippewa Falls; le P. Gœbel, à Sharpsburg; le Fr. Gaudentius, à Cornwells; et le Fr. Terentius, au Canada. En

retour on nous a envoyé les PP. John Malloy et Pobleschek, en 1911, et les PP. Zindler et Roehrig, en 1912.

1. Fondation de l'Université. — 2. Allocation demandée à l'État. — 3. Les nouveaux Cours supérieurs. — 4. Les Cours de nuit et des vacances. — 5. Congrès des Écoles Catholiques à Pittsburgh. — 6. Visites. — 7. Éducation des élèves. — 8. Jubilé de trois Frères. Pères en retraite. — 9. Conférences théologiques. — 10. Fêtes publiques. — 11. Ministère.

1. — Comme il a été dit au dernier bulletin de la Communauté, le collège de Pittsburgh, si bien connu par le passé sous le nom de « Pittsburgh Catholic College », et « Holy Ghost College », n'existe plus ; mais, à sa place, se trouve « Duquesne University », qui est, jusqu'à présent, la seule institution catholique de ce genre dans l'État de la Pennsylvania. Le moment psychologique de faire cette démarche était venu ; et bien que personnellement les Pères, soit de la Province, soit de la Communauté, fussent bien loin d'avoir la moindre ambition de réaliser ce grand projet, ils se virent forcés par les circonstances de céder au mouvement catholique qui demande une Université catholique dans chacun des grands états de l'Est et du Centre. D'autres religieux étaient déjà en train de faire ériger leurs collèges en universités ; et ainsi on en a établi six ou sept, depuis quatre ou cinq ans. Il n'était donc pas possible que dans un centre comme le nôtre, nous restions en arrière, à moins, comme plusieurs le donnaient à entendre, de voir entrer en concurrence un autre ordre religieux dévoué à l'enseignement. Ainsi, à leur dernière assemblée générale, les « Chevaliers de Columbus » avaient-ils solennellement émis le vœu qu'il y eût une Université catholique dans chaque État ; et pour montrer qu'ils ne voulaient pas en rester aux paroles et aux résolutions, ils votèrent un don de 2.500.000 francs à l'Université catholique de Washington, afin de pourvoir à l'éducation d'un certain nombre de jeunes gens. Cette somme vient d'être versée tout récemment au cardinal Gibbons, chancelier de l'Université.

De son côté, notre vénérable évêque, dont on ne peut trop louer le dévouement à notre égard, avait encouragé chaleureusement le projet d'une université à Pittsburg. Il promit son concours matériel, écrivit des lettres recommandant notre œuvre aux prêtres et aux fidèles, et enfin consentit à être chancelier, afin de montrer pratiquement à tous quelle part active

il voulait fournir à sa réalisation. Aussi a-t-il, tout récemment, ajouté un autre titre à notre reconnaissance en s'inscrivant lui-même le premier, pour une somme considérable, sur la grande liste de souscriptions ouverte en faveur de notre Institut.

Tout ceci, quand ce n'était encore qu'à l'état de promesse, le R. P. Supérieur l'avait déjà expliqué à Mgr le T. R. Père et aux membres du Conseil général, lors de son passage en Europe, en 1910. Il ne restait plus qu'à soumettre le tout au Conseil provincial, et ensuite à la Maison-Mère, qui enfin a mis le sceau à l'œuvre, en y donnant son approbation définitive.

Après l'inauguration de notre Université, le 30 mars 1911, et à cause des allocations que nous nous proposons de demander à l'État pour les constructions et l'entretien de certaines chaires, il fallait nous assurer le concours plus ou moins officiel d'un Comité ou Bureau de « Trustees », sous le titre d' « Advisory Board », composé d'hommes éminents, qui, tout en étant nos amis dévoués, inspireraient confiance pour l'administration de ces fonds. Nous avons donc choisi ce Bureau avec le plus grand soin, et, il faut l'avouer, avec le plus grand succès. Car depuis les trois années qu'il existe, ses membres n'ont cessé, soit dans les meetings officiels, soit, en particulier, de nous fournir le concours le plus dévoué. Des vingt-huit membres qui le composent, le tiers est recruté parmi des hommes qui n'ont aucun lien avec la foi catholique, mais qui, malgré cela, ne le cèdent en rien à leurs confrères catholiques, en fait de sympathie et de dévouement. Ils apprécient spontanément, et reconnaissent de grand cœur, tout le bien que les Pères ont fait pour l'éducation des jeunes gens à Pittsburgh, et dans les environs. Les uns sont banquiers; d'autres, membres du Conseil municipal, ou du Congrès fédéral, ou de la Législature de l'État. Nommons en particulier Congressman Burke, l'ancien Maire, M. Magee, et M. Callery, président des Tramways, tous trois catholiques et citoyens distingués. Plusieurs, aussi, sont de nos anciens élèves, qui ont été heureux, de cette façon, et à cette occasion, de se montrer reconnaissants envers leurs anciens maîtres. Il est bien entendu, cependant, que ce Comité ne lèse en rien nos propres droits de propriété, ou notre indépendance d'action dans la direction des études et le choix du personnel.

2. — Depuis longtemps, et surtout depuis que nous avons

obtenu la Charte universitaire, avec des droits plus étendus, les amis de notre établissement nous avaient encouragés à demander à l'État une allocation pour la construction de nouveaux bâtiments, et le maintien de certains cours, à l'exemple de plusieurs autres établissements, qui jouissent, ainsi, d'un secours annuel voté par les membres des deux Chambres, avec approbation du Gouverneur. Nous demandions une somme totale de 240.000 dollars (ou 1.050.000 francs), dont 150.000 pour l'érection d'un nouveau bâtiment destiné aux sciences, en particulier à la biologie, comme préparation aux cours de médecine; 50.000 dollars pour l'aménagement, et 40.000 pour l'entretien pendant deux années. En principe, nous avions tout droit, du moins autant que les autres, de nous attendre à une allocation quelconque, vu que notre situation et les termes de notre Charte s'accordaient bien avec les conditions voulues. Mais on sait combien le personnel officiel de nos administrations, dans ce pays, est imprégné de préjugés à l'égard de tout ce qui se réclame du nom ou de l'esprit catholique, et par conséquent nous ne pouvions nous faire illusion sur l'opposition et les difficultés que nous allions rencontrer au sujet de notre demande. D'aucuns, même favorables à notre projet en soi, condamnaient à l'avance tous nos efforts comme destinés inévitablement à échouer. Rien ne fut omis : visites à la Chambre, démarches auprès des députés, lettres, meetings innombrables de diverses sociétés catholiques et politiques. Aussi, grâce à un excellent plan de campagne, à notre influence, au nombre de nos amis et de nos anciens élèves ; grâce surtout aux efforts personnels, aux démarches incessantes et infatigables du R. P. Supérieur, secondé admirablement par le P. Patrick Mc Dermott, nous avons réussi au-delà de nos espérances auprès de la Chambre basse et du Sénat. Dans la Chambre, où toute allocation de ce genre doit réunir les deux tiers des voix qui posent, notre « bill » a recueilli 165 des 168 votes donnés. L'Université de Pittsburgh, notre voisine et rivale, qui malgré ses prétentions est contrôlée par les sectes anti-catholiques et dirigée par un ministre presbytérien, avait présenté un bill semblable. Il n'obtint que trois votes de plus que le minimum. Aussi fallut-il, de leur propre aveu, que nous leur venions en aide par notre influence auprès des membres catholiques dont l'absence ou la neutralité aurait fait échouer leur bill.

Devant le Sénat, notre demande a eu bon accueil, ayant eu complète unanimité des votes. Il ne restait plus que la signature du Gouverneur, qui, jusqu'à ce moment, avait personnellement, et à plusieurs reprises, témoigné le plus vif intérêt à notre projet, et nous avait fait entendre qu'il recevrait bien notre bill. Il avait trente jours devant lui pour y apposer sa signature, et nous avions tout lieu de croire qu'il s'exécuterait. Mais au dernier moment il en fut autrement. Car, vers minuit du samedi 26 juillet 1913, une dépêche nous arriva, annonçant, à notre grande surprise, le veto du Gouverneur à notre projet de loi, lequel mit en avant « le manque de fonds suffisants ». Quoi qu'il en soit par rapport au vrai motif, il est à croire, au dire de bien des gens au courant des mouvements politiques, que le Gouverneur s'est vu obligé de céder aux exigences de politiciens qui, à la veille d'une élection importante, croyaient pouvoir ainsi apaiser les préjugés de leurs amis. Et de fait, aux élections de cette même année 1913, au mois de novembre, la ville de Pittsburgh a été témoin d'une véritable recrudescence de préjugés insensés et de calomnies religieuses, comme on n'en avait pas vu depuis 30 ans, le tout fomenté pour une misérable élection locale. Grand fut naturellement le désappointement de nos amis ; pour nous, ce fut une indication de la Providence, qui nous faisait entendre que nous n'étions pas encore prêts pour une entreprise de ce caractère. Depuis cette campagne, nous avons reçu de tous côtés les plus chaudes félicitations pour avoir si heureusement représenté les droits et les intérêts de l'éducation catholique dans ce grand Etat.

3. — Étant donnée la nouvelle charte qui transformait notre établissement en Université, il fallait à tout prix inaugurer notre nouvelle existence par l'ouverture d'un des cours supérieurs de grade universitaire. Celui du droit se présentait comme le plus facile, le plus demandé, chez nos jeunes gens catholiques, et celui qui exigeait le moins de dépenses pour le local et les installations. Ce cours fut donc ouvert le 25 septembre 1911, avec une douzaine de candidats. La grande question, au début, était celle d'un personnel de professeurs qui devaient être très compétents, si la nouvelle école avait la prétention de réussir. Dans ce choix il n'y avait pas mal de difficultés et d'obstacles : très peu d'avocats éminents parmi nos catholiques ; aucun juge ; et pourtant la tradition semblait demander un

homme supérieur pour être doyen d'une telle école. Il en était ainsi, du moins chez nos rivaux de l'Université presbytérienne de Pittsburgh. Mais, heureusement, les difficultés s'aplanirent devant nos efforts, et dès la première année 1911-1912, nous étions à même de réunir un personnel de choix, à la tête duquel se trouve l'éminent Juge Joseph M. Swearingen, qui est manifestement le représentant le plus brillant du tribunal de Pittsburgh. Parmi les membres de la Faculté se trouvent deux Juges de première classe, un de deuxième grade et neuf avocats, tous jouissant de la confiance publique et aussi d'une nombreuse clientèle. Le cours de Jurisprudence générale, comprenant les principes du droit naturel et de morale, est confié au P. Mc Dermott. Sa longue expérience en ces matières garantit le caractère et le mérite de cet enseignement si important pour nos jeunes gens.

Pour assurer cependant le succès définitif de la nouvelle école, notre première occupation fut de demander instamment à notre Saint-Père le Pape sa bénédiction paternelle, laquelle fut accordée, sur-le-champ, et nous arriva juste à temps pour la messe solennelle du St-Esprit, qui inaugura le nouveau cours. Espérons que ce sera là le gage d'une ère de prospérité pour ce premier cours de la nouvelle Université. Nous comptons sous peu ouvrir les autres, du moins ceux qui tiennent la principale place dans le programme universitaire : tels que la Pharmacie, l'Art dentaire et la Médecine, au fur et à mesure que les ressources le permettront. Pour le moment, cependant, et dans le cours de cette année scolaire qui vient de se terminer, nous avons pu ajouter deux départements de grade supérieur, pour lesquels il y a eu de nombreuses demandes de la part des jeunes gens de cette ville industrielle. ceux d'Éloquence et de Commerce, le premier au mois de mai 1913, et le deuxième au mois d'octobre dernier.

4. — Il ne fallait pas, pourtant, en rester là, si nous voulions faire face à une véritable multiplicité de besoins qui se firent sentir de plus en plus dans le domaine intellectuel de ce groupement. Avec le cours de droit, il convenait naturellement de donner aux futurs candidats qui devaient subir les examens préliminaires à ce cours, la facilité de s'y préparer. A cet effet, une classe spéciale du soir fut inaugurée en ville et confiée à trois de nos professeurs laïques les plus expérimentés. Ils

attirent depuis lors une clientèle nombreuse de jeunes gens qui ne peuvent suivre les classes ordinaires. De même, et avec un succès notable, le P. P. Mc Dermott introduisit, il y a trois ans, des cours spéciaux de Rhétorique, augmentés de leçons pratiques en d'autres matières, comme la Logique, la Psychologie, la pratique des Débats, le Journalisme, etc., tout cela, pour répondre plus particulièrement à la demande réitérée des membres, toujours de plus en plus nombreux, des Associations laïques. Vers la même époque, à l'exemple de l'Université Catholique de Washington, qui en avait pris l'initiative, les Pères de Pittsburgh ont cru devoir ouvrir, à la fin de l'année scolaire, une école spéciale des vacances, dans l'intérêt plus particulier des Religieuses enseignantes dans les paroisses. Dès le premier jour, quarante-cinq Sœurs, venant de tous côtés, et représentant les diocèses de Pittsburgh, de Wheeling, d'Altoona et d'Érie, se sont empressées de profiter de la facilité qu'on leur donnait de s'exercer dans les méthodes dont la connaissance est exigée pour l'enseignement supérieur. A la messe d'ouverture, Mgr Canevin, le digne évêque du diocèse, a bien voulu venir montrer, par sa présence, et par sa parole digne et élevée, l'importance qu'il attachait à ce cours d'un nouveau genre. Depuis, plusieurs se préparent au Baccalauréat et à la Licence; et pendant les cinq semaines qu'ont duré les classes de 1913, plus de 60 Sœurs et autres personnes ont suivi les différents cours.

5. — Depuis quelques années, les évêques du pays avaient encouragé les chefs de Collèges et les Supérieurs des Ordres Religieux enseignants à s'assembler chaque année en Congrès spécial pour étudier les diverses questions générales d'éducation qui intéressaient les Catholiques, et en particulier leurs Collèges. A la Convention de 1911, tenue à Chicago, furent présents le R. P. Supérieur et le P. Patrice Mc Dermott, qui prirent une part active à toutes les discussions, et dont les efforts, appuyés d'une lettre de Mgr Canevin, réussirent à faire tomber le choix unanime sur Pittsburgh, comme le lieu du meeting de 1912. Il nous fallait donc nous attendre à un surcroît de travail et de responsabilité pour faire réussir le Congrès de cette année-là; et de fait, au dire de tout le monde, par suite de l'intérêt personnel de notre évêque secondé de son clergé, ce meeting tenu pendant la dernière semaine de juin a eu un succès

énorme, à tous les points de vue. Il y eut grand nombre d'éducateurs catholiques éminents, prêtres, frères et laïques, de tous les points des États-Unis; il y eut des Sœurs de toutes les Congrégations et de presque tous les diocèses; plusieurs Archevêques et Évêques y prirent la parole. Les discussions et les assemblées particulières eurent lieu dans le fameux Institut Carnegie, dont les salons, à la fois vastes et commodes, s'y prêtèrent admirablement.

Le R. P. Supérieur, qui avait, depuis plusieurs années, été réélu « Chairman » de la section des Collèges, présidait la grande séance du soir, à laquelle assistaient des délégués de tous les Collèges catholiques des États-Unis. Des orateurs choisis pour représenter les quatre établissements principaux de Georgetown, de Notre-Dame, de St-Vincent (Bénédictins) et de Pittsburgh, prononcèrent, à cette occasion, des discours solennels et d'un caractère académique. Parmi les rapports qui furent lus devant les différentes sections spéciales, deux des plus importants et des plus documentés furent ceux du P. Lee, sur les « Vocations », devant le département des Séminaires, et du P. P. Mc Dermott, sur « l'Enseignement du Latin », devant celui des Collèges. On a voté unanimement à ces deux rapports un tirage à part pour distribution générale.

6. — Comme la ville de Pittsburgh a une situation bien centrale entre la côte et l'intérieur des États, elle se trouve sur le passage d'un grand nombre de personnes dont nous recevons, de temps à autre, à un titre quelconque, la visite souvent inattendue. Ainsi, en ces derniers temps, nous avons entretenu l'Honorable M. Burke, alors Gouverneur de North Dakota, et à présent Trésorier Général des États-Unis, qui, en bon catholique pratiquant, a fait, aux élèves assemblés à la grande salle, un discours plein de foi et rempli d'à-propos. De même, M. Charles Bonaparte, petit-fils de Joseph Bonaparte et ancien Avocat général, sous le Président Roosevelt, s'est adressé à son tour aux élèves en des termes élevés et dignes de sa position distinguée. Nous avons reçu également la visite de M. le Docteur Schæfer, Directeur général de l'éducation dans l'État de la Pennsylvanie. Enfin 16 Sénateurs de notre État, à l'invitation du Père Supérieur, consentirent à venir de Harrisburg s'assurer personnellement de la valeur et du caractère de notre établissement. L'impression favorable qu'ils en remportèrent nous

valut plus tard le vote unanime des membres de la Chambre Haute, dont nous avons parlé plus haut.

Mais, après tout, les visites les plus appréciées sont celles de nos propres confrères, surtout quand ces derniers viennent des Missions lointaines, ou de la Maison-Mère. Outre le R. P. Provincial qui descend ordinairement chez nous, au cours de la visite officielle de la Province, et qui, de cette sorte, nous apporte, plusieurs fois par an, le bienfait de l'encouragement et de l'édification, nous avons eu au milieu de nous, pendant près d'un mois, Mgr O'Gorman, Vicaire apostolique de Sierra Leone. Au mois de janvier 1912, il a fait une bonne quête pour sa Mission, non seulement ici à l'Université, mais surtout dans les paroisses du diocèse. Plus récemment, au mois de février 1914, le P. Xavier Lichtenberger est venu nous faire connaître les besoins de la Mission du Niger.

Mais la visite qui nous a causé le plus de joie fut celle du T. R. Père, Mgr Le Roy, qui est arrivé chez nous le 19 novembre 1913. Le même jour à 11 heures du matin, les élèves s'assemblèrent à la grande salle pour lui faire une réception solennelle. A la suite d'un morceau de musique, le R. P. Supérieur a pris la parole pour lui souhaiter la bienvenue, tous les professeurs et membres de la Communauté réunis autour de lui. Puis un élève s'avança et lut une adresse. A cette adresse, Sa Grandeur répondit de la façon spirituelle et délicate qu'on lui connaît; mais ce qui contribua le plus à gagner entièrement son auditoire, ce fut le style achevé et arrondi de sa phrase en langue anglaise, qui ne perdit rien de sa force avec l'accent légèrement parisien qui s'y glissait.

Vers 5 heures du soir eut lieu, au réfectoire de la Communauté, une joyeuse réunion de famille. Le R. P. Supérieur avait eu l'heureuse idée de convier à dîner les membres de toutes les communautés des environs. Grande fut donc la surprise de notre cher hôte quand il se vit entouré d'une cinquantaine de Pères dont il n'avait plus vu la plupart depuis bien longtemps.

Pendant les jours suivants, Mgr Le Roy alla visiter chacune des communautés du voisinage. Enfin, le 23 novembre, en compagnie du R. P. Provincial, il partit pour la Nouvelle-Orléans, où il voulait voir et étudier les espérances qu'offrait ce vaste pays du Sud pour l'évangélisation des Noirs.

7. — Nous mettons tout en œuvre pour encourager les étu-

dians à s'approcher fréquemment des Sacrements. Le premier Vendredi du mois particulièrement, tous font la sainte communion ensemble dans notre chapelle. Tous les mercredis, le R. P. Supérieur leur fait, après la messe, une instruction spéciale sur des sujets appropriés, en particulier sur la vocation. En outre, avant la fin de l'année scolaire, il se fait un devoir d'appeler chez lui chacun des « diplômés », pour une conversation plus intime où il appuie particulièrement sur le choix définitif d'une vocation, complétant ainsi les enseignements des années précédentes.

Outre les congrégations pieuses dont il est fait mention au dernier Bulletin, les deux Sociétés de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi sont fort en honneur parmi nous ; il est même de rigueur que chacun soit enregistré en l'une ou l'autre de ces deux dernières associations. Une fois ou deux par an, nous invitons un prêtre, et de préférence un de nos Missionnaires d'Afrique, à venir parler aux élèves, et en même temps recueillir leurs aumônes en faveur de ces deux œuvres. La Société de l'Abstinence totale trouve aussi parmi eux une grande clientèle, grâce surtout au zèle du P. Jean Malloy, qui est connu pour être ici l'un de ses champions les plus dévoués. Chaque année, après la rentrée, quelques jours sont consacrés aux exercices de la retraite. En 1912, ce fut le P. Kelly, et en 1913, le P. O'Shea, tous deux Missionnaires apostoliques, qui donnèrent les instructions.

8. — Dans le courant de l'année 1913, trois de nos Frères ont eu le privilège de célébrer les noces d'argent de leur profession religieuse : le F. Daniel, le 2 février, et les FF. Fridéricus et Hiéronymus, le 8 décembre de cette même année. A ne consulter que leurs désirs personnels, tout se serait passé d'une manière absolument simple et privée. Mais vu leurs grands services dans cette communauté, où ils ont passé presque toute leur vie religieuse, le R. P. Supérieur ne crut point devoir laisser passer cette occasion sans que la Communauté tout entière pût montrer combien on appréciait les services et le dévouement de ces trois frères, pendant ces vingt-cinq années. On fit donc une petite fête de famille, dans laquelle sont à signaler les « speeches » des Jubilaires et du Doyen des Frères, le bon vieux F. Englebert ; les cadeaux à la mode américaine ; les compliments sincères de la part des élèves ; et les félicita-

tions sans nombre de la part d'une foule d'amis de la maison.

Au mois de mai 1911, le bon P. Goepfert, ancien supérieur de Rockwell, et plus récemment membre de la maison de Sharpsburg, comme Assistant de la paroisse, tomba sérieusement malade, et dut se rendre à l'hôpital. Voyant qu'il ne se remettait pas, il vint frapper à la porte de notre Communauté, laquelle le reçut à bras ouverts. Grâce aux soins qui lui ont été prodigués, il put bientôt recommencer à dire la sainte messe et à suivre régulièrement tous les exercices communs.

Comme si la Providence eût voulu réunir deux anciens et fidèles confrères qui avaient commencé la vie d'écoliers, de religieux et de prêtres ensemble, le P. Richert vint aussi chercher l'hospitalité dans notre Communauté et rejoindre le P. Goepfert. Ces deux vénérables confrères, amis et compagnons de jeunesse, se comportent au milieu de nous comme deux vétérans éprouvés de la milice apostolique, habitant des chambres voisines, passant la plupart de leurs jours ensemble, soit à la chapelle, soit dans les allées du Campus, soit en petite promenade le long du « Bluff » : tantôt ils se rappellent mutuellement les vieux tours d'enfance, tantôt ils ravivent pour la centième fois, les incidents des heureux jours de Langonnet et de Chevilly. L'un ou l'autre aide aussi à faire le catéchisme aux enfants qui se préparent à la Communion ou à la Confirmation, et il va sans dire que leurs petits disciples en retirent de grands fruits. C'est pour nous tous un véritable bienfait que la présence et les prières de ces deux vénérables confrères, c'est aussi une édification permanente que leur régularité et leurs exemples.

9. — Pour nous mettre en règle avec les recommandations explicites de la Maison-Mère, nous avons inauguré et établi au mois de mai 1912 les Conférences Théologiques. Depuis cette époque, elles ont eu lieu trois fois par an, à savoir en février, mai et octobre. En outre, les jeunes Pères, pendant les cinq premières années de leur ministère sacerdotal, sont obligés de se présenter une fois par an, à l'examen écrit et oral, prescrit par l'autorité diocésaine. En conséquence, malgré les occupations de l'enseignement, les Pères de notre Communauté ne peuvent ni négliger l'étude de leurs anciens manuels théologiques, ni échapper à leur tour de conférence. Jusqu'ici ces exercices ont été vraiment sérieux et profitables ; parfois ils ont été

l'occasion d'un travail approfondi sur des questions actuelles de Liturgie, de Morale ou d'Écriture Sainte. Le R. P. Supérieur désigne à temps cinq Pères : l'un soutiendra la thèse dogmatique, l'autre résoudra le cas de morale, le troisième fera les objections, le quatrième étudiera un livre de la Sainte Écriture, et enfin le dernier éclairera des points douteux, soit de la Liturgie, soit des Statuts diocésains. Le secrétaire fait un rapport de la séance qui, avec des résumés, est envoyé au Père Provincial.

10. — Chaque année, comme par le passé, mais toujours avec un succès croissant, nos élèves font preuve publique de l'excellent *training* qu'ils reçoivent, soit plus spécialement dans les *Contests* oratoires ou exercices de « Déclamation », soit en jouant une « Pièce » annuellement, devant un auditoire de choix dans un des plus grands théâtres de la ville. A la dernière séance de ce genre, donnée le 25 mai 1914, l'auditoire comptait plus de 2.000 personnes ; malgré la grande chaleur, ces spectateurs restèrent à leurs places jusqu'à la fin, prenant le plus vif intérêt, non seulement à l'action dramatique des jeunes artistes, mais encore aux manœuvres délicates et compliquées d'une centaine de leurs confrères athlètes : on put ainsi voir qu'on ne néglige pas le physique, tout en cultivant le côté intellectuel et moral. Ces démonstrations ont un autre excellent résultat : preuve, en cette seule soirée, la caisse s'est enrichie de 1.500 dollars.

Nous ne pouvons cependant passer à un autre sujet sans mentionner le P. Henri Mc Dermott, dont le nom est inséparablement associé à ces exhibitions qui doivent leur succès à ses soins intelligents et dévoués.

Ici, le 30 mai est toujours une grande fête civile, consacrée au souvenir des vétérans morts, soit au champ de bataille ; soit à la suite de leur service militaire ; elle n'est pas moins solennelle que la fête du 4 juillet, anniversaire de la déclaration de l'indépendance, 1776. On se fait un honneur de célébrer dignement cette fête des vieux soldats, avec défilé militaire, fanfares, oraisons funèbres et patriotiques, et messe soit à la cathédrale, soit à l'une de nos grandes églises. Le foyer central de toutes ces célébrations est le superbe bâtiment, dit « Memorial Hall », érigé par l'État, mis exclusivement à l'usage des vétérans. Le Comité de la grande Armée a cru pouvoir nous confier, à nous et à nos élèves, la direction des « Exer-

« cices patriotiques » qui ont eu lieu dans ce magnifique « Hall », à cette occasion en 1913. Nos élèves, fiers de ce choix, ont exécuté un excellent programme de chants, de musique, de déclamations ; ce qui a provoqué, non seulement les applaudissements enthousiastes des assistants nombreux et distingués, mais aussi les appréciations spéciales de la presse. « On n'avait jamais rien vu de pareil à Pittsburgh ! »

Nous mettons plus de soin encore à rendre plus solennels et plus dignes les exercices qui clôturent l'année scolaire ou les *Commencement Exercises*. Le programme en est toujours des plus choisis et des plus élevés. Des discours sont prononcés tour à tour par les meilleurs des nouveaux bacheliers, par quelques-uns des personnages distingués qui reçoivent des grades honoraires, par le R. P. Supérieur. Comme Président de l'Université, ce dernier profite ordinairement de l'occasion et pour donner un aperçu sur le travail et sur les progrès accomplis, et pour attirer l'attention du public sur nos multiples besoins. Mais le principal discours est toujours celui de Mgr l'Évêque du diocèse, qui est en même temps Chancelier honoraire de l'Université, et qui ne manque jamais, tout en rendant un hommage précieux et sincère aux services des Pères dans le champ de l'éducation, de faire aussi un appel senti à la générosité du peuple catholique de Pittsburgh, en faveur de l'Université.

11. — Outre le travail quotidien et incessant de l'enseignement qu'ils ont à l'intérieur de la Communauté, les Pères sont encore appelés à d'autres travaux extérieurs, non moins absorbants, mais, à plusieurs points de vue, plus consolants. Nous voulons parler du saint ministère ; le plus souvent, nous allons dans les grandes paroisses de la ville, où se fait sentir le manque de confesseurs et de prédicateurs. Depuis quelque temps, les demandes sont devenues plus nombreuses. Si nous avions quinze autres Pères, nous ne suffirions encore pas, à bref délai, à satisfaire ces demandes, surtout à l'époque de l'Avent et du Carême. Et nous ne disons rien des nombreux quartiers des environs, où se trouvent groupées des familles françaises, belges, polonaises, etc., entièrement abandonnées au point de vue spirituel, par défaut de prêtres.

Un Père passe rarement deux semaines sans être appelé à remplir ce ministère extérieur. Quelques-uns même sont quasi

exclusivement attachés à une paroisse ou à une Mission particulière : c'est le P. Poblescheck, qui va chaque semaine à l'église polonaise de l'Immaculé Cœur de Marie; c'est le P. Mehler, qui aide à Swissvale; c'est le P. Baumgartner, qui va au secours du P. Lee, à Ste-Anne; ce sont les PP. Zindler et Rœhrig, qui, à tour de rôle, descendent le dimanche chez le P. Théophile Meyer. Le P. Knœbel, à l'Épiphanie, grande paroisse de la ville, reçoit ordinairement une très large part des confessions hebdomadaires. Au P. Jean Malloy, sa fonction de Préfet de discipline ne permet pas d'absorber au dehors son peu de temps libre; de même, les PP. Mc Dermott Patrice, Mc Dermott Henri et Danner ont régulièrement leur tour auprès de l'un ou l'autre curé. Enfin, le R. P. Supérieur est le premier à ce travail pénible. Comme on le voit, nous ne reculons point devant tout ce travail de ministère extérieur malgré les fatigues qu'il entraîne; nous y trouvons l'occasion de nouer et d'entretenir de bonnes relations avec les prêtres séculiers, qui tous, sans exception et sans distinction de langue ou de race, portent un véritable intérêt à notre établissement et nous témoignent une amitié sincère.

NÉCROLOGIE

Depuis le dernier bulletin, nous avons eu à enregistrer plusieurs décès :

— Le P. Laurent SHIELDS, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé à Freetown le 24 décembre, à l'âge de 50 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 5 mois comme profès.

— Le P. Édouard PALLIER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 11 janvier 1915, à Cellule (Puy-de-Dôme), à l'âge de 64 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 5 mois comme profès.

— Le P. Charles THOMAS, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 10 février 1915 à Cellule (Puy-de-Dôme) à l'âge de 68 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 6 mois comme profès.

— Le F. HENRIQUE Nunes, profès des vœux de 5 ans, de la Province de Portugal, décédé le 9 février 1915 à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 58 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 7 mois comme profès.

— Le F. PAUL-MARIE Niel, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 20 février 1915, à Chevilly, à l'âge de 40 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 8 mois comme profès.

— Le F. ARDOUIN Nühlen, profès des vœux perpétuels, décédé à Knechtsteden, le 13 mars 1915, à l'âge de 63 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 comme profès.

*
**

— M. Édouard DELPOUS, scolastique profès de la Province de France, sergent, tué à Ypres, à l'âge de 22 ans.

— Le F. JEAN-MARIE Liney, profès des premiers vœux, du District du Canada, soldat, tué dans la région de Perthes, le 25 janvier 1915.

*
**

— Nous recommandons encore aux prières Mgr F.-W. RIORDAN, archevêque de San-Francisco, ancien élève de notre Séminaire des Colonies, à Paris, mort le 27 décembre. Plusieurs fois, Mgr Riordan nous offrit des œuvres dans son diocèse : nous n'avons pu accepter.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Mgr Lequien, évêque de la Martinique ; Bref d'élection.

Actes administratifs. — Nominations, placements et mutations. — Admissions aux Vœux, à la Consécration apostolique, à la Profession, aux Saints Ordres. — **ETATS-UNIS** Une nouvelle Mission à la Nouvelle-Orléans.

Nouvelles des Communautés. — La guerre. — Mouvement du personnel : Retours, départs. — Le Bulletin. — **ROME** : Les fonds antiesclavagistes. — Les Allocations des œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance. — **PORTUGAL** : La Procure des Missions portugaises. — **CANADA** : Nouveau titre légal de St-Alexandre de Gatineau. — **RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS** . A propos des messes privées de Requiem. — **AVIS DU MOIS** : L'usage des boissons alcooliques. — **BIBLIOGRAPHIE**.

Bulletin des Œuvres. — **PROVINCE DES ETATS-UNIS** (suite) : Pittsburg (St-Cœur de Marie). — Pittsburg (St-Stanislas, Association de la Ste-Enfance). — Portsmouth. — Rock-Castle. — Sharpsburg. — Tarentum. — Statistique générale.

Nécrologie. — Les PP. Rey, Corre, Tranquilli, Walter, Leroux ; le F. Léonce. — MM. Morges, Sangleboëuf, Le Gall, Ducatteau, Peyre, Hardy, Jacob, Gobin, Hürth, Diesel. — M^{me} Lavie-Compin, Mgr Arnal du Curel.

ROME

MGR LEQUIEN, ÉVÊQUE DE LA MARTINIQUE

Le R. P. Paul LEQUIEN, archiprêtre de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), a été appelé par la S. C. de la Propagande à remplacer le regretté Mgr Malleret dans le gouvernement du diocèse de la Martinique.

Voici le bref de son élection.

Dilecto Filio Paulo Aloysio Joseph LEQUIEN, sacerdoti,
Congregationis a Spiritu sancto alumno.

BENEDICTUS PP. XV.

Dilecte fili, salutem et Apostolicam benedictionem. Ex hac Beati Petri Cathedra, quàm divinitus obtinemus, tamquam e sublimi specula in omnes catholici orbis Ecclesias oculos mentis Nostræ inten-

dentes, earum regimini sollicita cura consulere studemus. Jamvero compertum Nobis est Sedem Episcopalem Sancti Petri et Arcis Gallicæ seu Martinicensem, cui bo. me. Joseph Malleret ultimus illius Antistes præsidebat, per hujus obitum, extra Romanam Curiam defuncti, suo fuisse viduatam pastore. Quapropter Nos, de ejusdem Ecclesiæ provisione cogitantes, quum legitimo ac debito modo candidatorum nomina Sacræ Congregationi de Propaganda Fide proposita fuerint, post deliberationem quam hac super re cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus eidem Congregationi præpositis habuimus diligentem, te, dilecte fili, inspectis pietate, prudentia, doctrina, religionis amore aliisque quibus præditus es, egregiis virtutibus, ad memoratam vacantem Ecclesiam evehendum censemus. Itaque peculiari te benevolentia complectentes, Sedem Episcopalem Sancti Petri et Arcis Gallicæ seu Martinicensem de persona tua, Nobis et laudatis Cardinalibus ob tuorum præstantiam meritorum accepta, de Fratrum eorundem consilio, Apostolica Nostra auctoritate, præsentium litterarum tenore providemus, teque illi præficimus Episcopum et Pastorem, curam, regimen et administrationem Ecclesiæ ipsius in spiritualibus ac temporalibus tibi plene committendo; certa spe freti te omnia ad majorem Dei gloriam et sempiternam animarum salutem expleturum. Ceterum facultatem tibi eadem Apostolica Nostra auctoritate largimur, ut a Catholico Antistite quemcumque malueris, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habente, accitis atque in hoc illi assistentibus duobus Episcopis vel, si hi commode reperiri nequeant, duobus eorum loco presbyteris in ecclesiastica dignitate constitutis, simili gratia et communiione fruentibus, Consecrationem accipere queas ac veleas; eidemque Antistiti potestatem facimus, ex qua recepta prius tua catholicæ fidei professione secundum articulos ab hac Sancta Sede propositos, receptoque abs te pariter, Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine, fidelitatis debitæ solito juramento, Consecrationem ipsam eadem Auctoritate Nostra tibi impendere item possit. Attamen præcipimus ut, si priusquam juramentum ac professionem fidei hujusmodi emiseric, Consecrationem Antistes ille tibi conferre, tuque eam suscipere præsumpseritis, et idem Antistes et tu tam a Pontificalis officii exercitatione quam a regimine ecclesiarum vestrarum suspensis sitis eo ipso. Non obstantibus Constitutionibus et Sanctionibus Apostolicis, ceterisque omnibus etiam speciali et individua mentione ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuslibet. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XV m. Martii an. MCMXV Pontificatus Nostri Primo.

P. Card. GASPARRI,
a Secretis Status.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés en avril 1915 :

Supérieur principal du Loango, Mgr Léon GIROD, Vicaire apostolique de ce District.

Supérieur de la Communauté de Bordeaux, le R. P. Georges LEPORTIER, à la place du P. Rialland passé en Algérie.

Supérieur de la Résidence de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), le R. P. Jules LEVASSEUR, du district d'Haïti, en remplacement de Mgr Lequien, nommé évêque de la Martinique.

PLACEMENTS ET MUTATIONS

Le F. XAVIER Moreira, précédemment à Zamora, province de Portugal, a été placé à Bordeaux. (*Janvier 1915*). — Le F. HILARIO Gonzalves-Rocha, de Castlehead, l'a remplacé à Zamora.

ADMISSIONS

Aux vœux perpétuels :

Par décision du 17 mars 1915 :

Le P. Charles de JAHAM, de la Province de France.

Par décision du 30 mars 1915 :

Les PP. Daniel LEEN, de la Prov. d'Irlande; Joseph PETITPREZ, du Gabon.

Par décision du 25 mai 1915 :

Le P. Luciano DE SA, de la Mission de Zanzibar.

Aux vœux de cinq ans :

Par décision du 17 mars 1915 :

Le P. Charles WOLFF et le F. RADBERT Vennemann, de la Province d'Allemagne; le F. ERICH Wesolowski, du Congo français; le F. RÉMACLE Cürtz, du Katanga.

Par décision du 30 mars 1915 :

Le F. ANTHELME Deschamps, du Gabon.

Par décision du 20 avril 1915 :

Le F. KEVIN Healy, de la Nigéria méridionale.

Par décision du 27 avril 1915 :

Le P. LÉON BELLENCONTRE, du Counène.

Par décision du 4 mai 1915 :

Le F. TRUDO Van Mierlo, de la Vice-Province de Belgique-Hollande.

Par décision du 18 mai :

Les FF. BARTHOLOMŒUS Grosskopf, NORBERTUS Wittchen, ADOLPH Steiml, EMMERAM Krieger, de la Province d'Allemagne.

A la Consécration apostolique :

Province de France. — Le 4 avril, à Vailly-les-Arras, le P. Paul RAULT, du diocèse de Rennes, mobilisé (*messe le 19*);

Le 4 avril, à Mourmelon-le-Grand, le P. Émile HERBINIÈRE, du diocèse de Séz, mobilisé (*messe le 6*);

Le 6 avril, à Clermont-Ferrand, le P. Jean DELAIRE, du diocèse de Clermont (*messe le 6*).

Province de Portugal. — Le 30 mai, à Zamora (Espagne), le P. Frédéric DUFF, du diocèse de Lisbonne (*messe le 28*).

A la Profession comme Clercs :

A Knechtsteden, le 18 avril 1915 (*par décision du 17 mars*) :

Les novices de Neufgrange, MM. ALOÏS HEINTZ, Ernest CLEMENTZ, Joseph KLEIN, Georges MOESSMER, Camille MÜLLER, Auguste HIMBER, Jules LORCH, Wendelin LÖHR, Georges HOFMANN, Alphonse LAZARUS, Louis STÖTZLEN.

ORDINATIONS

Ont été promus :

Au Diaconat, le 20 mars 1915, et à la *Prêtrise* le 29 mai, M. Frédéric DUFF, ordonné dans la chapelle épiscopale de Zamora, par Mgr Antonio Alvaro Ballanio. (*Dimiss. du 15 oct. 1914.*)

Aux Ordres Mineurs (dimiss. du 17 mars 1915) :

A Rome, MM. Pierre TIMMERMANS, Florent BERNHARD, Yves PICHON. Ces scolastiques ont reçu les deux premiers ordres mineurs à St-Jean de Latran, par le Cardinal Pompili, le 3 avril 1915.

ÉTATS-UNIS

UNE NOUVELLE MISSION A LA NOUVELLE-ORLÉANS

Dans le voyage qu'ils firent l'an dernier en Louisiane, Mgr Le Roy et le R. P. Phelan purent se convaincre de l'importance numérique de la population de couleur qui s'y trouve et de son état misérable au point de vue religieux. Ils s'entretenrent de cette situation avec Mgr Blenk, archevêque de la Nouvelle-Orléans, et lui promirent le concours de la Congrégation dès qu'il lui ferait appel pour cet apostolat, qui est, aux États-Unis, sa principale raison d'être.

Cet appel vient de nous être adressé et nous y avons répondu comme il avait été promis. Il s'agit d'établir en pleine ville de la Nouvelle-Orléans (300.000 habitants), sur la paroisse St-François de Sales, une nouvelle œuvre de mission pour les « Hommes de couleur ». La R. Mère Catherine Drexel donne, pour commencer, la somme de 10.000 dollars. Le P. François Retka a été chargé de cette fondation, qui a été approuvée par décision du T. R. Père en date du 11 mai 1915.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA GUERRE

La guerre, commencée aux premiers jours d'août 1914, aura bientôt une année de durée. Quelle année ! La quantité de morts et de blessés en l'espace de ces douze mois est effrayante, l'étendue des ruines dépasse tout calcul, et nul cependant n'est en état de dire à quelle date le fléau prendra fin. Une année encore se passera-t-elle avant que la paix soit revenue sur la terre ? — Peut-être. Et c'est pourquoi, dans nos œuvres

diverses, nous devons prendre toutes les précautions possibles pour maintenir l'essentiel et ménager l'avenir.

Le manque de personnel et de ressources sera sensible hélas ! en plusieurs de nos œuvres, comme il l'est en beaucoup de diocèses de France et de Belgique. Nous supplions nos chers confrères, supérieurs et inférieurs, de bien se mettre en présence de cette situation, de se convaincre qu'il se passe en ce moment quelque chose d'exceptionnel dans le monde, et que, s'ils ont à souffrir dans leurs habitudes, il y en a d'autres qui souffrent aussi, et qui souffrent avec une vaillance héroïque, sur les champs de bataille, dans les tranchées, dans les hôpitaux, et dans les campements de prisonniers...

Depuis le dernier Bulletin, la Maison Mère n'a pas de changements appréciables à signaler : le Conseil général s'y tient tous les mardis, la Procure fonctionne avec le personnel qui lui reste, et les correspondances y arrivent de partout, avec ou sans le contrôle de l'autorité militaire.

Les deux maisons de Chevilly et de Grignon, offertes dès le principe comme ambulances, viennent enfin d'être occupées par des enfants belges de la région de l'Yser (200 à Chevilly et 100 à Grignon), qui y ont été réunis avec leurs instituteurs et leurs institutrices par les soins d'un comité présidé par M. le Sénateur Empain (du Sénat belge).

En Italie, nos maisons de Rome et de Suse ont été pareillement offertes pour les ambulances militaires : ce qui ne les empêchera pas, d'ailleurs, d'y continuer les cours, comme par le passé.

En mars dernier, nous faisons espérer que le personnel de notre Ecole apostolique de Gentinnes pourrait se transporter en Hollande. Il est toujours sur place, les autorisations de partir étant tour à tour accordées et refusées... La maison de Louvain est gardée par le P. X. Kauffmann et les deux FF. Seraphim et Valfredo. Celle de Lierre est, comme on le sait, détruite. Les Aspirants de Belgique sont répartis entre les maisons de Baarle-Nassau, où se trouve le R. P. Sébire, de Weert, que gouverne le P. Brunet, et le Patronage des PP. Jésuites de Gemert, où le P. Luttenbacher a réuni les élèves de philosophie.

Les maisons de Knechtsteden et de Neufgrange n'ont plus de

malades ; celles de Saverne et de Broich n'en ont qu'un petit nombre.

Les PP. Siffert et Maurer, qui avaient été pris en Alsace comme sujets français et envoyés dans des camps de concentration en Allemagne, ont été libérés. Le P. Prosper Kuentz a pu, lui aussi, rentrer à la Maison-Mère. Mais nous avons encore d'autres « internés » : le P. Husser, et les FF. Athénodore, Adélar, Euchet et Vivien, de Castlehead, en Angleterre ; les PP. Joseph Muller, Lammer, et les FF. Othon et Erhard, de la Mission de Zanzibar, dans l'Inde (près de Bombay).

Nos prêtres, prisonniers en Allemagne, les PP. Seynave, Chaumet, Richard et Régnier, remplissent les fonctions d'aumôniers dans leurs camps respectifs.

Sont pareillement aumôniers :

Les PP. de Beaumont, Trilles, Brottier et Le Sellier, sur le front, dans l'Armée française, où le P. Bunel et le P. Poisson en font aussi fonction ;

Le P. Wilson, dans l'Armée anglaise ;

Les PP. Joseph et François Jolly, Sester, Robert, Hübsch et Hülschorst, en Allemagne ;

Le P. Dubois, à l'hôpital de Dakar ;

Le P. Douvry, au Cameroun, où il vient d'être rejoint par le P. Caudron, du Sénégal ;

Le P. L. Demaison, avec les troupes anglaises du *British East Africa*.

A la Nécrologie, on verra les nouvelles victimes que la guerre nous a demandées. Ce ne sont pas, hélas ! les dernières...

Dans les Colonies engagées dans la lutte, la situation n'a pas sensiblement changé. Au Cameroun, cependant, il semble que la campagne avance vers son terme. Sur la demande de l'autorité militaire, Mgr Martrou y a récemment envoyé, pour l'hôpital de Duala, 4 sœurs de l'Immaculée-Conception (de Castres) ; le P. Barreau est allé les y conduire.

Enfin, pour la première fois depuis le commencement de la guerre, nous avons pu avoir indirectement des nouvelles du Kilima-Ndjaru. A la date du 1^{er} janvier, les missions de cette région étaient indemnes et les santés se maintenaient.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A BORDEAUX, le 22 mars 1913, le P. Joseph BRUNO, de la Martinique, mobilisé.

Le 25 mai, le P. Pierre QUÉRO, du Sénégal.

Le 26 mai, les PP. Joseph LACAS, de la Guinée française, et Alexandre GUÉRANGER, du Loango.

A MARSEILLE, en avril, le P. Henri SAINT-LÉGER, de l'île Maurice, mobilisé.

Le 27 avril, le P. Joseph SOUL, de Zanzibar, mobilisé.

A SAINT-NAZAIRE, le 28 mai, le F. CORENTIN Merrien, de la Martinique, mobilisé.

Départs. — Se sont embarqués :

A LISBONNE, le 30 avril, pour la Cimbébasie, le P. Etienne GÉNIÉ, retournant dans sa Mission.

A BORDEAUX, le 6 avril, pour le Congo français, Mgr Prosper AUGOUARD rentrant dans sa Mission, avec le P. Joseph HAMONIC et le F. ANTOINE Courrier; le P. Aloyse HÉE, retournant au Gabon.

Le 29 avril, le P. Michel KELLY, pour la Sénégalie.

A MARSEILLE, le 27 mai, pour Zanzibar, le P. Henri GOGARTY.

LE BULLETIN

Le dernier *Bulletin*, comprenait les mois de *Janvier*, *Février* et *Mars*; celui-ci comprend *Avril* et *Mai*. Les circonstances actuelles expliquent suffisamment cette modification : le Bulletin mensuel est devenu trimestriel, ou bimestriel, à cause surtout de l'insuffisance du personnel de l'imprimerie de Montligeon, dont la plupart des ouvriers sont « mobilisés ».

Ajoutons que le dernier numéro a paru, par erreur, avant d'avoir reçu le « bon à tirer » : d'où les fautes que l'on a dû y remarquer.

ROME

LES FONDS ANTIESCLAVAGISTES

En raison de la diminution constatée dans les offrandes des fidèles, à cause du malheur des temps, la S. C. de la Propa-

gande s'est vue obligée de diminuer cette année les allocations antiesclavagistes provenant des quêtes de l'Épiphanie.

Voici le tableau des sommes allouées à nos Missions d'Afrique, comparé avec celui de l'année dernière :

	<i>1914</i>	<i>1915</i>
Guinée Française	12.500	9.000
Sierra-Leone	5.000	3.700
Nigéria méridionale	20.000	15.000
Gabon	10.000	7.500
Loango	12.500	7.500
Congo français.	15.000	11.000
Oubangui-Chari	12.000	9.000
Congo portugais	10.000	7.500
Counène	8.000	6.000
Cimbébasie	10.000	7.500
Zanzibar	5.000	3.700
Bagamoyo	9.000	6.700
Kilima-Ndjaru	9.000	6.700
	<hr/>	<hr/>
	138.000	100.800

LES ALLOCATIONS DES ŒUVRES

DE LA PROPAGATION DE LA FOI ET DE LA SAINTE-ENFANCE

Personne, dans les Missions, ne comptait recevoir cette année les mêmes allocations que les années précédentes des œuvres de propagande.

Nous pouvons dire maintenant que la Sainte-Enfance donne le tiers et la Propagation de la Foi environ les deux tiers des allocations ordinaires.

Tous nos chers missionnaires voudront bien tenir compte de cette diminution, qui, il faut le craindre, se prolongera encore quelque temps après la guerre.

PORTUGAL

LA PROCURE DES MISSIONS PORTUGAISES

La Procure des Missions portugaises, provisoirement établie à Lisbonne, Travessa de Santa Gertrudes, s'est fixée, depuis le

24 avril, 21, Travessa de D. Lazaro Leitão, 21 (a Santa Apollonia).

CANADA

NOUVEAU TITRE LÉGAL DE ST-ALEXANDRE DE GATINEAU

L'œuvre que nous avons entreprise près d'Ottawa avait été constituée en corporation, avec existence légale, par la loi 9 Edouard VII, chap. 144, pour certaines fins énumérées dans la dite loi, sous le nom de « Corporation agricole et industrielle des Missionnaires du St.-Esprit ».

La nouvelle organisation de la maison, si l'on voulait profiter de certains avantages appréciables — parmi lesquels une subvention de l'État — demandait une modification de ce titre et par conséquent une nouvelle loi du Parlement de Québec.

C'est à quoi s'est employé le P. J. Burgsthaler, grandement aidé par de bienveillantes et puissantes influences. La loi a été sanctionnée le 19 février 1914. L'ancien titre est changé en celui de « Collège apostolique St.-Alexandre de la Gatineau », avec droits, les anciens privilèges étant d'ailleurs maintenus, à l'établissement de collèges ou séminaires (enseignement classique, philosophique et théologique), spécialement en vue de la formation de prêtres pour les diocèses du Canada qui en sont dépourvus.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

A PROPOS DES MESSES PRIVÉES DE REQUIEM

On nous demande, d'une de nos Missions, si les dispositions de la Bulle « Divino Afflatu » modifient le privilège accordé à nos Missions (*Elenchus* n° 53) de célébrer, 2 fois par semaine, la messe de Requiem.

Réponse : le privilège dont il est question (*Elenchus* n° 53) demeure toujours ; il est néanmoins modifié par les nouvelles rubriques qui font suite à la bulle *Divino afflatu* (Titre X, nos 2 et 5), en ce sens que ces messes privées de *Requiem* sont interdites toutes les fêtes de carême (excepté un jour par semaine, le premier jour libre), les fêtes des Quatre-Temps,

le lundi des Rogations, toutes les vigiles, et toutes les fêtes où l'on dit la messe d'un dimanche par anticipation ou translation.

AVIS DU MOIS

L'USAGE DES BOISSONS ALCOOLIQUES

C'est plus qu'un avis, plus même qu'une recommandation que je voudrais donner aujourd'hui.

Au commencement de la guerre, une circulaire demandait, avec des prières spéciales, quelques sacrifices personnels, par exemple dans le régime ordinaire des repas. Dans beaucoup de maisons, à commencer par la Maison-Mère, on a mis spontanément au nombre de ces légères mortifications l'abstention de toute liqueur alcoolique. Eh bien! je demande à toutes les Provinces, à toutes les Missions, à toutes les Maisons, ou mieux à tous les membres de la Congrégation, dans nos communautés et en dehors d'elles, d'imiter cet exemple : pendant la durée de la guerre, on s'abstiendra de tout alcool proprement dit ou liqueur alcoolique : eau-de-vie, rhum, whiskey, gin, punch, etc.

Si l'on reçoit des visiteurs, ceux-ci ne pourront qu'être édifiés de cette abstention.

Si l'on est en visite, les étrangers nous comprendront et peut-être nous imiteront.

Si l'on a des réserves à consommer, qu'on les mette de côté, au fond des caves ou des pharmacies. Plus les liqueurs sont vieilles, plus elles sont appréciées : celles-ci seront excellentes dans cinquante ans!

Je n'insiste pas. — Au surplus, nous assistons à une tardive mais consolante campagne contre l'alcool, en Russie, en Belgique, en Angleterre, en France, partout. Les chefs d'État sont les premiers à donner l'exemple, et les milieux socialistes ne sont pas les moins ardents à s'élever contre l'abus et même l'usage de tous les produits alcooliques. Peut-on supposer qu'un seul d'entre nous aura moins de caractère et d'empire sur soi-même que ces hommes, dont la plupart n'obéissent à aucune préoccupation religieuse?

L'alcool peut entrer dans certaines préparations pharmaceutiques, en cas de nécessité : c'est tout ce que nous pouvons lui accorder.

J'invite expressément les Supérieurs provinciaux et principaux, dans leurs correspondances à la Maison-Mère, à me rendre compte de la manière dont cette prescription aura été accueillie et observée dans leur circonscription.

Paris, le 4 juin 1915.

† A. LE ROY,
Supérieur général.

BIBLIOGRAPHIE

Essai de Grammaire Soussou. — Conakry, procure des Pères du St-Esprit, 1915. Un petit vol. 125 pages, avec un Supplément comprenant les salutations et des phrases usuelles, la division du temps, des proverbes, des fables et des poésies, le tout disposé en manière d'exercices. — Cet utile et intéressant travail, dû à la collaboration de trois ou quatre de nos missionnaires de la Guinée française, a été imprimé par l'Œuvre des Apprentis-Orphelins d'Auteuil, à Paris.

R. P. A. ESCHBACH. — **Lorette et l'Ultimatum de M. U. Chevalier.** *La Santa Casa d'après la Critique et une nouvelle pétrographie de ses murs, avec deux appendices.* — Desclée et Cie — Rome et Paris. — Une brochure de 168 pages, avec photographies. — Le titre de cette brochure dit assez le sujet et l'importance de cette nouvelle étude sur le sanctuaire de Lorette, auquel nous rattachent de si chers souvenirs, et que le R. P. Eschbach aura défendu victorieusement avec un zèle inlassable.

— **Jubilée souvenir (1889-1914) of St-Joseph's House for Homeless Industrious Boys — Philadelphia, Pa.** — Très élégant album de 240 pages, avec une page de texte et une page de photogravures, édité pour le 25^{me} anniversaire de la si intéressante œuvre que nous dirigeons à Philadelphie, et dont le cher P. D. Fitzgibbon peut être regardé comme le fondateur.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(Suite)

PITTSBURG

RÉSIDENCE DU ST-CŒUR DE MARIE (1897)

PP. Schwarcrok, *directeur, curé*; Michaël Sonnefeld, *directeur de l'école, ministre*; Jaworski, *préfet de culte, ministre*.

1. Personnel. — 2. Visite de Mgr O'Gorman. — 3. Epidémie. — 4. Sociétés et fêtes. — 5. Visite de Mgr le Très Révérend Père. — 6. Paroisse : situation financière, travail, statistique.

1. — Depuis notre dernier bulletin, nous avons à signaler les changements suivants :

Le P. Fandraj, qui ne fut ici que six mois, fut envoyé comme professeur à Ferndale. Sa place fut prise par le P. Dekowski, qui à son tour resta ici un an et ensuite fut placé à l'école apostolique de Cornwells, où il s'adonne avec ardeur à l'enseignement et à la poésie. A ce dernier succéda le P. Jaworski, de Mont-Carmel. Le P. Mayer, qui fut des nôtres pendant neuf ans, nous a quittés pour devenir curé de la paroisse de St-Joseph à Mont-Carmel. Son départ fut vivement regretté par les confrères et les paroissiens. A sa place vint le P. Sonnefeld, professeur de l'Université.

2. — La veille de Noël 1911, nous arriva Mgr O'Gorman qui nous fit l'honneur de rester au milieu de nous quelques mois. Ces jours furent pour nous vraiment agréables, grâce à l'amabilité et à la simplicité de Sa Grandeur. Monseigneur a bien voulu pontifier chez nous à Noël et à Pâques ; à la fête de la Circoncision, Sa Grandeur a prêché à toutes les messes, où les Pères ont fait une quête très respectable, puisque, avec les dons ajoutés après, elle montait à un total de \$ 1003.

3. — Au mois d'août 1912, une épidémie de petite vérole éclata dans notre paroisse. Le premier jour, 30 enfants habitant la même ruelle furent pris ; la ruelle fut barrée et gardée par la

police. On ne voyait que des visages effrayés, lorsque les ambulances apparaissaient, pour transporter les enfants au *Pest House* intérimaire. La maladie se répandit ensuite dans toute la ville ; mais il n'y eut pas plus de 110 malades en tout, tandis que, en 1903, on comptait les victimes par milliers. Malheureusement la mort nous arracha 18 enfants. Un adulte seulement de notre paroisse mourut. Abstraction faite de cette triste circonstance, l'épidémie nous a apporté des consolations ; comme le *Pest House* n'était qu'à quelques minutes de notre presbytère, nous y allions à deux tous les jours. Le P. Jaworski eut la chance de baptiser un enfant de parents protestants (anglais), le ministre protestant ayant peur de venir. L'enfant s'en alla au ciel le même jour. Ce Père eut aussi le bonheur de baptiser sous condition et de préparer à la mort une jeune fille protestante.

Au mois de septembre, le Chef du Bureau de santé, le Dr Walters, catholique, fut pris lui-même ; et, quelques jours après, un prêtre de la ville qui lui avait fait visite. De là défense d'admettre à l'hôpital tout autre prêtre en dehors de nous. Nous étions maîtres de la situation, heureux de remplir nos fonctions d'aumôniers auprès des malades : enfants et adultes, catholiques, protestants et juifs, blancs et noirs, — tous contents de nous voir et de recevoir nos encouragements. Ajoutons que les médecins et les infirmières (en partie catholiques et toutes très dévouées) étaient très satisfaits de nos humbles services.

Au mois de novembre, l'épidémie prit fin.

4. — Notre connaissance avec le Dr Walters eut des résultats aussi heureux qu'imprévus. Le P. Jaworski, chargé des jeunes gens de 17 ans, n'avait aucune salle pour les réunions, les jeux, la gymnastique, etc. Depuis une année, le département médical de l'Université d'État était transféré dans de nouveaux quartiers ; le bâtiment occupé jusqu'à ce temps et voisin du *Pest House* intérimaire était vide. Le Père s'adressa avec confiance au Dr Walters, qui lui obtint la faveur réelle de se servir jusqu'à nouvel ordre du premier étage, comprenant plusieurs chambres et une salle splendide, où l'on joue au billard, où l'on cultive la musique (violons, mandolines, guitares), où l'on s'adonne aux divers exercices de gymnastique (*basket ball*, etc.). La société atteint le chiffre de 125 membres.

Outre cela, le même Père a obtenu de la ville une autre faveur. Jusqu'à l'année dernière les enfants si nombreux de nos paroissiens ne pouvaient jouer que dans la rue. Graves dangers ! Maintenant il y a un *Play ground* avec toute espèce d'amusements, où les enfants sont gardés par des bonnes. Là il y a aussi un magnifique *base ball ground* installé cette année, *Tennis court*, etc.

Nous avons mentionné dans notre dernier bulletin que nous avons une musique avec trente-trois exécutants. L'argent pour acheter les instruments avait été donné par les sociétés de la paroisse. Un beau jour les artistes se mirent en grève, parce que le curé, se basant sur leurs statuts, avait exclu un membre qui avait donné du scandale. Finalement, tous les musiciens s'en allèrent. Grand embarras : que faire, car les sociétés qui avaient donné l'argent exigeaient de la musique à tout prix ? Dans ces conditions, le P. Michaël Sonnefeld s'en fut à l'école dont il est le directeur ; il parla musique aux élèves, si bien que plus de cent garçons et bon nombre de filles voulaient s'enrôler. On choisit 33 garçons. Après un an de pratique, le résultat fut merveilleux ; et tout le monde est content.

Pour couvrir ces dépenses, le P. Sonnefeld fait donner chaque année un grand concert et une pièce de théâtre ; et des annonces bien payées sont imprimées au verso du programme.

5. — Cette année, nous avons eu le bonheur de recevoir la visite de Mgr le Très Révérend Père dans notre maison. Malheureusement son séjour a été trop court.

6. — Notre église, avec son mobilier, a coûté \$ 161.000. Nous avons fait un emprunt hypothécaire de \$ 100.000, à charge de payer \$ 35.000 pendant trois ans. Quelques-uns de nos paroissiens s'étaient engagés à nous prêter, sans intérêt, le reste de cette somme, lorsque des complications financières leur firent réclamer leur argent. Sur l'avis de Mgr l'Évêque et du R. P. Provincial, nous demandâmes à une Compagnie d'assurances le capital nécessaire pour rembourser les sommes dues à nos gens. Mais cela nous oblige, à présent, à payer des intérêts qui nous seront onéreux pour longtemps, d'autant plus que les dettes ordinaires de l'église s'élèvent chaque année à environ \$ 20.000.

Le nombre de nos familles s'accroît sans cesse, il atteint le chiffre de 1.259. A l'école, il y a 1.104 enfants qu'enseignent

18 sœurs. Vu que dans nos autres paroisses il y a à peu près un Père pour 200 familles, nous devrions en avoir six. Hélas! depuis des années nous frappons à la porte du R. P. Provincial, qui nous répond toujours : *Non habeo virum*. Nous avons même supplié le T. R. Père Général de nous donner non *virum*, mais *viros*; ç'a été en vain. Par le nombre des communions ci-dessous, on peut voir qu'ici le travail est énorme, surtout si l'on ajoute à cela les besognes accessoires qu'on retrouve dans toutes les paroisses américaines et particulièrement dans les paroisses polonaises : bureau, parloir, comptabilité, correspondance, malades, école, sociétés, etc. Les enfants de l'école devraient faire la communion quotidienne; c'est impossible. Autrefois on les confessait chaque mois. Leur nombre augmentant toujours, même cela ne peut plus se faire. Chaque semaine on en entend deux classes. Puisqu'il y en a 17 par classe, les enfants passent tous les deux mois. La même chose arrive pour les adultes. Comment les encourager à revenir au moins chaque mois, si bien souvent ils doivent attendre leur tour pendant des heures?

Eh bien! Espérons qu'à défaut d'autre moyen, par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, le Bon Dieu fera un miracle pour nous donner des hommes!

Nous donnons ici une statistique pour 1912 et 1913.

	1912	1913
Familles	1.170	1.259
Ames	6.000	6.500
Communions pascales	4.438	4.673
Communions pendant l'année	39.907	45.150
Baptêmes	318	377
Mariages	84	89
Enterrements	133	121
Enfants à l'école, garçons		545
filles		559
Sœurs	18	18

JOS. SCHWARCROK.

PITTSBURG

RÉSIDENCE DE ST-STANISLAS (1886)

PP. Kwapulinski, *directeur et curé*; Rachwalski, *vicaire*; François Retka, *vicaire, directeur de l'école*.

1. Statistique. — 2. Décès du P. Willms. — 3. État de la paroisse. — 4. Ecole. — 5. OEuvres de charité. — 6. Visites.

1. — Statistique en 1911 : Nombre des familles, 4.000 ; Communions pascales, 4.036 ; Communions pendant l'année, 39.400 ; Baptêmes, 453 ; Mariages, 150 ; Enterrements, 159. — En 1912 : Communions pascales, 3.997 ; Communions pendant l'année, 44.000 ; Baptêmes, 414 ; Mariages, 151 ; Enterrements, 151. — En 1913 : Communions pascales, 4.036 ; Communions pendant l'année, 48.515 ; Baptêmes, 499 ; Mariages, 189 ; Enterrements, 163.

2. — Depuis notre dernier bulletin, nous avons à mentionner la mort du regretté P. Willms, directeur de la Sainte-Enfance dans les États-Unis. Il a passé les treize dernières années de sa vie à St-Stanislas. Nous l'avons vu travailler sans cesse à cette belle œuvre jusqu'au moment où il a dû se rendre à l'hôpital. Après une maladie de trois semaines, muni des derniers sacrements, il a rendu sa belle âme à Dieu, le 3 janvier 1914. Il a été enterré, selon son désir, dans le cimetière de St-Stanislas.

3. — La plupart de nos familles ne restent pas bien longtemps dans la paroisse ; elles se voient obligées, après un certain temps, de chercher ailleurs une existence plus aisée. D'autres viennent à leur place. On peut dire que St-Stanislas est une Mission permanente, où les gens viennent chez le missionnaire entendre la parole de Dieu. Retrempés ainsi dans la foi, ils s'en vont ailleurs, et souvent ils ne trouvent plus ni prêtre ni église. On a tant de fois prophétisé que St-Stanislas ne pourrait exister bien longtemps, parce que bientôt il n'y aurait plus de Polonais dans la paroisse ! Mais rassurons-nous : l'œuvre du P. Jaworski prospère toujours, et quoiqu'on ait retranché de St-Stanislas la paroisse du St-Cœur de Marie, celle de la Ste-Famille et celle de Sharpsburgh, et qu'on ait fondé tant d'autres paroisses en dehors de Pittsburg, le nombre des familles est resté à peu près le même.

Depuis la promulgation du décret *Quam singulari*, le nombre des communions dans l'année s'est doublé. Chaque année, près de 200 petits enfants sont admis à la sainte Table. Nous donnons aux enfants la facilité de se confesser une fois par semaine, le vendredi dans l'après-midi. Beaucoup de ces enfants viennent plusieurs fois par semaine faire la sainte communion. Leur exemple entraîne les parents. Aujourd'hui nous voyons beaucoup d'adultes recevoir la communion même tous les jours. Comme certaines familles vivent loin de l'église et qu'elles ne peuvent envoyer leurs enfants à l'école, nous sommes obligés de leur faire le catéchisme chez eux. Cette année, nous avons une classe de 40 enfants à Woodsrun.

Comme l'état spirituel, l'état matériel de la paroisse va mieux lui aussi. La dette qui, en 1907, était de 141.000 dollars, est tombée déjà à 80.000, malgré les améliorations qui ont été faites. Il a fallu bâtir des fondements sous l'école, installer de nouveaux calorifères pour l'église, l'école et la maison des Sœurs. Il faudrait encore peindre l'église, agrandir le cimetière, acheter la propriété voisine de l'école, et payer le reste des dettes.

4. — Notre école compte de 7 à 800 enfants. Depuis trois ans, les élèves de la huitième classe se préparent aux examens, qui leur donnent le droit d'entrer aux écoles supérieures de la ville. En 1912, quatorze sur dix-sept, en 1913, onze sur onze, en 1914, treize sur treize ont passé ces examens. Quoiqu'ils aient été obligés de se présenter devant les autorités des écoles publiques, ils les ont passés brillamment. La plus haute note en 1912 et en 1913 a été donnée à deux élèves de St-Stanislus. Nous devons ce succès au P. François Retka, le zélé et intelligent directeur de notre école.

Ce n'est pas la seule consolation que nous donne notre école. Dans ces trois dernières années, dix de nos élèves se sont rendus à l'école apostolique de Cornwells, et dix-huit jeunes filles ont été admises chez les Sœurs de la Ste-Famille. Cette école a déjà donné treize prêtres à l'église, dont la plupart sont membres de notre Congrégation.

5. — Pour venir en aide aux familles pauvres, la Société de St-Vincent de Paul a été établie dans la paroisse. Mais c'est aux orphelins d'Emsworth que nos paroissiens donnent leur plus cordiale sympathie. Une fois, c'est un pique-nique, une

autre fois, c'est un bazar ou une autre œuvre de charité qui est organisé pour pourvoir à la subsistance des pauvres orphelins polonais. Aussi, dans les deux dernières années, l'orphelinat a reçu, ou bien directement de la paroisse, ou bien par les efforts de nos Pères et de nos paroissiens, près de 17.000 dollars. De cette somme, plus de 9.000 dollars ont été rendus à la paroisse, comme paiement partiel de l'hypothèque.

6. — Parmi les visites, signalons celle de Mgr O'Gorman, qui nous a fait la faveur de passer trois semaines chez nous. Les quêtes et les offrandes que Sa Grandeur a reçues à St-Stanislas ont atteint la somme de 900 dollars. Nous avons été surtout heureux de voir au milieu de nous notre Très Révérend Père Général à la fin de l'an dernier.

Paul KWAPULINSKI.

PORTSMOUTH

RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE (1908)

PP. Rooney, directeur, économiste, chargé de North Tiverton ; Bøhr, chargé de Tiverton ; Manoël Barros, chargé de Portsmouth et de Little Campton.

1. Caractère consolant de l'œuvre. Local. — 2. Commencements de l'œuvre. — 3. Maison de résidence. — 4. Progrès de l'œuvre. — 5. Missions, retraites, etc. — 6. Construction de chapelles.

1. — *Munia ecclesiastica infima ac laboriosa, pro quibus ministri difficillime reperiuntur, non modo suscipere sed etiam toto corde amare ac præ cæteris eligere.* Cette phrase, écrite au commencement même de nos Saintes Règles, et indiquant l'esprit propre de la Congrégation, trouve sa parfaite réalisation dans la mission de St-Antoine de Portsmouth. C'est vraiment une œuvre qui rentre dans les fins de l'Institut.

D'après les Bulletins N^{os} 269 et 301, on sait que Portsmouth, avec South Tiverton et Little Campton, lors de l'arrivée de nos premiers Pères, il y a six ans, ne furent que de très agréables « *Summer Resorts* ». Pendant les chaleurs tropicales de juin, juillet et août, on venait en foule des villes voisines jouir des bains de mer et de l'air frais de ces plages. Les catholiques en

ces occasions ne manquaient point de faire venir un prêtre pour leur dire la sainte messe les dimanches et jours de fête. Mais à la fin de l'époque balnéaire, quand les baigneurs quittaient leurs *cottages* près de la mer et s'en allaient, les prêtres aussi fermaient les fenêtres et barraient les portes des petites chapelles à l'usage des promeneurs de l'été. Alors plus de messe régulière ! Plus de service religieux jusqu'au mois de juin suivant ! Et les fidèles à demeure fixe dans ces parages n'avaient d'autre moyen de remplir leur devoir religieux que d'aller de temps à autre, à tour de rôle, entendre la messe et s'approcher des sacrements dans les églises des villes les plus proches, bien que toujours éloignées.

2. — Nous fûmes donc chargés de cette mission de Portsmouth, R. I., en 1908 : mission sans écoles ou collèges catholiques, sans établissement de charité, sans hôpital, sans couvent, sans cimetière catholique, sans résidence paroissiale ; elle avait à peine deux chapelles qui ne pouvaient pas servir pendant les rigueurs de l'hiver à cause des pluies et des vents ; qui manquaient de tout moyen convenable de chauffage et étaient admirablement adaptées pour la circulation de l'air durant les chaleurs de l'été.

On était alors au mois de mai : nous avions donc tout l'été devant nous. Nous nous mîmes au travail : nous trois, trois courageux, résolûmes de commencer par dire dorénavant la messe tous les jours à St-Antoine, avec la pensée consolante que jamais plus l'adorable sacrifice ne cesserait d'être offert sur ce point du monde. Outre la messe journalière à St-Antoine, nous primes la résolution de la célébrer tous les dimanches, l'année entière, dans la chapelle de « St Peter's by the Sea » sur les hauteurs de Tiverton, dominant la mer, ainsi qu'à Little Campton, autre centre de population. Mais hélas ! ici, faute de temple, on a dû prendre le théâtre public, *Grange Hall*, avec ses décors de forêt, de lac, de grande salle, ou de prison ; ce qui était assez souvent d'un réalisme touchant. Qui aurait dit que nous célébrerions l'auguste Sacrifice pendant un an et demi au beau milieu des scènes de théâtre, et que d'ici nous parlerions au peuple ? Déjà, dans ces premiers temps, notre théâtre et nos deux chapelles étaient bondés de monde venu, sinon pour la réception des sacrements, du moins pour écouter nos prédications.

Force nous fut de passer la journée à visiter les paroissiens de cette grande mission ; souvent nous nous perdions dans les courses en nous rendant aux fermes éloignées ou en traversant les bois presque interminables, où on trouve le *rattlesnake* du côté de Tiverton. Notre mission s'étend sur plus de 70 kilomètres carrés : Little Campton est à 12 milles de St-Antoine, notre résidence ; Seaconnet est à 15 milles, et South Tiverton à 3 milles seulement.

Outre cette pressante obligation de nous faire connaître à nos ouailles et de les connaître, d'en prendre les noms pour les registres paroissiaux, il était nécessaire de nous diriger vers les lieux éloignés pour y passer deux ou trois jours au milieu de nos pauvres gens, afin de les instruire, leur dire la messe, les confesser et leur donner la sainte communion. Je ne parle pas des visites aux malades, il n'y en avait pas. Et même maintenant un *sick call*, surtout la nuit, est extrêmement rare.

Il fallait aussi, ce premier été, comme il a fallu tous les étés depuis, songer aux fêtes champêtres, au *Lawn Party*, car c'est pendant le beau temps qu'on fait les récoltes de l'année, et malheur au pauvre missionnaire qui ne connaît pas ce métier. Les fêtes de Tiverton et de Portsmouth, cette première fois, ont parfaitement réussi.

Mais à la joie d'une riche moisson est venu se joindre notre premier déboire : notre zélé confrère le P. O'Rorke nous quitta pour l'Irlande : il avait empiété même sur ses vacances pour venir à notre aide. Le P. Schmodry nous quitta lui aussi, quelque temps après. Il emporta avec lui l'estime et les regrets de toute la population.

3. — Il fallut bientôt se procurer une résidence, car notre première demeure était très exigüe, une cabane. A côté de la chapelle de St-Antoine se trouvait une belle et grande maison. Ce fut le R. P. J. Murphy, alors Provincial, qui le premier indiqua cet immeuble, et une Providence spéciale nous a fait vaincre les obstacles à la réalisation de cette idée. L'église et la résidence de St-Antoine de Portsmouth se trouvent au beau milieu de la mission, à mi-chemin entré Newport et Fall River, à neuf milles de chacune de ces villes, lesquelles se trouvent aux deux extrémités de notre mission. C'est un vrai centre, un point d'appui pour tout le mouvement religieux qui allait commencer sous la direction des Pères du Saint-Esprit.

4. — Les Supérieurs majeurs n'ont pas tardé d'envoyer d'Europe deux nouveaux auxiliaires, sachant tous les deux la langue portugaise. Le P. Joseph Boehr avait passé 13 ans dans l'Afrique portugaise, sous le regretté P. Ernest Lecomte. Le P. Manoël Barros, Portugais lui-même, venait de la Province de Portugal. Après avoir été mis en prison par les révolutionnaires de Lisbonne, il avait été finalement expulsé de son pays. Nous voici donc trois confrères à Portsmouth. « Que fait-on là », a-t-on souvent demandé, « dans un pays où il n'y a rien à faire? — Où il y a *tout* à faire », aurait-on dû dire. Quelqu'un, de passage à St-Antoine un dimanche matin, remarquant qu'il n'y avait personne à la sainte Table, s'écriait : « Que faites-vous donc ici? c'est inexcusable, c'est un scandale! »

Aujourd'hui, la population catholique, répondant aux appels de ses pasteurs, assiste en grand nombre à la messe; beaucoup font la communion mensuelle. L'obligation de la communion pascale a été remplie, les associations ont augmenté, les enfants fréquentent les classes de catéchisme, et le peuple contribue mieux au maintien de l'église. Quant au catéchisme, puisqu'il est très difficile pour un grand nombre d'enfants (garçons et filles jusqu'à 16 ans) d'y assister avant ou après la messe du dimanche, nous le faisons dans des domiciles désignés, où les parents aussi bien que les jeunes gens et les enfants viennent y assister. On a aussi obtenu permission de se servir des nombreuses écoles publiques après les heures de classe, pour y réunir les enfants portugais et leur enseigner la doctrine chrétienne.

5. — Mais St-Antoine de Portsmouth, notre résidence, est une vraie maison d'étude, par suite du manque de catholiques dans le voisinage immédiat. Le pays est extrêmement sain et agréable. Nos Pères vont très souvent prêcher des missions au loin dans d'autres paroisses et autres diocèses. Quand l'évêque, Mgr Starkins, nous a reçus au commencement, il accentua cette idée de missions à prêcher partout dans son diocèse aux Portugais. Il prévint les Pasteurs ayant des populations portugaises que nous serions heureux de leur venir en aide. La population portugaise augmente partout dans le New England. Notre confrère, le P. Barros, est constamment invité à prêcher des missions. — En outre, nos Pères de Portsmouth donnent très souvent des conférences, instructions et retraites, de sorte

que notre travail augmente constamment dans notre mission et ses succursales, et aussi au dehors à mesure que nous sommes mieux connus. — L'ancien légat apostolique, le Cardinal Falconio, lui aussi, nous a beaucoup recommandé de nous mettre à la disposition des curés pour les missions à prêcher aux Portugais.

6. — Que fait-on encore à Portsmouth? On y construit des églises en chaque district de la Mission. On a commencé par en construire une à Little Campton, qu'on a dédiée à Ste Catherine de Sienne. On en a ensuite construit une autre à South Tiverton, à la place de « St Peter by the Sea », qui se trouvait sur une hauteur difficilement accessible, tant en été pendant les grandes chaleurs, qu'en hiver par la neige et la pluie. Cette chapelle est consacrée à St Christophe; située sur la grande route, elle est par conséquent d'accès facile pour les fidèles.

Aux Coal Mines, où, à un certain moment, on croyait voir le commencement d'une ville qui aurait donné une grande importance à Portsmouth, a été reconstruite la petite chapelle de St-Clément; on y dit la sainte messe tous les dimanches et on y fait le catéchisme aux enfants des mineurs qui étaient venus en grand nombre s'installer dans les environs. Hélas! la compagnie a fait faillite et la population s'est dispersée. Peut-être maintenant aurons-nous à transporter notre chapelle en bois de l'autre côté de l'eau, à « Prudence Island », qui est à peu de distance. Cette île appartient à notre mission de Portsmouth. Un confrère fut le premier à y offrir le Saint Sacrifice de la messe. Comme les Baigneurs commencent à s'y rendre en grand nombre, c'est un devoir pour nous de faciliter à ces personnes la pratique de la religion. Seaconnet, qui est à 3 milles au sud de Little Campton, est un *fashionable resort* en été, et beaucoup de monde s'y rend. Depuis plusieurs années, un prêtre y allait les samedis pour les confessions et y disait la messe du dimanche à 6 heures et demie. Malgré l'heure et le local qui était le grand salon de l'hôtel, de 110 à 120 personnes y assistaient tous les dimanches, et chaque fois il y avait de 15 à 20 communions.

Il nous reste à parler de North Tiverton. C'est un village manufacturier où se trouvent 1.300 catholiques. L'évêque donna ordre dernièrement d'y construire une église. Elle sera achevée le 15 août et bénite le même jour. Il y avait là, de longue date,

quelques temples protestants, mais aucune église catholique. Les fidèles en sont fort contents, et nous aussi, parce que cela complète notre mission du côté du Nord. Nous prions cependant le Saint-Esprit de bien disposer les fidèles, qui sont Canadiens, Portugais et Irlandais, afin que la question de race ne s'en mêle pas. C'est la troisième chapelle que nous avons construite depuis notre arrivée à Portsmouth.

Grâce à Dieu, pour ce qui concerne la question financière, nous n'avons pas été une cause de dépense à nos Supérieurs; nous avons même été en mesure de contribuer généreusement, pour notre part, aux œuvres de formation de notre chère Province.

Voici la statistique de notre ministère :

	1912	1913
Familles.	327	361
Ames.	1.830	2.033
Baptêmes.	121	130
Communions pascales.	543	756
Premières Communions.	60	86
Communions dans l'année.	1.591	2.267
Mariages.	13	8
Décès.	3	11

C. J. ROONEY.

ROCK-CASTLE

RÉSIDENCE DE STE-CROIX (1903)

PP. Stadelman, *directeur* ; Leroux.

Personnel. — Cette indication du personnel, la même depuis dix ans, pourrait faire croire qu'il n'y a eu aucun changement dans notre Communauté. Ce ne serait pas exact; car depuis 1911, le P. Leroux a dû se déplacer provisoirement. Une phlébite — avec rupture de veines à la jambe gauche et formation de plaies — survenue pendant l'été de 1911, n'empêchait pas tout à fait le bon Père de faire son service habituel, mais rendait toutes sortes de mouvements fort pénibles (1).

(1) A la date où s'imprime ce bulletin, le P. Leroux vient de mourir.

Sur ces entrefaites, le P. Stadelman fut encore envoyé, comme les années précédentes, par la famille Morrell, avec l'agrément du R. P. Provincial, faire une tournée de recrutement dans les États du Sud. — Disons immédiatement que cette excursion, comme les précédentes, fut couronnée d'un plein succès. — Le P. O'Rorke, alors disponible, fut envoyé à Rock-Castle pour remplacer le P. Stadelman pendant son absence. Au retour de ce dernier, l'état du P. Leroux s'aggravant chaque jour et le P. O'Rorke étant toujours en disponibilité, on résolut d'envoyer le P. Leroux à l'hôpital St-Vincent de Norfolk, pour y subir un traitement sérieux. Il en revint au bout de quelques semaines (décembre 1911), sans amélioration sensible, et le traitement prescrit ne produisit aucun effet. En conséquence, le P. O'Rorke resta avec nous jusqu'à la retraite suivante, en juin 1912. Le P. Leroux lui-même se rendit à la retraite du mois d'août, à Cornwells. Le médecin de cette Communauté, le Dr Carter, après inspection de la jambe, déclara le traitement précédent dérisoire et promit de guérir le patient dans six semaines environ. Le P. Provincial ordonna donc au P. Leroux de rester à Cornwells jusqu'à son rétablissement, que les plus optimistes déclaraient fort douteux, et le P. Descours fut envoyé à Rock-Castle en août 1912.

*
* *

Œuvres. — Nous ne donnerons pas cette année la description de nos œuvres; nous nous bornerons à les énumérer.

Premièrement : une Mission s'étendant sur deux Comtés. Deuxièmement : l'aumônerie de deux écoles industrielles, l'une de garçons, dirigée par les Frères des écoles chrétiennes, à Belmead, propriété du général Morrell et de Mme Morrell, fondateurs et protecteurs de l'œuvre; l'autre de filles, avec une sorte d'école normale, tenue par les Sœurs du Saint-Sacrement, ordre fondé par la Rév. Mère Catherine Drexel, sœur de Mme Morrell.

En outre, nous avons deux écoles paroissiales, entretenues par Mme Morrell, une pour les enfants de couleur, avec 80 élèves et deux institutrices; une autre pour les enfants blancs, avec 25 élèves et une institutrice. — Nous avons aussi à nous occuper du *State Farm*, ou pénitencier agricole de Virginie, situé à 15 milles d'ici, sur la voie ferrée. Les prisonniers catholiques

y sont une vingtaine au plus ; ce chiffre est variable. La population catholique totale de la Mission monte à 336 personnes.

La desserte du State Farm est à la charge du P. Stadelman, qui s'y rend assez souvent en cas de besoin, et régulièrement le troisième dimanche de chaque mois, pour y dire la sainte messe. Il part la veille au soir, il a ainsi le temps de visiter et d'instruire les prisonniers et de préparer ses ouailles à la confession et à la communion. C'est à l'infirmerie que se fait la partie la plus fructueuse de ce ministère. Car cette institution, en même temps que pénitencier agricole, sert de sanatorium central pour les diverses prisons de l'État. De là, le grand nombre de malades, surtout phthisiques, et par suite le chiffre relativement élevé des conversions et des baptêmes au lit de mort. Pour les bien portants, tout en leur rompant le pain de la parole divine, il est bon de n'avancer qu'avec prudence.

La sainte messe se dit dans une vaste salle. La plupart des prisonniers y assistent, ainsi que les gardes. L'aménagement de ce local laisse pourtant à désirer. Le P. Stadelman voudrait un bâtiment exclusivement réservé au culte. Sur ses instances, secondées par le directeur de la prison et les ministres protestants qui y viennent aussi, le gouvernement de Virginie a accordé un subside de 2.000 dollars (10.000 francs), pour aider à la construction d'une chapelle. Le pénitencier fournira les matériaux et la main-d'œuvre ; on espère que quelques personnes charitables y apporteront aussi leur contribution. Ce sera une *Union Chapel*, édifice destiné au culte, mais au service des diverses confessions.

Le P. Stadelman est parfois appelé au pénitencier pour un mourant, à des heures indues, lorsqu'il serait impossible de s'y rendre par un train de voyageurs. L'administration a obtenu pour lui de la Compagnie de chemin de fer l'autorisation de voyager par un train de marchandises. C'est une faveur qui a rendu plus d'un bon service.

Lorsque le P. Stadelman est au State Farm, le troisième dimanche, le P. Leroux doit biner et se charger des diverses fonctions aux deux Communautés de Belmead et de St-François. Le dimanche suivant, c'est le contraire qui a lieu. Le P. Leroux a la desserte de la station ou chapelle du St-Esprit à Jefferson ; c'est alors au tour du P. Stadelman de biner.

Cette mission du St-Esprit n'a pas donné tous les résultats qu'on attendait. Quand on l'a fondée, plusieurs familles catholiques d'émigrants, surtout belges, étaient en pourparlers pour acquérir des terrains dans cette localité. Non seulement ces émigrants ne sont pas venus, mais plusieurs familles catholiques qui s'y trouvaient déjà établies sont allées se fixer ailleurs.

Il y a un peu d'antagonisme protestant, mais sans importance. Ce qui nuit davantage au développement de l'œuvre, c'est l'intensité du préjugé de races, dont on ne se fait pas idée en Europe. Quelques protestants sont venus quelquefois à nos offices, peut-être par curiosité; ils n'ont pas réclamé contre la doctrine qu'on leur prêchait, mais leur amour-propre de blancs a été vivement choqué par l'admission des gens de couleur dans la chapelle, et surtout par leur participation aux mêmes sacrements. Des noirs communier en même temps que des blancs! Leur pharisaïsme n'a pu supporter pareil spectacle. Bref, les prévisions humaines nous laissent peu d'espoir, mais ce qui maintient notre confiance, c'est que la Station est dédiée au Saint-Esprit, qui change la face de la terre et transforme les âmes. Il n'abandonnera pas, nous en sommes convaincus, une mission érigée sous son vocable et spécialement destinée à l'honorer et à étendre son culte.

Dans l'intérêt des œuvres de Rock-Castle, le P. Stadelman a été employé à une besogne qui ne peut manquer de faire connaître avantageusement notre Congrégation.

A la prière de la famille Morrell et avec l'agrément du R. P. Provincial, le P. Stadelman a consacré, depuis quelques années, les mois d'été à parcourir les États du Sud, pour recruter des élèves pour nos Institutions. Il a si bien réussi que l'on ne savait plus où loger les candidats qui affluaient. On a dû refuser un assez grand nombre, en appliquant des règles sévères pour les conditions d'admission. Cela a permis d'éliminer tout ce qui ne donnait pas entière satisfaction, au point de vue physique et moral. Le nombre et la qualité des étudiants ont bénéficié de ces tournées et de ce triage.

A Belmead et au couvent, les élèves sont plus nombreux que jamais, ce qui explique l'accroissement sensible que l'on remarquera au tableau des communions annuelles, que nous donnons plus bas. Les explications données sur l'encyclique

du Saint-Père concernant la communion fréquente ont aussi contribué sans doute à cette augmentation du chiffre des communions.

Dans les deux Institutions il y a des retraites annuelles, de trois jours au couvent, et de huit jours à Belmead. Les étrangers sont admis et même invités au sermon du soir. Ces exercices font grand bien dans la mission. En 1912, le P. M^c Gurk, de la mission irlandaise, a prêché la retraite à Belmead, et le P. Burgers à St-François.

*
* *

Nos évêques. — Depuis notre dernier bulletin, la mort nous a ravi notre évêque, Mgr Van de Vyver, le 16 octobre 1911. Une de ses dernières visites avait été pour nous ; il était venu présider la distribution des prix, à Belmead, en juin. Tôt après, il parlait pour Rome avec le pèlerinage des Chevaliers de Colomb. Il passa quelques semaines de vacances dans son pays natal, la Belgique, et revint en Amérique, très fatigué ; trois semaines plus tard, nous apprenions son décès.

Mgr Augustin Van de Vyver, sixième évêque de Richmond, était né à Haesdonck, dans la Flandre orientale, Belgique, le 1^{er} décembre 1844. Il fit ses études littéraires à St-Nicolas et ses études ecclésiastiques au Séminaire Américain de Louvain (1867-70). Après son ordination (24 juillet 1870), il fut nommé vicaire à la cathédrale de Richmond, puis recteur de Harper's Ferry (1875-1881), ensuite curé de la cathédrale et vicaire général (81-89). Au nombre de ses vicaires à la cathédrale, se trouvait le Rév. Denis O'Connell, destiné à lui succéder comme évêque.

En 1889, il fut élevé à l'épiscopat et remplaça sur le siège de Richmond Mgr Keane, devenu recteur de l'Université de Washington et, plus tard, archevêque de Dubuque. Durant l'administration du zélé prélat, le catholicisme a fait des progrès importants en Virginie. L'œuvre principale qui conservera sa mémoire est la construction d'une nouvelle cathédrale, dédiée au Sacré-Cœur. Cet édifice grandiose, en style roman, est un don de M. et Mme F. Ryan ; il a coûté plus de 500.000 dollars.

Le légat apostolique du Saint-Siège aux États-Unis, Mgr Falconio, depuis cardinal, bénit la première pierre, le 4 juin 1903,

et fit la consécration de la cathédrale le 29 novembre 1909. Ces cérémonies attirèrent un grand nombre d'ecclésiastiques distingués à Richmond.

Depuis quelques années, la santé de Mgr Van de Vyver laissait à désirer. Craignant de ne pouvoir vaquer avec son zèle habituel à ses nombreuses et quelquefois pénibles occupations, surtout les tournées de confirmation dans des districts peu accessibles, le prélat avait essayé à plusieurs reprises de donner sa démission, mais les protestations unanimes du clergé et des fidèles du diocèse s'y opposèrent énergiquement, et le Saint-Siège le maintint à son poste.

Nous avons vu que sa popularité le fit choisir par les Chevaliers de Colomb pour être leur guide spirituel au pèlerinage de Rome. Les fatigues de ce voyage ont probablement hâté sa mort. Nous lui devons de la reconnaissance pour la vive sympathie qu'il nous a témoignée. Il mourut le 16 octobre et fut enterré le 20. Le jour de ses funérailles était le vingt-deuxième anniversaire de son sacre. On désirait l'inhumer dans la crypte de sa nouvelle cathédrale, mais il avait choisi pour lieu de sa sépulture le beau cimetière catholique dont il avait fait l'acquisition quand il était vicaire général.

Son successeur, Mgr Denis O'Connell, est né en Irlande, mais sa famille habite depuis longtemps la Caroline du Sud. Après de brillantes études en Amérique et à Rome, il remplit successivement les postes suivants : vicaire de la cathédrale à Richmond, vicaire du cardinal Gibbons au Transtevere, recteur du Collège américain de Rome, recteur de l'Université de Washington. Préconisé évêque de Sébaste en 1907, il fut nommé auxiliaire de l'archevêque de San-Francisco, le 24 décembre 1908, et transféré, en janvier 1912, au siège de Richmond, dont il prit possession le 19 mars suivant. La cérémonie de son intronisation fut présidée par le cardinal Gibbons, au milieu d'un concours inusité de prélats et d'ecclésiastiques distingués. La Congrégation y fut représentée par le P. Hehir, recteur de l'Université de Duquesne, Pittsburgh, et les PP. Stadelman et O'Rorke.

Notre nouvel évêque s'est montré bienveillant à notre égard. Il est venu trois ou quatre fois à Rock-Castle, pour présider aux distributions des prix, à Belmead et à St-François, et donner le sacrement de confirmation à 105 enfants. Ce nombre a

étonné Sa Grandeur, car la dernière confirmation remontait à moins de deux ans. Parmi les candidats se trouvaient quelques blancs, et nous croyons devoir une mention spéciale à deux jeunes garçons et leur sœur, venus dans une pauvre voiture d'une distance de 30 milles, par des chemins affreux. Ce sont des immigrés allemands de Farmville, où le P. Stadelman se rend quelquefois pour leur administrer les sacrements.

Visites. — L'avènement de Mgr O'Connell nous a valu la gracieuse visite du P. Hehir qui, malgré les pressantes et nombreuses occupations qui le rappelaient à Pittsburgh, a bien voulu venir passer un jour avec nous. Nous lui en sommes d'autant plus reconnaissants que les visites de nos confrères sont excessivement rares. Le P. Healy est à peu près le seul qui vienne à Rock-Castle. Il faut avouer que ce n'est pas bien commode.

Nous n'aurons même pas le bonheur de signaler ce qui fera sans doute le cri de joie des autres bulletins d'Amérique : le passage de Mgr Le Roy. Nous ne pouvions raisonnablement y compter... Et pourtant, *contra spem in spem*, nous osions parfois songer qu'il entendrait la voix de notre Communauté lui disant, comme jadis Iphigénie à Agamemnon :

« Souvenez-vous, Seigneur, que je suis la première
Qui vous ait appelé de ce doux nom de Père. »

Non seulement la première, mais notre Mission est la seule fondée directement et personnellement par Mgr Le Roy, le 3 mai 1903. C'est notre titre de gloire. Si Monseigneur n'avait écouté que son cœur, il serait probablement venu bénir sa fille unique d'Amérique, la mission de Ste-Croix.

Mgr notre T. R. Père assurément ne prendra pas nos paroles pour un reproche, mais seulement comme l'expression de notre filiale affection qui aurait tant désiré le posséder quelques instants, dans cette Mission qui est la sienne à un titre tout spécial.

Nous terminons par un tableau de l'administration des sacrements, de juin 1911 à juin 1914 :

Baptêmes (presque tous d'adultes), 170 ; Premières Communions, 155 ; Confirmations, 105 ; Mariages, 4 ; Communions pour 1912, 23.727 ; pour 1913, 32.873.

SHARPSBURG

RÉSIDENCE DE STE-MARIE (1874)

PP. Otten, *supérieur, curé* ; Gæbel, Schabel, *vicaires*.

1. *Personnel*. — Au moment du dernier bulletin, la communauté de Ste-Marie de Sharpsburg était composée des PP. Otten, supérieur et curé, Gœpfert et Spannagel, vicaires. Depuis lors, le P. Gœpfert, ne pouvant plus se dévouer à l'œuvre de la paroisse, qu'il avait tant aimée, a dû, en raison de sa santé, se retirer ; et depuis près de trois ans, il jouit d'un repos bien mérité, à la « Duquesne University » de Pittsburg. Il a laissé le meilleur souvenir parmi nos gens.

A son tour, le P. Spannagel nous a quittés pour prendre la place du regretté P. Dangelzer, comme curé de Millvale. Ses dix années de services fidèles et dévoués resteront une page marquante dans l'histoire de la paroisse.

Le P. Baumgartner, qui avait succédé au P. Gœpfert, a été rappelé à l'Université, après un passage ici de près de trois mois, pour céder sa place au P. Schabel, venu d'Europe.

Par contre, l'Université a donné un de ses Pères, voire même son économe, pour remplacer le P. Spannagel : le P. Gæbel ; de sorte que le personnel actuel de Ste-Marie se compose des PP. Otten, Gæbel et Schabel.

2. *Travaux matériels*. — Ceux qui dans le passé ont visité Sharpsburg se rappellent sans doute le Casino ou « Lyceum », construit en 1889 par les soins du P. Otten, alors vicaire en cette paroisse. La pensée qui avait donné lieu à cette construction était de réunir nos jeunes gens, leur donner une occasion de s'instruire ou de se perfectionner dans les connaissances déjà acquises, et en même temps de jouir ensemble de quelques moments d'honnête délassement. Cette société littéraire et amicale s'est maintenue pendant près de trente ans. Seulement le modeste bâtiment en planches ne correspondait plus aux exigences du temps actuel. Pour ne pas voir nos jeunes gens se débâter et chercher ailleurs un amusement plus ou moins dangereux, on s'est vu dans la nécessité d'imposer à la paroisse la charge toujours pesante d'une construction nouvelle. C'est ainsi qu'à la place de l'ancien Casino s'est élevé un magnifique

bâtiment de 100 pieds de longueur sur 50 pieds de largeur ; avec les installations les plus modernes : salle de billards, jeux de boules, gymnase, salle de fêtes, bibliothèque, sans oublier la salle des douches, etc., etc. Aussi le nombre de nos jeunes gens du cercle s'est-il élevé de 65 membres à 250, et tout semble indiquer que l'œuvre va s'augmentant. C'est le P. Gœbel qui est chargé de cette entreprise si intéressante, sous la direction du curé, et tous deux s'y dévouent avec zèle et prudence.

Une autre amélioration a été la construction d'une nouvelle véranda. Comme l'ancienne tombait en ruines, on l'a remplacée par une solide construction en béton et en briques. C'est là notre lieu de récréation pendant l'hiver et les jours de pluie, en même temps qu'une chambre de réception pour les paroissiens désireux de voir leur curé.

Enfin, pour élargir la cour, mettre mieux en relief le nouveau « Lyceum », et permettre à l'eau de la colline adjacente de s'écouler, on a construit un large chemin pavé qui facilite en même temps l'accès au Casino.

3. *État spirituel.* — Au point de vue spirituel, l'état de l'œuvre n'est pas moins satisfaisant. Quoique, en raison du manque de travail, bon nombre de nos paroissiens soient partis, le nombre de nos familles dépasse 500. Les mariages sont de 15 à 20 chaque année ; les baptêmes, de 60 à 100 ; les premières communions privées ou solennelles, de 80 à 125, et les communions pascales se montent à environ 2.200. Ajoutons à cela que, pendant la dernière année 1913, 21.000 communions ont été distribuées, et au commencement du mois de mai de cette année, près de 165 enfants ont reçu le sacrement de confirmation des mains de Mgr Canevin, évêque de Pittsburg.

Malgré les dangers multiples qui environnent nos gens, l'esprit de la paroisse se maintient bon. On le doit en grande partie aux différentes sociétés ou confréries : telles que la congrégation des Enfants de Marie ; confrérie des Mères chrétiennes ; du St-Nom de Jésus pour nos hommes, et de St-Louis de Gonzague pour nos jeunes gens.

L'école se maintient au rang acquis par le passé, grâce aux soins dévoués des Sœurs de la Divine Providence, qui travaillent de leur mieux à la formation de nos enfants, tant à l'école primaire qu'à la « *high school* » ou haute école. Les Pères, curé comme vicaires, se font un devoir de donner eux-mêmes et

régulièrement l'instruction religieuse, et tous ces efforts réunis, tant des Sœurs que des Pères, semblent être couronnés de la bénédiction de Dieu, qui se montre surtout par la ferveur de nos enfants et la fréquente réception des sacrements.

4. *Maladie du P. Otten.* — Le P. Supérieur, curé dans cette paroisse depuis près de 18 années déjà, dépensa pour elle toute son énergie, malgré une affection cutanée, qui depuis environ une année et demie lui cause des ennuis continuels. Tous les efforts pour retrouver la santé, séjour aux eaux, voyage en Europe, sont restés sans résultats appréciables. Daigne le divin Maître, pour la gloire duquel le P. Otten aimerait tant à construire une nouvelle église, lui donner force et patience !

5. *Jubilé du P. Spannagel.* — Nous ne voudrions pas clore ce bulletin sans mentionner le jubilé ou « Noces d'argent » du cher P. Spannagel. En décembre 1912, il y avait 25 ans d'écoulés depuis son ordination sacerdotale. Dès la veille du jour mémorable, les enfants de l'école présentèrent leurs vœux et souhaits au jubilaire, qui, le lendemain, célébra une messe solennelle d'actions de grâces, en présence de Mgr O'Gorman, venu pour cette circonstance ; en présence aussi de Mgr Sühr, vicaire général du diocèse, du R. P. Provincial et d'un bon nombre de confrères et de prêtres séculiers. Les fidèles se pressèrent nombreux à l'église, et rehaussèrent ainsi par leur assistance l'éclat de la fête. Le dîner, donné en l'honneur du jubilaire, réunit de nouveau la plupart des confrères des environs. Dans la soirée eut lieu un concert, avec programme très varié : pièces de musique, chants, allocutions et réponses : rien n'a manqué. Mais la joie du Père et sa surprise furent bien grandes quand devant la nombreuse assistance, et au nom de nos familles, un de nos plus anciens paroissiens lui remit la belle somme de \$ 300, soit 1500 francs, comme bourse pour un voyage au pays natal, et surtout comme témoignage pratique de la reconnaissance de nos braves gens. Le souvenir de cette belle fête sera sans doute un réconfort pour le P. Spannagel aux heures d'épreuves. *Ad multos annos!*

F. SCHABEL.

TARENTUM

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR (1888)

PP. Steurer, *directeur*; Rühl, *curé, économe*.

L'état de la paroisse du Sacré-Cœur est à peu près au même niveau que du temps de notre dernier compte rendu dans le bulletin du mois de février 1912.

Chaque année, la dette est diminuée de 6.000 francs. Il faudra encore 3 ou 4 ans pour la payer entièrement.

Le nombre des familles n'a pas beaucoup changé. 175 enfants fréquentent l'école, qui est tenue par quatre religieuses de la Divine Providence. Nous sommes heureux de constater que pas une seule famille n'envoie les enfants à l'école publique, et que toutes contribuent généreusement à en couvrir les frais.

Les parents se font également un devoir de payer leurs places de bancs et les différentes collectes de chaque mois, de Pâques et de Noël; mais malheureusement nos jeunes gens ne sont pas si empressés, ils aiment à gaspiller leur argent au théâtre ou en d'autres amusements.

Nous n'avons pas à nous plaindre pour la fréquentation des Sacrements et pour l'assistance au St Sacrifice de la Messe, les dimanches et jours des fêtes. Cependant un esprit superficiel commence à envahir la jeunesse.

Les mariages entre catholiques et protestants ou les mariages civils sont presque à l'ordre du jour. C'est, à parler franchement, la grande plaie de notre pays, qu'on aime cependant si souvent à appeler le pays de l'avenir pour l'Église.

En 1913, sur neuf mariages, nous avons deux mariages mixtes.

On ne terminera pas ce petit compte rendu sans mentionner les noces d'or du bon et vénéré P. Steurer. Cette fête eut lieu le 22 décembre 1912. Tout le monde dans la paroisse a pris part à cette solennité, et pour bien des raisons, car c'est depuis 20 ans que ce Père travaille fidèlement et vaillamment parmi les gens de Tarentum. Le R. P. Provincial et le P. Hehir, président de l'université de Pittsburgh, prêtèrent au vénéré jubilaire leur assistance pendant le Saint Sacrifice de la Messe. Le P. Otten a prêché le sermon de circonstance, et cela comme il faut.

L'après-midi fut réservé pour les paroissiens. Réunis dans la salle qui se trouve dans l'école, ils offrirent à leur bien-aimé prêtre leurs vœux et leurs félicitations. M. Paul Rosskamp, un membre de la paroisse, était l'homme choisi pour parler au nom de tous. Avec beaucoup de profondeur et de sentiment il a su passer en revue toute la carrière sacerdotale du vénéré jubilaire. Nous regrettons de ne pouvoir donner dans un français équivalent les belles et touchantes paroles de ce beau discours. Avec une voix émue, le bon P. Steurer remercia l'orateur et la foule pour leur témoignage rendu à la dignité sacerdotale, et se retira pour passer le reste de la journée dans la solitude et avec le Seigneur.

Le P. Steurer se porte, Dieu merci, encore parfaitement bien et prête comme auparavant un concours très apprécié au P. Rühl. Prions que Dieu lui prête encore vie et grâce pour longtemps!

Voici la statistique de cette mission depuis le dernier bulletin.

	1912	1913
Familles.	143	145
Ames.	721	719
Baptêmes.	34	36
Communions pascales.	616	621
Premières Communions.	35	18
Communions pendant l'année.	5.480	6.027
Mariages.	5	9
Enterrements.	14	9
Enfants à l'école catholique.	194	170

ASSOCIATION DE LA STE-ENFANCE

P. Ed. Knœbel, *directeur*.

L'événement le plus saillant survenu dans la branche américaine de l'association de la Ste-Enfance depuis le dernier compte rendu est le décès du P. Willms, qui depuis 1896 était le Directeur général pour les États-Unis. Le bon Dieu a déjà, nous l'espérons, récompensé les travaux du vénéré défunt, travaux exécutés en dépit de nombreux obstacles.

Le P. Willms était toujours en voyage, et dans ses tournées il s'efforçait d'exciter et d'aviver l'intérêt des évêques, des

prêtres et des fidèles pour son œuvre. Généralement ses visites étaient couronnées de succès, et la preuve en est dans la nomination, faite à sa requête, de quarante directeurs diocésains. Cependant, dans certains endroits on lui laissait entendre que l'œuvre manquait d'opportunité et que le pays avait à s'occuper de ses propres missions.

Parmi les directeurs diocésains, certains furent d'un précieux secours pour la direction et l'organisation de l'œuvre, d'autres furent d'une utilité médiocre. Ceux-ci prétendaient que l'on ne pouvait guère réussir, parce que les pasteurs craignaient d'imposer un nouveau fardeau à leur paroisse et aussi parce qu'ils ne voyaient pas d'un bon œil l'introduction d'une association nouvelle au détriment de sociétés déjà existantes, telles que la Propagation de la Foi, la Société des Anges Gardiens, qui recueillaient les petites oboles des enfants. Généralement les religieuses étaient bien disposées, mais leur bonne volonté était impuissante sans la coopération ou du moins le consentement de leurs pasteurs.

L'association, telle que le P. Willms l'a laissée, s'est répandue parmi les catholiques de langue allemande principalement, et dans les écoles dirigées par des religieuses allemandes.

Pour être plus précis, disons que pour le moins 75 pour 100 des membres sont allemands et qu'ils contribuent dans une plus grande proportion encore à la formation du capital recueilli. Il serait cependant inexact de conclure que les efforts du P. Willms se sont uniquement concentrés dans cette partie de la population; à vrai dire, il a tenté d'introduire l'association parmi les populations de langue anglaise et autres, mais les résultats n'ont point été considérables. Néanmoins on ne peut attribuer cet insuccès partiel à un manque d'intérêt pour les missions; car c'est parmi ces mêmes populations de langue anglaise que l'OEuvre de la Propagation de la Foi a pris une grande extension sous le patronage des représentants les plus éminents de la hiérarchie ecclésiastique. La Ste-Enfance a été considérée comme spéciale à l'élément allemand, et ses membres ont en grand nombre commencé à l'aimer dans leur pays d'origine.

Néanmoins cette sorte de méprise tend à disparaître, et des idées plus justes à ce sujet commencent à prévaloir. Les plus ardents promoteurs de la Propagation de la Foi commencent à comprendre que la Ste-Enfance ne fait que leur préparer

de zélés successeurs dans la défense et l'extension du règne de Dieu. Ce nouveau courant d'idées suivra son cours; mais la difficulté dont nous avons parlé fut une sorte d'entrave pour l'œuvre du regretté P. Willms. Cependant à sa mort, il pouvait se rendre compte que sous sa direction, et grâce à ses efforts, il avait plus que doublé les recettes, le nombre des membres et d'abonnements. En effet, en 1911 les recettes s'élevaient à 142.962 francs, en 1912 à 144.944 francs et en 1913 à 153.138 francs. Le nombre des membres s'est accru dans la même proportion : ils sont à présent 250.000. La dernière édition des *Annales* fut de 25.000 exemplaires. Le bon Père publia les *Annales* en anglais et en allemand, et fit venir d'Europe les éditions française, polonaise et bohémienne.

Le dernier service qu'il rendit à la Ste-Enfance fut d'obtenir la reconnaissance légale pour l'association de la Ste-Enfance par l'État de New-York. Cette mesure fut reconnue nécessaire à la suite de difficultés survenues à l'occasion de legs. Les dignitaires de la société reconnue sont : Président, R. P. Eugène Phelan, C. S. Sp., Ferndale, Conn.; Vice-Président, M. Chas. J. Jaegle, Pittsburg, Pa.; Secrétaire, P. Joseph Cronenberger, C. S. Sp., New-York City; Directeur et trésorier, R. P. John Willms, C. S. Sp. Pittsburg, Pa. — Le 6 avril 1914, le R. P. Francis Retka, C. S. Sp., fut nommé successeur du P. Willms dans la charge de Directeur et trésorier. Depuis, il a été remplacé par le P. Ed. Knœbel.

Telle est la situation actuelle de l'association de la Ste-Enfance dans les États-Unis. Si les résultats obtenus semblent ne pas répondre à de légitimes espérances, la faute n'en est assurément pas au P. Willms. Avec le temps, nous l'espérons, la situation s'améliorera, car l'esprit de prosélytisme est en progrès aux États-Unis. L'association restera à jamais reconnaissante à l'égard du P. Willms, son regretté Directeur général, pour son zèle et son dévouement employés à l'organisation et à l'extension de l'Œuvre.

STATISTIQUE

Voici, à titre documentaire, un tableau du ministère exercé par nos différentes Oeuvres d'Amérique dans le courant de l'année 1914 :

Familles	Ames	Baptêmes (enfants)	Baptêmes (adultes)	Communions dans l'année	Communions pascales	Omissions du devoir pascal	Malades visités	Enterrements	Mariages catholiques
Alexandria : Sacré-Cœur	80	375	14	2			5	2	3
Bay City : St-Joseph	372	1.965	77	1	20.200	5 ?	95	45	20
Chippewa-Falls : Notre-Dame	600	2.700	79	14		7.400	230	23	11
Chippewa Falls : St-Esprit	130	700	13			825		8	5
Springfield (Ste-Brigitte)	60	345	15			284	8 ?	23	2
Elk Mound (St-Joseph)	32	149	4			118		1	1
Conway : St-Joseph	96	633	24			496	2	35	8
Détroit : St-Joachim	600	3.000	147	4				268	80
Détroit : Ste-Marie	314	1.439	93	1		1.003	140	357	40
Oeuvre (St-Pierre-Claver)	75	350	4	2		35			
Emsworth : Sacré-Cœur	111	513	15			347	34	31	8
Glenfield (Ste-Marie)	56	267	7	2		172	12	18	2
Lafayette : St-Paul		3.000	142	10					
Melrose : St-Augustin	300	1.500	75	1					11
Millvale : Ste-Anne	176	856	31	1		658	10	14	9
Millvale : St-Antoine	690	3.272	92	4	24.430	2.510	39	650	24
Morrilton : Sacré-Cœur	65	365	15	3	15.346		4		9
Mt-Carmel : N.-D. de Consolation	600	2.400	217		17.047	2.004		83	65
Mt-Carmel : St-Joseph	337	1.951	88			1.224	4	52	30
New-York : St-Marc		700	96	60				3215	12
Philadelphie : St-Pierre-Claver	320	1.280	58	22		659	8	306	15
Philadelphie : N.-D. du St-Sacrement	80	580	20	27		500			12
Pittsburg : St-Stanislas	1.000	5.500	575			4.565			169
Pittsburg : St-Cœur de Marie			364			4.876		102	74
Portsmouth : St-Antoine	655	3.554	138			799		85	21
Sharpsburg : Ste Marie	521	3.500	99			2.210	9	19	20
Tarentum : Sacré-Cœur	148	730	40	1		632	16	43	1

NÉCROLOGIE

Nous avons à déplorer de nombreux décès :

— Le P. Claude REY, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de Diego Suarez, décédé à Majunga, le 22 février 1915,

à l'âge de 41 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 5 mois comme profès.

— Le P. François CORRÉ, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Paris le 27 mars 1915, à l'âge de 39 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 6 mois comme profès.

— Le P. Dominique TRANQUILLI, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, décédé à Saint-Louis le 5 avril, à l'âge de 67 ans, après 53 ans passés dans la Congrégation, dont 41 ans et 8 mois comme profès.

— Le F. LÉONCE Huck, profès des vœux de 5 ans, de la Province de France, décédé le 19 avril 1915, à Langonnet, à l'âge de 58 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 5 mois comme profès.

— Le P. Aloyse WALTER, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 20 avril 1915, à Saverne, à l'âge de 49 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 8 mois comme profès.

— Le P. Charles LEROUX, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 1^{er} mai 1915, d'une maladie de cœur, à Philadelphie, à l'âge de 59 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 9 mois comme profès.

Capit CY

*
*
*

— M. Francisque MORGES, scolastique profès de la Province de France, caporal, tué d'une balle au front, le 12 avril 1915, aux tranchées d'Arvillers (Somme), à l'âge de 21 ans.

— M. Paul SANGLEBŒUF, scolastique profès de la Province de France, chasseur à pied, blessé le 27 avril 1915 sur le champ de bataille, mort le 29 à Abbeville (Somme), à l'âge de 22 ans.

— M. Jean-Marie LE GALL, scolastique profès de la Province de France, caporal, tué le 22 août 1914, à Messin (Belgique), à l'âge de 24 ans.

— M. Maurice DUCATTEAU, scolastique profès de la Province de France, sergent, tué le 8 avril 1915, au bois d'Apremont (Meuse), à l'âge de 21 ans.

— M. Damien PEYRE, novice clerc de la Province de France,

caporal, blessé à Dieuze le 20 août, mort aux environs de Guebersdorf.

— M. Clément HARDY, novice clerc de la Province de France, dragon, disparu le 2 novembre 1914. A été tué aux environs d'Ypres.

— M. Mathurin JACOB, novice clerc de la Province de France, tué le 25 avril 1915, aux Eparges.

— M. Julien GOBIN, novice clerc, de la Province de France, tué le 29 mai 1915 aux environs d'Arras.

— M. Julien HÜRTH, scolastique titulaire de Saverne, tué en février 1915.

— M. Joseph DIESEL, scolastique titulaire de Saverne, tué à Augustow.

*
* *

— Nous recommandons aussi aux prières Madame Lavie-Compin (née Chanel), morte à Poussignol (Nièvre) le 8 avril 1915. Madame Lavie-Compin a été la fondatrice et longtemps la présidente de notre *Œuvre des Missions*, qui a déjà rendu tant de services à nombre de nos jeunes missionnaires.

— Mgr Arnal du Curel, évêque de Monaco, mort à Nîmes le 6 juin. Mgr du Curel, ancien élève du Séminaire français, à Rome, nous était resté très attaché et avait beaucoup insisté pour voir la Congrégation représentée à Monaco. Il n'a cessé de nous y montrer le plus affectueux et le plus généreux dévouement.

Maison Mère, le 1^{er} juin 1915.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 7278-6-15.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Crucifix avec indulgence « toties quoties ».

Actes Administratifs. — Admissions aux Vœux, à la Profession, à la Consécration apostolique, aux Saints Ordres.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. Retours, départ. — La guerre. — La Consécration de la France au Sacré-Cœur. — Formule abrégée pour la consécration des pierres d'autel. — Consécration à l'Apostolat. — Sacre de Mgr Léon Girod, vicaire apostolique du Loango. — Sacre de Mgr Paul Lequien, évêque de la Martinique. — Renseignements et conseils. Les comptes et les commandes. — Avis du mois : Encore les boissons alcooliques. — Bibliographie : Dr James Carroll, C. S. Sp. *Critical exposition of the modernist conception of Church authority.* — Avis au sujet des bulletins des Œuvres.

Bulletin des Œuvres. — Vice-Province de BELGIQUE-HOLLANDE : Aperçu général. — Lierre. — Louvain. — Résidence provisoire de Gemert. — Weelde ou Baarle-Nassau. — Weert.

Nécrologie. — Les PP. Misseno-Grillo, Dubrouillet, Garnier, Friess, Sanner ; les FF. Martinho, Borromée. — M. Henri Bodin.

ROME

CRUCIFIX AVEC INDULGENCE « TOTIES QUOTIES » ⁽¹⁾

Dans la pensée de rendre service à nos confrères prêtres, en particulier à ceux qui sont mobilisés, le T. R. Père avait demandé au St-Siège la faculté de bénir les crucifix, avec indulgence plénière *toties quoties*, en faveur des moribonds auxquels ils seraient présentés.

Nous donnons ici la supplique adressée au Saint-Père, et la réponse qui y a été faite :

Beatissime Pater,

Alexander Le Roy, Episcopus tit. Alindensis, Superior Generalis Congregationis Spiritus Sancti, ad pedes S. V. provolutus, humillime petit facultatem benedicendi Crucifixos cum indulgentia plenaria,

(1) V. Beringer. Les Indulgences. (*Edition française, 1905*) Tome I, p. 481.

vulgo *Toties Quoties* nuncupata, id est a quocumque ex fidelibus in mortis articulo constitutis lucranda.

Et Deus etc.

..

Die 15 Julii 1915.

SS. mus D. N. D. BENEDICTUS div. prov. PP. XV., per facultates D. Card. Secretario S. Officii impertitas, potestatem facit Oratori, benedicendi, unico crucis signo, Crucifixos ex metallo aliave solida materia confectos, eisque applicandi plenariam indulgentiam a quocumque christifideli lucrandam, qui, in mortis articulo constitutus, aliquem ex huiusmodi Crucifixis, etiamsi ad eum non pertineat, osculatus fuerit vel quomodocumque tetigerit, dummodo confessus ac S. Communione reffectus, vel si id facere nequiverit, saltem contritus, SSmum Jesu Nomen ore, si potuerit, sin minus corde devote invocaverit et mortem tanquam peccati stipendium de manu Domini patienter susceperit. Praesenti ad quinquennium valituro, si tamen Orator in munere Superioris Generalis tandiu permaneat.

Demandato D. Card. Secretarii

Aloisius GIAMBENE,
Substit. pro Indulgentiis.

L. † S.

En envoyant ce précieux Indult, le P. Roserot ajoute :

« Cette faveur accordée vers la fin du pontificat de Pie X à quelques ecclésiastiques avait été d'abord suspendue sous Benoît XV. — On l'accorde à présent, mais seulement *de regula generali*, aux Évêques résidentiels.

« Il faut noter que la concession est plus large qu'auparavant : c'est maintenant, avec indulgence *réelle* attachée à l'objet, indépendamment du propriétaire du crucifix. » (*Lettre du 22 juillet 1915.*)

ACTES ADMINISTRATIFS

ADMISSIONS

Aux vœux perpétuels :

Par décision du 20 juillet 1915 :

Les PP. Antoine SOIRAT, de la Province de France, Eugène Mc. GIGAN, de la Province des États-Unis.

Aux vœux de cinq ans :

Par décision du 1^{er} juin 1915 :

Le F. KILIAN Melligan, de la Province d'Irlande.

Par décision du 29 juin :

M. Pierre TIMMERMANS, du Scolasticat de Rome.

Par décision du 20 juillet :

MM. Jacques LEEN, et Daniel O'SULLIVAN — du Grand Scolasticat de Kimmage Manor.

MM. Anthony HACKETT, Vincent KMIECINSKI, Nicholas KOCH, James Mc GUIRE, Joseph PIETROWIECZ, Nicholas POPOW, Emil STAAB et Henry GARDISER — de la Province des États-Unis.

Par décision du 27 juillet :

Le P. Prudent RAOULT, du Haut-Congo français.

A LA PROFESSION

Comme Clerc :

A N.-D. de Langoanet, le 10 juillet 1915 (*décis. du 13 juin*) :
M. Henri WEISS, du scolasticat de la Province de France.

Comme Frères :

A Ferndale, le 15 août 1914 (*décision du 7 juillet 1914*) :

Le Nov.-Frère EWALD Ober, de la Province des États-Unis.

A Knechtsteden, le 21 juin 1915 (*décision du 18 mai*) :

Les Novices-Frères, MARIA-CLEMENZ Stoll, PACIFICUS Biermann, LUITBERT Engelbert, VINAUD Kniescher, HEINRICH Heintz, PANTALEON Denecke, DYONISIUS Kuhl.

A LA CONSÉCRATION APOSTOLIQUE

Par décision du 9 février 1915 :

A Cellule, le 14 mars : le P. Jean HARGUINDÉGUY, du diocèse de Bayonne (*Messe le 21*).

Par décision du 1^{er} juin 1915 :

A Fribourg, le 4 juillet les PP. :

James CAROLL, du diocèse de Limerick (*Messe le 11*);

Prosper LITZLER, (id.) Strasbourg (*Messe le 10*).

Par décision du 13 juin 1915 :

A N.-D. de Langonnet, le 11 juillet les PP. :

Michaël SEXTON, du dioc. de Killaloe (*Messe le 4*);

Jean-Marie LAVOLÉ, (id.) Vannes (*M. le 12*);

Joseph VOGEL, (id.) Strasbourg (*M. le 29*);

Jean BONDALLAZ, (id.) Lausan. et Gen. (*M. le 21*);

Jean-Marie OFFREDO, (id.) Vannes (*M. le 5*);

Georges VANDENBULKE, (id.) Bruges (*M. le 1^{er}*);

Nicholas O'LOUGHLIN, (id.) Kerry (*M. le 2*);

Georges MAHAUX, (id.) Tournai (*M. le 29*);

Michel O'CONNOR, (id.) Kerry (*M. le 15*);

John ENGLISH, (id.) Waterford (*M. le 11*).

Par décision du 29 juin 1915 :

A Cellule, le 11 juillet : le P. René BUYSE, du diocèse de Gand (*Messe le 8*).

A Knechtsteden, le 11 juillet, les PP. :

Stanislas KOLIPINSKI, du dioc. de Posen (*M. le 7*);

Victor BAUMANN, — Strasbourg (*M. le 5*);

Joseph WEISS, (id.) (*M. le 18*);

Aloyse HEIDMANN, (id.) (*M. le 4*);

Joseph GEORGLER, (id.) (*M. le 3*);

Alphonse BERNHARD, (id.) (*M. le 2*);

Marcel GOMMENGINGER, (id.) (*M. le 3*);

Eugène JUNG, (id.) (*M. le 4*);

Pierre JUNG, — Metz (*M. le 5*);

Jean MÜLLER, (id.) (*M. le 6*).

AUX SAINTS ORDRES

A ROME, le 29 mai 1915, MM. Florent BERNHARD, Yves PICHON et Pierre TIMMERMANS ont reçu les deux derniers ordres mineurs. — L'ordination a été faite dans l'église St-Apollinaire par Mgr Ceppetelli, patriarche de Constantinople, vice-gérant du Cardinal-Vicaire.

A SION, le 2 juillet, Mgr Abbet a conféré les Ordres mineurs à MM. Louis GARANCHER et Avelino DOURADO, scolastiques de Montana.

VICE-PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE. — Le 11 juillet 1915 ont reçu les *Ordres mineurs* : MM. Jacques GYSEN, Adrien ALS-THOORN, Jacques RAMMELCAMP, Remi STEVENS, Joseph PHILIPPENS, Charles PRINSEN, Julius TEERNSTRA, Jean-Pierre VAN DER HEYDEN, Martin DE WAAL, Roland WILDENBERG. Ces scolastiques ont été ordonnés par Mgr Schrÿnen, à Ruremonde, dans la chapelle privée de l'Évêché.

PROVINCE DE FRANCE. — Ont été promus, à N.-D. de Langonnet, le 11 juillet 1915, par Mgr Adam :

A la Tonsure : MM. Louis CARRARD, Candido DA COSTA, Maximino COSTA, Hugh MAC GARRY, Pierre-Marie FLEURY, Francis HAYWARD, Daniel JUNQUEIRA, Yves LE DROGO, Joseph LUCAS, Jean MATON, Ernest KAINTOCH, Henri WEISS.

Aux Ordres mineurs : M. Manuel PINTO RAMOS.

Au Sous-Diaconat (le 11 juillet) et *au Diaconat* (le 18 juillet) :

MM. Manoel DA SILVA DIAS, Johannes VAN DOOREN, Jean-Baptiste BLADT, Constantin VAN HOOP.

Au Diaconat : MM. Patrick BUTLER, Antonio CARDOSO, Paul HELTERLIN, Étienne VOGEL, Nicolas WALTA.

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS. — Le 7 juin 1915, Sa Grandeur Mgr John Joseph NILAN, évêque de Hartford, a promu, dans la chapelle du scolasticat de Ferndale :

A la Tonsure : MM. William LONG, Richard OBER, Arthur BRISSON, Eugène FISHER, Joseph KIRKBRIDE, William MAC MENEMY, James CLARKE.

Aux Ordres mineurs : MM. John ROWE, James HYLAND, John DODWELL, Martin LUCZKIEWICZ, Aloysius ROTH, Emil STAAB, Nicholas KOCH, Nicholas POPÓW, Anthony HACKETT, James MAGUIRE, Vincent KMIĘCINSKI

Au Sous-Diaconat : MM. James HYLAND, John DODWELL, Martin LUCZKIEWICZ, Aloysius ROTH.

PROVINCE D'ALLEMAGNE. — Ont été promus, le 2 août 1914, au *Sous-Diaconat*, M. Pierre JUNG, à Cologne, par Mgr Lansberg, coadjuteur.

Le 23 septembre, au *Sous-Diaconat*, par Mgr Allgeyer, dans la chapelle de la Communauté de Saverne : MM. Jean EHRISMANN, Joseph SIMON, Victor HÜRTH, Pierre BÜFFEL, Otto OSTERTAG, Louis LOTH.

Les 25 et 28 octobre, *aux Ordres mineurs et au Sous-Diaconat*, à Cologne, par Mgr Müller, coadjuteur : MM. Alfred BRAUN, Joseph ZUBER, Jean SCHMITT. — De plus, au *Sous-Diaconat*, M. Léon HARTZ.

Aux Ordres mineurs et au Sous-Diaconat, par Mgr Allgeyer, dans la chapelle de la Communauté de Saverne, les 27 et 28 octobre : MM. Charles SCHMIEDER, Antoine STOLL, Eugène KELLER, Alphonse GUHMANN ; le 31 octobre et le 1^{er} novembre, MM. André KRANITZ et Eugène SCHNEPP.

Les 29 et 30 novembre, *aux Ordres mineurs et au Sous-Diaconat*, M. Emil KERN, dans la Communauté de Neufgrange, par Mgr Allgeyer.

Le 27 février 1915, au *Diaconat*, à Cologne, par Mgr Müller, coadjuteur : MM. Jean EHRISMANN, Joseph SIMON, Victor HÜRTH, Pierre BÜFFEL, Otto OSTERTAG, Alfred BRAUN, Léon HARTZ, Pierre JUNG.

Le 10 avril, au *Diaconat*, M. Louis LOTH, à Strasbourg, par Mgr Fritzen.

Le 29 juin, par Mgr Allgeyer, dans la chapelle de la Communauté de Knechtsteden :

A la Tonsure : MM. Charles GÄRTNER, Alphonse GEYMANN, Aloyse HEINTZ, Auguste HIMBER, Georges HOFMANN, Joseph KLEIN, Alphonse LAZARUS, Wendelinus LÖHR, Jules LORCH, Georges MOESSMER, Camille MÜLLER, Louis STÖLTZLEN.

A la Tonsure et aux Ordres mineurs : MM. Lambert DOHMEN, Albert SCHMITT, Alphonse KRUMMENACKER, Henri BURGER, Florent

WILLEEM, Auguste LUTTENBACHER, Charles SCHICHELÉ, Joseph HERRBACH, Guillaume MIEBACH.

A la *Prêtrise* : MM. Jean EHRISMANN, Joseph SIMON, Victor HÜRTH, Otto OSTERTAG, Léon HARTZ, Alfred BRAUN, Pierre JUNG.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A BORDEAUX, le 20 juin 1915, M. Georges GARDON, d'Haïti, mobilisé.

Le 25 juin, le P. Emile GRUFFAT, de la Martinique.

Le 21 juillet, les PP. Louis BRANGERS, du Katanga, mobilisé, et Jules GREFFIER, du Congo français, mobilisé.

A LIVERPOOL, le 6 juin, le P. James LACY, de la Trinidad.

A MARSEILLE, le 21 juillet, le P. Yves MORVAN, de l'île Maurice.

Départ. — S'est embarqué :

A SAINT-NAZAIRE, le 4 juin, pour la Guadeloupe, le P. Georges GAILLARD, de la Province de France.

LA GUERRE

Il y a maintenant une année que la guerre a commencé. Quelle année et quelle guerre! Ceux-là seuls peuvent le dire qui prennent une part active à la campagne : de loin on y pense, on s'y intéresse, on lit les journaux qui nous en apportent les échos, mais on n'en souffre pas, ou si peu! — et l'on ne se préoccupe point de vivre autrement qu'à l'ordinaire...

En France, la situation n'a pas sensiblement changé depuis le dernier bulletin. Le front s'étend depuis la mer du Nord jusqu'à la Suisse sur une ligne continue de près de 600 milles, dit un journal de Londres, dont 17 sont occupés par les Belges, 34 par les Anglais et 550 par les Français.

La campagne d'hiver est, à l'heure actuelle, ouvertement envisagée et acceptée.

Les dernières classes, en France et dans les colonies françaises, commencent à être appelées : ce qui privera nos Missions de quelques autres missionnaires.

A Chevilly, la colonie scolaire des petits Belges de l'Yser comprend 230 enfants (de 6 à 15 ans), avec 7 instituteurs et 15 religieuses. A Grignon, il y en a 270 : ce qui fait un total de 500. Le P. G. Vandenbulcke, de la dernière Consécration, a été nommé leur aumônier.

En Belgique, la maison de Gentianes est toujours dans la même situation : il semble que les secours qu'elle reçoit des États-Unis et de la Hollande, ajoutés à ses propres efforts, lui permettent de vivre. — Le R. P. Acker est allé dernièrement porter à ces enfants quelques paroles de réconfort, et ils attendent, — avec plus de patience, il semble, que leurs familles.

Sur la foi d'une lettre, l'avant-dernier bulletin avait pu faire supposer que la maison de Knechtleden était dans une certaine gêne. D'autres communications sont venues qui protestent contre cette assertion. « Nous sommes loin de mourir de faim, dit l'une d'elles. Nous avons même trop de provisions ! On vit plus simplement, et c'est un bonheur. C'est plus religieux et plus sain... L'année dernière, nous avons acheté environ 30 hectares de prés et de champs. Nous avons loué encore 5 hectares en plus cette année, et nous traitons d'un achat de 15 hectares de terres. Nous faisons aussi de grands travaux d'assainissement. Ce sont des prisonniers russes qui exécutent presque tous ces travaux, car nous avons 60 Frères et Aspirants-Frères sous les drapeaux. Prochainement nous aurons encore 20 Russes pour achever le bâtiment commencé l'an passé...

« Jusqu'ici, nous avons eu 4 morts : un Père et trois petits Scolastiques. D'un autre Frère (Fr. Hombert) nous n'avons pas de nouvelles depuis longtemps. »

Rien de particulier à dire des Colonies. Des missions de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru, en particulier, aucune nouvelle. Il semble, du reste, que l'Est-Africain n'ait été témoin d'aucune action militaire importante.

Il n'en est pas de même au Cameroun, Le P. Douvry y a été nommé aumônier militaire, avec rang de capitaine : il est attaché à l'une des colonnes françaises et a pris part aux principales actions.

Le P. Barreau est aumônier à l'hôpital de Duala, où il a

conduit quatre religieuses du Gabon. Le P. Caudron, du Sénégal, s'y trouve aussi comme infirmier, ainsi que d'autres prêtres des Missions Africaines. Les uns et les autres y exercent un ministère actif non seulement près des militaires européens et indigènes, mais encore près des catholiques du pays.

C'est une consolation dans leurs privations et leurs épreuves!

LA CONSÉCRATION DE LA FRANCE AU SACRÉ-CŒUR

La Consécration de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, à Paris, devait être faite l'an dernier ; tous les évêques de France y étaient convoqués. La Consécration de la France elle-même au Sacré-Cœur aurait suivi.

La guerre a retardé cette double cérémonie.

Cependant, S. Em. le Cardinal Amette, archevêque de Paris, a pensé qu'il y avait lieu de faire dès maintenant la Consécration nationale, et il a invité tous les évêques de France à s'unir à lui dans leurs diocèses, pour ce grand acte, à la date du vendredi 11 juin.

En conséquence, au jour fixé, dans toutes les églises et chapelles du pays, le même acte de consécration a été lu devant les fidèles assemblés.

A Paris, dans la basilique et sur la colline de Montmartre, la foule était immense, comprenant des représentants du Sénat et de la Chambre des Députés, des Armées de Terre et de Mer, du Clergé et du Peuple.

Aux côtés du Cardinal Archevêque de Paris, et sur sa demande, Mgr Le Roy représentait les Colonies françaises, et deux Vicaires apostoliques actuellement en France, l'un du Siam et l'autre du Su-Tchuen (Chine), représentèrent les Missions étrangères.

Après la guerre aura lieu la Consécration de la basilique.

LA CONSÉCRATION DES PIERRES D'AUTEL

UNE FORMULE ABRÉGÉE

Par suite de la présence d'un grand nombre de prêtres dans l'armée, en France, on a été amené à fournir en quantité consi-

dérable des autels portatifs pour permettre à plusieurs de ceux qui le peuvent de célébrer le saint sacrifice de la messe. Mgr Le Roy et Mgr de Courmont ont consacré dans ce but des centaines de pierres d'autels, de calices et de patènes. Pour les pierres d'autel, la cérémonie est, comme on le sait, fort longue. Ils ont eu l'idée de demander à Rome une formule abrégée — comme on l'a fait pour les baptêmes d'adultes — et, grâce à la diligence et au concours du P. J. Høegy, secrétaire de la S. Congrégation des Rites, ils ont été assez heureux pour l'obtenir. C'est une faveur appréciable dont pourront profiter tous les évêques du monde ; mais pour en user, il faut exposer les raisons qu'on peut avoir à la Congrégation des Rites. De plus, l'évêque qui a reçu ce pouvoir peut le déléguer à un simple prêtre : ce qui sera précieux pour les pays de Missions.

LA CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Le Scolasticat de la Province de France ayant été transféré provisoirement à N.-D. de Langonnet, à cause de la guerre, c'est là qu'a eu lieu, dans la soirée du 11 juillet, fête de la Dispersion des Apôtres, la cérémonie traditionnelle de la Consécration à l'Apostolat.

Dix nouveaux Pères y ont pris part. Le R. P. Grizard, 1^{er} assistant gén., venu de la Maison-Mère pour la présider, rappela aux élus le programme d'un missionnaire de la Congrégation, résumé dans le testament spirituel de Notre Vénérable Père : Ferveur, Charité, Sacrifice. — Dans la matinée, à la grand-messe, Mgr Adam avait fait une ordination à laquelle ont participé 12 tonsurés, 1 minoré, 4 sous-diacres et 5 diacres.

Ajoutons que, cette année, 29 nouveaux Pères, en tout, ont fait leur consécration à l'apostolat : 10 à N.-D. de Langonnet, 10 à Knechtsteden, 2 à Cellule, 2 à Fribourg, 1 à Zamora et 4 mobilisés.

C'est peu, trop peu, hélas ! eu égard aux besoins de nos Missions. Et encore n'est-il pas possible, à cause des empêchements créés par la guerre, de disposer de tout ce nouveau Personnel.

LE SACRE DE MGR LÉON GIROD

VICAIRE APOSTOLIQUE DU LOANGO

Mgr Girod, évêque titulaire d'Obba et vicaire apostolique du Loango, a été sacré le dimanche 6 juin par Mgr Martrou, à Ste Marie de Libreville, en présence d'un grand nombre de missionnaires venus de leurs divers postes, d'une foule de Blancs et de Noirs, de Catholiques et même d'Infidèles. Les PP. Moulin et Loucheur représentaient le Vicariat de Loango. Pour que tout le monde pût être témoin de la cérémonie, une chapelle provisoire avait été dressée devant l'église, près des tombeaux vénérés des deux premiers évêques des Deux-Guinées, Mgr Bessieux et Mgr Le Berre. La cérémonie, couronnée par un beau discours de l'un des doyens des missionnaires gabonais, le P. A. Monnier, a été très belle.

A midi, banquet, auquel ont pris part une trentaine d'Européens, et, naturellement, discours et souhaits des deux évêques, de plusieurs missionnaires, des Chrétiens mpongoués, pahouins, éshiras, loangos. Journée de profonde et touchante cordialité, à laquelle les circonstances actuelles donnaient une note de particulière émotion...

Mgr Girod a choisi comme armoiries la croix, toute simple, avec cette devise : *Fiat pax in virtute tua!*

MARTINIQUE : SACRE DE MGR PAUL LEQUIEN A LA POINTE-A-PITRE (GUADELOUPE)

Le journal *La Paix*, de la Martinique, dont le N° du 26 juin nous parvient, publie à cette date l'avis suivant :

Mgr P. Lequien vient d'informer M. le chanoine Bouyer, son vicaire général, que la cérémonie de sa consécration épiscopale aura lieu à la Pointe-à-Pitre, le jeudi 22 juillet prochain.

Le nouvel évêque de la Martinique a choisi pour prélat consécrateur S. G. Mgr. Dowling, archevêque de Port d'Espagne, qui sera assisté de NN. SS. Genoud, évêque de Basse-Terre, et Schelfhaut, évêque de Roseau.

L'élévation à l'épiscopat de leur bien-aimé curé a profondé-

ment remué les paroissiens de la Pointe-à-Pitre. Ils ont voulu lui laisser un souvenir durable de leur amour reconnaissant, et une souscription immédiatement organisée a permis d'acheter une magnifique chapelle épiscopale.

Les travaux de décoration de la belle et vaste église de la Pointe-à-Pitre sont poussés avec activité. La cérémonie du Sacre de notre évêque vénéré promet donc d'être des plus majestueuses et des plus impressionnantes. Aussi un grand nombre de prêtres et de fidèles de la Martinique se proposent d'y participer.

La cérémonie, nous le savons, a eu lieu à la date fixée. De la Martinique, M. le chanoine Bouyer, administrateur du diocèse, avait affrété un bateau qui a conduit au sacre un grand nombre de prêtres et de fidèles et qui a ramené le nouvel évêque, triomphalement.

Ça été une grande et belle fête pour les deux îles.

Et pour que rien n'y manquât, Mgr Lequien a pu annoncer que, sur sa demande, le St-Siège vient de nommer M. Bouyer Protonotaire apostolique.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

LES COMPTES ET LES COMMANDES

La diminution du Personnel de la Procure générale occasionne malheureusement des retards dans les comptes, retards qu'on voudra bien excuser.

A un autre point de vue, la Procure se trouve dans l'impossibilité de fournir certains articles demandés, par suite des perturbations apportées dans le commerce et l'industrie; d'autres sont l'objet d'une majoration énorme. On fera de son mieux pour remplacer par d'autres les articles que l'on ne pourrait se procurer que très difficilement.

AVIS DU MOIS

ENCORE LES BOISSONS ALCOOLIQUES

« Votre invitation adressée à tous et chacun des membres de la Congrégation dans le dernier Bulletin a reçu ici un accueil loyal, cordial et sans réserve. »

Il s'agit, on se le rappelle, des boissons alcooliques ; et c'est une vraie consolation que de voir dans quelles dispositions l'Avis a été reçu, au témoignage de cette lettre et de beaucoup d'autres semblables.

C'était, comme on l'écrit, une « invitation », et l'invitation a été acceptée comme un ordre : le bon esprit de la Congrégation m'était, en effet, suffisamment connu pour que, en pareille matière, l'ordre ait été jugé inutile. C'est bien.

Cette heureuse constatation faite, répondons à quelques questions.

1° Quand on reçoit des visiteurs, faut-il s'abstenir de leur offrir des boissons alcooliques ? — Oui (à moins qu'ils n'expriment le désir d'en avoir) ; car, autrement, la réforme serait illusoire. — Dans les Missions, il arrive que des Européens donnent parfois des liqueurs alcooliques aux maisons qu'ils fréquentent afin d'être plus libres de « prendre l'apéritif » avec tels ou tels membres de la mission. Par faiblesse, on se laisse faire... et les abus succèdent aux abus. Refusons ces dangereux cadeaux, refusons poliment, mais refusons...

2° Qu'entendre par boissons alcooliques ? S'agit-il de l'alcool pur, des préparations à l'alcool, et même des boissons contenant une quantité plus ou moins forte d'alcool, comme le vin pur, le porter, le bitter, les grogs, etc. ? — Nous ne faisons pas ici de casuistique. Il est tout aussi facile de s'alcooliser avec telle boisson qu'avec telle autre : il suffit d'y mettre la quantité et la persévérance... Ce qui nous est demandé c'est d'être, en cela comme en tout le reste, loyaux et sincères avec nous-mêmes.

3° Mais quand on revient d'une course, qu'on est fatigué, en sueur ou mouillé par la pluie ? — C'est toujours la même question : une question de sincérité. Une boisson forte peut être un remède utile, mais ne nous abusons pas, et surtout ne

nous créons pas, sous prétexte de santé, des habitudes et des exigences absolument contraires à la santé.

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

D^r James F. CARROLL, C. S. Sp. — **A Critical Exposition of the Modernist Conception of Church Authority.** — Fribourg, 1915 (Brochure de 108 pages). — C'est la thèse de Doctorat en Théologie, accueillie *magna cum laude* par l'Université de Fribourg, du P. J. F. Carroll : thèse roulant sur un sujet très important, très intéressant et tout à fait actuel. Elle comprend deux parties : l'exposition de la doctrine moderniste sur l'autorité de l'Église ; et la critique de cette doctrine.

AVIS

AU SUJET DES BULLETINS DES ŒUVRES

Nous attendons les bulletins des Stations suivantes, de la Mission du **Gabon** :

Donguila, Fernan-Vaz, Franceville, Lambaréné, Libreville (St. Pierre), Basse-Ngounyé.

Prière de les envoyer sans retard à la Maison-Mère.

— Nous attendons aussi, *pour fin octobre*, les bulletins des Stations du **Loango**.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICE-PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE

APERÇU GÉNÉRAL

La jeune Province de Belgique-Hollande se développait normalement sous la bénédiction de Dieu ; elle avait son organisation complète, selon les Constitutions : Écoles apostoliques, Noviciats, Scolasticats ; elle commençait à fournir du personnel à diverses œuvres de la Congrégation, et en particulier au Congo belge, lorsque la plus épouvantable bourrasque est venue fondre sur elle : la guerre !

Pendant la terrible tourmente du début on se demandait avec anxiété quelles seraient les ruines accumulées. Enfin, après une longue attente pleine d'angoisse, on apprit que la Communauté de Louvain avait été préservée. Les aspirants avaient été renvoyés dans leurs familles, les Pères et les Frères se trouvaient là sains et saufs, et la maison n'avait pas souffert. *Deo gratias !* Mais, hélas ! l'École apostolique de Lierre, heureusement évacuée à temps, ne formait plus qu'un monceau de cendres : chapelle, bibliothèque, meubles, lingerie, tout était la proie des flammes ; seule subsistait encore une légère construction toute récente.

Que faire dans ces tristes circonstances ? Pouvait-on songer à rouvrir les cours ? Où trouver le personnel, les locaux, les ressources ? Comment rassembler les étudiants dispersés aux quatre coins de la Belgique envahie ?

La Providence y pourvut d'une façon toute paternelle, et nous Lui en devons la plus vive reconnaissance.

Après bien des hésitations, le collège de Weert se décida à rouvrir ses portes, et une cinquantaine d'Apostoliques accoururent à notre appel pour y suivre les cours et se préparer chez nous à devenir de saints Missionnaires.

N.-D. du Rosaire qui avait présidé à la fondation de la Province (octobre 1900) a voulu contribuer encore à la restauration

de nos œuvres. Le jour de la fête du Rosaire, les RR. PP. Jésuites et M. le Doyen de Gemert acceptaient, avec la plus grande charité, de recevoir nos Philosophes de Louvain. Mais où mettre les Théologiens? A Weert on voulut bien se serrer encore et ils furent accueillis avec le dévouement le plus affectueux. Restaient les Apostoliques de Lierre. On s'ingénia à Baarle-Nassau pour leur trouver une place et leur donner des professeurs. Il fallut, toutefois, à notre grand regret, se contenter des classes supérieures. Les enfants les plus jeunes — les moins exposés — ont dû rester chez leurs parents, en attendant des jours meilleurs.

Disons tout de suite, avec la plus profonde gratitude, que la Hollande s'est montrée très généreuse à notre égard. La divine Bonté l'en récompensera, nous n'en doutons pas, en continuant à la protéger et à la bénir.

A. SÉBIRE.

LIERRE

RÉSIDENCE DU ST-ESPRIT (1900)

PP. Munck, *directeur*; Finck.

FF. Bernardin, Marc, Constantin.

Depuis le dernier bulletin, différents changements se sont effectués dans le personnel de notre Communauté. Le P. Enderlin nous a quittés, en septembre 1912; l'année suivante, le R. P. Ganot a vu se réaliser son ardent désir de retourner en mission; le F. Gonzague, après un court séjour au milieu de nous, a repris le chemin du Congo. Depuis 1913, la Communauté comprenait les PP. Munck et Finck, et les Frères Bernardin, Marc et Constantin.

Le personnel ainsi réduit suffisait cependant: l'administration du «*Messenger du St-Esprit*» avait été transférée à Louvain; le *Bode* ainsi que l'Almanach flamand pour Lierre étaient composés à Weert; enfin notre sphère d'action, depuis la fondation de la Communauté de Louvain, était limitée au pays flamand. Notre unique tâche était donc l'œuvre des Apostoliques; notre seule préoccupation, les ressources nécessaires. Comme toutes les œuvres de la Province, celle de Lierre, au

point de vue pécunaire, était entièrement entre les mains de la bonne Providence, qui d'ailleurs n'a jamais manqué de répandre sur nous ses plus abondantes bénédictions. L'avenir semblait nous sourire. Le F. Constantin, revenu du Congo, se dépensait d'une manière admirable; pendant une grande partie de l'année, il allait frapper aux portes amies, depuis longtemps habituées à s'ouvrir au R. P. Provincial. Le bon Frère devenait un disciple aguerri, à la grande joie de son maître...

*
**

Et nous songions même à augmenter le nombre de nos aspirants. Le chiffre moyen était de 50, répartis entre les différentes classes des humanités. Ils nous donnaient satisfaction entière. A part les éliminations nécessaires et les défections inhérentes à ce genre d'œuvre, nous pouvions chaque année envoyer un petit contingent au noviciat. Depuis le dernier bulletin une quinzaine sont entrés à Louvain, où, paraît-il, ils font bonne figure. Au collège, nos Scolastiques étaient vraiment aimés, grâce à leur application et au bon exemple qu'ils donnaient aux élèves. Les professeurs s'intéressaient à eux d'une manière spéciale : c'étaient des prêtres éducateurs qui aimaient à former des aspirants au sacerdoce et à la vie apostolique. A tour de rôle, ils prêchaient nos prises d'habit ou la retraite annuelle. Ils participaient à nos joies comme à nos tristesses. Avions-nous un malade, chaque jour l'un ou l'autre se trouvait à son chevet; et lorsque l'ange de la mort vint nous enlever un de nos meilleurs sujets, c'est alors que nous avons pu constater la paternelle sollicitude qu'ils nourrissaient à l'égard des Apostoliques.

L'administration religieuse civile nous était très sympathique et les habitants, charitables dans la distribution de leurs aumônes, n'oubliaient pas les *franche Paters*, comme ils avaient coutume de nous appeler.

Bref, nous avons pris pied dans la région et l'avenir nous semblait promettre de consolants résultats. Mais

L'avenir n'est à personne
 ... L'avenir est à Dieu.
 A chaque fois que l'heure sonne,
 Tout ici-bas nous dit adieu !

*
**

Cette heure, hélas ! allait bientôt sonner pour nous. Le 28 juillet, grand branle-bas, mobilisation générale en Belgique. Le lendemain, le F. Constantin répond déjà à l'appel. A cause des rumeurs inquiétantes, les Apostoliques devançant le jour du départ pour les vacances. Le 4 août, nous arrivent le R. P. Zielenbach avec le F. Boniface — heureux, disent-ils, de pouvoir se retirer dans ce petit coin tranquille de la Belgique neutre. Hélas ! le soir même de leur arrivée, les journaux nous apprennent que le sang des soldats de la Belgique neutre coulait déjà à la frontière : l'ennemi avait envahi le territoire et déclaré la guerre. Le lendemain, tout citoyen allemand devait quitter dans les douze heures la position fortifiée d'Anvers. Nous étions trois alsaciens. Malgré plusieurs démarches auprès de l'administration militaire, il nous fallut abandonner le poste. Le P. Finck et le F. Bernardin, auxquels s'était joint le F. Boniface, notre hôte, prirent le chemin de Louvain. Arrêtés comme suspects, enfermés une nuit, ils purent après différentes péripéties atteindre Weert. Le P. Munck, dont le village natal était alors occupé par l'armée française, put se procurer un permis de séjour. Le R. P. Zielenbach, mal à l'aise dans ce milieu surexcité, prit le chemin de Baarle-Nassau.

Les événements se précipitent. Bruxelles est envahi. Les vaillantes troupes belges, après avoir héroïquement combattu à Haelen près de notre ancienne communauté de Donck, rentrent dans l'enceinte des forts, d'où elles sortent fréquemment pour harceler l'ennemi qui — on l'a constaté plus tard — rôdait autour des forts pour préparer le siège d'Anvers. A cette époque, la communauté est transformée en caserne. Nuit et jour, il y a un va-et-vient continu de soldats rentrant de la lutte, de volontaires attendant le jour de leur enrôlement, de blessés entrés en convalescence. Le travail ne nous manque pas : quatre scolastiques avec le F. Mono, de la Communauté de Weelde, se dévouent et prodiguent leurs soins aux défenseurs de la Patrie. Le canon gronde toujours aux alentours, les avions sillonnent les nues, mais on vit dans une tranquillité inexplicable : « Jamais l'ennemi n'osera attaquer cette chaîne de forts », voilà qu'elle était la réflexion habituelle des

militaires et des civils. On se trompait. Le 28 septembre, à 8 heures du matin, nous entendons un sifflement sinistre, puis une détonation effrayante suivie de cris déchirants... Le premier obus venait de s'abattre sur une maison, à 200 mètres derrière la nôtre.

L'émoi passe, on croit à une « marmite » égarée ; mais, dans l'après-midi, nouvelle alerte : la chapelle des Sœurs noires est atteinte, puis la maison des PP. Jésuites, puis l'hôpital où flottait le drapeau de la Croix-Rouge. Le lendemain matin, grêle d'obus qui atteignent toutes les Communautés religieuses, excepté la nôtre et celle des PP. Dominicains. La ville devient morte ; dans notre rue, tous les habitants ont fui. Nous passons la nuit dans la cave. Le 30, il faut aussi songer à quitter ; des bruits inquiétants circulent : deux forts sont pris, et celui de Lierre n'a plus que trois coupoles intactes sur douze. Nous faisons nos paquets, et après un voyage d'une journée, tantôt à pied, tantôt en voiture, nous arrivons le soir dans la Communauté de Baarle-Nassau. Un scolastique — un vaillant — était resté dans la maison pour emporter les vases sacrés et cacher les choses les plus précieuses. Il fit en vélo un second et un troisième voyage, mais le 5 octobre impossible de passer dans la rue de Lisp, les balles ennemies sifflaient dans les environs, la ville était prise. Le 6, notre maison avec tant d'autres était pillée et incendiée. Le petit bâtiment dans le parc restait cependant intact : il contenait les livres classiques, que nous avons fait transporter à Baarle-Nassau avec le vin, qui n'avait pas été épargné par charité (on peut l'affirmer sans faire de jugement téméraire).

Depuis notre fuite, la Communauté de Baarle-Nassau nous offre une généreuse hospitalité ; les Pères se dévouent même en faisant la classe à nos scolastiques qui, au nombre de 18, continuent leurs études ; quatre sont volontaires et combattent aux bords de l'Yser.

C'est ici que nous attendons dans le travail, dans la prière et dans l'espoir, l'heureux jour du retour, qui, bien que triste, sera quand même le jour du triomphe et de la paix. Que le Bon Dieu le fasse luire bientôt !

A. MUNCK.

LOUVAIN

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR (1910)

(DÉCEMBRE 1911 — AVRIL 1915)

- R. P. Sébire : *Supérieur provincial, procureur de la Mission du Katanga* ;
 PP. Xav. Kauffmann : *Supérieur local, directeur du scolasticat* ; Luttenbacher : *assistant, maître des novices* ; Stein : *procureur provincial, économe local, sous-directeur du scolasticat* ;
 FF. Ardouin, Seraphim, Valfredo, Henri : *services matériels de la communauté.*

La communauté du Sacré-Cœur, établie à Louvain depuis novembre 1910, se présente aujourd'hui pour la deuxième fois au Bulletin de la Congrégation. Elle y a fait une première et courte apparition à la fin de 1911, le temps de raconter ses origines, sa position topographique, ses premiers pas dans la vie, ses espérances d'avenir. Mais alors elle n'abritait pas encore l'œuvre en vue de laquelle elle a été fondée et qui depuis s'y est installée, s'y est développée d'une façon consolante et — il faut l'ajouter — s'en trouve déjà exilée momentanément par suite des graves événements de la guerre.

Louvain avait commencé son existence en donnant l'hospitalité à une dizaine de petits scolastiques chassés de notre ancienne communauté de Formiga par l'ouragan de la Révolution portugaise d'octobre 1910. Sous la direction des PP. Xavier Kauffmann et Telles, ils achevèrent leurs études secondaires, puis se dirigèrent sur Chevilly en août 1911 pour y commencer leur noviciat.

LE NOVICIAT

P. Luttenbacher : *maître des novices.*

L'œuvre proprement dite de la nouvelle communauté, ou mieux une des deux œuvres en perspective, fut inaugurée le 21 septembre 1911. Elle comprenait le premier noviciat des clercs de la province de Belgique-Hollande. Trois Pères y étaient attachés : le R. P. Lorber, comme supérieur, et les PP. Luttenbacher et Ueberall comme maître et sous-maître des

novices. Trois Frères en assuraient le service matériel : les FF. Ardouin, Seraphim et Valfredo. Les novices présents étaient au nombre de 12 sortis des deux petits scolasticats de la province : 5 venaient de Lierre et 7 de Weert.

Le personnel des Pères attachés au noviciat du début a été bien réduit depuis lors. Le P. Lorber a dû nous quitter après un an. Il se retira très fatigué à Saverne pour y prendre un repos bien nécessaire, mais qui est vite devenu — à Paris — un repos actif, *in labore requies*. Notre communauté lui reste très reconnaissante pour tout le dévouement qu'il a dépensé à son service. Son souvenir se retrouve tout particulièrement à la chapelle, que son industrie a su diversement fournir et orner. Le P. Ueberall, lui aussi, nous a quittés. Après avoir consacré à notre œuvre pendant un peu plus de deux ans les prémices de son zèle sacerdotal, il fut appelé à porter son activité sur le champ plus vaste et plus lointain des missions du Congo belge. Il n'eut pas de successeur dans sa charge ; mais le P. Stein, du grand scolasticat, continue à sa place un des cours qu'il faisait aux novices.

Comme bâtiment du noviciat, nous occupons une maison d'apparence presque seigneuriale : c'est un vrai chalet, du style quelque peu fantaisiste, où le caprice semble le disputer à la coquetterie. Mais les apparences ne sont pas le tout d'une maison ; elles n'en sont que la partie extérieure et tout à fait secondaire. Le grand côté, le côté pratique et directement utilisable, c'est l'intérieur. Or, l'intérieur de notre chalet-noviciat n'a rien de son luxe du dehors. Les différentes salles qui le composent sont assez disparates et offrent peu de commodités à la vie régulière d'une communauté religieuse. L'air et la lumière paraissent en être les seuls avantages appréciables. Par ailleurs, c'est au nom de la plus stricte pauvreté que nous avons pris possession de ce nouveau laboratoire de vie religieuse ; depuis elle a continué à nous tenir fidèle compagnie et aussi à nous bénir visiblement.

Quant à la vie même du noviciat nous n'avons pas à la détailler ici. Maintes fois ce travail a été fait au Bulletin par d'autres noviciats plus autorisés que le nôtre, parce que plus anciens et plus expérimentés. Dernier venu parmi tous les noviciats de la Congrégation, le nôtre ne saurait mieux faire

que de jeter les yeux sur ses aînés et de marcher sur leurs traces. Il n'y a d'ailleurs dans notre cher Institut qu'une seule forme de noviciat, celle qui consiste à préparer des religieux et des missionnaires qui soient comme moulés sur nos Règles et Constitutions, et imprégnés fortement de l'esprit et des écrits spirituels de notre Vénérable Père, surtout de son esprit de renoncement et de simplicité.

Pour que le germe de la vie religieuse et apostolique se développe dans un terrain mieux approprié et puisse y jeter des racines plus profondes et plus solides, nous nous efforçons avant tout de donner à nos aspirants à la vie parfaite une forte et haute idée de la vie chrétienne dans sa plénière expression. Nous essayons dans ce but de leur inculquer une grande estime de la grâce divine, des grandeurs et de la dignité du chrétien, et de les porter à rester vraiment dignes de leur Baptême, dans le sens complet de ce mot, comme aussi à se nourrir constamment de l'aliment spirituel de la grâce dans une vie consciemment et fortement surnaturelle.

Sur cette base de fond, soigneusement cultivée et entièrement christianisée, la semence de la vie religieuse et sacerdotale trouve ensuite une pénétration facile et une croissance rapide. Les exercices spirituels, les conférences et lectures sont là en même temps, avec la rosée d'en haut, pour secourir et fortifier la bonne volonté du novice et pour l'amener à travailler avec fruit sur le talent précieux que constitue en lui le dépôt de sa vocation sainte.

A côté de cette œuvre capitale du noviciat, œuvre de prière, de réflexion et d'initiation aux secrets de la vie religieuse et apostolique, le règlement laisse encore de la place pour l'étude proprement dite, ce qui permet au novice de faire d'agréables retours dans l'ancien champ de ses humanités, d'y retrouver les auteurs classiques avec lesquels il a précédemment noué connaissance et d'avoir avec eux des entretiens aussi utiles que reposants.

Nos novices se préparant à entrer dans la Congrégation du St-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, nous nous efforçons de leur inspirer une vraie dévotion pour les deux titulaires de notre double vocable. Ce sont là pour un futur missionnaire deux dévotions aussi sanctifiantes qu'apostoliques. Et, en effet, l'Esprit-Saint ne donne-t-Il pas aux âmes de bonne

volonté les grâces qui éclairent, touchent, convertissent et sanctifient, et le Saint-Cœur de Marie, par sa miséricordieuse compassion et son intercession en quelque sorte toute-puissante, n'obtient-il pas ces mêmes grâces aux âmes les plus dégradées et les plus pécheresses? Ces deux dévotions ne sont-elles pas — avec le legs spirituel de nos Fondateurs — comme un trésor et un héritage de famille dont nous avons avant tout à rester dignes? D'ailleurs ne nous conduisent-elles pas également et très efficacement à Celui qui est l'unique Sauveur? Plusieurs exercices de piété se font dans ce but. Tous les jours des prières spéciales sont dites en l'honneur du Saint-Esprit, et par ailleurs la grande dévotion conseillée à l'égard de cette divine Personne consiste à être attentif à ses surnaturelles inspirations, à les suivre, et aussi à La consulter dans les difficultés et les doutes. Quant à la Vierge Immaculée, c'est fréquemment dans la journée que le règlement invite le novice à lui offrir ses hommages et à solliciter ses maternelles bénédictions.

Nous souvenant que notre communauté est vraiment pauvre et qu'elle vit d'aumônes, nous souvenant également que saint Joseph est très secourable à ceux qui l'invoquent dans leur détresse matérielle aussi bien que spirituelle, et qu'il est d'ailleurs un admirable et puissant modèle pour toute âme religieuse, nous vouons aussi un culte spécial à ce grand saint. Chaque premier mercredi du mois nous faisons un pèlerinage de dévotion à un sanctuaire très fréquenté qui lui est consacré dans la ville de Louvain; nous essayons ainsi de mériter sa protection spéciale, et de faire descendre en abondance les bénédictions d'en haut sur les nombreuses et fatigantes tournées de quête que le R. P. Provincial doit s'imposer pour nous trouver le pain quotidien.

Deux fois déjà la cérémonie de la profession religieuse est venue couronner notre noviciat. La première fois, c'est M. l'abbé Wouters, curé de N.-D.-aux-Dominicains, à Louvain, et ami dévoué de nos œuvres depuis notre établissement en Belgique, qui voulut bien faire l'allocution de circonstance, et nous renouveler à cette occasion l'assurance de sa vive sympathie. La seconde fois la cérémonie fut présidée par le R. P. J.-B. Pascal. Ces deux professions ont donné à la Congrè-

gation 19 grands scolastiques, qui sont passés depuis sur les bancs de la philosophie et de la théologie. Une troisième profession se préparait et allait se faire bientôt quand la terrible guerre a éclaté, obligeant les novices à se disperser et à interrompre par le fait même leur année de probation. On a pu depuis les réunir à Gemert, en Hollande, où ils font leurs études philosophiques, en attendant que des jours meilleurs leur permettent de terminer l'année canonique préparatoire à la profession.

Pour le moment la maison du noviciat est fermée. La voix des divines louanges a cessé de s'y faire entendre ; un morne silence l'enveloppe comme d'un voile de tristesse, tandis que de ses clochetons et de son pignon élancés le regard continue à s'étendre, large et dominateur, sur une ville enveloppée, elle aussi, d'un voile, le voile noir du deuil et de la désolation, depuis qu'a passé sur elle la vague rouge et terrorisante des incendies !

Veuille l'Ange gardien du noviciat veiller sur ce cher sanctuaire de la prière et lui ramener, sans trop tarder, ceux que l'orage de la guerre en a transitoirement exilés !

LE GRAND SCOLASTICAT

PP. Xav. Kauffmann, *directeur* ; Stein, *sous-directeur*.

Pendant que le premier groupe de novices se sanctifiait dans la retraite du noviciat et se préparait à l'émission des vœux de religion, on travaillait tout près de leur asile à la construction d'un nouvel édifice destiné à les recevoir au lendemain de leur profession religieuse. Tout fut prêt à point nommé. Le nouveau bâtiment, qui a 23 mètres de long sur 9^m,50 de large, comprend deux étages, outre le sous-sol et le rez-de-chaussée. Au sous-sol sont installés les réfectoires, la cuisine, les caves et les salles de bains ; au rez-de-chaussée se trouvent une chapelle, un parloir, la salle d'étude des scolastiques et la chambre du directeur. Les deux étages sont aménagés en chambres pour les Pères et les Scolastiques. Dans les combles on a pu établir un dortoir et un magasin. Cette bâtisse n'est qu'une partie d'un ensemble de constructions dont le plan a été projeté et dont l'exécution complète est abandonnée à la divine Providence.

C'est le P. Xav. Kauffmann qui prit la direction du jeune scolasticat. Il revenait ainsi à Louvain après une année d'absence, absence qu'avait nécessitée sa santé fortement ébranlée par un séjour consécutif et très actif de 17 années dans la maison de Formiga (Portugal). Il fut chargé également du supérieurat de toute la communauté qui comprend le scolasticat et le noviciat.

La maison de Louvain prenant avec l'inauguration du grand scolasticat une importance plus grande, le R. P. Provincial pensa qu'il y avait lieu d'y transférer sa résidence, d'autant plus que Louvain lui paraissait plus central pour les besoins de l'administration. Il vint donc s'y fixer dès que la maison neuve devint habitable, et y établit également la procure générale de la province. Le Père Salomon, qui venait de terminer ses études dans notre Séminaire français de Rome, devint le titulaire de cette charge, et y ajouta aussi celle d'économiste local et de sous-directeur du scolasticat. L'année suivante il céda ses fonctions au P. Stein, précédemment supérieur de la communauté de Donck, et dut aller à la Maison-Mère où un poste plus important lui fut confié. Les Frères attachés jusqu'ici à l'œuvre du noviciat passèrent au service de toute la maison. Le F. Henri vint s'y ajouter.

Pour ce qui est des études de nos grands scolastiques on résolut — pour rester fidèle au programme de la province : économiser du personnel — de les envoyer à des cours donnés par des professeurs étrangers, comme cela se fait déjà pour nos écoles apostoliques. A Louvain on est bien partagé sous ce rapport. Les Pères Jésuites y ont un scolasticat où ils enseignent les sciences ecclésiastiques à leurs propres aspirants, et dans lequel ils admettent aussi des élèves d'autres Ordres religieux. Cette maison jouit d'ailleurs d'une célébrité justement méritée, car elle a été illustrée par des théologiens de grand renom, et c'est là que le canoniste bien connu, le P. Vermeersch, a sa chaire d'enseignement.

Les Pères Jésuites firent bon accueil à notre demande, et c'est chez eux que, le 1^{er} octobre 1912, nos nouveaux scolastiques commencèrent leurs études philosophiques. La distance de 12 à 15 minutes qui les sépare de notre communauté — et qu'il faut parcourir deux fois par jour — n'est peut-être pas

sans inconvénient quand la température est défavorable et lorsqu'il s'agit de santés un peu délicates; mais en temps ordinaire et pour les santés moyennes c'est un utile et délassant exercice.

La répartition des matières philosophiques est faite de telle sorte que nos aspirants peuvent les voir en deux années — alors que les scolastiques jésuites les voient en trois ans. Mais avec cet arrangement il n'est possible à nos étudiants de suivre que les cours de philosophie proprement dite. Quant à la partie des sciences — chimie, physique, histoire naturelle — c'est le P. Supérieur qui les enseigne à la maison d'une façon supplémentaire. Il profite pour cela de la journée du mardi qui est entièrement libre, outre le congé du jeudi soir. De plus, deux fois par semaine, le P. Directeur remplace la conférence spirituelle par un cours d'hygiène et un autre de civilité ecclésiastique.

Par ailleurs le règlement du scolastical est celui de notre œuvre similaire et centrale de Chevilly. C'est la vie d'étude, d'étude intensive, unie à la vie de prière et de formation sacerdotale et apostolique. Dans la succession des jours qui se suivent et souvent se ressemblent, les fêtes liturgiques viennent faire, de-ci de-là, une pieuse diversion. C'est alors, tout en recueillant le fruit spécial à la fête, l'occasion de développer l'amour du chant religieux et des cérémonies du culte. Ce sont aussi des jours qui impriment dans les cœurs un renouveau de joie en même temps qu'ils opèrent dans les âmes un renouveau de vie spirituelle. On en sort refait, plus fort et plus ardent pour l'idéal à poursuivre.

Un jour de l'année que l'on voit revenir avec une joie et un amour filial toujours grandissant, c'est le 2 février. On est alors plus près de celui que nous appelons notre Vénérable Père. Ce jour anniversaire, nous l'avons célébré de différentes manières. La première année — alors que notre communauté ne comprenait encore que le noviciat — le R. P. Lorber, dans une conférence pleine d'onction, nous montra combien le juif converti de Saverne répondit fidèlement aux vues de la divine Providence, et comment il se sanctifia pour tous les siens : *pro eis ego sanctifico meipsum*. L'année suivante les scolastiques se sont mis eux-mêmes en frais, et dans une soirée à la fois musicale, littéraire et pieuse, ils ont fait revivre devant nous le Vénérable

Père dans la période de sa vie passée à Rome. Le P. Ferry, missionnaire au Congo belge, de passage dans la communauté, nous donnait en même temps une conférence aussi instructive qu'intéressante sur la tribu de Noirs par lui évangélisés. Enfin, en 1914, ce fut le R. P. Provincial qui se chargea de nous édifier. Par la parole et par des projections lumineuses il nous conduisit en ce pays déshérité de l'Afrique, que notre Vénérable Père semblait porter tout entier dans son cœur, et pour lequel il s'est dépensé avec une abnégation et une persévérance dont l'exemple est un des plus puissants stimulants de notre zèle apostolique.

Tous nos scolastiques profès ont été admis à la tonsure cléricale. Ce fut Mgr Allgeyer qui voulut bien, deux années de suite, se déranger pour conférer à nos aspirants ce rite sacré. En 1913, la cérémonie eut lieu en la fête des saints apôtres Pierre et Paul, et, en 1914, le jour de la fête du Sacré-Cœur.

Disons un mot des visites dont nous avons été honorés au cours de ces trois années. Mentionnons en premier lieu celles que nous a faites à deux reprises Mgr le T. R. Père. Une première fois, en septembre 1912, il venait assister et prendre une part active à la semaine ethnologique inaugurée à Louvain l'année précédente. Il voulut bien, à cette occasion, prodiguer ses paternels avis et encouragements à l'avant-garde de nos novices. Une deuxième fois, en juillet 1914, Monseigneur passa, à notre grand regret, trop rapidement au milieu de nous, à peine le temps de se montrer. NN. SS. Augouard et Jalabert voulurent bien aussi faire une apparition, trop courte, parmi nous et parler de leur lointain champ d'apostolat. Nous avons déjà relaté la visite de Mgr Allgeyer venant conférer les prémices de la cléricature à nos scolastiques; il accepta aussi de faire une conférence sur son ancien Vicariat. Mgr Genoud, voyageant encore sous l'étiquette de Père Maître des novices, voulut également être des nôtres pendant quelques heures, peu avant son élévation à l'épiscopat, et invité à se faire conférencier de circonstance il le fit avec toute sa robuste foi et sa simplicité évangélique. Nommons encore le passage à Louvain des RR. PP. Grizard, Pascal, Zielenbach, Litthard, Acker, Antunès... de plusieurs autres encore, venant soit de notre province, soit des provinces limitrophes ou même des pays de

Missions. Quelques-uns nous édifièrent par d'intéressantes conférences.

Nous devons une mention spéciale au R. P. Zielenbach qui, en 1913, nous arrivait comme Visiteur envoyé par la Maison-Mère. Sa venue nous a été bien précieuse, car sa grande expérience et sa bonté naturelle lui ont permis de nous donner les avis les plus éclairés et les plus pratiques comme aussi les encouragements les plus paternels. Qu'il en soit remercié. Quelques mois après cette visite officielle il nous revenait encore comme prédicateur de la retraite annuelle des Pères et Frères de la province. La même année, le R. P. J.-B. Pascal voulut bien aussi faire le voyage de Belgique pour donner les exercices d'une autre retraite, à nos grands scolastiques. Nous disons ici un cordial merci à tous ceux de nos confrères qui nous ont réjouis de leur visite et qui par le témoignage de leur sympathie nous ont apporté un vivant écho du *cor unum et anima una* de la Congrégation.

LA GUERRE

Au cours de l'année 1914, le ciel politique de l'Europe se chargea subitement de gros et noirs nuages, sillonnés bientôt de sinistres éclairs. Un orage imminent et formidable s'annonçait. Il ne tarda pas à éclater. Ses effets furent terrifiants; ils continuent à se faire sentir et ne cesseront peut-être pas de sitôt. Louvain eut sa grosse part de ce redoutable orage. On aimera peut-être en trouver les échos au bulletin de la communauté que la Congrégation y possède. Donnons donc un résumé rapide des événements.

L'année scolaire venait de se clore. Nos grands scolastiques étaient partis dans leurs familles pour y prendre quelques semaines de vacances (31 juillet).

Le lendemain, 1^{er} août, grande agitation dans la ville. Partout on voyait des réservistes, accompagnés de parents en émoi, se diriger vers la gare pour répondre à l'ordre de mobilisation que le gouvernement avait lancé durant la nuit. On convoquait toutes les classes jusqu'à 33 ans.

3 août. — Vive émotion dans la population, car la nouvelle se répand d'un télégramme de l'Allemagne, vrai ultimatum, arrivé hier soir à Bruxelles et demandant à la Belgique,

moyennant compensations, le libre passage des troupes allemandes à travers le pays, ou bien, en cas de refus, le passage à main armée.

Pour ce jour était projetée l'ouverture de la retraite annuelle des membres de la province. Plusieurs Pères et Frères des autres communautés étant présents, on commença le soir les exercices spirituels.

4 août. — Les journaux du matin annoncent que l'Allemagne réclame le retour au pays de tous ses nationaux ayant moins de 45 ans. De ce fait deux de nos retraitants, les PP Ludæscher et Finck, se voient contraints de partir.

Dans la journée une nouvelle très grave court comme une traînée de poudre à travers le pays et porte l'émotion à son comble : la réponse négative faite hier matin par le gouvernement de Bruxelles à celui de Berlin a eu comme conséquence la notification faite par ce dernier que, dans ce cas, l'armée allemande pénétrerait en Belgique par la force des armes. C'était la guerre.

Il ne fallait pas songer à continuer la retraite devant de pareils événements. Il fut résolu que les retraitants qui n'étaient pas de Louvain retourneraient, le lendemain, dans leurs communautés respectives et que, par mesure de prudence, les novices seraient provisoirement rendus à leurs familles.

5 août. — Départ des retraitants étrangers à notre communauté ; départ aussi des novices clercs. Le F. Ardouin se rend à Baarle-Nassau (1).

7 août. — On nous prévient que les deux Pères attachés à notre maison de Lierre ont reçu l'ordre de sortir de cette ville au plus tôt. De ce fait, le R. P. Provincial se voit contraint de nous quitter et de se rendre à Lierre. Dès lors il ne restait plus à Louvain que trois Pères et trois Frères.

Les jours suivants eurent lieu les événements bien connus de Liège. Dans notre ville, à une activité fébrile se joignait un réel enthousiasme. Dès le début nous avons mis notre maison à la disposition de la Croix-Rouge pour les soins à donner aux blessés. Nous fûmes aussi prévenus par l'autorité civile, d'avoir à nous tenir prêts pour loger des troupes, en cas de besoin.

(1) Ce Frère, passé depuis à Knechtsteden, est mort dans cette communauté le 15 mars.

Mais, par suite de notre situation un peu à l'écart de la ville, nous n'eûmes effectivement à rendre ni l'un ni l'autre de ces services.

Jusqu'au 19 août, rien de spécial à signaler, sinon le cas de quelques espions qui furent exécutés tout près de notre communauté. Par ailleurs tout semblait aller pour le mieux autour de nous. Ce qui était arrivé à Liège avait donné bon espoir. Cependant, le 19 août amena un changement subit. Dès les premières heures de ce jour, le canon tonna ferme à l'Est et au Nord-Est de Louvain. Tout le monde comprit : c'était l'armée allemande qui approchait. Par précaution, l'autorité civile désarma la garde civique dans la matinée. Après 10 heures, le bruit de la cannonade et bientôt de la fusillade se fit entendre plus proche ; d'immenses colonnes de fumée, au nombre d'une vingtaine, s'élevaient à l'horizon, les unes après les autres. En ville l'angoisse était immense.

Entre une et deux heures, tandis que nous prenions notre récréation, deux boulets de canon passent subitement sur la ville et sur notre propriété en faisant entendre très distinctement leur sifflement sinistre. Il n'y en eut heureusement pas d'autres. Vers 2 heures, l'avant-garde allemande était à Louvain, et à partir de 5 ou 6 heures commença le défilé des troupes au son de la fanfare et au chant de la *Wacht am Rhein*. Ce défilé continua deux ou trois jours par deux routes différentes sans presque discontinuer ; puis, ce fut le tour des voitures de munitions, d'intendance... Durant ce temps les louvanistes restèrent calmes, malgré les inquiétudes qui étaient au fond de tous les cœurs.

Arrive le 25 août. Dans l'après-midi, une bataille est livrée non loin de Louvain, dans la direction de Malines. Elle se termine assez près de nous, tandis qu'en ville une certaine perplexité semble régner parmi les troupes occupantes. Peu après 8 heures, alors que la communauté était en récréation, une fusillade aussi vive que nourrie éclate tout à coup sur différents points de la ville et se poursuit un certain temps. Que se passe-t-il ? Nous nous le demandons anxieusement, mais nous sommes réduits aux suppositions.

Vers 9 heures et demie un nouveau facteur de destruction entre en jeu : l'incendie se déclare d'abord dans un endroit, puis dans un autre, dans un autre encore, pendant que des

coups de feu sont tirés, tantôt ici, tantôt là, tantôt isolés, tantôt multipliés.

Vers minuit un incendie éclate tout près des Halles universitaires et ne tarde pas à s'attaquer au célèbre bâtiment lui-même, puis à le réduire en cendres. De notre maison, vrai observatoire, nous assistons navrés à ce lugubre spectacle. Le lendemain, un peu avant 5 heures, des étincelles jaillissent de la tour de l'église principale, St-Pierre, dont la toiture n'est bientôt plus qu'un immense brasier ; et pendant environ une semaine, les incendies succèdent aux incendies. Louvain devient comme une mer de feu dont les ondes brûlantes se promènent en tous sens, en amoncelant partout les ruines. Dans sa célèbre lettre pastorale, le Cardinal Mercier évalue à 1074 les immeubles qui, à Louvain même, devinrent ainsi la proie des flammes, sans compter les 749 qui eurent le même sort dans les environs immédiats de la ville. Le 27 août, 3^e jour de cette semaine incendiaire — semaine de vraie terreur — le fléau du feu se compliqua de la menace du bombardement de la ville. C'est du moins le bruit que l'autorité militaire fit circuler parmi la population dès le matin, lui enjoignant en même temps de fuir au plus tôt. Ce fut alors le plus lamentable des exodes.

Par milliers les habitants s'en allaient affolés, les yeux noyés de larmes, emportant avec eux quelques vêtements et un peu de nourriture. Ces pauvres gens, quittant une ville en feu, s'en allant au hasard, la mort dans l'âme, et laissant derrière eux à la merci de la dévastation toute leur fortune peut-être, le fruit de toute une vie de labeurs : c'était là un spectacle indescriptible, un vision de la plus poignante douleur, une vraie vision d'horreur.

Et à la communauté, que devons-nous faire ? Nous n'avions pas où aller ; et fuir, ne serait-ce pas sortir d'un danger pour aller à la rencontre d'un autre peut-être plus grand encore ? Réflexion faite, s'il fallait mourir, nous préférions que ce fût à la maison. Nous restâmes donc chez nous, attendant les événements et nous en remettant à la divine Providence. D'ailleurs environ 80 personnes de la ville se croyant plus en sécurité en compagnie de prêtres avaient demandé à se réfugier dans notre communauté. Nous les reçûmes et on attendit le bombardement... qui ne vint pas. Une demi-douzaine de coups de

canon furent tirés et ce fut tout. N'était-ce pas la comédie qui se jouait sur le plus tragique des théâtres, et au milieu des plus tragiques circonstances ? Le lendemain — 28 août — au milieu de la ville, plus qu'aux trois-quarts dépeuplée, les soldats firent des réquisitions d'hommes, pour les employer à différents travaux.

Ce fut alors, à leur approche, un sauve-qui-peut général parmi le petit nombre de ceux qui avaient regagné leur domicile. Une quarantaine de ces fugitifs se précipitèrent en hâte dans notre propriété, suivis aussitôt de quelques soldats qui, la main sur la détente du fusil, firent chez nous une incursion plus que sensationnelle. Le Père Supérieur se présenta, reçut un accueil plutôt orageux ; mais, calme au milieu de la tempête, il réussit à adoucir quelque peu les esprits. Et pendant que la chasse aux fugitifs se faisait à travers la propriété, un lieutenant survint, qui fut accessible aux justes explications et voulut bien écrire sur la porte, qui de la rue donne entrée à la maison, un mot de bienveillance, nous mettant jusqu'à un certain point à l'abri du zèle... incendiaire. A mesure cependant que s'éteignait le feu dévastateur on se hasarda à rentrer en ville. Nous eûmes des réfugiés à la maison durant huit jours environ.

Dans cet émouvant épisode de la guerre, il n'y eut pas seulement des dégâts matériels et d'inexprimables angoisses ; il y eut aussi des morts, morts de simples citoyens qui furent ou brûlés ou fusillés. Le Cardinal Mercier porte leur nombre à 176 pour Louvain et les communes limitrophes.

Du 10 au 14 septembre, autre phase de la guerre. Durant quatre jours, nous eûmes, aux portes mêmes de Louvain, dans le secteur Est-Nord-Ouest, des combats acharnés, dont le fracas formidable joint à l'inquiétude sur leur issue, tinrent les habitants de la ville dans une surexcitation toute fiévreuse. La lutte était engagée si près de nous que nous pûmes, certain jour, y assister pour ainsi dire de notre communauté et voir de nos yeux l'éclatement des obus par le jaillissement des étincelles. Et chaque soir de bataille les échos s'en prolongeaient dans la lueur lugubre projetée sur le ciel noir par les incendies qui çà et là continuaient à animer le champ du combat...

Vers la fin de septembre, un mouvement extraordinaire de troupes de toutes armes et de tous costumes se produisit dans notre ville. C'étaient les préparatifs de l'attaque d'Anvers. Puis, durant une douzaine de longs jours, le canon reparut : il parla, cria, hurla sur tous les tons de son effroyable gamme, et non seulement de jour, mais souvent aussi de nuit. Le sol et les maisons en étaient ébranlés. Pour Louvain, ce fut cette fois encore une époque très angoissante, d'autant plus qu'on n'était jamais bien renseigné sur ce qui se passait, et que mille bruits contradictoires couraient de bouche en bouche. Enfin, la chute d'Anvers fut annoncée. Cette nouvelle tomba douloureusement sur le cœur de tous les Louvanistes.

Entre temps, les autorités militaires continuaient à exiger des otages. A la municipalité improvisée de la ville il incomba d'en fournir. Nous fûmes aussi sollicités d'apporter notre contingent. Seul le Frère Henri étant de nationalité belge, c'est sur lui que tomba le sort. Il s'exécuta de bonne grâce et fit bonne contenance. Pendant une nuit, il porta sur ses vaillantes épaules tout le poids des responsabilités de Louvain, et le lendemain il nous revint sain et sauf!...

Cependant, depuis plus de deux mois, nous étions sans un mot de nouvelles des autres Maisons de la Province et nous savions moins encore ce que devenait le reste de notre chère Congrégation. La guerre mettait comme une barrière entre le monde et nous ; c'est à peine si nous étions renseignés sur ce qui se passait au juste à Louvain même, au moins à certains égards.

Enfin, le 24 octobre, une carte postale venant de Weert et écrite par le P. Brunet nous arrivait après un long et laborieux voyage, dans lequel elle avait été passée de main en main. Elle nous disait que le R. P. Provincial et le personnel de Lierre se trouvaient en Hollande, que les grands scolastiques et les novices de Louvain avaient pu se réunir, soit à Weert, soit à Gemert, et que deux Pères devaient, sans tarder et par tous les moyens, chercher à gagner la Hollande. Le P. Supérieur fit aussitôt les démarches pour obtenir les passeports voulus, et le surlendemain — 26 octobre — les Pères Stein et Luttenbacher, ainsi que le Fr. Henri, réussirent à sortir de la Belgique par Anvers. Ils purent, dans leur exode, constater quelque chose des immenses ruines dont le sol belge porte les douloureuses traces.

Depuis, il ne reste plus dans notre communauté, pour occuper la maison, que le P. Xav. Kauffmann et les FF. Seraphim et Valfredo. Nous avons appris qu'ils y ont une vie assez tranquille désormais, mais pauvre, car les vivres sont en même temps rares et chers. Ainsi, les dernières nouvelles reçues nous disent qu'ils n'est accordé par personne que 200 grammes de pain par jour!...

Daigne le Sacré-Cœur de Jésus, à qui la communauté est consacrée, continuer à protéger, à garder, et nos confrères et la maison qui les abrite! Et puisse ne pas trop tarder le jour heureux qui rendra à Louvain ses œuvres attristées du scolasticat et du noviciat!

Ch. LUTTENBACHER.

RÉSIDENCE PROVISoire DE GEMERT (HOLLANDE)

Le Bulletin de Louvain a raconté comment les grands Scolastiques s'étaient rendus en vacances juste avant l'ouverture de la guerre et comment les novices durent bientôt se rendre, eux aussi, dans leurs familles.

Les mois d'août et de septembre passaient, et rien ne faisait prévoir une fin prochaine de la gigantesque mêlée européenne. Bien au contraire, tout semblait présager une lutte à outrance et de longue haleine. Dès lors il ne fallait pas songer à envoyer nos aspirants à Louvain après tout ce qui s'était passé dans cette ville et tout ce qui pourrait encore s'y produire.

Et puis, la vie y serait certainement chère, sans compter qu'on y serait dans une inquiétude continuelle du lendemain; on apprit d'ailleurs que les RR. PP. Jésuites, dont nos étudiants suivaient les cours, étaient allés s'installer ailleurs avec leur scolasticat et n'y enseigneraient pas, jusqu'à nouvel ordre.

D'autre part, il était imprudent de laisser nos aspirants trop longtemps dans leurs familles et il importait de ne pas les exposer à perdre une année d'études.

Devant toutes ces considérations, le R. P. Provincial, qui se trouvait à Baarle-Nassau depuis un certain temps, comprit qu'il n'y avait pas de temps à perdre et qu'il fallait au plus tôt trouver une solution à ce problème, et cela en Hollande. Il commença donc les démarches. Or, certain jour — c'était le 3 octobre — il fut conduit, d'un façon providentielle, à Gemert,

gros bourg situé au nord de Helmond, où les RR. PP. Jésuites de la province de Toulouse possèdent une maison. Il descendit chez les Pères, qui lui firent l'accueil le plus aimable. Ils s'offraient à accepter nos scolastiques à leurs cours et à nous prêter des livres et tout le matériel dont ils pourraient disposer ; mais nous offrir un logement ils ne le pouvaient, vu qu'ils avaient déjà à donner abri à nombre de fugitifs de leur Ordre. Quant aux études, ils n'enseignaient que la philosophie, et pour prendre part à leurs cours il fallait se hâter, car ils allaient ouvrir la nouvelle année scolaire le surlendemain.

Le jour suivant, 4 octobre et jour de N.-D. du Rosaire, se passa en pourparlers de droite et de gauche, mais sans résultat satisfaisant. Au soir de cette journée, le R. P. Provincial se rendit au presbytère de Gemert et fit part de ses infructueuses démarches au curé-doyen. Celui-ci, bon vieillard de 80 ans, eut alors cette reconfortante réponse : « Eh bien ! j'ai peut-être quelque chose qui pourra vous convenir : le patronage ! Revenez demain ; entre temps j'en parlerai au vicaire qui en est chargé. »

Le lendemain M. le Vicaire conduisit le R. P. Provincial au patronage, le lui fit voir et mit à sa disposition toute la partie située à l'étage. L'offre fut acceptée avec reconnaissance. N.-D. du Rosaire avait bien travaillé pour nous. Pour nos étudiants en philosophie, l'année pouvait commencer. Il ne restait pour cela que de les réunir au plus tôt. Quant aux théologiens, on put, en se serrant un peu, leur trouver une place dans notre communauté de Weert, et on leur trouva aussi des professeurs.

Le 12 octobre, la nouvelle communauté de Gemert — continuation du scolasticat de Louvain — est inaugurée par l'arrivée du P. Haezaert, chargé d'en prendre la direction provisoire, et d'une douzaine de scolastiques. On s'installe tant bien que mal dans un milieu où tout est improvisé. Des personnes charitables viennent généreusement à notre aide pour nous fournir l'indispensable. Nommons en particulier les RR. PP. Jésuites, qui furent pour nous d'une charité au-dessus de tout éloge, et aussi les Religieuses Franciscaines chargées de l'hôpital. Le local que nous occupons est des plus simples. Il comprend trois salles et deux chambrettes. La première de ces salles, assez spacieuse, est transformée en dortoir ainsi que les deux

chambrettes ; la seconde est suffisamment grande pour être convertie en salle d'étude ; elle devient de plus, tour à tour, oratoire, réfectoire, salle de récréation et voire même dortoir. Enfin la troisième salle, de dimensions ordinaires, sert de chambre au Père Directeur.

En somme, on est à l'étroit, dans le provisoire, et on est pauvre. Comme naturellement, on reporte ses regards sur les humbles commencements de La Neuville, ce qui est plus qu'un encouragement, et on pense à tant de commencements semblables, ou moins avantageux encore, que nos missionnaires d'Afrique ont à entreprendre ; on pense surtout à ceux de nos vaillants confrères qui, sur les différents champs de bataille, dans de sombres et boueuses tranchées, portent héroïquement, par les temps actuels, le poids du jour et de la chaleur, le poids aussi de la nuit et de toutes les intempéries : en un mot, le poids formidable de la vie guerrière, telle que l'ont faite la science et la stratégie modernes. Devant ces considérations, notre « patronage » s'embellit pour ainsi dire et devient, sinon un palais, du moins une demeure bien convenable où de futurs missionnaires du continent noir se trouvent très heureux de se sentir davantage les disciples de leurs devanciers dans l'apostolat, les confrères de cette armée de généreux combattants que notre chère Congrégation doit maintenir sous les drapeaux pendant l'époque tragique que nous traversons...

Les cours furent commencés le 14 octobre. Les philosophes de première année devenaient philosophes de seconde année, et les novices de Louvain, que la guerre avait obligés d'interrompre leur année de probation, devenaient philosophes de première année, en attendant qu'il leur soit donné de parachever la durée complète de leur noviciat et de faire leur profession religieuse. A ces derniers venaient s'ajouter les rhétoriciens sortant des deux maisons de Lierre et de Weert. Mais le difficile était d'atteindre les aspirants belges, retenus dans leur pays au milieu des opérations militaires. La poste n'existait plus pour eux. Seules pouvaient être tentées les communications faites de vive voix, ou par lettres passées de main en main, et encore fallait-il pouvoir le faire, et réussir ensuite, dans le chemin de l'exode, à franchir les mille obstacles dont les voies étaient hérissées. Cependant, peu à peu, les membres

dispersés du petit troupeau purent rentrer au nouveau bercail, les uns plus tôt, les autres plus tard.

Mais on attendait surtout les Pères de Louvain, car ils devaient se charger des deux tronçons momentanément séparés du grand scolasticat. Ils arrivèrent enfin, dans les derniers jours d'octobre. Le P. Stein fut aussitôt placé à Weert, tandis que le P. Luttenbacher venait occuper le poste qui lui était assigné à Gemert.

Le P. Haezaert, devenu dès lors disponible, put retourner dans sa communauté de Baarle-Nassau. Qu'il soit remercié ici du concours qu'il a prêté au R. P. Provincial pour l'installation de l'œuvre de Gemert.

Quelques mois plus tard — en janvier 1915 — le R. P. Provincial, qui avait d'abord fait de Gemert sa résidence, alla se fixer lui aussi à Baarle-Nassau. Depuis lors il ne reste plus ici qu'un seul Père.

Pendant un certain temps nous avons pu donner l'hospitalité à trois grands scolastiques de Chevilly, qui ont ensuite pris le chemin de la France pour aller rejoindre leurs confrères. L'un deux, M. Van Dooren, originaire de Gemert même, nous a rendu dans nos débuts des services appréciables pour lesquels nous lui disons un cordial merci.

Notre communauté n'est vraiment complète, que depuis le 4 février, jour de l'arrivée de M. Gaston Vandenbulcke. Ce scolastique se trouvait en vacances à Roubaix chez l'un de ses frères quand, au commencement d'octobre, se rendant avec d'autres jeunes gens à Gravelines sur l'ordre du préfet de la ville, il fut pris en cours de route par les soldats allemands et conduit assez tragiquement en Allemagne. Là il fut interné dans un camp de prisonniers installé à côté de Darmstadt, où il resta jusqu'au 27 janvier. Sa captivité avait été de trois mois et demi. Il en sortit sans nul regret !

Un autre de nos scolastiques, M. Vreven, se trouve dans l'armée belge comme ambulancier. Il a été convoqué dès le commencement de la guerre et n'a cessé depuis de faire vaillamment son devoir. Les nouvelles qu'il nous donne de temps à autre sont toujours rassurantes, et nous prouvent que la santé peut se maintenir forte même au milieu de la rude vie des camps. Que Dieu le garde !

Depuis le mois de décembre, le local de notre communauté

s'est augmenté d'un petit réduit servant de cuisine, et à notre personnel s'est ajouté le F. Léonardus, qui remplit les fonctions de cuisinier. Jusque là c'était la concierge du patronage qui nous préparait les repas.

Pour l'assistance quotidienne à la Sainte Messe et pour les offices liturgiques nous nous rendons à la chapelle des Sœurs Franciscaines qui dirigent l'hôpital de la localité. Ces Religieuses nous sont très dévouées et nous aident beaucoup. A notre tour, nous leur assurons le service religieux, et nous leur procurons édification et joie pieuse par nos cérémonies du culte et notre chant exécutés avec tout le soin et la piété qu'ils comportent. On ne se lasse pas de nous le dire et redire. A l'occasion des fêtes de Noël surtout, il y avait grande admiration et grande liesse à l'hôpital : les vieillards des deux sexes, ou autres infirmes qui s'y trouvent, disaient bien haut et à l'unisson que jamais de leur vie ils n'avaient assisté à un pareil Noël !

Disons aussi que la population au milieu de laquelle nous vivons est catholique dans la presque totalité et bien pratiquante : elle nous est en général très sympathique, à commencer par son clergé. De cette sympathie on nous donne des preuves multiples. La preuve la plus éloquente et pour nous la plus pratique, c'est l'assistance matérielle qu'on nous prête.

On sait que nous sommes des fugitifs et que la pauvreté est notre grand capital. Aussi nous aide-t-on de bien des façons. D'ici, on nous envoie des pommes de terre ; de là, du fromage, des œufs ; d'ailleurs, du poisson ; d'ailleurs encore, de la viande. Tout est reçu avec gratitude et à tous ces dons, même à ceux qui se présentent parfois sous la forme plus ou moins poétique de têtes de... cochon, nous faisons le plus grand honneur ! Mais si on est généreux on ne nous donne pas tout, et il faut encore s'ingénier de bien d'autres manières pour faire face à toutes les dépenses occasionnées dans une maison qui par elle-même n'a aucune ressource.

Bénéissons néanmoins la divine Providence qui jusqu'ici nous a fourni le nécessaire avec une bonté toute paternelle, et qui, nous l'espérons, sera dans l'avenir ce qu'elle a été dans le passé.

Et maintenant notre dernier mot, c'est une demande de

prières à tous nos confrères pour que la paix si désirée redonne bientôt à notre œuvre déracinée le sol de Louvain dans lequel elle a pris naissance et où elle ne demande qu'à retourner, pour y croître sous le regard et la bénédiction de Dieu, pour y arriver enfin à pleine maturité et donner des fruits abondants de zèle et de vie apostoliques !

Ch. LUTTENBACHER.

WEELDE OU BAARLE-NASSAU

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE (1907)

PP. Lux, *supérieur, maître des Novices* ; Herman, *assistant, chargé de l'aviculture et des cultures* ; Seynave, *économe, conférencier* ; Haezaert, *sous-maître des Novices, service de la chapelle du village*.

FF. Wiro, Adulphus, Mono, Trudo, Willibrod, Renatus, Lambertus, Guibertus, *chargés du service intérieur, des ateliers et des cultures*.

1. Changement de personnel. — 2. Translation de la Communauté. — 3. Nombre des Aspirants. — 4. Création des ressources. — 5. Ministère. — 6. Visites. — 7. La guerre.

1. — Depuis notre dernier bulletin, nous avons à relater deux changements dans le personnel de la Communauté. C'est d'abord le départ de notre regretté Père Supérieur, le R. P. Stein, en août 1913. Après avoir partagé avec nous les travaux et les difficultés qu'offre toute fondation, il nous a quittés, pour répondre à l'appel de ses Supérieurs majeurs, et occuper le poste de confiance de procureur provincial de la Vice-Province de Belgique.

Les Frères actuels, alors ses novices, garderont comme précieux héritage de leur ancien Père spirituel, l'amour pour leur vocation et pour la pratique des vertus religieuses, sans parler de cet entrain agrémenté par la gaieté, qui leur rend légère toute observance.

Le P. Lux, revenu peu auparavant de l'Est africain, lui a succédé dans ses fonctions.

Le P. Haezaert, de la dernière Consécration, vint à son tour remplir la fonction de sous-maître. Grâce à sa langue maternelle, le flamand, il fut de suite d'un précieux secours pour la

direction du noviciat et pour le ministère dans les villages environnants.

*
*

2. — L'événement principal de notre Communauté, durant ces trois dernières années, c'est la translation de l'œuvre de Donck, aux frontières belges-hollandaises. Par ce changement de pays, qui eut lieu le 16 septembre 1913, on pensa remédier à un inconvénient qui jusqu'alors avait entravé le développement du noviciat des Frères. En Belgique, il est difficile de trouver des vocations de Frères missionnaires. Par ailleurs, les Hollandais restant soumis à la loi militaire, s'exposaient à une série d'ennuis, s'ils s'expatriaient avant leur complète libération. Pour obvier à ces difficultés, le R. P. Provincial se mit à la recherche d'une maison, qui n'offrît pas ces inconvénients.

Après des courses et des visites nombreuses, les Frères de l'école chrétienne de Baarle-Duc et le doyen de Turnhout lui donnèrent quelques précieuses indications pour l'œuvre projetée. Entre Tilbourg en Hollande et Turnhout en Belgique se trouve la station du chemin de fer appelée « Weelde-Etat » pour la Belgique et « Baarle-Nassau, Grens » pour la Hollande. Près de 80 employés y demeuraient avec leurs familles. Il n'y avait encore ni école, ni église, et les villages environnants étaient éloignés de 3 à 4 kilomètres de ce petit groupe d'habitations. Il fallait donc un personnel enseignant et un pasteur.

Les Sœurs franciscaines de Hérenthals prirent les écoles. A l'Archevêché de Malines, on cherchait des prêtres qui s'occuperaient de la direction spirituelle de ces familles. Quand le R. P. Sébire, sur le conseil de M. le doyen de Turnhout, se présenta à l'archevêché, on lui répondit : « C'est la Providence qui vous amène », et on lui donna toute permission de prendre en main les intérêts spirituels de cette paroisse en formation, et de s'installer aux frontières belges, en vue d'un noviciat pour les sujets belges. Restait à obtenir une autorisation analogue en Hollande, pour les sujets hollandais.

Le regretté Mgr Leyten, évêque de Bréda, acquiesça favorablement à la demande du R. P. Sébire. Il n'y avait plus qu'à acquérir un terrain convenable et la somme suffisante pour payer terrain et constructions.

Grâce à l'appui des intéressés de la station, la commune de Weelde se montra bien disposée. Elle nous vendit à bon compte vingt hectares sur la frontière belge. Et l'on acquit encore neuf hectares en Hollande. Grand fut l'étonnement de Mgr le T. R. Père et des premiers Pères qui allèrent visiter le nouvel emplacement. C'était pour la majeure partie du terrain, l'image des brousses de l'Afrique. Mais le R. P. Provincial ne se décourage pas pour si peu. A Donck, se dit-il, on se plaignait de n'avoir ni air ni espace : ici on jouira des deux largement. Tournant et retournant le sol ingrat de la Campine, nos jeunes et futurs missionnaires s'exerceront les muscles, et la brise forte qui souffle à travers l'immense plaine, leur développera la poitrine.

En mars 1913, on jeta les fondements des futurs noviciats, et les travaux furent poussés avec une telle activité qu'en septembre de la même année les locaux furent assez avancés pour pouvoir être habités.

*
* *

3. — Lors de notre dernier bulletin, le noviciat comptait deux novices et trois postulants. Au commencement de la guerre, nous avions cinq postulants et cinq novices. Quatre frères, ces trois dernières années, ont reçu leur obédience pour des œuvres diverses de la Congrégation. Avec joie nous constatons donc un léger progrès pour notre œuvre. Jusqu'ici nous n'avons qu'à nous féliciter des heureuses dispositions dans lesquelles se trouvent les postulants à leur arrivée.

Élevés dans des familles foncièrement chrétiennes, ils montrent un attrait quasi inné pour la piété. Nous tâchons de favoriser cet heureux côté en rendant conférences et instructions aussi profitables que possible. On leur inculque, avec l'amour de la Congrégation et des Missions, les trois dévotions fondamentales du Sacré-Cœur de Jésus, du Saint-Cœur de Marie et de saint Joseph. A cet effet nous célébrons leurs fêtes avec toute la solennité que nous permet notre modeste chapelle. Les premiers vendredis de chaque mois surtout, nous les célébrons pieusement. Nous désirons faire comprendre à nos futurs missionnaires que fidèles à cette dévotion, plus tard, en Afrique, au milieu des peines et des misères, ils trouveront

près du Cœur de Jésus, avec la force et le courage, un Ami toujours fidèle.

Malheureusement, la guerre est venue déjouer nos projets et nos rêves d'avenir consolant. Pour nous, comme pour les autres Congrégations, la guerre aura une funeste influence. Pendant plusieurs années, le noviciat de Baarle aura à lutter avec deux obstacles, qui s'opposeront à son développement : le manque de ressources et la pénurie de vocations.

*
**

4. — Nous parlons de ressources. Plus que jamais ce serait le moment de s'en créer sur place. Heureuses les communautés religieuses qui possèdent les moyens de subvenir à leurs besoins ! Pour nous autres, vivant au milieu du sable de la Campine, au lendemain d'une fondation, quelle question anxieuse ! Que c'est bien le cas pour nous de dire : Avec rien on ne fait rien.

Si on pouvait vivre d'air et d'eau fraîche, le choix de l'emplacement eût été parfait. Pendant plusieurs mois de l'année, un grand inconvénient dont nous souffrons, c'est le vent formidable qui souffle à travers l'immense plaine de la Campine. Des lacs, il y en a tant et plus. En hiver, l'occasion de patiner ne manque pas à nos jeunes gens. Exercice excellent : le corps se développe, l'appétit s'aiguise. Au retour, on sent le besoin d'un économe au cœur généreux, d'une table où se trouve l'abondance. Notre économe est plein de bonnes qualités, mais il est obligé d'avouer que sa caisse n'est pas inépuisable. Pour y remédier, nous avons fait de grands projets : 60 vaches laitières, 50 porcs, 1000 poules, 3 ou 4 wagons de pommes de terre à vendre chaque année, voilà nos rêves d'avenir ! La guerre est venue et nous a rendus plus modestes.

Désormais, tout lentement, selon nos modestes moyens, nous convertirons nos terres en prés. La vache hollandaise, vu sa qualité de vache laitière, s'y multipliera et formera troupeau. Le Frère commissionnaire fournira alors les marchés de Turnhout et de Tilbourg de lait et de beurre, pour surprendre agréablement à son retour le Père Econome, avec une bourse bien garnie.

La pomme de terre réussit assez bien en Campine, quand une fois le terrain a reçu les engrais voulus. Nos étables pour

les « habillés de soies » sont prêtes. Espérons qu'avec le temps, on tirera aussi quelques bénéfices de ce côté.

A Donck, nous avons commencé l'aviculture en petit. L'entreprise y a été couronnée de succès. A Baarle, sous l'habile direction du P. Herman, l'installation a été faite en grand. Cinq longs poulaillers y ont été construits d'après les méthodes les plus récentes et les plus perfectionnées. Ils sont conformes à toutes les prescriptions hygiéniques, point essentiel pour qui vise à un grand nombre de poules. On se procura des œufs de six races de poules parmi les meilleures pondeuses. On fit aussi attention à la qualité : l'Orpington fauve, blanche et noire, la Wyandotte blanche, la Bresse blanche et la Rhode Island, sont très recherchées pour leur chair exquise.

Malgré cette installation perfectionnée, les premières couvées périrent toutes. Cet insuccès nous l'attribuâmes à différentes causes. D'un côté, les nouvelles constructions n'étaient pas encore assez sèches et les pâturages des poules étaient encore par trop maigres. D'autre part, les grands courants d'air et l'excessive humidité du pays rendaient les poules pondeuses plus ou moins malades. Les poussins, à leur éclosion, étaient chétifs et tous périrent. Avec la douce chaleur du mois de mai la situation changea.

Grâce à nos deux couveuses, système « Cyphers », chacune de 360 œufs, on parvint à les multiplier rapidement. Nombreuses vinrent alors les commandes d'œufs et de poussins. Chaque matin, le Frère commissionnaire en fit des expéditions un peu vers tous les pays. Notre basse-cour commença à devenir célèbre, et, le dimanche surtout, nombre de curieux prirent pour but de leur promenade la visite de nos poules. On comprit alors, qu'il manquait une chose importante à notre couvent, la clôture. Le R. P. Provincial, pour y obvier, nous entourra de fil de fer armé.

Nous vivions donc d'espérance et nous spéculions sur nos revenus, quand la guerre vint avec toutes ses horreurs. Le grand nombre de poules devint alors pour nous, non une consolation, mais une vraie calamité. Où trouver dès lors de la nourriture pour tous ces becs affamés ? Chacun ferma sa bourse pour les heures plus critiques que l'on prévoyait, et des amateurs des fins poulets, on n'en trouva plus. Le procès fut court : on les livra au couteau du Frère cuisinier. Il en fit un vrai car-

nage. Pendant cinq mois, la carte invariable de ses services fut : midi, ailes de poulets ; soir, gigots de poulets. Si une créature de la terre ne fut pas mécontente de la guerre, ce fut notre fidèle chien de garde. De combien d'osselets délicats on le gratifia ! Ce furent ses plus beaux jours. Nos richesses, si on peut les appeler ainsi, sont, à l'heure actuelle, réduites à la plus simple expression, au nombre modeste des poules d'une pauvre ferme. Nous allons profiter de ce laps de temps que nous infligent les malheurs actuels, pour refaire les pâturages qui leur sont destinés, afin de pouvoir recommencer avec une nouvelle ardeur en des temps meilleurs.

*
*

5. — Comme nous l'avons mentionné plus haut, on nous permit, en principe, de nous installer à califourchon sur les frontières belge et hollandaise, afin de faciliter aux familles de ce pays la pratique de la religion. C'est le P. Hæzaert qui a charge d'âmes dans cette paroisse naissante.

En dehors de cette fonction, notre ministère extérieur se réduit à peu de chose. Dans les deux pays, le nombre des prêtres et des religieux est plus que suffisant. Après la guerre, notre situation changera peut-être sous ce rapport.

*
*

6. — A différentes reprises, nous avons eu le plaisir, soit à Donck, soit à Baarle, de recevoir la visite de plusieurs de nos confrères. Appelés, à raison de leurs obédiences, à faire une tournée de notre côté, ils ont bien voulu interrompre leur voyage pour nous causer une agréable surprise. Que ces chers confrères reçoivent ici encore une fois tous nos remerciements pour leur délicate attention !

Le 3 juillet dernier, le T. R. Père, en compagnie des RR. PP. Acker et Brunet, voulut nous faire une surprise. Malheureusement elle ne leur réussit qu'à moitié. Dans la journée, un télégramme nous annonça la visite de trois inconnus. On cherche, on se consulte, on parle, on finit par se dire : il viendra un grand personnage. A l'heure indiquée, on attend, on va voir à la gare. Personne ! Consternation ! Et ce beau dîner, qui le mangera ? Les pauvres poulets tués inutilement ! On tient conseil, on consulte l'estomac, et pourquoi pas ? L'occa-

sion ne se présente pas tous les jours. On fera un bon dîner à la santé des trois illustres visiteurs manqués ! La gaité ne manque pas, et le tout est trouvé excellent. C'est fini, et on se dit. « Évidemment, maintenant ils viendront ». Soudain, on entend au loin un bruit sourd. C'est une auto, ce sont eux. L'auto s'arrête, trois ombres noires en descendent. « Trois dames, se dit-on. Non, trois messieurs, dit un autre. Ce sont trois soutanes, vous ne voyez donc pas : un grand, un petit et.... C'est lui, je l'ai bien dit — Oui, c'est lui, c'est le T. R. Père. » Grande est l'explosion de joie, chaleureuse l'accolade. Chacun plaint le Père Économe, qui, d'un ton piteux, dit : *Tarde venientibus ossa !*

Le lendemain, Baarle-Nassau est en fête. On montre aux illustres visiteurs et constructions et cultures. Le T. R. Père est heureux de constater la transformation qui s'est faite, en si peu de temps, dans ces brousses que quelques mois auparavant il avait encore parcourues, peu crédule aux merveilles que lui faisait entrevoir le R. P. Sébire. Le tout commence à devenir une réalité ; aussi en nous quittant, le T. R. Père nous encouragea-t-il à persévérer dans notre tâche de moines défricheurs.

* * *

7. — C'est ainsi que nous coulions doucement la vie, dans notre solitude, quand, le 30 juillet au soir on apprit avec consternation la nouvelle renversante : la guerre, mobilisation générale ! Un clin d'œil avait suffi pour mettre la maison sens dessus dessous.

Un novice hollandais partit le soir même pour rejoindre son régiment. Le lendemain, ce fut le tour de notre Père Économe, le P. Seynave, qui se rendit à son régiment en France. Après de longs mois d'anxiété, nous avons appris qu'il était prisonnier en Allemagne et assimilé aux officiers. Deux autres Frères hollandais nous quittèrent de bonne heure, dans la matinée, et les autres se tinrent prêts pour le premier signal.

A partir de ce jour, ce furent à toute heure de nouvelles alarmes, de nouvelles angoisses. Vint le tour des confrères expatriés. Tour à tour nous voyons arriver à l'improviste : le F. Ardouin, de Louvain, les FF. Damien, Réginald, Siméon, de Gentinnes ; les FF. Luc et Ceslaus, de Paris, le F. Aloïs, de

Chevilly, le R. P. Zilhenbach, de Paris, le Père Munck, de Lierre, et le F. Henri, de Louvain. Pour faire place à tout ce monde et, au cas échéant, pour pouvoir céder une partie de la maison à la Croix-Rouge, nos frères, novices et postulants hollandais, reçoivent la permission de se retirer dans leurs familles. Cinq d'entre eux seulement restent pour le service de la maison.

Le comble du désarroi se produisit le 8 octobre, vers 10 heures du matin. Ce fut la fuite générale de Turnhout et de ses environs vers la frontière hollandaise. Pendant 24 heures nous vîmes défilier devant notre communauté des milliers de personnes de tout âge et de toute condition, dans un état navrant. Toute cette foule de fugitifs se dirigeait vers l'inconnu. Ils étaient tous sans abri, sans nourriture, beaucoup d'entre eux sans les moindres ressources. Cette journée inoubliable restera à jamais gravée dans notre mémoire. Le soir, nous avions 110 personnes dans notre Communauté! Dire où elles étaient logées serait chose difficile. Tout, jusqu'au dernier coin habitable, était occupé. Faute de lits, on s'était contenté de foin, de paille, voire même du plancher nu.

Nous restâmes ainsi, pendant un mois, tâchant le plus possible d'alléger le sort malheureux de ces pauvres fugitifs. Vers le 10 novembre, ordre nous vint du R. Père Provincial de préparer les locaux pour les Apostoliques de Lierre, dont on venait de brûler la maison principale. La situation étant devenue plus calme à Turnhout, nous pûmes assez facilement convaincre les fugitifs de rentrer chez eux. Peu à peu, les enfants des classes supérieures de Lierre se réunirent ici, au novicial, au nombre de vingt, pour y reprendre leurs études. C'est le 11 novembre, qu'à trois Pères nous ouvrîmes 4 classes. Le 15 janvier, grâce aux quêtes fructueuses du R. P. Sébire et de deux ou trois Frères en Hollande, nos ressources nous permirent de rappeler les Frères, Novices et Postulants. Un Frère est encore à la caserne. Aujourd'hui nous sommes réunis dans la Communauté au nombre de quarante personnes environ.

Par suite de la guerre, le personnel des Pères a été réduit. Leurs fonctions ont été réparties comme il suit : P. Lux, supérieur, économiste, professeur; P. Munck, assistant, directeur de l'École apostolique, professeur; P. Haezaert, maître des novices, professeur.

Le P. Herman, dont la santé était devenue chancelante, est allé essayer de l'air plus doux de Weert, et le R. P. Provincial est venu, provisoirement, prendre à sa place la direction des cultures.

Un poste allemand, comprenant une dizaine de soldats, a été établi récemment dans la partie de la Communauté qui se trouve en Belgique. Ce sont des Bavarois catholiques, très respectueux. Ils surveillent la frontière et tirent souvent sur les Belges qui veulent la franchir sans passeport. Aucun, jusqu'ici, n'a été touché.

On entend presque continuellement le canon gronder du côté d'Ostende. C'est la guerre terrible qui continue... A quand la paix ?

Lux.

WEERT

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT (1904)

(DÉCEMBRE 1911 — MARS 1915)

PP. Brunet, *Supérieur, économe*; Herman, *en convalescence*; Stein, *chargé des grands scolastiques*; Andries, *assistant, préfet des petits scolastiques*; Ludæschier, *chargé du Messager Hollandais*.

FF. Maria-Pius, *portier, chef de propriété*; Nolasque, *jardinier, chargé du service matériel*; Bernardin, *tailleur*.

Depuis notre dernier bulletin, paru en décembre 1911, notre petite Oeuvre de Weert a continué tout doucement sa marche ordinaire, sans changement notable. Le personnel est resté le même, sauf l'augmentation momentanée, durant le temps de la guerre.

Le nombre de nos petits scolastiques, qui varie entre 45 et 55, ne s'est pas accru; d'ailleurs il nous serait impossible d'augmenter ce nombre, à moins d'élever de nouvelles constructions.

L'esprit de nos étudiants reste excellent; mais ici, comme dans les œuvres similaires, nous ne sommes pas sans avoir chaque année du déchet. La plupart de ceux qui nous quittent perdent courage devant les difficultés des études ou n'arrivent

pas à subir les examens nécessaires pour passer dans un cours supérieur, car le collège ecclésiastique de Weert, dont nos enfants suivent les classes, est réputé pour ses fortes études. Ceux qui persévèrent font généralement bonne figure dans les diverses classes, et les succès remportés chaque année à la distribution des prix témoignent de leur amour du travail.

Malgré les défections qui se produisent surtout dans les basses classes, nous avons pu envoyer au noviciat vingt-deux de nos jeunes gens depuis les grandes vacances de 1911, c'est-à-dire depuis l'époque où nous avons notre première rhétorique.

Le programme des études étant fort chargé laisse peu de loisirs à nos étudiants. Aussi, à la fin de chaque trimestre, sont-ils tous fatigués et nous nous montrons fort larges pour les laisser aller en vacances. Étant tous du pays ils peuvent aller chez eux à peu de frais, et nous leur permettons de passer dans leur famille les grandes vacances et celles de Pâques. Durant les vacances de Noël, ils se reposent ici et, pour rendre même ce temps de repos utile à leur formation, nous les obligeons à figurer tous sur un théâtre improvisé pour déclamer des morceaux de littérature, exécuter quelque morceau de musique, chanter des chansonnettes, prendre part à quelque drame ou quelque comédie. Et à la fin de ces mêmes vacances, nos étudiants donnent une soirée musicale et dramatique au Cercle des Ouvriers de la ville. Le droit d'entrée et la quête rapportent chaque année un bénéfice assez sérieux.

La retraite du commencement de l'année scolaire se fait toujours au collège, et est habituellement prêchée par deux Pères Rédemptoristes. Nous cherchons à donner à nos offices toute la solennité possible. Vu la pauvreté de notre chapelle et pour satisfaire à la dévotion de nos enfants envers la sainte Eucharistie, nous avons demandé à l'évêché un jour d'adoration pour chaque trimestre de l'année scolaire.

*
* *

Une nouvelle chapelle, payée par des listes de souscriptions, favorise la piété en nous permettant d'avoir des cérémonies plus imposantes, et la sonorité de la construction aide beaucoup pour le chant, que nos scolastiques exécutent avec un goût qui étonne nos visiteurs.

Le P. Supérieur avait fait quelques traductions pour un bon vieil architecte de Ruremonde. Quand il lui apporta les dernières feuilles, le vieillard, qui a près de quatre-vingt-dix ans, lui dit : « Père, je vous remercie bien sincèrement et je voudrais vous témoigner ma reconnaissance en faisant quelque chose pour votre Oeuvre. Qu'est-ce qui pourrait vous être agréable? — Nous rêvons, pour un avenir sans doute encore bien éloigné, la construction d'une modeste chapelle. Ne pourriez-vous point nous tracer un croquis de chapelle dont je vous donnerai les dimensions? — Oh! bien volontiers. Je vous ferai un plan complet, je vous aiderai pour l'exécution des travaux, et je me mets à la tête de la liste de souscription pour la somme de 200 francs. »

A son retour, le P. Supérieur fit part de cette bonne nouvelle aux Pères de la communauté et l'on décida de lancer immédiatement les listes de souscription.

En moins de deux ans, on put réunir la somme de 20.000 francs et on commença les travaux. N'ayant pas à payer d'architecte et pouvant épargner le bénéfice de l'entrepreneur, nous arrivâmes, avec la somme recueillie, à construire une jolie chapelle romane, qui est assez grande pour contenir plus de cent cinquante personnes. Elle fut bénite solennellement le dimanche 15 septembre par M. le Doyen de Weert, délégué par l'Évêque, en présence d'un grand nombre de bienfaiteurs et d'amis de la maison.

L'ameublement de la chapelle est loin d'être complet; mais de nouvelles souscriptions nous ont permis d'y placer dernièrement un bel autel en pierre blanche qui fait bon effet. Nous attendons la fin de la guerre pour le faire consacrer.

*
*

Dans ces derniers temps, les visites de nos chers missionnaires ont été moins fréquentes que par le passé. Cependant nos petits scolastiques, de tempérament assez froid, auraient besoin d'être excités de temps en temps dans leur amour pour la vie apostolique par quelques paroles enthousiastes de Pères revenant des Missions. Une conférence que le P. Doppler a donnée en 1912 a été fort appréciée par nos enfants, et les plus âgés en parlent encore. Le T. R. Père est venu nous surprendre, le 8 juillet 1914, avec le R. P. Acker; mais combien leur visite fut courte! Annoncés par une lettre, qui est arrivée le lendemain

de leur visite, ils nous surprenaient pendant la récréation de midi et repartaient trois heures plus tard.

En 1912, le Gouverneur de la Province faisant sa visite à la ville de Weert est venu nous saluer et a tenu à visiter nos installations, surtout les locaux affectés à nos petits scolastiques. Nous ne lui avons pas fait de réception officielle parce que nos enfants avaient assisté à sa visite au collège.

En mai 1914, notre nouvel Évêque, Mgr L. Schrynen, venait administrer pour la première fois la confirmation dans l'église paroissiale de Weert, et il a tenu à visiter toutes les communautés et tous les établissements charitables de la ville. Dans le compliment que lui a lu un de nos enfants il fut fait allusion à la Société « Honneur et Vérité » établie parmi nos petits scolastiques, et Mgr Schrynen, qui est le fondateur de cette Association, répondit d'une manière charmante, en faisant ressortir les grands avantages que la Société peut procurer à la jeunesse, si elle est fidèle à en observer exactement les règlements. Malgré les fatigues de la journée, Sa Grandeur se laissa entraîner et nous fit une belle conférence de près d'une demi-heure.

Signalons encore la visite du T. R. P. Abbé de la Trappe de Rochefort, en Belgique, qui est né dans les environs de Weert et qui a parmi nous deux neveux, dont l'un est en théologie et l'autre au petit scolasticat.

*
*

La guerre, qui jusqu'à présent ne nous a guère atteints que par l'augmentation du prix des vivres, a produit néanmoins un changement assez notable parmi notre personnel. Les PP. Andries et Ludæscher ont été obligés de partir dès les premiers jours de la mobilisation pour se mettre à la disposition de l'autorité militaire. Le premier, bien que réformé une première fois, a été trouvé bon pour le service auxiliaire, mais il n'est pas encore appelé et il peut rester chez sa mère. Après un séjour en Alsace de plus de six mois, le second a pu se faire réformer définitivement et est rentré à Weert pour reprendre ses fonctions.

Les grands scolastiques, qui, au début de la guerre, se trouvaient en vacances dans leur famille, ne purent point rentrer à Louvain. Bien que notre Maison fût déjà pleine, nous nous

sommes donc serrés le plus possible, et nous avons pu donner l'hospitalité à nos dix théologiens. Un Père Franciscain du couvent de Weert se dévoue pour eux en venant deux fois par jour leur donner les cours de dogme et de morale. Le P. Stein, qui a pu s'échapper de Louvain, leur fait les cours d'Écriture sainte, d'histoire ecclésiastique et de Droit Canon ; il est en même temps leur Directeur.

Plusieurs confrères allemands, expulsés de France et de Belgique, sont venus aussi nous demander l'hospitalité ; mais le manque absolu de place nous a contraints, bien à regret, de les prier de se rendre à Knechtsteden. Le F. Bernardin, de Lierre, est seul resté parmi nous, et il rend service pour la couture. Le P. Herman, de la Maison de Baarle-Nassau, étant indisposé depuis quelque temps, est venu ici en convalescence, il y a sept mois, et il peut encore se rendre utile en donnant quelques leçons particulières à des enfants de fugitifs belges, amis de notre ancienne Maison de Donck.

Sur la demande de la Croix-Rouge, nous avons, dès le commencement de la guerre, mis à sa disposition toute notre maison avec 50 lits pour malades ou blessés. Le prince Hendrik, président de la Croix-Rouge pour la Hollande, est venu inspecter nos locaux et s'est montré très satisfait de nos installations.

Puissions-nous ne pas avoir besoin d'ouvrir notre établissement à des malades ou à des blessés ! Et que Dieu daigne nous préserver des horreurs de la guerre, comme Il l'a fait jusqu'à présent !

E. BRUNET.

NÉCROLOGIE

Le P. Philippe MISSENO-GRILLO, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Congo portugais, décédé le 5 mai 1915, par suite de fièvre pernicieuse, à Landana, à l'âge de 24 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Joseph DUBROUILLET, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 4 juin 1915, par suite de som-

nose, à Lambaréné, à l'âge de 37 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans comme profès.

Le F. MARTINHO Braz, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Counène, décédé le 5 juin 1915, à Tyayombo, à l'âge de 38 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Alfred GARNIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Loango, décédé le 14 juin 1915, par suite d'une affection cardiaque, à Mayumba, à l'âge de 51 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans de profession.

Le F. BORROMÉE Bauer, profès des vœux de cinq ans, du district de la Guinée espagnole, décédé le 23 juin 1915, à Bata, par suite de fièvre bilieuse et d'affection cardiaque, à l'âge de 32 ans, après 13 ans passés dans la Congrégation, dont 11 ans comme profès.

Le P. Joseph FRIESS, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 6 juillet 1915, des suites d'une hernie étranglée, à Cologne, à l'âge de 52 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans de profession.

Le P. Marcel SANNER, profès des vœux perpétuels, du district de la Guadeloupe, décédé le 7 juillet 1915, par suite de phtisie, au camp Jacob, à l'âge de 35 ans, après 15 ans passés dans la Congrégation, dont 14 ans comme profès.

*
*
*

M. Henri Bodin, aspirant missionnaire, de notre Maison de Cellule, soldat au 118^e régiment d'infanterie, mort à l'hôpital militaire de Zuydcoote (Nord), le 22 juillet 1915.

Maison-Mère, le 31 juillet 1915.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Au sujet de l'interruption des études. — Les trois messes pour les défunts du 2 novembre.

Actes administratifs. — Nominations. — Admissions aux Vœux, à la Profession, à la Consécration apostolique, aux saints Ordres.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel : Retours, départs. — La guerre. — L'Œuvre de la Ste Enfance. — Le Sacre de Mgr Lequien à la Pointe-à-Pitre et son entrée à Fort-de-France. — Dans le Sud-Angola. — Haïti : la situation politique. — RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS : A propos de la Contribution personnelle. — AVIS à nos mobilisés. — AVIS DU MOIS : Nous maintenir. — BIBLIOGRAPHIE : Recueil des lettres de la vénérable Anne-Marie Javouhey, t. IV. — R. F. Léna : Catechism of the Catholic Religion (Efik). — Avis au sujet des bulletins des Œuvres.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique du Haut-Congo français : Aperçu général. — Brazzaville. — Boundji. — Lékéti. — Linzolo. — Liranga. — Mbamou. — Mbétou.

Nécrologie. — Les PP. Présumey, Lopes, Ch. Demaison, Robert, Limbour; M. Chomilier, scol., les FF. Thaddæus, Methodius, Mériadec, Nicomède. — M. Rapharin.

ROME

AU SUJET DE L'INTERRUPTION DES ÉTUDES

On n'a pas oublié les prescriptions données, relativement aux Études, par la S. Congrégation des Religieux, à la date du 7 septembre 1909. Quelques précisions viennent d'être fournies au sujet de l'interruption de ces mêmes Études dans les réponses suivantes :

Sacræ Congregationi de Religiosis propositæ fuerunt quæstiones :

I. Cum hæud raro contingat, ut Religiosi studentes, absque ulla ipsorum aut superiorum culpa, per plures menses studia interrompere cogantur (ex. gr. infirmitatis, aut servitii militaris causa), quæritur utrum hujusmodi studentes totum annum scholarem sic interruptum seu abbreviatum repetere teneantur; an a Superiore generali, accedente voto deliberativò suorum Consiliariorum, dispensari possint.

II. Utrum examen seu periculum de quo in Responso ad n. VI Declarationum sacræ Congregationis diei 7 septembris 1909 sermo est (1), subiri debeant etiam ab alumnis, qui aliquam disciplinam accessoriam Theologiæ in scholis non excoluerint; et si affirmative, utrum hoc examen tam ab istis alumnis quam ab aliis subeundum, coincidere possit cum examine in fine anni scholaris subiri solito.

Quibus quæstionibus in Congregatione generali diei 8 januarii 1915, Emi patres responderunt :

Ad I. Negative ad 1^{am} partem; affirmative ad 2^{am}, dummodo 1) interruptio seu compendium studiorum complexive non duraverit ultra tres menses; 2) studia omissa scholis privatis suppleta fuerint; 3) et in examine constiterit, ex testimonio examinerum seu doctrinæ judicum, alumnos disciplinas, de quibus in eorum absentia in scholis actum est, prorsus didicisse.

Ad II. Examen, de quibus in Responso ad num. VI Declarationum sacræ Congregationis diei 7 sept. 1909 agitur, requiri pro qualibet disciplina omissa, sufficere tamen examen ordinarium etiam in fine anni præstitum, quod ex testimonio examinerum seu doctrinæ judicum constare debet.

Et sanctissimus Dominus noster Benedictus XV in audientia diei 2 januarii 1915, infrascripto Secretario benigne concessa, has responsiones approbare et confirmare dignatus est. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ, ex Secretaria S. Congregationis de Religiosis, die 1^a martii 1915.

O. Card. Cagiano de Azevedo, *Præfectus*.

† Adulphus, Episcopus Canopitan., *Secretarius*.

(1) Cf. *Bulletin, décembre 1909, p. 345-348* :

VI. Utrum præfata studia, non publice in scholis rite ordinatis, sed privatim peracta, valorem habeant legalem, seu qui sufficiat ad licite dandas et licite acceptandas testimoniales ad sacros ordines?

Resp. — Negative. In casibus tamen extraordinariis, qui respiciunt particularem aliquem alumnum tantum, qui diligenter studiis incubuit, et in periculo seu examine idoneus inventus fuerit, recurrendum ad sacram Congregationem pro convalidatione, exhibita jurata fide examinerum, et de tempore transacto in studio privatim peracto et de bene superato periculo; nisi res sit, non de omnibus disciplinis unius anni scholaris, sed de una tantum vel altera disciplina accessoria, gravi de causa a particulari aliquo alumno privatim exculta; tunc enim, præhabita jurata fide examinerum, ut supra, convalidatio dari poterit a Superiore generali, accedente voto deliberativo sui Consilii.

LES TROIS MESSES DU 2 NOVEMBRE POUR LES DÉFUNTS

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 14 août publient une Constitution *Incrumentum altaris sacrificium*, portant la date du 10 août, par laquelle S. S. Benoît XV autorise tous les prêtres à célébrer trois messes pour les défunts le 2 novembre.

Voici d'ailleurs quelques précisions données par le décret pontifical :

I. *Il est permis à tous les prêtres, dans l'Église universelle, le jour de la Commémoration solennelle de tous les fidèles défunts, de célébrer trois messes : à la condition cependant de n'en pouvoir appliquer qu'une seule à l'intention de leur choix et en recevoir l'honoraire ; les prêtres seront tenus d'appliquer la seconde à tous les fidèles défunts, et la troisième aux intentions du Souverain Pontife, telles qu'il les a formulées. Pour ces deux dernières messes, il leur est interdit de recevoir un honoraire.*

II. *Notre prédécesseur Clément XIII, par lettre du XIX mai 1761, avait accordé que tous les autels seraient privilégiés le jour de la Commémoration solennelle des défunts. Autant qu'il en est besoin, de notre autorité, nous confirmons cette faveur.*

III. *Les trois messes dont il a été parlé ci-dessus seront célébrées suivant les prescriptions données par notre prédécesseur Benoît XIV d'heureuse mémoire, pour les royaumes d'Espagne et de Portugal.*

Le prêtre qui ne voudra dire qu'une messe choisira dans le Missel la messe In Commemorazione omnium fidelium defunctorum. C'est cette même messe qui sera adoptée pour les messes chantées, avec faculté d'anticiper la seconde et la troisième.

IV. *Dans les églises où le Très Saint Sacrement serait exposé pour les prières des XL heures, les messes de Requiem seraient nécessairement dites avec des ornements sacerdotaux de couleur violette (décret général de la S. Congrégation des Rites, 3177-3864 au 4^o), et jamais à l'autel de l'exposition.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés, par décision du 31 août 1915 :

Supérieur principal du District de la Guadeloupe, en remplacement de Mgr Lequien, promu à l'Évêché de la Martinique : le R. P. Mathieu GALLOT, de la Province de France.

Conseiller du même district, en remplacement du P. Paul ROBERT, décédé : le P. Jules LEVASSEUR, directeur de la Résidence de St-Pierre et St-Paul, à Pointe-à-Pitre.

ADMISSIONS

Aux vœux perpétuels :

Par décision du 12 août 1915 :

Le P. Noël FAURE, de la Province de France.

Par décision du 31 août 1915 :

Le P. Mathurin PROVOST, du Congo français.

Par décision du 9 sept. 1915 :

Le P. Neptune LYNCH, du District du Canada.

Par décision du 14 sept. 1915 :

Le P. Louis LE RETRAITE, de la Province de France.

Par décision du 22 sept. 1915 :

Le P. Jules BIORET, du District de la Guadeloupe.

Aux vœux de cinq ans :

Par décision du 5 août 1915 :

Les PP. Jean DEKOWSKI, Joseph JAWORSKI, de la Province des États-Unis.

Par décision du 12 août 1915 :

Le P. Lucio [Casimiro dos ANJOS, de la Mission de Landana.

Les scolastiques de la Province d'Irlande : MM. Joseph HORGAN, Michel O'BRIEN, Charles HEEREY, — de Kimmage-Manor ; John-Joseph O'DONNELL, Francis GRIFFIN, John O'DONNELL, — de Blackrock.

Les scolastiques de la Province de Belgique-Hollande :
MM. Jacques GYSEN, Adrien OLSTHOORN, Joseph PHILIPPENS,
 Charles PRINSEN, Jacques RAMMELKAMP, Remi STEVENS, Jules
 TERNSTRA, Jean VAN DER HYDEN, Martin de WAAL, Roland WIL-
 DENBERG.

Le F. WILBROD Coenderman, de la même Province.

Par décision du 31 août 1915 :

Le P. Louis GAUTIER, de la Guadeloupe.

Par décision du 9 sept. 1915 :

Les FF. LUIZ DE GONZAGA da Silva, de la Mission du Counène;
 RENATUS Nagel, de la Province de Belgique-Hollande.

Par décision du 22 sept. 1915 :

Le P. Albert GLAENTZLIN, **MM.** Lambert DOHMEN, Albert
 SCHMITT, Alphonse KRUMMENACKER, Henri BURGER, Florent WIL-
 LEM, Auguste LUTTENBACHER, Charles SCHICKELÉ, Joseph HERR-
 BACH, Guillaume MIEBACH, scolastiques profès, de la Province
 d'Allemagne.

Par décision du 28 sept. 1915 :

Le Père Clemente PEREIRA DA SILVA, de la Province du Por-
 tugal.

Les scolastiques de N. D. de Langonnet : **MM.** César FERREIRA,
 Manuel RAPOSO, Alphonse VOGEL, Laurens UMANS, Joseph GAS-
 CHY, Xavier SCHERER, Manuel RAMOS.

Le F. TORQUATO Gonçalves, de la Mission de Cimbébasie.

A la Profession comme Clercs :

A Ferndale, le 21 août 1915 :

MM. Will. ARMITAGE, né le 4 avril 1895, à Ahron (dioc. de Cleveland);
 Joseph HALBA, né le 21 mai 1895, à Pittsburg (Pittsburg);
 Charles KAPP, né le 24 mars 1891, à Philadelphie (Philad.);
 Daniel KILEEN, né le 28 sept. 1895, à New-Haven (Hartford);
 Edouard MALLOY, né le 12 janv. 1894, à Canton (Cleveland);
 Georges MARTIN, né le 1^{er} août 1893, à Ahron (Cleveland);
 John RUSZKOWSKI, né le 16 juin 1896, à Pittsburg (Pittsb.);
 Sébast. SCHIFFGENS, né le 20 janv. 1895, à Pittsburg (Pittsb.);
 Henry THIEFELS, né le 2 oct. 1892, à Détroit (Détroit);
 Anthony WISNIEWSKI, né le 9 juil. 1891, à Strasbourg (Strasbourg).

A Kimmage-Manor, le 29 août 1915 :

MM. Richard DALY, né le 25 mars 1897, à Broad Ford (Limerick);
 Michaël KENNY, né le 27 sept. 1891, à Ballygar (Elphin);
 James FLYNN, né le 13 avril 1891, à Kilmeedy (Limerick);

A Ferndale, le 31 août :

M. Joseph SABANIEC, né le 25 juillet 1896, à Wilno (Pittsburg).

A Gemert, (Province de Belgique-Hollande), le 23 septembre :

MM. Corneille OOMS, Joseph DECLERCQ, Henri VAN LIER, Jean
 VAN DONGEN, Martin VAN DEN KIMMENADE, Adrien MARYNISSEN.

A Kimmage-Manor, le 29 septembre :

M. David HEELAN, né le 14 juin 1895, à Hospital (Cashel).

A la Profession comme Frères :

A Ferndale, le 21 août 1915 :

Le F. CANTIUS Szurszewski, né le 28 juillet 1890 à Pittsburg
 (diocèse de Pittsburg).

Le F. JOHN BAPTIST Dec, né le 24 juin 1893 à Mazury Raniszow,
 diocèse de Przemysl (Autriche).

A la Consécration apostolique :

A Rollot (Somme), le 4 août, le P. Paul JOUANNEAUX, mobi-
 lisé, du diocèse de Tours (*Messe le 11*).

A Montana, le 15 août, le P. Xavier SCHÖPFER, du diocèse de
 Strasbourg (*Messe le 9*).

Aux Saints Ordres :

Au *Sous-Diaconat* M. Eugène O'CONNELL, ordonné le 1^{er} août
 1915 par Mgr Jacquet, dans la chapelle de la villa St-Jean, à
 Fribourg.

Au *Sous-Diaconat, Diaconat et Prêtrise* : M. José Joaquim
 PEREIRA DA SILVA, ordonné dans le courant d'août et de sep-
 tembre par Mgr l'évêque de Porto (Portugal).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Livourne (Italie), le 30 juillet 1915, le P. Joseph FLECK, de
 la Mission de Zanzibar.

A Lisbonne, le 24 août, le P. François DARGNAT, de l'Amazonie.

A Bordeaux, le 19 septembre, le P. Joseph CARRER, de la Mission du Congo portugais.

A Bordeaux, fin septembre, le P. Jean DIEBOLD, de la Mission de Sierra-Leone ; le F. MARIE Mangin, du District d'Haïti.

Départs. — Se sont embarqués :

A Liverpool, le 4 septembre, pour la Province des États-Unis, le P. James CARROL, de la dernière Consécration.

Le 11 septembre, le PP. Cornélius O'SHEA et James LACY, retournant l'un aux États-Unis, l'autre à la Trinidad.

A Bordeaux, le 12 septembre, les PP. PÉDRON et FRÉTO, retournant au Congo français.

LA GUERRE

Nous n'avons pas, dans la Congrégation, à enregistrer de nouvelles victimes de la guerre, depuis le dernier Bulletin. Mais voici que l'action recommence, et il faut nous attendre, sans doute, à voir s'allonger la liste de nos blessés et de nos morts.

Malgré la guerre, les rentrées dans nos divers établissements d'éducation et de formation ont eu lieu comme d'habitude.

Nous avons aussi la consolation de constater que, grâce à la sagesse et à la bonne volonté de tous, nos œuvres ont pu jusqu'ici se maintenir partout, en Europe, en Amérique et en Afrique, malgré l'incertitude des ressources nécessaires, malgré le manque du personnel requis.

En Belgique, l'École apostolique de Gentinnes reste toujours notre grande préoccupation. Les provisions, cependant, semblent avoir été faites suffisantes pour l'hiver : un comité a assuré jusqu'ici une ration de 200 grammes de farine par jour à chacun. Les plus âgés des enfants ayant terminé leurs études secondaires, feront cette année leur cours de philosophie. Ils s'en souviendront ! Un Frère portugais, le F. Alberto, a obtenu l'autorisation de quitter Gentinnes : il vient de rentrer en France, par la voie de la Hollande et de l'Angleterre.

A Louvain, le P. Kauffmann garde la maison avec les FF. Seraphim et Valfredo. Le 24 août, la foudre est tombée sur le chalet, mais sans causer de grands dommages.

A Neufgrange, la maison a été mise à la disposition de l'évêché pour les retraites ecclésiastiques, qui s'y sont succédées pendant cinq semaines.

En France, nous comptons actuellement 300 mobilisés (y compris 6 soldats belges, et 1 aumônier militaire irlandais, le P. Wilson), aumôniers, infirmiers, brancardiers et soldats. De son côté, le P. Acker écrit : « Jusqu'en fin juillet, nous avons 193 membres, Pères, Frères et Aspirants, au service militaire. »

Enfin, nous sommes heureux de pouvoir dire que des nouvelles nous sont arrivées des deux Vicariats, fermés jusqu'ici à toute communication, de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru. On y souffre, naturellement ; mais, malgré tout, on vit, on se maintient, et même on progresse dans le travail de l'évangélisation.

Continuons de prier les uns pour les autres, en attendant que le soleil de la Paix se lève sur le monde !

L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Dans un récent Bulletin (1), nous avons signalé la lettre de S. E. le Cardinal Gasparri exprimant, au nom du St Père, le désir que l'Œuvre de la Ste Enfance soit établie dans toutes les écoles et tous les collèges des États-Unis et du Canada. Il est évident que cette recommandation s'applique à tous les autres pays. Nous devons être des premiers, partout où nous le pouvons, à répondre à cette invitation de Benoît XV, qui fut aussi celle de Pie X.

Fondée en 1843, la Sainte Enfance compte environ 20 millions d'associés ; elle recueille chaque année de quatre à cinq cent mille francs ; elle secourt 256 missions ; elle élève près de 600,000 enfants ; elle procure annuellement le baptême à 500,000 petits infidèles, et n'en a pas moins envoyé de 20 millions au Ciel.

LE SACRE DE MGR LEQUIEN A LA POINTE-A-PITRE ET SON ENTRÉE A FORT-DE-FRANCE

Ainsi que l'annonçait le dernier Bulletin, le sacre de Mgr Lequien a eu lieu le 22 juillet à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) ; seulement, ni Mgr Dowling, de Port-d'Espagne, ni Mgr Conan,

(1) N° 333, Janvier-février-mars 1915.

de Port-au-Prince, n'avaient pu venir. Le sacre a été fait par Mgr Genoud, avec, comme prélat assistant, Mgr Schelfaut, évêque de Roseau (Dominique), et Mgr Bouyer, protonotaire apostolique. Cérémonie magnifique, parfaite de tout point, entourée d'une sympathie générale. Le soir, à 5 heures, le discours de circonstance a été donné par le P. Levasseur.

Le lundi 2 août, au soir, Mgr Lequien arrivait en rade de Fort-de-France. La réception officielle eut lieu le lendemain matin à la cathédrale au milieu d'un immense concours de peuple, après une procession le long des rues pavoisées. *Ad multos annos!*

Armes du nouvel évêque : l'écu écartelé porte d'azur et de gueules à la croix d'argent, chargée d'un cœur, cantonnée à dextre d'une colombe et d'un cœur d'argent (armes de la Congrégation), et de trois épis d'or (froment des élus); et à sénestre du lion des Flandres et de la rose mystique (symbolisant la Ste Vierge). Devise : *Ut vitam habeant!*

DANS LE SUD-ANGOLA

Nos Missions du Sud-Angola passent depuis plus d'un an par une période difficile.

; On se rappelle qu'un groupe de soldats allemands du Damara s'était porté contre la colonie portugaise, que le colonel Roçadas avait été battu et mis en fuite, que les Noirs du Couanyama et du Couamatoui, révoltés, s'étaient emparés des forts de la frontière. Le Gouvernement portugais résolut alors de frapper un grand coup et il envoya dans l'Angola le général Pereira d'Eiça, avec des forces importantes : 10.000 soldats européens et 3 à 4.000 noirs. Malheureusement, cette armée, considérable pour le pays, arriva dans l'Angola dans une période exceptionnelle de sécheresse et de famine. Un nombre considérable d'indigènes ont, de plus, été réquisitionnés comme porteurs, avec les chars, les bœufs, les vivres : en peu de temps, la misère est devenue générale.

Heureusement pour le général Pereira et son armée, les Allemands, vaincus à la fois par les manœuvres de Botha et la terrible sécheresse du pays, n'étaient plus à craindre. Les Noirs, laissés à leurs propres forces, n'étaient plus ravitaillés en armes et en munitions et souffrant eux-mêmes du manque

d'eau et de vivres, n'ont plus opposé de résistance sérieuse, et les frontières du Sud-Angola ont pu être réoccupées.

Mais la misère est grande, les vivres sont rares et chers, et le ravitaillement devient presque impossible. Le P. Génie, rentré dernièrement dans sa mission de l'Evalé, nous donne une idée de cette situation dans les lignes suivantes, datées du 26 juin :

« En ce moment, tous nos chrétiens sont dans les bois, le long de la rivière Couvélaï; ils vivent de poissons, de fruits sauvages, et d'un peu de viande de chasse. Nous avons été obligés de mettre notre troupeau de vaches en pâturage loin de la mission, car ici il n'y a plus un brin d'herbe; puis, les petits enfants peuvent de la sorte recevoir un peu de lait. L'un de nous est continuellement avec eux pour prendre soin des malades, faire la police, la distribution des vivres et leur administrer les Sacrements. Une bonne partie des gens de l'Evalé ou du Couanyama ont déjà quitté leur pays pour se rendre chez les Ambouélas afin d'y chercher un peu de nourriture. Tout le long du chemin, en rentrant dans notre chère mission, je rencontrais des caravanes de pauvres gens n'ayant que les os et la peau et fuyant la famine. Cette année un bon tiers de la population va périr faute de nourriture. Peut-être pourrions-nous arriver à sauver les chrétiens qui sont restés avec nous; car un bon nombre d'entre eux nous ont aussi quittés. Voilà déjà 5 années que la famine règne plus ou moins dans ces pays de l'Ovampo, mais de mémoire d'homme, on n'avait pas encore vu une famine semblable à celle-ci. »

HAÏTI

LA SITUATION POLITIQUE

Depuis quelque temps, la République d'Haïti traverse une période d'agitation plus qu'ordinaire. Après la mort violente du président Leconte, dans le palais national qu'on avait fait sauter, s'étaient succédé rapidement Tancrède Auguste, puis Oreste Zamor, puis, récemment, Vilbrun Guillaume, qui, pour gouverner en paix, mit en prison ses ennemis politiques. Mais la désaffection et la haine ne firent qu'augmenter, et, le 27 juillet, à 4 heures du matin, le palais national était attaqué

et le feu mis à des hangars où s'étaient retirés des soldats : 72 hommes furent tués dans cette affaire et 94 blessés. Le président put s'échapper par une ouverture faite au mur qui sépare le palais de la Légation de France.

Pendant ce temps, sur l'ordre de Vilbrun Guillaume et du général Charles Oscar, l'ex-président Oreste Zamor et tous les autres prisonniers politiques, avec bon nombre de soldats, en tout environ 200, étaient tués à coups de fusil, à la baïonnette, à la machette. Après ces massacres, le général Oscar s'était caché au Consulat dominicain. Il en fut retiré et abattu sur place. Le lendemain, un groupe de jeunes gens pénétrait à la Légation de France, en arrachait le président, le massacrait et le jetait à la populace qui hachait ses restes et les traînait par les rues...

Ce jour même, les Américains, sous les ordres de l'amiral Caperton, débarquaient à Port-au-Prince et prenaient possession de tous les postes. Les soldats haïtiens furent désarmés, on enleva même aux civils leurs revolvers, et on exécuta sur place tous ceux qui essayaient de causer du désordre.

Mgr Conan, archevêque de Port-au-Prince, et quelques notables haïtiens, partaient de leur côté en mission dans le Nord, près d'un nouveau prétendant, le Dr Bobo.

Les Américains demandent l'élection d'un président avec lequel ils puissent traiter ; et en attendant, ils se chargent de la police, puis des finances, puis des différents services.

Enfin, le 12 août, le Sénateur Dartiguenave était élu président. Les Américains voulurent aussitôt imposer au nouveau gouvernement le contrôle douanier et financier, avec la police urbaine et rurale ; mais depuis, il semble que les premières exigences n'aient pas été toutes maintenues.

L'ère des troubles ne paraît pas encore close, car les dernières dépêches signalent un combat entre Américains et Haïtiens, au Cap Haïtien (fin septembre).

En ce qui nous concerne, nous restons en dehors de toutes ces révolutions, et le collègue St Martial, dont le Président Dartiguenave est une des gloires, a ouvert, comme d'habitude, en octobre. Les autorités américaines se sont montrées très prévenantes à notre égard et à l'égard du clergé ; mais déjà les pasteurs protestants arrivent, et là est une des préoccupations de l'avenir.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

A PROPOS DE LA CONTRIBUTION PERSONNELLE

La Procure générale envoie chaque année aux Procureurs des Provinces et des Missions des feuilles de statistique relatives à la Contribution personnelle, dont les deux tiers sont, comme on le sait, attribuées aux Provinces des divers membres de la Congrégation. Ces feuilles doivent être retournées à la Procure générale *dès le début de l'année*, avec l'état du Personnel, et, s'il y a lieu, la demande d'exemptions pour ceux qui seraient en retraite, atteints de maladies ou infirmités durables, ou mobilisés (à dater du jour de la mobilisation).

Cet Avis ne devrait pas être rappelé. Mais il arrive parfois que ces feuilles de statistique ne sont envoyées qu'en mars, avril, mai, ou ne sont pas envoyées du tout, ou ne sont pas rédigées d'une manière sérieuse. La Procure générale, de son côté, obligée de clore ses comptes, établit d'office la contribution, sans avoir toujours les renseignements nécessaires : d'où réclamations, discussions et froissements fort désagréables.

La plupart des procureurs et économes sont d'une exactitude, d'une précision et d'une loyauté parfaites, toutes qualités qui sont en même temps la meilleure des habiletés. Pourquoi ne pouvoir rendre de tous le même témoignage ?

AVIS A NOS MOBILISÉS

Pour répondre à de nombreuses questions qui nous sont adressées, nous croyons utile de donner les Avis suivants, relatifs à l'une de nos obligations essentielles :

1° Les Profès mobilisés à l'occasion de la guerre restent soumis à leurs vœux de Religion (au vœu de Pauvreté, par conséquent), aucune dispense n'ayant été, de ce fait, accordée par Rome. Sont seuls dispensés, par décret spécial, ceux qui font actuellement leur période de service militaire de 2 ou de 3 ans.

2° Les Père et Frères mobilisés en pays d'Europe sont, *pro tempore belli*, détachés de leurs Maisons et de leurs Missions et rattachés à leur Province.

3° La Province leur donnera les secours en argent ou en nature dont ils pourront avoir besoin.

Le Procureur de la Province de France est, comme on le sait, le P. Gaschy, 30, rue Lhomond, Paris.

4° D'autre part, les honoraires, traitements, etc. que les mobilisés peuvent recevoir, reviennent de droit à la Province (et non à la Maison ou à la Mission dont ils faisaient partie avant la mobilisation).

5° Les Pères et Frères mobilisés sont exempts de la contribution personnelle, depuis le jour de leur mobilisation jusqu'à celui où ils auraient été libérés.

Prière aux mobilisés d'indiquer cette date ou ces dates, soit au Procureur de la Province, soit au Procureur général, afin que l'on puisse établir d'une façon régulière les États relatifs à la Contribution.

*
* *

Quant aux Pères et Frères mobilisés en Afrique même, il convient, pour simplifier les écritures, de les laisser attachés à leurs Missions respectives, et de faire de ces Missions, *pro tempore belli*, comme autant de Provinces auxquelles ils appartiennent.

Les Pères et Frères ainsi mobilisés sont exemptés de la contribution personnelle pendant la durée de leur mobilisation.

Leur Mission leur donne le nécessaire.

Et eux, de leur côté, donnent au Procureur de leur Mission les honoraires ou traitements qu'ils pourraient recevoir.

A. L. R.

AVIS DU MOIS

NOUS MAINTENIR

A cette époque de l'année, les Provinces et les Missions avaient d'ordinaire reçu le personnel nouveau qui leur permettait de maintenir leurs œuvres et de les développer. Cette année, pas plus que l'année dernière, les renforts donnés sont si faibles qu'autant vaut n'en pas parler. Et c'est pour la Maison-Mère une grande tristesse que de ne pouvoir secourir ceux qui, au loin, travaillent et peinent dans les champs d'apostolat qui nous sont confiés !

Mais, il faut le dire, à ce sentiment de tristesse s'ajoutent une réelle consolation et une sorte de fierté, en voyant avec

quelle vaillance et quelle juste compréhension des choses, les Supérieurs, en général, ont accepté cette situation exceptionnelle, avec le surcroît de travail et de préoccupation qu'elle entraîne. Pas de plaintes, pas de récriminations, pas de découragement, pas d'insistances, inutiles d'ailleurs, près de la Maison-Mère. On accepte loyalement l'inévitable et, comme de bons soldats dans leurs tranchées, on fait son devoir, on tient bon et l'on attend de meilleurs jours.

C'est la seule attitude raisonnable, et la seule belle.

En est-il de même de tous les confrères, partout?

De la plupart, oui; mais nous nous flatterions trop si nous disions que nos rangs ne comptent que des héros et des saints... Certaines révélations nous parviennent, même, qui ne laissent pas que d'être surprenantes.

Serait-il vrai que certains d'entre nous n'ont pas encore pu se loger en tête cette idée qu'une guerre formidable met aux prises depuis un an, en Europe et hors d'Europe, une douzaine de peuples, qu'elle a déjà tué six millions d'hommes, et que nous ne devons pas être trop surpris que cet événement ait une répercussion assez étendue pour déranger un peu notre habituelle quiétude?

Serait-il vrai que les exigences de notre égoïsme sont restées les mêmes, que toutes nos convenances doivent être satisfaites, que nos petites sensualités elles-mêmes ne sauraient être dérangées?

Serait-il vrai que l'on ne se ferait aucun scrupule d'ajouter aux embarras et aux soucis des Supérieurs, comme si toutes les mesquines questions personnelles ne devaient pas disparaître devant le grand conflit dont nous sommes témoins?

Je veux croire que dans ces faillites individuelles il n'y a que de l'irréflexion; mais nous sommes en un temps où l'irréflexion même n'est pas une excuse. Elle ne l'est pas chez de simples chrétiens; à plus forte raison ne doit-on pas la remarquer chez des religieux, des prêtres, des missionnaires.

Dans ces jours nouveaux faisons-nous des âmes nouvelles, fermées à toutes les préoccupations vulgaires, ouvertes à tous les dévouements.

Et que Dieu nous garde jusqu'au bout!

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Recueil des lettres de la Vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice et première Supérieure générale de la Congrégation de St-Joseph de Cluny. Tome IV. — Paris, 1915. — Ce quatrième volume des Lettres de la Vénérable Anne-Marie Javouhey comprend les années 1843 et suivantes, jusqu'à la Révolution de 1848, et correspond au Livre VII du tome second de la *Vie de la Fondatrice*, revue et refondue par le R. P. Kieffer.

« C'est la *Grande Épreuve* qui l'attend à son retour en France. L'évêque d'Autun lui fait sentir les rigueurs de son autorité et pense l'atteindre dans toutes les parties du monde où elle a propagé son Institut. Mais la Providence lui suscite des défenseurs; et elle-même, toujours sur la brèche, d'une main se défend contre la formidable attaque, tandis que de l'autre elle multiplie ses fondations et les étend jusqu'aux îles les plus lointaines de l'Océan Pacifique. »

Rev. F. L. LÉNA. — *Catechism of the Catholic Religion (Efik)*, 3^e édition. 1915. — Nouvelle édition (à 5,000 exemplaires) du petit catéchisme Efik, pour Calabar (Nigeria). Edition très pratique, comprenant 72 pages seulement et 280 questions. — Imprimerie Paillart, à Abbeville.

AVIS

AU SUJET DES BULLETINS DES ŒUVRES

Prière aux Supérieurs de nos Maisons de l'Oubangui-Chari et de la Guinée française de nous envoyer leurs bulletins dans le courant de décembre.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DU HAUT-CONGO FRANÇAIS

(Janvier 1913-Janvier 1915)

APERÇU GÉNÉRAL

Certains hommes ont beaucoup de peine à trouver leur voie et jusqu'à la fin de leur vie ils sont le jouet d'événements qui semblent s'acharner après eux.

On dirait qu'il en est ainsi de notre Congo. D'abord, notre Congo s'est fait tout seul, c'est-à-dire presque sans le concours du Gouvernement français, grâce à l'initiative de M. de Brazza et des explorateurs, civils et militaires, qui l'ont accompagné ou suivi. Après s'être agrandi et constitué, il avait servi, en 1911, à payer d'autres entreprises au Maroc, et le Cameroun allemand en avait absorbé de larges morceaux, des environs de Libreville à l'embouchure de la Sanga et à celle de la Lobaïe, c'est-à-dire sur l'Atlantique, le Congo et l'Oubangui. Ces limites étaient faites de manière à être évidemment modifiées, tôt ou tard : c'étaient de simples points d'attente...

Cependant, le Congo français allait s'organiser, on l'espérait du moins, grâce à un emprunt considérable qu'il avait été autorisé à réaliser, lorsque, tout à coup, la guerre a éclaté !

Immédiatement, les forces dont on dispose sont mobilisées. Sur la côte, on reprend le Mouni, et, dans notre direction, Bonga, sur le Congo, Zinga et Mbaïki sur l'Oubangui, on remonte le cours de la Sanga, on pénètre toujours plus avant, et à l'heure actuelle nos colonnes, formées de Belges et de Français, sillonnent tout le Cameroun, dont l'étendue, on le sait, est de 700.000 kilomètres carrés.

Il y a eu pas mal de tués de chaque côté, tant Blancs que Noirs, avec de nombreux blessés, et à un moment donné l'hôpital de Brazzaville fut au complet.

Comme partout la guerre arrêta net le commerce. Le Gouvernement réquisitionna tous les bateaux à vapeur, et le « Pie X » fut arrêté au cours d'un de ses voyages, le lendemain de la prise de Zinga. Il le fut également en passant devant la Sangha et il nous ramena des prisonniers allemands. Depuis

six mois un de nos chalands sert à transporter des troupes dans les affluents de cette rivière.

Les compagnies de commerce ont liquidé une partie de leur personnel, les mines de cuivre ont arrêté leurs travaux, les ouvriers noirs sont retournés tristement au village, et adieu tous nos plans d'évangélisation de ces centres qui n'existent plus!

Au point de vue religieux la guerre n'a pas encore fait sentir ses effets, sinon du côté du personnel qui commence à se faire rare. Nos convalescents qui se trouvent en France sont mobilisés; heureux sommes-nous que nos missionnaires d'ici ne le soient pas comme en d'autres Missions. Nous n'avons donc qu'à combler les vides faits par la maladie et, comme on ne le peut déjà plus, on se contente de serrer les rangs.

Nos œuvres continuent comme par le passé, mais on les restreint ou même on supprime celles qui coûtent trop cher. Partout cependant elles étaient en progrès avec alternatives, comme toujours, de consolations et de déceptions. Parmi ces dernières, à signaler celles qui nous viennent de l'établissement de la famille chrétienne. La formation chrétienne de la jeune fille n'a pas accompagné celle du jeune homme à cause de l'impossibilité, dans les commencements, de faire venir des Religieuses et d'avoir les jeunes filles. A l'heure actuelle nos Chrétiens ne trouvent pas tous des compagnes baptisées, d'où unions illégitimes, abandon de la pratique des Sacrements, fuite de la présence du Missionnaire, situations inextricables qui nous causent de graves ennuis.

Une autre épreuve a été la longue absence de notre vénéré Vicaire Apostolique dont les 37 années d'Afrique se font naturellement sentir.

La maladie du sommeil, en décroissance parmi les indigènes, semble faire des progrès parmi les Européens, et malheureusement nos Confrères n'en sont pas indemnes. Elle effraie un peu moins qu'au commencement, car on finit par vivre avec elle si l'on veut bien se soumettre au traitement par l'atoxyle.

La question de nos propriétés est à peu près réglée. Avant peu nous serons en possession de tous nos titres de propriété.

Le Vicariat du Haut-Congo compte en ce moment :

5.886 catholiques; 3.926 catéchumènes; 862 familles chrétiennes; 3.053 enfants dans ses écoles.

De juillet 1912 à juillet 1914, il y a eu :

2.443 baptêmes ; 991 premières communions ; 81.531 communions ordinaires et 210 mariages. J. RÉMY.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR A BRAZZAVILLE

Mgr Augouard, *Vicaire Apostolique et Supérieur principal.*

P. Rémy, *Supérieur local.*

PP. François Leray, Dréan, Guiton, Provost, Raoult.

FF. Placide, Engelmar, Sergius, Séverin, Hyacinthe, Jean.

Personnel. — Depuis le dernier Bulletin, le P. Herjean est allé comme Supérieur intérimaire à Bétou, le P. Barbey vient aussi de prendre le même chemin. Le P. Grillot est en France et le cher P. Courtade est au ciel.

Parmi les Frères, le F. Placide est revenu parmi nous, le F. Lin est allé à Mbamou et le F. Théogène à Liranga.

*
**

Notre Ministère. — Dans un centre comme Brazzaville, il est difficile d'atteindre toute la population ou il faudrait que le personnel fût plus nombreux. Néanmoins la besogne est partagée et le plus nécessaire est fait.

Les Blancs. — La population européenne dépasse les 500 ; l'indifférence moderne, plus souvent la peur et le respect humain éloignent cette catégorie de l'Eglise et de la pratique des Sacrements, de sorte que le ministère chez les Européens est plutôt difficile.

Depuis un an ou deux, on sentait cependant qu'un revirement s'annonçait, et il a été préparé surtout par l'élément militaire qui a moins de respect humain que le civil ; ainsi l'on a pu voir des officiers, avec leurs familles, s'approcher de la Ste Table à la Messe de Minuit. Cette année, l'assistance européenne aux offices devenait plus nombreuse, il n'était pas rare qu'elle dépassât la cinquantaine les simples dimanches et qu'elle atteignit la centaine les jours de fêtes.

Pour encourager ce bon mouvement, on donne chaque dimanche un sermon en français ; puis, il y a les visites à domicile ou à l'hôpital, et partout on est bien reçu.

Il est bien rare qu'un Européen meurt sans sacrements ; à moins que nous soyons prévenus trop tard.

Avant la guerre, beaucoup de Blancs et surtout de militaires amenaient avec eux leurs familles, envoyaient leurs petits enfants à l'école des Sœurs, et nous avons remarqué que cette éducation reçue chez les religieuses influait aussi sur les parents et les rapprochait de la Mission.

Parmi tout ce monde officiel, il y a pas mal d'unions illégitimes, et malheureusement le mauvais exemple vient de haut ; mais aux yeux des indigènes, ces unions illégitimes ignorées comme telles, sont encore préférables à la prostitution avec les femmes indigènes.

Parmi les Blancs, nous avons pas mal de créoles, dont beaucoup ont été élevés par nos confrères des Antilles, et il faut reconnaître qu'ils en ont gardé un excellent souvenir.

Les PP. Rémy et Leray s'occupent du ministère des Européens à domicile. Le P. Guiton est chargé de l'hôpital où nous avons nos entrées libres.

Les Noirs. — A Brazzaville toutes les races se sont donné rendez-vous. C'est une véritable Babel, mais nous tendons à simplifier les choses pour rendre le ministère plus facile et plus expéditif. Nous voudrions n'avoir qu'une langue indigène à parler, avec le français : ce serait le Kikongo qui servirait pour les indigènes des trois Missions de Brazzaville, Linzolo et Mbanou. Le Bangala, langue de la rivière, parlée par les Noirs qui travaillent sur les bateaux, devra être conservé encore longtemps, mais le Batéké n'est parlé que par une infime partie de nos enfants et peut être laissé de côté sans aucun inconvénient.

Le P. Guiton est toujours chargé des Congos, qui comptent 940 Catholiques et plus de 1.200 Catéchumènes.

Le P. Provost continue avec les Bangalas, parmi lesquels il y a 1,028 Catholiques et plus de 1.500 Catéchumènes.

Les catéchismes sont toujours très suivis et se font ordinairement près de la Mission, à l'ombre des manguiers, ou près du patronage pour ceux et celles qui peuvent venir jusqu'ici. Pour les autres, les catéchistes font le catéchisme dans les villages de 7 à 10 heures du soir. Nos Pères visitent tantôt les uns, tantôt les autres, et veillent à ce qu'il ne s'introduise pas d'abus.

Nous nous apercevons partout que la formation de nos catéchumènes n'est pas suffisante. Nous tendons à augmenter de

plus en plus la durée du catéchuménat à l'exemple des missionnaires du Congo belge qui l'ont déjà fixée à trois ans. L'instruction religieuse est presque toujours suffisante, mais la mentalité reste païenne et après le baptême nos Chrétiens envisagent tout avec leur ancienne mentalité, ce qui les ramène souvent à leurs anciennes habitudes, surtout s'ils se trouvent isolés dans un village complètement païen.

Comme les autres années, nous avons eu nos cérémonies traditionnelles : Premières Communions, Fête-Dieu avec son Triduum et sa Procession, journées d'Adoration et Messe de Minuit, et enfin un Service solennel pour nos Morts sur les champs de bataille et auquel nous avons eu grande affluence de Blancs et de Noirs.

Le ministère des confessions devient de plus en plus chargé la veille des grandes fêtes.

*
* *

Nos Œuvres de formation et de préservation. — Le Petit Séminaire, avec ses huit élèves, s'implante peu à peu, mais il en est toujours aux difficultés du début. Les locaux qui lui ont été assignés ne pourraient recevoir plus d'enfants. C'est le P. Raoult qui soigne ces jeunes plantes.

Il a aussi la charge des œuvres de garçons, toujours très prospères, et qui apportent régulièrement leur contingent de catéchumènes au Baptême. L'internat, formé d'enfants du pays, c'est-à-dire venus de tous les villages de la région, en comprend toujours une centaine qui se remplacent à époques régulières. La ville même nous fournit déjà plus de 70 à 80 externes. Avec ceux-ci, la régularité est plus difficile à obtenir, mais ils fréquentent la Mission beaucoup plus longtemps. Le F. Sergius a été adjoint au P. Raoult dans ces œuvres.

Les œuvres de Catéchuménat installées et surveillées par le P. Dréan dans les villages indigènes fournissent les œuvres de Brazzaville. A l'heure actuelle elles comptent près de 300 Catéchumènes.

L'éducation des jeunes filles, confiée aux Religieuses de St-Joseph, se développe de plus en plus; mais la cherté des vivres à Brazzaville nous force à maintenir les enfants au même nombre.

C'est l'œuvre des dots qui fournit l'œuvre des Sœurs; et ce

n'est pas celle qui cause le moins de soucis au cher P. Dréan. En effet, que de paroles à dire pour arriver à la conclusion d'un mariage? Cependant il faut reconnaître qu'à l'heure actuelle les mariages se font plus facilement et que parents et enfants se plient plus docilement aux exigences de la vie chrétienne.

Une petite œuvre commencée dans un village chrétien prépare un certain nombre de petites filles à venir chez les Religieuses au moment voulu. De cette façon la jeune fille a moins de répugnance à se soumettre au régime réglementaire.

Nos religieuses ont donc une œuvre de 80 à 100 internes, 50 à 60 externes de la Ville, et 10 à 15 petites blanches envoyées chaque jour par leurs parents. Internat et externat, blanches et noires demandent des catégories spéciales et augmentent pas mal le travail.

*
* *

Pour le moment, nous avons deux œuvres de préservation : le Patronage et l'Association des Mères chrétiennes.

Le *Patronage*, dont s'occupe le P. Guiton, comprend 72 Catholiques indigènes ; 600 à 700 enfants prennent part aux jeux le dimanche, et même pendant la semaine. Un certain nombre d'Européens venait aussi se distraire le dimanche, mais la guerre a supprimé les jeux. Enfin, trois fois par semaine, nous faisons la classe du soir à 100 et 120 enfants de tout âge.

Ce Patronage nous permet donc de garder la haute main sur tous les catholiques qui ont passé par nos œuvres, de les suivre, de les aider à se placer et ensuite à se marier. Beaucoup viennent de nos Missions de Linzolo et de Mbamou.

Enfin, parmi tout ce peuple qui vient prendre ses ébats chez nous, il y a encore beaucoup de païens que nous amenons à nos divers catéchismes.

Le bâtiment qui a été construit pour cette œuvre a une salle de spectacle, une salle de lecture pour les Européens, et autour sont installés, à l'ombre de beaux arbres, des jeux de toutes sortes. Nous avons déjà donné deux séances dans notre grande salle. La première était la séance d'ouverture du Patronage, où nous avions 80 Européens et 2 à 3.000 Noirs. La seconde séance eut lieu le 29 décembre en faveur des exilés belges, victimes de la guerre. Les Européens des deux côtés du Congo sont venus au nombre de 150. Ce fut le Commissaire général de Léopoldville (une des capitales du Congo belge) qui présida,

nos Gouverneurs s'étaient fait représenter, et la collecte rapporta la belle somme de 1.800 francs.

Nos petits acteurs blancs et noirs se tirèrent parfaitement d'affaire, et nos nombreux tambours et clairons furent souvent applaudis. Cette œuvre fut une révélation pour beaucoup de gens et notre influence morale y a beaucoup gagné.

L'Œuvre des Mères chrétiennes a sa réunion mensuelle; elle compte plus d'une centaine de membres qui viennent assez régulièrement écouter les bons avis qui leur sont donnés, et faire la sainte Communion.

Voilà un résumé de ce qui s'est fait pendant ces dernières années. Nous n'avons qu'à remercier Dieu de l'accroissement qu'il a bien voulu donner à toutes ces œuvres et nous encourager ainsi dans notre labeur quotidien.

*
* *

Les Œuvres matérielles. — Du côté matériel c'est toujours la même chose : la Procure reçoit des colis et en expédie, fait naviguer ses bateaux et les répare, tâche de se procurer quelques ressources tout en ravitaillant les Missions et les œuvres.

Le « Pie X » promène sans se lasser sur le Congo et l'Oubangui la croix et les couleurs de la France. Son commandant, le P. Leray, pour qui ces deux fleuves n'ont plus de secret, charme les passagers par son amabilité proverbiale et ses histoires extraordinaires. A chaque escale, sa cabine est envahie par des âmes en peine à qui il accorde les consolations de la religion, et le lendemain matin, à une messe matinale, il leur distribue le Pain de vie. Aux missionnaires il apporte donc le pain matériel, aux fidèles des deux rives du Congo le pain de l'âme. Quoi de plus beau!

L'Économat, sous la haute direction du P. Barbey, a un champ moins vaste mais tout aussi pénible : c'est la briqueterie qui a fonctionné jusqu'au moment de la guerre, c'est le potager, arrosé par une eau vive et abondante, qui doit aussi maintenant faire les honneurs de la Mission sur le marché de Brazzaville, c'est la ferme où nos bêtes à cornes commencent à nous donner satisfaction et quelque espoir. Tout cela, c'est l'espoir de l'avenir et pour le moment le soutien de notre santé.

*
* *

Rapports avec le Gouvernement. — Nos relations avec les autorités civiles, toujours courtoises, semblent devenir moins froides; on nous fait une place partout, même dans les réceptions officielles. Quelques têtes semblent étonnées de voir qu'il y a encore des curés en France et aux Colonies, mais on commence à reconnaître que nous avons fait quelque chose au Congo; on finit par voir nos œuvres que jusqu'ici on voulait ignorer, mais elles s'imposent par leur importance. Ce qu'il y a de certain, c'est que les esprits reviennent à nous. Le 2 novembre nous avons fait un service solennel pour nos morts sur les champs de bataille et tout le monde officiel y assistait.

Nos relations avec les autorités militaires ont été et sont toujours très cordiales. L'esprit de sacrifice nous rapproche et parmi les officiers beaucoup pratiquent. C'est l'élément militaire qui a donné le ton à la société de Brazzaville et en a beaucoup relevé le niveau moral.

Nos relations avec les autorités belges, tant civiles que religieuses, sont excellentes. Les missionnaires nous font de très fréquentes visites, quelquefois même en très grand nombre. Nous avons le plaisir de donner l'hospitalité à nos confrères du Katanga, de la Préfecture de l'Oubangui-Chari et même de Kimbenza, de la Mission du Loango. Nous sommes au point où aboutissent lignes de chemin de fer et de bateaux à vapeur. De notre colline la vue s'étend avec plaisir sur les deux rives du Congo qui commencent à se garnir de maisons et d'établissements de toutes sortes. Kinchassa pour le côté belge, Brazzaville pour le côté français promettaient de prendre une très grande importance, mais la guerre a arrêté tous ces progrès.

*
* *

La Guerre. — Le Congo est la seule Colonie française où la guerre se soit étendue, à cause de son voisinage avec le Caméroun allemand. Aussi à peine la nouvelle de la déclaration de guerre était-elle arrivée qu'il y eut à Brazzaville un branle-bas général. Les Allemands avaient plusieurs bateaux à vapeur ancrés en face de Kinchassa, et il s'agissait de les empêcher de partir. On place des canons sur toutes les pointes, on veille jour et nuit. L'un de ces bateaux avait déjà réussi à partir avec des recrues indigènes, mais il fut arrêté quelques jours plus tard. Enfin, pendant que les Allemands, confiants dans la

victoire prochaine, font sur le pont supérieur une noce enragée, un mécanicien blanc se dévoue : aidé de quelques noirs, il démonte et emporte quelques pièces principales des machines et immobilise ainsi les bateaux.

Durant ce temps, on avait arrêté tous les travaux ordinaires et l'on travaillait ferme à faire des boîtes à mitraille. On en fabriqua jusqu'à 250.

Tout finit par se calmer, mais les bateaux furent réquisitionnés pour transporter troupes, vivres et matériel. De temps en temps, il en revenait avec des blessés, parmi lesquels s'est trouvé notre Gouverneur, M. Fourneau.

A Brazzaville, une certaine émotion règne parmi les indigènes, car l'autorité militaire demande des porteurs. On vient d'envoyer d'office dans la Sangha tous les condamnés de droit commun et maintenant on cherche à faire du recrutement volontaire, mais le patriotisme de nos indigènes n'est pas encore très développé, et la peur de laisser ses os au Caméroun fait que beaucoup s'empressent de retourner dans leurs villages.

*
* *

Nos œuvres n'ont pas encore souffert du nouvel état de choses créé par la guerre. Cependant, il faut s'attendre à une crise qui commence déjà du côté matériel, car l'argent se fait rare, et elle aura aussi sa répercussion du côté spirituel, car beaucoup de nos gens retourneront chez eux. En attendant, n'ayant pas beaucoup de travail, ils pratiquent beaucoup plus les Sacrements.

Et maintenant nous faisons tout notre possible pour conserver ce qui existe, nous économisons, nous nous recueillons, nous regardons du côté de la France et nous prions. Que la volonté de Dieu soit faite !

Résultats du ministère de juillet à juillet.

	1912-1913	1913-1914
Baptêmes.	364	324
Confirmations.	337	194
Premières Communions.	155	186
Communions ordinaires.	19.920	20.690
Mariages.	51	39
Enterrements.	19	39
Actuellement : 3.085 Catholiques. — 3.121 Catéchumènes.		

J. RÉMY.

RÉSIDENCE DE ST-FRANÇOIS A BOUNDJI (ALIMA)

PP. Prat, *directeur*, Jeanjean, Guichard. — F. Marie-Joseph.

1. Imprimerie. — 2. Ministère intérieur. — 3. Ministère extérieur, Catéchistes. — 4. Chrétiens. — 5. Visites. — 6. Maladies. — 7. Vivres. — 8. Résultats du Ministère.

1. — Nous avons à la Mission une petite imprimerie qui nous rend de grands services, c'est « *la Paroissiale* », qui suffit pour imprimer les livres les plus nécessaires dans une mission. Nous avons déjà un Catéchisme, un Livre de lecture, une Histoire sainte et quelques chants en langue mbochie. Nous voudrions avoir aussi un Manuel de piété, et notre bibliothèque sera ainsi au complet.

Ce sont les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie qui font ce travail d'imprimerie et aussi de reliure.

Nos enfants apprennent ainsi à lire très vite et plus tard pourront conserver ce qu'ils auront appris en le retrouvant dans leurs livres.

2. — Notre œuvre de garçons se compose de 100 à 120 Mbochis, en général assez doux et assez obéissants. Les PP. Prat et Guichard qui leur font la classe et le catéchisme sont satisfaits de leur application, car au bout de deux ans tous arrivent au moins à épeler et le plus grand nombre à lire couramment. Pour les stimuler nous leur donnons quelques récompenses deux fois par an ; aussi sont-ils navrés lorsqu'il leur arrive de perdre la place qu'ils avaient gagnée après beaucoup de travail.

Les Religieuses Franciscaines sont au nombre de six. Elles ont une œuvre de 88 petites filles dont le règlement est le même que pour les garçons : le travail manuel et la classe occupent tout leur temps. Elles apprennent à lire aussi vite que les garçons et en sont très fières.

3. — Nous avons 5 Catéchistes qui ont 40 à 50 enfants. Comme partout certains préfèrent l'école buissonnière, mais malgré cela ils viennent assez régulièrement. La question de la nourriture est souvent la régulatrice de leur assiduité, car naturellement tous ces enfants doivent apporter leur nourriture du village. Ils savent très bien s'arranger entre eux et faire des échanges qui leur permettent de varier leur menu. Au

bout d'un certain temps, tout ce monde vient compléter son instruction à la Mission.

4. — Nos Chrétiens établis dans les villages ne sont malheureusement pas très exemplaires. Pour les ramener à la pratique de leurs devoirs religieux, nous leur avons donné une petite retraite les derniers jours de la Semaine Sainte. Nous avons eu la consolation d'en voir 63 y prendre part. Nous les poussons à la réception fréquente de l'Eucharistie, et chaque dimanche nous continuons leur instruction religieuse par un sermon d'une quinzaine de minutes et par l'explication du Catéchisme à la fin de la Messe.

5. — Mgr Augouard vint faire sa visite annuelle en décembre 1912. Il était accompagné de M. l'Abbé Louis, son frère. A cette occasion il y eut chants, compliments, monologues en français. Monseigneur nous en manifesta sa satisfaction ainsi que de la marche de nos œuvres. Malheureusement il dut reprendre le chemin de la France en avril 1913. Nous prions Dieu qu'il nous le rende le plus tôt possible.

Le R. P. Rémy, Vicaire Général, venu faire les visites annuelles en mars 1914 et en janvier 1915, administra le sacrement de Confirmation à 120 de nos Chrétiens.

6. — Nous avons eu aussi nos jours d'épreuves. Notre œuvre de filles était en proie à une maladie que nous ne pouvions déterminer; 12 enfants déjà étaient mortes. Nous nous avisâmes que c'était peut-être l'abus qu'elles faisaient des feuilles de manioc qu'elles mangent sous forme d'épinards. Nous interdîmes cette nourriture, et peu à peu la santé reparut parmi elles; nous n'en perdîmes plus que deux des plus malades; toutes les autres guérirent.

Des épidémies d'oreillons et de coqueluche firent beaucoup de victimes chez les indigènes, mais deux seulement chez nous.

7. — La présence prolongée des miliciens dans les villages pour hâter la rentrée de l'impôt, fait diminuer considérablement le nombre des poules élevées par les indigènes. Ceux-ci, plus ou moins effrayés, viennent moins à la Mission, ce qui gêne à certains moments notre ravitaillement en manioc. La chasse heureusement est facile et le gibier abondant, de sorte que notre table n'a pas trop à souffrir de cet état de choses. Mais pour nos enfants c'est plus difficile, et de temps en temps nous sommes obligés de les renvoyer dans leurs villages pen-

dant quelques jours, mais leur docilité est assez grande pour les faire revenir à la Mission à l'époque fixée.

8. — Résultats du Ministère de janvier 1913 à février 1915.
Baptêmes, 194 ; — Confirmations, 133 ; — Mariages, 8.

J. PRAT.

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION A LÉKÉTI (HAUTE-ALIMA)

Depuis le dernier bulletin de la Mission (avril 1913), nous avons continué notre ministère comme par le passé, avec les mêmes difficultés, mais avec des résultats bien consolants quand même.

Nous maintenons, malgré nos faibles ressources, notre œuvre d'enfants. Toutefois, comme nos chrétiens, en avançant en âge, s'écartent trop facilement des pratiques religieuses, nous prolongeons peu à peu et graduellement le temps de leur formation, visant à les éprouver désormais durant quatre ans. Le caractère très volage et indépendant de nos Batékés se soumettra probablement avec peine à ce nouveau régime, mais il y va de l'avenir de la chrétienté.

Nous travaillons toujours de notre mieux à former des catéchistes, et nous ne négligeons rien de ce qui peut être nécessaire à leur formation intellectuelle, morale et religieuse. Ce n'est pas l'œuvre d'un jour, mais cependant nous avons eu déjà des résultats satisfaisants. Pour eux aussi nous avons prolongé le temps de la formation.

Quant à l'œuvre des filles, elle marche bien péniblement. Cette situation est due au manque de sœurs et, il faut bien le dire aussi, à la mauvaise volonté de nos chrétiens, qui, sous ce rapport, sont loin de faire leur devoir.

Nous prions Marie Immaculée de susciter une âme généreuse qui puisse nous permettre d'avoir des sœurs. Nous la prions surtout de mettre dans le cœur de nos chers Batékés plus de foi et d'esprit chrétien.

Nos relations avec les employés de l'Administration, tant civile que militaire, ont été jusqu'ici excellentes. Quoique assez isolés, nous avons cependant reçu quelques visites. Parmi celles-ci, notons celles de S. G. Mgr Augouard et celles du R. P. Rémy qui, malgré ses multiples occupations, n'a pas craint de venir par deux fois nous encourager.

Quant au côté matériel, la situation, sans avoir été jamais bien florissante, est cependant restée jusqu'ici satisfaisante. Mais la prétendue civilisation apportée par l'Administration rend les indigènes de plus en plus exigeants ; puis avec cela la maudite guerre mettant tout hors de prix, nous pouvons prévoir pour nous comme pour tant d'autres, hélas ! un avenir plus ou moins sombre. Nous nous y préparons en essayant certaines plantations ; mais nos plaines sablonneuses de l'Alima ne sont vraiment pas le pays rêvé pour y espérer de beaux résultats. Enfin, à la guerre comme à la guerre ! Et à la grâce de Dieu.

J. GUÉNANTIN.

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH A LINZOLO

PP. Belzic, *directeur par intérim*, Jaffré. F. Achille.

Un an après la publication du dernier bulletin de Linzolo, alors que le matériel était remis à neuf et le spirituel relancé, le Père Albert Le Gallois, que tout ce travail avait trop surmené, s'est trouvé contraint d'aller demander un renouveau de force à sa chère Normandie.

Le P. Belzic vint de Bétou prendre provisoirement la direction de la mission. Le personnel n'a heureusement pas eu à subir d'autre changement.

Nos œuvres consistent en une école d'internes dirigée par le P. Jaffré et comprenant une cinquantaine d'élèves. Avec le catéchisme et la pratique du travail manuel, ils apprennent quelques éléments de français. Les plus intelligents de bonne volonté sont poussés davantage en vue de faire des catéchistes plus tard. Tout ce monde grandit joyeusement, profitant qui plus qui moins, de tout ce qu'ils voient et entendent. Nous sommes, en général, contents d'eux. Leur Père travaille à les armer pratiquement pour la vie de liberté très grande qu'ils trouveront plus tard, à susciter aussi, et à développer en eux l'esprit du prosélytisme.

Cela manque, en effet, parmi nos chrétiens, et il est navrant de voir beaucoup d'entre eux complètement indifférents à la propagation de leur foi, sans nul souci de faire partager à d'autres la « bonne nouvelle » qu'ils ont reçue. Pourtant pas

mal, sans chercher au loin, n'auraient qu'un mot à dire à un petit cousin, à un petit neveu, à un petit frère pour les décider à aller se faire instruire. Mais ce mot ne tombe pas de leurs lèvres. Loin même de chercher à le dire, d'aucuns emploient la ruse pour maintenir ces jeunes parents dans le paganisme. Ce n'est pas de l'exagération, et voilà pourquoi il nous semble nécessaire d'insister sur le prosélytisme.

Cette œuvre d'enfants, notre rêve serait d'arriver à la faire vivre de ses propres moyens. Si nous pouvions trouver de vieilles bonnes femmes capables encore de cuire convenablement du manioc, la chose serait possible. Alors nous pourrions même la développer et dépasser largement le nombre cinquante auquel on l'a rivée, faute de plus amples ressources.

A ces internes viennent s'adjoindre une vingtaine d'externes. Ils viennent plus ou moins régulièrement. Le village a parfois maintes attractions qui empêchent de le quitter. Si l'on s'est mis en route, il y a tant de choses encore le long du chemin et dans les bois, qui ont leurs attraits sur de jeunes écoliers et les empêchent de parvenir au but. Nous espérons cependant arriver à obtenir plus d'assiduité.

Parallèlement à cette œuvre de garçons, il y a toujours l'œuvre des filles qui comprend les enfants issues des mariages de nos rachetés établis près de la mission dans leur village de liberté, et des jeunes filles aussi venant de l'extérieur et se préparant activement au baptême. Comme par le passé, Marie et Agnès, deux mères de famille, anciennes élèves des sœurs de Loango, apprennent à ce monde remuant et loquace la lettre de la doctrine que le P. Jaffré, passé maître en balari, explique et développe ensuite.

A la menuiserie, sous l'habile direction du F. Achille, quelques jeunes gens finissent d'apprendre leur métier. D'autres parlent déjà de les remplacer quand ils seront partis. Grâce un peu à ces apprentis, tout le mobilier de la chapelle s'est vu entièrement renouvelé, et dans les autres locaux il y a eu bien de nouvelles choses aussi. Ces derniers temps on a même travaillé pour le dehors. Un noir nous avait fait une commande de tables, portes et fenêtres, avec accessoires, montant à 240 francs. Si cela venait souvent, cela compenserait la peine que s'est donnée le Frère avec ces apprentis, et nous procurerait de petits revenus qui aideraient bien au budget.

Pour en finir avec l'intérieur, un mot aussi de notre basse-cour, que le Frère Achille fait son possible pour développer. Il y a des ânes, des chèvres, des poules, des canards, des lapins, des cobayes. Si tout cela ne se mange pas, tout sert quand même, d'une façon ou d'une autre, à améliorer notre table, ne serait-ce que par le fumier que cela donne pour notre jardin. Tous les matins nous avons une bonne quantité de lait frais bien supérieur à celui des boîtes et surtout bien moins cher. Nos ânes sont un cadeau de la mission de Brazzaville. Nous les dressons pour la course. Ce ne sera pas à dédaigner dans ces pays de montagnes.

Dans la brousse sept catéchistes enseignent actuellement environ 400 catéchumènes. Ils sont à 3, 5, 6, 7, 12 heures d'ici. Un d'entre eux avait d'abord été placé à Manyanga à 4 jours d'ici. Mais comme l'école ne marchait pas aussi bien qu'on l'avait espéré, nous nous sommes dit qu'il ne valait pas la peine d'aller si loin alors qu'en chemin il y avait beaucoup de monde désireux d'apprendre nos saintes vérités, et il fut déplacé et installé à moitié route de Manyanga. Dans ces écoles rurales, avec le catéchisme on enseigne également des rudiments de français. MM. les Administrateurs des régions où elles se trouvent se plaisent à encourager les indigènes à y envoyer leurs enfants.

Dans notre village de liberté, nos chrétiens se montrent toujours assez bien disposés, et fréquentent bien les sacrements. Ceux de l'extérieur nous donnent, certes, à de rares exceptions, beaucoup moins de consolation. Beaucoup manquent souvent à la messe et viennent rarement se confesser. Et puis il y a surtout chez eux une plaie qui sévit et qui ne paraît pas être près de se voir enrayée, la plaie des unions illégitimes, plaie qui vicie les familles dans leur source et en écarte la bénédiction de Dieu. Il faut courir après ces égarés, parlementer avec eux et même parler très fort. On finit quand même généralement par mettre ordre à leur dévergondage en les séparant momentanément de leur illégitime, qui vient passer quelque temps à la mission pour apprendre le catéchisme et se disposer au baptême. Nous avons actuellement une quinzaine de ces femmes qui patiemment se forment. Elles sont confiées aux familles de nos rachetés. Bientôt nous pourrons les baptiser et les marier. D'autres alors leur succéderont, car il y en a bon nombre encore.

Malgré ces tristesses, nous ne désespérons pas cependant ; car le présent, au dire de ceux qui ont vu, est plutôt quand même un progrès. Si progrès il y a, plaise à Dieu qu'il croisse encore grandement !

Comme visites marquantes durant cette période, il y a à signaler la visite en novembre 1912 de notre vénéré Pasteur, Mgr Augouard, qu'accompagnait son frère. Les échos de Linzolo ont longtemps gardé le souvenir de la réception triomphale qui fut faite à sa Grandeur et à son frère, et de la cantate de bienvenue dont le refrain n'a pas encore été oublié partout :

« Mbote, mbote, Monseigneur,
De notre voix la plus claire ;
Mbote pour votre Grandeur,
Et mbote pour votre frère. »

En octobre 1913 c'était le R. P. Rémy qui venait en compagnie de M. Guynet voir la vieille grand-mère des installations congolaises. M. Guynet, délégué du Congo, était en tournée électorale.

Avril 1914 nous ramenait le R. P. Rémy pour une visite provinciale, et mai pour la confirmation des chrétiens.

Il y aurait aussi à mentionner une retraite sortant de l'ordinaire faite sous la présidence du P. Leray et réunissant les PP. Leray, Belzic, Bonnefont et le F. Engelmar qui n'avaient pas pu participer à la retraite de Brazzaville. Cette retraite fut clôturée par le R. P. Rémy, qui vint exprès voir les retraitants en direction et leur donner les avis dont ils avaient besoin.

Voici pour finir le tableau du ministère :

1912-1913 : baptêmes, 45 ; sépultures, 6 ; mariages, 8 ; communions, 3.100.

1913-1914 : baptêmes, 101 ; sépultures, 11 ; mariages, 10 ; communions, 4.000 : E. BELZIC.

RÉSIDENCE DE ST-LOUIS A LIRANGA

PP. Herjean, *dir.*, Herriau. F. Théogène.

Les fréquents changements de personnel sont peu favorables aux œuvres : et Liranga en est là. Le P. Malessard, rentré en France, aujourd'hui vaillant infirmier de nos armées, et le P. Greffier forcé par la maladie à descendre sur Brazzaville,

ont eu le regret d'abandonner leur œuvre au moment où, habitués à eux, les indigènes commençaient à revenir à la Mission.

La maladie ne nous a certes pas épargnés depuis le dernier bulletin. D'abord le cher F. Germain, seul témoin des vieilles traditions, parti le 6 octobre 1911, est mort en mer avant Bordeaux. Le R. P. Greffier n'est guère revenu à Liranga que pour y souffrir, et le P. Herriau a payé sa part de maladie à plusieurs reprises.

Au F. Germain, la Mission de Liranga doit plus qu'un souvenir. Son influence sur les Noirs, très profonde quoique discrète, son ardeur gaie et jeune jusqu'à la fin, sa vie religieuse et digne, laissent à ceux qui l'ont connu des exemples et des regrets. Le F. Théogène, mécanicien du « Léon XIII » lui a succédé depuis octobre 1911.

Dernièrement enfin, la Mission semble avoir entrevu la fin des pérégrinations de son personnel. Le R. P. Herjean, autrefois à son service sous la direction du regretté P. Le Gouay, est revenu la conduire, mettant à son relèvement son énergie et sa bonté qui l'ont fait apprécier à Brazzaville et à Mbétou.

Depuis ces dernières années, les œuvres de la Mission tendent à se définir. Des gros villages, autrefois groupés près de nous, quelques cases restent seules à Liranga. La fin du régime sévère à « Boula Matari » (Congo Belge), les travaux de la ligne télégraphique du côté français, la maladie du sommeil, l'apathie et l'inconstance des Noirs, ont contribué à l'éclaircissement d'une population de rachetés et de fugitifs. La présence des missionnaires de Scheut sur la rive belge rend inopportune notre action sur les nombreuses populations de ce côté, visitées si fréquemment autrefois par le vénéré P. Olivier Allaire. Le désert marécageux dans lequel nous sommes isolés nous oblige à chercher très loin les enfants que nous essayons de rendre chrétiens.

Les enfants, voici pour l'heure notre principal champ d'action. Venus de toutes les rivières : Congo, Oubangui, Likwala-aux-Herbes, Sangha, Likwala-Mossaka, ils forment ici une petite famille pas banale. Énoncer leurs villages, c'est dire de suite que les voyages autour de la Mission sont longs et pénibles. Heureux pourtant celui qui peut y tenir : les mourants baptisés, les enfants librement amenés, le dédom-

magent amplement de ses fatigues. Le vieux « Diata », sous l'habile direction du F. Théogène, « fait son possible » pour nous conduire dans les régions peu connues. Il s'y casse toujours quelque chose, mais se répare et continue.

Dans ces lointaines tournées, comme dans nos séjours à la Mission, nous nous trouvons souvent en contact avec l'Administration. Nos relations sont bonnes, chacun a son champ d'action bien déterminé et les conflits n'existent plus.

Les PP. de Scheut nous rendent également les petits services que de rares occasions nous ont mis à même de recevoir. Et les commerçants, relativement nombreux dans la région, nous sont plutôt sympathiques. Nous en pouvons dire autant des capitaines de vapeurs pour qui l'escale à Liranga est souvent l'occasion d'une cueillette au jardin et aux arbres fruitiers, fort abondants chez nous, grâce à nos devanciers.

Nous leur devons, à ces vénérés anciens, en plus des ombrages et des fruits, des habitations solides. Leur réputation est faite d'ailleurs depuis longtemps. Cependant 25 ans d'existence sous la violence des tornades ont fatigué bien des détails qu'il faut rajeunir : nous avons dû ainsi recouvrir la chapelle, les ateliers, le hangar des enfants, tout cela au prix de lourdes dépenses.

Le temps n'est plus, hélas ! où les éléphants, gênés par leurs longues pointes, venaient s'offrir au fusil du chasseur. Adieu les hécatombes, les départs en musique et les retours en fanfare ! La viande « court » et les chasseurs aussi, mais pas toujours du même côté !

Et puis, l'installation de nombreuses factoreries aux environs, le commerce intense des bateaux sillonnant le fleuve, rendent plus rares les « échanges » autrefois si économiques.

Nous cherchons sur place les ressources qui font défaut : vastes plantations indigènes pour nos enfants (garçons et filles), cultures vivrières pour nous-mêmes. Les petits cadeaux que nous pouvons faire par là aux Européens de passage nous sont toujours largement rendus : la Providence ne fait jamais défaut à celui qui l'aide.

Dans nos efforts et nos ennuis, nous avons la consolation des encouragements de notre vénéré Vicaire Apostolique S. G. Mgr Augouard. En son absence si pénible pour tous, le R. P. Rémy, vicaire général, nous a visités à deux reprises.

Ses conseils et sa présence nous ont été un précieux réconfort; qu'il en soit remercié!

Résultat du Ministère depuis juillet 1912 à mai 1914 :

Baptêmes, 352 (beaucoup de moribonds); mariages, 13; sépultures, 32; premières communions, 73; confirmations, 196.

G. HERRIAU.

RÉSIDENCE DE ST-PHILIPPE A MBAMOU

PP. Pédux, *directeur*; Bonnefont; F. Lin.

Comme l'annonçait le bulletin d'avril 1913, la résidence de Mbamou fut fondée en novembre 1911 pour remplacer la résidence de Kialou, devenue simple station. Les prévisions du début de l'œuvre n'ont pas été démenties, et la mission située dans un milieu salubre et relativement peuplé, semble appelée à un très consolant avenir.

Personnel. — La communauté, qui se composait des PP. Pédux et Bonnefont et du F. Placide, s'augmenta en janvier 1914 par l'arrivée du F. Lin, venu pour aider le P. Bonnefont dans l'œuvre des enfants; mais en septembre dernier, le F. Placide qui, par suite de la guerre, avait dû interrompre les constructions, fut appelé à Brazzaville, où son expérience et son dévouement lui permettront de rendre bien des services, en attendant que des jours meilleurs nous permettent de continuer nos travaux d'installation.

Ministère. — Tandis que le F. Placide surveillait activement ses ouvriers et que le F. Lin, après la classe du soir comme avant celle du matin, soignait ses plantations et sa basse-cour, les Pères s'occupaient activement du ministère. Le P. Pédux, chargé des catéchistes, s'occupa tout d'abord de limiter l'influence de la mission protestante suédoise, fondée en 1909 à une douzaine de kilomètres d'ici, en établissant un poste de catéchiste chez tous les chefs qui entourent cette mission. De sorte qu'à présent, bien que les ministres aient terminé leur installation matérielle, ils se voient refusés partout, sauf dans les villages situés près de chez eux, où ils nous avaient devancés. Les chefs les plus rapprochés de Mbamou avaient voulu avoir aussi leur catéchiste, mais ne pouvant, faute de personnel,

répondre à leurs désirs, le P. Bonnefont, dans les fréquentes visites qu'il leur fit, réussit à les décider à nous envoyer leurs enfants comme externes et c'est ainsi que notre œuvre d'enfants a pris une grande extension sans grever notre budget. Nous avons en ce moment près de 200 enfants qui viennent assez régulièrement. Ils arrivent le matin vers 10 heures pour le catéchisme et s'en retournent, après la classe du soir, par bandes joyeuses et bruyantes comme nos petits écoliers d'Europe. Nous nous félicitons d'autant plus de la réussite de cette œuvre que les enfants nous renseignent sur les événements du village et que peu de malades nous échappent.

Dans leurs postes, nos catéchistes, ont en général, de 40 à 50 enfants, ce qui nous permet d'avoir en mains presque toute la jeunesse des villages à 5 heures à la ronde. Les vieux eux-mêmes subissent notre influence et s'habituent à compter avec nous. Dans les questions de mariage, par exemple, nos chrétiens qui, pour la plupart, nous quittent après leur première communion pour aller à Brazzaville y chercher sinon la fortune, du moins la somme nécessaire pour se procurer une épouse, ont pris l'habitude de mettre les missionnaires au courant de leurs projets. En effet, un bon nombre sont fiers de nous montrer qu'ils sont fidèles à fréquenter le Patronage et qu'ils suivent les cours du soir, et ils nous écrivent pour nous dévoiler leurs aspirations matrimoniales. On s'occupe alors de traiter la question avec les chefs. Il est même arrivé que l'un ou l'autre nous ait fait part le premier des projets de mariage intéressant nos chrétiens. Nous y trouvons l'immense avantage d'éviter le noviciat, car tant que le fiancé est à Brazzaville, la fiancée vient au catéchisme tout en habitant le village, mais dès que le jeune homme a fini son engagement et rentre au village, la jeune païenne vient prendre pension au village chrétien jusqu'au jour où son instruction religieuse nous permet de la baptiser et de la marier. Nous avons ainsi, en plus des huit ménages de notre village chrétien, une vingtaine de familles établies dans les villages des environs et qui, jusqu'à présent, ne nous ont pas donné sujet de plaintes.

L'assiduité de tous nos chrétiens et catéchumènes aux offices est satisfaisante. Chaque dimanche, notre chapelle, qui mesure 24 mètres sur 7, est comble, et pour les fêtes, près de la moitié des assistants reste dehors. Pour Noël 1914, nous avons eu

993 présences contrôlées, et plusieurs de nos chrétiens de Kialou arrêtés par la pluie sont arrivés après la fête !

La station de Kialou est loin de nous donner les consolations que nous trouvons à Mbamou. Aucun catéchiste n'ayant voulu rester à 4 grandes journées de marche, nous avons dû nous contenter d'aller y faire quelques rares visites pour voir nos chrétiens disséminés un peu partout ; un certain nombre travaillent à Brazzaville, et parmi ceux qui restent, beaucoup ont des femmes païennes et s'arrangent de façon à ne pas nous rencontrer quand nous allons chez eux. Les fidèles, en très petit nombre, hélas ! profitent de toutes nos visites pour s'approcher des sacrements et viennent une ou deux fois l'an à Mbamou, et après y avoir rempli leurs devoirs s'en retournent en nous promettant de rester fidèles, mais à chaque fois nous avons la douleur de constater l'une ou l'autre défection.

Nos relations avec les autorités ont été jusqu'à présent excellentes. Les administrateurs, en observant à l'égard de nos œuvres une neutralité bienveillante, nous ont été d'un plus précieux secours que s'ils avaient usé de leur influence en notre faveur.

Nous n'avons aussi qu'à nous louer de la Compagnie minière qui nous autorise à voyager gratuitement sur le chemin de fer soit pour aller à Mindouli, soit pour nous rendre à Brazzaville. Nos charges nous viennent également par le chemin de fer, ce qui nous évite les mille ennuis du portage. A Mindouli, la population est très mélangée, et les quelques rares chrétiens qu'on y trouve n'étant pas d'une conduite exemplaire, on ne peut pas y faire beaucoup de ministère ; aussi n'y fait-on que de très rares visites.

Aux usines de Renéville, les travaux ont été suspendus. Les ouvriers, en grande majorité du pays, parmi lesquels nous comptons des chrétiens et une centaine de catéchumènes, sont retournés dans leurs villages ou partis à Brazzaville.

Visites. — Une visite que nous aurions voulu mentionner, parce qu'elle fut longuement attendue et désirée, est celle de Monseigneur que la maladie terrassa la veille du jour où il devait venir, et l'obligea à rentrer en France sans qu'il ait pu visiter Mbamou. Nous faisons des vœux bien sincères pour que son état de santé lui permette de revenir au Congo et que

La jeune chrétienté de Mbamou ait l'honneur et la joie de recevoir bientôt la première visite de son évêque.

En l'absence de Monseigneur, le R. P. Rémy est venu donner la Confirmation à nos chrétiens le jour de la Toussaint 1913, et nous encourager dans nos travaux à l'occasion de la visite provinciale au mois d'avril 1914.

A la fin de l'année 1913, le P. Bonnefont, s'étant trouvé fatigué, alla se reposer à Brazzaville, et le P. Raoult vint pendant quelques semaines le remplacer à Mbamou et y faire les prémices de son apostolat. La communauté et les enfants lui en gardent un souvenir reconnaissant.

Mentionnons aussi l'agréable surprise que nous fit en novembre 1913 le P. Retter, partant pour la France, et quelques mois plus tard le P. Doppler, son successeur à Kimbenza. Ces chers confrères allant en chemin de fer de Mindouli à Brazzaville, profitèrent d'un arrêt du train en gare de Mbamou pour venir passer quelques courts instants sur notre plateau.

Les administrateurs aux cours de leurs tournées dans la région, de même que les directeurs et les agents de la Compagnie minière de Mindouli et des mines de Renéville, ne passent jamais aux environs de Mbamou sans venir nous rendre visite et admirer notre jardin.

En résumé, comme le constatait le compte-rendu de la visite provinciale, la situation présente est consolante et encourageante. La communauté est bien unie, les chrétiens ont bon esprit et fréquentent assidûment les sacrements, les catéchumènes apprennent le catéchisme avec ardeur. Tous nous témoignent leur reconnaissance en participant selon leurs moyens aux collectes pour la Propagation de la Foi et la Sainte Enfance, en s'unissant aux prières des missionnaires et en partageant nos joies comme nos peines. C'est ainsi qu'à l'occasion de la mort du père de l'un d'entre nous, ils ont fait aussitôt entre eux une collecte qui leur a permis de faire célébrer une neuvaine de messes. Ce trait et un bon nombre d'autres petites attentions nous montrent clairement que nous ne travaillons pas en vain.

Daigne le Seigneur continuer à bénir nos travaux ! Daignent saint Philippe, notre patron et saint François de Sales à qui notre chapelle est dédiée, maintenir tous nos fidèles dans le droit chemin !

Résultats du ministère :

	1913	1914
Baptêmes	88	141
Confirmations	87	0
Premières communions	34	65
Mariages	8	14
Enterrements	6	4
Communions distribuées	3.940	6.450

Tableau statistique au 31 décembre 1914 :

Ecole des garçons à la Mission : internes, 26 ; externes, 178.
Catéchisme : 21 filles.

Catéchistes, 11 ; postes de catéchistes, 10 ; enfants dans les écoles, 592 ; catéchumènes, 703 ; chrétiens, 416 ; familles chrétiennes, 38.

P. PÉDUX.

RÉSIDENCE DE ST-JEAN-BAPTISTE A MBÉTOU (OUBANGUI)

P. Barbey *directeur*, P. Delaunay, Fr. Camille.

Depuis 1913, date de notre dernier bulletin, il y a eu dans le personnel de la Mission quelques changements, qui, on le conçoit, ont influé sur la marche de nos œuvres. En juin 1913, le P. Pédron, Sup. de la Mission, rentrait en France pour refaire sa santé, ébranlée par le travail intense que nécessite une nouvelle fondation. Il était remplacé par le P. Belzic qui ne fit l'intérim que quelques mois. Ce dernier lui-même dut descendre à Linzolo et fut remplacé en décembre 1914 par le P. Herjean qui à son tour fut appelé à succéder au P. Greffier à Liranga et remplacé enfin par le P. Barbey, en février 1915.

En rentrant en France, le P. Pédron n'avait l'intention d'y rester que le temps nécessaire pour retrouver les forces perdues. Il comptait regagner sa mission en septembre ou octobre de l'année suivante ; mais la guerre est survenue qui l'a contraint à faire un séjour plus long qu'il ne le désirait. Ceux qui ont été appelés à le remplacer ont eu cependant la consolation de trouver la mission déjà installée, provisoire c'est vrai, mais toutefois assez confortable pour pouvoir attendre son retour.

Il avait même commencé la chapelle définitive en briques, qui n'attend aujourd'hui que sa présence pour être complètement terminée, avec sa voûte en planches et ses verrières. Le P. Belzic, qui y avait travaillé, en fit la bénédiction avant son départ, le 7 décembre 1913. Les Européens, commerçants et agents du Gouvernement, avec qui nous avons les meilleures relations, avaient tenu à cette occasion à donner à la Mission une marque de leur sympathie en relevant par leur présence l'éclat de la cérémonie.

Notre chapelle mérite une mention spéciale par le style ogival qui la caractérise et les magnifiques peintures qui en font l'ornement, œuvre de cet artiste qui est le P. Delaunay. Le Fr. Marie-Joseph, de la mission de St-François, a travaillé à l'ameublement et c'est à son goût artistique que nous devons deux beaux confessionnaux de même style que le bâtiment tout entier. Qu'il trouve ici l'expression de toute notre reconnaissance pour son actif concours à la fondation de la mission de St-Jean-Baptiste.

Petit à petit, le provisoire devait faire place à des bâtiments définitifs en briques ; et déjà la classe, le bâtiment destiné à l'œuvre des catéchistes, les ateliers étaient terminés quand, la guerre survenant, nous avons dû renvoyer la plupart de nos ouvriers et réduire notre œuvre d'enfants : nous n'y avons gardé que quelques-uns des plus intelligents et des plus aptes à faire plus tard de bons catéchistes ; nous avons établi en outre une œuvre d'externes. Nous comptons une soixantaine d'enfants qui viennent à l'école tous les jours. Nous en aurions davantage si le gouvernement n'avait pas installé une école (qui ne fonctionne pas d'ailleurs) à laquelle il a forcé les enfants d'assister.

Avec le matériel, le spirituel n'a pas été négligé. Les intérimaires qui se sont succédé n'ont eu qu'à maintenir l'œuvre si bien organisée par le P. Pédrón. Quatre catéchistes enseignent 200 catéchumènes dans les villages en amont de Bétou.

Une grande consolation pour nous et qui nous donne espoir en l'avenir de notre mission, c'est la fréquentation des sacrements et plus spécialement la réception fréquente de la sainte Communion.

Beaucoup de nos chrétiens communient 2 et 3 fois la semaine. Le ministère a cependant ses difficultés, dont la plus grande

est du côté des jeunes filles, que nous voudrions pouvoir gagner afin de les marier à nos jeunes gens chrétiens pour fonder la famille chrétienne. Il existe une coutume déplorable à Bétou, qui sera difficile à déraciner dans cette première génération. Dès qu'un enfant vient de naître, si c'est une fille, les prétendants sont admis aussitôt à faire leur cour. Les parents, en quête de femmes pour leurs jeunes gens, viennent visiter l'enfant dès qu'elle vient de naître ; et si l'enfant et la famille leur conviennent, celui qui veut adopter la petite créature, qui ne se doute guère du marché, verse une petite goutte d'eau sur la tête de l'enfant pour signifier qu'il veut l'acheter. Il servira, dès ce moment, une rente modique et entretiendra les bonnes relations avec les parents par des cadeaux, de sorte que la jeune fille, parvenue à l'âge adulte, est déjà cédée à un mari quelconque que parfois elle ne connaît pas. Pour recouvrer ensuite sa liberté, grande est la difficulté, parce qu'il faut rembourser les sommes versées et les cadeaux faits. Pour le moment, toutes ces jeunes filles sont, en général, bien disposées, assistent régulièrement aux catéchismes et aux offices, mais se contentent de gémir sur leur situation, craignant de quitter un mari dont elles ne veulent pas, contre le gré de leurs parents qui parfois ne peuvent pas rembourser la dot, ou qui se vengerait en l'empoisonnant. Il suffirait cependant que le branle fût donné, et en ce moment les vieux polygames sentent leur influence leur échapper à ce sujet, grâce à une jeune fille qui n'a pas craint de payer d'audace en amenant son polygame devant l'autorité administrative, obtenant ainsi gain de cause et recouvrant sa liberté. Cette jeune fille qui a montré ainsi beaucoup de courage, parce qu'elle se sentait soutenue, ne tardera pas à être baptisée et à se marier à un jeune chrétien de son âge. Cet exemple a encouragé les autres, et aujourd'hui beaucoup ne cherchent qu'une occasion de « faire palabre » à leur polygame pour s'en séparer.

Malheureusement, dans ce tableau bien consolant apparaît une ombre contre laquelle tous les efforts essayés jusqu'ici demeurent impuissants, c'est cette terrible maladie du sommeil qui décime nos populations. Le gouvernement a bien fait quelque chose pour enrayer le mal, mais si peu que rien, parce que ses efforts n'ont pas été suivis. Bien au contraire, au lieu de

porter tous ses efforts persévérants à fortifier les races qui pourraient ensuite, par voie de conséquence, fournir un travail rémunérateur pour la colonie, il s'est appliqué à les poursuivre pour leur faire produire du caoutchouc : ce qui a fait émigrer plusieurs villages du côté belge. Ainsi diminue toujours de plus en plus la population du Congo qui n'est pas, d'ailleurs, très dense.

Espérons cependant en la divine Providence qui ne nous abandonnera pas. Malgré toutes les difficultés qui se dressent aujourd'hui contre nous, soit au point de vue du personnel, soit par rapport à nos populations encore bien arriérées, l'œuvre de Dieu se fera pour la plus grande gloire du Maître qui nous a envoyés.

A. HERJEAN.

NÉCROLOGIE

Le P. Claudius PRÉSUMEY, profès des vœux perpétuels, de la Communauté de St-Martial, décédé le 14 janvier 1915, à Port-au-Prince (Haïti), à l'âge de 42 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 11 mois comme profès.

Le F. THADDÆUS Kaschel, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bagamoyo, décédé le 8 avril 1915, à l'âge de 36 ans, après 16 ans de Communauté, dont 14 ans et 2 mois de profession.

Le P. Augusto LOPES D'AZEVEDO, profès des vœux perpétuels, décédé le 23 juillet 1915, à Malange (Lounda), à l'âge de 30 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Charles DEMAISON, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 1^{er} août 1915, à Giez (Haute-Savoie), par suite d'accident, à l'âge de 47 ans, après 27 ans passés dans la Congrégation, dont 22 ans comme profès.

Le P. Paul ROBERT, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé le 3 août 1915, à l'âge de 68 ans, à Castel (Basse-Terre), après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans comme profès.

Le F. METHODIUS Lobos, profès des vœux de cinq ans, de la

Province des États-Unis, décédé le 5 août 1915, à Ferndale, à l'âge de 37 ans, après 8 ans passés dans la Congrégation, dont 6 ans comme profès.

Le P. Amet LIMBOUR, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé le 12 août 1915, à St-Louis, à l'âge de 74 ans, après 52 ans passés dans la Congrégation, dont 50 ans comme profès.

Le F. MÉRIADEC Tassin, profès des vœux de cinq ans, de la Province de France, décédé le 29 août 1915, à Chevilly, à l'âge de 32 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 5 mois comme profès.

M. Michel CHOMILIER, scolastique profès, prêtre, de la Province de France, décédé le 24 septembre 1915 par suite d'hémorragie, à Misserghin, à l'âge de 27 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans comme profès.

Le F. NICOMÈDE Cansot, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 26 septembre 1915 par suite d'apoplexie, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 64 ans, après 49 ans passés dans la Congrégation, dont 46 ans et 5 mois comme profès.

*
* *

Nous recommandons également également aux prières de nos communautés M. Joseph RAPHARIN, maréchal des logis, novice-clerc, tué à la guerre le 22 septembre, à Saint-Hilaire-le-Grand, en Champagne, par l'explosion d'une mine souterraine.

Maison-Mère, le 30 septembre 1915.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — La nouvelle Congrégation des Séminaires, des Universités et des Études.

Actes administratifs. — Élection d'un conseiller général. — Nominations. — Admissions aux Vœux, à la Profession, aux Saints Ordres. — Suffrages à faire pour nos aspirants décédés.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs, mutations. — La guerre. — **MAISON-MÈRE :** Les Réunions du Conseil général. — **ROME :** Le Séminaire français. — **ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON.** — **HAITI** Sous le protectorat des États-Unis. — **BRAZZAVILLE :** Mgr Augouard et le 25^e anniversaire de sa consécration épiscopale. — **DANS L'ANGOLA :** Guerre, sécheresse et famine. — **MADAGASCAR :** Le sacre de Mgr Fortineau. — Nécrologe des Missions. — **RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS :** La vie chère. — Avis au sujet des messes prescrites par les Constitutions. — **AVIS DU MOIS :** Faire son devoir. — **BIBLIOGRAPHIE.**

Bulletin des Œuvres. — **VICARIAT APOSTOLIQUE DU GABON :** Aperçu général. — Libreville (Ste-Marie). — Donguila. — Les Eshiras. — Fernan-Vaz. — Franceville. — Lambaréné. — Libreville (St-Pierre). — Ndjolé. — Basse-Ngounyé. — Haute-Ngounyé. — Okano. — Mission du Mouni.

Nécrologie. — Les PP. Leroyer, Garin, Babet, Le Lidec, Bertrand, Bernard, Dunoyer, Pothin; les FF. Albertin, Darnal. — MM. Le Bivic, Coriton, Bervet. — MM. Roué, Viau; M. l'abbé de Chabons; Mgr Fuzet.

ROME

LA NOUVELLE CONGRÉGATION DES SÉMINAIRES, DES UNIVERSITÉS ET DES ÉTUDES

Les ACTA APOSTOLICÆ SEDIS du 30 nov. publient un *Motu proprio* de S. S. Benoît XV promulguant la création d'une nouvelle Congrégation dite de *Seminariis et de Studiorum Universitatibus*. Comme son titre l'indique, elle a pour objet tout ce qui concerne les Séminaires, les Universités et les Études ecclésiastiques.

Le Cardinal Bisleti en a été nommé Préfet. Parmi les Consultants de cette Congrégation, nous sommes heureux de trouver le nom du R. P. Le Floch, supérieur du Séminaire français.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉLECTION D'UN CONSEILLER GÉNÉRAL

Le R. P. Victor LITTHARD, retenu par ses fonctions de Maître des Novices à N.-D. de Langonnet depuis le commencement de la guerre, a cru devoir donner sa démission de Conseiller général. Cette démission ayant été acceptée, le R. P. Xavier SCHURER, de la Maison-Mère, a été régulièrement élu à sa place dans le conseil du mardi 14 décembre.

NOMINATIONS

Le P. Nicolas BRENNAN, supérieur de la Communauté du St-Cœur de Marie de Blackrock (Irlande), obligé par la maladie de se démettre de ses fonctions, a été remplacé provisoirement par le P. Michaël DOWNEY, de la même Communauté (8 déc. 1915).

Le P. Joseph SCHMODRY, directeur de la Résidence de Lafayette, où il a été remplacé par le P. Cronenberger, a été chargé de la Mission des Noirs à la Nouvelle-Orléans, au lieu du P. François Retka, primitivement désigné (Oct. 1915).

ADMISSIONS

Aux vœux perpétuels

Les PP. Charles PRIEM et Jean MOYNE-BERTHON, de la Mission de Diégo-Suarez. (*Décis. du 3 oct. 1915.*)

Le P. Jean BATISSE, de la Province de France. (*Déc. du 19 oct.*)

Le P. Georges COULLAUD, de la Martinique; le F. PAULO Pinheiro, du Congo portugais. (*Déc. du 2 nov.*)

Le P. Louis MASSE, de la Province de France. (*Déc. du 9 nov.*)

Le F. ANGE Pichon, du District d'Haïti. (*Déc. du 15 nov.*)

Le P. Auguste MALAFOSSE, de la Guinée espagnole. (*Déc. du 23 nov.*)

Le P. Antonio FERNANDES, de la Cimbébasie. (*Déc. du 21 déc.*)

Aux vœux de cinq ans

MM. Joseph ZUBER, Jean SCHMITT, Charles SCHMIEDER, Eugène SCHNEPP, Emile KERN, Alphonse GUHMANN, du scolasticat de Knechtsteden. (*Déc. du 19 sept. 1915.*)

MM. Avelino DOURADO, Manoel de OLIVEIRA, de la Province de Portugal; Martin NEENAN, de la Province d'Irlande. (*Déc. du 19 oct.*)

Les PP. Joseph CRONENBERGER, des États-Unis, et Antonio Rodrigues PINTASILGO, du Congo portugais; M. Pierre PICBON, du scolasticat de Langonnet; le F. ALCIME Painchaud, de la Guinée française. (*Déc. du 2 nov.*)

Le P. Marcel MORMICHE, de la Guinée française. (*Déc. du 9 nov.*)

Les FF. SÉNIER Ledos, du District du Canada; ANSELMO Rodrigues, de la Mission du Counène; AUGUSTINUS Frey et OSWIN Bornheim, de Knechtsteden. (*Déc. du 23 nov.*)

Les PP. Isidore ENDERLIN, de la Province de France, et Henri CHEVRIER, de la Mission de l'Oubangui-Chari. (*Déc. du 7 déc.*)

Le F. AMANDUS Hügi, de la Province d'Allemagne. (*Déc. du 14 déc.*)

M. Arnaldo BAPTISTA, du scolasticat de N.-D. de Langonnet. — Les FF. LUCIANO Ferreira et AMANDIO Claro, de la Cimbébasie. (*Déc. du 21 déc.*)

Les PP. Gaston RAVAUD, de la Mission de Diégo-Suarez, et Jean-Louis BUSSON, du Congo français. (*Déc. du 28 déc.*)

A la Profession, comme Clercs

Ont fait profession, au noviciat de N.-D. de Langonnet, le 27 novembre 1915 : MM. Manoel MOUTINHO d'Ascensão, né le 1^{er} juillet 1896 à Ermezinde (Porto); et Antonio BAPTISTA, né le 3 nov. 1895 à Covilhã (Guarda).

A Knechtsteden, le 6 novembre 1915 : MM. Charles GÆRTNER et Alphonse GEYMANN.

Adolphe

ORDINATIONS

PROVINCE DE FRANCE. — Par dimissoire du 19 octobre 1915 ont été admis :

A la Prétrise : MM. Patrice BUTLER, Etienne VOGEL, Paul HELTERLIN, Nicolas WALTA, Antoine CARDOSO, Jean-Baptiste BLADT, Jean VAN DOOREN, Constantin VAN HOOF, Emmanuel DIAS.

Au Sous-Diaconat : M. Léon LOUILLET.

A la Tonsure : MM. Jean Mc GRATH, Joseph MAMIE, Eugène SCHALLER.

L'ordination de ces Scolastiques a été faite en la chapelle de N.-D. de Langonnet, le 28 octobre, par Mgr Adam.

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS. — Par dimissoire du 12 août 1915, ont été promus :

Au Sous-Diaconat, le 16 novembre, MM. Jean ROWE et François-Xavier WILLIAMS.

Au Diaconat, le 17 novembre, MM. Jean ROWE, François-Xavier WILLIAMS, Jean DODWELL, James HYLAND, Martin LUCZKIEWIEZ et Aloïse ROTH.

Ces Scolastiques, de Ferndale, ont été ordonnés par Mgr Nilan, dans la cathédrale de Hartford.

SUFFRAGES A FAIRE POUR NOS ASPIRANTS DÉCÉDÉS

D'après un décret de la S. C. des Religieux, en date du 10 septembre 1912, les Novices admis à la profession « in articulo mortis » jouissent, en cas de mort, de toutes les indulgences, suffrages et grâces dont bénéficient les profès réguliers.

Le Conseil ayant examiné quelle est, pour nous, la portée de ce décret, a décidé que les Novices titulaires admis à la profession « in articulo mortis » jouiront, en cas de mort, des suffrages déterminés par nos Constitutions (N° 305, 2°) pour un scolastique profès ou pour un Frère des premiers vœux : une neuvaine de *De profundis* à dire dans toutes nos Maisons; de plus, une neuvaine de messes et trente autres messes.

Quant aux autres aspirants — postulants novices, petits scolastiques titulaires ou non, — ils pourront, comme par le passé, être autorisés aussi à faire la profession « in articulo mortis » ; mais ils n'auront droit qu'aux suffrages indiqués au N° 304 des Constitutions. Par suite on dira pour le repos de leur âme dans la maison à laquelle ils appartiennent, une neuvaine de messes et de *De profundis*. (*Déc. du 23 nov. 1915.*)

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A BORDEAUX, le 3 novembre 1915, le P. Jules ELSLANDER, du Congo belge.

Le 17 novembre, d'Haïti, le P. René PIACENTINI, mobilisé.

A MARSEILLE, le 17 novembre 1915, les PP. Jules LECLERC et Charles DESNOULEZ, de Madagascar.

Départs. — Se sont embarqués :

A BORDEAUX, le 13 octobre 1915, pour la Guadeloupe, le P. Mathieu GALLOT, de la Province de France, et M. Édouard PAIX, novice clerc. — Pour la Martinique, le P. Charles GRILLOT, du Congo français.

Le 17 octobre, pour la Guinée française, le P. Jean BONDALLAZ, nouveau Père.

Le 24 novembre, pour le Gabon, le F. MAXIMIEN Hochstetter, retournant dans sa Mission. — Pour le Sénégal, M. J. PEREIRA, novice clerc.

Le 26 décembre, le P. Joseph LACAS, rentrant en Guinée française.

A MARSEILLE, le 14 octobre 1915, pour Madagascar, le P. Lucien SOULIER, de la Province de France.

A LIVERPOOL, le 5 octobre 1915, pour le Bas-Niger, le P. Geofroy O'SULLIVAN, de la Province d'Irlande. — Pour Sierra-Leone, le P. Daniel LYNCH, retournant dans sa Mission, et le P. Michel SEXTON, de la dernière Consécration. — Pour les États-Unis, M. Michel KENNY, scolastique profès.

*
**

Le P. François MORIN est passé de la Guadeloupe à Haïti, le 23 octobre 1915, et, précédemment, M. K. KEANE a été envoyé des États-Unis à la Trinidad; le P. Joseph IEHL, de la Trinidad à la Guadeloupe, et le P. Adolphe DURON, de la Guadeloupe à la Martinique.

LA GUERRE

Notre dernier « Bulletin de Guerre » faisait prévoir que nous aurions sans doute à signaler sous peu de nouvelles victimes. Cette prévision n'était que trop justifiée.

Le 10 octobre, est mort dans les tranchées de première ligne, en Champagne, à l'âge de 33 ans, le F. Albertin Tropée, rentré de Loango il y a quelques années et, depuis, membre de la communauté de Chevilly.

Le 24 octobre, M. Jean Le Bivic, scolastique, blessé aux Épargés d'une balle à la cuisse, et retourné au front après guérison, a été tué à la Courtine (Champagne), à l'âge de 21 ans.

Le 3 novembre, M. Pierre Roué, de l'École apostolique de Cellule, sergent au 118^e d'infanterie, a été tué en Champagne d'un éclat d'obus.

Le 19 novembre, un télégramme de Conakry nous a appris la mort du P. Pierre-Marie Le Lidec, de la Guinée française, envoyé comme sergent infirmier au corps expéditionnaire du Cameroun.

Le 16 novembre, le Novice-Frère Laurent Viau est mort en Artois, par suite d'accident (écroulement d'un mur derrière lequel il travaillait).

Le 20 novembre, mort de M. Augustin Bervet, scolastique (22 ans), tué par un obus de gros calibre tombé sur son abri.

En comparant le nombre de nos morts à celui des autres Congrégations et des Diocèses de France, il semble que nous ayons une proportion très forte, peut-être la plus forte : près de dix pour cent...

Que de vides hélas! nous aurons à constater à la fin de cette terrible guerre, quand il faudra reprendre notre marche!

Il se trouve que nous sommes représentés, ne fût-ce que par une ou deux unités, sur tous les champs de bataille, en France; en Belgique, en Russie, sur la frontière austro-italienne, en Serbie, à Gallipoli, au Cameroun, en Afrique orientale.

Nous avons, comme il a été dit précédemment, dix prisonniers de guerre en Allemagne, avec lesquels nous pouvons entretenir des relations assez régulières, et que nous secourons de notre mieux. L'un d'eux, le P. Seynave, sergent infirmier, et qui à ce titre est indûment retenu depuis plusieurs mois,

malgré toutes les réclamations, va finir, nous l'espérons, par nous revenir.

Faut-il aussi parler de nos internés? Nous en avons, Alsaciens expatriés presque tous qui, on ne sait trop pourquoi, sont encore détenus, les uns, (de Castlehead), en Angleterre, les autres (de la Mission de Zanzibar), dans les camps d'Ahmednagar, près de Bombay.

Malgré tout, nos OEuvres se maintiennent et, nous l'espérons, se maintiendront jusqu'au bout. Mais on n'ose penser aux lendemains de la guerre, à tous les vides qui se font, à toutes les ruines qui s'accumulent.

Quant à la guerre elle-même, nous n'en pouvons rien dire que ce que disent les journaux. C'est un incendie qui s'étend et dont rien encore n'annonce la fin.

MAISON-MÈRE

LES RÉUNIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Nos Constitutions portent, on le sait, que « toute délibération régulière et valide du Conseil (général) exige... que au moins quatre d'entre (les Conseillers), sans compter le président, y soient présents ». (Art. 68.)

Or, depuis le début de la guerre, cette condition a pu être assez rarement réalisée.

Heureusement, en prévision des difficultés qui pourraient survenir à cet égard par suite de voyage, maladie, ou autre empêchement, le T. R. Père avait, depuis longtemps déjà, demandé à Rome un indult autorisant la réduction à quatre membres, y compris le président, des Conseillers généraux pour toute « délibération régulière et valide ». Cet indult fut accordé à la date du 3 janvier 1911. Il nous a grandement servi dans les circonstances présentes.

Cependant, il était prudent d'augmenter le nombre des Conseillers présents à la Maison-Mère; et c'est pourquoi, la démission du R. P. Litthard ayant été acceptée, un nouveau Conseiller général a été élu dans la personne du R. P. Schurrer.

ROME

LE SÉMINAIRE FRANÇAIS

L'Écho de Paris, à la date du 30 novembre, publiait le petit article suivant de son correspondant particulier : nous sommes heureux de le reproduire.

Rome, 29 novembre.

Le pape a reçu hier, à midi, le supérieur, les professeurs et les élèves du Séminaire français.

Dans l'audience collective, le pape s'est entretenu d'abord séparément avec chacun des directeurs et élèves. Il a prononcé ensuite une courte allocution où, rappelant qu'ayant habité autrefois près du Séminaire français, il savait combien cet Institut avait à cœur de fortifier chez ses élèves les sentiments de piété et la culture scientifique.

Il a ajouté qu'il avait eu également d'excellents rapports d'amitié avec plusieurs élèves du Séminaire français, notamment avec Mgr Bruchesi, l'archevêque actuel de Montréal (Canada), qui a reçu en même temps que lui l'ordination sacerdotale.

Le pape a terminé son allocution en bénissant les séminaristes et leurs familles.

Actuellement, le Séminaire français, un des Instituts les plus florissants de Rome et dont le supérieur, le P. Le Floch, occupe ici, dans le monde ecclésiastique, une très haute situation, est réduit à cause de la guerre au tiers de son personnel. Déjà dix de ses élèves sont tombés héroïquement sur le champ de bataille. Cent élèves sont mobilisés depuis le commencement de la guerre. Un des plus jeunes professeurs, le P. Catlin, chasseur à pied, a été récemment promu capitaine et décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre.

 ILES ST-PIERRE ET MIQUELON

On sait que Mgr Légasse avait conservé jusqu'à présent le titre de Préfet apostolique des Iles St-Pierre et Miquelon, dont le service religieux nous a été confié par la Propagande.

Il vient d'être nommé évêque d'Oran, et, de ce fait, la situa-

tion anormale dans laquelle se trouvait la Préfecture va prendre fin.

Mgr Légasse doit être sacré à Bayonne le 22 février prochain.

HAÏTI

SOUS LE PROTECTORAT DES ÉTATS-UNIS

Depuis le dernier bulletin, la situation politique d'Haïti s'est précisée, dans le sens que l'on pouvait prévoir depuis déjà quelques années.

A la date du 17 septembre dernier, la République d'Haïti et les États-Unis d'Amérique, « désirant raffermir et resserrer les liens d'amitié qui existent entre eux par la coopération la plus cordiale à des mesures propres à leur assurer de mutuels avantages », ont résolu de conclure une Convention à cette fin. Cette Convention, acceptée par le Gouvernement haïtien, a fini, après quelques difficultés de la part du Sénat, par être ratifiée par le Congrès, le 11 novembre.

Elle est trop longue pour être citée ici intégralement. Mais on peut la résumer en disant qu'elle confère aux États-Unis l'organisation et la surveillance des finances haïtiennes, de la police urbaine et rurale, des relations extérieures, et de toutes les mesures jugées nécessaires à l'hygiène et au développement matériel de la République.

C'est ce qu'on appelle, en d'autres pays, un Protectorat.

BRAZZAVILLE

MGR AUGOUARD ET LE 25^e ANNIVERSAIRE DE SA CONSÉCRATION ÉPISCOPALE

Mgr Augouard a atteint le 23 novembre dernier le 25^e anniversaire de sa consécration épiscopale. En temps ordinaire, c'eût été grande fête à Brazzaville; mais, dans les circonstances actuelles, Mgr Augouard n'a pas voulu de démonstrations solennelles et publiques.

Il aura plus et mieux, cependant, qu'il n'avait prévu. D'abord, la Propagande, par l'organe du cardinal Gotli, lui écrit une

lettre très flatteuse; et le St-Père, répondant à une demande qui lui a été faite par deux éminents Cardinaux, lui a donné, par Bref en date du 30 novembre 1915, un titre d'archevêque : celui de Cassiopée, ville d'Épire, aujourd'hui l'Albanie.

Les *Missions catholiques* du 17 décembre publient cette nouvelle dans les termes suivants, que nous sommes heureux de reproduire :

« Au dernier consistoire, S. S. Benoît XV a conféré la dignité archiépiscopale au vénéré Vicaire apostolique du Haut-Congo français, Monseigneur Augouard, en le transférant de l'Église épiscopale titulaire de Sinite à l'Église archiépiscopale titulaire de Cassiopée.

« C'est pour reconnaître les longs et éclatants services du vaillant prélat et pour donner à la France une nouvelle preuve de sa sympathie, que le Souverain Pontife, dérogeant aux séculaires coutumes ecclésiastiques qui n'admettent pas une telle promotion pour les évêques titulaires, a acquiescé au désir qu'on lui exprimait de donner à « l'Évêque des Anthropophages » une marque de bienveillance du St-Siège, à l'occasion de ses 25 ans d'épiscopat parmi ses 38 années d'apostolat africain. La 39^e année est commencée du 5 décembre.

« Nous ne pouvons que souhaiter à Mgr Augouard un archiépiscopat aussi fécond que son épiscopat et nous lui adressons nos plus respectueuses félicitations. »

Ajoutons, à cette occasion, que Mgr le Berre a compté 14 ans d'épiscopat, Mgr Kobès 24, Mgr Bessieux 28, et que Mgr de Courmont vient d'entrer vaillamment dans sa 33^e année.

DANS L'ANGOLA

GUERRE, SÉCHERESSE ET FAMINE

Tous les fléaux semblent s'être abattus à la fois sur ce malheureux pays : la guerre, la sécheresse, la famine et les épidémies.

Nous lisons dans une lettre particulière (octobre 1915) : « L'expédition dirigée par le général Pereira d'Eiça a réussi à rétablir la paix, à réoccuper tous les forts précédemment abandonnés : Humbé, Cuamatui, Evale, et à s'emparer sans

résistance de la capitale du roi Mandumé. Peu à peu, on désarmera les Va-Cuanyama. Le major Peres-Viegas est resté comme commandant militaire. Les missionnaires protestants allemands du Cuanyama avaient trois missions dans ce pays. A l'approche des troupes portugaises, ils sont partis. Une de leurs missions avait été livrée aux flammes; les deux autres sont intactes. Sur la porte de l'une d'elles, il était écrit en français : « Nous confions la Mission aux soins de la République portugaise. »

« Mais dans tout le sud de l'Angola règne une famine horrible, telle qu'on n'en avait jamais vu de pareille. Tous les chemins sont semés de cadavres de malheureux Noirs qui sont tombés épuisés. Des squelettes ambulants encombrant les missions.

« Une épidémie de dysenterie est survenue qui emporte des familles entières. Les enfants abandonnés se comptent par centaines. »

Une lettre postérieure du R. P. Keiling (10 nov.) ajoute : « La famine bat son plein; des milliers de Noirs meurent de faim. Tous ceux qui le peuvent font irruption dans nos missions, demandant à manger. J'ai déjà dépensé plus de 10.000 francs pour les affamés et d'ici peu je n'aurai plus le sou.

« Le pays n'a plus d'eau. Il y a plus d'un an qu'il n'est tombé une goutte de pluie. Tout est très cher, le kilo de maïs coûte 1 franc. Que Dieu ait pitié de nous ! »

Au dernier moment, nous apprenons que Mgr João Evangelista de Lima Vidal, évêque d'Angola et Congo, rentré depuis longtemps en Europe, vient d'être promu archevêque titulaire de Mytilène et nommé auxiliaire du Patriarche de Lisbonne. (*Consistoire du 9 décembre.*)

MADAGASCAR

LE SACRE DE MGR FORTINEAU

Mgr Fortineau, nommé évêque titulaire de Chytres ou Cythère (dans l'île de Chypre), devait rentrer en France et être sacré à Nantes. Mais la guerre se prolongeant, ce projet n'a pu être mis à exécution : la consécration épiscopale lui a été con-

férée le 21 novembre, à Diégo-Suarez, par Mgr Neville, vicaire apostolique de Zanzibar, en présence de toutes les Autorités civiles et militaires de la place, et d'une affluence immense. Voici, du reste, la relation qu'en donne *l'Impartial*, de Diégo-Suarez, dans son numéro du 23 novembre :

« Jamais la Cathédrale de Diégo-Suarez, pas plus d'ailleurs que l'ancienne église, n'avait vu affluence pareille à celle qui se pressait dimanche à l'office du sacre de Mgr Fortineau. Riches comme pauvres, colons ou commerçants, grandes dames ou petites ouvrières, militaires ou employés civils avaient tenu à apporter un témoignage de sympathie et de haute estime au nouvel évêque.

« La cérémonie, commencée à 7 heures 1/2, ne s'est terminée qu'à 10 heures 20. Elle était présidée par S. G. Mgr Neville, venu tout exprès de Zanzibar, assisté de son vicaire général le R. P. Bernhard, du R. P. Pichot, vicaire général, et d'un nombreux clergé accouru de toutes parts.

« Le R. P. Raimbault, de Nossi-Bé, à la fin de la cérémonie, a prononcé une touchante allocution sur les devoirs de l'évêque et a rappelé en termes émus et avec une véritable éloquence les vertus et les bienfaits de feu Mgr Corbet; puis, dans une belle envolée oratoire, il loua les morts pour la Patrie, les blessés et ceux qui combattent sur le front pour la défense du droit et de la liberté; il annonça ensuite qu'une quête serait faite pour les blessés de la guerre.

« En un langage élevé, mais sobre, le nouvel évêque a remercié la nombreuse assistance de l'empressement qu'elle avait mis à se rendre à la cérémonie. D'une voix que trahissait l'émotion, il parla des absents, de sa famille qui eût été si heureuse, si les circonstances avaient permis que son sacre eût lieu dans sa vieille Bretagne catholique. Il termina en demandant à ses diocésains et surtout à ses amis de lui faciliter la lourde tâche qu'il assumait.

« Cette cérémonie du culte, par sa magnificence, a vivement impressionné les assistants.

« Ajoutons que la maîtrise, si habilement dirigée par le F. Acaire, s'est surpassée pendant toute la durée de l'office et n'a pas peu contribué à en rehausser l'éclat. »

NÉCROLOGE DES MISSIONS (1914)

LES MISSIONS CATHOLIQUES, (n° du 31 déc. 1915) publient la liste des missionnaires — 9 évêques et 179 prêtres — morts pendant l'année 1914.

La Congrégation du St-Esprit y figure au 3^e rang, avec 25 morts : 3 évêques : NN. SS. Dérouet, Malleret et Corbet, et 22 prêtres. — Les Pères Jésuites et les Prêtres des Missions Étrangères nous précèdent avec, respectivement, 41 et 36 morts.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

LA VIE CHÈRE

A mesure que la guerre avance, la vie devient plus difficile et plus chère partout.

Partout aussi, le devoir devient plus rigoureux, non seulement pour les Supérieurs et les Economes, non seulement pour les Frères chargés des services matériels, mais pour chacun, d'éviter les dépenses et frais inutiles, de veiller aux gaspillages, d'observer la plus stricte économie.

Tout le monde comprendra, nous aimons à le croire, la nécessité pratique de cette recommandation.

AVIS

AU SUJET DES MESSES PRESCRITES PAR LES CONSTITUTIONS

On nous a posé les questions suivantes au sujet des messes à dire pour nos défunts et aux intentions du Supérieur général :

1^o Chaque Père doit-il acquitter lui-même les messes à l'intention des confrères défunts, ou peut-on s'adresser, pour cela, soit à d'autres Pères, soit à des prêtres étrangers à la Congrégation, qui se contenteraient de l'honoraire habituel ?

Réponse. — Les Constitutions (n° 305) prescrivent que « les Pères offrent une fois le saint sacrifice pour chaque défunt, Père ou Frère des seconds vœux ».

Ce texte établit qu'il s'agit d'une obligation personnelle, en ce sens que chaque Père *doit dire* et non *faire dire* les messes

prévues pour nos défunts, — conformément, d'ailleurs, aux convenances et aux sentiments.

Toutefois, il pourrait être dérogé à cette règle, exceptionnellement et pour quelque motif grave, par exemple obligation urgente de ministère paroissial (messe d'enterrement, d'anniversaire, de fondation, etc.). Mais on ne saurait considérer comme suffisante la question d'honoraires.

2° Une Communauté entière pourrait-elle adopter cette manière de faire, de sorte que les Pères qui en font partie ne diraient jamais la messe pour nos défunts? Le Supérieur se chargerait de les faire acquitter par d'autres.

Réponse. — Pour une Maison entière comme pour tel ou tel Père, on doit s'inspirer non pas de la considération de certains avantages matériels, mais des raisons de nécessité, par exemple dans le service paroissial.

3° Quelle règle suivre au sujet de la « messe du mois », à dire aux intentions du T. R. Père?

Réponse. — Les remarques faites ci-dessus s'appliquent à la messe prescrite à chaque Père, une fois par mois, aux intentions du Supérieur général. (*Const.* n° 320.)

Rappelons cependant, à cette occasion, que *la date* assignée pour cette messe n'est pas absolument obligatoire, et qu'une raison légitime (messe commandée, messe pour nos défunts, etc.) suffit pour en autoriser la mutation. (*Bulletin*, Août 1910, p. 593.)

AVIS DU MOIS

FAIRE SON DEVOIR

Ceux qui, aux premiers jours d'août 1914, ont eu l'effrayante hardiesse de mettre le feu à l'Europe, ne prévoyaient sans doute pas l'étendue que devait prendre l'incendie : ils pensaient que la guerre — leur guerre ! — serait sûrement terminée avant l'hiver suivant.

Nous voici aux premiers jours de 1916, et la guerre dure encore, et nul ne sait quand elle finira, ni comment.

En ces 17 mois de luttes gigantesques, où dix peuples en armes se sont dressés les uns contre les autres, où plus de dix millions d'hommes sont tombés, où l'on se poursuit avec âpreté sur terre, sous terre, sur mer, sous mer, et dans l'air,

que de ruines se sont accumulées, que d'atrocités de toute nature ont été commises, que de sang et que de larmes !

Mais, d'autre part, et comme pour faire contrepoids à cette douloureuse accumulation de crimes, que d'actes d'héroïsme aussi se produisent tous les jours ; que de dévouements sublimes ; que d'abnégation anonyme allant jusqu'aux sacrifices suprêmes ; que d'énergie morale, si simple et si belle, dans les rangs de ces jeunes gens et de ces hommes, qui restent à leurs postes dans leurs tranchées inondées et glacées, qui s'élancent allègrement à l'assaut sur un signe de leurs chefs, qui courent au-devant des blessures, des mutilations et de la mort !

Quel est donc l'extraordinaire ressort qui tend toutes ces énergies ? Interrogez-les. Ils vous répondront simplement, croyants et incroyants, que c'est le DEVOIR !

Magnifique leçon !

Et comme on a l'impression que l'on touche là au roc solide et fondamental sur lequel toute la Morale repose, la vraie Morale, en dehors de quoi il n'y a, dans nos petites vertus, qu'illusion et hypocrisie !

Dieu ne s'y trompe pas...

Voici — pour choisir un exemple vécu — un « saint religieux », très fidèle à tous ses exercices, incapable d'abrégé son oraison, n'omettant jamais de prendre de l'eau bénite en sortant du réfectoire, — en quoi il agit très bien. Or, voilà que son Supérieur lui demande de faire une démarche, qui n'est pas un voyage d'agrément, mais qui, dans les circonstances actuelles, doit rendre un signalé service. Et lui, les yeux baissés et les mains jointes : « Excusez-moi. Je n'aime pas à voyager, et comme il pleut souvent en cette saison, je m'exposerais à me mouiller les pieds... »

Et en face, des millions d'hommes, simples chrétiens, et, hélas ! pas même toujours chrétiens, depuis 17 mois, affrontent tous les périls et acceptent toutes les souffrances, — parce que « c'est le Devoir ! »

Étrange mystère, que Dieu seul peut apprécier dans la juste balance où sont pesés tous les actes humains...

Le Devoir ! — N'est-ce pas le mot qui, pour nous aussi, pour chacun de nous, résume et soutient tout ? Supérieurs, inférieurs, missionnaires, professeurs, fonctionnaires divers, Pères, Frères, Aspirants, faisons donc loyalement et généreusement notre Devoir, notre Devoir d'hommes, de chrétiens, de reli-

gieux, de prêtres ; acceptons les responsabilités que nos fonctions nous imposent ; prenons les initiatives nécessaires ; ne reculons devant aucune difficulté ; ne nous laissons abattre par aucun mécompte ; soyons forts contre nous-mêmes, mais forts de cette Force qui est une des grandes vertus morales, avec la Tempérance, la Prudence et la Justice. Surnaturalisons en nous, par la Foi qui l'inspirera, cette grande idée du Devoir, et marchons...

Ce sera là, mes chers Pères, et Frères, et Aspirants, notre résolution de guerre, prise une fois pour toutes, au commencement de cette année 1916 : FAIRE SON DEVOIR. A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

The Ideal Book of Poetry for the Young. Recueil de morceaux choisis et annotés de Poésie anglaise pour la jeunesse, par le R. P. J. A. Kingston, C. S. Sp., de St Mary's College, Rathmines, 1915. — L'ouvrage, hautement apprécié et recommandé par le Professeur Donovan, de l'*University College*, Dublin, a 144 pages, dont 26 de Notes intéressantes.

Lekasi mo ofera otanga apiri (Livre de lecture en mbochi), 39 pages.

Tsimu yekulu ya Pfwò a Nzambi (Abrégé de l'Histoire de la Religion), 236 pages.

Katecismœ ma Dzwi la ambochi (Catéchisme en mbochi), 1^{re} édition en 1912; seconde édition en 1915.

Tous ouvrages sortis de la petite imprimerie de St-François Xavier de l'Alima, Congo français, organisée par le P. Prat et dirigée par les Sœurs franciscaines missionnaires de Marie.

AVIS

AU SUJET DE L'ENVOI DES BULLETINS

Mission du Loango. — Prière d'envoyer d'urgence les bulletins des Stations de Loango, Mayumba, Nsessé et Setté-Cama, avec un Aperçu général sur l'état du Vicariat.

Sont attendus : les bulletins de l'OUBANGUI-CHARI et de la GUINÉE FRANÇAISE.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU GABON

APERÇU GÉNÉRAL

A défaut d'une vue d'ensemble sur la situation générale du Vicariat, voici quelques notes recueillies dans le compte rendu adressé, l'an dernier, à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

« Des statistiques, bien que rudimentaires, permettent de fixer le chiffre de nos populations à environ deux millions, population décimée par le « sommeil », la pénétration militaire, et, sur les voies navigables, par l'alcoolisme.

Quelques stations, St-Paul de Donguila, St-Michel de Ndjolé et St-Martin de la Ngounié, sont en voie de croissance rapide.

Il convient aussi de signaler une augmentation importante des mariages chrétiens, ce qui est un résultat consolant pour un pays où ils ne sont pas encore passés dans les mœurs.

La concurrence des écoles laïques de Libreville est insignifiante. La propagande protestante elle-même, si active dans l'Ogowé avec son organisation sérieuse et ses ressources abondantes, devient moins menaçante que par le passé.

Malgré la guerre, les œuvres du Vicariat continuent d'une manière presque normale ; les écoles et les catéchuménats sont restés ouverts comme par le passé. D'ailleurs, la mobilisation a épargné presque tous les missionnaires en Afrique équatoriale française ; plusieurs sont pourtant en sursis d'appel. Mais la mort, elle, s'est chargée de faire des vides, choisissant des jeunes et des vaillants qui, de longtemps, n'auront pas de remplaçants.

Enfin, la Mission du Gabon a eu à enregistrer la retraite de Mgr Adam, qui, durant 17 années, avait dépensé à la tête du Vicariat ses éminentes qualités de zèle, d'administration et d'énergie apostolique. »

*
* *

Quelques extraits d'une lettre en date du 1^{er} octobre 1915, adressée par Mgr Martrou au Directeur de l'Œuvre de la

Sainte-Enfance, compléteront utilement cet aperçu général :

« Dans le Vicariat du Gabon, aux trois quarts couvert de la forêt équatoriale, les groupements populeux sont rares ; la population réside dans de minuscules villages éloignés les uns des autres, dispersés sur les criques, les lacs, les rivières, perdus dans les savanes et les forêts.

Nous sommes, certes, très heureux de trouver, dans certaines régions et chez certaines races, les *Fans* en particulier, des villages assez importants qui justifient l'installation et les dépenses d'un poste de catéchiste et lui fournissent matière à son activité apostolique.

Nous les désirerions plus nombreux encore.

Mais il faut, pour faire œuvre sérieuse d'évangélisation, garder dans nos Missions, pendant trois ans, les enfants et les jeunes gens qui veulent se faire chrétiens. Ils viennent d'un peu partout, de dix lieues à la ronde. Il faut nourrir et habiller tout ce petit monde. Nourriture bien ordinaire : manioc, bananes, poissons fumés, un peu de sel, — le tout assaisonné par l'appétit sans cesse en éveil du petit primitif qui souffre rarement de gastralgie et d'inappétence. Vêtements simples, oh ! très simples, mais qu'il faut sans cesse renouveler.

*
**

Dans nos écoles, notre petit monde apprend à lire, à écrire, à chanter, à connaître le catéchisme, durant les heures chaudes de la journée. Le reste du temps est consacré au travail manuel. C'est l'élément moralisateur par excellence, pour l'enfant noir, ennemi de l'effort. Il ne serait pas, d'ailleurs, capable de subir les longues séances des classes continues, comme en Europe. L'y astreindre serait une sottise, peut-être une faute en évangélisation.

Et voilà pourquoi nos bambins de treize à quinze ans travaillent, débroussaillent, sarclent, font de petits travaux qui, bien dirigés, donnent une main d'œuvre capable de créer et d'entretenir, dans nos stations, des jardins potagers, des champs de manioc et de bananes, des caféières, des vanilleraies, des cacaoyères, que sais-je encore ? Ici, on fait des briques ; là, la pêche de la saison sèche donne une provision suffisante de poissons boucanés pour le reste de l'année ; là encore, on fait de l'huile de palme ou de l'huile d'arachide. Chaque station a

son travail propre plus ou moins rémunérateur, plus ou moins intense selon la richesse du sol, l'aptitude des petits travailleurs et l'organisation du travail. »

LIBREVILLE

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE (1844)

Mgr Martrou, *Vicaire Apostolique.*

RR. PP. Macé, *vicaire général*; Corre, *supérieur, procureur* (1); Le Clech, *directeur de l'œuvre des Apprentis*; l'Abbé André Walker, *professeur au Séminaire.*

FF. Austremoine, Martinus, Sidoine, Crépin, Dominique, Norbert. 4 Frères de St-Gabriel. Ecole, 60 internes, 180 externes. 2 Sœurs de l'Immaculée-Conception, *cuisine, chapelle, hôpital.* 1 Frère indigène et 4 Postulants.

Le dernier bulletin de Ste-Marie date de décembre 1912. Depuis, bien des changements se sont produits dans la Communauté. Et d'abord, en janvier 1914, Mgr Adam disait adieu à son cher Gabon, pour aller prendre à Bordeaux un repos bien mérité. Ce départ nous a été bien sensible à tous. Que Sa Grandeur reçoive ici l'hommage de nos regrets! Son souvenir restera vivant parmi nous et l'exemple de sa vie, si active et si surnaturelle, sera pour chacun un exemple et un réconfort. Nous savons que, dans sa retraite, il priera encore pour son cher Gabon et ses Gabonais.

*
*

Œuvres. — Ecole. — Comme le disait le dernier bulletin, Ste-Marie continue à être une Communauté chargée d'œuvres de jeunesse. Il n'y a même que cela. C'est donc la vie monotone d'un collège que la vie du missionnaire à Ste-Marie.

Notre école primaire continue à être dirigée par les Frères de St-Gabriel. Elle est toujours prospère, malgré les efforts des protestants, qui essayent de recruter des enfants parmi nos élèves du quartier de Glass. C'est là que se trouve la Mission

(1) On sait que le P. Corre, rentré en France pour raison de santé, est mort à Paris, le 27 mars 1915.

protestante, et des missionnaires français viennent d'y succéder aux ministres américains.

L'instituteur laïque n'a guère plus de succès que les ministres évangéliques. Son école est fréquentée par les enfants des fonctionnaires et de quelques marabouts sénégalais. Il réussit parfois à avoir quelques mauvais sujets renvoyés de l'école de la Mission. C'est à peu près tout ce qu'a « la laïque ». Aux vacances dernières, l'instituteur reçut l'ordre de parcourir Libreville et les villages du faubourg pour recruter des élèves; mais, de son propre aveu, il n'eut pas grand succès. Quand il présentait sa requête aux mères, celles-ci répondaient toutes, invariablement : « Mon fils à l'école du diable!... Jamais! ». De là, fureur de l'instituteur contre toutes ces Gabonaises qu'il traite de fanatiques et de sectaires, ce qui les touche peu.

En donnant aux enfants de Libreville une instruction solide, le but de la Mission est surtout de former leurs jeunes cœurs à la vie chrétienne. Aussi ne négligeons-nous rien pour développer en eux les habitudes de la vie chrétienne : la pratique et la réception fréquente des sacrements, et surtout la communion fréquente et quotidienne. Pour les internes, c'est chose facile; mais les externes nous échappent totalement. Les Pères de la cure, il est vrai, s'en occupent d'une manière spéciale.

Tous les confesseurs font des efforts louables pour essayer de découvrir dans leurs jeunes dirigés des germes de vocations, qu'ils cultivent avec soin. On a pu ainsi en diriger plusieurs vers le Séminaire et le Postulat des Frères indigènes. Tous n'arrivent pas au but; mais nous sommes trop habitués à ces déceptions pour nous décourager, et négliger ce devoir.

Au sortir de l'école, malheureusement, beaucoup de ces enfants sont soustraits à notre influence. Ils sont presque tous employés dans les bureaux du gouvernement ou chez les commerçants et, dépaysés, ils oublient facilement tout ce qu'on leur a appris à la Mission.

*
* *

Apprentis. — Cette œuvre est l'œuvre fondamentale de Ste-Marie, mais le recrutement devient de plus en plus difficile. Elle est composée presque uniquement de Pahouins. Ces jeunes gens nous arrivent presque tous directement du village. Le Pahouin n'aime pas le travail, surtout le travail gratuit :

il lui faut des *bium*. Il faut donc une main ferme, juste et bonne, une surveillance de chaque instant pour les astreindre à l'obéissance et au travail. Souvent un souffle de mauvais esprit passe parmi eux, la faim du village dévore quelques-uns; mais à la longue on peut en tirer parti, car ils ne sont point plus sots que leurs fiers voisins, les Pongwés.

C'est cette œuvre qui nous fournit la main-d'œuvre pour les nombreux services de la Communauté, et c'est elle qui nous donne les recrues pour les différents ateliers : cordonnerie, menuiserie, forge, maçonnerie.

Ateliers. — A côté de la vie studieuse de Ste-Marie, il y a donc aussi la vie active. Les ateliers ne chôment guère. D'ailleurs ils travaillent aussi pour le dehors, et ce sont eux qui apportent à Ste-Marie le plus gros de ses ressources. Le F. Dominique a fait plusieurs voyages dans le Ht-Como, sur réquisition, pour transport de troupes et de matériel, au début de la guerre. Le F. Austremoine a élargi la galerie de la grande maison, et le F. Martinus nous a dotés d'une galerie superbe, du haut de laquelle il fait bon, la journée finie, respirer l'air pur du large. Du fait de la réfection de la galerie cette maison a maintenant un cachet tout particulier, et Monseigneur s'y est réservé ses appartements, tandis que la Procure a été transférée dans l'appartement qu'occupèrent si longtemps les évêques du Gabon.

Plantations. — Il y a à Ste-Marie une plantation de 60 hectares de cocotiers qui, dans quelques années, seront en plein rapport. L'entretien de cette plantation n'est pas pour nous un petit souci. Vingt hommes suffiraient à peine à l'entretien et à faire la cueillette des cocos. La culture de la vanille est plus intéressante et plus lucrative, mais demande aussi beaucoup de soins et d'entretien. Notre petite plantation nous donnera près de cent kilos de vanille cette année. On voudrait y porter plus de soins, mais les bras nous manquent pour mener de front ces deux exploitations. La culture de la vanille, introduite au Gabon par le regretté P. Klaine, est à encourager et à développer.

Potager. — Nous apportons à notre jardin potager un soin tout particulier. Le Frère jardinier a ordre de fournir toute l'année un plat de légumes à tous les repas; et cela non pas seulement pour Ste-Marie, mais encore pour le couvent des Sœurs et la

cure à St-Pierre. C'est un gros problème, mais on peut arriver à le résoudre, et il a été résolu pour cette année à la grande joie de l'économe et à la satisfaction de tous. Nous avons même trouvé le moyen de vendre des légumes au dehors, pendant la saison sèche.

Bétail. — Le serpent python est le grand ennemi de notre troupeau de vaches que nous essayons d'accroître. L'année dernière ces énormes reptiles nous ont tué trois veaux.

Le mouton, paraît-il, ne peut et ne doit réussir à Ste-Marie. Par contre, cochons, lapins, volailles, donnent des résultats très appréciés.

*
* *

Séminaire. — Le R. P. Macé, aidé de l'abbé André, est toujours chargé de cette œuvre difficile et délicate entre toutes. Jusqu'ici les résultats obtenus n'ont pas dédommagé des peines qu'on s'est données. En ce moment, trois séminaristes font de la philosophie; d'autres commencent leurs humanités, et un nouveau vient de se mettre aux déclinaisons. Aux heures libres le P. Directeur se plaît à inculquer à ses jeunes lévites le goût du travail manuel, persuadé qu'il est que longtemps encore le missionnaire gabonais devra joindre le travail manuel au ministère des âmes. Chacun a son petit jardin, et tout autour du Séminaire on voit des arbres fruitiers qui poussent, un minuscule potager et un embryon de plantation de vanille et de poivre.

Offices. — L'expérience et la compétence du P. Le Clec'h n'ont pas peu contribué à donner au chant et aux offices toute l'ampleur qu'ils comportent. Le plain-chant selon l'édition vaticane est le seul suivi à Ste-Marie. Séminaristes, écoliers, professionnels et primaires rivalisent d'ardeur et d'entrain. En semaine chaque groupe s'exerce en particulier sous la direction des maîtres de chant, et le dimanche, sous l'habile direction de M. l'abbé André, les modulations grégoriennes se répercutent dans notre belle église de Ste-Marie. Nos chantres conservent leur réputation bien méritée, et la beauté de nos offices attire à nos fêtes religieuses beaucoup de monde. Depuis peu également, nous célébrons avec plus de solennité le premier vendredi du mois : nous avons messe avec exposition et chant. Tous nos élèves et beaucoup de chrétiens du dehors viennent

ce jour-là faire la sainte communion et adorer avec la Communauté le Saint-Sacrement exposé.

*
* *

La guerre. — La guerre qui met l'Europe à feu et à sang a eu son contre-coup au Gabon. Tous ceux d'entre nous qui étaient mobilisables ont été mobilisés sur place. Un poste de secours a été installé à la Mission, et tous nos mobilisés ont été affectés au service de ce poste. Heureusement, jusqu'ici on n'a pas eu à sortir les brancards. Grâce à quelques démarches, Mgr Martrou a pu obtenir du Gouvernement général de la Colonie le maintien des confrères allemands du Mouni, à Ste-Marie. Ces confrères sont depuis trois mois nos hôtes et nous rendent de précieux services, tout en regrettant leur chère Mission.

DONGUILA

COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL (1878)

Nous n'avons pas reçu le bulletin de Donguila et nous le regrettons, car il n'eût pas manqué d'être intéressant.

St-Paul de Donguila a été fondé en 1878, par le cher et vénéré P. Delorme : c'est, après Ste-Marie et St-Pierre de Libreville, la plus ancienne station du Gabon. C'est aussi l'une des plus solidement établies, grâce surtout au long séjour et aux persévérants efforts du P. Stalter. Située sur une petite élévation, elle apparaît, dans la verdure de ses grands arbres, comme un point stratégique qui domine l'estuaire du Gabon, l'entrée du Como et les rivières qui s'y jettent. Tout le pays qu'elle dessert est aujourd'hui habité à peu près exclusivement par une seule tribu, celle des Fans.

Dès le commencement, on établit à Donguila une œuvre de garçons. Depuis plusieurs années déjà, les Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres y dirigent aussi avec succès une œuvre de filles, lesquelles, formées au travail manuel, à la culture et aux besognes diverses qui les réclameront plus tard, ont ce grand avantage de n'être pas déclassées. Car c'est la plainte à peu près générale des pays de mission : que nos

chères Sœurs, si dévouées, n'arrivent trop souvent, en développant chez leurs enfants le goût de la toilette, des petits travaux pas fatigants et des belles manières, qu'à les engager dans une voie qui est tout le contraire de la vie chrétienne.

La Mission tire de sérieuses ressources de ses jardins et de ses plantations, manioc, bananes, cacao, etc...

Son ministère s'étend dans tout le Como et ses affluents : une douzaine de catéchistes y sont répartis sur divers points, et l'un des Pères, le P. Gauthier, les visite assidûment, et y fait un travail sérieux et profond.

Le P. Bailly-Comte vient de célébrer à Donguila, dont il est le Supérieur depuis la mort du P. Stalter, le 25^e anniversaire de son sacerdoce. Cette fête de famille coïncidait avec la Toussaint : Mgr Martrou a été heureux de la présider, et de souhaiter au jubilaire des noces d'or après ses noces d'argent.

LES ESHIRAS

RÉSIDENCE DE STE-CROIX (1895)

PP. Remy, *directeur*; Legros.

FF. indigènes : Jean-Marie, Barthélemy, Raphaël.

Depuis l'envoi du dernier bulletin, bien des changements sont survenus dans l'état du personnel de Ste-Croix. Le P. Guhur, directeur, obligé de rentrer en France, mourait dans sa famille en octobre 1912; le P. Barteau, rentré en mars 1913, fut envoyé à N.-D. de Langonnet, où il se trouve encore actuellement. Pour remplacer tous ces vides, le P. Girod revint prendre à nouveau la direction de Ste-Croix, mais ce ne fut pas pour longtemps, car aujourd'hui il se trouve placé à la tête du Vicariat du Loango. Actuellement la Communauté comprend le P. Remy, directeur, rentré de France à la veille de la déclaration de guerre, le P. Legros, venu de la mission St-Martin des Apindjis, et trois Frères indigènes, les FF. Jean-Marie, Barthélemy et Raphaël.

*
**

Au point de vue matériel, la Mission Ste-Croix n'a jamais eu et n'aura probablement jamais de grandes ressources. Située au sommet d'une colline assez aride, elle domine les grandes

savanes, peu fertiles, elles aussi du pays Eshira. Par suite du manque de rivières, nous ne verrons pas de sitôt le commerce s'établir à côté de nous, et durant de longues années encore, nous ne connaissons d'autres moyens de transport que les épaules de nos indigènes.

Au point de vue spirituel, la situation de Ste-Croix est plus consolante. Nous avons une Œuvre d'enfants qui, sous la direction du jeune Frère indigène Raphaël, a déjà donné de bons résultats. Étant connus dans tout le pays, nous n'avons pas besoin de courir de côté et d'autre pour trouver des enfants; ceux-ci viennent d'eux-mêmes à la Mission, quelquefois accompagnés de leurs parents. « Je suis venu pour apprendre manières », nous déclarent-ils, quand nous leur demandons l'objet de leur visite, et bien simplement ils nous montrent la natte qui doit leur servir de lit en insinuant très discrètement : « Tu pourras y ajouter une couverture, un pagne et un boubou. »

Par suite de notre budget très restreint, il nous est impossible d'avoir autant d'enfants que nous voudrions. Parmi ceux qui se présentent, nous choisissons les meilleurs et, durant trois années, nous essayons d'en faire des chrétiens et des travailleurs. Au bout de deux années de catéchuménat, nous leur administrons le baptême, suivi de la communion privée. A la fin de la troisième année, il y a la communion solennelle et la rénovation des vœux du baptême. C'est le couronnement de la vie d'enfant à la Mission. Quelques jours après, nos petits chrétiens retournent au village, à l'exception des deux ou trois meilleurs, qui deviennent apprentis et plus tard, une fois mariés, feront d'excellents catéchistes. C'est pour nous une consolation de voir que nos anciens enfants, une fois rentrés au village, n'oublient pas le chemin de la Mission. Ils ont appris, quand ils étaient près de nous, que nous les aimions, et ils reviennent avec plaisir faire visite à cette Mission où ils n'ont été ni négligés ni maltraités. Puis nous leur rendons leur visite, manière comme une autre de faire des tournées; nous voyons le village, la famille, les jeunes, les vieux, les malades. Avec une feuille de tabac, une pipe en terre, une boîte d'allumettes, nous nouons d'étroites relations, nous nous faisons des amis et, tout en causant, on trouve moyen de faire en sorte que le Bon Dieu y trouve sa large part.

*
* *

Un mot de nos ménages. Dans sa dernière tournée pastorale Mgr Martrou a vu avec plaisir qu'aux Eshiras nous avons une vraie chréienté et de vrais ménages chrétiens. C'est pour nous une joie de constater qu'ici le lien conjugal n'est pas aussitôt rompu après la lune de miel. Sans doute il y a parfois des petites scènes entre l'époux et l'épouse, mais comme ils ont la bonne habitude de s'en remettre à la décision du Père, on n'a pas grand'peine à obtenir la réconciliation. De même, nos jeunes gens sont obligés de quitter le pays pour faire du commerce, mais ils ont soin de nous envoyer de leurs nouvelles. Ceux qui ne savent pas écrire vont trouver les intellectuels parmi leurs voisins, et après une année ou deux, tous nos jeunes gens reprennent la route des Eshiras, tout heureux de revoir leur mission de la plaine Ndolo. Afin d'être plus à proximité de nous, bon nombre de nos ménages sont venus s'installer à l'ombre de notre clocher, et c'est merveille de voir leurs jeunes rejetons, l'espoir de l'avenir, courir après le Père pour lui demander quelques petites douceurs.

Notre influence dans le pays, loin de diminuer, ne fait qu'augmenter, malgré les efforts de l'Administration qui cherche à attirer à elle les indigènes. Le chemin de la Mission est plus fréquenté que celui du Poste, où l'on ne connaît pas d'autre local que la prison. Un palabre surgit-il entre deux familles, de suite on choisit le Père comme arbitre. Beaucoup d'indigènes se font même un devoir de venir nous faire visite de temps à autre, et ils ne se présentent jamais sans apporter comme cadeaux une poule, cinq ou six œufs et deux ou trois régimes de bananes. En un mot, il existe entre la Mission Ste-Croix et les Eshiras païens ou chrétiens, une vraie vie de famille, qui, espérons-le, ira toujours en progressant.

Si on veut rechercher la cause de notre influence, on la trouvera dans le zèle, le dévouement du R. P. Girod, qui, durant les quinze plus belles années de sa vie, se donna tout entier à l'évangélisation de ces braves Eshiras. Pour atteindre les âmes, le R. P. Girod se fit médecin des corps. Durant ces dernières années, ce n'était chaque matin qu'un défilé de membres mutilés ou de plaies suppurantes, qui venaient demander une consultation et chercher des remèdes, moyennant quelques poules ou une chèvre. Grand fut donc l'émoi dans le pays, quand une lettre venue de la Maison-Mère annonçait, vers la fin du

mois de mars, que le R. P. Girod était nommé Évêque titulaire d'Obba et Vicaire Apostolique du Loango. « Qu'ils ont de la chance, nos voisins de Bongo et des Waramas, s'écriaient en toute simplicité quelques Eshiras, d'avoir le P. Girod comme Évêque! » J'en connais même qui ont projeté d'aller à Setté-Cama quand Mgr Girod y viendrait en tournée de confirmation.

Que du haut du Ciel notre Vénérable Père donne lumière et force à son successeur, pour continuer jusqu'au bout l'œuvre d'évangélisation du pays Eshira si admirablement entreprise par Mgr Girod, à qui nous souhaitons un long et fructueux apostolat.

Ch. REMY.

FERNAN-VAZ

COMMUNAUTÉ DE STE-ANNE (1887)

JUILLET 1912 — JUILLET 1915

1. — Au mois de mars 1912, nous fêlions le 25^e anniversaire de la fondation de la mission. A cette époque le personnel répondait aux besoins des œuvres; nous étions quatre Pères et trois Frères. Depuis, les événements, surtout la guerre, ont réduit la Communauté à sa plus simple expression. Le F. Corentin, rentré en France pour raison de santé, a reçu son obédience pour la Martinique. Le P. Breidel, qui était en retraite à Ste-Anne et qui comptait bien y mourir, meurt subitement à Donguila, où il était allé prier sur la tombe de son frère, le F. Ladislas. Le P. Auvray rentre en France, mobilisé. Le F. Gilles s'est vu contraint de rester en Alsace, où il se trouvait au moment de la déclaration de guerre.

Le F. Honoré, qui nous avait été envoyé pour remplacer un peu ce monde-là, nous quitte pour Franceville.

2. — Après la fête du 25^e anniversaire, la Mission a connu les plus beaux jours. Sainte Anne, notre patronne, a certainement voulu, par ces quelques consolations, enflammer le zèle et le courage de ses ouvriers. Jamais notre œuvre de garçons ne fut si nombreuse, à tel point qu'il a fallu agrandir les bâtiments devenus trop restreints. Mais ce qui frappa le plus,

c'était de voir leur bonne volonté et leur désir d'acquérir des habitudes chrétiennes.

Depuis la guerre, bien que nous soyons obligés de nous occuper de plusieurs hectares de cacao et de café en plein rapport, il nous a fallu diminuer le nombre de nos enfants. Les difficultés que nous avons à nous procurer les marchandises pour achat de manioc, vivres indigènes, etc., nous ont forcés à prendre cette décision.

Il n'en est pas de même des filles confiées aux Sœurs de l'Immaculée-Conception. Leur subsistance est plus facile. Car outre le travail de l'ouvroir et du séchage du cacao, elles s'occupent de cultures vivrières, telles que plantations de manioc, bananes, etc. Elles se suffisent en temps de disette. Ce qui nous a permis de les conserver toutes et même d'en augmenter le nombre. .

A côté de l'œuvre des Sœurs, nous avons une petite case en bambou ; elle servait d'hôpital pour les indigènes qui voulaient recourir aux soins des religieuses. A la place de cette case, nous en avons construit une autre beaucoup plus vaste, en charpente, et recouverte en tôles. Et depuis que nous avons ce nouveau bâtiment, nous recevons non seulement des malades, mais tous les matins et tous les soirs une sœur fait le catéchisme aux femmes adultes. Déjà plusieurs de ces personnes ont eu l'occasion de se faire baptiser ou de régulariser leur mariage. De ce côté, notre ministère est également en progrès. Quant à l'extérieur, nous avons la joie d'enregistrer des baptêmes de grands chefs, qui furent heureux de le recevoir avant de mourir. Les communions deviennent de plus en plus nombreuses dans les villages, lorsque nous rencontrons nos anciens enfants. Mais c'est surtout au Cap-Lopez, lorsqu'il nous a été donné de pouvoir y passer quelques jours, que nous avons pu distribuer de très nombreuses communions.

3. — Nous ne pouvons terminer cette courte relation sans parler du passage de notre nouveau Vicaire apostolique, Mgr Martrou, que nous avons eu la joie de recevoir comme notre Évêque et notre Père. Tous les chrétiens avaient été fidèles à la convocation, et la chapelle était comble lorsque, pour la première fois, il vint nous bénir. Tous les Européens de la région eux-mêmes avaient tenu à venir lui offrir leurs hommages.

A. DABIN.

FRANCEVILLE

RÉSIDENCE DE ST-HILAIRE (1897)

SEPTEMBRE 1912 — JUILLET 1915

PP. Hée, *directeur*; Biton et Vittenet.

Personnel. — Lors de notre dernier bulletin, la communauté se composait des PP. Hée et Biton, et du F. Cécilien.

Au commencement de l'année 1913, le P. Vittenet, détaché du Mouni, après l'annexion du territoire de cette Mission à la colonie allemande du Cameroun, nous était officiellement annoncé. A quelque chose malheur est bon. Il prit pour arriver à Franceville le chemin des écoliers, mais assurément le moins pénible et le plus sûr; car — on l'a dit très justement — « Les rapides de l'Ogowé ne sont pas des mythes! » Le nouveau Francevillois fit donc le tour par le Congo. Il prit le bateau à Brazzaville, débarqua à Lékéti, et franchit, tantôt en hamac, tantôt à pied pour laisser souffler ses hommes, la distance des 180 kilomètres qui nous séparent de la plus prochaine station du Vicariat du Congo français. Il fut annoncé, un soir, par les cris joyeux et longuement répétés de nos petits enfants. Les cloches, qui semblaient plus gaies et plus sonores que d'ordinaire, sonnaient justement le salut pour la fête de N.-D. des Victoires. L'arrivée, ce jour-là, d'un confrère jeune, fort et plein de bonne volonté, nous parut de bon augure; et, en fait de victoires, nous nous en promîmes de plus belles que jamais. Nous étions trois Pères et un Frère : le diable n'avait qu'à bien se tenir! Mais, hélas! il est plus aisé de faire des rêves que de les réaliser.

Le P. Biton, très fatigué, dut céder le pas à la maladie. Il prit la pirogue le 11 février 1913 pour n'arriver en France que le 8 avril suivant. Neuf mois après, le P. Hée tomba malade à son tour, et malgré la force de son tempérament qui, presque sans dommage, avait résisté aux assauts de vingt années d'Afrique, ce n'est qu'à grand'peine qu'il échappa à l'étreinte de la terrible bilieuse hématurique. Le P. Biton fut rappelé d'urgence, et notre Père Directeur, bien triste de laisser, même

momentanément, ce qu'il appelle sa « chère Passa », alla refaire au doux pays de Normandie ses forces épuisées.

D'autre part, le F. Cécilien, qui nous avait rendu de si précieux services, spécialement pour la construction de la chapelle — une des sept merveilles de l'Ogowé — nous avait quittés quelques jours auparavant pour la Mission de l'Okano. Bref, au mois d'avril 1914, la Mission n'était plus représentée que par les PP. Vittenet et Biton. C'était peu pour tant d'ouvrage; enfin, l'on se dit que l'on soutiendrait, Dieu aidant, les œuvres existantes, en essayant, si possible, de parfaire l'instruction des chers Noirs confiés à nos soins.

*
* *

Populations. — Avant de parler des alarmes où devait nous jeter, après tant d'autres, la nouvelle de la terrible guerre que nous subissons, disons un mot de l'esprit de nos populations. Ce sont, avec les *Ndoumous* qui nous entourent de toutes parts, les *Mbédés* au Nord et à l'Est; les *Kaninis*, au Nord-Ouest; les *Mbanous*, au Sud-Est; les *Woumbvous* au Sud. Ces deux dernières tribus, à vrai dire, ne nous fournissent que peu d'adeptes; le temps, le personnel, les moyens, nous manquent pour nous dépenser de ce côté. Puis, ce n'est pas là qu'il plaît, en ce moment, à l'Esprit-Saint de souffler.

1° Les *Ndoumous* ont une réputation de douceur qui n'a jamais été démentie. Ils sont aisément accueillants, aimables même; mais, bien que nous soyons parmi eux depuis dix-huit ans bien comptés, nous n'avons pas encore réussi à gagner pleinement leur confiance. Très captivés par les vieilles chansons du fétichisme, ils ne prêtent, pour la plupart, qu'une oreille distraite aux paroles du missionnaire. Mais, soyons justes: les *Ndoumous* ne manquent pas de qualités. Aussi fins payeurs dans les rapides de l'Ogowé que porteurs robustes sur les sentiers sablonneux des caravanes en pays Batéké, nous les retrouvons dans toutes les maisons d'Européens en qualité de boys et de travailleurs; plusieurs aussi sont engagés dans la milice. Volontiers à nous-mêmes ils confient leurs enfants, et commencent à nous appeler pour voir et baptiser leurs malades.

2° Les *Mbédés*, dits aussi « Ambama », du nom d'une perle qui obtint chez eux un grand succès au bon temps du « comman-

dant » Brazza, ont un caractère tout différent. Ils sont ouverts, d'un esprit jovial, bons enfants, très accessibles à la doctrine chrétienne; ils ont souvent donné de leur foi les plus touchants témoignages. Bien rares sont, chez eux, les malades qui nous échappent. Nous déclarerions volontiers que « nos petits sont mignons », s'ils ne jouissaient — comme dit l'autre — d'une « spécialité » : ils professent pour le travail une invincible horreur.

3° Les *Kaninis*, dispersés en méchants petits villages parmi les herbes folles de leurs coteaux ensoleillés, semblent avoir emprunté à la nature morte qui les entoure, une humeur revêche, un esprit inconstant et rétif, que la grâce n'atteint que goutte à goutte et comme par échappées. On trouve parmi eux quelques bons travailleurs, et ce sont eux qui ont fourni récemment l'important contingent de cent hommes destinés au service de ravitaillement de la colonne française du Gabon qui opère dans le Cameroun contre les Allemands.

Toutes ces tribus et quelques autres encore habitaient autrefois une aire immense, de l'autre côté de la Sébé, affluent de droite de l'Ogowé. Les vieux racontent qu'il y a une centaine d'années environ, une grande guerre éclata entre eux et les populations — Mbédés pour la plupart — situées plus au Nord. La fortune des armes ne fut pas favorable aux pères de nos paroissiens d'à présent, et tous, précipitamment, vinrent, au petit bonheur, se caser dans ce cul-de-sac du Haut-Ogowé, au fond duquel, en cherchant bien, on trouverait peut-être les fondements de la Tour de Babel. Juste ciel! quelle confusion, en ce pays, de langues et de baragouins!

L'ensemble admirable avec lequel les aïeux de nos braves gens d'aujourd'hui prirent la fuite après la bataille, leur valut de la part des vainqueurs de la Sébé le sobriquet humiliant de « Andjinini », synonyme de « poltrons ». Avec non moins de courage, quelques explorateurs et cartographes ont inscrit, sans sourciller, ce mot « Andjinini » comme nom propre d'une tribu spéciale.

*
**

Œuvres-Ministère. — Les 60 enfants que nous entretenons à la Mission, en temps ordinaire, ont chaque jour deux catéchismes d'une demi-heure et une classe de chant. Les plus intelli-

gents apprennent à lire et à écrire dans leur langue ; c'est, en quelque sorte, le petit collège apostolique d'où sortiront les futurs catéchistes. Tous enfin apprennent quelque chose de notre langue. Point de distraction plus enviée pour eux que de s'essayer à parler convenablement le « fala », car — soit dit en passant — nous avons horreur du charabia dénommé « petit nègre », si répandu parmi nos tirailleurs et miliciens.

Nous avons jusqu'à présent de 6 à 8 catéchistes en exercice, la plupart chez nos bons Mbédés. Chacun avait une moyenne de 25 à 30 enfants, garçons en grande majorité. Toute cette grouillante jeunesse apprenait, avec les vérités de la foi, quelques mots de français et même un couplet ou deux de nos chants religieux et patriotiques. C'est, aux yeux de nos compatriotes arrivant dans la région, la marque de l'influence du missionnaire et de la civilisation en marche.

Depuis deux ans, à côté du bienfait de l'impôt, nous avons celui d'une école laïque. Une école laïque à Franceville, qui l'eût cru ! Hâtons-nous d'ajouter qu'elle ne nous fait pas une concurrence acharnée, que le milicien instructeur n'a pas la prétention de décrocher les palmes, et que ses élèves sont tout aussi contents de lui qu'ils le sont d'eux-mêmes. Notons aussi que nous entretenons avec tous les Européens en général les plus courtoises relations. Un administrateur vint un jour visiter notre école et faire passer l'examen à nos élèves. Il leur fit faire les quatre règles et la lecture du français. Il voulut bien se déclarer satisfait.

L'esprit des enfants est, en général, excellent. Ils ont un désir du baptême que ne rebutent ni le travail manuel souvent pénible, ni les deux ans d'épreuve, ni même les sollicitations de leurs petits camarades qui gagnent des sommes assez rondellettes à ne pas faire grand'chose, au poste ou à la factorerie. Au sortir de la Mission, plusieurs restent fidèles à la communion fréquente et deviennent des fervents du premier vendredi du mois.

A l'occasion de la fête de saint Michel, patron du Vicariat, nous avons prêché, l'an dernier, sur les grandes vérités, une retraite de trois jours dont la clôture a été soulignée par quatre-vingts communions.

En temps ordinaire, nous faisons de fréquentes sorties chez les différentes tribus qui composent notre immense paroisse.

Nous rayonnons jusqu'à 40 et 50 kilomètres ; mais nous pourrions aller plus loin sans crainte de nous heurter aux poteaux-frontière des autres Missions. La station du Vicariat la plus rapprochée est à environ 400 kilomètres ! Nous avons donc les coudées franches ; ce n'est pas l'espace qui nous manque, c'est nous qui manquons à l'espace.

Malheureusement, nous ne trouvons plus, comme autrefois au village Mbédé de Lingori, de ces beaux villages pouvant nous fournir de 60 à 80 adeptes. Les guerres intestines, la diminution de la population, où la maladie du sommeil et le poison font de sérieux ravages, l'ambition à la César d'être plutôt le premier dans un petit village que le second dans un grand, l'esprit nouveau enfin qui fermente et disperse les jeunes gens sur tous les chemins de la colonie, amènent le morcellement des grands centres, et réduisent d'autant notre champ d'apostolat. Presque toujours à pied, par monts, par vaux, dans les marigots et les hautes herbes, ou sous le dôme des forêts vierges, nous allons, glanant plutôt des épis qu'entassant des moissons, heureux tout de même et contents de notre sort, sans cesser pourtant de caresser un rêve qui nous enlèverait bien des soucis : l'installation des Sœurs. Il est évident pour tout le monde qu'on ne peut établir de société chrétienne sans y placer la base : le mariage chrétien. Et les malheureuses compagnes de nos jeunes gens, outre que souvent elles n'agissent pas en pleine liberté, sont d'une inconstance déplorable. Au moment de prononcer le « oui » qui les unira pour toujours à leurs maris chrétiens, elles semblent sincères et bien disposées ; puis, trop souvent, hélas ! la moindre palabre ou contrariété, l'irrégularité dans le versement d'une dette maritale jamais amortie, les manœuvres intéressées des parents, que sais-je ? suffisent à faire oublier toutes les promesses et tous les serments.

Un beau matin de juillet 1913, Mgr Martrou nous fit l'heureuse surprise de descendre au débarcadère de la Mission ; surprise d'autant plus agréable que, nouvellement nommé coadjuteur du Gabon, il avait eu la délicate attention de commencer par nous, les plus éloignés et les plus délaissés, la série de ses visites pastorales. Au cours des trop courtes journées qu'il voulut bien passer à la Mission, il nous dit, à maintes reprises, son intention bien arrêtée de nous donner des Sœurs.

On alla, forts de cette assurance, à la recherche du bois de construction ; nos travailleurs d'autrefois se faisaient une fête de revenir nous offrir leurs services quand, tout-à-coup, la guerre éclata, arrêtant toutes nos œuvres, suspendant tous nos projets et menaçant notre existence elle-même.

*
*
*

La guerre. — C'est le 15 août au soir que nous apprîmes, par un télégramme venant du Haut-Congo, que la mobilisation générale était ordonnée. La déclaration de guerre que nous pressentions comme imminente ne nous fut notifiée que quelques jours après. Dans ce coin retiré de Franceville, les nouvelles ne nous arrivaient que de loin en loin, échos d'abord affaiblis, puis grossissant soudain comme des éclats d'orage.

Les Allemands, débusqués de la Sangha, se repliaient sur la Mossaka, en remontant l'un des affluents de cette rivière, la Likona. L'ennemi n'était pas encore à nos portes, mais sa présence à huit jours au Nord de la Mission constituait une sérieuse menace. Passerait-il en suivant la direction de l'Ouest, ou renseigné sur notre position, tenterait-il un crochet offensif de notre côté ? Il y a à Franceville un poste, une factorerie et une mission : ce pouvait être pour lui une assez forte tentation... Pourtant, pensions-nous, il hésiterait, au commencement des pluies, à franchir un par un les innombrables ruisseaux qui coupent perpendiculairement sa route, au risque de ne pouvoir rejoindre sa base d'opération... On se prit à peser le pour et le contre ; les courriers arrivaient les uns après les autres, comme dans la maison de Job, témoignant d'une anxiété grandissante dans toute la région du Haut-Ogowé. Bref, nous reçûmes l'ordre de ne pas nous éloigner de la Mission et de nous préparer, en tant que mobilisés, à toute éventualité. On nous invitait, en présence du danger, à transporter de l'autre côté de la Passa, sur le haut de la colline escarpée que domine le Poste, ce que nous avions de plus précieux. Sans parler de sauver les bâtiments, nous n'aurions jamais suffi à sauver les meubles. Il fallait aussi songer à tenter un brin de résistance. On sortit les arquebuses poudreuses du temps de Brazza ; on fit du tir ; on fit des plans ; on fit surtout... des prières !

Enfin, avec un soupir de soulagement et un cri sincère de reconnaissance vers les Anges de Franceville, l'on apprit que

Les Allemands étaient allés se heurter au poste de Boué. Ils avaient surpris une tête de colonne française, tué le commandant de Saligny, un lieutenant, deux sergents et quelques tirailleurs, mais avaient été refoulés au N.-O. dans la région pahouine. L'alerte était passée ; mais, dépourvus comme nous étions de moyens de défense, elle nous avait valu un moment de sueur froide.

Cependant nos vivres diminuaient, et nous ne voyions rien venir. On trouva fort heureusement des personnes charitables au poste et dans les factoreries ; et l'administrateur lui-même nous adressa gracieusement un caisson de farine de 25 kilos. On se rationna ; on fit plus grosses les tranches de manioc pour épargner le pain ; on se mit au régime de l'eau, et l'on attendit, unissant le sacrifice que nous imposaient les privations à celui de nos soldats, à celui de tant de mères pleurant leurs enfants, afin de parfaire la somme de satisfactions que Dieu nous demande à tous pour le salut de la France.

Le 7 juin dernier fut pour nous un beau jour. Il nous ramena le P. Hée, accompagné de la plus grande partie de notre commande. Il a fait son entrée à la Mission, porté en hamac sur les robustes épaules de nos paroissiens, qui, dans la joie d'en avoir fini avec les 150 kilomètres de sable du chemin des caravanes, s'étaient chamarrés de palmes et de feuillages, et folâtraient follement dans la cour de notre cher village. Quelle joie de se revoir ! On sonna les deux cloches, on fit parler la poudre ; et, si nous n'avons pas tiré le canon, c'est que nous avons, comme l'échevin de jadis recevant le bon roi Henri IV, dix-sept raisons pour cela, dont la première était de n'avoir pas de canon.

Qu'il nous soit permis de remercier ici, du fond du cœur, nos confrères de la Mission de Lékéti. Ce sont eux qui déballent nos vivres et nos marchandises et organisent le service de nos porteurs ; et c'est avec un dévouement empressé qu'ils saisissent l'occasion de nous venir en aide.

*
* *

Résultats acquis et motifs d'espérance. — Jetons un dernier coup d'œil sur les résultats acquis dans le courant de cette pénible année, et sur ceux réalisés depuis la fondation de la Mission de Franceville, en juin 1897.

De juillet 1914 à juillet 1915 : Baptêmes, 34; Communions, 1183.

De juin 1897 à juillet 1915 : Enfants instruits à la Mission, 1081; Baptêmes, 1150.

Chrétiens vivants (Adoumas compris), 880.

Nous avons deux de nos jeunes gens au postulat des Frères, à la Mission de Sainte-Croix des Eshiras; nous espérons que d'autres suivront ce généreux exemple, et demandons à Dieu de faire germer aussi dans le cœur de nos fidèles la vocation sacerdotale.

Au point de vue matériel, nous sommes bien forcés de reconnaître que notre éloignement de la côte et les difficultés du ravitaillement nous occasionnent des dépenses considérables, auxquelles jamais notre maigre budget ne pourrait suffire, si nous n'étions favorisés par le bon marché des vivres frais que nous trouvons abondamment sur place, et par le coût peu élevé de la main-d'œuvre. Nombreux sont les hommes du pays qui préfèrent vivre tranquillement près de nous, en travaillant plus, qu'au service des autres Européens tout en gagnant moitié moins.

De plus, nous avons une plantation de 1200 pieds de caféiers que nous augmentons sans cesse. Nous ferions par an une tonne de café, que nous en trouverions aisément le placement immédiat. Puis, enfin, nous sommes habitués à nous contenter de peu et à faire, au besoin, risette à la misère.

Luttons donc nous aussi pied à pied pour refouler l'ennemi qui depuis le commencement du monde tient en esclavage ce malheureux pays; donnons-lui la paix victorieuse avec la liberté!

A. BITON.

LAMBARÉNE

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER (1881)

R. P. Monnier, *sup.*; PP. Le Hir, Fr. Tanguy; F. Anthelme.

1. — Nous ne saurions commencer ce bulletin sans accorder un souvenir spécial à nos chers disparus.

Le 17 octobre 1913, mourait à Ste-Marie de Libreville, où il

était allé se reposer, notre cher F. Dioscore. Pendant 22 ans environ, il travailla à Ste-Marie et au service des stations ; mais c'est à nous qu'il a consacré ses dix dernières années, et il les a dépensées avec un rare dévouement, l'abnégation complète de son repos et de ses forces. Le F. Dioscore était dans toute la force du terme un saint Frère missionnaire. Très fidèle à ses exercices spirituels, sachant que c'est là surtout que se puise la force du sacrifice, il n'en était pas moins appliqué à son travail, dévoué à ses apprentis et à la Mission. Sa grande force était dans la régularité et la distribution du travail : il aurait pu commander à 20 comme à 10 apprentis ; chacun avait son travail fixé et ordonné, et le faisait dans le plus grand silence. Où qu'il fût, le Frère suivait de près ses apprentis, veillait à ce qu'ils remplissent leurs devoirs de chrétiens, et leur donnait l'exemple. Quand il arriva à la Mission, en 1902, on était en pleine crise financière. Pour nous aider à la surmonter, il ne recula devant aucun travail, faisant tout avec le même dévouement : de l'ameublement à la Mission, des constructions au dehors. En juillet 1908, l'explosion d'une cartouche de dynamite lui emporta la main droite. A partir de ce moment sa santé s'altéra, son caractère changea aussi quelque peu. Mais malgré ses souffrances, il travailla jusqu'au dernier jour. Il faisait encore une construction à Ndjolé et avait à peine terminé son travail lorsqu'il fut surpris par la crise qui l'emporta. Pensant trouver plus de repos à Ste-Marie et avoir les soins d'un médecin à proximité, il s'y rendit fin septembre 1913. Trois semaines après il avait achevé sa course, laissant à tous le meilleur exemple de la fidélité à la Règle, du dévouement à la Mission.

Une autre perte qui nous a été bien sensible, a été celle du P. Dubrouillet. Depuis trois ans il nous avait quittés pour prendre la direction de la Mission de l'Okano à la place de Mgr Martrou. Mais de cœur et d'affection il était resté nôtre, et c'est chez nous qu'il est venu mourir. Il est le premier missionnaire enterré dans notre cimetière ; sa tombe sera pour nous une sauvegarde, et tous les jours nous rappellera le but de notre mission : abnégation, dévouement, sacrifice.

Pour raison de santé et manque de personnel, les PP. Petitprez et Barreau ont été aussi rappelés à Ste-Marie et à Libreville et n'ont pu être remplacés. Seul le F. Anthelme est venu

prendre la place du F. Dioscore, et lui a succédé dans ses fonctions comme dans son dévouement à l'œuvre.

*
*
*

2. — Comme on le sait, l'œuvre ici est double : au dehors, l'évangélisation des villages sur un rayon de cent kilomètres par le missionnaire et les catéchistes ; à l'intérieur, l'éducation des enfants, garçons et filles, la formation de la jeunesse par le travail et la religion, pour arriver au même but, la christianisation du pays. Voici en chiffres pour ces trois années les résultats du ministère.

	1913	1914	1915
Baptêmes	205	145	175
Premières communions	78	65	121
Communions pascales	498	519	530
Mariages	21	11	53

On voit que c'est en 1914 que les résultats furent moindres : c'était l'époque où le commerce des bois battait son plein, l'eau-de-vie coulait dans les rues des villages, et nos chrétiens comme les autres y trempaient leurs lèvres. Mais survint la guerre. Le commerce fut arrêté, les factoreries fermées, le peu d'argent économisé suffit à peine à payer l'impôt. Il fallut revenir à la vie sérieuse, et voilà pourquoi en 1915 nous avons pu reprendre le ministère et les catéchistes. Ce n'est pas cependant sans difficulté. Car outre la licence et le débordement des mœurs que produisit l'affluence des étrangers, il arriva encore ceci, que beaucoup de villages se scindèrent en plusieurs parties. Les uns pour échapper à la rapacité des traitants et pour être plus tranquilles, d'autres pour être plus à proximité des lieux d'exploitations, transportèrent pénates et foyers qui dans un lieu, qui dans un autre, et désagrégèrent le beau village pahouin aux multiples corps de garde. Et la difficulté est grande de suivre pour les instruire tous ces déracinés, même au moyen de catéchistes. Le P. Le Hir, dont toute la vie depuis 20 ans n'a été qu'un laborieux et fécond ministère, ne se décourage pourtant pas : il a trouvé les bons endroits et à la fête dernière a pu placer une trentaine de catéchistes. Grâce à eux, le ministère reste toujours l'une des œuvres les plus importantes de la

Mission. On en voit les résultats surtout à nos grandes fêtes de Noël, Pâques, St-Pierre.

A la St-Pierre dernière, nous avons, par exemple, 300 communions ordinaires, 50 baptêmes dont 28 d'adultes, qui recevaient en même temps le sacrement de mariage. Ces fêtes, malgré le surcroît de fatigue qu'elles nous apportent, sont pour nous une consolation et un réconfort pour nous aider dans notre œuvre d'apostolat.

*
**

3. — Comme le ministère, notre école subit le contre-coup de la crise de 1914. Outre le recrutement, le maintien à la Mission, la discipline étaient aussi plus difficiles. Les petits Pahouins, plus épris de liberté et d'indépendance, se trouvaient bien de cette vie d'émancipation que leur offraient les campements sous bois et l'attrait d'un petit paiement comme boy ou marmiton : il fut difficile d'en avoir et de les garder à la Mission. Actuellement, fin 1915, tout semble rentrer dans l'ordre et reprendre le cours normal.

Nous avons craint un moment, surtout pour notre œuvre d'apprentis, menuisiers, maçons, scieurs : malgré le désarroi, nos bons Frères Sylvain et Anthelme ont pu cependant fournir du bon travail au dehors et nous rapporter quelques ressources.

Il en a été de même chez les Sœurs. Fin 1913, nous dûmes même renvoyer d'un seul coup une quinzaine de filles : l'exemple a semblé salulaire, et depuis nous n'avons pas à nous plaindre.

Voici le nombre de notre population scolaire : en 1913, 215 ; en 1914, 242 ; en 1915, 256. Il nous serait plus difficile de dire le résultat immédiat de tout cet effort pour l'instruction de la jeunesse.

Dans les mariages faits depuis 1910, 150 environ, nous trouvons une soixantaine de noms de nos anciens enfants et apprentis de la Mission : plusieurs sont encore fidèles, mais un certain nombre ont cédé aussi aux coutumes du pays. Faut-il nous décourager ? Nous ne le pensons pas. L'idée chrétienne fait peu à peu son chemin ; à la longue elle finira par dominer l'idée païenne et implanter l'esprit chrétien. Nous faisons du moins tout pour cela. Discipline, travail, instruction, tout est ordonné en vue de ce but, et nous y adoptons le plus possible les moyens surnaturels, comme la communion du premier vendredi avec

solennité, et la communion fréquente hebdomadaire, deux ou trois fois la semaine.

Comme toujours, nous sommes concurrencés par les Protestants. Si, ici ou là, leur ministère semble moins actif, chez nous, en plus d'un endroit, ils nous suivent de près. Le Père chargé du ministère ne peut aller, par exemple, dans certaines régions des Lacs, sans qu'il ne soit suivi d'un catéchiste ou d'un missionnaire d'Ongomo. Dans la plupart des villages, ils ont mis à côté d'un catéchiste un instituteur qui occupe les enfants, catholiques et païens. Dans leur mission principale, ils ont également appelé un docteur médecin, sur lequel ils comptaient beaucoup pour leur attirer du monde. Mais le docteur a surtout fait de la médecine, il vient même voir nos malades, et jusqu'ici il ne nous semble pas que la mission protestante en ait tiré grand avantage.

Le plus grand mal qui en résulte est la mise sur pied d'égalité de la vérité et de l'erreur, et la propagande de l'indifférence religieuse. Mais dans nos catéchismes et dans la pratique de notre ministère nous ne manquons point d'y attirer l'attention de nos chrétiens.

Ainsi notre vie et notre action se passent surtout entre ces deux grands devoirs : former la jeunesse à la vie chrétienne dans nos écoles et nos ateliers ; et, au dehors, attirer les païens, suivre nos chrétiens par le ministère et les catéchistes. Mais il nous faut bien ajouter que pour arriver à ce résultat et pour faire vivre ces œuvres, nous avons à faire autre chose, ce qui contribue d'ailleurs au plan général. Nous faisons travailler et suivons au travail apprentis et enfants des écoles, garçons et filles. Les uns par des travaux de menuiserie ou des constructions en maçonnerie, les autres par la culture du jardin et des plantations de cacao et de café, par la couture ou le blanchissage, tous contribuent au bien commun.

*
* *

Entre temps nous recevons et hébergeons nombre d'Européens venus ici pour le commerce et l'exploitation des bois. En 1913 et 1914, ils furent si nombreux que l'annaliste de la communauté écrivait : « Il devient difficile au journaliste de retenir et de citer tous les noms de nos visiteurs... »

Mais de toutes les visites, les plus chères sont celles de nos

confrères et de notre Évêque bien-aimé. C'est le 15 août 1913, que Mgr Martrou fut reçu par nous solennellement ; il donna la Confirmation à 195 de nos chrétiens. Depuis, il s'est arrêté plusieurs fois dans notre communauté, soit à l'aller, soit au retour de ses tournées dans le Haut-Ogoüé ou dans la Ngounié : toujours il nous apporte le même cœur, le même dévouement, et chaque fois aussi nous tâchons de lui répondre par notre affection et notre soumission.

A. MONNIER.

LIBREVILLE

RÉSIDENCE DE SAINT-PIERRE (1844-1880)

PP. Gourtay, *directeur* ; Barreau, *ministère* ; Guillet et Batisse, *en France*.

1. — Depuis le dernier Bulletin, le P. Cadiou a reçu son obédience pour Bata ; il fut remplacé par le P. Batisse. Le P. Guillet très fatigué dut rentrer en France ; le P. Barreau le remplaça. Le P. Batisse initié déjà aux secrets de la langue pahouine et entraîné aux courses en pirogue, dut à son vif regret reprendre le chemin de France, atteint gravement de somnolence. Puisse-t-il nous revenir bientôt et immunisé à tout jamais contre les piqûres de la tsé-tsé ! Le P. Guillet est mobilisé.

Ces fluctuations dans le personnel ont nui grandement au travail apostolique. Les maîtres du champ n'étant plus là, comment s'étonner que l'homme ennemi vienne semer l'ivraie dans le blé qui germait ? Et voici la guerre !

2. — La guerre ! Si le bon Dieu nous a préservés du fléau, Les premiers jours d'août nous en ont fait voir un peu les angoisses. La « Panther » allait, disait-on, attaquer Libreville. Dans la nuit du 8 août, le maire nous fit prévenir que l'on craignait un bombardement. Un navire ennemi était aperçu au large. Nous avertîmes les Sœurs. Leur communauté et l'église, situées sur la place du Gouvernement, seraient certainement atteintes par le tir des canons. Effroi des Sœurs et plus encore des enfants. Enfin le jour parut, et ni l'« Eber » ni la « Panther » n'attaquèrent Libreville.

L'alerte était donnée. Les autorités organisèrent la défense.

Tout le long de la plage, sur toutes les collines avoisinantes, des tranchées furent creusées. La nonchalante cité équatoriale avait pris un air martial de place de guerre. Des manœuvres matinales entretenaient l'ardeur de nos coloniaux. De temps en temps s'y ajoutaient des revues auxquelles on convoquait la population indigène, stupéfaite de voir ces coloniaux qu'elle connaît si bien transformés en farouches guerriers. Puis ni l'« Eber » ni la « Panther » ne venant, chacun pensa que les manœuvres matinales avaient assez duré. Le souvenir de ces temps héroïques ne se perdra pas de sitôt...

Cependant Libreville eut une vision de la guerre. La « Surprise » partit le 19 septembre pour s'emparer de Coco-Beach, à l'entrée du Mouni. Il y eut combat sérieux et des victimes de part et d'autre. Un matelot breton et un laptot sénégalais furent tués à bord pendant le combat. L'enseigne Blache, mortellement blessé, mourut quand la « Surprise » rentrait en rade. Cet officier mourut très pieusement, offrant sa vie pour la France, mais regrettant vivement l'absence du prêtre. Il pria le commandant Mégissier de lui chercher dans sa malle son chapelet, et c'est en invoquant la Vierge Marie que ce vaillant marin rendit son âme à Dieu.

Les obsèques solennelles des victimes furent célébrées le 23, à St-Pierre. Monseigneur donna l'absoute et, dans une allocution qui fit sur tous les assistants une impression profonde, salua ces victimes du devoir patriotique tombées pour notre défense.

C'est après ce combat de Coco-Beach que le commandant Mégissier, heureux d'agréer la demande du P. Barreau, le prit à son bord comme aumônier. Le Père assista au bombardement de Kiribi et à différentes opérations sur la côte du Cameroun. Tout danger ayant disparu, le P. Barreau quitta la « Surprise ». Hélas ! quelques jours après, le brave commandant Mégissier succombait à son bord, victime d'un accès pernicieux. Les obsèques furent célébrées à St-Pierre.

Depuis, le P. Barreau est retourné à Duala pour accompagner les Sœurs. Il y exerce un ministère fructueux auprès des marins, des soldats et des Noirs.

3. — A Libreville, le gouvernement s'occupe d'organiser des villages pour la population indigène. Chaque tribu a son village, avec des rues larges, bien alignées. C'est bien. Mais il

serait mieux encore de protéger les Noirs contre l'abus des alcools ou d'interdire totalement l'importation de toutes ces variétés de poisons. C'est la loi hygiénique la plus urgente. Quand donc les initiatives de haute portée morale auront-elles un écho jusque dans les administrations congolaises ?

Nos Pongwés abandonnent de plus en plus la presqu'île de Denis. Il y a 10 ans certains villages comptaient trente, quarante personnes. Ils sont en ce moment à peu près déserts. Est-ce l'attraction de la grande ville qui s'exercerait ici aussi ? Un des grands motifs, c'est que la plupart des enfants ayant reçu une bonne instruction à la Mission ou appris un métier trouvent facilement des positions lucratives. Ils perdent le goût de la brousse. Quand ils ne trouvent pas d'occupation ici, ils émigrent dans les colonies voisines. Il en est ainsi de nos Pahouins. La civilisation incite les Noirs à la désertion de leurs villages et favorise leurs dispositions natives à la vie de *globe-trotter*.

Dans le périmètre urbain on compte 1500 noirs payant l'impôt. La population se compose de Pongwés, Pahouins, Loangos, Oroungous, Boulous et d'individus *ex omni tribu et lingua*. Avant la guerre on constatait un accroissement de la population urbaine. Quel sera maintenant l'avenir économique de Libreville ?

4. — Parmi les faits religieux, citons la fête de Pâques de cette année. Mgr Martrou donnait le saint habit religieux à une postulante de Donguila, nièce de l'Abbé André. Les noirs étaient accourus en foule. M. l'Abbé André prononça en pongwé le sermon de circonstance, montrant la suggestive leçon qui se dégageait de cette cérémonie pour les assistants et les assistantes.

Après la messe pontificale, ce fut un long défilé de parents et de connaissances. Les compliments ne manquèrent pas : les Noirs en sont prodigues. Les bonnes femmes criaient bien haut à l'élue : « Tu as choisi la bonne place. Tu as gagné. » Quelques-unes, dans le nombre, parlaient bien sans doute d'expérience...

Fête réconfortante pour le missionnaire, qui constate que la sève chrétienne circule et, malgré le milieu détestable, peut arriver à une maturité féconde.

Nous constatons aussi une augmentation dans le nombre de

nos mariages. Et malgré les palabres inévitables — comment vivre sans palabres ? — nos ménages chrétiens se maintiennent.

Un souvenir de pieuse reconnaissance à deux Sœurs de St-Pierre appelées à la récompense éternelle : la Révérende Mère Anastasie et la Sœur Angèle. A elles deux, elles avaient 90 ans d'Afrique. Et ce pays est réputé malsain ! La Mère Anastasie en avait 46 pour sa part et la Sœur Angèle 44. Avec de pareils records on peut se présenter devant Dieu. Pour s'occuper de nos petites négresses il faut une grande vertu d'abnégation, et pour y parvenir pendant un demi siècle, une patience que l'on peut appeler, sans aucune exagération, héroïque.

Du haut du ciel, ces deux saintes religieuses veilleront sur cette œuvre pour laquelle elles ont tant travaillé. La Mère Anastasie a travaillé jusqu'à la dernière limite de ses forces. Elle n'a pris guère que le temps de faire 15 jours de retraite, afin de mettre tous ses comptes bien à jour.

Voici le résultat de notre ministère :

	1912	1913	1914
	—	—	—
Baptêmes	210	215	143
Mariages	21	35	21

P. GOURTAY.

NDJOLÉ

RÉSIDENCE DE SAINT-MICHEL (1897)

PP. Tardy, *dir.* ; Lucas. F. Maximien.

Notons parmi les faits les plus intéressants et les mieux constatés pendant ces deux dernières années :

1. — Une facilité plus grande de recruter des enfants pour nos œuvres internes. Alors que nous avions du mal, pour les garçons, par exemple, à atteindre le chiffre de 40, nous avons tenu à peu près constamment une moyenne de 60, et nous aurions dépassé ce nombre si l'état de nos finances le permettait.

Ces enfants, comme par le passé, apprennent à la mission le

français, la lecture, l'écriture et un brin de calcul. On n'aborde pas, chacun le sait, les grands problèmes... Toutefois ces petits broussards s'intéressent assez, généralement, aux choses de classe, et c'est même plaisir de voir s'ouvrir peu à peu au monde insoupçonné de nos compliquées abstractions leur intelligence de simples...

Mais il faut dire que ce qui avant tout les amène à la mission c'est le désir de se faire chrétiens. Aussi nous préoccupons-nous justement et en premier lieu de catéchisme et de formation religieuse. Après les deux années régulières du catéchuménat l'on est ou l'on n'est pas admis au baptême et à la première communion. L'expérience nous a prouvé jusqu'ici qu'il y a tout avantage, au point de vue chrétien, à se montrer sévère et inflexible à l'examen. Les lamentables « recalés » n'en seront plus tard que des baptisés plus fervents.

L'œuvre des filles semble avoir fait un pas en avant. Les jeunes gens se préoccupent davantage, grâce à Dieu, d'assurer leur mariage chrétien, soit en travaillant à se trouver eux-mêmes une dot, soit en demandant notre appui pour la solution des palabres qui intéressent ce mariage. Cette préoccupation est d'autant plus encourageante que la question du mariage chrétien est de toute première importance. La polygamie règne en diable dans ce malheureux pays, et les missionnaires n'auront rien créé de solide au point de vue de la chrétienté à établir tant qu'ils n'auront pas mis à la base la famille, telle que Dieu l'a faite. Nous avons conscience que c'est là la tâche à laquelle nous devons nous employer corps et âme. Et si nous notons à ce point de vue certaines consolations qui nous viennent de nos chrétiens, il nous faut, hélas! constater une fois de plus et déplorer la fâcheuse inintelligence et le peu de souci avec lesquels l'Administration traite les questions pourtant si graves du mariage fân...

2. — Entre les dix postes de catéchistes que compte actuellement la mission, deux surtout ont pris de l'importance et n'ont pas peu contribué à assurer le recrutement de nos œuvres : le poste des lacs de l'Abanga, dont le catéchiste Bernard a fait comme une petite annexe où ses 20 à 25 enfants s'essayent à suivre le règlement comme à la mission : prières, catéchisme, travail manuel, voire même un peu de classe; et celui de la Hte-Abanga, à deux jours de pirogue en amont du premier, dans

la région où fut jadis installée, mais pour trop peu de temps, la mission de N.-D. du Mont-Carmel.

Le bon travail que réalisent ces grands jeunes gens est incontestable. Que le catéchiste soit marié, qu'il soit convenablement installé dans le village où il enseigne, qu'il ait là sa petite plantation, si avec cela c'est un grand garçon, capable de tenir tête aux vieux, si par-dessus le marché il a un peu de « feu sacré », vous verrez peu à peu son influence s'étendre, ses conseils et ses reproches se faire écouter, son enseignement prendre, et sa petite case-chapelle deviendra, dans le coin de brousse même le plus perdu et le plus païen, l'oasis bénie et reposante où Dieu est connu, où on apprend à le prier, où l'on s'essaye à vivre de la vie chrétienne...

Là encore ce n'est pas le nombre qui importe. Il est clair qu'un seul catéchiste qui travaille et qui est sérieux vaut mieux et coûte moins cher que dix et plus qui ne font rien...

3. — Est-il sans intérêt de noter que les missions protestantes de Talagouga et Sam-Kita autrefois si entreprenantes à gêner notre action perdent de plus en plus leurs anciennes positions? Ces vieux villages de l'Ogoué où jadis ils avaient installé ce qu'ils appellent leurs « églises », et qui longtemps leur furent fidèles, commencent à les lâcher à leur tour. Cela devait arriver. Il ne suffit pas de flatter l'orgueil bêtement naïf des noirs. Il faut être vrai doctrinalement, et autant que faire se peut logique avec soi. Or les Pahouins, pour si irréflechis qu'on les suppose, devaient tôt ou tard s'apercevoir que la sincérité n'est pas de pratique commune dans la Secte...

*
* *

Ces différentes constatations, comme on le voit, sont de nature à nous encourager. Certes la situation matérielle de la station n'est pas de première valeur, tant s'en faut. Et il nous faudra encore trois ou quatre ans avant que nous puissions compter sur les ressources que nous fourniront les plantations de caféiers (12.000) que nous avons mises en train.

D'ici là il y aura sans doute toute une série de difficiles problèmes à résoudre pour arriver à joindre les deux bouts... Mais nous gardons quand même l'optimisme entêté de gens qui croient à l'avenir de cette chère mission de St-Michel. Nos anciens y ont tant travaillé et tant souffert! Les missionnaires qui nous

ont précédés ont apporté là tant de dévouement et d'esprit apostolique que le Bon Dieu ne peut pas désormais ne pas prendre cette œuvre en considération.

C'est pourquoi nous avons bon espoir. St-Michel doit rester debout sur son mont de Ndjolé, et étendre ses ailes de plus en plus larges sur la jeune chrétienté qui fut placée sous sa haute et bonne garde!

L. TARDY.

BASSE-NGOUNYÉ

RÉSIDENCE DE N.-D. DES TROIS-ÉPIS DE L'ÉQUATEUR (1899)

PP. Boutin, *dir.*; Fréto, en congé en France; Defranould. F. Roch.

I. *Personnel.* — Le dernier bulletin de la Mission de N.-D. des Trois-Epis mentionnait le vide occasionné dans son personnel par la maladie. Le P. Guiriec, après trois mois seulement de séjour en Afrique, venait de repartir en France; quelque temps après, c'était au P. Boutin à aller refaire sa santé bien affaiblie par un second séjour de neuf années.

Depuis le P. Fréto a dû, lui aussi, payer une fois de plus son tribut à la maladie. Maintes fois les fièvres bilieuses l'avaient tracassé au Congo. De retour en France, il fut atteint de pneumonie et de fièvre; au Gabon le tétanos essaya de l'emporter, mais il eut affaire à l'un des descendants de « la race d'Armorique... »

La race aux longs cheveux, que rien ne peut dompter ».

En 1913 pourtant, le Père revenait d'une tournée de ministère en pays Isogo. Il fut surpris par une de ces tornades comme on en voit seulement en pays de montagnes. Soit refroidissement, soit fatigue, la fièvre prit pied chez lui, et son organisme déjà fortement anémié ne put résister davantage. En quelques jours le mal empira, le Père dut s'aliter et, sans les secours dévoués et gratuits d'un médecin militaire, le docteur Montel, providentiellement de passage à Samba, le bon P. Fréto aurait fait sans doute le grand voyage.

Après deux mois passés à Libreville, le Père put continuer la traversée jusqu'en France. Actuellement l'air natal et les bons soins qui lui ont été prodigués ont fait de lui un « poilu »

trompant la mort une fois de plus sur les champs de bataille.

Le P. Fréto parti, la Mission des Trois-Épis ne comptait plus qu'un Père et un Frère. C'était encore trop beau ! Le F. Roch, maçon de son métier, fut appelé en hâte à Libreville pour y achever des travaux commencés par le F. Austremoine tombé malade. Le P. Defranould restait seul. Reconnaissons toutefois que cette solitude ne fut jamais bien longue, grâce au dévouement des confrères de la Mission de St-Martin.

Peu après, le P. Legros fut nommé provisoirement aux Trois-Épis, où il resta jusqu'au retour du P. Boutin (avril 1914).

*
*
*

II. *Œuvres*. — En de pareilles circonstances, on comprendra facilement que les œuvres aient souffert quelque peu.

Enfants. — Par suite de l'interruption du recrutement, du départ de plusieurs enfants ayant fini leur temps à la mission, de la fuite même de quelques autres, le nombre des enfants avait sensiblement diminué. Dès le retour du P. Boutin on songea à repeupler l'œuvre.

Suivant l'avis de Mgr Martrou, pour remédier aux difficultés de la multiplicité des langues, on choisit de préférence des enfants isogos, dont la race est plus forte et la population plus dense. Hélas ! un mois ne s'était pas encore écoulé que sur 19 enfants ramenés par le P. Defranould, 15 de ces petits loups de montagnes avaient déjà rejoint leurs tanières.

Le fait n'était pas nouveau, mais il nous démontrait une fois de plus que l'esprit indépendant et querelleur de cette race faisait d'elle un élément peu stable à la mission. Force fut donc pour nous de reprendre, à côté des isogos, des enfants eshiras, qui, sans être plus parfaits que les précédents, montrent pourtant moins de tendance à s'échapper.

Sur ces entrefaites arrivait la guerre. Depuis lors, la question du ravitaillement, grave entre toutes, reste posée pour nous.

Rappelons qu'à Samba les diverses maisons de commerce groupées autour de la mission emploient de nombreux ouvriers; le Poste, avec ses miliciens et leur suite, a besoin de vivres indigènes. De plus, des caravanes descendent sans cesse à Samba pour le transport des produits et des marchandises, et ces porteurs ont besoin eux aussi de nourriture. Il en résulte

que les vivres sont rares dans la région, et qu'ils ne sont vendus qu'à un prix fort élevé.

Nous essayons bien de parer à ces difficultés en faisant nous-mêmes quelques plantations de manioc. Mais qu'est-ce que cela pour tant de bouches ? Le riz que nous faisons venir en assez grande quantité est nécessairement la base de l'alimentation quotidienne. Une mesure s'imposait de toute nécessité : réduire le plus possible le nombre des enfants à nourrir, jusqu'à ce que l'avenir se découvre moins sombre.

Cet avenir est encore entre les mains de Dieu. Toutefois, il faut reconnaître que la protection du Ciel ne nous a pas manqué, puisqu'un convoi de riz nous arrivait trois mois après. C'était le salut pour près d'une année ! Les enfants, licenciés provisoirement, purent revenir, en sorte qu'actuellement l'œuvre se maintient au chiffre normal.

Apprentis. — L'œuvre des apprentis a été naturellement simplifiée par les départs successifs du F. Roch à Libreville et à St-Martin. Au fur et à mesure que chaque apprenti avait fini son temps à la mission, il s'en retournait au village et n'était pas remplacé.

Quant à réinstaller l'œuvre, les circonstances actuelles n'y sont pas du tout favorables, et nous attendrons des jours meilleurs. Ce ne sera pas même chose facile, car dans les maisons de commerce le dernier des paresseux se décore du titre de « travailleur », et peut gagner au minimum 25 francs en argent par mois. On se figure facilement quelles difficultés surgiront dans le recrutement des jeunes gens pour une œuvre dans laquelle un travail assidu est la base du règlement, et où le salaire est relégué dans un plan bien secondaire.

Filles. — Par contre nous avons maintenu notre petite œuvre de filles dans les mêmes conditions que par le passé. Nous n'acceptons que les jeunes fiancées dont la majeure partie de la dot a déjà été versée. Le règlement est des plus simples : catéchisme et travail manuel, aux plantations surtout. Actuellement l'œuvre compte sept pensionnaires. Chaque année, elle nous procure comme résultat la célébration de quelques mariages chrétiens, une des bases les plus solides de la chrétienté que nous sommes venus fonder en ce pays.

III. *Ministère.* — Notre ministère continue, comme par le passé, avec les mêmes difficultés : diversité des langues, pays très montagneux, villages très éloignés et par trop disséminés. Ces deux dernières raisons expliqueront surtout pourquoi nous avons tant de difficultés et d'insuccès dans l'œuvre pourtant si intéressante des catéchistes.

Catéchistes. — Comment grouper dans un village un nombre d'enfants suffisant pour y installer un catéchiste ? Comment surtout visiter et surveiller régulièrement ce poste dans les conditions où nous sommes ; et puis, où trouver des jeunes gens bien instruits acceptant par dévouement un poste toujours bien moins rétribué que n'importe quel emploi dans une factorerie ?

Ces difficultés nous avons voulu les résoudre. Quelques villages isogos, assez bien groupés et assez populeux, nous avaient paru propices à un nouvel essai. Un événement fâcheux est encore survenu à l'encontre de nos desseins : la désertion complète des villages.

Harcelés sans cesse par les miliciens et plus encore par des chefs de terre envoyés, ou soi-disant envoyés par le poste, les indigènes n'ont pas trouvé mieux que d'abandonner leurs villages et de se cacher dans des campements perdus dans la haute brousse.

Cela fait pitié de rencontrer sur sa route de ces villages — les plus beaux il y a quelques mois — complètement envahis par les herbes et vides de monde, comme si la mort avait tout anéanti. En vain chercherait-on dans les environs le nouveau village. Chaque famille, après avoir longé et traversé maint et maint marigot, est allée se réfugier dans un coin tout à fait isolé, où, sous un abri de feuilles arrangé à la hâte, vivront pêle-mêle, des mois entiers, parents, enfants, cabris, moutons, poules et le reste.

Un tel état de choses pourrait cesser si l'Administration le voulait, mais l'impôt à 10 francs par tête et la manière de le percevoir ne sont pas faits pour hâter le retour des indigènes au village.

Moribonds. — Notre plus grande consolation est toujours celle que nous procure le ministère auprès des malades et des moribonds.

La maladie du sommeil nous donne l'occasion d'administrer

Le sacrement de baptême à bon nombre de mourants, car 60 % de décès ont certainement pour cause cette terrible maladie. La plupart du temps les victimes de ce mal sont des jeunes personnes de 15 à 25 ans. Ces deux dernières années, nous avons vu mourir ainsi sept de nos anciens enfants. Ces chrétiens, bien qu'éloignés de plusieurs jours de marche de notre Mission, ont tous eu cependant le bonheur de revoir le Père à leurs derniers moments et de recevoir les derniers sacrements.

D'une façon générale, nos chrétiens et même les païens des villages sont assez exacts à nous avertir dès qu'un individu est gravement atteint par la maladie. Dans les cas urgents ou par trop éloignés de la mission, nous confions à nos anciens enfants le soin d'administrer le sacrement de baptême.

Paroisse. Divers. — Par ailleurs, nous avons un petit groupe de chrétiens travaillant chez les Européens de Samba. La plupart sont fidèles à l'assistance à la messe du dimanche, ainsi qu'à la fréquentation des sacrements. Les grandes fêtes nous ramènent tous ceux qui sont dans la région. Ces jours-là nous avons la satisfaction de voir notre chapelle bien pleine et d'entendre tout ce petit monde chanter avec entrain les prières liturgiques.

Nous avons appris avec joie, qu'au séminaire de Libreville, un de nos anciens enfants venait de prendre la soutane. Puisse-t-il persévérer dans ses bonnes dispositions, et amener plus tard vers le sanctuaire d'autres âmes de bonne volonté!

*
**

IV. Matériel. — Au point de vue matériel, nous nous efforçons de mettre en pratique les avis et recommandations tant de fois lus dans le bulletin : tâcher de se suffire, tirer du pays et du sol tout ce qu'il peut donner.

Des ressources! nous essayons d'en trouver un peu de tous côtés. Avec les allocations ordinaires qui nous sont faites, nous ne pourrions jamais vivre.

Le F. Roch nous a déjà procuré quelque argent par ses travaux, surtout par la construction d'une maison à Mouila, pour la Société du Haut-Ogoüé. Pour ce travail le Frère a dû se transporter à St-Martin pendant près d'un an.

La location des pirogues était autrefois une source de profits. Elle tarit de plus en plus. Chaque maison de commerce tient à

avoir son petit bateau, et ce n'est guère que dans les cas urgents ou vers la fin de la saison sèche, qu'une pirogue est réquisitionnée.

Cette année notre budget s'est trouvé quelque peu rehaussé par la vente d'un stock de briques destinées jadis à la construction d'une église.

J'allais presque ne pas parler de notre troupeau, à dessein, d'ailleurs, car depuis plusieurs mois il est décimé par une véritable épidémie; les plus belles brebis ne sont pas épargnées, et par surcroît de malheur, une panthère, après avoir causé des ravages dans toutes les bergeries de Samba, vient de se mettre de la partie, nous tuant et dévorant cinq moutons en quelques jours seulement.

Nos gardes, nos battues, nos pièges ont déjà réussi à détruire un chat-tigre qui, lui, s'était chargé de dépeupler le poulailler.

Comme Job, nous disons volontiers dans notre malheur: « Le bon Dieu nous les avait donnés, il nous les a repris, que son nom soit béni! » Mais puisqu'à l'exemple du saint homme nous pleurons nos misères, nous ne pouvons passer sous silence un véritable fléau qui persistera longtemps encore à Samba.

Il s'agit seulement d'une bien petite fourmi dont j'ignore le nom scientifique. Les indigènes la nomment *samanagenda*.

Cette espèce de fourmi pullule aux Trois-Épis. Importée, dit-on, par des commerçants allemands pour détruire les termites, la *samanagenda* attaque avec un courage extraordinaire tout ce qu'elle rencontre sur son passage. Cette fourmi est munie de deux pinces à l'instar du cerf-volant, et quand elle s'en sert l'effet produit est à peu près semblable à celui de la piqûre de l'ortie. Aussi quelle misère pour nos enfants d'être obligés de débrousser des terrains envahis par ces bestioles!

Le F. Roch pourrait parler longuement de cette engeance qui détruit presque toutes les couvées de son poulailler, et qui dévorerait toutes les graines de son jardin potager s'il ne leur faisait une guerre acharnée. Fort heureusement, les mille précautions prises par le Frère ne sont pas vaines, car, en dépit de ces vilaines bêtes, les légumes sont bons et nombreux au jardin, surtout en saison sèche.

Pour en finir avec ce petit animal, disons que plusieurs ont trouvé dans la piqûre de la *samanagenda* un remède efficace contre les rhumatismes. Je laisse à ceux qui auront le privilège

d'en user le soin de prouver cette vertu médicale, car pour ma part j'ai, plusieurs nuits durant, été fort incommodé par les visites de ces fourmis sans en éprouver grand soulagement.

Je ne dirai pas grand'chose de nos cacaoyers ni de nos caféiers. Ces derniers surtout sont atteints d'une double maladie attaquant et le fruit et l'arbuste. Nous sommes pourtant en train d'expérimenter une espèce de café indigène découverte l'an dernier dans les montagnes issogos. Nous avons également essayé la vanille, mais notre plantation est encore assez jeune; nous avons l'espoir qu'elle sera bientôt pour nous une petite source de recettes.

Ajoutons en finissant ce bulletin que notre meilleure ressource est encore l'économie. Mgr Adam avait souvent insisté sur ce point; nous avons suivi ses avis, et longtemps nous lui en devons de la reconnaissance.

Des dons, reçus pour la plupart de la généreuse Alsace, sont venus consolider la petite réserve que cet esprit d'économie avait déjà réalisée. Grâce à ce petit avoir, nous pourrions envisager avec plus de confiance les années de disette qui se sont plus qu'annoncées, et continuer avec l'aide de Dieu le bien déjà commencé depuis le début de la Mission.

P. DEFRAULOUD.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons qu'il a été décidé de suspendre cette station comme Résidence habituelle de Mission : la diminution et l'éparpillement de la population, en même temps que l'obligation d'assurer le meilleur emploi possible du personnel et des ressources, justifient amplement cette mesure.

HAUTE-NGOUNYÉ

RÉSIDENCE DE SAINT-MARTIN DES APINDJIS (1900)

JUILLET 1912 — JANVIER 1915

PP. Guyader, *directeur, économe, œuvre d'apprentis, menuiserie, jardin, ministère*; J. Coignard, *œuvre d'enfants, plantations, basse-cour, étable*; Legros, *ministère*.

Trois ans sont passés, et l'avis du bulletin nous rappelle que, membres de la même famille, nous devons à la Congrégation de

l'intéresser à notre œuvre, à sa croissance, à son développement et à ses progrès, à ses joies et à ses peines, à ses luttes et à ses travaux, à ses résultats comme à ses craintes et à ses espérances.

Lorsque les noirs se rencontrent, passent ou arrivent dans un village, la grande question, toujours la même, est celle-ci : « Quelles nouvelles ? » La réponse est aussi toujours la même : « Les nouvelles sont bonnes. » C'est la note dominante, malgré l'impôt, les palabres et les guerres, malgré les maladies et la mort même.

Et vous également vous nous demandez : « Quelles nouvelles nous envoyez-vous de St-Martin ? » Nous vous répondrons : « Ici, bonnes sont les nouvelles. » C'est la note dominante de cette mission « imposante et lointaine », comme l'a si bien dit, dans un article vécu, ému et bien vrai, notre distingué Directeur des Annales.

*
**

La croissance de cette mission a été longue et pénible, comme celle des géants de la forêt équatoriale, qui ne peuvent prendre vraiment leur essor vers le ciel que lorsque les vents, les pluies et les tempêtes les ont débarrassés de tout ce qui les encerclait et les privait d'air et de lumière. Les vents, les pluies et les tempêtes ont passé par ici ; je veux dire, les épreuves, les contradictions, les maladies et la mort ont fait l'œuvre de Dieu. Et Sa Grandeur Mgr Adam, fondateur de la Station, vers qui se reportent notre filial souvenir et notre reconnaissance affectueuse, pourrait mieux qu'aucun autre en raconter les douloureux débuts.

*
**

Le développement de la station, signalé à notre dernier bulletin, continue ; et Mgr Martrou, notre vénéré Vicaire apostolique, venu par deux fois en 1913 et 1914 nous réjouir, conseiller et encourager, a voulu que nous nous développiions davantage. « L'heure est arrivée pour nous d'aller de l'avant et d'entamer les populations voisines. »

Sa Grandeur a assisté à un spectacle auquel nous étions loin de nous attendre, auquel nous n'avions jamais assisté. Plus de 500 hommes, Eshiras et surtout Apindjis, ont tenu à venir saluer Monseigneur et lui offrir quelques petits cadeaux. Il va sans dire

que Mgr Martrou fut obligé de délier les cordons de sa bourse. Le pacte fut conclu et les Apindjis de la rivière Migabé, récalcitrants jusqu'alors, nous confièrent une dizaine d'enfants.

Après étude sur place de la carte du pays et du recensement de la population, Monseigneur décida, que, vu notre nombre, trois Pères, et pour plus d'unité dans la marche de la station, l'un de nous serait exclusivement chargé du ministère, et un autre de l'œuvre des enfants.

Le P. Legros héritait du ministère. Mais il ne nous a guère appartenu pendant ces deux dernières années : un pied à St-Martin et l'autre à N.-D. des Trois-Epis depuis le départ du P. Fréto pour France. Le P. Boutin, directeur de la Station de N.-D. des Trois-Epis, revient en mars 1914, et de nouveau le P. Legros est en route pour Ste-Croix des Eshiras, où le P. Girod se trouve seul (juin 1914). C'est en novembre de cette même année, au moment de l'inondation, que le P. Legros a regagné son port d'attache, après avoir été forcé de nager en maints endroits.

Le P. Coignard, boiteux et à moitié sourd, a repris ses fonctions du début : l'œuvre des enfants. Suivant les conseils de notre Vicaire apostolique, vu le morcellement des villages et les difficultés d'y installer des catéchistes, nous avons accru notre nombre d'élèves : de 50, nous avons porté leur nombre à 80.

Cette œuvre, grâce aux petites industries de la station, a pu se soutenir elle-même, et nous a permis en outre, ces derniers temps, de réaliser quelques bénéfices. En dehors du catéchisme et des classes, nos enfants travaillent toujours avec ardeur à entretenir notre prairie, les plantations, la basse-cour, la bergerie. Ils coupent également les régimes de palme, fabriquent l'huile, cassent les noix palmistes. Tout le monde y gagne, eux et nous. En un an, ils ont ainsi, outre les travaux des plantations, coupé plus de 2500 régimes de palme, fabriqué 12 hectolitres d'huile, concassé 10 tonnes de noix palmistes.

Au catéchisme et dans nos instructions du dimanche, nous nous efforçons de leur faire bien comprendre la notion du vrai chrétien, qui, s'il veut être heureux ici-bas et en l'autre vie, doit accomplir la volonté de Dieu en observant ses commandements, éviter le péché et garder la grâce sanctifiante reçue au baptême, recouvrée par la pénitence, augmentée par la sainte eucharistie.

Si le Bon Dieu leur a fait la grâce de devenir chrétiens, à qui le doivent-ils? Sinon aux âmes charitables de France et d'ailleurs qui, par leurs aumônes, ont permis l'établissement d'une mission dans leur pays. A eux à présent de travailler et d'aider les œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance afin de procurer la même grâce à d'autres tribus. Tous les ans, chaque enfant, chrétien et catéchumène, doit donner une petite partie du fruit de son travail, c'est-à-dire la valeur de cinquante centimes de noix palmistes pour les missions.

Le P. Guyader, directeur, exerce comme par le passé son ministère toujours fructueux auprès des Apindjis moribonds. Il lui serait facile de compter ceux qui l'ont repoussé. Jusqu'au fameux Bombi, chef et instigateur de la révolte des Mitsogo contre les Blancs en 1903-04-05, et 1906, qui, pris par ruse et interné à Mouila en 1913, a accepté le ministère du Père et a reçu le baptême avant de mourir.

Avec ce ministère, le Père dirige les ouvriers et apprentis, œuvre qui réclame beaucoup de patience, comme toutes les œuvres de jeunes gens. C'est l'heure des passions, des palabres, du mariage : œuvre difficile entre toutes et cependant nécessaire dans ces pays, si nous voulons obtenir des ménages chrétiens.

A côté de ces deux œuvres, il s'en est greffé une troisième, devenue également bien nécessaire. Au lieu de confier les jeunes filles païennes, se préparant au baptême et au mariage, à des familles chrétiennes, comme nous le faisons jadis, nous avons été obligés, vu leur nombre, de les recueillir à la mission, et de leur construire une case en pailles et en écorces entourée d'une clôture, sur le terrain et à proximité de la station. Elles sont sous la garde d'une vieille païenne, mère de deux de nos chrétiens. Cette vieille les accompagne partout : au catéchisme, au travail, à la rivière. La surveillance est d'autant plus facile que leur travail consiste ordinairement à casser les noix palmistes ou à tresser des nattes, à l'intérieur de leur clôture. Par leurs travaux, elles contribuent à leur entretien. Depuis mai 1913, treize jeunes filles ont passé par cette œuvre, ont été baptisées et mariées. Six autres le seront dans le courant de 1915.

Malgré les tracas et le surcroît de travail que nous occasionnent ces œuvres distinctes, nous sommes à la joie les jours de cérémonies de baptême et de première communion, ainsi que les jours de fête, quand notre petite chrétienté dispersée se retrouve au pied des autels. Le cœur du missionnaire se réjouit de voir les familles chrétiennes se fonder, se maintenir, et les enfants naître au foyer. Plusieurs de nos premiers chrétiens ont déjà un et deux enfants.

Comme aussi, notre cœur gémit à la vue de l'un ou l'autre chrétien, alléché par les dollars, quittant son épouse, s'expatriant pour un, deux et trois ans, loin de son pays, loin de toute mission, sans plus songer qu'il a une âme à sauver.

Ces deux dernières années, bon nombre de nos jeunes gens, voire même des enfants, en quête de dot et d'argent pour payer l'impôt des parents, se sont rendus dans les lacs et sur l'Ogowé pour travailler, et ne rien rapporter chez eux, sinon la misère, la maladie et quelques-uns la mort. Certains d'entre eux ont pu de temps en temps voir les Pères de Lambaréné, mais combien nous sont revenus sans avoir rempli leurs devoirs de chrétiens, plus d'une année durant ! Ils ont commencé à s'habituer à cette vie d'isolement avec la mission, et nous ne les revoyons que de loin en loin.

Cet exode a été général, et dans le courant de 1912-1913 nous avons vu plus de 1500 jeunes gens, Eshiras, Bapounous, Apindjis, engagés par des sociétés commerciales ou des particuliers, passer à St-Martin pour se rendre les uns, aux plantations du Fernan-Vaz, de l'île Perroquet, de l'Abanga, d'autres à la coupe des bois dans l'Ogotué, aux mines de cuivre du Mindouli, d'autres enfin aux transports militaires.

Nous avons essayé de lutter dans notre voisinage contre ces départs funestes pour la station, en employant pendant huit mois un grand nombre d'ouvriers. Beaucoup de petits travaux de menuiserie nous étaient demandés par l'Administration militaire, et nous n'avions plus de bois. Nos jeunes gens mariés et une trentaine de païens, voisins de la mission, ont pu gagner ainsi leur impôt et quelques marchandises tout en demeurant chez eux. Tous ces bois seront bien vite écoulés, car sur le désir de Mgr Martrou, nous avons entrepris la construction d'une factorerie à Mouïla pour le compte de la société S. H. O. C'est le F. Roch, de la mission de N.-D. des Trois-Épis, détaché

pour ce travail, qui, avec l'habileté et le grand goût qu'on lui connaît, a dirigé cette construction.

*
* *

Il y aurait bien un mot à dire de quelques difficultés que nous avons eues avec l'autorité militaire représentée par un lieutenant, renvoyé depuis en Europe, comme « inconscient », et avec un agent d'une compagnie commerciale. Mais ces petites histoires sont déjà des histoires du passé : n'en parlons plus!

*
* *

Nous avons été heureux de recevoir, par l'entremise de Mgr Martrou, un joli don de Mgr Graffin pour le village de Ste-Elisabeth. Ce village a été transporté à une centaine de mètres en arrière de son ancien emplacement. Quelques ménages éshiras ont préféré s'en aller habiter sur la rive gauche, leur pays, tout en face de la mission.

Depuis le dernier bulletin nous avons construit un vaste hangar pour les pauvres malheureux, mourants de faim, abandonnés par leurs parents, ou atteints de la terrible maladie du sommeil. Tous ceux qui ont été recueillis et nourris par la mission, une vingtaine environ, ont reçu le saint baptême, et à leur mort, ont été ensevelis par nos soins.

*
* *

Le bien sous toutes ses formes continue donc à se faire, et nous le rapportons tout entier à Dieu. Nous travaillons, mais c'est Lui seul qui donne la croissance. Bien que le personnel ait été réduit, — le P. Legros, en effet, a été absent plus d'une année, et le Fr. Honoré a reçu son obédience pour le Fernan-Vaz —, les résultats obtenus ont dépassé tous ceux des années précédentes. Ouvrez nos registres et vous y verrez :

Juillet 1912 à Juillet 1913 : Baptêmes d'enfants, 55 ; d'adultes, 85 ; Premières communions, 17 ; Mariages, 6.

Juillet 1913 à Juillet 1914 : Baptêmes d'enfants, 67 ; d'adultes, 134 ; Premières communions, 33 ; Mariages, 11.

*
* *

Nous venions de terminer notre campagne apostolique, et le

P. Guyader venait de partir pour la retraite annuelle qui devait avoir lieu à Lambaréné, quand nous apprîmes, le 10 août 1914, l'annonce de la déclaration de la guerre et reçûmes, le P. Coignard et le Fr. Roch, notre ordre de mobilisation, du poste de Mouïla. Le lendemain de l'Assomption nous étions armés et devions nous tenir prêts à tout ordre de l'Administration militaire. Le Bon Dieu a veillé sur la mission et nous avons pu continuer notre travail auprès de nos chrétiens.

En prévision du manque de marchandises pour l'achat des vivres, et afin de garder et sauver notre œuvre, nous avons réduit, sur les conseils de notre Vicaire apostolique, le nombre de nos enfants, et augmenté les plantations vivrières. Une partie a été malheureusement détruite par l'inondation de novembre 1914.

Notre farine baissant à vue d'œil, tous les jours nous servions à table manioc et maïs grillés. La Providence est encore venue à notre secours; nous avons pu acheter vin et farine pour trois mois, à l'Administration militaire qui, dès le début de la guerre, s'est transportée au Mouni et au Cameroun.

Chaque jour et chaque dimanche nous faisons des prières spéciales pour l'Eglise, pour notre France si éprouvée, pour les morts, pour la victoire de nos armées et la paix universelle, pour la Congrégation, le clergé et les missions.

*
* *

Que nous réserve l'avenir? Dieu seul le sait. Nos craintes comme nos espérances sont entre ses mains. Avant de renouveler notre œuvre, en partie licenciée, nous attendrons que les nouvelles de France soient meilleures. Coûte que coûte, à un moment donné, il nous faudra bien reprendre quelques nouveaux enfants et quelques nouveaux apprentis parmi nos anciens, si nous voulons augmenter notre chrétienté et nos familles chrétiennes, entretenir ce qui est fait et subvenir en partie à nos besoins.

Maintenant plus que jamais il faut travailler et se donner de la peine pour être de vrais apôtres, faire le bien et vivre sur le pays. « Aide-toi, et le ciel t'aidera! »

Joseph COIGNARD.

PETIT OKANO

RÉSIDENCE DE N.-D. DES VICTOIRES (1907)

PP. Dubrouillet, *dir., ministère*; Bouvier, *minis. œuvre des enfants*.
FF. Marie-Eugène, *ateliers*; Cécilien, *plantations*.

Lors du dernier bulletin, le P. Corre s'occupait de l'œuvre des enfants. Il fut rappelé à Libreville en novembre 1913, et remplacé par le P. Bouvier. Le P. Mézenge dut rentrer en France en mars 1914. Le F. Paul-Marie qui, après avoir été successivement chargé des enfants et de la plantation, avait remplacé le F. Marie-Eugène à l'atelier, dut rentrer également en janvier 1914, au moment où nous revenait le F. Marie-Eugène parti en convalescence en mars 1913. Enfin le F. Cécilien nous était envoyé de Franceville en avril 1914.

Ces multiples changements n'ont pas été sans avoir leur influence fâcheuse. D'abord ce fut l'impossibilité pendant plusieurs mois de continuer régulièrement le ministère. Grâce cependant à la rapide initiation et au dévouement du P. Bouvier, le P. Dubrouillet put faire quelques rares sorties et ne pas perdre ainsi tout contact avec nos paroissiens. Notre ministère n'a donc pu être aussi intense qu'il l'eût fallu, et le recrutement en a souffert. Mais nous ne pouvions pas songer à augmenter notre champ d'action. Au reste le mouvement intense des populations pendant ces deux dernières années eût été un obstacle presque insurmontable à une action plus suivie et plus définitive. Il a fallu nous contenter de nous maintenir et de suivre les groupements en déplacement dans les nouvelles régions où ils se sont portés.

Ces déplacements de villages, qui n'ont rien de surprenant chez les Fân, ont été ces derniers temps singulièrement accentués par une politique indigène assez maladroite, qui a voulu contraindre les indigènes à échelonner leurs villages sur les routes des caravanes. Par contre-coup, la guerre a encore augmenté en ces derniers mois le mouvement de morcellement des villages dans la partie N.-E. de notre champ d'apostolat. Non pas que les indigènes y aient été directement mêlés, mais il a fallu beaucoup de porteurs, et leur recrutement s'opérant

avec les difficultés habituelles n'a pas été sans influence sur l'exode de plusieurs groupements.

Ces changements continuels n'étant guère de nature à favoriser l'agriculture, il en est résulté une famine presque complète dans la région. Pour y parer, nous avons dû entreprendre de grandes plantations vivrières dont l'entretien est venu augmenter nos charges déjà lourdes.

*
**

La situation spéciale de la Mission, que l'on connaît, nous oblige à d'assez fortes dépenses et exige une main-d'œuvre importante. Quelques modifications y ont été apportées en ces derniers temps, dont nous espérons un bon résultat pour l'avenir. De plus, à l'heure où paraîtront ces notes, la situation de la Mission aura vraisemblablement changé, la S. H. O. ne désirant plus nous continuer son concours financier. Nous allons donc désormais devoir vivre sur nos propres ressources, et recouvrer notre absolue liberté d'action — comme les autres missions du Vicariat.

Nous ne pouvons préjuger de rien ; la plantation, étant encore à l'heure actuelle en voie de transformation, est surtout pour nous une charge. Nous avons cependant bon espoir, non pas de faire fortune, mais d'arriver peu à peu, avec beaucoup de travail, à maintenir et à développer normalement nos œuvres.

Nos efforts se portent d'abord sur l'œuvre des enfants. Nous avons la consolation de les voir réellement se transformer. Le noyau de chrétiens est peu nombreux encore. Sur plus de 150 baptêmes faits depuis le commencement, il nous reste seulement 42 chrétiens, dont une vingtaine sont retournés dans leurs villages. Les autres sont avec nous ; tous font de réels efforts pour pratiquer la vie chrétienne. Ils s'approchent régulièrement des sacrements, et ceux qui sont encore à la Mission, comme ceux qui habitent à proximité, aiment à recevoir chaque dimanche la communion, et quelques-uns plusieurs fois la semaine.

Nous voudrions aussi arriver à former une œuvre sérieuse d'apprentis. Quatorze sont actuellement à la Mission, les uns à l'atelier, les autres au jardin et à la plantation. Notre rêve serait d'en avoir un assez grand nombre pour pouvoir remplacer ou du moins diminuer la main-d'œuvre mercenaire.

Enfin, les premiers directeurs de l'œuvre ont mis en marche l'œuvre des œuvres, celle des mariages. On sait combien elle est ingrate chez les Fân; cependant nous avons lieu de nous féliciter des résultats obtenus jusqu'ici. Trois mariages ont été célébrés, les fiancées de sept de nos jeunes gens sont à l'école des Sœurs de St-Michel de Ndjolé, et plusieurs autres vont sous peu les y rejoindre.

Ajoutons que nos jeunes chrétiens font de réels efforts pour nous aider dans cette œuvre, malgré la mauvaise volonté évidente de leurs parents païens.

Voici pour ces deux dernières années le bilan de nos œuvres : Ecole de garçons : 40 élèves. Apprentis : 14 (en moyenne).

	juil. 1912-1913	juil. 1913-1914	juil. 1914-1915
Baptêmes d'adultes :	11	16	10
« d'enfants :	14	14	7
Premières communions :	17	21 (1)	5
Communions pascales :	21	51 (1)	
« pendant l'année : 1800		2185	706
Mariages :	1	2	
Enterrements :	2	2	

*
* *

Nos relations avec l'Administration sont restées bonnes. Nous avons dû cependant protester contre le déplacement des villages avoisinant la Mission, déplacement qui menaçait de nous affamer et de raréfier singulièrement une main-d'œuvre déjà précaire et cependant indispensable. Peut-être l'un ou l'autre de nos « seigneurs » a-t-il mis une certaine dose de mauvaise volonté et de mauvaise foi dans ses agissements; mais cela n'a jamais été ouvertement, et s'est toujours passé sous le couvert des indigènes, sur lesquels il semble bien, qu'ici comme ailleurs, on jalouse notre petite influence.

On a voulu aussi imposer les immeubles de l'Etablissement hospitalier. Jusqu'ici cependant il n'y a pas eu de suites. Faut-il y voir un effet des récents événements, ou bien, de la part des grands chefs, une plus juste appréciation de notre position hospitalière et des services rendus? Nous l'ignorons, mais sans doute l'avenir ne nous épargnera pas.

(1) Y compris des chrétiens venus d'autres missions.

Notre position à cheval sur l'Okano, dont nous assurons le péage, nous donne l'occasion de recevoir grand nombre de passagers : armée, administration, commerce. Ces derniers mois nous avons offert l'hospitalité à nombre d'officiers et sous-officiers partant vers le Sud du Cameroun, et parmi eux au Colonel commandant le District indigène du Gabon.

Et la guerre nous a tous laissés à notre poste. Le P. Dubrouillet est bien parti au début vers la ligne de feu, mais les opérations ayant été suspendues pendant plusieurs mois, il est revenu prendre son poste sans même avoir vu la frontière.

Parmi toutes les visites reçues nous serions bien ingrats d'oublier celles de Mgr Martrou, qui, par deux fois, en 1913 et 1914, affronta les rapides de l'Ogoüé pour venir porter à son ancienne station ses bénédictions et ses encouragements. Deux fois huit jours qui furent pour nous des jours de fête, et pendant lesquels Monseigneur donna la confirmation à tous nos chrétiens.

*
* *

La chapelle, définitivement achevée, a été bénite le 26 janvier 1913. Le même jour, une cloche de 80 kilos, don d'un généreux ami Gabonais, prenait place au clocher. Restait l'ameublement, qui à l'heure actuelle est à peu près achevé.

Un magnifique autel de style roman, en beau bois du pays, fait l'admiration de tous nos visiteurs, et témoigne bien haut, par le goût et la beauté de ses chapiteaux finement ciselés, de la patience et de la foi du véritable artiste qu'est le F. Marie-Eugène.

Une blanche statue de N.-D. des Victoires — don de l'Archiconfrérie — domine l'autel, et depuis qu'elle y a pris place, au commencement de la guerre, il nous semble qu'elle a fait sien à jamais ce petit coin de terre. Aussi avons-nous la certitude, qu'avec l'aide de Dieu, la station de N.-D. des Victoires fera peu à peu — comme ses aînées — sa tache d'huile, et marquera sur les bords de l'Ogoüé, un nouveau jalon vers l'avenir chrétien et français de l'Hinterland gabonais.

J. DUBROUILLET.

Depuis que ces lignes ont été écrites, le cher P. J. Dubrouillet, gravement atteint par la maladie, a dû descendre l'Ogoüé. La mort l'a surpris à Lambaréné, sa première station : douloureux

sacrifice, qui est venu s'ajouter à celui du P. Babin et du F. Paul-Marie Niel!

Le P. Dubrouillet vient d'être remplacé au Petit Okano par le P. Vittenet, appelé de Franceville.

MISSION DU MOUNI

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR DE BOUTIKA (1890)

Par suite de l'accord franco-allemand du 4 novembre 1911, notre Mission du Mouni était entrée, comme on sait, dans le territoire du Cameroun, sans que, cependant, la juridiction ecclésiastique eût été changée.

La guerre devait, dès les premiers jours, modifier cette situation.

A la suite du combat de Coco-Beach (entrée de l'estuaire du Mouni), dont il a été parlé, le pavillon français reprit possession de la rivière, sans que, du reste, notre Mission eût à subir d'autre changement que le passage à Ste-Marie de Libreville du P. Wingendorf et des FF. Sylvestre et Xaver. Le P. Joseph Kuentz est resté chargé de la résidence, et le P. Joseph Tanguy lui a été envoyé jusqu'à nouvel ordre.

Pour le moment, la Mission doit se contenter de vivre, en attendant les événements.

NÉCROLOGIE

Nous avons encore de nombreux décès à enregistrer :

Le P. Auguste LEROYER, profès des vœux de 5 ans, de la Mission du Loango, décédé à Setté-Cama le 17 septembre 1915, par suite d'une fièvre bilieuse hématurique, à l'âge de 32 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Pierre GARIN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly le 2 octobre 1915, par suite d'hémorragie, à l'âge de 38 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans comme profès.

Le F. ALBERTIN Tropée, soldat au 48^e d'infanterie, profès des vœux de 5 ans, de la Province de France, tué le 10 octobre 1915, dans les tranchées de première ligne, à l'âge de 33 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Félix BABET, profès des vœux perpétuels, du District de la Réunion, décédé le 24 octobre 1915, à Saint-Denis, à l'âge de 79 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 51 comme profès.

Le P. Pierre-Marie LE LIDEC, profès des vœux de 5 ans, de la Mission de la Guinée française, sergent infirmier du corps expéditionnaire du Cameroun, mort au Cameroun, en 1915, à l'âge de 30 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 10 mois comme profès.

Le F. POTHIN Kuntz, profès des vœux de 5 ans, de la Mission du Congo portugais, décédé à Landana, par suite d'anémie cérébrale, le 25 novembre 1915, à l'âge de 51 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Léon DARNAL, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Congo portugais, décédé à Landana, par suite d'hématurie, le 27 novembre 1915, à l'âge de 54 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Jean-Baptiste BERTRAND, profès des vœux perpétuels, du District de l'île Maurice, décédé à Port-Louis, en novembre 1915, par suite d'urémie, à l'âge de 47 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans comme profès.

Le P. Charles BERNARD, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet le 1^{er} décembre 1915, à l'âge de 72 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans comme profès.

Le P. Adolphe DUNOYER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 13 décembre 1915, à Miserghin, à l'âge de 62 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 4 mois comme profès.

*
**

M. Jean LE BIVIC, soldat au 120^e d'infanterie, scolastique profès de la Province de France, tué à l'ennemi le 26 octobre

1915, à l'âge de 21 ans, après deux années passées dans la Congrégation.

M. Julien CORITON, scolastique profès de la Province de France, décédé à Miserghin, par suite de phtisie, le 11 novembre 1915, à l'âge de 25 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans comme profès.

M. Augustin BERVET, soldat au 135^e régiment d'infanterie, scolastique profès de la Province de France, tué à l'ennemi le 20 novembre 1915, à l'âge de 22 ans, après 4 années passées dans la Congrégation.

*
..

Nous recommandons aussi aux prières de nos Communautés :

M. Pierre ROUÉ, sergent, élève de l'école apostolique des Missions Coloniales, à Cellule, tué le 3 novembre 1915, par un éclat d'obus.

M. Laurent VIAU, novice-frère de la Province de France, tué à la guerre le 16 novembre 1915, par l'éroulement d'un mur.

M. l'abbé Gabriel DE CHABONS, ancien curé de Seyssinet, ami dévoué de notre communauté de St-Joseph et de l'Œuvre des Petits Clercs, autrefois établies sur sa paroisse.

Mgr FUZET, archevêque de Rouen, mort le 20 décembre, avec lequel nous avons eu des relations constantes, à Rouen, à Beauvais, à la Réunion, et souvent bonnes.

Maison-Mère, le 31 décembre 1915.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.



SOMMAIRE. — **Rome.** — A la Propagande et à la Congrégation des Religieux. — La Préfecture Apostolique des îles St-Pierre et Miquelon est confiée à la Congrégation ; le R. P. Oster, préfet apostolique.

Actes administratifs. — Les pouvoirs des Supérieurs nommés en 1910. — Nominations. — Admissions aux Vœux, à la Profession. — Ordinations.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs, mutations. — La guerre. — La Congrégation à N.-D. des Victoires. — Le 2 février à Chevilly. — Le voyage du T. R. Père à Rome. — **ANGOLA :** La famine. — **BRÉSIL :** Le P. Severino da Silva à Rio-de-Janeiro. — **ÉTATS-UNIS :** En Louisiane. — **FRIBOURG :** La Consécration épiscopale de Mgr Placide Colliard. — **OUBANGUI-CHARI :** La station de St-Joseph de Bambari. — **RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS :** Au sujet des dons personnels. — A propos des vœux des religieux appelés au service militaire. — Question de liturgie relative aux évêques. Les Indulgences et le visa du St-Office. — **AVIS DU MOIS :** La messe aux intentions du Supérieur général. — **BIBLIOGRAPHIE.**

Bulletin des Œuvres. — **VICARIAT APOSTOLIQUE DU LOANGO.** — Loango. — Kakamoéka. — Kimbenza. — Mayumba. — Mourindi. — Nsessé. — Setté-Cama.

Nécrologie. — Le P. Quéro ; les FF. Fridericus, Marie-Régis, Valéry.

ROME

A LA PROPAGANDE ET A LA CONGRÉGATION DES RELIGIEUX

Nous avons la douleur d'informer les membres de la Congrégation de la mort de S. Ém. le Cardinal GOTTI, Préfet de la Propagande, né à Gênes en 1834, décédé à Rome le 19 mars 1916, à l'âge de 82 ans. — Nous nous ferons un devoir pieux de prier pour le repos de l'âme du bon et du saint Cardinal, dont nous pouvons dire en toute vérité qu'il fut un ami sincère et dévoué de notre Famille religieuse, un actif protecteur de nos Œuvres, un bienfaiteur permanent de nos Missions.

Le Saint-Père avait déjà nommé Pro-Préfet de la même Congrégation S. Ém. le Cardinal Dominique SERAFINI, qui avait succédé récemment au Cardinal CAGIANO D'AZEVEDO comme

Préfet des Religieux. Le Cardinal D. Serafini, né à Rome en 1852, est Bénédictin du Mont-Cassin. Il a été successivement Procureur général de sa Congrégation, Abbé général, Archevêque de Spolète, Délégué apostolique au Mexique. Il fut créé Cardinal par Pie X, en 1914.

Au Cardinal Serafini succède comme Préfet de la Congrégation des Religieux S. Ém. le Cardinal FALCONIO, Frère Mineur, né en 1842. Avant d'être appelé à faire partie du Sacré Collège, en 1911, le Cardinal Falconio avait été successivement Délégué apostolique au Canada, en 1899, et aux États Unis, en 1902.

LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DES ILES ST-PIERRE ET MIQUELON EST CONFIEE A LA CONGRÉGATION

LE R. P. OSTER, PRÉFET APOSTOLIQUE

Le dernier Bulletin annonçait que Mgr Légasse, Préfet apostolique des îles St-Pierre et Miquelon, avait été nommé évêque d'Oran : il a été sacré à Bayonne le 22 février.

A la suite de cette nomination, la S. C. de la Propagande, par lettre du 16 janvier 1916, a définitivement confié à la Congrégation le service religieux de cette Préfecture.

Voici cette lettre :

S. CONGREGAZIONE

DE PROPAGANDA FIDE

Roma, 16 Gennaio 1916.

Prot. N. 50

Illmo et Rvmo Signore,

Con la presente vengo a significare alla S. V. Rvma che il S. Padre apprezzando la cura che i Padri di cotesta Congregazione dello Spirito Santo ed Imm. Cuor di Maria hanno avuto in questi ultimi anni della Prefettura Apostolica di S. Pietro et Miquelon ha stabilito di affidarne la direzione alla suddetta Congregazione e vuole che ne sia nominato Prefetto il primo dei Candidati proposti, cisè il rev. P. Giuseppe Oster, che già da tre anni esercita ivi l'ufficio di superiore ecclesiastico. Acclusi alla presente trasmetto alla S. V. il relativo decreto di nomina ed i fogli delle facoltà straordinarie concesse al medesimo. Sono sicuro che i benemeriti Padri di cotesta religiosa Congregazione, corrispondendo alla fiducia verso di

loro mostrata dal S. Padre, si adroperanno con tutto lo zelo in vantaggio di quella Missione alle loro cure affidata. Intanto prego il Signore che he conceda ogni bene.

Di V. S. Rvma Devmo servo,

Vic. G. M. Card. GOTTI, *Pref.*

C. LAURENTI, *Segr.*

Mons. Alessandro Le Roy, Super. Gener. della Congr. dello Sp. S.

Rappelons à cette occasion que ce petit groupe d'îles et d'ilots (St-Pierre, Miquelon, Langlade, l'île aux Chiens, etc.) est le seul débris du vaste empire colonial que la France possédait autrefois dans l'Amérique du Nord. Il lui fut attribué en 1763 par le traité de Paris. En 1766, l'archipel fut détaché du diocèse de Québec, érigé en Préfecture apostolique et confié à la Congrégation du St-Esprit qui y rentre officiellement aujourd'hui, après 150 ans.

Par la même lettre, le R. P. Joseph OSTER, Supérieur principal de nos trois maisons de la Préfecture, est nommé Préfet apostolique. Mais la Propagande n'a pas cru devoir attribuer au cher Père le titre de Protonotaire ou de Prélat de Sa Sainteté, ces titres purement honorifiques ne convenant pas à des Religieux : c'est la réponse qui a été donnée, à Rome même, au T. R. Père. A plus forte raison convient-il de rester étrangers aux titres de chanoines honoraires et autres semblables. Une exception, toutefois, a été faite pour la Préfecture de Teffé, à cause des exigences particulières de la population des Amazones.

ACTES ADMINISTRATIFS

LES POUVOIRS DES SUPÉRIEURS NOMMÉS EN 1910

Plusieurs Supérieurs de Provinces, de Districts et de Communautés nommés en 1910 pour six ans, selon nos Constitutions, voient expirer la durée de leur mandat en 1916.

En raison des circonstances actuelles, il a été décidé en Conseil, le 18 janvier, que ce mandat reste prorogé dans les mêmes conditions jusqu'à nouvel ordre.

Paris, le 1^{er} janvier 1916.

A. LE ROY,
Sup. gén.

NOMINATIONS

Le P. Nicolas BRENNAN, dont nous avons signalé la maladie au dernier Bulletin, a pu reprendre ses fonctions de Supérieur de la Communauté du St-Cœur de Marie de Blackrock (Irlande).

A Montana (Suisse), le P. EUDEL, parti pour la Guadeloupe en mars de l'année dernière, a été remplacé comme directeur du Sanatorium par le P. José DA CRUZ.

Le P. Jules RÉMY, Supérieur de la Communauté de Brazzaville, a été nommé Visiteur de nos maisons du Katanga (Congo belge) et de l'Oubangui-Chari.

Guadeloupe. — Le Conseil du District est composé comme suit : Supérieur principal, R. P. GALLOT ; assistants, PP. DUSS et LEVASSEUR ; conseillers, PP RIVET et ROUXEL.

ADMISSIONS

Aux vœux perpétuels.

Le P Charles MEYER, de la Province d'Irlande (*Déc. du 29 février 1916*).

Le P. Laurent LE BERRE, du district de la Guadeloupe (*Déc. du 7 mars*).

Aux vœux de cinq ans.

Les FF. CANICE Butler et GÉRALD Heffernan, de la Province d'Irlande (*Déc. du 4 janvier 1916*).

M. William LONG, du scolasticat de Ferndale (États-Unis) (*Déc. du 18 janvier*).

M. William CAROLL, scolastique profès de la Province d'Irlande (*Déc. du 1^{er} février*).

Le P Michel COLGAN et le F. KIERAN O'Neill, de la Province d'Irlande (*Déc. du 29 février*).

Les PP. Luiz BARROS, de la Mission du Counène, et Georges GAILLARD, du district de la Guadeloupe (*Déc. du 7 mars*).

Les PP. Ferdinand SENGER, Joseph BALDWIN, James KEAWELL, de la Province d'Irlande ; le F. ALEXIS FRANZ, de la Province de France (*Déc. du 10 mars*).

A la Profession comme Clercs.

Ont fait profession, au noviciat de N.-D. de Langonnet, le 27 octobre 1915 :

MM. Joseph MAMIE, né le 10 novembre 1891, à la Chaux-de-Fonds (Lausanne et Genève);

Eugène SCHALLER, né le 4 août 1890, à Vicques (Bâle);

Paul RIGAUT, né le 14 mai 1895, à la Ferté-Macé (Séez).

Le 8 janvier 1916, M. Isalino GOMES, né le 24 août 1895, à Villa-Cova (Braga).

Au noviciat de Gemert (Belgique-Hollande), le 4 novembre 1915, M. Camille SCHOONBAERT, du diocèse de Bruges.

A la Profession comme Frères.

Au noviciat de Baarle-Nassau (Belgique-Holl.); le 29 août 1915 :

Les FF. MARIE-CHRYSOSTOME Veerman, né le 26 janvier 1890, à Volendam (Haarlem);

DIOSCORE Steur, né le 23 juin 1886, à Volendam (Haarlem).

A Knèchtsteden, le 25 décembre 1915, le F. ALFRED Munding.

ORDINATIONS

PROVINCE D'ALLEMAGNE : Le 18 décembre 1915, MM. Jean SCHMITT, Joseph ZUBER, Eugène SCHNEPP, Émile KERN, Charles SCHMIEDER, du Grand Scolasticat de Knechtsteden, ont été ordonnés *diacres*, dans la chapelle du Grand Séminaire de Cologne, par S. Ém. le Cardinal Félix von Hartmann.

Le 23 janvier 1916, MM. Lambert DOHMEN, Albert SCHMITT, Henri BURGER, Florent WILLEM, Auguste LUTTENBACHER, Charles SCHICKELÉ, Joseph HERRBACH, Guillaume MIEBACH, ont été ordonnés *sous-diacres* par le Cardinal de Cologne, dans sa chapelle privée.

GRAND SCOLASTICAT DE FRIBOURG : M. Eugène O'CONNELL a été ordonné *diacre* le 19 décembre 1915, et prêtre le 21 du même mois, à l'abbaye de St-Maurice-en-Valais, par Mgr Mariétan.

PROVINCE DE FRANCE : Le 16 janvier 1916, ont été promus :

Au Sous-Diaconat : MM. Bernard FENNELLY, Patrice HEERY, Corneille MULCAHY, Herbert WHITE, Pierre WALSH, James MELLETT, Arnaldo BAPTISTA, Joseph GASCHY, Alphonse VOGEL, Laurent UMANS, Jérôme FERREIRA, Xavier SCHÉRER, Manuel RAMOS.

Aux Ordres Mineurs : MM. Louis CARRARD, Yves DE LA MAISONNEUVE, Jean LE LEUXHE, Patrice MAC ALLISTER, Herbert O'FARRELL, Léon SCHALLER.

A la Tonsure : MM. Denis JOY et Patrice O'CONNOR.

Ces Scolastiques ont été ordonnés par S. G. Mgr Adam, dans la chapelle de N.-D. de Langonnet.

PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE : Le 18 mars 1916, MM. Bernard VISBEK et Léonard SEVEREIJNS ont reçu les *Ordres mineurs* des mains de Mgr Schrynen, évêque de Ruremonde, dans la chapelle du Grand Séminaire.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A LIVERPOOL, le 29 octobre 1915, le P. Jean FÉRAL, du Niger.

A BORDEAUX, le 11 février 1916, le R. P. Joseph OSTER, des îles St-Pierre et Miquelon.

Départs. — Se sont embarqués :

A LISBONNE, le 7 janvier 1916, pour le Counène, M. Joaquim PEREIRA, scolastique profès.

A PLYMOUTH, le 12 février, pour l'île Maurice, le P. Jean FÉRAL, de la Mission du Bas-Niger.

A MARSEILLE, le 16 mars, pour l'île de la Réunion, le P. Ferdinand LUX, de la Province de Belgique-Hollande.

*
*
*

Le F. FULBERT Heim, au commencement de la guerre, est passé de la Martinique aux États-Unis. — Le P. Joseph SALVAN est passé d'Haïti à la Guadeloupe. — Le P. Bernard CAREY, chargé de la Paroisse de Diégo-Martin (Trinidad), a été nommé aumônier militaire et est parti pour l'Égypte, en janvier 1916.

LA GUERRE

Nous voici au vingtième mois de la guerre. — Avec le retour du printemps, les offensives, des offensives formidables, reprennent sur le front occidental, plusieurs des nôtres y sont engagés, nous devons nous attendre à de nouveaux deuils.

Dans l'ensemble cependant, nos œuvres de formation, plus ou moins réduites, se maintiennent partout. Mais la vie devient plus chère, et les difficultés de toute nature vont se multiplier. Aussi l'énergie, le dévouement et l'abnégation de tous, au lieu de faiblir, doivent-ils croître à mesure que l'épreuve se prolonge.

En Belgique, notre chère maison de Gentinnes, avec laquelle nous avons pu avoir quelques relations, est de nouveau séparée du reste du monde. Nous savons cependant que, à la date du 7 janvier, le P. Liagre, que la guerre avait surpris à Tourcoing, a pu y passer : il y professe aux plus âgés des enfants la philosophie, et un scolastique belge, M. Vermeyleu, y fait les sciences.

Les relations avec nos prisonniers d'Allemagne deviennent également rares et difficiles.

Le 10 janvier, 14 de nos aspirants belges, qui poursuivaient leurs études en Hollande, ont été touchés par la mobilisation et sont passés en France (par l'Angleterre) comme infirmiers et brancardiers de l'Armée belge, où se trouvaient déjà dix de leurs confrères, engagés depuis le commencement des hostilités.

La nouvelle loi militaire anglaise, qui affecte tous les sujets britanniques résidant en Angleterre à la date du 15 août 1915, a pris également six de nos étudiants de Castlehead. Il en reste 18.

D'après des renseignements qui nous ont été donnés, le R. P. Acker, de son côté, compterait plus de 200 mobilisés, dont, jusqu'ici, 10 seraient morts : 5 Frères et 5 aspirants.

Enfin, de la Trinidad, le P. B. Carey est parti comme aumônier militaire : il doit se trouver maintenant en Egypte. Le P. Wilson est, dans les mêmes fonctions, sur le front des Flandres françaises.

Les journaux ont annoncé que les opérations du Cameroun ont pris fin. Elles ont été très dures, par suite des conditions locales dans lesquelles elles se sont déroulées et de la résistance acharnée qu'y ont rencontrées les colonnes anglo-françaises, fortifiées d'une petite colonne belge. Nous y avons un aumônier militaire, le P. Douvry, un aumônier à l'hôpital de Douala, le P. Barreau, et des infirmiers, comme le P. Caudron, le F. Ignace Sauvaget, etc. Le P. Le Lidec y est mort.

Malheureusement, par suite de circonstances regrettables, les Missions, qui y étaient très prospères, ont beaucoup souffert. Elles étaient confiées aux RR. PP. Palottins allemands : contrairement à ce qui s'est passé dans les autres Colonies où la guerre s'est étendue, au Togo, au Damara, aux îles Samoa, à Tsing-Tao (Chine), ceux-ci ont été pris et expulsés.

La guerre coloniale est maintenant localisée dans l'Afrique Orientale, où nous la suivons avec un intérêt angoissant. Le

P. L. Demaison y exerce, comme nous l'avons déjà dit, les fonctions d'aumônier dans les troupes anglaises.

LA CONGRÉGATION A N.-D. DES VICTOIRES

C'est le dimanche soir, 9 janvier, qu'a eu lieu à N.-D. des Victoires, notre pèlerinage annuel à l'occasion de la solennité de l'Épiphanie.

Plusieurs Pères et Frères de la Maison-Mère y ont pris part, avec quelques-uns de nos chers mobilisés, de passage à Paris.

L'office de l'Archiconfrérie a été présidé par le T. R. Père.

Le P. Berthet, mobilisé, a fait le sermon de circonstance. Il s'est efforcé de montrer :

1° Que notre Congrégation, par son double vocable, rappelle à la piété chrétienne, à la façon d'un exemple et d'un témoignage vivants, comment le St-Cœur de Marie doit au St-Esprit les excellences qui le grandissent à nos yeux en l'auréolant des splendeurs divines, et la puissance incomparable qui lui donne de promouvoir efficacement, dans l'Église, toutes les entreprises surnaturelles ;

2° Que notre Congrégation doit au St-Cœur de Marie sa naissance, ses développements successifs, sa vitalité, malgré les difficultés et les angoisses de l'heure présente.

Il a conclu en mettant dans ce même Cœur toutes nos espérances d'avenir : *Opus tuum nos, o Maria, vivifica illud !*

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Le 2 février a eu lieu, à Chevilly, la fête traditionnelle en l'honneur de notre Vénérable Père. Elle a été cette fois-ci, comme l'an dernier d'ailleurs, très modeste, en raison des circonstances.

Pourtant, à 9 heures, il y a eu grand'messe, et le chant fut exécuté par la nombreuse colonie des petits réfugiés belges abrités dans nos bâtiments.

Après le dîner, pèlerinage au tombeau du Vénérable Père. Le petit monument a subi, depuis l'an dernier, une légère transformation. La chapelle, on le sait, se trouve sur un petit

tertre gazonné. A la place du talus, on a commencé un ossuaire qui entourear le monument de trois côtés. Il est en pierres blanches et à moitié achevé déjà.

A 3 heures, le R. P. Grizard a donné, dans la chapelle des novices-clercs, la conférence d'usage, en commentant ce passage de l'Évangile : *Nisi granum frumenti...* La maladie, les souffrances, les humiliations, ont fait mourir la nature dans le vénérable Libermann, et voilà pourquoi son œuvre s'est développée et a porté beaucoup de fruits. Des chiffres ont établi ce dernier point et ont montré combien les Oeuvres, les Missions et les membres de la Congrégation s'étaient multipliés depuis les 50 ans que les restes du serviteur de Dieu reposent à Chevilly.

Un certain nombre de Pères et de Frères de la Maison-Mère étaient venus assister à cette réunion de famille. Le T. R. Père, parti pour Rome quelques jours plus tôt, a fait son pèlerinage, le 2 février, à la « chambre du Vénérable Père », pieusement décorée par nos Scolastiques de Santa Chiara.

La conférence a été suivie d'un salut solennel, à la grande chapelle, presque trop petite dans la circonstance pour contenir les enfants et les membres de nos diverses communautés.

LE VOYAGE A ROME DU T. R. PÈRE

Le dernier voyage du T. R. Père à Rome remonte au mois de février 1914. Depuis, que de graves événements : la guerre, la mort de Pie X, l'avènement de Benoît XV!... Il ne convenait pas de retarder plus longtemps un pèlerinage que les intérêts de la Congrégation conseilleraient de faire chaque année.

Le T. R. Père est donc parti pour Rome. Arrivé le 29 janvier, il a été reçu le 3 février par le Saint Père, auquel il a présenté l'hommage de la Congrégation, en le priant d'accepter une modeste offrande et en renouvelant à sa personne l'invariable attachement dont nous avons toujours été animés pour le Vicaire de Jésus-Christ. L'accueil du Saint Père a été des plus sympathiques et des plus confiants. Benoît XV connaît la Congrégation depuis longtemps, et c'est avec une particulière bienveillance qu'il a appelé la bénédiction de Dieu sur la Maison-Mère, sur nos Provinces, sur nos Maisons de formation,

sur nos Missions et nos différentes œuvres, sans oublier ceux des nôtres qui, en ces terribles jours de guerre, sont mobilisés comme aumôniers, infirmiers ou combattants, en Europe et en Afrique.

C'est à la Propagande que, à Rome, nous avons principalement affaire. Malheureusement, S. E. le Cardinal Gotti, qui nous a toujours été si affectueusement dévoué, avait dû s'aliter, et il n'a pu recevoir le T. R. Père. Mais celui-ci a vu plusieurs fois Mgr Laurenti, secrétaire de la Propagande, et Mgr Borgongini, spécialement chargé des affaires d'Afrique. — D'autres visites étaient commandées par les intérêts de la Congrégation : au Cardinal Gasparri et à la Secrétairerie d'Etat, au Cardinal Serafini, alors Préfet des Religieux et qui vient de passer à la Propagande, aux Cardinaux Merry del Val, de Laï, Billot, Gasquet, Granito di Belmonte, etc.

Au cours de ce passage à Rome, Mgr Le Roy a pu constater la place honorable qu'y occupe notre modeste Famille religieuse et apostolique. Ne serait-on pas porté, même, à lui demander plus qu'elle n'est en état de donner ? C'est une crainte que nous pourrions avoir, en voyant s'élargir toujours davantage devant nous les champs d'évangélisation qu'on voudrait nous confier. Au moins, faisons de notre mieux pour répondre aux appels de la Providence, en nous maintenant dans notre vocation, en nous rendant toujours plus dignes de notre mission, en essayant d'appeler à nous de nouveaux et dévoués concours...

Le T. R. Père, qui, à l'aller, avait vu avec plaisir nos maisons de Marseille et de Monaco, a été heureux de s'arrêter à celle de Suse à son retour.

ANGOLA

LA FAMINE

Les épreuves signalées au dernier Bulletin continuent.

« La famine est telle, écrit le R. P. Bonnefoux, que les indigènes les plus âgés ne se souviennent pas en avoir vu de pareille. Les pays de Humbe et Donguëna sont presque sans habitants ; Gambos et Kihita n'ont pas le tiers de leur population. Sur tous les chemins, on rencontre des cadavres de

pauvres Noirs qui sont tombés là, épuisés par la faim et la maladie.

« Les missionnaires du Tyipelongo ont dû se retirer à cause de la sécheresse et de la révolte des indigènes. Nous pensons nous fixer dans une autre région, le Moulondo, où la population est assez dense et bien disposée. » (Lettre du 29 décembre 1915.)

Le R. P. Keiling écrit de son côté : « Il y a deux ans qu'il n'est tombé de pluie dans l'Ovampo : il faut faire deux jours de marche, à la Mission d'Evalé, pour trouver un peu d'eau boueuse. Du reste, depuis six mois, il n'y a plus personne : les Noirs, chrétiens et païens, vivent dans les bois de poisson, de fruits sauvages et d'un peu de viande de chasse. C'est au milieu d'eux que se dévoue le P. Devis. Le P. Génie est malade, ainsi que le P. Silvano.

« La situation n'est donc plus tenable ; nous allons nous retirer de l'Evalé. » (Lettre du 25 janvier 1916.)

BRÉSIL

LE P. SÉVÉRINO DA SILVA A RIO-DE-JANEIRO

Le P. José Sévérino da Silva, de la Mission du Counène, avait été autorisé, il y a quelque temps, à prendre un congé dans sa famille, à Rio-de-Janeiro (Brésil). Depuis lors, nombre de demandes lui ont été faites pour que la Congrégation accepte différentes œuvres dans ce pays, qui présente un si vaste et si riche champ d'action à l'apostolat. Mais l'état présent des choses en Europe ne permet de rien accepter. Toutefois, sur les instances qui lui ont été faites, le cher P. Sévérino vient d'être nommé, avec l'agrément de la Maison-Mère, directeur de « l'École des Enfants abandonnés », à Rio-de-Janeiro, à la date du 31 décembre 1915. Cette « Escola dos Menores abandonados » a été réunie au « Patronato dos Menores », et les deux établissements, officiellement reconnus et subventionnés par l'Etat, sont sous la direction du Dr Nabuco de Abreu et d'un comité qui a décidé que, à l'avenir, ces maisons auraient une direction religieuse et catholique. La maison dont le P. Sévérino est directeur compte 400 enfants et jeunes gens.

En outre, la charité de notre cher confrère a été amenée à

s'occuper des petits vendeurs de journaux de la ville de Rio : il est parvenu à les réunir dans un asile de nuit où il prend soin de leur instruction religieuse. Cette œuvre intéressante a été accueillie avec une sympathie générale.

Adresse du P. J. Severino da Silva :

Escola dos Menores abandonados,
228, Rua Francisco Eugenio,

Rio-de-Janeiro.

ÉTATS-UNIS

EN LOUISIANE

Nous avons déjà signalé (avril-mai 1915) la fondation d'une nouvelle œuvre pour les Noirs à la Nouvelle-Orléans. Elle est dédiée au St-Esprit. En septembre de la même année, l'archevêque, Mgr Blenk, l'érigéait en paroisse et lui donnait comme champ d'action un vaste quartier compris entre St-Charles Avenue, Peters Avenue, South Broad, Calliope Street et Howard Avenue. Le P. Schmodry, chargé de l'œuvre, habite 2030, 8th Street, sur la rue Toledano, qui débouche au sud sur le Mississipi.

Le R. P. Phelan, Provincial des Etats-Unis, s'y est rendu dernièrement et il nous donne sur cette œuvre et sur les œuvres de la Louisiane et de l'Arkansas des détails qu'on lira certainement avec intérêt :

Mission du St-Esprit (Nouvelle-Orléans). — Elle se trouve en plein quartier noir. Peut-être y trouvera-t-on 8 à 10.000 catholiques, quand on aura achevé le recensement. Il y a donc là un vaste champ d'apostolat. Mais tout est à faire : organisation de la Mission, construction d'une église, d'une école, d'un couvent pour les Sœurs, d'une maison pour les Pères. Le P. Schmodry est dès ce moment très occupé avec le recensement, les plans de construction, la visite des malades, les catéchismes, la formation des sociétés pour hommes et garçons, femmes et filles. Puis, il faudra trouver l'argent nécessaire!

C'est vraiment une œuvre abandonnée : le bon Dieu la bénira. Courage et confiance!

Alexandria. — La Mission des Noirs fut commencée ici, il y

a 5 ans, par l'abbé Marcas, actuellement membre de la Congrégation. Il y a maintenant 4 ans que nous en sommes chargés. Un nouveau terrain a été acheté, et un prêtre dévoué, M. Joseph Smith, de Chicago, y a construit et meublé à ses frais une belle église en briques (§ 10.000), bénite le 5 décembre dernier par Mgr Van de Ven. A côté, le P. Cronenberger construit en ce moment le presbytère et l'école.

Ile Brévelle. — A 34 milles d'Alexandria se trouve la Mission de l'île Brévelle, consacrée à saint Augustin, sur l'Old River. L'église remonte à l'année 1828. La population comprend 1500 âmes. Le P. Baumgartner, qui en est chargé, dessert deux autres postes, Bermuda et Old River.

Lafayette. — Cette Mission, dédiée à saint Paul, compte 4000 Noirs catholiques : elle est dirigée par le P. Pobleschek, qui y a succédé au P. Schmodry. Résultats très consolants.

Arkansas. — Tout va bien dans nos anciennes paroisses de Conway et de Morrilton. — Mgr Morris, évêque de Little Rock, insiste pour que nous prenions l'œuvre des Noirs de Fort Smith et de Van Durén.

FRIBOURG

LA CONSÉCRATION ÉPISCOPALE DE MGR PLACIDE COLLIARD

L'évêque de Lausanne et Genève réside, comme on le sait, à Fribourg. Mgr Placide Colliard, vicaire général de Mgr Bovet, récemment décédé, lui ayant été donné comme successeur, le nouvel évêque a voulu recevoir la consécration épiscopale dans la chapelle du Séminaire français, à Rome, où il avait passé deux ans comme prêtre.

La cérémonie a eu lieu le 9 janvier, en présence d'une nombreuse et brillante assistance, composée d'évêques, de prélats, de supérieurs généraux d'Ordres et de Congrégations ayant des intérêts à Fribourg, ainsi que des principaux représentants de la colonie suisse à Rome. Le Cardinal de Laï était le prélat consécrateur.

Au banquet qui a suivi, nombreux discours, dont le premier, très brillant, a été donné par le R. P. Le Floch, Supérieur du Séminaire français. (*La Liberté*, de Fribourg, du 14 janvier 1916.)

OUBANGUI-CHARI

LA STATION DE ST-JOSEPH DE BAMBARI

Il y a longtemps déjà que la Résidence St-Joseph est en fondation dans l'Oubangui-Chari : un premier essai fut tenté à Mossaba, un second chez les Bourakas, dans la région de Mobaye, à sept ou huit jours de pirogue en amont de la « Ste-Famille ».

La difficulté des communications du pays, coupé de marais et de marigots, la dispersion des populations et l'insalubrité du lieu en ont bientôt déterminé l'abandon.

Après une exploration méthodique de la région qui s'étend, dans l'intérieur des terres, au nord de la Ste-Famille, on s'est fixé à Bambari, sur le Kouango. Une lettre récente du P. E. Echaubard, publiée dans les *Missions catholiques*, faisait connaître les charmes et les espérances de son installation ; une seconde lettre nous apprend aujourd'hui que tout est à recommencer ! Le 20 novembre, à une heure trois quarts de l'après-midi, au moment où les PP. Echaubard et Tisserant se trouvaient sous la véranda de leur case, la foudre les a frappés, et pendant que les enfants de la Mission les emportaient « morts », tout flambait derrière eux.

Dans la soirée, les deux « morts » sont revenus à la vie, aussi résignés que le saint homme Job, et tout disposés à recommencer avec un nouveau courage. *Dominus dedit; Dominus abstulit : sit nomen Domini benedictum !*

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

AU SUJET DES DONS PERSONNELS

Assez souvent des dons particuliers, provoqués ou non par des lettres ou des démarches personnelles, sont faits à des Missions ou à des Missionnaires. Il est juste, de justice élémentaire :

1° Que ces dons aillent à l'œuvre ou à la personne auxquelles ils sont destinés ;

2° Que le destinataire soit avisé du nom et de l'adresse du donateur, quand la chose est possible ;

3° Que le destinataire accuse réception et remercie, autant par intérêt que par politesse et sentiments de reconnaissance.

Tels sont les principes. — Il y a lieu toutefois de remarquer que les bienfaiteurs dont il est question ne se font pas toujours connaître, et c'est pourquoi la Procure générale ne peut pas, invariablement, donner les noms et les adresses. De plus, par suite des retards que subit nécessairement l'envoi des comptes, de la Procure générale à la Procure de la Mission et de celle-ci à l'économat de telle ou telle station, un temps assez long peut s'écouler entre l'avis d'une libéralité qui aurait été faite et la réception effective : il ne faut pas attendre celle-ci pour remercier. — Enfin, il peut arriver et il arrive que, par suite de circonstances diverses, ces dons particuliers ne vont pas toujours aux œuvres les plus nécessiteuses et les plus méritantes. Dès lors, les Chefs de Mission et les Procureurs peuvent être amenés à estimer qu'il serait préférable de faire tomber tous ces dons dans la caisse générale et de les répartir équitablement entre tous. C'est une conception ; mais elle ne doit être appliquée, si elle l'est, qu'à deux conditions :

1° Que la chose soit faite en exécution d'une décision générale, prise en Conseil, promulguée et connue de tous ;

2° Que le destinataire soit néanmoins toujours averti et que, dans son désintéressement, il ait soin de répondre et de remercier pour la Mission.

A PROPOS DES VŒUX DES RELIGIEUX APPELÉS AU SERVICE MILITAIRE

Une certaine obscurité régnant sur cette question, le T. R. Père a profité de son récent passage à Rome pour demander des précisions devenues nécessaires, et c'est à la suite de cette consultation qu'il a envoyé à la Maison-Mère la note suivante :

Un décret de la S. C. des Religieux, en date du 1^{er} janvier 1911, réglait ainsi la situation des Religieux appelés à faire leur service militaire :

I. In Ordinibus Regularibus, in quibus vota solemnia emittuntur, juvenes, quos exemptos esse certo non constet a servitio militari activo, scilicet ab eo servitio, quod ipsi primitus ad militiam

vocati ad unum vel plures annos præstare debent, admitti nequeunt ad Sacros Ordines vel ad solemnem professionem, quousque non peregerint servitium militare.....

II. In Institutis votorum simplicium juvenes, de quibus in articulo præcedenti, ad vota dumtaxat temporaria admitti poterunt usque ad tempus militaris servitii : nec illis, dum militiæ operam dant, professionem renovare liceat. (Bulletin n° 289, Mars 1911.)

D'après ce décret : Les jeunes gens qui ont en vue leur première période de service militaire émettent des vœux temporaires, valables jusqu'à leur appel : à leur appel, ces vœux sont et restent suspendus pendant leur service militaire, en temps de paix comme en temps de guerre.

En outre : — Ceux qui, en prévoyant pas leur appel, ont émis leurs vœux sans condition, et qui, contrairement à leurs prévisions, sont mobilisés par suite de la guerre, gardent ces vœux jusqu'à leur expiration normale. Si ces vœux expirent pendant la mobilisation, ils peuvent être renouvelés, mais ce renouvellement n'est pas obligatoire.

— Ceux qui, ayant accompli leur première période de service militaire sans les vœux, ont ensuite été mobilisés par la guerre, avec leurs vœux temporaires renouvelés ou leurs vœux perpétuels, gardent ceux-ci tels quels, en se munissant, au besoin, des dispenses nécessaires. Si leurs vœux temporaires viennent à expirer, ils sont libres de les renouveler ou de ne pas les renouveler pendant le temps de leur mobilisation.

— Quant aux Aspirants qui seraient mobilisés avant d'avoir terminé leur noviciat, ils ne peuvent être admis à la Profession *in articulo mortis* que si, réellement, ils sont en danger de mort prochaine, par suite de maladie ou de blessure réputées mortelles.

Rome, 2 février 1916.

A. LE ROY.

QUESTION DE LITURGIE RELATIVE AUX ÉVÊQUES

Au Canon de la Messe, les prêtres doivent nommer, comme on sait, l'évêque du diocèse dans lequel ils célèbrent : *Et antistite nostro N...* On sait aussi que les Vicaires apos-

toliques, en mission dans les pays infidèles, ne résidant pas dans le diocèse dont ils sont simplement titulaires, ne doivent pas être nommés au Canon de la Messe, à moins d'indult spécial.

Mais que doivent dire les évêques eux-mêmes?

A cette question, posée par Mgr de Courmont, à Rome, il a été répondu que tout évêque, soit résidentiel, soit titulaire, doit dire au Canon de la Messe, comme il est indiqué au Pontifical : *Et me indigno servo tuo...*

Pour le Bréviaire, la règle est la même.

LES INDULGENCES ET LE VISA DU ST-OFFICE

Les *Acta Apostolicæ Sedis*, en leur numéro du 6 octobre 1915, publient, en date du 16 septembre 1915, un *Motu proprio* de S. S. Benoît XV, interprétant le *Motu proprio* rendu par Pie X le 7 avril 1910.

Aux termes de ce dernier document, il y avait obligation, à peine de nullité, de soumettre au visa du Saint-Office :

1° Toutes les concessions d'indulgences, soit générales, soit particulières, excepté celles qui ne concernent que la personne du demandeur ;

2° Tous les pouvoirs concédés à n'importe quels prêtres, de bénir les objets de piété et d'y attacher des indulgences ou des privilèges pour les fidèles.

Or, la mise en pratique de ces décisions avait fait naître des doutes assez graves et assez nombreux. Pour y couper court, Benoît XV déclare que seules doivent être soumises, à peine de nullité, au visa du Saint-Office, les concessions d'indulgences qui sont faites aux fidèles de tout l'univers catholique, en d'autres termes, les concessions d'indulgences générales. Par conséquent, ni les Indulgences *particulières*, quelle qu'en soit l'étendue, ni les pouvoirs de bénir les objets de piété et d'y attacher des Indulgences et des privilèges, accordés à n'importe quels prêtres, ne sont désormais soumis au visa de la Congrégation du St-Office.

AVIS DU MOIS

LA MESSE AUX INTENTIONS DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Au sujet de la messe mensuelle que chaque Père doit célébrer aux intentions du Supérieur général — les autres membres profès font la sainte communion — on a demandé quelques indications discrètes. Quelles peuvent être ces « intentions » ?

Les Constitutions les donnent en ces termes : « Le Supérieur général usera de ce trésor spirituel pour les besoins de la Congrégation à lui connus, et notamment pour les bienfaiteurs de nos œuvres, pour les familles des confrères, et aussi pour suppléer aux messes qui n'auraient pas été dûment acquittées. » (Art. 320.)

Ajoutons que cette dernière intention, qui se rattache à une question de justice, passe en première ligne. N'arrive-t-il pas, en effet, que des confrères négligents, distraits ou surpris par la mort, laissent en souffrance des messes qui leur ont été confiées ? Il appartient à la Congrégation, solidaire de tous ses membres, de prendre à sa charge les obligations que l'un ou l'autre n'a pu remplir.

En outre, au cours des jours qui se succèdent, la Congrégation a constamment quelque grand intérêt en jeu, ici ou là, pour elle-même ou pour l'une ou l'autre de ses œuvres. Rien ne peut l'aider plus efficacement que la prière, dans ces passes difficiles, et nulle prière ne vaut le saint sacrifice de la messe et la sainte communion.

En même temps que les intérêts moraux ou matériels de la Congrégation peuvent être engagés dans une crise passagère, il y a aussi les crises passagères des âmes, les tentations plus violentes, les dangers, les découragements, les dissensions, et toutes ces épreuves, parfois si pénibles, qui peuvent atteindre les meilleurs d'entre nous. Ces situations sont profondément touchantes. Tel qui s'était donné à Dieu et à la Congrégation de tout son cœur, il y a cinq, dix et vingt ans, se trouve un beau jour tout changé : à travers la nouvelle atmosphère qui l'entoure, ses yeux ne voient plus rien, pour ainsi dire, sous la même couleur. C'est un homme qui va s'égarer, c'est un frère qui se perd... Combien, à ce moment, un secours surnaturel extraordinaire peut lui être secourable !

Enfin, gardons-nous d'oublier le devoir de la reconnaissance. Beaucoup de personnes se recommandent à nos prières personnelles et aux prières de la Congrégation. Beaucoup, dans cette espérance, nous aident de leur concours, de leur influence, de leurs ressources. Et à notre tour nous leur promettons de nous souvenir d'elles et de leurs intérêts devant Dieu. Ces promesses ne doivent pas être de notre part de vaines paroles : il faut prier pour nos bienfaiteurs. Et parmi les bienfaiteurs de la Congrégation, les premiers sont les parents de chacun de ses membres : en nous donnant à la Congrégation, nos familles ne se sont-elles pas, en effet, associées de quelque manière à notre vocation et à nos travaux ?

Ce sont ces diverses intentions qui, de tous les points du monde où la sainte messe est célébrée dans les conditions prescrites par nos Règles, se réunissent chaque matin sur l'autel où le Supérieur général offre lui-même le divin Sacrifice.

Unissons-nous à lui.

Les jours qui passent seront comptés parmi les plus importants qu'ait eu à vivre l'Humanité. Toute préoccupation égoïste devrait se dissiper comme un misérable filet de mauvaise et vaine fumée devant les extraordinaires événements dont nous sommes les témoins. Haut les cœurs ! Et resserrons nos rangs, nos efforts et nos prières...

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

R. H. LE FLOCH. — Une vocation et une fondation au siècle de Louis XIV. — CLAUDE-FRANÇOIS POUILLART DES PLACES, fondateur du Séminaire et de la Congrégation du St-Esprit (1679-1709). Ouvrage couronné par l'Académie française. Nouvelle édition. Paris, P. LETHIELLEUX, 1915. — Cette nouvelle édition du beau travail du R. P. H. Le Floch est précédée d'une lettre très élogieuse de S. Ém. le Cardinal Gasparri, répondant au nom de S. S. Benoît XV. Toutes nos communautés tiendront à avoir cette « Vie » de notre saint Fondateur, qui est aussi l'histoire de nos premières origines : des dispositions sont prises pour la leur faire parvenir.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU LOANGO

LOANGO

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR (1883)

Mgr Girod, *vicairé apostolique*.

R. P. Moulin, *supérieur, économiste*; P. Bonnard, *ministère*.

FF. Hilaire, Saturnin, F. Joseph, (*indigène*).

Personnel. — Il est connu de tout le monde que le Vicariat du Loango fut, ces temps derniers, fortement éprouvé par la divine Providence. La mort du P. Pélé fut annoncée, il y a deux ans. Elle ouvrait, hélas! une série des plus inquiétantes. Le cher Père fut suivi dans la tombe par le F. Meslan, Mgr Dérouet, le P. Duclos, le P. Garnier et le P. Leroyer. La faux qui moissonne n'épargne pas un épi et frappe aveuglément.

Personne ne venait remplacer les absents; c'est dire que le deuil nous était cruellement sévère. Mais enfin, la Maison-Mère nous annonça que nous allions avoir un évêque.

Le 6 juin 1915, en effet, Mgr Martrou, sacrait dans la capitale du Gabon Mgr Léon Girod. Le P. Moulin, que la mort de Mgr Dérouet avait appelé à Loango comme Provicairé, assista à la cérémonie, en compagnie du P. Loucheur, de Mayumba. Celui-ci remplaçait le supérieur de la Mission, le P. Garnier, qui venait de ressentir les graves atteintes du mal dont il devait succomber.

Mgr Girod, revenant de Libreville, s'arrêta à Mayumba d'abord, et ne nous arriva à Loango que quinze jours après, à 8 heures et demie du soir, alors que l'obscurité rendait presque invisibles les superbes décorations qui avaient été faites pour la réception.

Mais, outre la mort, la maladie, qui ne chôme guère, nous a privés encore du P. Guéranger et du F. Aglibert, qui ont dû rentrer en France, où le premier est mobilisé.

Le P. Murard a quitté Loango pour aller prendre à Mayumba la direction de la Mission.

Malgré les cris d'alarme poussés par Mgr Girod, on n'a pu, jusqu'à présent, nous envoyer du renfort, et nous restons ainsi, attendant des temps meilleurs. Nos missions, si lointaines et si difficiles à ravitailler, faute de voies de communications, n'ont que deux Pères chacune, alors qu'il en faudrait trois.

*
* *

Œuvres. — Est-ce à dire, cependant, que nos œuvres ne continuent pas? Il n'en est rien. Nous avons quatre-vingts enfants, et les Sœurs soixante filles. Malheureusement encore, une de nos trois religieuses, la dernière arrivée, est tellement éprouvée par le climat, que Monseigneur se voit obligé de la faire rentrer.

Nos plantations nombreuses, faites sous la direction du F Saturnin, aidé du frère indigène Joseph, ont de la pluie cette année et nous donnent de l'espoir. C'est fort heureux, après trois années de sécheresse.

L'économat est tenu par le P. Moulin, tandis que le P. Bonnard est occupé à faire la classe et, quand il le peut, du ministère aux environs de la Mission. Le ministère au loin continue toujours.

Nous avons, au dehors, des villages chrétiens : Ste-Marie du Kouilou, qui compte près de 400 habitants, a 150 chrétiens, une vingtaine de catéchumènes, 12 familles chrétiennes et 40 enfants. En revenant vers Loango, il y a St-Maurice de Ntoupou, où une émigration intense n'a laissé que 120 chrétiens, et la mort, un seul ménage chrétien sur cinq. Il y a une vingtaine de catéchumènes garçons, et dix ou douze filles.

Diosso, l'œuvre de Mgr Dérouet, se maintient grâce aux quelques visites que l'on y fait quand on peut. Plus loin, vers l'intérieur, les centres de Mbinga et Ynda donnent des espérances.

Enfin, au Sud, Pointe-Noire n'est plus qu'un pied-à-terre, parce que les villages se sont écartés. Le missionnaire y va visiter les nombreux chrétiens qui s'y trouvent, mais trop disséminés, malheureusement.

*
* *

Mgr Girod, à peine arrivé, a tenu à visiter son nouveau vicariat. Parti de Loango en compagnie du P. Moulin, il est allé à Nsessé et Kimbenza. Revenu de ces deux missions, il repartait peu après pour Mayumba, Mourindi et Setté-Cama. Ce sont des centaines de kilomètres qu'il a fallu faire à pied et sous la pluie battante...

Mais enfin, pour le moment, l'état sanitaire se maintient satisfaisant. Nous espérons que Dieu nous viendra en aide en abrégeant cette affreuse guerre.

Et il faut, en ce moment, une vigueur nouvelle, car il vient de se passer ici une chose étrange. Douze inconnus, se disant munis de pouvoirs par les divinités, sont arrivés pour introduire une nouvelle doctrine : celle du fétiche Ma-nghembo. D'après les ordres de ce dieu nouveau, on doit brûler les vieilles idoles. Ensuite, les adeptes nouveaux doivent boire une boisson de nature assez douteuse et qui s'appelle *ngouïma*. Hélas! faut-il dire que presque tous, trompés par l'apparence de bonhomie de cette religion, y sont entrés?

Disons aussi, pourtant, que, dès l'arrivée de Mgr Girod et sur son ordonnance, la plupart se sont empressés d'abjurer. Et la doctrine en question paraît tourner au ridicule.

Dieu nous garde !

KAKAMOËKA

RÉSIDENCE DE LA MÈRE-DE-DIEU (1909)

P. Le Scao, *directeur, économe, œuvre des enfants*; M. l'abbé Raymond Mboko, *ministère*.

F. (indigène) Anselme, *œuvre des enfants*.

Aux dernières nouvelles de la station de Kakamoéka, à la fin de 1909, les enfants nous venaient avec des vivres pour quatre jours, au bout desquels ils allaient en passer deux autres chez eux. Ils travaillaient aux champs pendant leur séjour ici. C'est ainsi que nous eûmes à peu de frais de belles plantations de manioc. Il n'est pas juste, en effet, de tout demander aux chrétiens d'Europe; les Noirs doivent aussi donner de leurs sueurs... Ces plantations permirent de prendre quelques internes, venant de loin. Mais s'occuper à la fois d'un

internat et de la visite des villages est impossible. On s'en rendit bientôt compte : en mars 1910, le P. Murard nous fut envoyé. Mgr Dérouet venait le mois suivant, et il écrivait ensuite dans le « Mémorial » (T. III, page 132) : « La résidence de Kakamoéka, qui a été fondée sans faire sortir un centime de la caisse du Vicariat, a dû, pour vivre, accepter cette condition. Elle l'a fait et elle marche. » Voici ses résultats actuels : 48 baptêmes, 4 premières communions, 9 communions pascales, 38 confirmations. L'Ecole primaire compte 64 élèves.

A partir de cette date, Kakamoéka eut sa part des allocations de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance. Cela lui permit de mener la vie normale des autres stations et d'augmenter le nombre des internes. Le P. Murard semait la parole divine dans les villages et eut la consolation de la voir acceptée, surtout à Kondé au nord et à Kikoungoula au sud. Le P. Le Scao — quoique traînant ses rhumatismes — faisait la classe et développait les plantations avec l'aide du F. indigène Antonin.

En 1911, la famine — résultat des pluies diluviennes de 1910, qui avaient fait pourrir les tubercules de manioc, et de la trop grande sécheresse qui suivit en 1911 — la famine nous créa bien des angoisses. Nos plantations ne nous suffisaient pas, et des voleurs venaient encore y puiser pendant la nuit ; après la visite de Mgr Dérouet en septembre 1911, il fallut laisser partir vingt élèves. L'œuvre se transforma en un internat avec seulement trente enfants. Grâce cependant à un don de M^{me} la Comtesse Ledochowoska, on put franchir cette mauvaise passe.

En octobre 1911, le P. Murard se cassa la jambe durant un voyage à Kisira, à trois jours d'ici. Il put heureusement se faire transporter à Loango au prix de souffrances aiguës ; mais il ne reparut ici qu'après Pâques 1912 et seulement pour prendre ses malles. Mgr Dérouet jugeait avec raison qu'une jambe cassée est impropre à l'ascension des montagnes du Mayombe, et avait rattaché le P. Murard à la Communauté de Loango. Le ministère fut dès lors nécessairement négligé. On put toutefois installer un catéchiste à Kondé.

En juin 1912, arrivée inopinée du P. Guéranger et du F. Aglibert. Le Père prit le saint ministère, et le Frère fut chargé d'une classe, d'un catéchisme, du jardin et de la cuisine.

En septembre-octobre, on construisit une chapelle de 24 mètres sur 8, avec toiture en tôles ondulées.

Entre temps, le Frère indigène Anselme vint prendre la place du F. Antonin, et un prêtre indigène, l'abbé Raymond Mboko, celle du P. Guéranger.

Mais un voyage à Setté-Cama à l'occasion du décès de sa sœur, nous enleva l'abbé Raymond pendant deux mois, puis ce fut une cruelle maladie des yeux qui l'immobilisa de novembre à Pâques.

Le F. Aglibert aussi fut souvent malade. Il descendit enfin se reposer à Loango en juin et de là partit pour France en août.

Les épreuves n'étaient pas finies. Le 29 mars 1914 nous apprimes que Mgr Dérouet avait quitté ce monde. Quelle perte, surtout après le décès du Vicaire général, le P. Pelé, en septembre 1913!

Par suite de ces décès, notre commande annuelle déposée le 2 février 1914 à la Procure de Loango, n'y fut retrouvée qu'en août! Puis, voilà la guerre! Les communications ne sont pas régulières. Qu'allons-nous devenir? Il n'y a plus de linge pour les enfants. Devrai-je les renvoyer, eux qui, par leurs travaux, ont entouré la Mission de si belles plantations et qui suffisent largement à leur subsistance? La Providence veillait. Fin août, un fût de vin nous arriva. Je le cédai à la CPKN (C^{ie} propriétaire du Kouilou Niari) en échange de pagnes. Nous étions sauvés pour un an...

Notre catéchisme, sous presse chez Paillart (Abbeville), reste aussi en souffrance.

La Providence est bonne. Si toutes nos commandes nous étaient parvenues elles eussent été anéanties par l'horrible sinistre du 27 février dernier...

Vers 2 heures et demie de l'après-midi, le feu prit tout à coup au dortoir des enfants, se communiqua aux autres cases avec une effroyable rapidité, et en moins d'une heure toute la Mission n'était qu'un brasier. Lapins, chiens, poux et puces, tout y passa. Je ne pus sauver qu'une mallette et mon classeur des comptes et correspondances. Ce fut affreux! La chapelle, toutefois, put être épargnée, à cause de sa toiture en tôles. J'eus la grâce de pouvoir dire à la suite de Job : « *Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum!* » Les

Indigènes accoururent et pleurèrent comme à la mort d'un parent. Le pauvre abbé Raymond, à son retour du ministère, fut atterré.

La nuit, nous dûmes nous réfugier avec nos 95 écoliers « chez le Bon Dieu ». Il en fut ainsi pendant toute une semaine. De jour aussi, nous y cherchions un abri pendant les averses. Je pense que Jésus ne nous en aura pas voulu, car la conduite qu'y tinrent les enfants m'édifia.

Dès le lendemain, dimanche, les chefs du voisinage vinrent me proposer leur aide : 8 ouvriers furent engagés, 40 volontaires travaillèrent les uns un jour, les autres deux, et d'autres trois. Des femmes nous apportèrent, celles-là des nattes, celles-ci des paniers pour servir d'assiettes aux enfants. Quatre chrétiens me versèrent 26 fr. 50. Les Européens aussi m'aidèrent. Je dois un merci tout spécial à M. Pontailier, directeur des plantations Sargos et à la CPKN.

L'abbé Raymond partit aussitôt chercher du secours à la Mission de Mayumba, pendant que trois hommes portaient à celle de Loango la fatale nouvelle.

Je demeurai donc seul pour faire marcher une œuvre de 95 enfants et reconstruire la Mission. Si encore j'avais été valide!...

Je renvoyai pour 15 jours les plus petits. Les autres travaillèrent — chacun selon ses forces — à la reconstruction. Les catéchismes ne furent jamais supprimés.

Le 23 mars, retour de l'abbé Raymond avec plusieurs objets de première nécessité que lui avait remis le bon P. Garnier, supérieur de Mayumba. Entre temps on avait refait la toiture du dortoir (32 mètres sur 5) et, dès le 29, on put se remettre au règlement ordinaire.

L'un de nos écoliers, Gabriel Makaya, déjà anémié, fut si terrifié par l'incendie qu'il ne fit plus que traîner. Le 3 avril, au matin, il perdit connaissance et expira.

Le lendemain, au moment de l'envelopper de nattes, on trouva les membres du petit cadavre aussi flexibles que ceux d'un vivant. Quelques jours auparavant, il avait dit aux enfants qui l'assistaient : « Oh! voyez! — Quoi donc? — Mais vous ne voyez pas! voilà Jésus et Marie, et un autre que je ne connais pas. Ils passent! oh! que c'est beau! »

Ses petits camarades m'ont apporté leurs bons-points et

m'ont ainsi donné la consolation d'offrir pour le cher défunt deux messes en plus de celle de l'enterrement.

Prévenu que le P. Patron, supérieur du Mourindi, a fait déposer des colis pour nous à Mayumba, j'envoie deux hommes les chercher. A leur retour, je fus étonné du don magnifique du P. Patron. Sa mission, en effet, est encore jeune, et le Père a dû se priver pour nous aider. « Mama-Nzambi » le lui rendra !

Le 2 mai, tout est rebâti. On procède à la bénédiction de la nouvelle Mission. L'épreuve a passé. Est-ce un mauvais rêve ? Est-il possible que la Mission ait été remise sur pied en deux mois ? Oui, mais cette Mission doit dire en toute vérité à la « Mère de Dieu » qu'elle est vraiment son Œuvre.

Autre épreuve : le *Ngouïma*. Cette Mission n'était pas encore sortie de ses cendres que le « Malin » s'attaquait à l'édifice spirituel. Le lundi de Pâques, j'eus la douleur de constater la fuite de quatre écoliers chrétiens.

Puis, des bruits extraordinaires circulèrent. Les Chrétiens de Loango auraient apostasié ! Un nouveau fétiche, le *Ngouïma* (1), aurait fait son apparition. Les initiés portent comme emblème, un petit balai (*nzenza*) orné de clochettes : ils ont le front et les tempes bariolés de noir et de blanc. Pour être initié, il faut d'abord brûler tous les autres fétiches, à l'exception du *Bounzi*. Ensuite il faut boire un breuvage, le *kinda*, qu'on dirait de l'encre noire : il contient beaucoup de poudre de chasse mêlée à de l'eau et à d'autres ingrédients. Ce *kinda* ôte à qui l'a bu le pouvoir de sucer la vie des autres. Que tous donc le boivent, et plus de *ndoki* ! (2). Le pays sera tranquille ; on vivra très vieux ; ce sera partout la paix. Un initié sera-t-il malade ? On le touchera avec le *nzenza* de *ngouïma* et il guérira !

En effet, en juillet, des propagateurs de *ngouïma* apparurent dans les environs. Ils sont par bandes de 5 à 30 personnes. Ils s'installent dans un village ; ils se disent approuvés par l'administrateur ; et ils insistent tant et si bien que, de guerre lasse,

(1) D'après d'autres missionnaires, il s'agit du fétiche nommé *Ma Nghembé*. Le *ngouïma* n'est que le breuvage de l'initiation. (N. D. L. R.)

(2) Se rappeler la croyance indigène que l'humanité se divise en deux catégories : les hommes inoffensifs (*ba kéna*) et les mangeurs de vies (*zi ndoki*). Ceux-ci sucent la vie des autres par le *li koundou*. — Le *kinda* détruit ce *li koundou*.

les gens du village se cotisent pour verser 50 francs, et l'initiation a lieu. Ces nouveaux initiés doivent faire connaître le *Ngouima* au village plus avancé et récupéreront ainsi leurs 50 francs.

Des Noirs vinrent nous demander de les aider à se défaire de ces féticheurs. Nous allâmes et fîmes partir plusieurs bandes. J'en écrivis même à l'administrateur de Loango, lui demandant d'arrêter ces escrocs. Résultat : conflits et palabres !

Je suis heureux toutefois de constater que les terres environnantes ont repoussé le *Ngouima*. Partout ailleurs l'initiation s'est faite en masse.

Cette affaire de *Ngouima* paraît très louche. Il est inouï que les Noirs aient abandonné les fétiches des aïeux pour un nouveau culte. M'est avis que, sous couvert de *Ngouima*, c'est une révolte contre les Européens qui se prépare...

Il y a, par ailleurs, grand'pitié au Loango, par suite du marasme économique actuel. Mais c'est là un terrain qu'il est au moins inopportun d'aborder.

Tableau statistique du ministère :

	1909	1910	1911	1912	1913	1914
	—	—	—	—	—	—
Baptêmes	48	22	45	65	62	69
Communions pascales	9	59	58	87	161	147
Mariages	1	1	1		4	4
Catéchistes			1	1	1	1
Elèves aux écoles	64	69	107	101	119	128
Catéchumènes	80	80	70	100	80	90
Dépenses	2.404 fr.	2.480 fr.	7.340 fr.	9.682 fr.	6.170 fr.	4.967 fr.

J. Le SCAO.

KIMBENZA

RÉSIDENCE DE LA STE-TRINITÉ (1909)

PP. Doppler, *directeur, économiste, ministère*; Gillet, *ministère extérieur*; Abbé (indigène) Stanislas Kalla, *clerc minoré, œuvre des enfants*;

F, (indigène) Séraphin, *jardins, tailleur*.

1. Changement dans le personnel. — 2. Matériel avant et depuis la guerre.
- 3. Oeuvre des enfants. — 4. Ministère. — 5. NN. SS. Déroutet et Girod.
- 6. Visites et relations.

1. — Au cours de ces deux dernières années, le personnel de la communauté de Kimbenza a subi divers changements, et à aucune époque il n'a été aussi restreint qu'il l'est actuellement (octobre 1915). En novembre 1913, le P. Doppler prenait la place du P. Retter, obligé de rentrer en France. En janvier 1914, nous revenaient de la mère-patrie le P. Zimmermann et le F. Jérémie. Mais ce dernier, dont la santé se faisait mal au climat, dut nous quitter à la fin d'août pour se rendre à Nsessé. Dernièrement enfin, en août 1915, le P. Zimmermann, à son tour, allait prêter main-forte au P. Kieffer, resté seul Père à Nsessé. Aujourd'hui, le personnel de Kimbenza se compose du P. Doppler et du P. Gillet. Deux auxiliaires indigènes, il est vrai, l'abbé Kalla, clerc minoré, et le F. Séraphin, nous rendent dans l'intérieur de la Mission des services appréciables.

2. — La déclaration de guerre marque à peu près le milieu de l'espace écoulé depuis le dernier bulletin, et elle partage ce temps en deux périodes distinctes. Au point de vue matériel ces deux époques offrent de sensibles différences. En 1913-1914, on a pu réparer la chapelle, terminer et aménager une maison provisoire d'habitation, réparer et assainir les locaux destinés à abriter les enfants. Tous ces bâtiments sont en pisé, et dans nos pays montagneux — la Mission est à 720^m d'altitude — la violence inouïe des tornades cause facilement des dégâts qui nécessitent des réparations fréquentes.

On avait inscrit au programme de 1913 la construction du bâtiment définitif d'habitation. La guerre avec ses incertitudes d'une part, et de l'autre la modicité de nos ressources nous ont contraints d'abandonner ce projet. Nos gens mariés du village chrétien nous servaient autrefois d'ouvriers; ils ont été licenciés, vu la nécessité où nous sommes de veiller à la plus stricte économie. Ces chrétiens habitent toujours sur le territoire de la Mission, mais ils travaillent à leur compte comme les indigènes du voisinage. Par contre, nous avons pu conserver notre œuvre d'enfants, dont le nombre, comme par le passé, oscille entre 40 et 60. Le P. Doppler a déployé toutes les ressources de son activité pour arriver à des progrès au point de vue de l'hygiène, de la propreté, de la nourriture et du

vêtement. Ses efforts ont été couronnés de tout le succès désirable.

Toujours au point de vue matériel, il convient d'ajouter que nous avons relativement peu souffert de la guerre. Evidemment, il a fallu ménager nos réserves et vivre davantage sur le pays; aussi, pendant longtemps, le manioc remplaçait-il le pain aux principaux repas, et les Pères chargés du ministère devaient-ils s'imposer quelque gêne au cours de leurs voyages. Mais qu'est-ce que cela, comparé aux souffrances des victimes de la guerre et aux sacrifices journaliers de nos confrères enrôlés dans les armées! D'ailleurs, nos commandes annuelles sont arrivées qui éviteront que des privations forcées ne nuisent aux santés.

A plusieurs reprises, le bruit a couru que les Européens valides de la Colonie devaient être mobilisés et envoyés en France. La chose nous concernait, les PP. Zimmermann et Gillet étant mobilisables. Il n'en a rien été, et nous avons pu continuer notre travail comme par le passé.

3. — En dépit des difficultés suscitées par la guerre, en dépit des changements survenus dans le personnel de la Communauté, changements qui sont toujours plus ou moins préjudiciables au bien des OÈuvres, la Mission de Kimbenza a pu continuer ses progrès de façon normale.

L'OÈuvre des enfants a été conservée, avons-nous dit. Grâce au zèle du P. Doppler et à sa surveillance active et soutenue, nos élèves ont beaucoup gagné en bon esprit. Sortis pour la plupart de tribus excessivement indépendantes, ces éléments divers se soumettent à la discipline saine et forte qui leur est imposée et, grâce à Dieu, nous n'avons plus à déplorer des fuites nombreuses comme autrefois. Tout cela est favorable, il va sans dire, au travail de classe, qui est en honneur. Nous nous efforçons avant tout de faire de ces enfants de bons chrétiens et d'utiles auxiliaires pour le ministère. Ajoutons qu'ils nous donnent sur ces points importants de réelles consolations : la piété règne parmi eux, alimentée surtout par la réception fréquente des sacrements, et ils sont animés du désir de travailler plus tard avec les Pères comme catéchistes.

A côté de l'œuvre des enfants, nous possédons, depuis un an, une petite école d'externes. Il a fallu au P. Doppler du tact et beaucoup de patience pour décider les chefs des villages

voisins à nous envoyer les enfants. Aujourd'hui, une cinquantaine d'élèves, chrétiens ou catéchumènes, viennent chaque matin à la Mission suivre un cours de français et d'instruction religieuse. C'est un progrès qui méritait d'être signalé.

4. — Notre ministère s'adresse d'abord, dans le voisinage immédiat de la Mission, aux Badondos de nos montagnes et aux Bassoundis, dont les villages sont éparpillés au pied du massif sur la rive gauche de la Louvisie. C'est le lot du P. Doppler. Plus loin, jusqu'à deux et même trois jours de marche, au sommet des monts Nguéri ou dans les vallées des affluents de la rive gauche du Niari, c'est aux Bakambas et aux Badiangalas que nous portons les lumières de notre sainte religion. C'est le champ d'action du P. Gillet, qui s'occupe également, depuis le départ du P. Zimmermann, des Babembés et des Bayavis des bords du Niari.

Nous disposons de catéchistes qui, en général, travaillent bien, à condition qu'on les suive, qu'on les aide, qu'on les soutienne en leur témoignant un véritable intérêt. Au loin, ils sont à poste fixe, s'occupant simultanément de deux ou trois villages. Dans les environs de la Mission, ce sont nos enfants les plus intelligents qui circulent dans le pays pour y enseigner le catéchisme.

Comme partout, il faut compter avec les difficultés. Mais on peut dire généralement qu'elles ne nous viennent pas du côté des populations; nos gens, simples et bons, témoignent au missionnaire un sincère attachement; ni des Européens : ils sont très rares dans la région; ni même des protestants de la Mission Suédoise de Kingoï, en territoire belge, à trois heures de chez nous. Ces « révérends » voyagent peu, et leurs « milongi » ou catéchistes occupent tout au plus trois ou quatre villages sur le territoire français. C'est la part du feu... Dans l'un ou l'autre village où nous sommes installés, leur influence se fait également fortement sentir. Nous tenons bon, et si nos résultats immédiats ne sont peut-être pas très brillants, du moins notre présence a-t-elle l'avantage d'une méthode défensive qui les empêche net d'aller plus loin. C'est bien quelque chose... Ajoutons ici qu'un catéchiste protestant est passé récemment au catholicisme. Le jour de la Pentecôte il a fait dans notre chapelle son abjuration solennelle qui n'a pas été sans frapper profondément nos chrétiens, nos catéchumènes et les nombreux païens présents.

Les difficultés, à vrai dire, viennent du pays lui-même, excessivement montagneux, et de la position de la Mission, d'accès très difficile et située à l'extrême sud du district qu'elle doit évangéliser. Cet état de choses entraîne évidemment de graves inconvénients. La frontière belge n'étant qu'à trois heures au sud, c'est vers le nord surtout que nous devons porter nos efforts. Nous y trouvons de belles et nombreuses populations. Mais pour les atteindre, les Pères du ministère sont obligés à de longs voyages qui occasionnent de lourdes fatigues ; pour tenir à la tâche, dans nos régions, il faut au missionnaire une robuste santé, des jarrets vigoureux, avec une certaine dose d'énergie et d'abnégation. Les chrétiens éloignés ne manquent jamais, eux non plus, d'invoquer les difficultés des montagnes ; aussi ne les voit-on que très rarement à la Mission. C'est encore aux Pères du ministère qu'il revient — et Dieu sait au prix de quelles peines — de leur assurer de leur mieux le service religieux. Il y aurait un moyen d'atténuer ces inconvénients : ce serait la construction, au centre de ces populations éloignées, d'une chapelle assez vaste et d'un modeste pied-à-terre. On y songe... Mais pour le moment que pouvons-nous faire, sinon, comme tant d'autres, attendre et patienter ?

Malgré tout, nous trouvons dans notre ministère de réelles consolations. Nos catéchismes sont suivis régulièrement par tous les enfants des villages que nous occupons. Un seul point laisse à désirer : c'est la fréquentation du catéchisme par les filles. Aussi portons-nous et porterons-nous encore de ce côté tous nos efforts. Généralement, les chefs et les hommes influents nous sont favorables, et c'est bien rare qu'ils en viennent à entraver notre action. Pour nos chrétiens, s'il en est qui ont déserté le chemin du devoir, ils forment l'exception, et par contre les autres pratiquent assez bien leur religion et tiennent à s'approcher des sacrements quand le missionnaire s'arrête chez eux. C'est pour favoriser et faciliter ce ministère que nous avons fait construire dans plusieurs postes de catéchistes de modestes cases-chapelles en pisé ou en paille. Elles nous rendent de précieux services.

Voici le résultat de notre ministère pendant ces dernières années : Baptêmes, 234. — Confirmations, 86. — Premières communions, 115. — Mariages, 12. — Sépultures, 10.

5. — Nous avons ressenti très vivement la mort de notre regretté Vicaire apostolique, Mgr Dérouet. Nous lui devons ici

un souvenir ému. Il fut toujours pour nous un Père d'une bonté proverbiale, un vivant exemple de régularité religieuse et de zèle apostolique. Notons aussi qu'il fit partie de la Communauté de la Ste-Trinité, ayant été autrefois supérieur de Bouanza, où, l'un des premiers, il pénétra dans les diverses tribus que nous évangélisons encore aujourd'hui. Quand nous circulons dans les villages kambas, bembés et ijadis, le souvenir de ce zélé et intrépide devancier nous revient naturellement et rappelle à chacun de nous, comme un programme, la devise de son blason : *Opus fac Evangelistæ*.

Après de longs mois d'attente et d'incertitude, nous parvint inopinément la nouvelle de la nomination de Mgr Girod, notre nouveau Vicaire apostolique. Elle nous causa une satisfaction profonde. Le 6 août dernier, Monseigneur, accompagné du P. Moulin, arrivait à Kimbenza, nous apportant avec sa première bénédiction, le précieux appui de ses conseils et de ses encouragements. Les indigènes, accourus nombreux de tous côtés, donnaient à la Mission un cachet d'animation extraordinaire. Le dimanche 8, Monseigneur officia pontificalement et, le lendemain, il conféra le sacrement de Confirmation à 86 chrétiens. Le 10, notre vénéré Vicaire apostolique reprenait le chemin de Loango. Son séjour parmi nous, à notre grand regret, fut un peu court, mais du moins a-t-il répandu dans la Communauté de Kimbenza un charme très reconfortant.

6. — Dans notre solitude des montagnes nous ne recevons que de rares visites. Celle de Monseigneur fut à coup sûr la plus importante et la plus agréable. Notons aussi, en 1914, celle de la Mission géodésique du bassin du Niari, un capitaine et deux sous-officiers de l'artillerie coloniale, et celle de deux ingénieurs belges passant dans la région pour étudier les gisements de cuivre; enfin, à plusieurs reprises, celle des fonctionnaires de l'Administration.

Nos relations avec ces Messieurs sont bien meilleures que par le passé. Notre voisin, le chef de la subdivision de Boko-Songho, est des mieux disposés. Sa droiture, le plaisir visible qu'il éprouve à venir souvent nous voir, la générosité dont il nous a déjà fourni tant de preuves, font de lui un véritable ami de la Mission avec qui la pratique de l'union sacrée est facile et même agréable.

Le rapide aperçu que nous avons donné sur ces dernières

années écoulées nous amène naturellement à rendre de vives actions de grâces à Dieu, qui nous a permis jusqu'ici de conserver nos OEuvres, et — devant la tâche devenue lourde par la diminution du personnel — qui nous garde les forces et la santé pour y faire face.

P. GILLET.

MAYUMBA

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT (1888)

- R. P. Marichelle, *supérieur, économe, directeur des enfants et du noviciat des Frères indigènes*; P. Loucheur, *directeur du séminaire*; M. Nguouassa, *prêtre indigène, cours au séminaire, ministère*.
 FF: Hildevert, *classe, cultures*; Agapit, *jardin*. FF. indigènes : Marie-Joseph, *constructions, plantations*; Jean-Joseph, *enfants*.
 1. Ministère extérieur. — 2. Séminaire indigène. — 3. Noviciat des frères. — 4. OEuvre des enfants : jardin, plantations.

1. — Depuis le dernier bulletin, la Mission de Mayumba est plutôt en décadence. Les causes en sont diverses : le manque de personnel, l'éloignement de la population et la récente fondation de la Mission Notre-Dame du Mont-Carmel du Mourindi, qui évangélise à notre place les tribus de l'intérieur. Aussi l'œuvre du ministère a-t-elle vu baisser considérablement les chiffres de sa statistique ordinaire. Avec les moyens dont nous disposons, nous devons nous contenter de rechercher les nombreux chrétiens disséminés sur la côte afin de les ramener peu à peu à la pratique intégrale de leurs devoirs. Notre prêtre indigène, l'abbé Nguouassa, était chargé de cette fonction, mais depuis peu il a dû prêter son concours à l'œuvre du séminaire, et ce n'est qu'à de rares intervalles qu'il peut se rendre près de ses ouailles et visiter les deux catéchistes qui lui restent.

Il faut le regretter car une recrudescence de fétichisme se fait sentir depuis quelque temps sur toute la côte. Un nouveau fétiche, du nom de *Ma Nghembé* s'est installé parmi nous, venant du Congo belge, ayant ceci de particulier qu'il cherche à imiter nos cérémonies. On trouve chez lui l'usage de la confession, de la prière du matin et du soir récitée devant l'idole, de l'aspersion, des vêtements sacerdotaux ; les féticheurs seraient

distingués en Monseigneur (sic), pères et frères. Il prêche la destruction des autres fétiches et quelques principes de morale, comme l'abstention du vol, du mensonge. Sous ces apparences spécieuses, il a séduit de nos chrétiens qui ont bu le *Ngouima*, potion préparée par le féticheur pour être agrégé dans la société. Evidemment, ces mauvais chrétiens ont été excommuniés jusqu'à ce qu'ils aient fait publiquement leur abjuration.

2. — L'œuvre du séminaire a fourni au Vicariat un nouveau prêtre en la personne de M. l'abbé Raymond Mboko, devenu l'auxiliaire du P. Le Scao à Kakamoéka. Deux autres séminaristes minorés préparent en station leur futur apostolat. A Mayumba, il n'y a plus que neuf petits séminaristes dont six commencent cette année la philosophie.

Puisque la piété et la science sont les deux yeux du prêtre, en même temps que nos séminaristes progressaient dans la science, on s'est efforcé de hausser le niveau de la piété. C'est dans ce but que, pour la première fois au Congo, fut installée, au Séminaire et au Noviciat, l'archiconfrérie de la Garde d'honneur. Nos futurs auxiliaires se montrent très fiers de leur titre et très attachés chaque jour à leur heure de garde qui, sans rien changer à leurs occupations, leur permet de témoigner davantage leur amour au Sacré-Cœur, en le consolant de l'ingratitude des hommes. Le premier vendredi du mois, deux exercices, matin et soir, entretiennent la ferveur dans la petite association.

3. — L'œuvre des Frères indigènes a perdu cette année son saint et regretté directeur, le R. P. Garnier, supérieur de la Mission. Du haut du ciel, il continuera de veiller sur cette œuvre, chère à son cœur. Puisse-t-elle donner encore des résultats solides! Car si le travail ne fera jamais défaut en mission, la guerre force à prévoir qu'il n'en sera pas de même des bras et des bonne volontés. Combien donc entravé et plus ardu sera le travail des Pères, déjà si peu nombreux, s'ils n'ont pour les aider dans leur tâche aucun coadjuteur! Triste perspective qu'il faut écarter en faisant tous ses efforts pour se créer d'utiles auxiliaires indigènes. Depuis 1943, deux novices ont fait profession, quatre postulants ont commencé leur noviciat et quatre autres le commenceront bientôt.

4. — Outre ces résultats surnaturels de première importance, la Mission de Mayumba donne encore des résultats matériels.

Sous ce rapport n'a-t-elle pas été toujours privilégiée, grâce à son excellente situation sur la côte et à la fertilité de son sol?

Malheureusement il devient de plus en plus difficile de recruter des enfants. L'œuvre ne se compose que de quatre-vingts à quatre-vingt-dix enfants, alors qu'elle pourrait en entretenir de cent cinquante à deux cents. Avec aussi peu de bras, il devient impossible de faire rapporter la plus grande partie de l'excellent terrain défriché que nous possédons. Les vivres sont suffisants pour entretenir toutes les œuvres, mais il reste peu de temps pour s'occuper des plantations industrielles. Néanmoins le frère Hildevert a agrandi d'une façon considérable la petite plantation de vanille et il se propose d'augmenter celle des caféiers.

Le jardin potager, sous l'habile direction du frère Agapit, est toujours la principale ressource de la Mission. Il ne connaît plus cependant la prospérité d'autrefois, car les navires sont peu nombreux et très irréguliers dans leurs commandes; il y a, en outre, un peu de concurrence sur la côte. Par contre on a réussi à se former une petite clientèle à Port-Gentil. Le frère jardinier a ajouté le tabac à la culture de ses légumes, et après quelques tâtonnements ils est heureusement parvenu à le préparer au goût des indigènes.

Nous espérons, par une sage amélioration matérielle, attirer davantage les enfants à notre œuvre. Pussions-nous ainsi, avec le puissant secours de la communion fréquente, toujours en honneur à Mayumba, former dès leur jeune âge, de plus nombreux et plus fervents chrétiens. Toutefois, les résultats seront toujours gravement compromis tant que nous ne pourrions pas nous occuper avec une égale ardeur de l'éducation des filles. La petite œuvre que nous avons, surveillée par un ménage chrétien, a dû être supprimée. C'était là un pis-aller qui n'a pas donné de fruits sérieux. Elle ne pourra être reprise, semble-t-il, que le jour où la divine Providence nous enverra des sœurs. Attendons-les *in spem contra spem*.

De 1913 à 1915 nous avons enregistré 100 baptêmes, 5 mariages, 54 confirmations.

L. LOUCHEUR.

MOURINDI

RÉSIDENCE DE N.-D. DU MONT-CARMEL (1913)

PP. Patron, *directeur* ; Vauloup.

F. Eucaire, *menuiserie, cuisine* ; F. Louis (indigène), *cultures, classe*.

En décembre 1913, sous la signature de notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr Dérouet, le *Mémorial du Loango* publiait une très intéressante revue de l'année. En voici une page sur la Mission du Mourindi.

« L'année 1913 n'a pas réalisé les espérances qu'elle faisait concevoir. Nous devons cependant lui être reconnaissants de nous avoir donné cette grande joie qu'a été pour tous l'ordination sacerdotale de l'abbé Raymond. Et cette joie n'est pas isolée. Il y en a une autre : la fondation de la Mission de N.-D. du Mont-Carmel du Mourindi. C'est un important résultat que la fondation d'une Mission. C'est prendre, au nom de Jésus-Christ, possession d'un pays, et quand ce pays est peuplé et bienveillant comme l'est la population yaka du Mourindi et des environs, l'entreprise s'annonce particulièrement fructueuse.

« L'idée de cette fondation ne date pas d'hier. Elle remonte à 1898. Pour la première fois, le P. Murard, de la Résidence de Setté-Cama, venait visiter le pays. Or, voir Digoudou et Mourindi, c'est être conquis ; le P. Murard le fut et demanda aussitôt qu'on s'occupât effectivement de cette intéressante population. L'idée était lancée. Elle fut reprise par le P. Le Scao et tous ceux qui l'ont suivi, et, en 1912, le P. Moulin, directeur de la Mission de Setté-Cama, faisait un premier essai de fondation à Digaba. L'œuvre ne peut être continuée, Digaba n'étant pas assez central, mais l'idée avait marché.

« On n'en pouvait plus sortir que par l'établissement d'une importante Mission qui, sans négliger les Varamas, s'occuperait de Digoudou, de Mourindi, de Moabi, de Tchibanga et des grandes plaines yakas.

« Mais pour fonder une œuvre de ce genre, il faut avoir du personnel et des ressources. Et nous cherchions le confrère qui pourrait nous tirer d'embarras quand, du fond de la Vendée, une voix nous répondit : « Je suis votre homme. »

« C'était le P. Patron, qui était censé se reposer dans son pays natal, et qui, en fait, se dépensait de jours et de nuits en sermons et en conférences. Fondateur il pouvait l'être, s'étant fait la main à la besogne dans les deux fondations de Kialou et de Mbamou qu'il avait dirigées. Quant aux ressources il en possédait. Il avait du matériel de toutes sortes, de bonnes et belles pièces sonnantes, et par-dessus tout l'espérance. Il avait une confiance invincible dans la générosité de ses compatriotes. Il était persuadé que sa chère Vendée, la grande fidèle, ne l'abandonnerait pas et qu'elle lui fournirait les moyens de soutenir la Mission qu'elle lui donnait le courage de fonder.

« Ici nous pensâmes comme lui, et de cette double confiance est née la Résidence de N.-D. du Mont-Carmel du Mourindi (1). »

*
* *

De cette nouvelle Mission, ouvrons la première page du cahier des Réunions d'œuvre. Cette page fut encore rédigée et signée par Mgr Derouet, et nous sommes tout heureux de lui laisser la parole.

« L'an du Seigneur 1913, le 27^e jour du mois de juillet, Mgr Derouet, évêque de Camaque, Vicaire apostolique du Loango, et les PP. Georges Patron et Joseph Bonneau se sont réunis dans une case du village de Mukakala à l'effet de s'entendre sur les mesures à prendre pour la fondation d'une nouvelle Mission.

« Ils ont pris d'un commun accord les décisions suivantes :
- « 1^o La Résidence N.-D. du Mt-Carmel du Mourindi est fondée à la date de ce jour. Son personnel se compose du P. Patron, supérieur et économiste, et du P. Bonneau, chargé du ministère. Le plus tôt qu'il sera possible, un jeune missionnaire sera adjoint à ce dernier pour l'évangélisation de Digoudou, des Varamas et des Bavoungous et du Haut-Mourindi. Le F. Eucaire, actuellement à Loango, secondera le P. Patron, pour l'entretien du matériel. La nouvelle Mission recevra aussi un Frère indigène qui sera chargé de la classe et des plantations.

(1) *Mémorial du Loango*, décembre 1913.

« 2° On s'occupera tout d'abord d'élever des constructions provisoires, de capter la source, de tracer des chemins, de pousser activement les travaux de débroussaillage, et de préparer les matériaux nécessaires aux constructions définitives.

« 3° Les limites de la nouvelle Mission seront fixées ultérieurement...

« 4° Le Vicariat accorde un budget de 5.000 francs à la nouvelle fondation.

« Daigne la Reine du Ciel, N.-D. du Mt-Carmel, bénir cette œuvre qui veut vivre pour elle et gagner de nombreux enfants à son divin Fils ! »

Ces prescriptions furent scrupuleusement exécutées, et trois mois plus tard, aux premières pluies, toutes les maisons en pisé étaient terminées. Vastes, nombreuses et commodes, elles nous permettront d'attendre des temps moins troublés

Les matériaux également : pierres taillées, briques, bois, s'amoncèlaient pour la construction des maisons projetées ; mais dès les premiers jours de la déclaration de guerre tout fut remisé, puis briquetiers et tailleurs de pierre congédiés à la fin du mois.

Cependant, grâce au F. Eucaire, qui dirige la menuiserie, où travaillent encore quelques ouvriers et nos apprentis, toutes nos chambres, et la sacristie surtout, ont de superbes meubles, qui, plus tard, trouveront leur véritable place dans nos constructions en briques ou en pierres.

La proximité de la forêt du Mayombe, dont la masse verdoyante se dresse à cent mètres de nos maisons, nous permet d'avoir des bois de choix autant que nous pouvons en désirer.

Le terrain, très fertile, se prête admirablement à la culture, aussi notre brave Frère indigène, le F. Louis, qui nous est extrêmement utile, a-t-il déjà planté 20.000 pieds de bananiers, base de la nourriture des Bayakas. Entre les bananiers, nous avons mis du cacao, du café et de la vanille. Au nombre d'une centaine, chiffre fixé par Mgr Dérouet, nos enfants, aux premiers jours de la déclaration de guerre, furent réduits à 70, puis quelques mois plus tard à 50 ; ce sera jusqu'à nouvel ordre notre chiffre maximum.

La nourriture est facile à trouver pour eux, car les indigènes nous apportent à la Mission, à prix très réduit, autant de bananes

que nous en voulons. Malheureusement, par suite de la sécheresse et pour d'autres raisons, nous en avons manqué pendant quelques mois. Comme nous n'avions pas de riz, et que nos plantations commençaient à peine à donner, ce fut la source de difficultés très grandes. Grâce à Dieu c'est fini, et pour toujours, du moins nous l'espérons.

N.-D. du Mt-Carmel se trouve à l'intérieur du pays, à 150 kms des deux Missions cotières de Setté-Cama et de Mayumba, et forme triangle avec elles. La concession mesure 195 hectares. C'est une longue plaine qui s'étire paresseusement entre deux bras du Mayombe. Tout le long de la forêt de l'Est s'échelonnent les villages du Mourindi, tandis que ceux de Digoudou s'égrènent sur le front ouest. Tout le reste, Moabis, Mokabs, Varamas, Bavoungous, se trouvent dans la grande forêt, où circulent de nombreux négrilles, Barimbas et Babongos, qui pillent à souhait les plantations de nos voisins.

Notre Mission s'adosse d'un côté à la forêt du Mayombe et domine légèrement de l'autre la plaine du Mourindi, arrosée au centre dans toute sa longueur par la rivière Mukalaba, affluent de la Nyanga.

Nos communications se font par Mayumba, car une large piste nous y relie, et la barre se montre plus clémente qu'à Setté-Cama. Les confrères de Mayumba nous rendent très aimablement toutes sortes de services, et c'est grâce à eux en particulier que nous avons pu, dès le début, élever cochons, lapins, pigeons. Tout cela se reproduit rapidement, ainsi que les moutons ; aussi avons-nous déjà une superbe basse-cour.

La guerre ne nous a pas trop pris au dépourvu, car notre petite provision en farine, vin, etc., nous permettait d'attendre dix mois au moins sans rien recevoir. Nos voisins, agents de l'Administration, ne manquèrent pas de nous mettre à contribution et nous leur avons cédé bien volontiers un peu de farine, de vin et de pétrole. Sans être riche, il s'en faut, la Mission peut attendre cependant la fin de ces mauvais temps.

*
**

Au spirituel nous avons eu, dès le début, l'avantage et les inconvénients de trouver de nombreux chrétiens. Avantage, puisque grâce au travail de nos devanciers, les PP. Garnier,

Murard, Le Scao, Lesellier, nous comptons déjà plus de 600 fidèles. Inconvénients, car ces baptisés, trop éloignés de la Mission, échappaient en partie au contrôle des Pères, et nombre d'entre eux ne sont plus chrétiens que de nom ! Dès son arrivée, le jeune P. Vuloup consacra tout son temps à l'étude de la langue et au ministère. Il a fort à faire, car les chrétiens de son district sont nombreux ; Bayakas et Varamas atteignent presque le chiffre de 400. Il a été très heureux de trouver pour ces derniers le catéchisme du P. Le Scao. Malheureusement, des catéchistes jadis si nombreux des PP. Murard et Le Scao, il n'en restait plus aucun chez les Varamas, où l'on compte près de 250 chrétiens. D'ici quelque temps, nous espérons cependant pouvoir y mettre un ou deux bons ouvriers du Bon Dieu. En attendant, le P. Vuloup les visite presque tous les mois.

De son côté, le P. Bonneau (1) travaille de son mieux, mais son district est beaucoup plus ingrat. Moabi, Mokab, Tchibanga, se trouvent à proximité de deux postes administratifs, et les indigènes s'en ressentent. Quant aux Baloumbous de la plaine, nous ne les voyons jamais à la Mission. Triste population, décimée par la maladie du sommeil et disséminée en microscopiques villages de deux ou trois cases. Malgré tout, le P. Bonneau et ses trois catéchistes y font du bien. Il a déjà composé un petit lexique, ainsi que des mois de Marie, de saint Joseph, en langue ipounou (yaka).

Quant au catéchisme, nous le devons au regretté P. Garnier. Jeune missionnaire dans ces contrées, il l'avait composé et imprimé lui-même. Ce catéchisme yaka nous rend les plus grands services, car les trois quarts de nos populations parlent cette langue.

Chaque dimanche notre chapelle est absolument pleine, et le gros de la troupe vient des villages voisins, confiés au P. Patron. Notre Fête-Dieu fut particulièrement superbe avec ses douze fleuristes et enfants de chœur, ses deux suisses et son magnifique reposoir.

Voici en chiffres le résumé de notre situation : 634 chrétiens connus ; 37 familles chrétiennes ; 119 baptêmes depuis le

(1) Depuis, le P. Bonneau a été rattaché à la Résidence de Setté-Cama, où il remplace le P. Leroyer, décédé le 14 septembre 1915.

début ; 8 mariages chrétiens ; 3.450 communions ; 347 catéchumènes ; 8 catéchistes, dont 3 formés par nous ; 112 communions pascales ; 73 premières communions.

A Noël nous avons eu les sept premiers baptêmes d'adultes, et à Pâques nous en aurons, il faut espérer, une trentaine.

Les difficultés ne nous manquèrent point. Il y en eut de toutes sortes, mais le bien se fait, et n'est-ce pas là le principal ? Le reste compte bien peu !

Que N.-D. du Mt-Carmel daigne nous protéger : elle est notre patronne, c'est à elle de nous défendre des attaques de l'ennemi et de toute adversité.

G. PATRON.

NSESSÉ

RÉSIDENCE DE N.-D. DES VICTOIRES (1906)

PP. Kieffer, *directeur, économe* ; Zimmermann, *catéchistes, ministère*.
FF. Jérémie, *jardin, œuvre des enfants*, Antonin, (indigène).

Durant la période qu'embrasse ce Bulletin, bien des changements sont survenus dans notre personnel. Le P. Leroyer, mort depuis, n'ayant pu se faire au climat humide du Mayombe, a été placé à Setté-Cama. Le P. Guéranger, qu'un séjour de plus de huit années dans la colonie avait épuisé, a dû rentrer en France. Un autre départ qui nous a été bien sensible est celui du P. Bonnard. Attaché à la Mission depuis six ans, depuis son arrivée en Afrique, il s'y était dévoué de tout son cœur. L'œuvre des catéchistes et le ministère extérieur étaient surtout l'objet de tous ses soins, et durant les moments de repos il s'occupait de l'embellissement de notre nouvelle chapelle. Momentanément, le P. Bonnard est placé à Loango, et espérons que bientôt il nous reviendra. Il fut remplacé par le P. Zimmermann, de la Mission de Kimbenza.

L'œuvre des garçons, dont s'occupe particulièrement le F. Jérémie, prospère, et chaque année elle apporte son contingent de baptêmes et de premières communions. La grande étendue de nos plantations indigènes permet à nos garçons de vivre du produit de leur travail.

Pour soutenir nos chrétiens dans les dangers qui les entourent, nous les poussons, autant que la prudence le permet, à la communion fréquente. Nous avons introduit les dévotions qui sont en honneur dans les Missions. C'est ainsi que durant les mois de saint Joseph, de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur, une nombreuse assistance se réunit le soir dans notre chapelle, pour implorer la bénédiction du bon Dieu sur notre Mission et ses œuvres. De plus, le premier vendredi du mois, il y a, en l'honneur du Sacré-Cœur, communion générale et, à la fin de la messe, salut solennel.

Le ministère extérieur est pénible dans le Mayombe. Vues à vol d'oiseau, cette immense forêt, ces montagnes et collines, sont sûrement très attrayantes; mais les parcourir à pied, ce sont des tours de force qui épuisent vite le voyageur. Aussi, durant la saison des pluies, ne peut-on parcourir que les terres environnant la Mission, et c'est seulement durant les quelques mois de la saison sèche que nous pouvons parcourir notre vaste district.

A Nsessé, nous ne recevons guère de visites d'étrangers, éloignés que nous sommes des grandes routes. Mgr Girod, nouvellement sacré est venu nous visiter en compagnie du R. P. Moulin, le 23 juillet, et nous apporter, avec ses premières bénédictions, les encouragements qui soutiennent dans les heures lourdes.

NGALÉ (SETTÉ-CAMA) 1890

RÉSIDENCE DE ST-BENOIT LABRE

PP. Lefevre, *directeur, économe*; Bonneau, *œuvre des enfants*.
F. Martin (indigène), *œuvre des enfants*.

Le dernier bulletin de Ngale remonte à avril 1910. Depuis lors, la Mission de St-Benoît Labre a vu bien des changements: 7 janvier 1912, arrivée du P. Rodrigues; 13 octobre 1912, départ du P. Rodrigues pour Landana; 22 février 1913, arrivée du P. Lefevre; 26 juin 1913, départ du P. Lesellier pour France; 4 mars 1914, départ du R. P. Moulin pour Loango; 6 avril 1914, arrivée du P. Leroyer; 17 septembre 1915, mort du P. Leroyer; 4 octobre 1915, arrivée du P. Bonneau.

Ce simple résumé laisse entrevoir que la Mission de St-Benoît Labre, à l'exemple de son saint Patron, a vu de mauvais jours. Le bulletin de 1913 (février) ne fait pas mention de la station de Ngalé, car son rapport était arrivé trop tard. En voici l'historique depuis cette date. En février 1913, le P. Lefeuvre débarquait à Setté-Cama et prenait la direction de l'école, tandis que le P. Lesellier était chargé du ministère. Le R. P. Moulin, supérieur, malgré une présence ininterrompue de dix années, continuait à diriger la Mission. Au mois de juin, le P. Lesellier rentrait en France. Mgr Derouet survint quelques jours après et chargeait le P. Lefeuvre du ministère. Les classes composées de Varamas, Loumbous, Vouhous, Vilis, étaient confiées à l'abbé indigène Henri Tchibassa, cleric minoré. De Ngalé, Monseigneur se rendit en pays yaka où il fonda la nouvelle Mission : N.-D. du Mont-Carmel du Mourindi. Depuis plus de deux ans, il était, en effet, question d'établir une Mission chez les Varamas, où les missionnaires de Ngalé avaient construit le poste de Dikaba et y concentraient leurs efforts. L'indifférence et la prévarication des gens de la côte les avaient poussés vers l'intérieur. On trouvait là-bas une population mieux disposée et plus dense que celle du Ndogou. On comptait déjà près de 500 chrétiens et la majeure partie de nos écoliers appartenait à la tribu Varama. Le P. Lefeuvre fit un premier et dernier voyage à Dikaba pour annoncer aux chrétiens et aux catéchumènes qu'ils faisaient partie désormais de la Mission du Mourindi, et s'en revint tout triste au pauvre îlot de Ngalé où les ruines matérielles et spirituelles s'entassaient chaque jour. L'immense et belle chapelle, vieille de dix ans à peine, était déserte et croulait déjà sur ses bases rongées par les fourmis blanches.

C'était bien l'image de toute la Mission. Un soir, c'était le 3 mars à 6 heures du soir, un télégramme arriva. Mgr Derouet était décédé : le R. P. Moulin nommé par lui administrateur intérimaire était appelé à Loango. Le lendemain matin, le vénéré Supérieur s'éloignait de Ngalé le cœur plein d'émotions et de douleurs. Le P. Lefeuvre demeurait seul avec l'abbé et le frère indigènes. Il y avait urgence à construire une chapelle : il fut décidé que les briques remplaceraient les planches, et malgré l'inexpérience on se mit à l'œuvre. Un ouvrier jardinier habitué à aligner des choux et des salades fut élevé au

grade de maître-maçon, et, tant bien que mal, les murs se dressèrent épais, lourds, mais puissants comme des remparts. Entre temps, le jeune P. Leroyer débarquait à Setté-Cama. Le pauvre Père était bien fatigué. Descendu de Nsessé dans un état d'épuisement complet, à la suite d'un second accès de fièvre bilieuse hématurique, il jugea qu'il n'avait pas encore gagné le repos et fut enchanté de venir respirer le bon air de Ngalé. Sa santé se refit promptement, et quand éclata la guerre il se déclara prêt à partir : il fut, en effet, mobilisé avec le P. Lefeuvre, et chargé comme lui de la défense de... Ngalé ! En février 1915, le cher Père était frappé d'un troisième accès bilieux, dont il triompha encore. Il reprit avec ardeur l'étude de la langue, les classes de chant, le jardinage et le ministère extérieur. En septembre, un nouvel accès de fièvre le surprit, « mais, disait-il gaiement, j'y suis habitué ». Hélas ! alors qu'on le croyait sauvé, il s'endormit de son dernier sommeil. La Mission de Ngalé avait au ciel un nouveau protecteur, car là-haut le cher Père continue son œuvre d'apôtre ; mais dans le cœur de son confrère il y avait une blessure cruelle. Tous deux, cachés dans cet îlot de la vaste Afrique, avaient vécu cette vie d'affection intime et joyeuse qui peut triompher de toutes les souffrances.

L'arrivée de Mgr Girod fut un rayon de soleil dans un gouffre ténébreux. En était-il ainsi pour lui ? Il parvenait à Ngalé dans une étroite et misérable pirogue, où, pendant huit heures, sous la pluie et le vent, il avait dû garder l'équilibre, tandis que ses rameurs yakas ou vilis cherchaient leur route à l'entour des îles, et l'arrosaient copieusement de leurs pagayes inexpérimentées. Monseigneur était accompagné du P. Bonneau, qu'il avait dû soustraire à la belle Mission du Mourindi pour lui confier l'œuvre des enfants de Ngalé. Sa Grandeur demeura huit jours au milieu de nous, et reprit le chemin de Loango par Mayumba. Il avait béni notre chapelle et donné la confirmation à quarante nouveaux chrétiens ; mais il avait dû aussi interdire l'entrée de la chapelle à une centaine d'apostats et de prévaricateurs.

Notre chapelle en briques non cuites est depuis longtemps couverte en tôles et livrée au culte. Reste encore à enduire les murs au ciment ou à la chaux pour les préserver des tornades, mais il n'y a plus de chaux ni de ciment. Parler de clocher, de

vitraux, de chemin de croix, etc., ne serait pas de saison. Les fourmis blanches ont détruit notre magasin aux vivres. La maison des Pères, celle des auxiliaires et celle des enfants tiendront-elles jusqu'à la fin de la guerre ?

La nécessité de restreindre nos dépenses nous a obligés à congédier les canotiers qui sont remplacés par des écoliers. Un petit moteur à pétrole ferait bien mieux notre affaire, mais saint Benoit Labre n'a jamais songé à enrichir sa Mission. En ce temps de guerre, nous ne lui demandons même pas du pain.

Si la situation matérielle de Ngalé n'est pas brillante, l'état spirituel de la Mission est plus désolant encore. Pourquoi cacher la vérité ? Après 25 ans de fondation, nos registres accusent 2.128 baptêmes, 700 premières communions, 928 confirmations, 622 enfants admis à l'Œuvre. Si l'on met à part 500 chrétiens cédés à la Mission du Mourindi, les chrétiens défunts, les baptêmes de moribonds, il reste peut-être 600 chrétiens dispersés de tous côtés : les uns à Libreville, les autres à Cap-Lopez et dans l'Ogoué, et ailleurs ; d'autres enfin travaillent aux factoreries et, à l'exemple de leurs maîtres, ne pratiquent plus. Aussi quel vide écœurant dans notre chapelle ! Cette année le grand jour de Pâques n'a pu réunir que 120 chrétiens, dont 80 seulement ont pu s'approcher des sacrements. Les autres, plus d'une centaine pour les habitants de la lagune, vivent dans le concubinage ou sont entrés dans le fétiche bwiti.

Quel est l'avenir réservé à Ngalé ? L'œuvre des enfants, selon le désir de Monseigneur, sera l'objet principal de notre ministère. Ne pouvant plus se recruter chez les Varamas, elle ne saurait se fournir dans les villages de la lagune dépeuplés par le vice, l'alcool et la maladie du sommeil : il faudra chercher ailleurs.

La méthode d'évangélisation actuellement suivie est celle-ci. Quatre catéchistes domiciliés à Ngalé s'en vont chaque jour dans les villages enseigner le mot à mot du catéchisme aux personnes qui le désirent. Chaque dimanche, les catéchumènes doivent assister à la messe et au catéchisme qui suit, et cela pendant deux ans. Ceux qui auront, par leur persévérance et leur instruction, donné des preuves de leur bonne volonté et de leur conversion, seront alors admis au baptême.

Restera encore à implanter le mariage chrétien, à fonder des familles chrétiennes. C'est là le point capital d'ou dépend l'avenir de notre chère Mission. Mais pourquoi la force sublime qui a conquis l'antique Rome ne triompherait-elle pas du paganisme congolais ? Il est vrai qu'elle y a mis quatre siècles, et dans cent ans il n'y aura plus de Loumbous.

Statistique depuis le 1^{er} janvier 1913 jusqu'au 1^{er} décembre 1915 : baptêmes, 109, dont 51 de moribonds ; premières communions, 43 ; confirmations, 61 ; mariages, 8.

A. LEFEUVRE.

NÉCROLOGIE

Sont décédés pendant ces trois mois :

Le F. FRIDERICUS Schmitt, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Pittsburg, le 16 janvier 1916, à l'âge de 62 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 10 mois comme profès.

Le F. MARIE-RÉGIS Anglade, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Misserghin, par suite d'épuisement, le 13 février 1916, à l'âge de 88 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Pierre-Marie QUÉRO, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé à Chevilly par suite de phthisie, le 24 février 1916, à l'âge de 35 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 4 mois comme profès.

Le F. VALÉRY Dubuc, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris, le 10 mars 1916, à l'âge de 49 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans comme profès.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : CH. HEITZ.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Actes Administratifs. — Nominations. — Admissions aux Vœux, à la Profession, à la Consécration apostolique. — Ordinations.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. retours, départs, mutations. — La guerre. — L'Œuvre de la Ste-Enfance. — Les fonds antiesclavagistes pour nos Missions d'Afrique. — CHEVILLY : Le Jubilé sacerdotal du P. du Plessis. — EN IRLANDE : La révolte des « Sinn Feiners » à Dublin. — ETATS-UNIS : Les Missions St-Jacques d'Alexandria et St-Augustin de l'île Brévelle. — Aux îles St-Pierre et Miquelon. — Aux Camerouns. — RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS : Décret relatif à la lampe du St-Sacrement. — Le bréviaire à l'armée. — La plaie des moustiques. — AVIS DU MOIS : Soyons unis! — BIBLIOGRAPHIE.

Bulletin des Œuvres. — PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE LA GUINÉE FRANÇAISE : Aperçu général. — Conakry (Ste-Marie). — Boffa. — Boké. — Bourouadou. — Conakry (St-Antoine). — Kindia. — Mongo. — Ourous.

Nécrologie. — Les PP. Sené, Heintz, Dietlin, Le Beller, Gruffat, Blanc ; les FF. Othrain, Mauritius, Lino, Genès. — MM. Courant, Muller, Oliveira. — NN. SS. Cudennec, Demimuid.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

CONSEIL DE DISTRICT DU LOANGO. — Il est ainsi composé : Supérieur principal, Mgr GIROD; assistants, PP. MOULIN (vicaire général) et MARICHELLE; conseillers, PP. BONNARD, KIEFFER, DOPPLER, MURARD; procureur, P. BONNARD.

ADMISSIONS

Aux vœux perpétuels

Le P. Thaddéus O'CONNOR, de la Nigéria méridionale (*décision du 4 avril 1916*).

Le P. Joseph BOUVIER et le F. CRÉPIN Benoit, du Gabon (*décision du 23 mai*).

Le P. François-Xavier ROEHRIG et le F. FRANCIS O'Brien, de la Province des États-Unis (*décision du 30 mai*).

Le P. Firmin GUICHARD, du Congo français (*déc. du 6 juin*).

Les PP. François MONNIER, de la Province de France, et Patrick DOOLEY, de la Trinidad (*décision du 20 juin*).

Le P. Bernard AROSTÉGUY, de la Guinée esp. (*déc. du 27 juin*).

Aux vœux de cinq ans

Le P. Pierre TAPPAZ et le F. FRANCISCO Martins, de la Mission du Counène (*décision du 4 avril*).

Le P. Paul GILLET, du Loango (*décision du 11 avril*).

Le P. Joseph STRASSLÉ, d'Haïti (*décision du 18 avril*).

Le P. Antoine THOMÉ, des États-Unis (*décision du 25 avril*).

Le P. Clément RAIMBAULT et le F. SIEGFRIED Brender, de la Mission de Diégo-Suarez. — Le P. Jules THUET, de l'île Maurice (*décision du 2 mai*).

Le P. Léon ZINDLER, et le F. EUGÈNE Gontram, de la Province des États-Unis. — M. André KRANITZ et le F. FLORENZ Brassel, de la Province d'Allemagne (*décision du 30 mai*).

MM. Eugène FISHER, James CLARKE, Paul CONNOLY, Michaël BRANNIGAN, William McMENEMY, Richard OBER, Peter MACIEJEWSKI, Arthur BRISSON, scolastiques, et le F. AUSTIN Tobin, de la Province des États-Unis. — M. Louis BOURNIQUEL, scolastique mobilisé, de la Province de France (*décision du 13 juin*).

MM. Michel NEENAN et Edouard KINSELLA, de la Trinidad (*décision du 20 juin*).

Les PP. Léon DUBOIS, du Sénégal; Joseph BEYER, Albert BRUN, Joseph WEBER, de la Province d'Allemagne; les FF. NORBERT Logeray et ROCH Majoul, du Gabon (*déc. du 27 juin*).

A la Profession comme Clercs

Ont fait profession à N.-D. de Langonnet, le 10 mai 1916 :

MM. Richard GILLET, né le 15 février 1892, à Wesham (dioc. de Liverpool); Henri BÉSIADÉ, né le 30 août 1895, à Bordeaux; Auguste LAVENU, né le 14 juin 1895, à Paris.

Au noviciat de Kimmage-Manor, le 25 mars 1916, M. John COONEY, né le 2 mars 1896, à Clonmel (Waterford).

A Basse-Terre (Guadeloupe), le 25 mars 1916, M. Edouard PAIX.

A la Profession comme Frères

A Baarle-Nassau (Belgique-Hollande), le F. MARIE-CAMILLE Koning a fait profession le 23 avril 1916.

Au novicial de Knechtsteden, le F. MARIANUS Yung a fait profession le 21 juin.

A la Consécration apostolique

A Basse-Terre (Guadeloupe), le P. Edouard PAIX a fait sa consécration à l'apostolat, le 25 mars 1916 (*Messe le 28*).

De même, à Ferndale (États-Unis), le 18 juin, les PP. :

John DODWELL,	du dioc. de Philadelphie	(<i>Messe le 10</i>);
James HYLAND,	(id.) Ossory	(<i>M. le 7</i>);
Martin LUCZKIEWICZ,	(id.) Przemysl	(<i>M. le 20</i>);
Aloysius ROTH,	(id.) Philadelphie	(<i>M. le 12</i>);
John ROWE,	(id.) Philadelphie	(<i>M. le 4</i>);
Fr.-Xavier WILLIAMS,	(id.) New-York	(<i>M. le 22</i>).

A Rome, le 29 juin 1916, les PP. :

Edward LEEN,	du dioc. de Limerick	(<i>Messe le 30</i>);
Isaias FONTES,	(id.) Porto	(<i>M. le 30</i>);

ORDINATIONS

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS. — Ont été promus, le 21 décembre 1915 :

A la Tonsure : MM. Peter MACIEJEWSKI, Paul CONNOLLY, Michaël BRANNIGAN.

Aux Ordres mineurs : MM. William O'DONNELL, Peter LIPINSKI, John MAC GLADE, Vincent VAUGHAN, Thomas NOLAN, Joseph SONNEFELD, Joseph PIETROWICZ.

A la Prêtrise : MM. John ROWE, James HYLAND, John DODWELL, Martin LUCZKIEWICZ, Aloysius ROTH, Francis X. WILLIAMS.

Le 24 juin 1916 :

A la Tonsure : MM. Henri THIEFELS, Joseph HALBA, Georges MARTIN.

Aux Ordres mineurs : MM. William LONG, Richard OBER, Arthur BRISSON, Paul CONNOLLY, Eugène FISHER, Michaël BRANNIGAN, William Mc MENEMY, James CLARKE.

Au Sous-Diaconat : MM. Peter LIPINSKI, Emile STAAB, Anthony HACKETT, James Mc GUIRE, Vincent KMIECINSKI.

Le 26 juin 1916 :

Au Diaconat : MM. Peter LIPINSKI, Emile STAAB, Anthony HACKETT, James Mc GUIRE, Vincent KMIECINSKI.

Ces Scolastiques ont été ordonnés par S. G. Mgr John Joseph Nilan, de Hartford, dans la chapelle de Ferndale.

PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE. — Le 18 mars 1916, MM. Henri VAN LIER, Jean VAN DONGEN, Martin VAN DEN KIMMENADE, Adrien MARYNISSEN, de Gemert, ont reçu la **Tonsure**, des mains de Mgr Diepen, coadjuteur de Mgr Van de Ven, dans la chapelle de l'Ecole normale, à Bois-le-Duc.

SCOLASTICAT DE ROME. — Le 22 avril, MM. Gérard BROUWER et Jean MEEUSEN, ont reçu les deux premiers **Ordres mineurs**.

Le 17 juin, ont reçu la **Tonsure**, M. James LEEN ;

Les deux derniers **Ordres mineurs** : MM. Gérard BROUWER et Jean MEEUSEN ;

Le **Diaconat**, M. Pierre TIMMERMANS.

Les deux ordinations ont été faites dans la basilique de St-Jean de Latran, par Mgr Ceppetelli, vice-gérant de Rome et patriarche de Constantinople.

PROVINCE DE FRANCE. — Le 29 juin, M. Marius BOUVIER a été promu aux **Ordres mineurs**, par Mgr de Courmont, à Paris, dans la chapelle du Séminaire colonial.

SCOLASTICAT DE FRIBOURG. — MM. Émile BARABAN et Maxime DE BOUCHERVILLE ont été promus aux **Ordres mineurs**; le 12 mars 1916, à Fribourg, dans la chapelle de l'évêché, par Mgr Colliard.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A BORDEAUX, le 3 avril 1916, le P. Pierre GOURTAY, du Gabon. — Le 18 mai, les PP. François LERAY, du Congo français, Jules FRÉTO et Joseph PETITPREZ, du Gabon ; et le F. AGAPIT Andro, du Loango. — Le 24 juin, le P. Prudent RAOULT, du Congo français.

A SAINT-NAZAIRE, le 25 juin, les PP. Alphonse ROUXEL et Jules RIVET, de la Guadeloupe.

A LISBONNE, en avril, les FF. ANGELO Bicho-Manoël et HERMENEGILDO Nogueiras, de la Cimbébasie. — Le 31 mai, le R. P. José MAGALHAES et le F. GERVASIO Dantas, du Congo portugais.

A PLYMOUTH, en mars, le F. TOBIAS Hogan, de la Trinidad. — Le 17 mai, le F. AGATHON Fogarty, de Sierra-Leone.

A LONDRES, en juin, les PP. Joseph MULLER et Charles LAMMER, venant d'un camp de concentration de l'Hindoustan.

Départs. — Se sont embarqués :

A BORDEAUX, le 15 avril 1916, pour les îles St-Pierre et Miquelon, le R. P. OSTER, préfet apostolique, et le P. Y. LAVOLÉ.

*
*
*

En Janvier 1916, le P. Louis VEILLET est passé de l'île Maurice à la Réunion.

LA GUERRE

Depuis la fin de février, c'est-à-dire depuis cinq mois, une lutte d'une violence exceptionnelle s'est engagée autour du camp retranché de Verdun. Il y a eu des journées où plus de 800.000 obus ont été lancés, tombant comme une grêle ininterrompue, réduisant les ouvrages en poussière, nivelant les tranchées, broyant tout : en suite de quoi des masses d'assailants étaient lancées, comprenant jusqu'à six divisions (environ 70.000 hommes). C'est un enfer, où, de jour et de nuit le bruit est assourdissant, où les cadavres s'entassent par monceaux, où la puanteur est parfois insupportable... Plus de 600.000 hommes, sans doute, y sont déjà tombés. Plusieurs des nôtres y sont passés et quelques-uns ont dû y rester : le P. Brottier y a été un mois, le P. Trilles et le P. de Beaumont s'y trouvent actuellement.

Sur le reste du front occidental, il y a un calme relatif; mais on pense qu'une action énergique s'y manifesterà dans un avenir plus ou moins prochain.

A Salonique, nous sommes représentés par cinq ou six des nôtres, Pères et Frères.

Le Cameroun mérite une mention à part. Signalons ici seulement que le P. Barreau et les Sœurs de l'Immaculée Conception, qui desservaient l'hôpital militaire de Duala, ont été rappelés au Gabon.

Reste l'Afrique Orientale. Nous sommes heureux de pouvoir, enfin, donner des nouvelles de nos confrères de la région du Kilima-Ndjaro, avec lesquels nous n'avions plus eu de relations depuis juillet 1914: tous sont sains et saufs, et ils ont passé cette pénible période dans des conditions moins dures qu'on aurait pu le craindre. Le P. Demaison et le P. Gogarty, de Nairobi, aumôniers militaires dans l'armée anglaise, ont pu les visiter et leur donner des nouvelles de la Congrégation. Dans la crainte que nos Missions de l'Est Africain allemand n'eussent à souffrir des opérations militaires qui s'y déroulent, Mgr Le Roy avait prié S. E. le Cardinal Bourne d'intervenir en leur faveur près du Gouvernement anglais; mais déjà le général Smuts, commandant des forces britanniques de l'Afrique Orientale, avait donné les ordres nécessaires à ce sujet.

Il était à craindre pareillement que, par suite de l'état de guerre survenu entre l'Allemagne et le Portugal, nos confrères alsaciens du « Congo à Angola » n'eussent à souffrir. Le T. R. Père a fait à ce sujet des démarches au Ministère des Affaires Étrangères, à Paris, où l'on a donné l'assurance positive qu'on agirait à Lisbonne pour que ces missionnaires ne soient pas inquiétés.

Enfin, on se souvient que les PP. J. Müller et Lammer, avec les FF. Othon et Ehrard, de la Mission de Zanzibar, avaient été internés près de Bombay, au camp d'Ahmednagar, dès le début de la guerre. Les deux Frères y sont encore; mais les Pères viennent d'être transférés en Angleterre, avec un certain nombre d'autres missionnaires de l'Inde, de nationalité austro-allemande. Ils vont être libérés prochainement.

Quand pourrons-nous annoncer la libération générale?

Paris, 25 juin 1916.

*
*
*

P. S. — Au moment où ce Bulletin va paraître, nous avons la douleur d'apprendre que trois des nôtres viennent de tomber devant Verdun: M. Rémy COURANT, scolastique, sergent fourrier; le F. Emile BLANC, mobilisé au lendemain de sa Con-

sécration, en août 1914; et le jeune P. Paul RAULT, qui avait récemment couronné ses études en conquérant à Rome le grade de docteur en théologie.

En même temps, une lettre de Mombasa nous fait connaître que, à la date du 16 juin, seize des Pères et Frères des Vicariats apostoliques de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaro avaient dû quitter leurs missions, bien compromises par ce départ forcé... Mgr Munsh était alors à Garé (Ousambara), avec le P. Rohmer. Pas de nouvelles de Mgr Vogt.

A Mombasa, Mgr Neville était alité depuis 18 jours par suite de fièvre et de dysenterie, dans un état de faiblesse extrême. Nous aimons à penser que de nouvelles complications ne sont pas venues aggraver sa maladie.

L'ŒUVRE DE LA STE-ENFANCE

S. S. Benoît XV saisit toutes les occasions pour témoigner l'intérêt qu'il porte à cette grande Œuvre, à laquelle il voudrait voir, dit-il, agrégés tous les enfants catholiques. Le Cardinal V. Vannutelli lui a présenté dernièrement 5000 enfants associés, auxquels le Saint-Père a adressé une longue et touchante allocution.

A cette occasion, nous sommes heureux de relever dans le numéro de juin 1916 des *Annales de la Ste-Enfance* les chiffres suivants des offrandes données à l'Œuvre pour 1915.

Afrique

Cimbébasie supérieure.	fr. 250
Haut-Congo	203
Bas-Congo.	120
Counène	125
Gabon	362,10
Guinée française.	55,50
Loango	85
Lounda	150
Madagascar Nord.	255
Oubangui-Chari	26
Sénégal	319,95

Nous ne trouvons aucune indication pour la Nigeria, Sierra-Leone, Zanzibar, Réunion, Maurice.

En Amérique, la Guyane figure pour 500 fr.; mais Haïti, la Guadeloupe et la Martinique ont été oubliés, à moins que Haïti, la Guadeloupe et la Martinique n'aient oublié la Ste-Enfance.

LES FONDS ANTIESCLAVAGISTES POUR NOS MISSIONS D'AFRIQUE

Le niveau des fonds antiesclavagistes s'est légèrement relevé cette année, malgré les temps pénibles que nous traversons.

Voici, comparées avec celles de l'an dernier, les sommes accordées à nos Missions par la S. Congrégation de la Propagande :

	1915	1916
Guinée française	9.000	10.000
Sierra Leone	3.700	5.000
Nigéria méridionale	15.000	18.000
Gabon.	7.500	10.000
Loango	7.500	10.000
Congo français.	11.000	12.000
Oubangui-Chari.	9.000	12.000
Congo portugais	7.500	10.000
Counène	6.000	8.000
Cimbébasie	7.500	8.000
Zanzibar	3.700	4.000
Bagamoyo	6.700	5.000
Kilima-Ndjaru	6.700	5.000
	<u>100.800</u>	<u>117.000</u>

De leur côté, les Missions africaines de Lyon ont reçu 105.000 livres; les Pères Blancs 100.000; diverses autres Congrégations de missionnaires, un total de 109.000.

CHEVILLY

LE JUBILÉ SACERDOTAL DU PÈRE DU PLESSIS

Les nombreux élèves et amis du vénéré P. du Plessis apprendront avec plaisir que cette année amenait le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. En d'autres temps, il y aurait eu grande fête à la maison de Chevilly, dont le cher

Père est le Supérieur aimé et vénéré depuis plusieurs années et où, en dehors de ses fonctions ordinaires, il remplit un fructueux apostolat près des prêtres nombreux qui y viennent faire leur retraite. Les vœux et les félicitations de tous, en une réunion simple et familiale, lui ont été présentés en la fête de la Pentecôte par le T. R. Père, les Frères de la communauté, la colonie scolaire des petits Belges, réfugiés de l'Yser, qui remplacent en ce moment les Scolastiques et les Novices, et la population de Chevilly représentée par son maire, l'excellent M. Cretté. La famille même du jubilaire se trouvait là, dans la personne d'un de ses frères, le colonel du Plessis de Grénédan.

Dans la soirée, confirmation, par Mgr Le Roy, de 500 petits Belges, garçons et filles, avec M. le Sénateur Empain et M^{me} Empain comme parrain et marraine.

EN IRLANDE

LA RÉVOLTE DES « SINN FEINERS » A DUBLIN

La nouvelle, si imprévue, de la récente tentative d'insurrection en Irlande a pu inquiéter plusieurs de nos confrères. Nous-mêmes, à Paris, sommes restés plus de 15 jours sans recevoir de lettres d'Irlande. Enfin, à la date du 16 mai, le R. P. J.-T. Murphy, provincial, pouvait écrire : « Nous n'avons pas souffert de la fameuse insurrection, à Dublin, sauf un certain dérangement en notre maison de Rathmines, où les militaires se sont installés pendant deux jours. Nous avons été menacés quelque temps d'un manque de vivres, et nous avons dû faire notre pain à la maison. Quant à l'insurrection en elle-même, les résultats actuels en sont bien tristes, et grandes sont les ruines à Dublin ! Mais on pense que, néanmoins, de ce mal sortira quelque bien. »

ÉTATS-UNIS

LES MISSIONS ST-JACQUES D'ALEXANDRIA ET ST-AUGUSTIN DE L'ILE BRÉVELLE (DIOCÈSE D'ALEXANDRIA)

Mgr Van de Ven, en nous confiant les deux paroisses ou missions de St-Jacques d'Alexandria et St-Augustin de l'île Brévelle, a voulu sanctionner cet acte par une convention qu'il

a fait approuver par le St-Siège. Cette convention peut servir de modèle à toutes les paroisses que nous avons à desservir dans les divers diocèses où nous travaillons. C'est à ce titre que nous la donnons au Bulletin.

27 avril 1916.

BEATISSIME PATER,

Cornelius Van de Ven, Episcopus Alexandrinus in Louisiana, in Statibus Americæ Fæderatis, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter hæc quæ sequuntur exponit.

Patres Congregationis Sancti Spiritus jam per tres aut quatuor annos magno cum animarum profectu curam habuerunt parochiarum S. Jacobi in Alexandria et S. Augustini in Isle Brevelle pro catholicis Nigris. Ut ergo spirituali bono horum Nigrorum melius consulatur, consultis hac de re Consultoribus diæcesanis, humiliter petitur facultas has duas parochias Nigras prædictæ Congregationi Sancti Spiritus in perpetuum concedendi ad normam conventionis hic inclusæ.

Et Deus...

Cornelius VAN DE VEN.

Datum Alexandria, die 5 Martii 1916.

Conventio inita inter RR. DD. Cornelium Van de Ven, Episcopum Alexandrinum, et Revmum Provinciale Congregationis Sancti Spiritus in Statibus Fæderatis Americæ Septentrionalis, de parochiis S. Jacobi in Alexandria et S. Augustini in Isle Brevelle prædictæ Congregationi in perpetuum concedendis.

1. Rectores prædictarum ecclesiarum nominandi sunt a Superiore regulari, juxta Congregationis constituta, et approbandi ab Ordinario loci.

2. Rectores ecclesiarum, eorumque adjutores etsi Regulares, in iis quæ ad curam animarum et administrationem sacramentorum spectant, subsunt ordinationibus et mandatis Ordinarii loci.

3. Integra tamen manent jura ac privilegia Regularium quoad internam Familiæ religiosæ disciplinam.

4. At subsunt iis omnibus quæ Leo XIII disposuit in Constitutione « Romanos Pontifices » quoad Regulares quibus cura animarum est commissa, necnon Conciliorum Plenariorum et Synodorum Provincialium et Diæcesanarum constitutionibus.

5. Patres Congregationis Sancti Spiritus prædictas ecclesias deserrere nequeunt, invito Ordinario, nisi saltem sex menses elapsi fuerint a tempore quo de hac intentione Ordinarium certiore fecerint. (Conc. Balt. II, n. 407.)

6. Hoc in casu bona Ecclesiæ, donis ac oblationibus fidelium acquisita, ad Diœcesim pertinent, iis exceptis quæ intuitu Congregationis religiosæ fuerint a fidelibus oblata. (Const. « Romanos Pontifices ».)

7. Quoad scholas catholicas prædictarum parochiarum, exceptis excipiendis, pacta supra notata servantur.

Cornelius VAN DE VEN
Ep. Alexandriæ.

AUX ILES ST-PIERRE ET MIQUELON

Le R. P. Oster, accompagné du P. Y. Lavolé, a pu arriver à St-Pierre le 29 avril, après une série de contretemps et d'aventures, dont la dernière a failli être tragique. Le Père en rend compte en ces termes : «... Nous n'atteignîmes Halifax (après New-York et St-Jean du Nouveau Brunswick) qu'à 10 heures et demie du soir. Sans perdre de temps, nous nous dirigeâmes vers le port d'embarquement. Malheureusement les magasins qui donnent passage pour embarquer étaient fermés. Il ne restait qu'un couloir très étroit (une quarantaine de centimètres de large) longeant d'un côté le magasin et de l'autre la mer, dans une complète obscurité. On recommanda au P. Lavolé de faire bien attention de se tenir à droite le long du magasin, mais c'était déjà trop tard, le pauvre Père venait de faire le plongeon. Heureusement qu'il sait nager et put attendre dans l'eau qu'on lui lançât une corde au moyen de laquelle, avec grande difficulté, plusieurs hommes du bord parvinrent à le hisser en haut, non sans de longs et pénibles efforts.

Je n'ai pas manqué, dans la frayeur où je me trouvais, de lui donner l'absolution. Il tremblait comme une feuille, parlait un moment de lâcher la corde. Un bon verre de rhum que je lui fis boire tout aussitôt empêcha un refroidissement. Je le fis se coucher dès qu'il se fut changé; et il dormit bien cette nuit, sans se ressentir autrement des effets de son bain forcé. Enfin nous avons pu débarquer à St-Pierre samedi 29 avril entre neuf et dix heures.

Quand le sifflet se fit entendre, les cloches de l'église se mirent en branle, et malgré la pluie, une grande partie de la population encombrait le quai de débarquement pour nous saluer. C'était un spectacle véritablement émouvant... »

Le *Terre-Neuva*, journal des « œuvres de mer », annonce ainsi cette arrivée :

NOTRE PRÉFET APOSTOLIQUE

Au début de cette année, dès le 16 janvier, S. E. le Cardinal Gotti, — de vénérée mémoire, — daigna conférer au R. P. Oster le titre de Préfet Apostolique des îles St-Pierre et Miquelon.

Cette nouvelle excita une vive explosion de joie parmi nous ; et le retour du cher Père, après une absence de 3 mois, mit le comble à tous les vœux de notre religieuse population.

Non seulement, pendant ces quatre dernières années, le R. P. Oster a rempli les fonctions de Supérieur ecclésiastique, avec un zèle et une prudence que tous apprécient hautement ; mais il fut jadis, de 1874 à 1890, en qualité de Directeur du Collège, l'éducateur savant et dévoué de toute la jeunesse Saint-Pierraise, durant plus de 15 ans.

Homme de devoir avant tout, aussi modeste que distingué, notre Préfet Apostolique néglige les titres vains, qui n'ajouteraient rien à sa valeur personnelle ni à son mérite ; il demeure toujours, aujourd'hui comme naguère : le bon P. Oster.

Rappelons, en passant, que les Pères du St-Esprit furent les premiers missionnaires de notre colonie naissante, lorsque le Traité de Paris nous rendit, en 1763, les petites îles du Banc, seuls vestiges de notre empire colonial, dans l'Amérique du Nord.

Ce fut même la première Mission confiée par la Propagande, avec l'agrément de la Cour de France, à la Congrégation du St-Esprit.

Les trois Préfets Apostoliques, qui se succédèrent, à St-Pierre, de 1767 à 1793 : MM. Becquet, Paradis et de Longueville, étaient des Missionnaires du St-Esprit, ainsi que leurs collaborateurs : MM. Bouguet, Allain et Le Jamtel.

Après un siècle et demi, la vaillante Congrégation du St-Esprit reprend officiellement possession de la Préfecture Apostolique des îles St-Pierre et Miquelon.

Dieu en soit béni !

AUX CAMEROUNS

Le Cameroun, on l'a déjà dit dans les Bulletins précédents, comprend deux Missions : le Vicariat apostolique du même

nom, confié aux PP. Pallottins, et la Préfecture apostolique de l'Adamaoua, cédée en ces derniers temps aux PP. du Sacré-Cœur (de St-Quentin). Tous ces missionnaires, étant allemands et ayant été entraînés à partager le sort des forces allemandes, ont été expulsés par les Alliés.

Le pays, qui est immense, a été partagé entre l'Angleterre, qui a pris la partie voisine de la Nigeria, et la France, qui occupe le reste, c'est-à-dire environ les quatre-cinquièmes, sans compter les anciens territoires de l'Afrique Équatoriale française, qu'elle a repris dès 1914.

Qu'allaient devenir, dans ces conditions, les 30.000 catholiques de cette florissante mission? — De nombreuses et instantes démarches ont été faites pour que quelques missionnaires allemands, au moins, fussent autorisés à rester dans le pays, comme dans les autres colonies conquises par les Alliés, où les Missions n'ont pas été inquiétées, le Togo, le Damara, l'Est-Africain, les îles Samoa, l'Enclave de Kiao-Tchéou : elles n'ont pas abouti.

Heureusement, cette situation avait été envisagée par le R. P. Haegn, Provicair, resté à Fernando-Poo pour veiller aux intérêts de la mission en l'absence du Vicair apostolique, Mgr Hennemann, que la déclaration de la guerre avait surpris en Allemagne et qui y est resté. Par indult signé du Cardinal Gotti et daté de janvier 1915, il avait obtenu de subdéléguer un missionnaire des Alliés, *pro tempore belli*, au cas où les PP. Pallottins devraient quitter le pays. C'est dans ces conditions que la veille de son départ pour l'Europe, dans les premiers jours de mai 1916, il a transmis ses pouvoirs de Provicair au P. Douvry, aumônier militaire du corps d'occupation, à Duala, avec faculté d'accorder juridiction aux prêtres qui se trouvent ou pourraient venir aux Camerouns jusqu'à la conclusion de la paix.

D'autre part, le Général Aymerich, commissaire de la République, tenait beaucoup à ce que les différentes missions fussent réoccupées : il a même écrit dans ce sens à Mgr Augouard et à Mgr Martrou.

Dès qu'il l'a pu, le P. Douvry s'est mis à l'œuvre pour essayer de maintenir les catholiques avec les trop faibles moyens qui lui sont donnés. Les PP. Caudron et Labiouse, infirmiers à l'hôpital de Duala, ont été envoyés aux missions de Ngowayang et du Lolo, le P. Cesson, des Missions africaines

de Lyon, à Yaundé, le P. Bittrémieux, missionnaire belge, l'y avait devancé, et le P. Chevrat, des Pères Blancs, reste à Duala. Tous ces missionnaires, mobilisés, sont mis « hors cadre », conservent la paye due à leur grade, touchent certaines indemnités, plus une allocation de 50 francs par mois, comme instituteurs.

La Mission protestante américaine voit maintenant, de ce fait, sa propagande entravée.

Tous ces détails nous sont communiqués par de très intéressantes lettres du P. Douvry (27 avril, 3 mai, 29 mai).

D'autre part, le R. P. Shanahan, Préfet apostolique de la Nigeria, vivement préoccupé de l'abandon des catholiques du Cameroun anglais, quittait Calabar le 3 mai, après avoir obtenu juridiction du R. P. Haegn par lettre du 24 avril, et visitait successivement les stations de Victoria, Engelberg et Einsiedeln. Il y a fait un ministère fructueux dans les conditions les plus touchantes, ministère dont les chiffres suivants donnent une idée : Confessions, 449 ; Communions, 572 ; Mariages, 17 ; Confirmations, 99 ; Baptêmes, 104. Le R. P. Shanahan ajoute en terminant sa lettre, datée du 27 mai : « Je dois dire que c'est grâce à la persévérante énergie du brave P. Douvry que je suis allé à Victoria. Je ne puis parler en termes trop élogieux du véritable zèle apostolique du cher Père. Les chrétiens des Camerouns lui doivent beaucoup. »

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

DÉCRET RELATIF A LA LAMPE DU ST-SACREMENT

Plusieurs Évêques avaient représenté à la S. Congrégation des Rites que, dans bien des circonstances, il était très difficile d'avoir de l'huile d'olive pour entretenir la lampe du St-Sacrement, soit parce qu'elle manque entièrement, soit que le prix en est trop élevé.

Dans un décret du 23 février 1916, la S. Congrégation permet, quand une telle situation doit se prolonger, d'entretenir la lampe du St-Sacrement, à défaut d'huile d'olive, avec d'autres huiles, végétales autant que possible, ou même, en dernier lieu, d'employer la lumière électrique. L'usage de cette permission est laissé au jugement prudent des Ordinaires.

LE BRÉVIAIRE A L'ARMÉE

Une importante déclaration de la Sacrée Pénitencerie, signée par S. Em. le cardinal van Rossum, résout des questions qui avaient été soulevées par une déclaration antérieure du même tribunal ecclésiastique, datée du 15 mars 1912, sur l'obligation de la récitation de l'office divin par les clercs obligés à vivre sous les armes. Cette déclaration écarte, comme contraire aux intentions du Saint-Siège, l'interprétation suivant laquelle « tous les clercs munis des Ordres majeurs qui se trouvent, de quelque façon que ce soit, rangés parmi les soldats, dans cette guerre » seraient *ipso facto* dispensés de la récitation du bréviaire. La Sacrée Pénitencerie, avec la haute approbation du Souverain Pontife, promulgue à ce sujet la déclaration authentique suivante :

« Les clercs qui, malgré les Ordres majeurs dont ils sont revêtus, ont été néanmoins contraints à participer à la guerre, ne sont dispensés de l'obligation de réciter l'office divin que lorsqu'ils se trouvent effectivement sur le front, c'est-à-dire sur la ligne et le lieu du combat (*quum actu in acie seu in linea et loco certaminis versantur*) ; dans les autres circonstances, ils sont tenus à réciter de la meilleure façon qu'il leur est possible l'office divin, durant les heures libres : en cas, néanmoins, de grave inconvénient pour eux-mêmes ou pour les autres, ils peuvent et doivent se conduire (après avoir pris l'avis de leur confesseur, si la chose leur est possible) conformément aux règles générales exposées par les théologiens. »

Donné à Rome le 17 mars 1916.

*
**

A cette décision il convient d'ajouter les conseils de direction suivants, qui s'appliquent à tous les cas analogues à ceux visés par la guerre, en Mission et même ailleurs :

Il est des situations bien caractérisées où, manifestement, on est dispensé du Bréviaire : tel est le cas de ceux qui se trouvent effectivement sur le front, de ceux aussi pour qui la récitation de l'office est matériellement impossible. Il en est d'autres où, non moins clairement, l'obligation du Bréviaire

subsiste : ainsi en est-il pour ceux qui, après avoir rempli leurs fonctions, disposent, en toute liberté ou à peu près, d'un temps plus ou moins considérable.

Mais ces situations très nettes ne sont point le partage de tous ; pour beaucoup les circonstances sont telles qu'elles les laissent vraiment perplexes : ils se demandent s'ils sont encore tenus au Bréviaire et comment faire pour arriver à le réciter. Quelle règle doit-on suivre alors ? Celle-ci : *Toutes les fois qu'il n'apparaît pas clairement que la récitation du Bréviaire est possible, il faut pratiquement se considérer comme dispensé de cette obligation.*

Et il faut envisager une récitation normale du Bréviaire : telle ne serait pas celle qui ne pourrait se faire que par fragments entrecoupés, ou au milieu de conversations bruyantes et de dérangements de tous les instants. Il faut aussi entendre la possibilité de le dire d'une possibilité morale, non d'une possibilité absolue. Par conséquent, on ne doit pas se laisser arrêter par un doute, par une pensée comme celles-ci : « Peut-être je pourrais tout de même... A la rigueur, cela ne serait pas impossible. » — Non ; en tous ces cas, la récitation normale du Bréviaire est moralement impossible ; l'on doit se former la conscience et se considérer comme pratiquement dispensé. D'autre part, tous auront à cœur d'employer tous les moyens en leur pouvoir pour s'entretenir dans l'amour et l'habitude de la prière.

Nous croyons inutile d'exposer les raisons qui justifient la règle ci-dessus ; disons seulement qu'elle est le résumé pratique des règles générales tracées par les théologiens auxquelles renvoie la S. Pénitencerie.

LA PLAIE DES MOUSTIQUES

Beaucoup de nos postes de Mission ont à souffrir des moustiques. Voici un moyen que l'on donne pour se préserver de leurs piqûres.

Faire une composition dans les conditions suivantes :

Quassia amara en copeaux	100 grammes.
Eau.	2 litres.

Faire réduire par décoction à un litre et passer. Pour conser-

ver cette solution, ajouter une petite quantité d'alcool (5 à 10 pour cent) ou un antiseptique choisi.

Se laver les parties du corps exposées à la piqûre, mains, avant-bras, figure, deux ou trois fois par jour.

AVIS DU MOIS

SOYONS UNIS !

Quoique la guerre présente ne nous affecte pas tous au même degré, cependant ces événements extraordinaires ont une répercussion partout, dans tous les pays où nous travaillons, dans toutes les œuvres qui nous sont confiées. Et leur prolongation met grandement à l'épreuve notre patience ; et notre nature souffre des sacrifices petits et grands qui lui sont demandés ; et l'on se soulage en critiquant, en blâmant, en boudant ; et cet état d'esprit produit un malaise pénible à tous, surtout aux Supérieurs, qui ont la dernière responsabilité des œuvres.

Assurément, je ne vise ici que des exceptions ; mais ces exceptions mêmes ne devraient pas se manifester parmi nous.

Jamais la discipline ne fut plus nécessaire. Les Supérieurs font de leur mieux, dans des conditions souvent très difficiles et dont leurs inférieurs ne peuvent pas toujours se rendre compte : donnons-leur notre confiance, et que cette confiance soit réciproque.

Les vieilles rancunes, les blessures d'amour-propre occasionnant les oppositions systématiques, les petites intrigues, les propos tendancieux, les soupçons téméraires, les antipathies irraisonnées, les critiques persistantes, les médisances et les calomnies mêmes, tout cela jette et entretient la méfiance, le découragement et le dégoût. Et rien de bien n'en sort ; mais les œuvres en souffrent, et les âmes, et nous. Qu'est-ce donc que le scandale, sinon tout cela, le scandale si terriblement condamné dans l'Évangile ?

Chers Pères et Frères, unissons nos efforts, loyalement, sincèrement, religieusement, et si, pour cela, il faut faire des sacrifices, faisons-les, dans chaque maison, dans chaque mission, dans chaque province, dans la Congrégation entière, afin que nous puissions passer cette terrible période de guerre avec le moins de ruines possible. Pour le moment, dans bien des cas, nous ne pouvons compter ni sur un renfort de personnel, pourtant presque indispensable, ni sur des mutations qui

s'imposeraient en d'autres temps, ni sur telle ou telle mesure qui conviendrait. Il faut s'arranger pour vivre et travailler comme nous sommes, en coopérant de notre mieux à l'œuvre commune.

Co-opérer c'est opérer ensemble. Les Supérieurs seront donc plus fidèles que jamais à réunir leur conseil, à lui soumettre ce qui doit lui être soumis, à intéresser tout leur personnel à la marche des œuvres; et les inférieurs, acceptant de bon cœur les décisions prises, même quand elles ne répondent pas à leurs propres conceptions, feront de leur mieux pour remplir leurs fonctions et unir leurs efforts à ceux de leurs Supérieurs.

A plus tard, s'il le faut, les modifications, les mutations et les réformes.

Et pour le moment, pour le temps de guerre, encore plus que dans les jours qui ont précédé, discipline, union, organisation, patience et dévouement,

Pour Dieu et pour les Ames!

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. A. ESCHBACH. — **Vita del Ven. Servo di Dio Francesco Maria Paolo Libermann**, Roma, Via Sta Chiara, 42. — C'est la seconde édition italienne de la Vie du Vénérable Père, par le R. P. Eschbach (132 pages, avec quelques photogravures).

R. P. H. LE FLOCH. — **Les Elites sociales et le Sacerdoce**, brochure de 63 pages. — Paris, Téqui (82, rue Bonaparte). — Sous ce titre, le R. P. Supérieur du Séminaire français vient de publier une très belle étude, de forte doctrine et de grand style, qui est en même temps un appel de grande opportunité, sur les vocations ecclésiastiques des « classes dirigeantes ». La brochure s'ouvre par une lettre fort élogieuse de S. E. le Cardinal Billot.

AVIS

AU SUJET DE L'ENVOI DES BULLETINS

Nous attendons *sans retard* les bulletins de la **Mission du Sénégal**.

Sont attendus aussi les bulletins du **Congo portugais**.

BULLETIN DES ŒUVRES

GUINÉE FRANÇAISE

APERÇU GÉNÉRAL

I. *Nos Morts.* — Depuis le dernier Bulletin, le terrible climat de Guinée a creusé, parmi nous, de nouveaux vides. Tour à tour, sont allés chercher la récompense des Apôtres, le P. Montels, « ce consciencieux tâcheron », le P. Sage, « ce missionnaire à la St-François de Sales, son compatriote », le F. Médéric « véritable prêtre sans le sacerdoce », le P. Garin, de qui on eût pu dire aussi en considérant sa santé compromise de tous côtés « qu'il avait une âme ardente maîtresse du corps qu'elle animait », et enfin, dans la campagne du Cameroun, le P. Le Lidec, plein de force, d'entrain et d'espérances...

Il était juste de rappeler aux premières lignes de cet Aperçu le Nécrologe de la Préfecture, car, en plus du profond sillon qu'ils avaient commencé de creuser, ces morts restent quand même avec nous, *vita mutatur, non tollitur*, et le souvenir de leurs efforts est, pour nous qui restons, le plus salubre des encouragements.

2. *La guerre et nos œuvres.* — A ces vides de la mort, la Guerre en a ajouté d'autres. Dix-huit de nos confrères ont été ou sont présentement soldats, qui en France, qui au Cameroun, qui prisonnier en Allemagne, qui infirmiers dans les hôpitaux, qui instructeurs dans les Postes militaires. Plusieurs ont été ou sont encore à Dakar, et si, sur la côte d'Afrique c'est devenu un lieu commun de parler de la bonté de Mgr Jalabert, c'est cependant pour nous un bien rigoureux et bien doux devoir de remercier ici « notre vénéré Métropolitain » de toutes les attentions paternelles que Sa Grandeur prodigue à nos chers exilés...

Un autre effet de la guerre a été le soulèvement de l'arrière Kissi. Le Bulletin particulier de Mongo dira que les autochtones de la Makona soudoyés par les Libériens, ceux-ci poussés par d'autres, refusèrent de payer l'impôt, et confondant

toute espèce d'élément européen : Pères, Militaires, Douaniers, s'attaquèrent à la Mission et à ses missionnaires. Mais on ne dira peut-être pas assez que l'état de nos confrères fut pendant quelques semaines très critique, et le « rapporteur » omettra probablement aussi de noter qu'en plus des Tirailleurs qui vinrent faire bonne garde sur la colline St-Michel, les Kissi furent tenus en respect et en sagesse par les redoutables leviers naturels que sont les poings de certain Père, — avec lesquelles massues, un jour de surprise, dit-on, il réédita, sur les bords d'une rivière où on avait rêvé de lui faire boire... le martyre, l'histoire du Grand Ferré, ou celle plus prodigieuse encore de Samson contre les Philistins...

Malgré ces morts, malgré ces mobilisations, malgré ces révoltes, nous avons tenu bon partout. Réduits à la toute dernière expression, tel ou tel confrère s'est vu isolé à deux ou trois cents kilomètres de tout autre confrère ; mais quand, pour se conformer aux Constitutions, le Chef de Mission a demandé à ces collaborateurs généreux d'abandonner leur chère Station, tous ont cru qu'ils devaient « tenir ». Et ils sont restés à leur poste. Aussi, la Guinée a-t-elle été obligée de créer pour les besoins spirituels de ces « solitaires » des confesseurs-volants !

Au milieu de ces tristes événements, nos catéchistes indigènes ont été notre véritable salut. Grâce à ces auxiliaires, un Père, seul, a pu continuer le travail de deux ou trois missionnaires. Sans doute les visites, les inspections catéchistiques, ont été plus irrégulières, moins fréquentes, mais enfin nous n'avons lâché pied nulle part, ou à peu près, si bien que cette année 1915 se clôture encore par un chiffre de 600 conversions.

3. *Matériel.* — Au point de vue matériel, nous avons fait l'acquisition, en bonne et due forme, de trois « concessions » : l'une est située à Mamou, gros centre commerçant à mi-route entre Konakry et Kouroussa ; les deux autres se trouvent au milieu des populations Baga et occupent les centres respectifs des pays évangélisés par les missions du Rio Pongo et du Rio Nunez. Un de nos grands désirs serait de nous établir à Kouroussa, ville malinkée, située sur le Niger à six cents kilomètres de Konakry. Il y a quelque vingt ans, le glorieux vainqueur de Samory, qui était alors le capitaine Gouraud, signalait déjà à Mgr Barthel les avantages d'une Mission dans ce pays...

Mais comment parler de fondations en ces malheureux temps où personnel, argent, tout va nous manquer ? Comment songer à grever encore de nouvelles charges le budget si précaire ? Comment même envisager sans crainte le fait de soutenir les anciennes fondations, et de remplacer par un « définitif » approprié à nos OEuvres, un « provisoire » qui dure depuis des années ?..... Konakry est sans église, comme sans presbytère convenable. Bourouadou voit sa chapelle trop étroite ; depuis douze ans, les Pères habitent de petites cases rondes, aussi incommodes que malsaines. Ourous n'est point installé. Des réparations dispendieuses vont peser sur les autres Stations... Vraiment la Guinée sera toujours la « Pauvre Guinée » du Vénérable Père, mais « si Dieu veut la sauver, écrit-il quelque part, il saura bien en prendre les moyens ». Cette pensée nous rassure et fait notre espoir. « Et puis, comme le disait un jour un Missionnaire qui avait été dans une Mission plus fortunée, si nous étions plus riches, nous serions moins apostoliques... »

4. *Statistique.* — Voici l'état du Personnel et des OEuvres de la Préfecture : 22 Pères, 4 Frères, 8 Sœurs de St-Joseph, 47 catéchistes, 4063 catholiques, 3812 catéchumènes, 7 stations résidentielles de Missionnaires, 4 Résidences annexes : St-Antoine, Mamou, Cataco, Coundindé.

R. LEROUGE.

CONAKRY

RÉSIDENCE DE SAINTE-MARIE

(JANVIER 1912 — JANVIER 1916)

PP. Quillaud, *directeur* ; Nicol.

Personnel. — En janvier 1912, date de notre dernier bulletin, le personnel de Ste-Marie se composait : du P. Quillaud, directeur et procureur ; du P. Pimolé, chargé du ministère ; et du F. Marie-Emile, qui s'occupait de l'école, du jardin et des travaux intérieurs.

Le P. Pimolé, malade, est rentré en France en août 1912, et a été remplacé quelques mois plus tard par le P. Le Lidec, qui

arrivait de France. Ce jeune Père n'a passé qu'un an et demi à Ste-Marie ; pourtant il y a laissé un souvenir impérissable. Ardent, zélé, d'une gaieté exubérante, et d'une santé qui lui permettait de se dépenser sans compter, il sut vite gagner l'affection de nos chrétiens, et leur faire le plus grand bien. Il était à St-Antoine depuis quelques mois seulement, quand la guerre éclata. Immédiatement il partit pour Dakar. Un an plus tard, il était au Cameroun, caporal d'une section d'avant-garde, faisant fonction de sergent. Là, sous les grosses pluies de l'hivernage tropical, toujours aux avant-postes de la colonne, bataillant le jour, couchant la nuit dans des tranchées provisoires, boueuses ou pleines d'eau, il ne résista pas longtemps aux fatigues d'une si rude campagne : au bout de trois mois, il tombait, emporté par une typhoïde, et immensément regretté.

Le P. Nicol, nouveau profès lui aussi, avait remplacé le P. Le Lidec à Ste-Marie, fin 1913. Ce Père depuis lors est resté ferme à son poste. Il n'a été prêté à St-Antoine et à Bossa que pendant sept ou huit mois, et, en ce moment, c'est lui qui assure presque tout le service paroissial ; car le P. Pimolé, revenu de France en décembre 1913, nous a quittés pour la région Kissienne, en avril 1915 ; le P. Quillaud est mobilisé depuis juin 1915, et ne peut faire que fort peu de ministère ; et enfin le Fr. Marie-Emile est parti pour Kindia, depuis novembre 1914. Ce qui fait que le personnel de Ste-Marie, après avoir subi de nombreux changements, et même avoir été réduit à sa plus simple expression (le P. Directeur, en effet, s'est trouvé seul à diverses reprises), se compose actuellement du P. Quillaud, mobilisé sur place, et du P. Nicol.

*
**

Œuvres. — Nous n'avons pas à proprement parler d'école pour les garçons, à la Mission. Conakry possède depuis 1902 une école publique, dite régionale. Les enfants chrétiens ou catéchumènes de la ville y vont, et chaque jour, à la sortie des classes, à onze heures, ils viennent à la Mission recevoir la leçon de catéchisme : c'est simple et économique. Seulement la formation chrétienne laisse à désirer : c'est le seul inconvénient sérieux de cette méthode. Nous n'avons à la Mission qu'une quinzaine d'enfants, presque tous mulâtres : les uns élevés gratuitement, les

autres confiés par leurs parents, qui nous versent une petite pension. Ces enfants nous sont d'une grande utilité pour le service de l'église et les besoins de la communauté. Depuis la guerre, c'est l'un d'eux qui sert de moniteur et fait la classe à ses camarades ; et l'expérience prouve que ces mulâtres prennent assez facilement des habitudes chrétiennes : c'est de cette classe, en effet, que sort la grosse majorité de nos jeunes familles.

L'œuvre des filles est dirigée par des Sœurs de St-Joseph et est très florissante. Elles sont là 80 enfants environ. Leur formation, basée sur la piété et le travail, est très sérieuse ; et les résultats obtenus jusqu'ici sont excellents. Il y aurait même là des éléments suffisants pour la fondation d'une Œuvre de Sœurs assistantes indigènes. C'est de cette maison que sont sorties presque toutes nos mères chrétiennes ; et les déchets, si communs dans ces sortes d'œuvres sur la côte, sont relativement rares, très rares même à Conakry.

Comme œuvre post-scolaire, nous avons le P. C. K. (Patronage catholique de Conakry), fondé en 1908 par notre vénéré Préfet apostolique, alors qu'il était le bras droit du R. P. Ségala. Cette Œuvre, qui prend le jeune homme à sa sortie de l'école, et le suit encore lorsqu'il devient chef de famille, a déjà fait le plus grand bien. Des unions illégitimes se sont régularisées ; de grandes fautes ont été évitées ou réparées chez ces jeunes gens, qui sont unis, se soutiennent et font de réels efforts pour faire honneur à leur Société. Il y a sept ou huit ans, quelques très rares sociétaires seulement étaient mariés : la jeunesse d'alors n'envisageait pas sans appréhension le mariage chrétien, avec ses engagements de fidélité et de stabilité. Aujourd'hui l'état des esprits a bien changé. L'union légitime est en haute estime : d'avoir une femme dont on ne rougit pas, et que l'on peut présenter partout, cela pose devant les camarades et même devant les Européens. C'est de l'amour-propre sans doute, et c'est là un sentiment peu surnaturel ; mais c'est un gros levier en ces pays, et le bon Dieu s'en est servi pour étendre son règne. Cette mentalité n'a pas été obtenue sans peine : pendant que le Père Directeur du P. C. K. travaillait la masse de nos jeunes gens, le Père Sage attaquait les individus, et patiemment, constamment, sans jamais se décourager, il leur incrustait dans le cœur la véritable notion du mariage

chrétien, sa beauté et sa nécessité ; et peu à peu la transformation s'est opérée. Grâce à Dieu nous avons eu d'excellents débuts : nos premiers mariages ont été heureux, presque parfaits, de vrais types, que l'on a pu proposer comme modèles. Et maintenant, on peut le dire, le vent est au mariage ; et nous en augurons les meilleurs résultats. Nous récoltons ce que d'autres ont semé. Aussi, en terminant ce sujet si important de nos familles chrétiennes, avons-nous un souvenir ému pour le cher et regretté P. Sage, dont toute la vie apostolique, consumée presque entièrement à Conakry, pourrait se résumer en cette double devise : former des catéchistes et des mariages chrétiens. Ce Père faisait l'intérim du P. Lacan, à Kindia en 1913, lorsqu'il a succombé à une bilieuse hématurique. Par la voie ferrée, nous avons pu facilement faire descendre son corps, et ses obsèques, malgré une forte pluie d'hivernage, ont été un triomphe : c'est que nos chrétiens avaient pour lui un vrai culte, et ils ont été heureux de posséder ses restes. De sa dernière demeure, avec le P. Sutter, qui repose près de lui, il continue à leur rappeler les enseignements de la vraie vie chrétienne.

Le P. C. K. a, dans la Société des Mères chrétiennes, une sœur plus jeune, mais excellente et pleine d'avenir. Le but de cette Oeuvre est de faire pénétrer la vie chrétienne dans nos jeunes foyers par la femme. La femme indigène est indolente, plus encore que son mari, qui l'est cependant beaucoup : aussi, bien que connaissant parfaitement sa religion, facilement, pour l'ombre d'une raison, elle se dispensera de ses devoirs, manquera à la messe le dimanche, et ne pensera même pas à la formation chrétienne de ses enfants. C'est pour lui rappeler plus souvent et plus particulièrement ces grands devoirs, que nous l'appelons dans cette Société, dont les moyens d'action sont les réunions mensuelles, avec petite allocution pratique et la fréquentation des sacrements.

*
* *

Ministère. — Notre ministère a été organisé et lancé à différentes reprises ; mais les changements et le manque de personnel ont souvent paralysé nos efforts. Aussi, nous l'avouons bien simplement, le nombre de nos chrétiens ne s'est pas sensiblément

ment accru : des ouvriers, autochtones ou étrangers, nous ont quittés en grand nombre pour aller, dans l'intérieur ou dans d'autres colonies, essayer de trouver le travail qu'ils n'avaient plus à Conakry ; puis d'autres, d'origine sénégalaise, sont retournés chez eux, appelés par la mobilisation. Ce qui fait que le nombre de nos fidèles est resté à peu près le même, environ 550.

Celui de nos catéchumènes est aussi stationnaire. En ville, le P. Nicol aidé d'un catéchiste s'occupe de l'élément masculin ; la gent féminine va chez les Sœurs, qui nous sont ainsi d'un grand secours et suppléent à notre manque de personnel. — En vue d'évangéliser les peuplades voisines, le bon P. Sage avait commencé une école catéchistique, à St-Antoine : de cette école le français devait être exclu, et les enfants ne devaient être instruits que dans leur langue. Excellente pour les Missions de l'intérieur, éloignées des grands centres, cette méthode n'a pu donner des résultats sérieux à Conakry, où la jeunesse veut avant tout apprendre le français ; et nous avons dû abandonner momentanément certains beaux points de la côte, attendant pour les reprendre des temps meilleurs.

Le nombre des Européens pratiquants a beaucoup diminué depuis la guerre : il y a 18 mois, 50 à 60 personnes assistaient à la messe le dimanche, et la majorité remplissait le devoir pascal. Aujourd'hui nous n'en avons plus que la moitié ; et l'élément jeune, qui nous avait servi de base à la formation d'un petit cercle, a été dispersé par la mobilisation. Nous ne désespérons pas cependant de l'avenir : si Conakry a une loge avec des adeptes militants, notre ville possède aussi des hommes capables de s'afficher franchement chrétiens.

Voici, du reste, les résultats de notre ministère depuis notre dernier bulletin : Baptêmes, 332 ; Premières Communions, 105 ; Confirmations, 109 ; Mariages, 33.

. Nos relations avec les autorités civiles sont bonnes.

Depuis le commencement de la guerre, la ville de Conakry a vu un certain nombre de fêtes patriotiques, lancées officiellement par le Gouvernement ou par des Sociétés particulières. La Mission a même eu l'initiative de ces Fêtes par sa journée du 8 novembre 1914, qui comprenait un service religieux le matin et une séance récréative le soir. Monsieur le Gouverneur nous a donné à cette occasion une vraie marque de sa sympathie, en présidant lui-même nos Fêtes. Notre église se trouvant

beaucoup trop petite, la cérémonie religieuse elle-même s'est déroulée en plein air dans la cour de la Mission, à l'ombre de nos magnifiques manguiers. Le R. P. Préfet a parlé, et ce qui n'a pas étonné nos fidèles habitués à l'entendre, il l'a fait d'une manière absolument magistrale. Mais toute la Colonie européenne était là ; et les amis et les indifférents ont écouté avec un égal intérêt les paroles si pleines d'autorité, si ardentes de foi et de patriotisme du Chef religieux de la Guinée. Cette journée a produit plus de 2000 francs pour les OEuvres de guerre. Depuis, plusieurs Fêtes ont été données, et le plus souvent elles ont été officielles ; notre P. C. K. a été heureux de prêter sa musique, qu'on lui demandait, et dont le concours a été fort apprécié.

Dans le cours de cette année 1915, le 11 février, notre Mission a vu le 25^e anniversaire de sa fondation. A cause des temps malheureux que nous vivons, nous n'avons pu donner une grande solennité extérieure à cette fête, qui a été plutôt intime. A la demande du R. P. Préfet, le Souverain Pontife avait bien voulu accorder une indulgence plénière pour ce jour, qui tombait sur semaine, et nos chrétiens ont tenu à profiter de cette faveur. Le dimanche suivant, 14 février, l'ardent et zélé Vicaire apostolique de Sierra-Leone, Mgr O'Gorman, dont les prédécesseurs ont donné naissance à la Préfecture de Guinée en fondant les Missions de Boffa et de Conakry, et qui avait bien voulu accepter l'invitation du R. P. Préfet, officiait pontificalement dans notre modeste église. Dans son allocution le R. P. Préfet nous fit un tableau des plus intéressants de ces 25 premières années de la Mission de Conakry ; et les silhouettes si sympathiques des principaux acteurs, les RR. PP. Raimbault, Kuntzmann, Lorber, Sutter, Ségala... nous ont reparu presque vivantes, pour nous dire les épreuves du début, les travaux accomplis, les résultats obtenus... gages d'espérances plus belles encore. « Votre Église, du reste, a ajouté Sa Grandeur dans sa réponse, votre Église, qui a vu les débuts de la Préfecture, est devenue vraiment trop étroite ; et je fais des vœux pour qu'elle prenne dans un avenir prochain des proportions plus amples ; je fais des vœux pour qu'elle devienne elle aussi, comme ses sœurs spiritaines de la côte d'Afrique, une vaste et belle cathédrale, que la bonne chrétienté de Conakry saura vite remplir. » Mais pour la réalisation de ces vœux il nous faut attendre des temps meilleurs.

P. QUILLAUD.

BOFFA

RÉSIDENTE DE ST-JOSEPH

PP. Caradec, *directeur* ; Reeb.

Quand on relit les relations des premiers missionnaires du Rio-Pongo, et ce qu'elles nous racontent de la physionomie, des mœurs et des coutumes de ses habitants, on est frappé des profondes modifications qui se sont opérées dans ce pays, depuis la fondation de la Mission de Boffa. Le contact habituel avec les Européens, les efforts de l'Administration, mais surtout l'influence bienfaisante du catholicisme, ont largement contribué, chacun pour sa part, à produire ces heureux changements. Autrefois défiants, insolents, méchants, capables de tous les crimes, les indigènes sont devenus doux, calmes, tranquilles, hospitaliers. Sans doute ils ne se sont pas dépouillés de tous leurs vices. Ils n'ont pas acquis cet amour du travail, cette énergie, ce caractère ferme, cette volonté forte, qualités naturelles sur lesquelles se greffent aisément la vertu et les pratiques chrétiennes. Mais le tout s'améliore de jour en jour, et la grâce de Dieu aidant, nous faisons des vœux pour que, dans les générations qui vont suivre, nos successeurs remarquent au point de vue spirituel le même progrès que nous constatons au point de vue humain.

Ce bulletin embrasse le cours de trois années, années fécondes en labeurs, en déceptions, en bénédictions aussi. Disons un mot des uns et des autres.

*
**

Situation matérielle. — Au point de vue matériel, il y a peu de choses à enregistrer. Nous continuons chaque année à augmenter nos plantations de colatiers et de cocotiers. Au bord du fleuve, les terrains couverts de vase, inutilisés jusqu'ici et terreur de ceux qui craignent les moustiques et le microbe de la fièvre, se transforment en une féconde rizière, qui sera une source de vie au lieu d'engendrer la mort. Aux saisons propices et favorables, nos enfants couvrent de vastes terrains de manioc et de patates. Entre temps les plus agiles grimpent au sommet des palmiers, cueillent les régimes, dont ils extraient une huile

savoureuse, seul condiment de leur riz quotidien. Les noix sont concassées et vendues au commerce, ce qui constitue une ressource appréciable pour nous. Notre potager, en temps ordinaire, nous fournit d'abondants légumes; mais depuis le commencement de la guerre, aucune bonne graine n'a pu nous parvenir.

Il y a une ombre à ce tableau. Nous avons un ennemi : les sauterelles. Ces maudites bestioles ravagent tout; légumes, arbres fruitiers : rien n'échappe à leur voracité. Les sauterelles ne viennent pas par épais nuages, apportées sur l'aile des vents brûlants du désert. Elles naissent, se reproduisent sur place. Elles font généralement leur apparition en février, et disparaissent avec les premières grandes pluies. C'est une plaie pour notre propriété. Nous avons tout essayé pour les détruire, même le sulfatage : rien n'a réussi. Et nous assistons, témoins attristés et impuissants, à la destruction de nos récoltes. Le confrère avisé qui pourrait nous indiquer un moyen efficace pour nous débarrasser de cette triste engeance, nous rendrait un fier service.

*

Education des enfants. — Au spirituel, nous nous occupons de l'éducation chrétienne des enfants. Nous assurons le service paroissial de Boffa, Sangha, Marara, Koréra, et nous visitons les lointaines régions du Kolishoko et du Bagata.

Faute de ressources nous n'avons guère qu'une quarantaine d'enfants internes à notre école. Nous leur donnons tous nos soins. On accuse facilement les écoles chrétiennes de ne faire que du prosélytisme. Eh! mon Dieu, oui, nous sommes un peu là pour cela. Mais nous faisons encore autre chose. Nous ne gênons la conscience de personne; nous formons des élèves instruits, loyalistes, amis de la France, en leur enseignant notre langue, et en leur faisant connaître l'histoire de notre pays autant que cela est nécessaire. Nous sommes persuadés aussi bien que n'importe qui de cette vérité : faire connaître la langue d'un pays, c'est faire aimer ce pays. Et en Guinée cela se traduit ainsi : faire connaître le français à l'indigène, c'est le détacher de l'Islam, et l'attacher à la cause catholique et française. Après cela on ne voit pas ce qu'il y a à redire, si

l'éducation et l'instruction que nous donnons ont pour but principal de former des chrétiens pieux et fervents, et des catéchistes capables de nous aider à évangéliser leurs compatriotes. La tâche est ardue. Ce n'est pas chose facile de dompter ces natures ardentes. Grâce au travail, à notre persévérance, grâce surtout au secours d'En-Haut, nous arrivons à des résultats satisfaisants. L'instruction primaire est suffisante pour assurer l'avenir à nos enfants quand ils quittent la Mission. Leur piété, alimentée par la fréquentation régulière des sacrements, est bonne. S'ils ne sont pas des Louis de Gonzague, nous pouvons dire qu'ils sont bons chrétiens, et qu'ils ne « cassèrent » pas l'antique bon renom de Boffa. Ces enfants ne couvrent pas encore par leur travail, les frais qu'ils occasionnent à la Mission. Cependant il faut ajouter que s'il nous fallait, pour nos courses apostoliques, remplacer nos grands par des rameurs payés, nous ferions des trous dangereux dans notre maigre budget. C'est aussi une manière de payer sa pension.

*
* *

Ministère. — Par le service paroissial, nous assurons l'assistance aux offices dominicaux et les secours religieux au groupe de villages qui forment le centre de la paroisse : Boffa, Thia, Coñité, Dominya. Tous les dimanches et fêtes, nous chantons la messe. Un Père fait le prône et donne une instruction. Le soir il y a bénédiction du Très Saint-Sacrement.

L'assistance à la messe est en général assez suivie, surtout de la part des femmes et des jeunes filles. Néanmoins il faut toujours insister sur ce précepte, le rappeler sans cesse et parfois gronder. Un rien, le moindre bobo, le manque d'habits propres, est une excuse suffisante à leur conscience pour rester à la maison. Le salut est moins suivi. Aussi serait-il peut-être mieux de le donner à la suite de la grand'messe; car il est assez difficile, pour nos chrétiens des villages éloignés, de revenir l'après-midi une seconde fois à la Mission. Les sacrements sont bien fréquentés. Aux principales fêtes de l'année, nous avons toujours de 80 à 100 communions et quelquefois davantage. Plusieurs communient également tous les premiers vendredis du mois.

Trois catéchistes, sous la direction d'un Père, font plusieurs fois par semaine le catéchisme dans les villages des environs de Boffa. Le P. Mell a, durant plusieurs années, exercé ce ministère avec d'excellents résultats. Nous ne nous hâtons pourtant pas de baptiser trop vite nos néophytes, préférant la qualité à la quantité. Est-ce un tort? Il faut à nos gens une solide instruction religieuse et des habitudes foncièrement chrétiennes, pour pouvoir persévérer. Or le temps est nécessaire pour acquérir ces précieuses qualités. Le meilleur thermomètre pour estimer la ferveur d'une chrétienté n'est pas le nombre de baptêmes qu'on enregistre, mais bien celui des communions, surtout des communions pascales.

Malgré notre réserve, le nombre de nos baptêmes compense toujours largement nos pertes occasionnées par la mort, et notre petit troupeau augmente d'année en année par une progression lente mais sûre. Somme toute, nous n'avons pas à nous plaindre de nos fidèles, ils remplissent leurs principaux devoirs et demeurent fermes dans la foi.

Tous les quinze jours, l'un de nous va à Sangha dire la messe, et confesser quand besoin est, les chrétiens de cette station où tant de bonnes volontés ont été prodiguées. Le petit nombre de nos chrétiens est bien fervent. Malheureusement la mort y fauche à grands coups. Avec les vieillards disparaît ce qu'il y avait de meilleur. Les jeunes esclaves, autrefois baptisés si nombreux sous des garanties fictives, sont dispersés aux quatre vents de la Guinée. La plupart échappent à nos recherches; par là ils manquent de l'instruction la plus élémentaire, et beaucoup n'emporteront dans l'éternité que le caractère de leur baptême.

De temps à autre, nous allons passer un dimanche, soit à Koréra dans la Fatala, soit à Marara au bord de l'Océan. Toujours nos catholiques profitent de notre présence pour entendre la messe et pour s'approcher des sacrements. Cette fidélité témoigne de leur esprit de foi, et nous est une grande consolation au milieu de nos travaux apostoliques.

Plusieurs fois pendant la belle saison, nous visitons les charmantes régions du Kolishoko et les fondrières du Bagata. Sept catéchistes y exercent leur ministère. Malgré les difficultés du temps, quatre postes ont pu être maintenus. Trois ont dû être supprimés momentanément, et seront rétablis dès que les circonstances le permettront.

Les résultats obtenus à Siboti, Sobaneh, Kondindé et Foulaya sont des plus consolants. Chaque fois que le Père y paraît, il y exerce un très fructueux ministère. Nous avons actuellement dans l'ensemble de ces villages, 110 catholiques et 150 catéchumènes.

Le ministère au Bagata est plus difficile. Ces régions basses et marécageuses sont inabordables pendant la saison des pluies, c'est-à-dire pendant quatre mois de l'année. Les routes de terre sont sous l'eau. Y aller par mer serait folie. Les côtes sont excessivement dangereuses pour les petites embarcations. Chaque année, des goëlettes se perdent corps et biens. Le naufrage et la mort du P. Bakès sont un triste exemple pour Boffa. Ainsi pendant quatre mois nos petits catéchistes sont abandonnés à eux-mêmes sans conseil, sans direction, sans aucun encouragement. Étrangers au pays, ils manquent parfois du nécessaire et souffrent de la faim. Pendant la belle saison le Baga fait bombance. Mais les provisions s'épuisent, et pendant l'hivernage il vit d'expédients. Souvent il n'a rien pour lui, comment pourra-t-il encore entretenir un catéchiste? Ensuite les catéchumènes préfèrent l'école buissonnière à l'étude suivie de la religion; et c'est l'isolement et le désœuvrement pour le catéchiste. Mille prétextes, en effet, suffisent aux enfants pour ne pas venir à l'instruction : ce sont les travaux des champs, la garde des oiseaux, la récolte du vin de palme, les danses, les tam-tam, etc. Puis arrive l'initiation de la jeunesse aux mystères des sociétés secrètes. Alors elle disparaît pendant un an : dans les bois sacrés, et au retour tout espoir de conversion est perdu. Ah! si un administrateur avait assez de fermeté pour défendre la récolte du vin de palme, et mettait le feu aux forêts sacrées, un grand pas serait fait dans la voie du progrès et de la vraie civilisation. Dans de pareilles conditions les catéchistes se découragent, ils peignent en noir la situation à leurs camarades, et leur remplacement devient très difficile. Toutes ces difficultés nous étaient connues. Aussi avons-nous fait de très rares baptêmes d'adultes dans ces contrées. Pour le moment il n'y a que vingt-sept catholiques, qui, il faut le dire à leur honneur, persévèrent tous. Le retrait momentané des catéchistes n'a pas produit de fâcheuses impressions, et même ils les redemandent. Quand nous les leur octroierons de nouveau, il faut espérer que les

catéchistes seront mieux traités et que les enfants seront plus fidèles à assister à leurs leçons.

Une question nous cause de graves préoccupations, question primordiale pour toute Mission : c'est celle des mariages. Nous avons quantité de jeunes gens bons à marier. Mais que d'obstacles ! Les difficultés suscitées, par les parents sont inextricables ; surtout la dote manque souvent. Si nous pouvions les aider de notre bourse, bien des difficultés seraient levées. Nos ressources ne nous le permettent pas, et pourtant là est l'avenir de la chrétienté. Ah ! si une âme généreuse pouvait venir à notre aide, elle aurait bien mérité de l'Église et de la Religion.

*
**

Nos relations avec l'Administration sont bonnes ; elles sont cordiales avec le Commerce. Ces Messieurs nous rendent tous les services en leur pouvoir. Nous recevons de rares visites de nos confrères. Celles du R. P. Préfet nous sont toujours chères, et nous sommes heureux de profiter de ses avis et de ses conseils.

Voici un rapide aperçu statistique du ministère de ces dernières années :

Catholiques, 698. — Catéchumènes, 177. — Baptêmes, 238. — Premières communions, 153. — Confirmations, 34. — Mariages, 9. — Communions pascales dans l'année, 250. — Ménages chrétiens, 25.

La guerre, comme partout, a eu sa répercussion ici. La mobilisation a plus ou moins arrêté nos Œuvres dans leur marche. Les populations sont étonnées et inquiètes. Les collectes faites dans le cercle de Boffa ont produit des sommes importantes. De nombreux jeunes gens se sont enrôlés. En ces circonstances, la Mission de Boffa, selon ses faibles moyens a été heureuse, par son obole et par ses enfants, de contribuer à la défense de la patrie.

A. REEB.

BOKÉ

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR (1897)

PP. Mell, *directeur*; Feuillet.

Personnel. — Dans cette période 1912-1915, le personnel de la Résidence du Sacré-Cœur de Boké a été complètement changé. Aux PP. Garin, Montels, Gautron, ont succédé les PP. Leray et Labieuse, auxquels vint s'adjoindre le F. Alcime, en février 1914. Un mois plus tard, une permutation envoyait le P. Labieuse à Kindia et amenait le P. Feuillet à Boké. En mai, le P. Leray rentrait en France, ayant comme successeur intérimaire le P. Orcel. Aux premiers jours de la mobilisation, le F. Alcime partit à Dakar; il y est encore. Un peu plus tard, le P. Orcel fut appelé comme infirmier à l'Hôpital de Conakry. Cela valut à Boké la visite prolongée et le concours du P. Préfet à l'époque de Pâques 1915. Actuellement le personnel se compose du P. Mell, faisant fonctions de directeur, et du P. Feuillet.

*
**

Œuvre des enfants. — L'Œuvre des enfants est pour nous une œuvre capitale. Elle comprend en ce moment 21 enfants, pour la plupart *Bagas*. Il est entendu avec les parents, au jour de l'admission, que chacun de nos élèves est susceptible, après avoir reçu une instruction convenable, de devenir *catéchiste*. Il s'agit donc avant tout d'une œuvre catéchistique. Nous nous efforçons, en toute occasion et par tous les moyens, de développer l'esprit de foi et de zèle dans l'âme de nos enfants. Outre le catéchisme que nous leur faisons chaque jour, le P. Supérieur leur donne, plusieurs fois par semaine, des conférences spirituelles. La retraite annuelle, qui a coïncidé cette année avec celle de première communion, est encore un excellent moyen pour les affermir dans leurs convictions. Voici l'appréciation que nous a laissée le P. Préfet, après avoir suivi de près notre œuvre durant son séjour à Boké : « *Spes in semine!* Les enfants de Boké font la meilleure impression. L'esprit est excellent et plusieurs sont animés d'une piété forte. »

Ministère dans Boké. — Le ministère dans Boké consiste premièrement à entretenir les catholiques qui s'y trouvent et secondement à faire de nouvelles recrues. Pour atteindre le premier but, nous faisons chaque semaine des visites à domicile pour rappeler spécialement le précepte de la sanctification dominicale. Chaque dimanche, nous avons après le prône une instruction en langue indigène. Nous voudrions voir nos ouailles s'approcher en plus grand nombre et plus souvent des sacrements; mais hélas! ici comme ailleurs les situations irrégulières ne manquent pas, et c'est pour nous un grand travail d'amener nos gens à se marier légitimement. Il faut cependant noter certains efforts que nous avons l'espoir de voir aboutir.

Pour ranimer notre chréienté, le P. Leray, supérieur titulaire de la Station, fit appel en deux circonstances au zèle des PP. Lican et Mell : en 1913, à l'époque de la retraite pascale, et pour le Jubilé. L'un et l'autre se dépensèrent sans compter et nous devons les remercier du bien qu'ils firent parmi nous.

Nos catéchumènes de Boké se recrutent surtout parmi les Landoumans. Le Landouman nous paraît être en effet l'élément le plus convertissable. Nous comptons cependant des recrues parmi les autres races. Pour l'instruction des catéchumènes, nous avons décidé que chaque adhérent résidant dans la ville et dans les villages avoisinant Boké, serait visité trois fois par semaine. Nous utilisons à cette œuvre nos futurs catéchistes. Le Père chargé de ce ministère passe tour à tour dans les cases pour se rendre compte des progrès et donner les explications complémentaires.

Aux catéchumènes ainsi instruits à domicile et qui comprennent surtout des gens âgés, il convient d'ajouter les jeunes gens, qui viennent soit de la ville, soit de l'école régionale. Ces derniers s'adjoignent à nos internes pour le catéchisme de onze heures. Nous comptons encore une dizaine d'enfants externes qui reçoivent tout l'enseignement chez nous. Dans nos tournées journalières, et à travers le Bagata, il nous arrive de rencontrer des malades à l'article de la mort qui acceptent assez volontiers le baptême. Les enfants moribonds eux-mêmes nous sont présentés plus facilement que par le passé.

Parmi les moribonds baptisés de la sorte, signalons le roi Aboul, chef de Boké, converti par son fils, Philippe, élève de la Mission, et baptisé par le P. Leray. Aboul et son vieil ami, le

P. Montels, se sont donc retrouvés au ciel! Ce bon Père n'y comptait peut-être pas trop à son départ de Boké. Autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne!

Ministère dans le Bagata. — C'est dans la région du Bagata, ouverte à l'évangélisation depuis 1909, que nous plaçons nos meilleures espérances pour la fondation d'une chrétienté stable et homogène. Sans négliger les grandes personnes, nous travaillons de préférence les enfants. Les parents nous les confient à la fois « pour leur ouvrir l'esprit et leur laver la tête », c'est-à-dire les instruire, les éduquer et les baptiser. Pour eux, en effet, il est très naturel de voir l'élève embrasser la religion de son maître. Chez les Marabouts, l'initiation aux Lettres ne se fait-elle pas dans le Coran? L'homme le plus savant n'est-il pas celui qui connaît le mieux le *Kitabou*, « le Livre », la Religion?

Disons un mot sur chacun des postes déjà fondés dans le Bagata, et de ceux que nous pensons pouvoir fonder dans l'avenir.

KATACO, à 40 ou 45 kilomètres de Boké, est le point central de notre évangélisation chez les Bagas. Nous y avons une concession et une chapelle. Kataco compte 20 catholiques et 49 catéchumènes auxquels s'ajoutent les 19 catéchumènes de Maren, le village voisin.

KATONGORO. En juin 1914, le catéchiste de l'endroit tombait malade et en profitait pour être relevé de ses fonctions. Nous n'avions pas alors d'enfant pour le remplacer. L'hostilité du chef de Tagbé ayant réduit au minimum le nombre des élèves de son village, nous avons rappelé le catéchiste pour le placer à Katongoro, qui compte 14 catholiques et une vingtaine de catéchumènes.

TAGBÉ. L'opinion nous étant redevenue favorable, il nous est permis d'espérer d'ici peu rétablir notre catéchiste dans ce gros centre. Un jeune homme catholique, en attendant, a réussi à grouper de nouveau une vingtaine d'enfants.

BINARI-BOTINI compte une quinzaine de catholiques et 29 catéchumènes. Ce poste n'a pu, depuis la guerre, être suffisamment visité, mais nous avons bon espoir de le voir reflleurir d'ici peu.

KOUFFIN a brûlé en grande partie l'an dernier, et le feu n'a

pas épargné notre case. L'hivernage et la guerre sont venus, et jusqu'à ce jour nous n'avons plus ni feu ni lieu dans ce grand village qui souhaite notre retour.

KAVASS et KAKLENSI sont deux ébauches, toutes récentes, dues encore à l'initiative privée de deux élèves, l'un de la Mission de Boffa, l'autre de la Mission de Boké. L'un et l'autre village sont à environ une heure de marche de Katongoro; le premier compte 42 catéchumènes, le second 14.

Plusieurs villages, formant le Mikhiforétae, d'importance plus ou moins grande et de populations diverses, sont situés sur la route de Boké à Kalaco. Nous y trouvons disséminés ça et là, de nos catholiques et même des catéchumènes, chez lesquels nous exerçons, à l'occasion, notre ministère.

Villages riverains du Nunez. — Tout le long du fleuve, sur les deux rives et sur un parcours de 50 kilomètres, il y a des villages où nous avons encore des chrétiens : Bel-Air, où travaillent des catholiques portugais, Guémé-St-Jean, avec un ménage et plusieurs catholiques.

Le gros centre est Victoria. Au point de vue de l'évangélisation, il nous paraît maintenant nécessaire d'y fixer un catéchiste, car la population nous y est très favorable. Sans compter les Européens, nous y avons une vingtaine de catholiques indigènes. Et puis Victoria nous rapproche du Bagata, nous met en communication avec les Tendas et Foulacoundas, du nord du Nunez; il est l'étape avant l'île Capken, les îles Tristao, qui contiennent de grands villages où l'on trouverait encore des traces de catholicisme importé par les Portugais.

* *

Visites. — Nous avons déjà signalé le séjour prolongé du P. Préfet en mars-avril 1915. Depuis septembre 1912, la station a eu l'avantage de le posséder à plusieurs reprises. C'est pour nous une joie de le recevoir, et nos chrétiens l'écoutent toujours avec attention. Une autre visite a été celle du regretté P. Sage, en octobre 1912. La Mission des Coniaguis, à 10 jours au nord de Boké, est en relations constantes avec nous. Souvent nous voyons descendre de là-haut des braves gens qui font l'effet de provinciaux arrivant à Paris. En août 1914, nous

avons reçu les PP. Gautron et Mormiche indûment mobilisés, ainsi que le F. Ignace actuellement au Cameroun. Un souvenir aussi au P. Reeb, qui n'a regardé ni à l'hivernage ni aux aspérités du chemin pour venir voir son jeune confrère, dont l'isolement semblait devoir se prolonger.

En achevant ce compte rendu, rendons hommage à la mémoire du P. Pierre Garin, qu'une mort soudaine vient de nous ravir en France, et du P. Firmin Montels, l'« ouvrier de Boké », que les lecteurs du Bulletin connaissent par la notice biographique que lui a consacrée le P. Préfet. Ils se demandaient un jour qui des deux reposerait le premier dans le cimetière qui borne notre concession. Tous les deux sont morts loin de Boké! mais le coin de terre qu'ils enviaient conservera leur souvenir. Le 1^{er} novembre 1915, au soir du jour où 32 de leurs enfants avaient reçu, dans une cérémonie inoubliable, la première communion, le P. Mell bénissait, au centre du cimetière, une grande croix de bois que supporte un humble socle de pierres recouvert de ciment. Sur ce socle, leurs noms seront écrits, mais ils y seront plus vite effacés que dans les rudes cœurs de leurs fidèles de Boké et du Bagata.

Voici, depuis le dernier bulletin, le résultat du ministère : Baptêmes : 228; Premières communions : 58; Confirmations : 47; Mariages : 9; Sépultures : 18.

BOUROADOU

RÉSIDENCE DU ST-ESPRIT (1902)

PP. Lacas, *directeur*; Moëlo.

Séparée par une centaine de kilomètres de la jeune mission de Mongo, la Résidence du St-Esprit de Bourouadou forme un centre autour duquel rayonnent 98 villages évangélisés, donnant un total de 2500 chrétiens ou catéchumènes. 2500 divisé par 98, cela donne en moyenne un groupe local de 25 convertis. Les villages Kissi sont, en effet, aussi petits que rapprochés les uns des autres. Chacun d'eux est bâti dans une clairière de forêt vierge, ce qui lui donne un cachet tout particulier de tranquillité et de mystère. La Mission elle-même,

blottie derrière le rideau de deux grands bois, arrosée par deux petits ruisseaux qui coulent au milieu des plantations variées, évoque le calme souvenir d'une de ces antiques abbayes, bien plantées au fond de quelque fertile vallée, mais dont, hélas! on ne retrouve aujourd'hui que des ruines, tandis que « l'Abbaye de Bourouadou, » elle, est bien vivante. Son beau carillon de trois cloches fait songer aux sonneries bretonnes, et chaque dimanche — moins silencieux que les moines, sans doute — 200 indigènes à la messe matinale, 800, 900 et quelquefois 1000 à la messe de huit heures, y viennent dire que cette chrétienté n'est pas une « Terre qui meurt », que c'est au contraire un « Blé qui lève ». Pour appuyer nos espérances, disons tout de suite que depuis le dernier Bulletin nous avons fait 403 baptêmes. Il y a eu 216 premières communions, 135 confirmations et 14 mariages.

Le dernier compte rendu mentionnait un personnel de trois Pères et un Frère; puis nous sommes descendus à trois Pères; puis encore la guerre nous a pris le P. L. Le Douarin, la fatigue a forcé le P. Lacas de rentrer en France, si bien que pendant 10 mois, le P. Moëlo est resté seul, ermite en son ermitage. Pour la confession, il faisait signe au P. Lecler, qui se trouvait en semblable solitude, et alors, à pied, à chevauchées, on se rencontrait juste assez de temps pour ne pas se croire tout de même seul au monde, et seul du monde civilisé. Ensuite on repartait chacun de son bord se remettre à l'œuvre, aimant d'autant plus sa tâche que l'on se sentait en être l'unique ouvrier. Heureusement, le P. Supérieur vient de rentrer. Le P. Moëlo va reprendre ses courses plus régulièrement, et les visites des centres évangélisés vont être faites plus fréquemment.

Chacun de ces voyages que le missionnaire fait à tour de rôle dans son district, dure 8, 10 et 15 jours. C'est le seul moyen de contrôler le travail des catéchistes et les progrès des candidats au baptême; le seul moyen aussi de faire entendre la messe aux néophytes des villages éloignés. Enfin ces sorties fréquentes et prolongées ont un autre grand avantage : celui de découvrir beaucoup de malades, de les instruire et de les baptiser. Au commencement, nous avons quelque difficulté pour parvenir près des moribonds : le baptême était considéré comme un sortilège qui fait irrémédiablement mourir. Nos visites suivies

nous font faire connaissance avec tout le monde; la connaissance engendre la confiance; ajoutons l'influence de nos catéchistes, le désir d'avoir des médecines pour le corps : si bien qu'aujourd'hui, de ce côté, notre ministère est très consolant.

Nos catéchistes indigènes sont actuellement au nombre de 12. Il nous en faudrait un plus grand nombre; mais malheureusement nos ressources sont en raison inverse de nos besoins, ce qui arrive souvent en mission. « Combien pourriez-vous placer de catéchistes, si je vous donnais assez d'argent pour les soutenir, demandait un jour le R. P. Préfet au P. Supérieur? — Soixante-quatorze au moins, répondit ce dernier sans hésiter; autant que de cantons, et dès demain soir, nous aurions la même proportion de catéchisés dans ces nouveaux centres, que dans ceux qui sont déjà établis. » La conversation finit là-dessus; et tous deux songèrent tristement que le salut de tant d'âmes n'arriverait peut-être pas, parce que le « nerf de l'apostolat » manquait...

Pour remplacer nos auxiliaires indigènes ou pour renforcer leur nombre, nous avons à la Mission une quinzaine d'internes. Leur instruction se fait en langue indigène et porte exclusivement sur des matières religieuses. Quand le stage est près de finir et que le bagage théologique semble suffisant, on initie d'abord ces recrues à leur future charge, en leur confiant l'évangélisation des catéchumènes les plus rapprochés de la Station. Puis un beau jour, l'apprenti-catéchiste passe maître, et retourne dans son village avec ses manuscrits, qui fixeront sa doctrine : la traduction du catéchisme de Mgr le T. R. Père, et l'explication en langue kissi du grand catéchisme de la Bonne Presse. Comme à Bourouadou on fait mentir le proverbe « nul n'est prophète en son pays », ces jeunes gens, installés catéchistes dans leur propre village, sont pris de préférence parmi les fils du chef; le prestige de leur naissance donne alors plus d'autorité à leur parole.

Que Dieu rende vite à son cher Kissi le P. Le Douarin, qui s'occupait avec zèle et succès de cette œuvre de formation!

F. MOELO.

CONAKRY

STATION DE SAINT-ANTOINE

La propriété St-Antoine est la résidence attitrée du Père Préfet. D'ordinaire un Père de Ste-Marie l'y remplace pendant ses tournées à travers la Préfecture. Un Frère s'occupe des cultures; un catéchiste-instituteur instruit les internes.

1. *Visites.* — Depuis le commencement des hostilités, la Ferme St-Antoine, comme on dit, est devenue par deux fois une véritable caserne. Dès le mois d'août 1914, Mgr Moury, avec sept ou huit des missionnaires de la Côte d'Ivoire, y a fait un arrêt d'une vingtaine de jours. Au mois de juin 1915, sept Pères Blancs descendaient à leur tour des lointaines régions nigériennes. Ils ont subi une période d'attenté de cinq semaines à Conakry. Après quoi on a fait savoir à deux vénérables territoriaux qu'on s'était trompé à leur égard et qu'ils n'avaient qu'à regagner le Mossi; leurs cinq plus jeunes confrères ont dû, eux, se diriger sur Dakar.

2. *Fr. Marcien.* — Puisque nous sommes à parler de la guerre, disons que le F. Marcien, qui résidait à St-Antoine, s'est engagé dès le début des opérations. Le fait de voir un vieux « poilu de 44 ans » devenir subitement un « jeune de la classe 15 » a produit, en ville, la meilleure impression. Du reste, dès les premiers jours de la mobilisation, l'attitude patriotique de la Mission avait été remarquée, ce qui lui valut, de la part du gouverneur Peuvergne, une lettre des plus élogieuses.

3. *Cérémonies religieuses.* — La chapelle St-Antoine est toujours fréquentée, chaque dimanche, par un certain nombre de chrétiens. Comme don de joyeux avènement, S. S. Benoît XV a daigné l'enrichir d'une indulgence quotidienne de 300 jours. Cet humble sanctuaire est toujours, aux grandes fêtes, le théâtre de belles manifestations religieuses. La propriété, sillonnée de longues avenues, se prête à merveille aux processions. Signalons, entre autres, la procession des Noces d'argent de Conakry, présidée par Mgr O'Gorman, et celle de la mi-août 1914 que présida l'Evêque de la Côte d'Ivoire.

Un magnifique Calvaire de fer forgé, supportant un Christ

de bronze, don du P. Lecler, a été érigé au-dessus d'une grotte de Lourdes et occupe le point central de la propriété. Le St-Père a daigné enrichir également ce monument d'une indulgence de 300 jours.

4. *Plantations.* — Depuis trois ou quatre ans, les plantations ont été poussées activement, grâce aux FF. Léger et Marcien. Les trois quarts du terrain sont plantés de cocotiers; le reste est occupé par des colatiers, des manguiers greffés, des avocats, des orangers et citronniers, dont les fruits trouvent un écoulement très facile sur le marché de la ville.

L'œuvre des catéchistes, commencée par le P. Sage, se maintient toujours, malgré certaines modifications. Hélas! après le P. Sage, le P. Le Lidec, qui s'en occupait, nous a lui aussi quittés pour toujours. Cette école est pourtant un ressort essentiel de l'apostolat dans la banlieue de Conakry; nous attendons l'ère de paix pour nous y remettre à nouveau, avec un personnel suffisant et dans les conditions qui nous sembleront le plus opportunes.

KINDIA

RÉSIDENCE DE STE-CROIX (1908)

PP. Lacan, *directeur*; Labiouse, *mobilisé au Cameroun*.
F. Marie-Émile.

Personnel. — Lorsque parut notre dernier bulletin, Ste-Croix se composait du P. Lacan et du P. Feuillet, venu en mai 1912 remplacer le P. Jeanroy alors en France. Le F. Ludan repris par ses rhumatismes, descendit à Conakry en juin pour la grande retraite et y resta.

En mai 1913, le P. Lacan à son tour prit le chemin de la mère-patrie, pour refaire ses forces après sept ans de labeur. La direction de la mission fut confiée pendant ce temps au cher et regretté P. Louis Sage, qui, d'une santé déjà plus ou moins ébranlée, et peut-être aussi trop mise à contribution par un zèle vraiment admirable, succomba des suites d'une bilieuse, quatre mois à peine après son arrivée, le 27 août 1913, emportant les regrets de tous ceux qui l'avaient approché. Sa dépouille mortelle fut transportée à Conakry, à la satisfaction

de tous ceux qui l'y avaient connu et aimé, où d'ailleurs il avait passé en s'y consumant de dévouement, les sept années de son fructueux apostolat. Du ciel, il ne saurait oublier Ste-Croix qui a recueilli son dernier soupir, pas plus que Ste-Croix n'oubliera la première victime choisie de Dieu pour attirer sur la Mission les grâces de salut.

Le P. Labieuse, de Boké, permuta avec le P. Feuillet en mars 1914, et le F. Marie-Emile prit la place du F. Ludan.

Ministère. — Depuis 1910, nous nous sommes efforcés de préparer quelques enfants en vue d'en faire des auxiliaires apostoliques. Deux ans durant, ils ont été familiarisés avec les courses et déceptions catéchistiques, et en décembre 1913, nous pouvions en placer quatre à poste fixe, dans les villages les plus éloignés et les mieux disposés. Six mois après, le 2 juin 1914, jour de la Pentecôte, nous avons la consolation d'admettre au baptême et à la première communion 45 élus bien préparés. Ce jour sera mémorable pour notre chrétienté naissante; une sorte de transformation s'opéra dans notre petit monde. Chacun commença dès lors à chercher et à trouver un remplaçant au catéchuménat. C'est ainsi d'ailleurs, qu'ont fait les élus de la seconde et troisième promotion, en avril et juin 1915; et c'est grâce à leur zèle que, malgré la terrible guerre, les bonnes volontés de tous se sont maintenues. Ils assistent à la messe tous les dimanches, malgré la distance qui les sépare de l'église, et s'approchent de la sainte table. La chose est d'autant plus digne de remarque, qu'en ces temps malheureux il se produit à Kindia, plus que dans aucune autre station de Guinée, un va-et-vient continuel, et sans parler du recrutement perpétuel, un surcroît de service effrayant pour nos indigènes, à cause des deux camps militaires qui y sont établis, l'un depuis 1911 et l'autre depuis l'an dernier. Il n'y a pas moins de 3.000 tirailleurs encadrés par 250 Européens, dont plus de 30 officiers supérieurs ou subalternes. Parmi ces derniers plusieurs assistent assez régulièrement à la messe du dimanche. Aux grandes fêtes, comme à Noël, Pâques, des sous-officiers ont fait les frais du chant, comme solistes. Il en a été de même aux deux services officiels que nous avons célébrés pour les héros de la Patrie, le 2 novembre 1915 et le 2 janvier dernier « journée du poilu ». Les autorités civiles et militaires

y assistaient, et avaient fait aider à l'ornementation de notre église, archicomble en pareils jours.

Depuis le commencement de la guerre, le P. Directeur est seul pour le ministère des villages et de la ligne, 600 kilomètres environ de Kindia à Kouroussa et Kankan, où il a dû aller trois fois ces derniers mois, appelé d'urgence. Il n'a donc guère le temps de faire de longues et sérieuses visites. Bien que de l'auxiliaire, et après vingt ans de Guinée, il a dû, lui aussi, aller servir un mois la patrie, mais pas plus loin qu'au camp de la place. Il n'en a pas moins préparé, aux heures libres, une vingtaine de premiers communians et 92 confirmants, auxquels le R. P. Lerouge voulut bien venir donner le sacrement des parfaits chrétiens, le 13 juin dernier. Tous les officiers du camp et Européens de la ville assistaient à la cérémonie, après laquelle ils vinrent nous saluer et nous dire la bonne impression faite sur eux. Une autre cérémonie qui peut trouver place ici, et dont l'impression fut aussi des meilleures sur tous les assistants, fut celle du baptême d'une belle cloche de 150 kilos, le 1^{er} février 1914. La fête fut des plus belles : rien n'y manqua, pas même la fanfare et le patronage catholique de Conakry. Le R. P. Préfet était venu dès la veille, accompagné du P. Caradec, de Boffa, de passage à Conakry. La consécration de notre Maria-Valérie fut des plus imposantes dans le chœur de notre église trop étroite pour la circonstance. Après la messe solennelle le R. P. Préfet prononça une allocution. Les sons de l'harmonium tenu avec émotion par le F. Marie-Emile, comme le chant des jeunes gens du patronage sous la direction du P. Pimolé, furent comme une explosion agréable et soutenue qui attira toute la foule du marché, laquelle ne se dispersa qu'après que la baptisée du jour, hissée dans le clocher, près de Jeanne-Charlotte, eut envoyé de sa plus forte voix ses remerciements à tous.

Le soir, avant de reprendre le train, les membres du patronage voulurent bien donner, sous nos manguiers, une représentation de plusieurs scènes de leur dernière séance. Aux côtés du R. P. Préfet se trouvaient M. le Dr Jojot et sa dame, parrain et marraine de la cloche et bienfaiteurs de notre église. Comme à la cérémonie du matin, à peu près tous les Européens, Syriens et notables, avaient bien voulu nous prouver leur sympathie et leur générosité.

Matériel. — Passons aux transformations matérielles. Ce fut d'abord, dès le retour du P. Directeur, la construction de six cases-chapelles dans les villages. Au mois de mars 1914, nous inaugurons une prise d'eau bien conditionnée avec robinet à vanne, remplaçant très avantageusement notre pompe pourtant belle et forte et ses pompiers, et donnant à profusion de l'eau à notre jardin. Quelques jours après, c'était l'achèvement d'un petit bâtiment de douze mètres sur cinq, où nous avons à la suite l'un de l'autre, réfectoire, magasin de dépenses et cuisines.

Enfin, au mois de janvier 1915, nous faisons, pour notre station de Mamou, l'acquisition d'un immeuble de trente-cinq mètres de long sur sept de large, avec étage sur une partie orientée à l'est, où il y a trois jolies chambres. Les transformations nécessaires furent aussitôt faites pour y aménager une belle petite chapelle de six mètres de long. Elle fut solennellement bénite par le R. P. Préfet, le 31 janvier, et inaugurée le même jour. L'affluence des catholiques surtout Syriens, qui ne cessaient de réclamer une chapelle, et plus encore leur générosité dans les différentes quêtes qui ont couvert tous les frais, suffit pour justifier cette acquisition, même en temps de guerre.

Visites. — L'existence d'un camp à Kindia nous valut d'avoir successivement pendant plusieurs mois, l'an dernier, les PP. Labieuse, Le Lidec, Orcel, Gautron, Caradec et le F. Ignace. Nous vîmes aussi passer les PP. Guyomarch, Pimolé, Moëlo et Le Douarin. La mobilisation nous valut aussi l'honneur de recevoir la visite de Mgr Moury, vicaire apostolique de la Côte-d'Ivoire, que le R. P. Préfet accompagnait. Mais mobilisation à part, signalons la paternelle et trop courte visite du regretté P. Amet Limbour, en juin 1912, venu comme il dit lui-même, « un peu pour avoir une idée de la ligne du chemin de fer de Guinée, mais surtout pour honorer l'un de ses anciens clercs de Beauvais, le P. Lacan, et voir sa Mission ».

En février 1915, Mgr O'Gorman, venu à Conakry pour le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de cette Mission, voulut bien nous faire l'honneur de monter jusqu'à Kindia où il passa quatre jours et daigna adresser quelques mots élogieux et quelques conseils à nos fidèles, le dimanche de la Quinqua-

gésime. Sa Grandeur nous quitta le lendemain, 6 février, accompagné du P. Directeur, qui put lui montrer tout le long de la ligne, les cinq centres importants que nous pouvons à peine visiter une ou deux fois l'an, et où il y aurait cependant beaucoup à faire, à Kouroussa surtout.

Nous avons eu aussi deux fois le plaisir de posséder quelques jours le R. P. Quillaud, vicaire général, ainsi que le P. Lacan, partant pour la France et en revenant.

Bien plus souvent heureusement, nous avons l'avantage de posséder notre vénéré Père Préfet, qui, outre ses visites à Kindia, s'y arrête presque à chacune de ses montées ou descentes en Haute-Guinée, et c'est toujours avec le plus grand plaisir que nous le revoyons et tâchons de le remettre de ses fatigues.

Voici les résultats de nos trois dernières années de ministère : Catéchistes en fonction : 9. — Baptêmes : 221, dont 31 de moribonds. — Confirmations : 107. — Premières communions : 431. — Mariages : 18. — Sépultures : 37.

P. LACAN.

MONGO

RÉSIDENCE DE ST-MICHEL

PP. Lecler, *directeur et économiste*; Laplagne, *ministère*; Guyomarch, *chargé des futurs catéchistes, ministère*.

Personnel. — Le personnel de Mongo est réduit maintenant à sa plus simple expression. La mobilisation a enlevé les deux derniers Pères, et depuis six mois le P. Lecler reste seul. Tout d'abord, le P. Guyomarch seul nous a quittés pour aller à Conakry, où il était affecté à l'hôpital comme infirmier. Deux mois après, il revenait remplir le même rôle au Poste de Guékédou. Il y est resté jusqu'en juin dernier pour aller ensuite à Dakar. Le P. Laplagne l'a remplacé à Guékédou, et peut venir à la Mission une ou deux fois par mois, le dimanche, mais avec l'obligation de rejoindre son poste dans les 24 heures. Le P. Lecler est donc seul pour s'occuper des futurs catéchistes, surveiller les quinze centres de catéchumènes, administrer les sacrements et prendre soin de la Mission. C'est dire qu'il n'a

pas le temps de s'ennuyer, car outre cela, il est encore souvent appelé par les chefs, soit pour leur donner le tracé d'une route, soit pour leur rendre divers autres petits services.

*
*
*

Ministère. Construction d'une église. — Les deux Pères de la Mission étaient un peu chargés quand, à la fin de 1911, arriva le P. Guyomarch, à qui l'on confia les enfants. Le nouveau venu se livra avec ardeur à l'étude de la langue, et cinq mois après il pouvait prendre sa part du ministère extérieur. Cela donnait un peu de temps au P. Lecler pour compléter les aménagements de la Mission. Une chapelle convenable manquait. Jusque-là on entassait dans une misérable case cent vingt enfants, et le célébrant ne pouvait quitter l'autel qu'après leur départ. C'était trop primitif. Le R. P. Préfet, lors de sa visite de juin 1912, donna les autorisations et les ressources nécessaires. En septembre, l'emplacement et les dimensions de l'édifice étaient arrêtées, et les scieurs de long au travail. Les menuisiers eurent tôt fait de débiter les planches et les madriers, d'en faire des portes et des fenêtres, des solives, des pilastres, d'élégantes colonnettes... Deux mois après, dès la saison sèche, les briquetiers se mirent de la partie. Le 20 décembre on entreprit les fondations, et depuis le 20 mars 1913 l'église est debout. Elle a pour dimensions intérieures trente mètres sur huit; une véranda de deux mètres et demi de large en fait tout le tour et la complète heureusement.

Pendant tout ce temps, les PP. Laplagne et Guyomarch poursuivaient activement l'instruction dans les centres, si bien que le dimanche de Pâques, jour de l'inauguration de l'église, cinq cents enfants se trouvaient présents, et savaient déjà ce que c'est qu'une église, et comment par le ministère du Père la divine Victime s'y immole chaque jour. Nous leur fîmes remarquer que si l'édifice était aussi grand, beaucoup plus que tout ce qu'ils avaient vu jusqu'alors, c'était pour pouvoir contenir beaucoup de monde, et qu'en pays catholique, des églises encore plus vastes se remplissaient chaque dimanche quatre et cinq fois; que, par conséquent, ils pouvaient faire du zèle et amener avec eux nombre de leurs compatriotes.

La bénédiction de l'église n'eut lieu que le dimanche suivant.

Notre Préfet Apostolique devant rentrer en France à cette date, n'avait pu venir présider la cérémonie, Mgr O'Gorman vint de Freetown et fit la bénédiction. Il remplissait ainsi la promesse qu'il nous avait faite deux ans auparavant de revoir Mongo, et d'étudier les mœurs et coutumes kissiennes. Il fut émerveillé du nombre des catéchumènes, car l'église était aussi remplie que le dimanche précédent. Les catéchumènes étaient venus très nombreux, et ne perdirent pas un détail du cérémonial. Avec non moins d'intérêt ils avaient suivi, le jour de Pâques, le premier baptême solennel de nos quatre premiers catéchistes. Mgr O'Gorman nous accorda pendant quelques jours le plaisir de sa présence; puis le P. Lecler accompagna Sa Grandeur jusqu'à Sierra Leone avant de s'embarquer pour la France.

Les deux Pères restés seuls poursuivirent l'instruction dans les villages en même temps qu'ils s'occupaient d'un peu d'ameublement pour l'église, des bancs furent faits et un autel dressé par le P. Laplagne, la sacristie dotée d'une armoire pour les ornements.

*
*
*

La guerre; révolte des Noirs. — Le P. Lecler revint en janvier 1914. En son absence l'évangélisation s'était poursuivie. L'église s'était meublée; elle possédait un autel, des bancs, une armoire pour les ornements. Les Pères étaient en bonne santé, et tout faisait prévoir une ère de prospérité pour la Mission quand, au mois d'août, la guerre vint mettre le désarroi dans le personnel. Le P. Guyomarch était parti dès les premiers jours, et le P. Laplagne se demandait s'il ne serait pas mobilisé comme territorial. Au désarroi de la guerre de France, vint s'ajouter, au mois d'octobre, la révolte dans tous nos environs, et la menace de destruction de la Mission. Mécontents de payer l'impôt, persuadés que leurs chefs les exploitaient, et aussi tentés par le départ des tirailleurs et des officiers, les Noirs crurent qu'ils pourraient se débarrasser de toute contrainte en massacrant tous les Blancs de la région. Les Missionnaires ne faisaient pas exception, car ils étaient censés partager avec les officiers le revenu de l'impôt. On commencerait même par eux, car ils étaient désarmés. La chose faite, tout le pays se soulèverait en masse et se porterait sur les différents Postes. Il fut

entendu que la Mission serait incendiée pendant la nuit, que les Pères affolés se jetteraient dans les bras des rebelles, et que ce serait l'instant de les supprimer. Heureusement, il y eut des indiscretions. On avertit le Poste, qui envoya du secours et prit deux des meneurs. Ce fut le signal de la guerre; mais comme le coup avait manqué, plusieurs cantons refusèrent de prendre part au mouvement, et même se constituèrent les défenseurs de la Mission. Nos bâtiments furent occupés militairement pendant un mois; puis toutes les nuits et jusqu'à la soumission des révoltés, les gens du canton de Mongo et de Tamassadou firent bonne garde autour de nous.

La vie des PP. Lecler et Laplagne fut pourtant en danger. Le premier fut bien près d'être noyé dans le Wali, en traversant un pont de lianes. Il ne se doutait de rien, et avant de s'y engager il parla avec les individus qui avaient résolu de le perdre, et leur donna à tous une bonne poignée de main. Je ne sais qui détourna ces gens-là de leur projet de lui couper le pont sous les pieds comme ils voulaient le faire; toujours est-il qu'ils restèrent à regarder passer le Père, et que celui-ci leur cria encore un jovial bonjour de l'autre côté de la rive. Ils ont pourtant bien avoué depuis qu'ils ne venaient au pont qu'avec cette intention. Quant au P. Laplagne, qui revenait de visiter les centres d'Ouladé et de Tondou, il ne dut son salut qu'à la direction détournée que lui firent prendre quelques-uns de nos catéchumènes, et qui le mit en terrain sûr. Les révoltés l'attendaient sur la route ordinaire, et l'auraient sans doute massacré si on ne lui avait conseillé une autre direction.

Cette révolte dura trois longs mois, pendant lesquels le ministère à l'extérieur fut à peu près nul, et l'instruction des catéchistes bien compromise. Les internes croyant à une attaque de la Mission, avaient pris le parti de s'en aller les uns après les autres. Parmi eux il y en avait des cantons révoltés, qui rentrèrent chez eux sans toutefois vouloir prendre part à la révolte. Quatre cantons se soulevèrent ainsi, ce qui, dans deux d'entre eux, nous enleva près de 400 catéchumènes d'un seul coup. C'était une rude épreuve pour la Mission et la ruine de tous nos beaux projets d'avenir. Si les autres cantons avaient suivi cet exemple, tout aurait été à recommencer. Ce fut la première épreuve depuis la fondation de la Mission; mais elle a été rude.

Dès que la guerre fut déclarée dans notre région, d'autres cantons plus éloignés, surtout tous ceux qui bordent la Makona, limite politique, entrèrent aussi en révolte. On fit une répression, mais il ne fut pas possible de s'emparer des rebelles, à cause des grandes herbes vertes qu'on ne put incendier. Afin d'échapper aux poursuites, ils se réfugièrent en territoire libérien, où ils sont restés longtemps. Ils commencent à revenir et à faire leur soumission, car les Libériens eux-mêmes les prennent comme esclaves ou comme soldats. Un des cantons, nos voisins, qui s'est soumis le premier, ne fait encore que recommencer à nous envoyer ses enfants. Jusqu'au mois d'octobre nous les avons laissés rebâtir leurs villages, refaire leurs routes et leurs ponts qu'ils avaient sabotés. Ils semblent maintenant animés des meilleures dispositions, et ne sont pas d'avis de recommencer. Beaucoup reviennent au catéchisme, et le nombre de leurs catéchumènes est redevenu presque normal.

Un autre canton qui, lui aussi, nous fournissait près de 200 catéchumènes, commence à rentrer peu à peu dans son territoire et la nomination d'un chef de canton va les encourager à rester tranquilles. Ce chef leur plaît, et pourtant c'est un des seuls qui ait constamment refusé de marcher contre les Blancs. Nous avons là deux catéchistes : l'un avait fui son village le premier jour de la guerre, et s'était réfugié avec sa famille en pays calme ; l'autre avait passé la Makona. Nous les avons rappelés tous les deux pour ne pas les laisser vagabonder, et ils sont à la Mission en attendant que leurs familles soient revenues et leurs villages rebâtis. L'activité du nouveau chef, et aussi son amitié pour les Blancs, font espérer que l'année ne finira pas sans que tout soit complètement rentré dans l'ordre.

*
**

Nos catéchistes. — Nous sommes heureux de constater que nos catéchistes remplissent bien leur rôle, et le catéchisme du P. Guyomarch y est pour beaucoup. Nous l'avons imprimé nous-mêmes avec une presse Luciani, n° 3. Cette petite presse, qui nous rend bien service, nous a déjà permis de faire pour l'école des modèles kissiens avec traduction française, et

beaucoup d'autres petits travaux. Les Postes de la région nous demandent eux aussi quelques petits services que nous leur rendons volontiers.

Ce qui nous fait espérer dans nos catéchistes c'est que déjà un certain nombre sont mariés, et l'aide que nous leur donnons dans ce but est aussi avantageuse pour eux que pour leurs parents. Ces jeunes ménages ne nous ont donné que satisfaction jusqu'à présent. Chaque dimanche ils assistent aux offices, puis, pendant que les hommes font l'appel de leurs élèves, le Père fait le catéchisme aux femmes. Elles sont fidèles à la communion du premier dimanche du mois, et s'y préparent convenablement. C'est un bon début, et les autres néophytes, qui bientôt vont être en âge de se marier, viennent dire au Père leurs vœux et leurs désirs à ce sujet.

Depuis la soumission des révoltés, l'église se remplit de nouveau chaque dimanche, et tout ce monde se tient bien. Le commandant du Poste, qui était venu tenir compagnie au Père ermite, le jour de St-Michel, notre fête patronale, a été émerveillé de leur nombre et de leur tenue. « Pendant que vous disiez la Messe, disait-il au Père, pas un n'a bougé. » Nous ne désespérons pas, avec l'aide de nos catéchistes, d'arriver bientôt à chanter la Messe et les Vêpres chaque semaine.

Nos futurs catéchistes sont poussés activement à la lecture du kissien, du français et du latin : kissien pour le catéchisme et les prières, qui se font toujours en cette langue; français pour les cantiques; et latin pour les offices. Les anciens viennent à la Mission passer leurs vacances, en août et septembre, et nous retrempons leur bonne volonté dans une petite retraite de quatre jours qui se termine le jour St-Michel. Pendant ces deux mois, ils se perfectionnent dans la lecture, le chant et un peu l'écriture.

Nos chrétiens sont fidèles à sanctifier le dimanche, et ne manquent pas d'assister à la Messe. Il est vrai que ce n'est pas faute d'être stimulés. Beaucoup communient à toutes les fêtes, et un certain nombre chaque mois.

Notre R. P. Préfet Apostolique est venu nous voir deux fois depuis notre dernier compte rendu. Ce n'est pas le désir de nous voir plus souvent qui lui manque, mais nous sommes loin, et les moyens de transport sont très rudimentaires; il faut ajouter que le P. Préfet est rentré en France, et finalement

cette malheureuse guerre l'a empêché de revoir sa « chère Mission », comme il aime à l'appeler. Notre Procureur, le P. Quillaud, qui n'avait jamais vu la brousse kissienne, est aussi venu nous voir au mois de février dernier, et nous avons été heureux de lui montrer toutes nos installations. Il a passé huit jours avec nous, et s'est rendu compte de notre manière de faire nos catéchismes. Déjà à ce moment nous n'étions plus que deux.

Voici le résultat de notre ministère depuis février 1912 :

202 baptêmes dont 127 d'adultes. — 105 premières communions. — 65 confirmations. — 11 mariages. — 1 enterrement. — 540 catéchumènes.

M. LECLER.

OUROUS

RÉSIDENCE DE STE-ROSE

PP. Orcel, *directeur* ; Mormiche. F. Ignace.

Débuts de la Mission. — Voici la première fois que la Mission d'Ourous est invitée à fournir son bulletin; c'est pourquoi il nous paraît bon de donner quelques renseignements sur le pays et sur la fondation de cette Mission.

A 300 kilomètres au N.-N.-E. de Boké et à 700 kilomètres de Conakry, sur les confins de la Guinée portugaise, au sud du Sénégal, s'étend un long plateau sablonneux, prolongement des plaines du Soudan : c'est le pays Cognagui. Une ellipse très allongée, dont les axes mesureraient 16 et 20 kilomètres, renfermeraient les 70 ou 75 villages dont la population globale atteint environ 12.000 habitants. Jadis belliqueuse et remuante mais dont la réputation a été démesurément surfaite, cette tribu s'adonne exclusivement à la culture du sol. A un, deux et trois jours de distance, Badiars et Bassaris forment une agglomération égale, sinon plus nombreuse. Au point de vue moral ces indigènes sont restés de grands enfants. De l'enfant ils ont conservé la simplicité, la franchise et l'extrême sensibilité. Les jours de copieuses libations de bière, ils deviennent facilement des enfants terribles, mais au demeurant ils sont bons, généreux et serviables, et s'attachent à qui leur fait du

bien. Toutes ces populations sont entièrement fétichistes et ont su rester rebelles à toute infiltration de doctrine musulmane. Mais aujourd'hui le danger se fait sentir et augmente sous les efforts des *Dyoulas*, colporteurs de marchandises et de religion, marchands de charmes et d'amulettes, types parfaits des apôtres musulmans. C'est là une des principales considérations qui décida la fondation d'une Mission en pays Cognagui.

En mars 1911, les PP. Orcel et Garin entreprenaient un voyage d'exploration dans cette contrée, et en mars 1912, les PP. Reeb, Montels et Orcel jetaient les premiers fondements de la Mission d'Ourous. Ste-Rose d'Ourous devait naître comme naissent et grandissent les roses, c'est-à-dire au milieu des épines. De fait, les tribulations ne lui manquèrent point. Aux regards de l'administration locale la Mission était « indésirable », et on le lui fit bien sentir. Les épreuves se multiplièrent comme par enchantement : hostilité sourdement fomentée, disette de vivres, privations de toutes sortes, soixante nuits à la belle étoile dans la forêt d'Itiou, où s'entassaient toutes les charges en un vrai campement d'enfants de Bohême. Rien n'ébranla la vaillance des Pères, et malgré tout, lentement, s'élevait une case de 25 mètres de long, que les Pères maçonnaient de leurs propres mains. Enfin, la Mission était établie, mais à quel prix ! C'en était trop : en août, le P. Reeb fatigué regagnait Boffa et la France ; quelques semaines après le P. Montels s'alitait ; victime volontaire, il s'était offert à Dieu pour la rédemption du pays Cognagui. Le bon Dieu allait le prendre au mot, et après quelques jours de maladie, le P. Montels expirait en chantant l'*O salutaris* sur son lit de mort. Épuisé de fatigues et d'émotions, le P. Orcel restait seul à Ourous. Rapidement le P. Gautron quitte la Mission de Boké pour l'arracher à son isolement. Au mois de janvier suivant, la visite du P. Lerouge apporte à la Mission si éprouvée un puissant réconfort et la consolation de ses encouragements ; en même temps le R. P. Préfet amène du renfort dans la personne du F. Ignace, et annonce l'arrivée imminente du P. Mormiche, tandis que le P. Orcel regagne la France pour refaire sa santé ébranlée.

Matériel. — Au centre de la Mission se trouve une grande

case rectangulaire construite en briques, entourée d'une véranda et comprenant trois chambres. En outre l'aile gauche est transformée en oratoire, tandis que l'aile droite sert de magasin et de réfectoire. C'est insuffisant, et bientôt surgit une autre grande case comprenant deux pièces et un magasin. Grâce à l'habileté du F. Ignace, tour à tour charpentier, menuisier et jardinier, véritable ouvrier du bon Dieu, infatigable au travail, tout se transforme et s'améliore : la brousse disparaît peu à peu, un jardin se dessine à côté d'une bananeraie, mais le terrain ingrat et la disette d'eau nous font présager que nos plantations seront une maigre ressource pour la Mission.

Tout semblait devoir prospérer, lorsque la guerre éclate : le F. Ignace est mobilisé dès les premiers jours, et combat au Cameroun; dix mois après, le P. Gautron est mobilisé à son tour à l'hôpital de Conakry, et le P. Mormiche reste seul à la garde de la Mission.

Ministère. — Reconnaissons d'abord que tous ces changements de personnel dont nous venons de parler, sont peu favorables au développement des œuvres. D'autre part les difficultés de la langue, jusque là inconnue, nous ont paralysés longtemps. Visite des villages, baptêmes de moribonds, soin des malades, furent notre unique ministère. Nous devons dire à la louange de nos Noirs que jamais nous n'avons rencontré près d'eux la plus légère difficulté pour l'exercice de notre apostolat : chaque année nous avons la consolation d'enregistrer plus de cent baptêmes *in articulo mortis*.

Mais le temps est venu de déployer les voiles et de pousser au large : une œuvre de catéchistes s'impose. L'organisation de cette œuvre marque la seconde visite du P. Lerouge en pays cognagui. Tandis qu'une chapelle s'élève, le P. Préfet engage de longs palabres avec les chefs indigènes; déjà huit villages nous ont confié leurs enfants, et les palabres continuent dans les villages voisins qui vont suivre le mouvement. Que Notre-Seigneur féconde et fasse fructifier cette semence de parole divine jetée dans le cœur des premiers enfants Cognaguis !

M. MORMICHE.

NÉCROLOGIE

Le P. Charles SENÉ, profès des premiers vœux, de la Province de France, brancardier au 294^e d'Infanterie, et signalé comme disparu dès le début de la guerre. — D'après de nouveaux renseignements, il aurait succombé le 14 septembre 1914, à Fontenoy (Aisne); il était âgé de 27 ans, et avait passé 3 années dans la Congrégation, dont 2 ans comme profès.

Le F. OTHRAIN Casey, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Nigeria méridionale, décédé le 17 avril 1916, à Blackrock (Irlande), à l'âge de 34 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans comme profès.

Le P. Michel HEINTZ, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris, par suite d'hydropisie, le 5 mai 1916, à l'âge de 68 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans comme profès.

Le P. Jean-Achille DIETLIN, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bagamoyo, décédé à Sarreguemines (Lorraine), par suite d'hydropisie, le 6 mai 1916, à l'âge de 51 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Jean LE BELLER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, par suite d'épuisement, le 30 mai 1916, à l'âge de 73 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et 9 mois comme profès.

Le F. BASILÉE Bockstaller, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, par suite de phtisie, le 6 juin 1916, à l'âge de 51 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 6 mois comme profès.

Le F. MAURITIUS Lidy, profès des vœux de 5 ans, de la Province d'Allemagne, décédé à l'âge de 31 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 6 mois comme profès.

Le F. LINO Soares, profès des vœux de 5 ans, de la Mission du Counène, décédé au Jau, par suite de fièvre bilieuse, le 7 juin 1916, à l'âge de 39 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 9 mois comme profès.

Le F. CANUT Heery, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, par suite d'épuisement, le 10 juin 1916, à l'âge de 77 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Emile GRUFFAT, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé subitement à Sales (Haute-Savoie) le 14 juin 1916, à l'âge de 50 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 10 mois comme profès.

Le F. GENÈS Ebert, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, par suite d'étouffement, le 22 juin 1916, à l'âge de 86 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 57 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Emile BLANC, profès des vœux de 5 ans, de la Province de France, soldat au 261^e d'infanterie, tué devant Verdun, le 27 juin 1916, à l'âge de 32 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 9 mois comme profès.

*
**

M. René COURANT, scolastique profès, de la Province de France, sergent-fourrier au 71^e d'Infanterie, tué devant Verdun, le 29 avril 1916, à l'âge de 23 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans comme profès.

M. Camille MULLER, scolastique profès, de la Province d'Allemagne, décédé à Cologne, le 15 mars 1916, par suite de diphthérie contractée au service des malades, à l'âge de 23 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 1 an comme profès.

M. Manoel D'OLIVEIRA, scolastique profès, de la Province de France, décédé à Montana (Suisse), par suite de phtisie, le 30 mai 1916, à l'âge de 30 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 7 mois comme profès.

*
**

Nous recommandons aux prières de nos Maisons :

Mgr Cudennec, prélat de la maison de Sa Sainteté, mort à Lussac de Libourne le 11 avril, à l'âge de 74 ans : ancien vicaire géné-

ral de Mgr Carméné, à la Martinique, et fidèle ami de la Congrégation.

Mgr M. Demimuid, Protonotaire apostolique, mort à Paris le 3 juin à l'âge de 77 ans. Mgr Demimuid a été de longues années directeur général de l'œuvre de la Sainte-Enfance et toujours très dévoué à nos Missions.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon — 7750-7-16.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Bref de nomination de Mgr Murphy comme évêque de Port-Louis. — A propos de la nomination de Mgr Murphy. — Le R. P. Haegy, consultant de la S. Congrégation des Religieux.

Actes Administratifs. — Nominations et placements. — Admissions aux Vœux perpétuels, aux Vœux de cinq ans, à la Profession, aux Saints-Ordres. — PROVINCE D'IRLANDE : Fermeture du Collège Ste-Marie de Rathmines. — MISSION DE DIÉGO-SUAREZ : Nouvelle résidence à Tsaratanana.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs. — La guerre. — CHEVILLY : La Retraite annuelle des Pères. — BELGIQUE-HOLLANDE : Ouverture du Noviciat de Gemert ; Baarle-Nassau ; Louvain. — CAMEROUN : Envoi de missionnaires. — ZANZIBAR ET KENIA : Règlement d'un différend. — RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS : L'office de la Translation de la sainte Maison de Lorette. — Le baptême des enfants nés d'unions illégitimes. — A propos de l'histoire de la Congrégation. — L'Œuvre apostolique. — Avis du mois : Résolution de retraite. — BIBLIOGRAPHIE.

Bulletin des Œuvres. — PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE L'OUBANGUI-CHARI : Aperçu général. — Bangui. — Bouroussé. — Bessou. — Bambari. — PRÉFECTURE DU KATANGA-NORD : Aperçu général. — Lubunda. — Kindu. — Kongolo. — Kulu.

Nécrologie. — Les PP. Libolt, Riché, Paul Rault, Baud, Daniel Lynoh, J. B. Fraisse ; les FF. Alexandre Marie-Alexis, Hippolyte, Prosper, Auguste, Arcade. — M. Kenny.

ROME

MGR MURPHY NOMMÉ ÉVÊQUE DE PORT-LOUIS

Par bref du 8 juillet 1916, le R. P. John T. Murphy, Supérieur provincial d'Irlande, a été nommé évêque de Port-Louis (Ile Maurice), en remplacement de Mgr Bilsborrow, O. S. B., appelé au nouvel archevêché de Cardiff en Angleterre — Voici le bref de nomination.

Dilecto filio JOANNI MURPHY sacerdoti alumno Congregationis a Spiritu Sancto et ab Immaculato Corde B. M. V.

BENEDICTUS PP. XV

Dilecte Fili, Salutem et apostolicam benedictionem. Apostolatus officium Nobis ab Alto commissum, quo Ecclesiarum omnium regimini præsidemus, utiliter exsequi satagentes, solliciti reddimur, ut, cum de Ecclesiarum ipsarum regimine agatur, tales eis in Pastores præficere studeamus, qui populum suis curis concreditum, tum doctrinæ verbo, tum boni operis exemplo, salubriter ac fructuose gubernare sciant. Hac mente Ecclesiarum provisionem, Decessorum Nostrorum Romanorum Pontificum vestigiis insistentes, Nostræ ordinationi reservavimus, irritum quidem, ac inane decernentes, si quidquam secus super his, a quovis, auctoritate quavis, scienter sive ignoranter attentari contingat. Jamvero cum diœcesis Portus Ludovici, cui Venerabilis Frater Jacobus Romanus Bilsborrow ultimus illius Episcopus præsidebat, per promotionem ipsius ad Sedem Metropolitanam de Cardiff, prævia absolute a vinculo, de Apostolica potestatis plenitudine factam, suo manserit viduata Pastore, Nos illam committendam censuimus curis Congregationis a Spiritu Sancto et ab Immaculato Corde B. M. V. Nunc autem, cum de Antistite ipsi diœcesi præficiendo agatur, Nos ad enunciatae Sedis provisionem, in qua nemo præter Nos se potest sive poterit immiscere, reservatione ac decreto supradictis obsistentibus, paterno studio intendentes, post deliberationem quam hac super re, cum VV. FF. NN. S. R. E. Card. negotiis Propagandæ Fidei præpositis, habuimus diligentem, omnibus quæstionis momentis attente seduloque perpensis, demum ad te, dilecte fili, memoratæ Congregationis alumnum, canonicis omnibus pollentem requisitis, et præclaris pietatis, doctrinæ, atque Apostolici zeli meritis conspicuum, oculos mentis Nostræ convertimus. Quare te dignum rati qui Cathedrali eidem Ecclesiæ præficiaris, his Litteris, Apostolica Nostra Auctoritate, deque dictorum VV. FF. NN. consilio, super memoratam Ecclesiam Portus Ludovici, de persona tua Nobis et Cardinalibus ipsis ob tuarum virtutum præstantiam accepta, providemus; teque illi, in Episcopum præficimus, et Pastorem, curam et administrationem diœcesis ejusdem tibi committentes, in Illo qui dat gratiam et largitur dona confisi; futurum ut ipsa Portus Ludovici Sedes, te duce atque auspice, potiora in dies incrementa in Domino capiat. Ceterum facultatem tibi, Apostolica Nostra Auctoritate, tribuimus, ut a quovis Catholico Antistite, quem malueris, gratiam et communionem cum Apostolica Sede habente, accitis atque in hoc illi adstantibus duobus Episcopis, vel, si in illis partibus reperiri commode nequeant, duobus eorum loco presbyteris, in officio, vel dignitate Ecclesiastica constitutis, simili gratia et communionem fruuntibus, Consecrationem recipere licite

possis; eidemque Antistiti pariter committimus, ut, accepta a te prius Catholicæ fidei professione, juxta articulos ab hac S. Sede propositos, acceptoque pariter Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine fidelitatis debitæ consueto jurejurando, Consecrationem eandem tibi impendere licite etiam queat. Verum enim vero præcipimus, ut si dictus Antistes Consecrationem tibi impendere autemet, priusquam a te professionem fidei, et juramentum quæ memoravimus rite receperit, tuque ipsam Consecrationem ita recepisse præsumas, tam dictus Antistes, quam tu, et a Pontificalis officii exercitio, et a regimine, atque administratione Ecclesiarum, suspensi sitis eo ipso. Non obstantibus Constitutionibus et Sanctionibus Apostolicis, ceterisque omnibus, etiam speciali et individua mentione ac derogatione dignis, contrariis quibuscumque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris die VIII Julii MDCCCXVI, Pontificatus Nostri Anno secundo.

Cardinal GASPARRI,
a Secretis Status.

A PROPOS DE LA NOMINATION DE MGR MURPHY

Mgr Bilsborrow, O. S. B., évêque de Port-Louis (Ile Maurice), ayant été appelé à l'archevêché nouvellement créé de Cardiff, en Angleterre, la Propagande nous a demandé de lui présenter un successeur choisi dans nos rangs; et le R. P. J.-T. Murphy, provincial d'Irlande, a été nommé par bref du 8 juillet. La cérémonie du sacre, très solennelle, a eu lieu le 13 août suivant, à la cathédrale de Dublin: elle a été faite par Mgr Harty, archevêque de Cashel, assisté des évêques de Kerry et de Kildare. L'évêque de Clifton, Mgr Burton, qui nous avait autrefois reçus à Bath et qui aurait été si heureux de nous y garder, a prononcé le discours de circonstance, un très éloquent et très beau discours, hommage délicat et brillant à l'apostolat du vénéré P. Laval, de ses collaborateurs, de ses successeurs et de toute la Congrégation.

Mgr Murphy, qui emmène avec lui le P. Henri Blanchot comme secrétaire particulier, doit, après un court passage à Paris, s'embarquer à Londres le 28 octobre.

C'est de là que partait, il y a 75 ans, le 6 juin 1841, le premier vicaire apostolique de l'Ile Maurice, Mgr Collier, évêque titulaire de Milève, avec le P. Laval. Or, sait-on assez quel a été le rôle de Mgr Collier dans ces circonstances? Ancien prieur des Bénédictins du Collège de Douai, il avait été chargé de la mission de Maurice l'année précédente. Dans une visite au Séminaire de Saint-Sulpice, on l'avait mis en relations avec

l'abbé Frédéric Le Vasseur, de l'Île Bourbon, qui avait inspiré à M. Libermann, alors à Rome, le projet d'une Société de missionnaires pour les Noirs des Colonies. Mgr Collier s'offrit immédiatement pour adopter ces bons ouvriers que la Providence lui envoyait et dont il avait le plus grand besoin; et ce fut sur l'initiative et avec les lettres dimissoriales de Mgr Collier que le Vénérable Père, agrégé à la Mission de Maurice, fut ordonné sous-diacre à Strasbourg et prêtre à Amiens. Pourquoi Amiens? C'est que, sur les conseils de M. Gallais, directeur de Saint-Sulpice, Mgr Collier avait nommé M. de Brandt, vicaire général de Mgr Mioland, évêque de ce diocèse, son représentant et fondé de pouvoirs. M. de Brandt était l'ami de M. Libermann, et ce fut lui qui l'appela à Amiens pour l'y faire ordonner prêtre et lui permettre de commencer le Noviciat de ses Missionnaires dans une maison de campagne de l'évêché, à La Neuville. Le Vénérable Père, le P. F. Le Vasseur et les premiers Missionnaires du Saint Cœur de Marie se trouvèrent ainsi être prêtres de Maurice. Souvenirs intéressants à rappeler aujourd'hui!

D'après le *Calendrier du diocèse de Port-Louis* pour l'année 1916, l'ancienne « Ile de France » compte 276.233 habitants, dont 120.000 catholiques; 27 paroisses et 31 succursales; et 53 prêtres, dont 18 prêtres séculiers, 7 Pères Jésuites, 2 Bénédictins, et 26 Pères du Saint-Esprit.

Ajoutons que Mgr Murphy va à Maurice dans les mêmes conditions, en ce qui nous concerne, que ses prédécesseurs: le diocèse est confié à un évêque de la Congrégation, mais non à la Congrégation, de façon définitive, comme c'est le cas de la Guadeloupe et de la Martinique.

La lettre par laquelle la Propagande nous demandait un successeur à Mgr Bilsborrow ayant un intérêt général pour la Congrégation, nous la publions ici.

Mons. ALESSANDRO LE ROY, vesc. tit. di Alinda, Sup. gen. della Congregazione dei Sacerdoti dello Sp. S.

S. CONGREGAZIONE DE PROPAGANDA FIDE

Roma, 16 Marzo 1916.

Illmo e Rmo Signore,

Per la promozione di Mons. Giacomo Bilsborrow dalla Diocesi di Porto Luigi, nell' isola Maurizio, alla nuova Arcidiocesi di Newport in Inghilterra, quella sede episcopale è rimasta vacante.

Questa S. Congregazione dovendo procedere alla nomina del nuovo vescovo desidera al tempo stesso di prendere qualche provvedimento che valga ad assicurare ai fedeli di quella diocesi la necessaria assistenza spirituale affidandola a qualche Congregazione religiosa.

Tenuto conto quindi, che la Congregazione presieduta da V. S. da piu di 70 anni ha inviato ed invia buon numero di sacerdoti per esercitare il sacro ministero nell' isola Maurizio, nella quale è tuttora viva la memoria del lungo e faticoso apostolato del Servo di Dio il P. Laval, questa Sacra Congregazione invita la S. V. a volerle significare se cotesto Istituto sarebbe disposto ad assumere la cura della Diocesi di Porto Luigi, senza pregiudizio tuttavia degli altri Istituti religiosi o dei sacerdoti secolari che finora hanno lavorato in quella Missione.

Al tempo stesso La prego di volersi compiacere di indicare qualche sacerdote della sua Congregazione che possa essere preso in considerazione per la successione di Mons. Bilsborrow. Tra le altre qualità richieste occorre altresì che i candidati, attesa la condizione politica ed etnografica della Missione, siano di nazionalità inglese e conoscano bene la lingua francese.

In attesa di una sollecita risposta, Le auguro dal Signore ogni bene.

C. LAURENTI, *Segr.*

Devmo Servo
D. Card. SERAFINI,
Pro-Prefetto.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS ET PLACEMENTS

Par billet de la Secrétairerie d'État, le Saint-Père a daigné nommer, à la date du 28 juin 1916, le R. P. Joseph HAEGY, consultant de la S. Congrégation des Religieux.

(Acta Apostolicæ Sedis, 7 Julii.)

Sur la proposition du T. R. Père, S. E. le Cardinal Amette a nommé, en mars dernier, le P. BERTHET, membre du Conseil de Vigilance du diocèse de Paris, en remplacement du P. Litthard, retenu à N.-D. de Langonnet.

PROVINCE D'IRLANDE. — Par décision du 18 juillet 1916, a été nommé :

Provincial de nos Maisons d'Irlande, le R. P. Cornelius O'SHEA, directeur de l'Irish Missionary Band, à Philadelphie,

en remplacement du R. P. John MURPHY, appelé à l'évêché de Port-Louis (Ile Maurice).

Par décision du 31 juillet, ont été nommés :

Assistants pour la Province d'Irlande : les PP. Jules BOTREL et Laurent HEALY.

Conseillers : les PP. John BYRNE, Michel DOWNEY, Daniel LYNCH, John STAFFORD.

Par décision du 20 août ont été nommés :

Supérieur de Kimmage-Manor et Maître des Novices, le P. Hugues EVANS.

Préfet des Scolastiques à Kimmage, le P. Daniel WALSH; Supérieur de la Communauté de Rockwell, le P. John BYRNE.

Par décision du 10 août 1916, a été nommé Directeur de l'Irish Missionary Band, le P. Richard HARNETT, en remplacement du R. P. Cornelius O'SHEA.

DISTRICT DU GABON. — Par décision du 26 septembre 1916, ont été nommés conseillers du district du Gabon, les PP. Alexandre MONNIER et Louis TARDY.

SÉNÉGAMBIE. — Par décision du 31 juillet, le P. LE HUNSEC a été nommé vicaire général et assistant de Mgr Jalabert, à Dakar, à la place du P. Joseph COSSON, retenu par ses fonctions à Ngazobil.

CAMEROUN. — A été nommé Supérieur principal des stations du Cameroun, le R. P. Jules DOUVRY (15 septembre 1916).

VICE-PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE. — A été nommé Maître des Novices Frères, à Baarle-Nassau, le P. Amand MUNCK.

TRINIDAD — A été nommé assistant de la Communauté de l'Immaculée-Conception, le P. James LACY (19 juillet 1916).

MARTINIQUE. — A été nommé Supérieur de la Communauté Ste-Marie, le P. Louis DEWASTE, précédemment à la Trinidad (19 juillet).

*
*
*

Les PP. Jean VAN DOOREN et Nicolas WALTA, de la dernière consécration (9 juillet 1916), ont été placés en Hollande.

ADMISSIONS

Ont été admis aux vœux perpétuels

Les PP. Charles GRILLOT, de la Martinique, et Vincent LE TRIEC, de la Province de France (*décision du 11 juillet 1916*).

Les PP. Léon JEANROY et Henri DOUZIECH, de la Guadeloupe ; Georges HAEZAERT, du Congo belge ; Jean-Marie JULOUX, du Sénégal ; Domingo VIEIRA, de la Cimbébasie ; les FF. AGLIBERT Gechter, de la Province de France, JUSTINIEN Weipert et CYPRIEN Houarner, du Sénégal (*décision du 18 juillet*).

Le P. Louis LE DOUARIN, de la Guinée française (*décision du 24 juillet*).

Le P. Edouard GRASSER, de Sierra-Leone (*décision du 31 juillet*).

Les PP. Eugène DE JAHAM, de la Martinique, et Prudent RAOULT, du Congo français (*décision du 9 août*).

Les PP. Louis LABIOUSE et Joseph NICOL, de la Guinée française ; le F. CONSTANTIN Seynhave, de la Vice-Province de Belgique-Hollande (*décision du 29 août*).

Le P. Stanislas TESSIER, de Zanzibar (*décision du 12 sept.*)

Le F. DAMASCENO Maçurano, de la Province de Portugal (*décision du 26 septembre*).

Aux vœux de cinq ans

M. Joseph KIRKBRIDE, scolastique de la Province des États-Unis (*décision du 11 juillet 1916*).

Le P. François LE GUENNEC, de la Cimbébasie, et le F. CESLAS Idzi, de la Vice-Province de Belgique-Hollande (*décision du 18 juillet 1916*).

M. Louis VREVEN, scolastique de la Vice-Province de Belgique-Hollande (*décision du 24 juillet*).

Le F. PIERRE Vézier, de la Communauté de Paris (*décision du 31 juillet*).

Le F. JEAN DE LA CROIX Issler, du Canada (*décision du 9 août*).

Les PP. Mathias MAAS et Maurice LANG, de Knechtsteden ; MM. Léonard SEVERYNS, Bernard VISBECK, Gaston VANDENBULKE, de la Vice-Province de Belgique-Hollande ; Florent BERNIARD, Gérard BROUWER, Yves-Marie PICNON, Jean MEEUSEN, scolas-

tiques de la Maison de Rome ; James MEENAN et Daniel MURPHY, de la Province d'Irlande ; les FF. AVIT Meier, LAMBERTUS Coenderman, AGOSTINHO Alves da Trinitade, de la Province de France (*décision du 29 août 1916*).

Le P. Jean-Marie OFFREDO, de la Province de France ; MM. Émile BARABAN, Eugène O'CONNELL, Maxime DE BOUCHERVILLE, du Scolasticat de Fribourg ; Charles HANNIGAN, de la Province des États-Unis ; le F. LÉGER MONA, de la Province de France (*décision du 5 septembre 1916*).

MM. Jean-Marie LE LEUXHE, Bernard FENNELLY, Denis JOY, Patrick O'CONNOR, Patrick MC ALLISTER, Louis CARRARD, Xavier HUCK, Alphonse KASSER, du scolasticat de Langonnet (*décision du 12 septembre*).

Le P. Maurice BRIAULT, de la Maison-Mère ; M. Antoine STOLL, de Knechtsteden (*décision du 26 septembre 1916*).

Ont fait la Profession comme Clercs

A Notre-Dame de Langonnet, le 29 juillet 1916 :

M. Joseph POURCHASSE, né le 5 août 1897, à St-Avé, (dioc. de Vannes).

A Kimmage-Manor, le 8 septembre 1916 :

MM. Timothy O'ROURKE, né le 16 décembre 1896, à Abbey Feale Co. Limerick
 John M. CARTHY, né le 27 mars 1896, à Doon gan, Co Clare ;
 Michael SHANLEY, né le 12 janvier 1897, à Galway, Co Galway ;
 Michael FINNEGAN, né le 18 septembre 1896, à Danmore, Co Galway ;
 Hugh O'DONNELL, né le 29 avril 1895, à Clonmel, Co Tipperary ;
 Roger CLEARY, né le 18 mars 1894, à Golden, Co Tipperary ;

Ont fait la Profession comme Frères

A Chevilly, le 8 septembre 1916 :

Les FF. BARNABÉ Stratz, né le 19 juin 1895, à Uznach, diocèse de St-Gall ; OTTMAR Straesslé, né le 27 juin 1886, à Butchwill, diocèse de St-Gall.

Ont fait la Consécration Apostolique

A Notre-Dame de Langonnet, le 9 juillet 1916,

Les PP.

Patrick BUTLER,	du dioc. de Cashel	(Messe le 3) ;
Etienne VOGEL,	(id.) Strasbourg	(M. le 7) ;
Paul HELTERLIN,	(id.) Strasbourg	(M. le 10) ;
Nicolas WALTA,	(id.) Harlem	(M. le 15) ;
Antonio CARDOSO,	(id.) Lamego	(M. le 22) ;

Johannes VAN DOOREN, du dioc. de Bois-le-Duc (M. le 17);
 Manoel DIAS, (id.) Porto (M. le 17).

A Knechtsteden, le 9 juillet 1916,
 Les PP.

Jean EHRISMANN,	du dioc. de Strasbourg,	(Messe le 9);
Joseph SIMON,	(id.) (id.)	(M. le 10);
Léon HARTZ,	(id.) (id.)	(M. le 18);
Victor HURTH,	(id.) (id.)	(M. le 11);
Otto OSTERTAG,	(id.) (id.)	(M. le 12);
Alfred BRAUN,	(id.) (id.)	(M. le 15).

ORDINATIONS

PROVINCE DE FRANCE. — Ont été promus, le 9 juillet 1916 :

Au Diaconat : MM. Jérôme FERREIRA, Arnaldo BAPTISTA, Herbert WHITE, Alphonse VOGEL, Joseph GASCHY, Laurent UMANS, Xavier SCHÉRER, Bernard FENNELY, Patrick HEERY, Corneille MULCAHY, James MELLETT, Peter WALSH, Manuel RAMOS.

Aux Ordres mineurs : MM. Xavier HUCK, Alphonse KASSER.

A la Tonsure : MM. Paul RIGAULT, Manuel MOUTINHO, Antonio BAPTISTA, Isalino GOMES, William GILLET, Henri BÉSIADÉ, Auguste LAVENU.

Ces Scolastiques ont été ordonnés par Mgr Le Roy à N.-D. de Langonnet.

A Knechtsteden,

A la Prêtrise : MM. Joseph ZUBER, Jean SCHMITT, Charles SCHMIEDER, Eugène SCHNEPP, Émile KERN, Pierre BUFFEL, Louis LOTH.

Au Diaconat : M. Eugène KELLER.

Aux Ordres Mineurs : M. Wendelin LÖHR.

Ces Scolastiques ont été ordonnés par son Em. le Cardinal von Hartmann, à Knechtsteden.

IRLANDE

FERMETURE DU COLLÈGE STE MARIE DE RATHMINES

Depuis plusieurs années la suppression du Collège de Rathmines paraissait s'imposer comme ne réalisant pas le but

en vue duquel il avait été fondé (préparation au Collège de Blackrock), se soutenant difficilement et absorbant un personnel nécessaire ailleurs. Sa fermeture, sur une dernière décision du Conseil général, a été prononcée le 24 juillet dernier par le R. P. O'Shea, Supérieur provincial d'Irlande.

MISSION DE DIÉGO-SUAREZ

NOUVELLE RÉSIDENCE A TSARATANANA

Sur le rapport de Mgr Fortineau, en date du 28 juillet 1916, le Conseil général approuve l'établissement d'une nouvelle résidence à Tsaratanana, sur la Mahajambabé, entre Maroroay et le lac Aloatra.

Mgr Fortineau, venu, en janvier 1916, pour y installer un missionnaire, le P. Moyne-Berthon, a eu l'agréable surprise d'y trouver, sur un bel emplacement, une église en briques, avec un autel, des bancs, un harmonium, une cloche et une foule de chrétiens et catéchumènes.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A BORDEAUX, le 2 juillet 1916, le F. IGNACE Sauvaget, du Cameroun. — Le 13 juillet, le P. Joseph KELLY. — Le 31 juillet, le P. François LE CLECH, du Gabon. — Le 21 août, les PP. Joseph LE HIR, du Gabon et Joseph LE QUELLEC, de la Sénégambie.

A MARSEILLE, le 9 septembre 1916, les PP. Joseph BOUTRAIS, Jean-Marie JULOUX, Jean LAMENDOUR, Henri NIQUE, Eugène JACQUIN, du Sénégal; les PP. Louis LE DOUARIN et Edmond GAUTRON, de la Guinée française. Ces Pères, mobilisés à Dakar, ont été appelés en France comme caporaux-interprètes pour les troupes noires de l'Afrique occidentale française.

Départs. — Se sont embarqués :

A BORDEAUX, le 22 juillet 1916, pour le Congo belge, le P. Georges HAEZAERT, de la Province de Belgique Hollande. — Le 19 septembre, pour le Cameroun, les PP. RETTER, BRIAULT, MALESSARD, A. LE GALLOIS, MÉSANGE, GUILLET et BRANGERS.

A St-Nazaire, le 7 septembre, pour la Martinique, le P. Louis MASSE, de la Province de France.

LA GUERRE

Quoique nos confrères des pays les plus éloignés suivent les événements de la guerre par les journaux et les télégrammes qui leur arrivent, nous continuons à donner ici quelques nouvelles qui nous intéressent particulièrement.

L'attaque du camp retranché de Verdun, après sept mois d'efforts inouïs, s'est ralentie : plusieurs des nôtres y ont passé. Terrible et glorieux souvenir pour le reste de leur vie !

Aujourd'hui l'offensive, maintenant prise par les Alliés, se manifeste sur le front occidental, en Picardie et en Champagne.

Mais c'est surtout en Afrique Orientale que depuis quelques mois notre attention s'est portée.

Après s'être maintenues sur la défensive plusieurs mois, pour pouvoir s'organiser, les forces anglo-boers débouchant du Kilima-Ndjaru au Nord, les colonnes belges sur la ligne Tanganyika-Nyanza, les Anglais de la Rhodesia et les Portugais du Mozambique, ont envahi la *Deutsch-Ost-Afrika* et se sont successivement emparés des points les plus importants. Après les massifs du Kilima-Ndjaru, du Paré et de l'Ousambara, Mhonda a été atteint le 10 août, Bagamoyo le 15, Mrogoro le 26, Dar-es-Salam le 4 septembre, Tabora le 11... La campagne, de ce côté là aussi, touche à sa fin.

Du même coup, nos Missions se sont trouvées dégagées, et nous avons des lettres de Mgr Vogt (18 août) et de Mgr Munsch (6 août).

Celui-ci nous écrit de Kiléma (Kilima-Ndjaru), où il est rentré après avoir longtemps résidé à Garé avec le P. Rhomer. C'est en y arrivant qu'il a appris successivement la fermeture des missions de Kondoa-Irangi, Ufioni et Umbugwé, puis de celle de Tanga, dont le personnel a été pris et déporté dans l'Inde, au camp d'Ahmednagar, à 150 kilomètres environ à l'Est de Bombay. — La mission d'Usandawi, dans le Vicariat de Bagamoyo, a subi le même sort.

Mgr Vogt écrit le 18 août 1916 : « Le 15, dès 5 heures du matin, Bagamoyo avait été bombardé par un navire de guerre anglais portant l'amiral Charlton. Un premier bombardement avait eu lieu le 23 août 1914. En ces deux affaires, toute la population arabe, indienne et swahilie de la ville et des environs s'était

réfugiée à la Mission, et c'est miracle que personne n'ait été tué ou blessé. Mais comme le commandant des forces allemandes s'était placé entre la Mission et la mer, les obus ont largement plu sur les cocotiers de la propriété, les jardins, la basse-cour, les maisons d'habitation et l'église, pendant que les Pères célébraient la sainte messe. »

Depuis le commencement de la guerre, sont morts : le F. Thaddée, mobilisé, à l'hôpital de Mrogoro (8 avril 1915) ; le F. Alexandre, à Mandéra (18 octobre 1915) ; le P. Libolt, d'une fièvre hématurique, à Mrogoro (28 novembre 1915).

Tous les Frères ont été mobilisés, sauf les FF. Ephrem, Oswald, Cyrille et Wenceslas.

Par ailleurs, Mgr Vogt ajoute : « Dès le début, nous avons pris nos précautions pour ne manquer ni de farine pour hosties, ni de vin de messe. En somme, nous n'avons pas eu de privation sérieuse ; il a fallu seulement prendre un train de vie plus économique, et cela n'a pas été un mal pour plus d'un. »

Nos prisonniers d'Ahmednagar sont, si nous sommes bien informés, au nombre de douze : les PP. Stiegler, J.-B. Gœtz, Lemblé, Schœgelen, Faller, Frank, et les FF. Erhard, Reinold, Imbert, Camillus, Caspar et Chrysostome.

Le P. Joseph Müller, de la mission de Bura, qui y a été conduit dès le début de la guerre, est maintenant à Paris. Il nous rassure sur le sort de ces « internés » : il y a une chapelle au camp d'Ahmednagar, des livres, une société..., la nourriture est bonne et l'hygiène parfaite. Il ne manque que la liberté, et c'est, hélas ! beaucoup.

RETRAITE DES PÈRES A CHEVILLY

Selon l'usage traditionnel, la retraite annuelle des Pères a eu lieu à Chevilly pendant la semaine qui a précédé la fête du Saint-Cœur de Marie (du 20 au 27 août). Une trentaine de Pères y ont participé. Les conférences ont été données par le R. P. J.-B. Pascal, 2^e Assistant général. Il a pris pour thème les enseignements de notre Vénérable Père sur *la Sainteté*, d'après la première et la troisième partie du Directoire : obligation de la sainteté ; sa nature ; obstacles ; moyens de l'acquiescer ; vie religieuse ; abnégation ; union pratique ; oraison ; vie apostolique ; zèle.

La conférence du samedi soir a été faite par Mgr le T. R. Père qui a appelé notre attention sur divers enseignements que nous donnent les graves événements actuels.

Durant toute la retraite, et spécialement dans les visites au tombeau du Vénérable Père, nous avons beaucoup prié pour les membres de notre chère Famille religieuse, dont un si grand nombre ressentent douloureusement le contre-coup des épreuves présentes.

BELGIQUE-HOLLANDE

OUVERTURE DU NOVICIAT DE GEMERT ;
BAARLE-NASSAU ; LOUVAIN.

Ceux de nos jeunes Aspirants qui viennent de terminer leurs humanités et leur cours de philosophie en Hollande ne pouvant aller à Louvain pour y faire leur noviciat, la frontière belge étant fermée par suite de la guerre, nous avons demandé et obtenu de la S. Congrégation des Religieux (Indult du 29 août 1916) l'ouverture d'un noviciat à Gemert, diocèse de Bois-le-Duc.

La propriété consacrée à ce noviciat avait déjà reçu une affectation semblable pour les PP. Jésuites. Acquisée par le Curé de Gemert, elle a été par lui gracieusement mise à notre disposition pour le temps de la guerre.

Le Noviciat, sous la direction du P. Luttenbacher, a commencé le 21 septembre 1916. Le R. P. Sébire se propose d'y résider.

Adresse du Noviciat de Gemert : *Le Kasteel, Gemert (Hollande)*.

*
**

A Baarle-Nassau, le Noviciat des Frères continue. Maître des Novices, le P. Munck ; sous-maître, le P. Jean van Dooren.

*
**

Enfin, ceux des Aspirants français qui ont terminé leurs études secondaires ou leur philosophie à Gentinnes sont passés à notre Maison de Louvain, le 2 août dernier, au nombre de

21, pour y commencer leur noviciat, sous la direction des PP. X. Kauffmann, maître des Novices, et Liagre, sous-maître.

En outre, une dizaine d'enfants belges y ont été réunis : ils suivent les cours du collège des PP. Jésuites.

Gentilles n'a gardé que ceux des enfants qui n'ont pas terminé leurs études secondaires.

LA MISSION DU CAMEROUN

ENVOI DE MISSIONNAIRES

Le R. P. Douvry se trouvant chargé de la Mission du Cameroun pour le temps de la guerre et ne disposant que d'un personnel extrêmement restreint, le T. R. Père, préoccupé du sort des 30.000 catholiques de ce pays, a demandé et obtenu la mise en sursis d'appel de sept de nos missionnaires mobilisés de l'Afrique Equatoriale : les PP. Retter, Briault, Malessard, A. Le Gallois, Mésange, Guillet et Brangers.

Il se sont embarqués le 19 septembre à Bordeaux, avec M. Lucien Fourneau, Commissaire de la République au Cameroun, pour Duala, où ils se mettront sous la direction du R. P. Douvry, Provicair apostolique *p. i.* et Supérieur principal.

ZANZIBAR ET KENJA

RÈGLEMENT D'UN DIFFÉREND

Depuis que, sur des engagements pris par écrit qui n'ont pas été tenus, nous avons ouvert l'accès de l'Afrique Orientale aux missionnaires de l'Institut de la Consolata, de Turin, les différends n'ont pas manqué. Le dernier en date vient d'être réglé par la Propagande, après de nombreux mémoires et contre-mémoires de chaque parti.

Il avait surgi à propos de la fondation que nous avons faite de la petite station de Gatanga, que Mgr Perlo, vicaire apostolique, prétendait être dans les limites de sa Mission. Dans son dernier voyage à Rome, Mgr Le Roy montra dans un mémoire basé sur les cartes et les documents officiels que si Gatanga se trouve, en effet, aujourd'hui, dans la Province et le Vicariat

du Kenia, il n'y était pas à l'époque de l'érection de cette mission en Préfecture distincte, en 1905.

Cependant, pour unifier les limites du Vicariat et de la Province, et dans un but de conciliation, le mémoire proposait d'abandonner Gatanga et le cours de la rivière Tchania, mais à la condition de récupérer la station de Limourou et le territoire adjacent, que les Pères de la Consolata avaient demandés et obtenus comme « maison de procure ».

C'est cette solution qu'a adoptée la Propagande et qui nous est signifiée par la lettre suivante.

Mons. ALESSANDRO LE ROY. Sup. gen. della Congr. dello Sp. S.

S. CONGREGAZIONE
DE PROPAGANDA FIDE

Roma, 7 Luglio 1916.

—
N° 794
1916

ILLMO E RVMO SIGNORE,

Nella Congregazione Generale del 29 maggio u. s. gli Eminentissimi Padri della Propaganda hanno preso in esame la vertenza esistente tra cotesto benemerito Istituto ed i missionari della Consolata Proposti i dubbi :

I. — « Se i confini meridionali del Vicariato del Kenia siano « costituiti dal fiume Ciania o dal fiume Theca, e quindi se il territorio di Gatanga dipenda dalla giurisdizione del Vicario Apostolico del Kenia o dal Vicario Apostolico dello Zanzibar. »

II. — « Se e quali provvedimenti siano da adottare per definire « la questione della Procura di Limuro ». Gli Eminentissimi Padri diedero i seguenti responsi :

Ad primum : Affirmative ad primam partem, negative ad secundam ;

Ad secundum : Declaretur domum procurationis de Limuru non esse censendam exemptam a iurisdictione Vicarii Apostolici de Zanzibar, et pariter declaretur eandem domum procurationis alio transferendam esse. Sacra tamen Congregatio iudicium sibi reservat de tempore et modo huius translationis.

Le quali risoluzioni furono di poi approvate dal S. Padre nell'Udienza del 26 p. p. giugno.

Tanto era mio dovere comunicare alla S. V. — La prego a volersi compiacere di comunicare a Mons. Vicario Apostolico dello Zanzibar

le sopra riferite decisioni ed intanto prego il Signore che lungamente La conservi e La prosperi.

Di V. S. Rvma
devmo servo

D. Card. SERAFINI, *Prefetto.*

C. LAURENTI, *Segrio.*

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

L'ŒUVRE APOSTOLIQUE

L'Œuvre Apostolique (en faveur des Missions catholiques du monde entier) a décidé de modifier, à partir de 1917, le mode de répartition de ses dons (vases sacrés, boîtes-chapelles, ornements, linges d'autel, objets de piété, etc.). C'est par l'intermédiaire des Préfets, Vicaires apostoliques, et Évêques que les demandes devront être adressées à l'Œuvre, et c'est à eux que reviendra, en dernier ressort, la distribution des objets.

L'Œuvre fait paraître un bulletin illustré. Les Missionnaires sont instamment priés d'y collaborer en envoyant des relations et des photographies.

Adresser toutes les demandes et communications à la Présidente Générale : Madame H. Simon d'Arnouville, 92, rue de Courcelles, Paris, VIII^e.

L'OFFICE DE LA TRANSLATION DE LA SAINTE MAISON DE LORETTE

Par décret publié dans les *Acta S. Sedis* à la date du 12 avril 1916, l'Office de N.-D. de Lorette a été accordé à toute l'Italie. Les souvenirs qui rattachent l'histoire de la Congrégation au célèbre sanctuaire, où le Vénérable Père, en 1840, alla chercher lumière et santé, nous faisaient un devoir de demander cet office pour nous-mêmes. Il nous a été accordé immédiatement : nul intermédiaire, d'ailleurs, ne pouvait mieux convenir que le R. P. Eschbach, l'un des plus zélés et des plus brillants défenseurs de la *Santa Casa*.

LE BAPTÊME DES ENFANTS NÉS D'UNIONS ILLÉGITIMES

Dans son Rapport annuel à la Propagande (année 1915), un de nos chefs de mission avait écrit :

« La présence des Européens et leur moralité peu recommandable ont introduit ici l'habitude des unions temporaires entre Blancs et Nègresses. Cet exemple pernicieux a fait impression sur nos Chrétiens, qui acceptent péniblement le mariage religieux. Pour réagir contre cet état d'esprit et cette morale inadmissible, j'ai dû interdire, en dehors du danger de mort, de baptiser tout enfant non issu de parents mariés religieusement. »

Dans sa réponse, en date du 5 juillet 1916, S. E. le Cardinal Serafini, Préfet de la Propagande, condamne cette rigueur. Voici le passage de sa lettre, qui intéresse la plupart de nos Missions :

Roma, 5 Luglio 1916.

Circa uniones concubinarias quæ in isto Vicariatu passim obtinent, laudo zelum Amplitudinis Tuæ pro tam exitiali abusu penitus extirpando, attamen adprobari nequit quod statuisti : non esse scilicet baptizandos (extra mortis periculum) infantes qui nascuntur ex parentibus nullo religionis vinculo conjugatis. Tantus rigor, qui vergit in detrimentum innocentium infantium quos privat sacramento ad salutem necessario, cum Ecclesiæ praxi conciliari posse non videtur.

A PROPOS DE L'HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION

L'Histoire de la Congrégation a fait, en ces dernières années, l'objet de nouvelles études qui, par suite de certaines circonstances, ont donné lieu à quelques malentendus. Ce n'étaient que des malentendus. — Le Chapitre général de 1906 avait demandé la publication des documents officiels et authentiques qui forment la base de cette histoire (Circulaire N° 11, p. 8). Ce travail a tardé, pour des raisons indépendantes de notre volonté, mais il est en cours. Il sera accompagné d'un précis historique qui, nous en avons la conviction, mettra fin à toutes les controverses en montrant la vérité totale, dont, heureusement, nous n'avons rien à cacher à personne.

Cor unum et anima una : ç'a été notre devise dans le passé ; elle le sera plus que jamais dans l'avenir.

A. L. R.

AVIS DU MOIS

RÉSOLUTIONS DE RETRAITE

A la fin de la retraite annuelle de Chevilly, le T. R. Père a, comme d'habitude, passé dans une revue rapide la situation actuelle de la Congrégation.

« Ceux, dit-il, qui ont vu la guerre de 1870-1871 et qui ont suivi les événements qui se sont déroulés depuis, avaient pu prévoir qu'une autre guerre viendrait. Et ils se demandaient : Qu'arrivera-t-il de nous, de nos œuvres, de nos missions, de la Congrégation, de tout cet ensemble auquel nous avons donné notre vie ?

« La guerre est venue, et jusqu'à présent nous avons surtout à remercier Dieu : *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti !*

« Certes, nous ne sommes pas indemnes. Nous comptons hélas ! trop de morts, trop de blessés, trop de malades, trop de ruines matérielles, trop de difficultés de toutes sortes... La plupart de nos œuvres sont en souffrance. Nos missions se maintiennent au prix d'efforts trop prolongés. Notre recrutement est, en France du moins, presque arrêté. Et enfin, n'avons-nous pas à craindre, parmi ceux que la guerre a si longtemps tenus loin de leur vocation, un inquiétant déchet moral ?

« Puis, quels seront les lendemains de ces extraordinaires événements ?

« Ces lendemains coïncideront avec le Chapitre général qui, normalement, doit avoir lieu en 1918. Il viendra à son heure ! Après cette immense perturbation, il sera bon de reprendre contact les uns avec les autres, de nous retremper dans l'esprit de notre vocation religieuse et apostolique, et de nous orienter pour une nouvelle période qui sera, espérons-le, une période de paix, de travail et d'universel renouvellement.

« En attendant, maintenons nous.

« Mais maintenons nous en nous perfectionnant, en prenant, nous aussi, « l'esprit de guerre », en brisant avec la routine, en visant aux réalisations précises, en simplifiant notre vie, en ne reculant jamais devant un effort personnel, en luttant

résolument contre nos petits égoïsmes, nos mesquineries, notre ridicule amour-propre, nos vanités, nos lâchetés, notre paresse...

« Tout cela jure, en vérité, avec le magnifique déploiement d'héroïsme dont nous sommes les témoins.

« Faisons donc sérieusement et vaillamment notre devoir, TOUT NOTRE DEVOIR, de Religieux, de Prêtres, de Missionnaires, chacun à sa charge, chacun à son poste, sous l'œil de DIEU. »

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. A. ESCHBACH. — *La vie et l'œuvre de Claude François Poullart des Places, etc.*, Rome, 1916 (126 pages). — Dans sa préface, le R. P. Eschbach indique quel a été son but en composant ce petit ouvrage : rendre plus accessibles et plus populaires la vie et l'œuvre du fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, déjà mises en lumière par le beau travail du R. P. Le Floch.

*
**

A cette occasion, nous croyons devoir citer la belle lettre, élogieuse à la fois pour l'auteur et pour la Congrégation, que le Souverain Pontife a bien voulu faire adresser au Père supérieur du Séminaire français.

Au Très Révérend Père H. Le Floch, Supérieur du Séminaire pontifical français, Rome.

SECRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, 27 janvier 1915.

• N° 3301

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Notre Saint-Père le Pape Benoît XV a agréé avec une bienveillance toute particulière l'hommage filial que vous Lui avez fait de votre ouvrage intitulé : *Une vocation et une fondation au siècle de Louis XIV. — Claude-François Poullart des Places.*

A l'aide de l'histoire, de la psychologie et de la théologie, vous

avez fait revivre la noble figure et connaître la grande âme de celui que la Providence avait choisi pour être le fondateur d'une œuvre salutaire et féconde pour le bien, telle que l'a été, dès les origines, le Séminaire du Saint-Esprit, cette pépinière de prêtres destinés à la sublime mission de former les clercs et d'évangéliser les peuples.

Aussi bien le Séminaire et la Congrégation du Saint-Esprit, qui furent souvent l'objet des encouragements du Siège Apostolique, auxquels vinrent s'ajouter les témoignages les plus flatteurs des pouvoirs publics animés de l'esprit du Christianisme, ont déjà rendu, pendant deux siècles écoulés, les services les plus signalés à la cause sacrée de la Religion.

Votre bel ouvrage, Mon Très Révérend Père, montre la fondation de Claude-François Poullart des Places victorieuse au XVIII^e siècle des menées jansénistes et gallicanes, et au siècle suivant, toujours fidèle à une parfaite orthodoxie, devenant de plus en plus, par l'accession du Vénérable Libermann et de ses compagnons, l'ardent foyer d'apostolat auquel le Saint-Siège n'a jamais fait appel en vain.

Le Saint-Père a particulièrement goûté les saines et puissantes méthodes de formation théologique et ascétique, précieux héritage de votre illustre et saint fondateur. En effet plus les messagers de l'Évangile sont ornés des connaissances de l'ordre surnaturel, plus ils possèdent la flamme de la vie intérieure, plus aussi ils sont assurés de leur sanctification personnelle et préparés pour la sanctification d'autrui. C'est pourquoi Sa Sainteté est heureuse de vous féliciter d'avoir, en ces pages de haute inspiration, élevé un monument de piété autant que de science à la mémoire de votre fondateur.

En même temps, de ce livre, fruit de vos méditations, déposé en hommage à ses pieds, le regard paternel du Souverain Pontife se porte avec affection vers la grande institution pontificale et française, depuis dix ans confiée à votre sollicitude, et dont la prospérité croissante est aussi l'œuvre de votre sagesse et de votre zèle. Le Saint-Père se plaît à vous rendre le témoignage d'y avoir appliqué, avec un succès reconnu de tous, au bénéfice de la piété, des études et de toute la formation romaine, les méthodes et les principes transmis en patrimoine par le Serviteur de Dieu, Claude-François Poullart des Places, qui mettait si profondément au cœur de ses disciples, avec l'amour de la science et de la perfection sacerdotale, le dévouement à l'Église et à la Chaire de Pierre.

Souhaitant que votre ouvrage serve à édifier beaucoup d'âmes en perpétuant une glorieuse et sainte mémoire, le Saint-Père vous envoie, comme gage des faveurs célestes, la bénédiction apostolique,

qu'Il daigne étendre avec bonté, en ces douloureuses circonstances, à tous vos collaborateurs et à tous vos élèves présents et absents.

Je vous exprime ma reconnaissance personnelle pour l'exemplaire du même ouvrage que vous avez eu la gracieuse pensée de m'offrir, et je vous prie d'agréer, mon Très Révérend Père, l'expression de mes sentiments cordialement dévoués en Notre-Seigneur.

PIERRE, Cardinal GASPARRI.

R. P. A. ESCHBACH. — **Lorette et l'ultimatum de M. U. Chevalier.** — **La Santa Casa d'après la critique et une nouvelle pétrographie de ses murs, avec deux appendices, plans et photogravures, Rome et Paris, Desclée et C^{ie}, 1915. Brochure de 168 pages.** — Ce nouveau et savant travail est un supplément à *La vérité sur le Fait de Lorette : Exposé historique et critique*, publié il y a quelques années. Le meilleur éloge qui puisse être fait de ces deux ouvrages, c'est que, à la suite de leur publication, l'office de la translation de la sainte Maison de Lorette, qui n'avait été maintenu que pour le seul diocèse de Lorette et Recanati, à été accordé ensuite à toute l'Italie et peut l'être aux diocèses et instituts religieux qui le demanderont.

R. P. H. LE FLOU. — **Le rétablissement du Culte dans les Colonies françaises. — Les Supérieurs du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit (1805-1845).** — Paris, Lethiel-leux, 1916. Brochure de 66 pages. Très intéressant extrait de la nouvelle édition de l'ouvrage : *Claude-François Poullart des Places*.

R. P. J. M. PIVAUT, S. Sp. — **Pratique de la culture des légumes dans les Iles de Maurice et de Rodrigues.** — Maurice, 1916. Brochure de 58 pages. Deux parties : notions générales ; des différentes espèces de légumes. — Intéressant et utile petit ouvrage, qui rendrait des services dans toutes nos missions et que nous recommandons volontiers.

BULLETIN DES ŒUVRES

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE L'OUBANGUI-CHARI

(SEPTEMBRE 1916)

A défaut des bulletins réglementaires, nous donnons ici un aperçu de nos Œuvres de l'Oubangui-Chari, d'après les rapports adressés par le R. P. Calloc'h, préfet apostolique, à la S. C. de la Propagande et à l'Œuvre de la Propagation de la Foi et quelques lettres.

*
**

La Mission de l'Oubangui-Chari est certainement l'une des plus difficiles du monde. Son éloignement, la cherté des transports, le coût de la vie, l'insalubrité du pays, l'éparpillement des populations, leur instabilité, leur dégradation, la variété des langues, le manque de personnel et l'insuffisance des ressources sont autant d'obstacles qui s'opposent à l'évangélisation de ces régions, immenses d'ailleurs, eu égard aux moyens dont nous pouvons disposer.

La guerre est venue compliquer encore la situation.

Et cependant il faut *tenir*. Et l'on tient, et l'on fait de son mieux, et l'on espère, sans jamais donner prise à d'inutiles découragements. Mais dès maintenant il y a lieu d'envisager une réorganisation de la Mission et quelque chose comme un regroupement de nos forces. C'est un travail d'après guerre.

*
**

Actuellement la Préfecture comprend quatre résidences :

BANGUI OU ST-PAUL DES RAPIDES, à quatre kilomètres du chef-lieu de la Colonie de l'Oubangui-Chari-Tchad (le Tchad vient d'être détaché en colonie distincte);

NOTRE-DAME DES BOUROUSSÉS, au nord-ouest de Bangui, dans l'intérieur des terres et à 45 kilomètres ;

La STE-FAMILLE DES BANZIRIS ou BESSOU, sur le fleuve, au coude formé par l'Oubangui venant de l'est pour se diriger vers le sud, à cent vingt-cinq kilomètres de Bangui et cinq jours de voyage ;

ST-JOSEPH DE BAMBARI, en formation, à six ou sept jours au nord-est de la Ste-Famille, sur le Kouango, affluent de l'Oubangui.

D'après les derniers comptes rendus (1914) envoyés par le R. P. J. Calloc'h, Préfet apostolique, à l'œuvre de la Propagation de la Foi, la Mission compte 967 catholiques, 9 prêtres, dont 2 en France, les PP. Bénéteau et Héleine, 3 Frères, et 4 Sœurs de St-Joseph de Cluny (à la Ste-Famille).

BANGUI

RÉSIDENCE DE ST-PAUL DES RAPIDES

La Mission de Bangui, comme on vient de le dire, se trouve à quatre kilomètres en amont de la ville, quatre kilomètres difficiles à franchir : en pirogue, il faut passer à travers les rapides, et ce n'est pas sans danger ; par terre, une partie de la route serpente au flanc d'une colline, l'autre partie est inondée pendant six mois de l'année. Et cependant, la nécessité du ministère nous y appelle tous les jours. Au moment de la déclaration de la guerre, on y comptait 170 Européens, au moins 300 miliciens et travailleurs, et une population flottante de 3.000 Noirs. En réalité, il nous faudrait là une église et une résidence. Au reste, si, comme on peut le croire, tous ces pays se développent, c'est de Bangui que partiront des routes vers l'intérieur, un chemin de fer (déjà amorcé), le télégraphe (déjà construit), sans compter un poste de télégraphie sans fil.

*
* *

A la mission, est l'œuvre des enfants, presque tous internes, au nombre variable de 60 à 80. C'est actuellement la seule école de Bangui, et il faut ajouter que le Gouverneur lui fait de fréquentes visites et lui porte un véritable intérêt. Cette école

est, en même temps qu'une école primaire, où l'on enseigne la langue indigène et la française, une école de catéchistes, destinés à être placés plus tard dans les villages environnants.

Tout à côté se trouve le village chrétien, qui compte une trentaine de familles, vivant de leurs plantations : c'est là aussi que la Mission trouve les travailleurs dont elle a besoin, scieurs de long, coupeurs de bois pour les bateaux, journaliers, etc...

La Mission a aussi ses cultures : arbres fruitiers en très grand nombre, bananiers par milliers, manioc et maïs, etc. Le tout est confié au seul travail des enfants, sous la très intelligente et très active direction du F. Prix. La population environnante est formée par la tribu des Mwakas auxquels se mêlent quelques Noirs venant du Nord : mais pour trouver des villages importants, il faut s'éloigner d'environ vingt kilomètres de Bangui. C'est dans ces villages que nous nous proposons de placer les catéchistes que nous formons.

Ce sont ces populations que par une méprise curieuse les Européens ont fait connaître sous le nom de « Bondjos », expression par laquelle les indigènes désignent eux-mêmes les Européens : « a Boundjou », c'est un Blanc.

BOUROUSSÉ

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME

L'œuvre de Bouroussé a été très éprouvée. Le P. Bénéteau, qui en était chargé en 1913, a dû rentrer en France où il a été mobilisé quelques mois et où sa santé se remet peu à peu. Le P. Héleine, qui de là était revenu à Bangui, a dû rentrer à son tour, et c'est au P. Chevrier que l'évangélisation de ce pays est maintenant confiée. Avec Bangui comme résidence, il rayonne assez loin dans l'intérieur, fait connaître la Mission et les missionnaires, prépare les voies d'une occupation future et fait de nombreux baptêmes de moribonds. Un moment il a été mobilisé en vue de la campagne du Cameroun, mais la mesure n'a pas été maintenue. Le P. Calloc'h lui-même, autant que ses occupations le lui permettent, fait quelques excursions de ce côté : « Le mois dernier, écrivait-il en avril 1915, j'ai fait un voyage dans la région des rivières Mpoko et Lobaye. Je suis allé jusqu'au poste de Mbaïti, à dix kilomètres de cette rivière,

et à treize kilomètres de Bangui, où s'étaient établis les Allemands et qui leur a été repris. Les populations de cette région sont très denses, calmes et bien disposées. »

BESSOU

RÉSIDENCE DE LA STE-FAMILLE

Grandeur et décadence : c'est un peu l'histoire de la Ste-Famille de Bessou. Au dernier bulletin (janvier 1913), nous laissions déjà comprendre quelles épreuves s'étaient abattues sur cette station, qui parut d'abord devoir être un centre important et prospère. Hélas ! plusieurs fléaux, parmi lesquels il faut compter avant tout la maladie du sommeil, ont anéanti ces espérances. Puis, il y a les troubles, les répressions, le portage, l'émigration ; bref, le pays compte aujourd'hui peu d'habitants, et rien ne fait prévoir qu'une autre population viendra remplacer celle qui a disparu.

Le village chrétien a considérablement diminué, l'école des garçons se réduit à quelques enfants, et quant aux troupeaux, qui faisaient autrefois la gloire de la mission, il n'y en a plus.

Vaillamment, les Sœurs de St-Joseph de Cluny, au nombre de quatre, maintiennent l'œuvre des filles. Mais il est évident que leur place n'est plus là. A Bangui, elles trouveraient un centre qui ne peut que se développer et c'est là sans doute qu'elles devront se transporter dans un avenir plus ou moins prochain.

La Ste-Famille restera, en attendant des temps meilleurs, comme un poste qui pourra être confié à quelques familles et d'où l'on passera soit pour aller plus au nord, soit pour remonter l'Oubangui vers Mobaye et Bangassou.

BAMBARI

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH

Le Bulletin (octobre 1913) a annoncé l'abandon de St-Joseph des Bourakas, dans le Haut-Oubangui en deçà de Mobaye. A la suite de cette mesure, le R. P. Calloc'h confia au P. Échaubard et au F. Jean-François la mission de faire une reconnaissance dans la région située au nord de la Ste-Famille. L'excur-

sion dura du 23 avril au 11 juin 1914 et porta sur la région de Bambari à environ 140 kilomètres de Bessou, sur la rivière Kouango.

Une lettre du P. Échaubard du 3 septembre 1915 nous donnait sur le pays des détails intéressants : « Voilà onze mois, disait-il, que le F. Jean-François et moi sommes venus à Bambari. Nous sommes installés dans les montagnes dominant le Kouango, que l'on appelle ici Waka. En face de nous sur la rive gauche, et à 1800 mètres, dans la montagne également, sont les installations de la C^{ie} du Kouango français (C. K. F.) et les nombreux bâtiments du poste militaire. Nous, nous occupons la rive droite, sur la route de Bambari-Kouango (130 kilomètres), Bambari-Morouba (70 kilomètres), Bambari-Grimari (65 kilomètres).

Pendant que le F. Jean s'occupe du matériel et de toute l'installation, je parcours les villages, amorce les œuvres, éveille les désirs, en un mot « fais de la réclame », et déjà nous avons 200 enfants au catéchisme et en classe, avec bon nombre de gens mariés.

Les enfants viennent du pays environnant la mission à vingt minutes à l'entour ; il y en a de trois tribus : Linda, Wasa et Banda.

Nous avons aussi des internes et c'est bien autre chose. Il y a des Mouroubas, Belingos, Langbwasis, Vorahs, Yakpwas, Mbougous, Bongos, Mbis, Ndokpwas. Que de disputes, que de départs et que de coups avant d'arriver à « l'entente cordiale » !

Le P. Tisserant, à Grimari, s'occupe des Mbi et des Ndakpwa, et nous tâcherons de combiner un plan pour aller jusqu'à Mourouba.

Le travail ne nous manque pas, l'avenir paraît plein de promesses heureuses. Sans doute, nos populations, sauf celle à moitié arabisée (les Mouroubas), sont grossières, sauvages, primitives, mais par cela même, nous sommes dans notre rôle spécial d'apôtres des âmes les plus abandonnées. »

*
**

Hélas, le premier décembre suivant, nouvelle lettre : « Il y a quelques semaines, dit le P. Échaubard, je vous parlais des charmes et des espoirs de Bambari. Aujourd'hui, il n'y a plus

rien. La foudre nous a visités et il ne reste plus que des cendres de notre Mission.

A quatre heures et demie, le P. Tisserant vient me prévenir que la pluie menaçait, et qu'il serait bon de mettre à l'abri divers objets, je sors avec lui sous la véranda, deux mots aux enfants, et le soir nous nous réveillons, le Père et moi, sans case, sans linge, sans rien. La foudre était tombée à nos côtés et nous avait laissés morts, nous ont dit les enfants.

Revenus à nous dans la soirée, nous constatons le désastre.

Quelques jours après je parlais pour Bangui ; j'en repars et j'ai l'espoir que notre Mission se réveillera plus grande, plus stable et plus belle. » (Lettre du 1^{er} décembre 1915.)

C'est aussi sur cette espérance que nous terminons ce Bulletin de St-Joseph de Bambari et de l'Oubangui !

PRÉFECTURE DU KATANGA-NORD

(1913-1916)

APERÇU GÉNÉRAL

Le R. P. J. Rémy, de Brazzaville, nommé visiteur de nos maisons du Bas-Katanga a eu l'excellente idée de faire une relation de son voyage pour les *Missions catholiques*. Nous en extrayons la partie relative au Katanga : elle donne une idée générale de la Mission, et on la lira certainement avec intérêt.

*
**

Nous arrivons à Kindu (1), où commence la Préfecture apostolique du Katanga-Nord.

Je suis attendu, et au débarcadère je vois un de nos Frères, venu pour me souhaiter la bienvenue. Kindu est pittoresque. Le port et la gare se touchent sur la rive du fleuve. Les maisons d'habitation sont sur la hauteur, où l'air est plus abondant, mais tout cela en pleine forêt vierge.

A Kindu, je trouve notre première mission, consacrée au

(1) Prononcer Kinndou, Loubounda, Koulou, etc.

St-Esprit. Elle a été fondée par le R. P. Callewaert, Préfet apostolique.

Travailleur infatigable, quoique d'une santé délicate, en neuf ans, il a mis quatre missions debout aux extrémités du Congo. Il a trouvé une contrée complètement déserte. Elle fut privée de ses habitants par les Arabes qui les razziaient et en emmenaient les jeunes gens pour les vendre comme esclaves sur les marchés. Que de Noirs sont morts sur ces longs sentiers de l'intérieur africain, de misère, de faim ou sous le fouet des esclavagistes ! Et maintenant plus un habitant dans d'immenses contrées naguère si peuplées. Nos Pères venaient dans cette partie du Congo, appelés par la Compagnie du Chemin de fer des Grands Lacs pour assurer le service spirituel à ses nombreux ouvriers. Parmi ces derniers beaucoup étaient chrétiens et ne voulaient pas s'engager comme travailleurs à moins d'avoir des missionnaires près d'eux. Ce furent les premiers fidèles de notre Mission, car ces ouvriers se groupèrent bientôt autour des centres ; ils forment maintenant des groupes importants.

La Mission de Kindu possède une belle église en briques avec une tour ; les autres constructions sont également en briques. A une centaine de mètres se trouve une communauté de religieuses « Filles de la Croix » qui s'occupent des petites filles. En ce moment, par suite de la guerre, il n'y a dans cette mission qu'un seul Père et un Frère. Naturellement ils ne peuvent suffire à tout le travail et beaucoup d'œuvres devront être abandonnées. Cela fait mal au cœur, et c'est un arrêt dont les effets se feront sentir pendant longtemps. A Kindu il y a de deux à trois mille Noirs.

*
* *

De Kindu à Kongolo le fleuve n'est plus navigable ; c'est le pays où l'influence arabe s'est fait le plus sentir. On trouve là Kasongo sur la rive droite, la résidence ancienne du fameux Tipou-Tipou, esclavagiste célèbre. Actuellement les Pères Blancs y ont une mission.

On parcourt en deux jours les 333 kilomètres qui séparent Kindu de Kongolo. Le soir du premier jour on couche à Maléla, où la Compagnie a installé quelques maisons danoises pour les passagers.

C'est une contrée où abonde le léopard ; plusieurs Noirs ont été pris par ces bêtes malfaisantes. Tout le long de la ligne il y a beaucoup de villages de licenciés. Nos missionnaires y ont installé des catéchistes, et de place en place on est heureux de voir des chapelles surmontées de la croix. Partout se montre le signe rédempteur ; l'indigène le connaît et réclame avec instance qu'on l'en fasse profiter.

Pendant la première journée la locomotive roule encore dans la forêt vierge, mais durant la deuxième journée les collines du Katanga rompent la monotonie du voyage et annoncent que nous quittons cet immense plateau que forme le centre de l'Afrique. Peu de pays du monde sont aussi arrosés que celui-ci, car, malgré les rapides, le Lualaba est encore un grand fleuve et bientôt nous recommencerons à naviguer sur ses eaux sur de forts bateaux.

Au kilomètre 300, la Compagnie a installé un hôpital pour Européens et indigènes. Cet hôpital est tenu par des religieuses belges, les « Filles de la Croix ». Toute cette contrée se trouve sur un plateau dont l'altitude dépasse sept cents mètres. L'air y est plus vif qu'ailleurs. A proximité se trouve la mission principale de la Préfecture, résidence du R. P. Préfet. C'est comme une oasis au milieu du désert, car, à cause des fauves, toute la communauté a du être entourée de murs en briques. Les constructions font très bel effet et l'église domine le tout avec sa tour encore inachevée. Sans la guerre il y aurait déjà des Frères enseignants pour la formation de catéchistes et même de séminaristes. Pas de population ou très peu dans les alentours, mais on y a déjà amené d'ailleurs une centaine de garçons qui sont une pépinière pour l'avenir. Non loin est installée une Communauté de « Filles de la Croix », pour l'instruction des petites filles qui atteignent le même nombre. Ce sont les missionnaires qui ont construit de leurs mains toutes ces habitations, et maintenant ils apprennent à leurs enfants à se bâtir aussi de petites maisons en briques où ils trouveront un peu plus de confortable et d'hygiène que dans leurs cases en paille. Ils ont déjà une centaine de familles chrétiennes.

*
* *

Au bout de la ligne se trouve Kongolo, centre administratif

de quelque importance, point d'arrivée du chemin de fer et de départ pour le dernier bief navigable. L'agglomération compte bien trois mille indigènes et plus de cinquante Blancs. La Compagnie y a des ateliers de réparation pour ses steamers. La mission est établie dans une boucle du fleuve, sur le premier rapide qu'il forme en descendant. De là on a une très belle vue sur les montagnes du Katanga. On est en dehors de la forêt équatoriale et l'on respire plus librement ; ce sont les aspects des environs de Brazzaville. Nos Pères sont en train de construire une église plus grande, mais leur communauté est complètement terminée.

Comme ailleurs tous les adultes sont absents des villages, ce n'est que tristesse partout. Ici on peut cultiver la pomme de terre et il en est ainsi jusqu'aux Grands Lacs. Mais moustiques et tsésés sont nombreux et nous rappellent que l'Afrique se défend contre l'envahissement de la civilisation.

*
* *

Il me restait encore à visiter la dernière mission de la Préfecture, la plus éloignée et la plus récente. Le Congo maintenant prend le nom de Kamalundu et diminue d'importance. Je le parcours encore pendant plus de 350 kilomètres. Comme un long serpent il étend ses nombreux replis dans une vallée large de vingt à quarante kilomètres.

Sa largeur atteindra rarement deux cents mètres ; ses rives ne seront plus boisées, mais partout des herbes s'élèvent qui peuvent atteindre deux et trois mètres de hauteur. De chaque côté, des lacs plus ou moins importants. Du haut de la passerelle j'en vois qui ont plus de vingt à trente kilomètres ; on dirait qu'aux siècles passés le fleuve s'étendait dans cette vallée comme un immense filet dont les mailles se sont détachées peu à peu de la corde principale. Sur leurs rives ce sont de grandes plaines de papyrus qui finissent par interrompre toute communication avec le fleuve.

C'est le pays poissonneux par excellence et c'est aussi le paradis des oiseaux aquatiques.

Dans cette contrée la population est très nombreuse ; les Arabes n'ont pas eu le temps d'arriver jusque-là et d'y faire leurs razzias dévastatrices.

Cette population vit de poisson et parcourt tous ces lacs et marais dans de toutes petites pirogues. Sur le moindre banc de terre elles font de belles plantations de maïs, manioc, etc... Le bois est rare et de qualité très inférieure, de sorte qu'il en faut beaucoup plus pour le chauffage des bateaux ; c'est dans cette partie du fleuve que le charbon de terre serait utile. Le fleuve diminue de plus en plus d'importance et par conséquent de largeur. Il traverse le lac Kisalé, complètement encombré de papyrus, et il faut un travail considérable pour maintenir un chenal libre à la navigation. Avant d'arriver à Bukama, les courbes sont si brusques que les grands bateaux ont beaucoup de peine à s'en tirer sans avaries.

Le trente-huitième jour de mon voyage je m'embarque sur le troisième bief navigable. Avant de monter sur le bateau nous assistons au départ du train. Un Père Blanc et deux religieuses partent pour rejoindre les troupes en campagne au Kivu. Partout la guerre trouve les mêmes dévouements ; les chrétiens indigènes, ainsi que nos compatriotes, auront quelqu'un pour les soigner et les assister à leurs derniers moments.

A 8 heures, nous sommes à bord de *L'Auguste-Adam*, bateau à roues de 300 tonnes, mais ne possédant que trois cabines, dont une pour le capitaine. Sur ce bateau on se nourrit soi-même. Le R. P. Callewaert m'accompagne et a eu soin d'apporter tout ce qu'il fallait pour notre entretien. Ce sont nos petits domestiques qui feront la cuisine ; espérons que leurs talents seront à la hauteur de leur bonne volonté, mais ce qu'il y a de plus pratique, c'est de n'être pas difficile. Nous avons à bord deux prisonniers blancs qui vont subir leur peine à Elisabethville. Ils logent dans les cales, où ils remplacent le cargo absent. De temps en temps ils peuvent monter sur le pont inférieur pour respirer.

A peine avons-nous navigué quatre heures que nous voyons l'embouchure de la Lukuga, d'une quarantaine de mètres à peine. C'est le déversoir du Tanganyika, avec lequel je devais faire plus ample connaissance. Deux heures plus loin, c'est un village du nom de Buli, sur l'autre rive où aboutissait dans le temps la route des caravanes vers Luluaburg, centre important du Kassaï. Le fleuve s'élargit un peu et nous naviguons encore le long des îles ; à l'horizon nous voyons les montagnes du

Katanga ; elles nous apparaîtront ainsi pendant tout le voyage en bordure de la vallée du Kamalundi. Les hippopotames viennent en grand nombre montrer leurs gueules monstrueuses, mais les eaux sont déjà hautes, et ils disparaissent vivement à l'approche du bateau. A 6 heures du soir nous stoppons devant Kabalo, tête de ligne du troisième tronçon reliant le Congo au Tanganyika. Dans ce centre encore peu important, on voit la gare avec ses ateliers et la télégraphie sans fil qui apporte jusque-là, par Élisabethville et le Cap, les nouvelles d'Europe.

Depuis longtemps l'ingénieur-directeur avait promis au R. P. Callewaert une promenade jusqu'au lac ; ma présence est un motif de plus de donner suite à cette idée et il est convenu que ce sera pour notre retour. Nous prenons deux passagers, ce qui va nous mettre un peu plus à l'étroit. Nous couchons à Ankoro, point de départ de la route de ravitaillement pour le Tanganyika. Au bout de trois jours de navigation les villages des Balubas deviennent plus nombreux ; de temps en temps les montagnes s'abaissent jusque sur le fleuve pour s'en éloigner aussitôt de dix à vingt kilomètres. C'est un pays excessivement giboyeux, et dans l'espace de deux heures nous avons vu plus de vingt à vingt-cinq antilopes de toutes grandeurs ; mais en ce moment les herbes ont plus de deux mètres de hauteur et le gibier peut s'y cacher promptement.

*
* *

Le cinquième jour au matin nous quittons *L'Auguste-Adam* avec tous nos bagages, et nous nous dirigeons vers la mission de de Kulu-Mutombo, située à quelques kilomètres à l'intérieur. Une erreur de renseignement nous fait débarquer trop tôt, et au lieu de vingt minutes de chemin nous marchons pendant cinq quarts d'heure et sommes obligés de traverser dix ou douze marais. Heureusement deux indigènes se trouvent juste à point pour nous transporter sur leurs dos et nous évitent ainsi de nous déchausser à chaque instant. Enfin nous arrivons à la mission à 7 heures et demie et nous pouvons dire nos messes. Nous trouvons là un Père et un Frère qui n'ont pas vu de confrères depuis sept mois, aussi sont-ils heureux de cette visite inopinée quoique attendue. La mission en est

encore à ses débuts et les constructions indispensables sont à peine terminées ; installée tout d'abord sur le bord du fleuve, dans un endroit trop marécageux, elle a dû être transportée sur le premier contrefort des montagnes voisines à vingt minutes à l'intérieur.

Les villages des Balubas sont très nombreux, mais établis au milieu des marais ; c'est une population agricole et de pêcheurs en même temps ; leurs plantations sont très étendues.

De la mission à la rive ce n'est qu'un village. Sur les ordres du chef de région les cases sont faites en pisé et un peu alignées. Les cases primitives sont rondes, très basses, on ne peut y entrer qu'à genoux. Le terrain est plat et imperméable, de sorte qu'après une tornade l'eau court partout et ne s'écoule que très lentement. Le ministère y est très difficile, car la moitié du temps il faut être déchaussé. On voit partout de nombreux enfants et très peu de malades, ce qui étonne dans un pays qui, au premier abord, paraît très malsain. La polygamie y est en honneur, et lors de notre visite dans les villages environnants les chefs se faisaient un plaisir de nous présenter leurs nombreuses femmes et esclaves.

Les villages sont entourés d'une palissade de roseaux ou même d'euphorbes, ce qui les met complètement chez eux. Pendant que nous étions là, on annonça dans les environs la présence d'un agent du Gouvernement préposé à la perception de l'impôt de capitation. Mais l'impôt a aussi peu de succès dans ces pays que dans nos contrées d'Europe, et tout le monde s'empresse de se sauver dans la forêt voisine. Précaution inutile, car il n'y a pas de résistance devant la force.

Au petit jour on voyait des caravanes de femmes, sous la conduite d'un guerrier armé de son arc et de sa sagaie, venir en cachette chercher un peu de nourriture dans les champs et repartir aussitôt. Au bout de quelques jours cependant tout le monde avait réintégré son domicile et se soumettait à l'impôt.

Si les vivres sont abondants et à bon marché, nos missionnaires auront à lutter contre les moustiques et les tsétsés. A partir de 8 heures du soir les moustiques arrivent en nombreux escadrons, et après avoir soupé au galop on n'a d'autre ressource que de se réfugier dans sa moustiquaire.

Par les défrichements on pourra éloigner la tsétsé, mais pour nos Pères ce sera le règne de la croix, et de ces petites croix qui reviennent sans cesse et nombreuses. Puissent ces souffrances leur valoir, de la part de Dieu, des grâces apostoliques pour le salut de ces âmes au milieu desquelles ils doivent vivre !

A douze kilomètres de la mission, derrière la première montagne, on a découvert de riches mines d'étain. La guerre retarde leur exploitation, mais ce sera une industrie pleine d'avenir où les indigènes feront l'apprentissage du travail moralisateur.

Maintenant que notre visite est terminée, nous attendons de jour en jour *L'Auguste-Adam*, retour de Bukama. Malheureusement il a des avaries et ne nous arrive que le samedi, avec trois jours de retard. Le soir même nous devons nous arrêter devant une factorerie pour réparer notre roue vraiment trop endommagée pour pouvoir continuer. A bord se trouvait un lieutenant anglais, aviateur ; il venait d'Elisabethville avec un ravitaillement pour ses camarades qui combattent les Allemands sur le Tanganyika.

Partout la guerre !

*
* *

Nous ajouterons que la Préfecture du Katanga-Nord, éloignée des frontières et au centre du Congo belge, n'a pas été éprouvée par la guerre aussi douloureusement que beaucoup d'autres de nos Missions situées sur les lieux des opérations militaires. Cependant nous avons eu la peine de voir deux des nôtres appelés au front, où ils ont été incorporés dans les ambulances.

Par suite du manque de ce personnel, nos stations secondaires ont souffert : les chapelles-écoles n'ont plus été régulièrement visitées et les catéchistes noirs abandonnés à eux-mêmes n'ont plus rien fait de bon ; ils ont dû être révoqués. De là un arrêt regrettable dans le développement de l'évangélisation et de l'instruction rurale, car chaque catéchiste gouverne son école ; d'un autre côté nous avons eu la satisfaction de constater que les écoles externes de Kindu et de Kongolo ont pris un développement auquel on ne s'attendait pas. Elles comptent 350 élèves et l'école des filles à Kindu 108. — Par

ailleurs le ministère est toujours très abondant et en fruits et en déboires. Nos Noirs sont surtout gens de service et travailleurs des sociétés de colonisation, et ils sont excessivement portés vers le changement. Se faire instruire pendant des années avec l'espoir de recevoir le baptême et de sortir ainsi de la catégorie des sauvages ne leur paraît pas excessif. Volontiers ils s'imposent la corvée, après les fatigues du travail, d'aller encore pendant une demi-heure à la leçon du catéchisme avant de se reposer. Ce qui leur est plus dur c'est l'observance des commandements de Dieu et de l'Église. Aussi a-t-on été obligé à deux reprises de prolonger le catéchuménat. Ce besoin se faisait sentir du reste dans toutes les Missions du Congo, et à la réunion des chefs des Missions à Kisantu en 1913, il a été établi d'un commun accord que le catéchuménat serait précédé d'une sorte de postulat d'au moins un an. Toutefois nous espérons arriver à modifier leur mentalité; et à leur faire comprendre que la vie du chrétien doit être basé sur la pratique des vertus chrétiennes, dont la principale est pour eux l'intégrité de la vie de famille. Pour y arriver on leur prêche chaque année une retraite pascale, et nous étudions le moyen d'organiser des associations de personnes choisies et connues comme vertueuses.

*
*
*

Un événement d'heureux augure pour toute la Mission a été la présence parmi nous d'un visiteur. Le R. P. J. Rémy, nommé pour nous faire cette charité, vient de nous quitter. Sa longue expérience de la vie d'Afrique, ajoutée à ses vertus religieuses et apostoliques, aura pour effet de redresser bien des écarts et de donner un nouvel élan à la vie de communauté comme à la vie de missionnaire.

LUBUNDA

STATION DE BRAINE-L'ALLEUD-ST-JOSEPH

Le dernier bulletin (mai 1913) faisait connaître la fondation d'une école spéciale pour catéchistes. Ce premier essai ne fut pas heureux; les jeunes gens choisis ne donnèrent pas toute la

satisfaction désirable et il fut résolu de renvoyer les élèves aux stations de Kindu et de Kongolo. Nous pensions alors laisser à chaque station le soin de se choisir des catéchistes, et nous attendions le moment favorable pour reprendre l'œuvre, quand la guerre nous apporta un appoint auquel nous ne nous attendions pas. L'ordre nous vint de rappeler à Braine-l'Alleud le personnel de Kulu et d'y placer un personnel belge. Par le fait cette station restait en souffrance, mais son personnel nous permettait de rouvrir l'école des catéchistes. Afin de trouver un large choix d'élèves on fit venir à Braine-l'Alleud les enfants internes et les orphelins de la Mission de Kindu. Tout ce petit monde fut confié au P. Conrad, qui organisa deux divisions : l'une des futurs catéchistes dont il se chargea lui-même; l'autre, en attendant, est confiée à un pédagogue noir qui lui enseigne la lecture et l'écriture. Le F. Anscharius, chargé de la discipline et des travaux à Kindu, fut adjoint au P. Conrad. Aujourd'hui les deux divisions forment un total de 82 élèves.

*
* *

Personnel. — Le personnel de Braine-l'Alleud se compose comme il suit : le R. P. Callewaert, Préfet apostolique et Supérieur local, le P. Conrad, le F. Anschaire et le F. Rémacle, venus de la Mission de Kulu. Pour une station principale c'est peu de monde. Cependant on fait son possible pour mener de front et spirituel et temporel.

*
* *

Situation matérielle. — Nourrir quatre-vingts et quelques bouches n'est pas une petite affaire à une époque où les vivres indigènes sont réquisitionnés pour la troupe. Cependant nous pensons pouvoir faire face aux besoins. La concession de la Mission est vaste et se prête bien à l'agriculture. De plus on enseigne aux futurs catéchistes à manier la houe avec autant de dextérité que la plume. Aussi nous inquiétons nous peu des prophètes qui prédisent la famine pour 1917. Nos essais de cultures européennes n'ont pas donné le résultat espéré; le blé et la pomme de terre ne se font pas au climat; notre petit bétail est très ordinaire, et l'État nous ayant donné des bêtes à cornes nous cherchons à les acclimater.

Par ailleurs, nous n'avons plus de soucis du côté des constructions; elles sont terminées.

*
* *

Ministère. — Le ministère s'exerce beaucoup auprès des travailleurs de la Compagnie des Grands Lacs, le personnel des hôpitaux, et surtout sur les 90 familles fixées autour de la Mission. Ici le résultat au point de vue de la vie chrétienne est assez satisfaisant. L'autorisation donnée par le Gouvernement de ne laisser se fixer, sur un rayon de cinq kilomètres, que les Noirs dont nous sommes satisfaits, nous facilite beaucoup le maintien du bon ordre et de la discipline. Malgré les difficultés des temps nous avons conservé cinq chapelles-écoles que le P. Conrad est chargé de visiter. On y a conféré les premiers baptêmes. Dans ces chapelles-écoles le missionnaire se heurte à des difficultés que nous ne sommes pas encore parvenus à vaincre. La femme reste éloignée de l'instruction du catéchisme. Comme partout en Afrique, elle est propriété de rapport, et les hommes, craignant que la religion ne lui donne une idée supérieure de sa dignité, font leur possible pour la tenir à l'écart; cependant on peut prévoir que le temps où elle s'affranchira de cet esclavage n'est pas éloigné.

En général les sacrements sont très fréquentés par tous nos chrétiens; toutefois nous nous gardons bien de conclure de là à une grande ferveur; ils sont quelque peu comparables à une volée de canes: quand l'une va boire, les autres vont boire...

En résumé, notre ministère s'exerce auprès des travailleurs de la Compagnie des Grands Lacs et du personnel de deux hôpitaux.

Nous comptons: 90 ménages groupés en 3 villages; 5 chapelles-écoles; 82 enfants à l'école des catéchistes; 100 enfants dans les autres écoles; 90 filles à l'école des « Filles de la Croix »; un hôpital pour les européens; un hôpital pour les Noirs; 8 religieuses dont 4 aux hôpitaux et 4 à l'orphelinat.

De mai 1913 à avril 1916, nous avons eu 345 baptêmes, 156 confirmations et 49 mariages.

KINDU

RÉSIDENCE DU ST-ESPRIT

P. Ch. Windholtz, *directeur*. F. Euloge.

Personnel. — Depuis le bulletin de mars 1913, la Mission de Kindu a eu à subir des changements considérables tant au point de vue du personnel que des œuvres. Le 27 mai 1915, le P. Brangers, directeur, partit pour l'armée; le 9 juillet 1915, le F. Anscharius était appelé à Lubunda; le F. Euloge vint le remplacer. Enfin, le 17 juillet 1915, le P. Elslander prit le chemin de l'Europe.

*
* *

Œuvres. — L'œuvre des internes, qui comptait toujours 70 à 80 garçons, a été totalement supprimée à Kindu, et transférée à Lubunda, centre de la préfecture, où le personnel est assez nombreux pour s'en occuper.

Les externes, enfants de la ville de Kindu, compensent largement le vide qu'ont laissé les internes. Les internes, enfants gâtés de la maison, avaient toujours les premières places, et les externes, qui n'étaient alors qu'une vingtaine, se sentaient une quantité négligeable et négligée.

Actuellement les élèves externes sont au nombre de 150 inscrits. Quatre-vingts environ arrivent assez régulièrement à toutes les leçons. C'est une race excessivement volage et terriblement espiègle; elle exige des soins spéciaux. Une cinquantaine sont chrétiens, mais manquent absolument d'éducation religieuse. Les autres sont païens, venus de tous côtés. Ce milieu demi-civilisé de la ville, quoiqu'il ait ses dangers, est favorable pour ouvrir ces jeunes esprits à l'instruction religieuse, surtout pour chasser l'obsession du fétichisme qui retient si fort les enfants dans les villages de la brousse.

Nous osons espérer que bientôt le bon Maître nous enverra d'autres ouvriers qui pourront s'occuper uniquement de cette œuvre si belle et si pleine d'espoir qu'est l'éducation de l'enfance et de la jeunesse.

Pour le moment nous faisons de notre mieux : à la guerre

comme à la guerre ! Le mot d'ordre de notre chef est de TENIR. Comme les bons soldats dans les tranchées, nous tâchons donc de tenir, essayant même d'avancer.

L'éducation des jeunes filles est confiée aux « Filles de la Croix ». Elles aussi n'ont plus que les externes, qui sont au nombre de 95. OEuvre plus délicate encore que celle des garçons, car le niveau où se trouvent la fille et la femme est beaucoup plus bas. C'est une marchandise, un capital qui doit rapporter le plus possible ! Aussi, pour gagner plus efficacement encore cette population, relativement bien disposée, nous serons obligés de créer peu à peu quelque œuvre de préservation pour les filles et les femmes chrétiennes. *Messis quidem multa, operarii autem pauci !*

*
**

Ministère. — Le ministère est intense et assez consolant. A la mission même il y a quatre catéchismes par jour, deux pour les femmes, et deux pour les hommes. Les Sœurs et deux catéchistes noirs aident le Père dans ce ministère de préparation.

La population chrétienne de Kindu peut être évaluée à 700 âmes. Aussi le ministère de la confession hebdomadaire est une lourde charge pour un seul prêtre. Nos chrétiens assistent assez fidèlement aux différents exercices religieux ; rares sont ceux qui ne reçoivent pas toutes les semaines ou tous les quinze jours les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Beaucoup font même la Communion fréquente. A cela on objecte évidemment le danger de la routine, peut-être même du sacrilège ; mais combien aussi se maintiennent très bons, grâce à ce soutien continu ! Que deviennent les chrétiens éloignés de la mission ? Des polygames et des féticheurs !

Il faut également tenir compte du milieu dans lequel vivent nos chrétiens. Il vivent pour la plupart au milieu des gaz asphyxiants de l'immoralité, gaz plus mortels que ceux des tranchées.

En plus de ce ministère paroissial nous avons les visites à l'hôpital et au lazaret. — Enfin, en guise de promenade, le Père va de temps en temps visiter les écoles-chapelles les plus rapprochées.

A l'intérieur de la brousse nous avons quelques postes confiés à des catéchistes noirs. Leur travail, qui est d'instruire et d'édifier, n'est pas toujours bien intense, et en général les résultats sont maigres.

Depuis mars 1913 la mission de Kindu a enregistré : Baptêmes : 616. — Confirmations : 406. — Premières communions : 301. — Mariages : 58. — Enterrements : 88.

Puisse le bon Maître continuer à bénir la bonne volonté de ses ouvriers et que son règne s'étende de plus en plus : *adveniat regnum tuum !* P. C. WINDBOLTZ.

KONGOLO

RÉSIDENCE DU ST-CŒUR DE MARIE

1914-1916

P. Ferry ; F. Chrödégandus.

Personnel. — Depuis le dernier bulletin, la Mission de Kongolo a connu bien des changements dans son personnel. Le 12 avril 1913, le P. Gaillard, alors directeur, épuisé par un travail au-dessus de ses forces, est obligé d'aller prendre du repos à Kindu, puis de rentrer en Europe. Il est remplacé par le P. Villettaz, fondateur même de la mission, qu'il avait quittée pour prendre la direction de l'École de catéchistes à Lubunda. Enfin, en mars 1916, le P. Villettaz dut une fois encore quitter Kongolo pour prendre la direction de l'œuvre de Kulu, laissant Kongolo aux mains du P. Ferry.

Ministère. — Nos populations se répartissent en deux groupes : 1^o agglomération du Poste ; 2^o groupe indigène.

L'agglomération comprend les travailleurs de l'État et du chemin de fer des Grands Lacs, les soldats et les policiers, plus les licenciés (soldats et travailleurs fin de termé). Ministère pénible et peu sûr, par suite de l'influence plutôt désastreuse des Européens et aussi de l'instabilité du Noir. En majorité, les chrétiens de cette catégorie nous viennent d'ailleurs ; c'est un ramassis de toutes les tribus du Congo : Bas-Congo, Bangala, Kasay, Bakusu, Bangubangu, etc. Très peu de ceux que nous baptisons restent sur place. L'amour de l'aventure et du bien-être leur font abandonner ce qu'ils ont

pour chercher ce qu'ils n'ont pas. Leur mentalité chrétienne est facilement superficielle, ce qui nous oblige à une grande prudence pour les admettre au baptême. Cependant nous avons dans ce groupe quelques familles qui font très bonne figure.

Ajoutons que ce groupe compte 149 chrétiens et 447 catéchumènes (avril 1916).

Groupe indigène. — Le ministère y est beaucoup plus facile. Le grand avantage est que tous les chrétiens de cette catégorie sont groupés autour de la mission. Ce sont en majorité d'anciens travailleurs qui ont renoncé à la polygamie pour suivre les instructions et se faire baptiser. Leur exemple fait grand bien dans le pays. Nombre de jeunes gens se joignent à eux et suivent régulièrement les instructions du catéchisme, qui se font trois fois la semaine. Depuis quelque temps (depuis le baptême 1914) nous avons constaté un grand mouvement vers la mission et la monogamie, mouvement lent sans doute, mais qui n'est que plus sûr. Dans ce groupe de la mission, nous avons établi la hiérarchie indigène avec lois et coutumes locales, compatibles avec la loi chrétienne. Notre chef est un des parents du grand chef de la région, ce qui fait que nous restons en très bons termes avec ce dernier.

La guerre est venue nous empêcher de baptiser dans les villages. Actuellement tous nos catéchumènes sont partis pour le portage. Il ne reste plus dans les villages que les enfants, les vieillards et les femmes. Nous devons attendre des temps meilleurs. Tous, même les chefs (vieux polygames), savent au moins le nécessaire pour recevoir le baptême *in articulo mortis*, et, à moins d'accident, personne ne nous échappe tant que nos catéchistes continuent à circuler dans le pays. Le Père va, une fois par mois, dans chaque village pour se rendre compte de la situation et entretenir les bonnes relations.

Ce groupe comprend : 105 familles chrétiennes, donnant un total de 282 âmes ; 2217 catéchumènes.

Ecoles. — Dans un demi-rayon de trente-cinq kilomètres, nous évangélisons 22 villages, divisés en 8 chapelles-écoles. Chaque village a une école d'enseignement primaire, ce qui nous donne, avec les externes qui suivent les cours du Frère Chrodegandus, à la mission, un total de 282 élèves. Plusieurs des élèves de ces villages de l'intérieur sont assez avancés pour

aider le catéchiste et même faire la lettre du catéchisme.

*
**

Au point de vue ministère, la situation à Kongolo est satisfaisante. Il y a eu de la besogne pour occuper deux Pères, les PP. Villettaz et Ferry. Actuellement cette besogne est diminuée par suite de la guerre, mais elle augmentera encore dans l'avenir et alors un Père ne pourra plus suffire. La divine Providence nous aidera.

État statistique pour 1914-1916 : Baptêmes : 319, (dont beaucoup *in articulo mortis*) ; Confirmations : 112 ; Mariages : 12 seulement. Il est bon de remarquer que nos chrétiens sont généralement mariés avant de recevoir le baptême.

*
**

Grâce au zèle infatigable de notre vénéré Préfet apostolique, le nécessaire au point de vue matériel est terminé. Le bon Dieu est à l'abri dans une église en briques couverte de tôles. Les missionnaires ont une maison convenable. Certes, l'ameublement intérieur ferait sourire bien des confrères d'Europe, mais enfin nous sommes en Afrique où tout doit se faire petit à petit. Le soin du matériel repose en majorité sur le F. Chrodegandus. Aussi on le voit tour à tour à la basse-cour, à la menuiserie, au jardin, aux plantations. Actuellement, il travaille ferme à réparer les dégâts qu'une furieuse tornade est venue faire aux toitures de la mission et à l'église. Ajoutez à cela sa classe de 120 externes et vous comprendrez facilement que, le soir venu, il aspire au repos qui lui permettra de mieux servir le bon Dieu le lendemain.

Daigne le Saint-Cœur de Marie, sous la protection duquel nous travaillons, continuer à bénir nos travaux de tout genre pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes !

J. FERRY.

KULU

RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN

P. G. Ueberall, *directeur p. i.* ; F. Gerlacus.

Personnel. — Depuis le dernier bulletin bien des changements se sont produits. C'est d'abord la mort du très regretté P. Jean Catry, qui a partagé avec le P. Conrad les premiers et pénibles travaux de la fondation de la mission ; une maladie de poitrine l'a enlevé rapidement en juin 1914, à l'âge de vingt-neuf ans à peine. Le cher Père s'est donné corps et biens à sa mission ; pour elle et sa prospérité il a fait généreusement le sacrifice de sa vie. Depuis, s'est fait le transfert de la mission, en janvier 1915 ; la communauté, située primitivement dans un terrain trop marécageux sur la rive du Congo, a été transportée un peu en arrière dans un endroit plus favorable et plus sain.

En mai 1915, nous quittent le P. Conrad et le F. Remacle, tous deux à destination de Lubunda. Restait seul à la mission le P. Ueberall avec le F. Bavo venant remplacer le F. Remacle. En novembre, la maladie oblige le F. Bavo à quitter la mission de Kulu, et le F. Gerlacus vient le remplacer.

Ministère. — Malgré ces fréquents changements, peu favorables aux œuvres, la mission de St-Jean continue son travail d'évangélisation.

Elle est admirablement bien placée, au point de vue population. De gros et nombreux villages se trouvent aux alentours qui, une fois bien entamés, apporteront dans quelques années un nombreux contingent de chrétiens. Matin et soir, à l'ombre de quelque palmier, le Père annonce la bonne nouvelle à ces pauvres gens. Tout près de lui s'installent les nombreux enfants, ses habitués ; en arrière quelques jeunes gens, et à une vingtaine de mètres les vieux, majestueusement installés sur leur peau de léopard, écoutant le Père, et essayant sans trop de succès de « chanter » le catéchisme avec les plus jeunes.

A la mission même ne se font que les catéchismes des soixante catéchumènes, enfants ou jeunes gens qui recevront dans un ou deux ans le saint baptême. Tous les villages des environs envoient leur petit contingent et c'est bien

rare qu'il y ait des absents ; le dimanche pas un ne manque à la Sainte Messe. La moisson est abondante ; mais les ouvriers sont trop peu nombreux ! Il importerait grandement d'étendre le plus possible l'action de notre saint ministère, car deux missions protestantes viennent de s'installer dans nos parages, l'une à trente-cinq kilomètres, l'autre à vingt de notre station.

Nos chrétiens nous donnent en général toute satisfaction ; il y a cependant quelques réfractaires qui se font tirer l'oreille, spécialement les plus éloignés de la mission. Les sacrements sont bien fréquentés, la dévotion à l'Eucharistie est en honneur, et la Communion fréquente fait sentir parmi cette jeune chrétienté son heureuse influence.

Matériel. — Avec le ministère à l'extérieur a été mené de front la construction de la mission. Le P. Conrad, tant qu'il fut des nôtres, se chargeait de surveiller constructions et plantations ; depuis son départ, les travaux les plus pressants étant exécutés, il ne reste qu'à parachever la maison d'habitation définitive. — Toutes les constructions ne sont point encore complètement terminées, mais elles offrent cependant un abri suffisant à la communauté et à ses œuvres.

Près du grand fleuve, le Congo, nous avons installé notre basse-cour, qui nous donne toute satisfaction. Elle se compose d'une quarantaine de jolis moutons et d'une dizaine de chèvres. Tous les matins le gardien nous apporte de deux à trois litres d'excellent lait frais, pas moins bon que celui des boîtes et surtout moins cher. Il est à remarquer que, dans la région, l'élevage du petit bétail réussit à merveille, sans doute à cause de l'absence de la mouche tsé-tsé qui n'a pas encore fait ici son apparition.

Visites. — Chaque année, aux hautes eaux, notre vénéré P. Préfet vient nous visiter ; ses conseils et sa présence sont toujours pour nous un précieux réconfort.

Cette année, février 1916, il est venu en compagnie du R. P. Rémy, nommé visiteur de la Préfecture. — Qu'il nous soit permis, ici, d'exprimer à nouveau à notre R. P. Visiteur nos plus sincères remerciements. Ces quelques jours, trop vite passés, resteront inoubliés parmi nous.

Daigne le Seigneur continuer à bénir nos travaux, daigne l'apôtre bien-aimé, Saint Jean, notre patron, nous maintenir, avec tous nos chrétiens, fidèles aux services de Dieu !

Voici le résultat de notre ministère, de janvier 1913 à décembre 1915 : Baptêmes, 141 ; Premières communions, 52 ; Confirmations, 40.

G. UEBERALL.

NÉCROLOGIE

Le F. ALEXANDRE Favre, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bagamoyo, décédé le 18 octobre 1915, à l'âge de 77 ans, après 62 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans comme profès.

Le P. Jean-Baptiste LIBOLT, profès des vœux de 5 ans, de la Mission de Bagamoyo, décédé le 27 novembre 1915, à l'âge de 38 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans comme profès.

Le P. Auguste RICÉ, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Cimbébasie, décédé au Massaca, par suite de bilieuse hématurique, le 6 juin 1916, à l'âge de 36 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans comme profès.

Le P. Paul RAULT, profès des vœux de 5 ans, de la Province de France, sergent mitrailleur au 241^e d'infanterie, tué à Fleury, près Verdun, le 4 juillet 1916, à l'âge de 30 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans comme profès.

Le P. Jean-Marie BAUD, profès des vœux perpétuels, du District de l'Île Maurice, décédé par suite d'affection cardiaque, à Port-Louis, le 11 juillet 1916, à l'âge de 74 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 9 mois comme profès.

Le F. MARIE-ALEXIS Thomas, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, par suite de cancer au foie, le 11 août 1916, à l'âge de 62 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Daniel LYNCH, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 15 août 1916, à l'âge de 46 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 18 ans comme profès

Le F. HIPPOLYTE Matasse, profès des vœux perpétuels de la Province d'Irlande, décédé à Rockwell, en août 1916 à l'âge de 68 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 10 mois comme profès.

Le F. PROSPER Becker, profès des vœux perpétuels, de la Communauté de Rome, décédé à Rome le 26 août 1916, à l'âge de 45 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans comme profès.

Le P. Jean-Baptiste FRAISSE, profès des vœux perpétuels, du District de l'île Maurice, décédé à New-Grove, le 19 septembre 1916, à l'âge de 55 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 1 mois comme profès.

Le F. AUGUSTE Butler, profès des vœux perpétuels, du district de la Trinidad, décédé à St-Mary's College, Port d'Espagne, le 12 septembre 1916, à l'âge de 73 ans, après 53 années passées dans la congrégation, dont 51 ans et 9 mois comme profès.

*
* *

M. Michel KENNY, scolastique profès de la Province d'Irlande, décédé le 25 juin 1916, par suite de fièvre typhoïde, à Ferndale (États-Unis), à l'âge de 25 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 1 an comme profès.

Le F. ARCADE Allanos, profès des premiers vœux, de la communauté de Chevilly, soldat au 116^e Régiment d'Infanterie, tué le 12 octobre 1915, à Tahure (Marne).

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Actes Administratifs. — Maisons fermées. — Nominations et placements. — Admissions aux Vœux. — Ordinations.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs. — La Guerre. — Nécrologe des Missions (1915). — Mgr Murphy : son départ pour l'île Maurice. — ROME : Les nouveaux cardinaux au Séminaire français. — La mission du Cameroun. — DIÉGO-SUAREZ : Le sacre du Vicaire apostolique des Seychelles. — ETATS-UNIS : Inauguration d'une église à la Nouvelle-Orléans. — HAUT-CONGO FRANÇAIS : La mort du P. Herjean. — ZANZIBAR : Jubilé d'argent de la Mission de Mombasa. — RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS : Promulgation du nouveau Code de droit canonique. — Au sujet de l'Ordo. — La mort apparente. — AVIS DU MOIS : L'esprit de Guerre. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE : Aperçu général. — Dakar. — Bathurst. — Bignona. — Carabane. — Foundiougne (et Fatick). — Gorée. — Joal. — Kaolack. — Ngasobil. — Rufisque. — Saint-Louis. — Thiès. — Ziguinchor.

Nécrologie — Les PP. Dalais, Stephens, Herjean, Dissard ; les FF. Agapit, Dio lore, Divitien. — MM. Méchin et Le Gall. — M. Hamel ; le T. H. P. Villette.

ACTES ADMINISTRATIFS

MAISONS FERMÉES

Les conditions particulières amenées par la guerre ont amené la fermeture d'un certain nombre de nos maisons, comme on l'avait prévu. Espérons que nous pourrons les rouvrir ou les remplacer en de meilleurs temps ! En attendant, dans les Missions, ces maisons restent confiées à des catéchistes indigènes. Citons :

- En Haïti, la résidence Ste-Madeleine, à Port-au-Prince ;
- Au Sénégal, les maisons de Fatick, Joal et Poponguine ;
- Au Gabon, St-Pierre de Libreville (rattaché à Ste-Marie) et N.-D. des Trois-Épis, dans la Ngounyé ;

Au Loango, Kakamoéka ;

A l'Oubangui-Chari, N.-D. des Bouroussés et St-Joseph de Bambari ;

En Cimbébasie, la Mission d'Évalé, rattachée à celle de Coutchi ;

Au Zanzibar, Boura et Gatanga ;

Au Vicariat de Bagamoyo, la Mission d'Ousandawi ;

Au Kilima-Ndjaru, les Missions de Tanga, Kondoa-Irangui, Oufiomi et Oumbougoué.

NOMINATIONS ET PLACEMENTS

Le R. P. Jules RÉMY, de Brazzaville, nommé, au commencement de cette année, visiteur de nos maisons des Préfectures apostoliques du Katanga-Nord (Congo belge) et de l'Oubangui-Chari (Afrique équatoriale française), a heureusement rempli cette double mission, la première en mars, et la seconde en octobre dernier.

Le R. P. Auguste GRIMAULT a été nommé Supérieur principal de la Martinique (7 novembre 1916).

DISTRICT DE DIÉGO-SUAREZ. — Le Conseil du District est ainsi composé : Assistant, le R. P. PICHOT, vicaire général ; Conseillers, les PP. PILLARD, ROUPNEL, ROUSSELIÈRE et BESNARD.

*
**

Par diverses décisions ont été rattachés :

Le P. François LERAY, du Ht-Congo français, et le P. François LE CLECH, du Gabon, à la Province de France ;

Le Fr. Adrien DELESCHAUX, mobilisé et réformé pour blessure grave, à la Maison-Mère.

Le P. Isaias FONTES, du Scolasticat de Rome, a été placé à Suse ; le P. Edouard LEEN, du même Scolasticat, en Irlande ; de même en Irlande, le P. Joseph KELLY, rentré de Gambie. — Le F. CAMILLUS Eller, précédemment en Hollande, est placé à Rome.

Les Pères de la dernière Consécration à l'Apostolat des États-Unis sont tous restés dans leur Province.

ADMISSIONS

Ont été admis aux vœux perpétuels

Le P. Manoël D'ALENCAR, de la Préfecture de Tefé (*décision du 17 octobre 1916*).

Les PP. Marcel GRANDIN et Paul BIECHY, de la Nigéria; Henri JOUAN et Jean-Baptiste CELLIER, de Madagascar (*décision du 24 octobre 1916*).

Le P. Georges BIEHLER, de Bagamoyo (*déc. du 5 décembre*).

Le P. Geoffrey O'SULLIVAN, de la Nigéria (*déc. du 26 déc.*)

Aux vœux de cinq ans

M.-Gaston LE NY, du Scolasticat de Langonnet (*décision du 3 octobre 1916*).

Les PP. Eugène SCHIBLER, Emile SEITER et M. Henri GROSS, de Knechtsteden. — Les FF. ABIAS Jaeg, COSMAS Oberheidt, SIMON Weigel, MICHAEL Ritterbach, de la Mission de Bagamoyo (*décision du 10 octobre 1916*).

Le P. Jules KUENTZ, de Neufgrange; le F. INNOCENTIUS Graff, de Sierra-Leone (*décision du 24 octobre 1916*).

Le F. JEAN Guinard, de la Province de France (*décision du 7 novembre*).

Les PP. Jeronymo DE ALMEIDA, et Agostinho PINTASILGO, de la Province du Portugal; Joaquim PEREIRA DA SILVA, du Cou-nène. — Les FF. GRIGNON DE MONTFORT Loquai et ANDRÉ Pelicano, de la maison de Chevilly; RENÉ Ricard, de la Guinée espagnole (*décision du 14 novembre*).

Le F. VALERIAN Litzelmann, de N.-D. de Langonnet.

Les PP. Joseph WUNSCH, Léon CROMER, Auguste SIMON, Joseph CONRAD, Georges METZLER et le F. POLYCARP Dohmen, du Kili-ma-Ndjaro (*décision du 21 novembre 1916*).

Le P. René BUYSE, de la Province de France, et le P. Alain HÉMERY, d'Haïti (*décision du 28 novembre*).

M. Léon LOUILLET, scolastique, de la Province de France (*décision du 2 décembre*).

Le P. Ferdinand MARCAS, de la Province des Etats-Unis, et le F. EDOUARD Engel, du Canada (*décision du 5 décembre*).

Le F. ADRIEN Deleschaux, de la Province de France (*décision du 19 décembre*).

MM. Auguste LUTTENBACHER, Henri BURGER, Albert SCHMITT, Florent WILLEM, Guillaume MIEBACH, Charles SCHIKELÉ, Lambert DOHMEN, Joseph HERRBACH, Alphonse KRUMMENACKER, du Grand Scolasticat de Knechtsteden (*décision du 22 septembre 1915*).

ORDINATIONS

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS. — Ont été promus :

Au Sous-Diaconat : M. Joseph PIETROWICZ.

Ce scolastique a été ordonné à Hartford, le 4 novembre 1916, par Mgr Nilan, évêque de Hartford.

Au Diaconat : M. Joseph PIETROWICZ, qui a été ordonné par S. G. Mgr Nilan, dans la chapelle de Ferndale, le 5 novembre 1916.

A la Tonsure, le 6 novembre 1916 : MM. Antony WISNEWSKY, Daniel KILLEEN, William ARMITAGE, Charles KAPP, John RUSZKOWSKI, Sebastian SCHIFFGENS, Edward MALLOY, Joseph SABANIEC.

Aux Ordres Mineurs, le 6 novembre 1916 : MM. Peter MACIEJEWSKI, Henry THIEFELS, Joseph HALBA, George MARTIN.

A la Prêtrise, le 6 novembre 1916 : MM. Peter LIPINSKI, Joseph PIETROWICZ, Emil STAAB, Antony HACKETT, James MARGUIRE, Vincent KMIECIŃSKI.

Ces scolastiques ont été tous ordonnés par S. G. Mgr Nilan, dans la chapelle de Ferndale.

PROVINCE DE FRANCE. — Ont été promus, le 28 octobre 1916 :

A la Prêtrise : MM. Jérôme FERREIRA, Arnaldo BAPTISTA, Herbert WHITE, Alphonse VOGEL, Joseph GASCHY, Laurent UMANS, Xavier SCHÉNER, Bernard FENNELLY, Patrick HEERY, Cornelius MULCAHY, James MELLETT, Peter WALSH, Manuel RAMOS, Manuel RAPOSO.

Ces scolastiques ont été ordonnés par S. G. Mgr Gouraud, évêque de Vannes, à Notre-Dame de Langonnet.

GRAND SCOLASTICAT DE ROME. — MM. Yves PICHON, Jean

MEEUSEN et Gérard BROUWER ont reçu le *Sous-Diaconat* le 1^{er} novembre 1916, en la chapelle du Collège espagnol. L'ordination a été faite par Mgr Vasconcellos, évêque de Beja (Portugal).

PROVINCE D'ALLEMAGNE. — Le 17 septembre 1916, M. Henri GROSS, a été ordonné *sous-diacre*, à Neufgrange, par Mgr Allgeyer.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A BORDEAUX, le 8 octobre 1916, le P. Jean-Baptiste BONNARD, du Loango, et le P. Arsène MELL, de la Guinée française. — Le 11 novembre, les PP. Paul DELAUNAY, du Congo français ; Jean LE SCAO, du Loango ; Jean LEGROS, du Gabon.

A LISBONNE, le 8 novembre 1916, le P. Jean-Baptiste SARDIER, de la Lounda. — Le 13 novembre, M. José-Joaquim PEREIRA DA SILVA, du Counène.

Départs. — Se sont embarqués :

A LIVERPOOL, le 7 octobre 1916, pour les États-Unis, le P. Nicholas O'LOUGHLIN, de la Province d'Irlande ; pour la Trinidad, le P. Patrick BUTLER, de la même Province. — Le 11 octobre, pour Sierra-Leone, le P. Michel O'CONNOR, de la Province d'Irlande, et le F. AGATHON Fogarty, retournant dans sa Mission.

A LONDRES, le 28 octobre, pour l'île Maurice, Mgr John MURPHY, se rendant dans son diocèse, et le P. Henri BLANCHOT, de la Maison de Rockwell. — Le 25 novembre, pour la Trinidad, le P. John HEFFERNAN, de la Province d'Irlande.

A BORDEAUX, le 12 décembre, pour la Guinée française, le P. Arsène MELL ; le 15, pour la Guadeloupe, le P. Jules RIVET, tous deux rentrant dans leur Mission.

LA GUERRE

Avec l'année 1917, nous entrons dans notre troisième année de guerre européenne. — C'est long, mais qui peut abréger cette effroyable aventure ? Ceux même qui l'ont déchainée, en l'espérant beaucoup plus courte, s'y sentent impuissants. Il faut donc *tenir*, et c'est ce que, pour notre modeste part, nous essayons de faire.

Comme l'ont dit nos précédents bulletins, nos maisons de formation continuent, en France, avec le personnel plus ou moins réduit qui leur reste.

Les nouvelles que nous avons de Belgique (Gentines et Louvain) sont relativement rassurantes.

On sait que le R. P. Sébire a réuni son noviciat à Gemert (Hollande), dans un bel immeuble, le « Kasteel », dont les PP. Jésuites lui ont offert l'usage, à titre absolument gratuit (l'immeuble n'a pas été vendu, comme on l'avait annoncé).

Dans une lettre récente (novembre 1916), le R. P. Acker disait que les cours continuent aussi dans ses diverses maisons. A cette date, il comptait 23 victimes de la guerre.

Trois de nos prisonniers en Allemagne sont rentrés en France comme appartenant à des formations sanitaires : les PP. Seynave, Chaumet et Menut, heureux du moins d'avoir pu faire du bien pendant leur captivité en exerçant leur ministère autour d'eux. — Il en reste encore dix : les PP. Yves Le Roy, P. Richard, M. Gérard et J. Régnier, prêtres et aumôniers dans leurs camps, MM. L. Barrielle, H. Goré et A. Brault, scolastiques, et les Fr. Gatien Gontrand, Didier Delépine et Denis Bohan. — Le T. R. Père, qui vient de passer quelques jours en Suisse, a vu à leur sujet Mgr Marchetti, délégué du St-Siège à Berne, et essayé de leur être utile.

En Afrique Orientale, les opérations ne sont pas complètement terminées. Les colonnes allemandes qui restent se sont retirées vers le Sud et pourront sans doute encore tenir longtemps. Nous avons trois aumôniers parmi les troupes anglaises : les PP. Demaison, Gogarty et Carey. Ce dernier, parti de la Trinidad avec le contingent de cette colonie pour l'Égypte d'abord et ensuite pour l'Afrique Orientale, est tombé malade à Dar-es-Salam et vient de rentrer à Londres. Il est aujourd'hui démissionnaire.

Nos relations épistolaires avec le Vicariat de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru sont encore assez difficiles. Mais peu à peu nous apprenons quelques fragments de leur récente histoire, et nous pouvons deviner combien délicate a été la situation de plusieurs de nos confrères, pris entre des colonnes ennemies, tour à tour victorieuses et vaincues. Il y a eu bien des ruines, ruines matérielles et ruines morales, que nous ne pourrions connaître et raconter qu'après la guerre.

Rien de nouveau à dire de nos douze prisonniers de l'Inde.

Mais plus la guerre avance, plus la vie devient chère, partout. Aussi, partout, nous nous appliquerons vaillamment à restreindre les dépenses et à pratiquer les économies dans la plus large mesure possible (régime, vestiaire, chauffage, éclairage, entretien d'immeubles, voyages, etc.). C'est le moment : chacun doit le comprendre et s'y employer courageusement.

NÉCROLOGE DES MISSIONS (1915)

Les Missions Catholiques (n° du 29 décembre 1916) publie la liste des missionnaires — 10 évêques et 173 prêtres — morts pendant l'année 1915.

Notre Congrégation a 22 défunts, et vient au deuxième rang. — Les Jésuites en comptent 52, les Missions étrangères 22, les Oblats de Marie Immaculée 15, les Lazaristes 11.

MGR MURPHY : SON DÉPART POUR L'ILE MAURICE

Comme nous l'avions annoncé, Mgr Murphy s'est embarqué à Londres le 28 octobre, avec le P. H. Blanchot, pour l'île Maurice, *via* Le Cap et Natal. — Entre temps, Mgr Murphy a pu se rendre à Rome, où il a reçu l'accueil le plus bienveillant du Saint Père, ainsi que des Cardinaux Serafini, Falconio, Gasquet, etc. A son passage à Paris, retour de Rome, Mgr Murphy a trouvé le temps de faire le pèlerinage de Pinterville, près de Louviers, où fut autrefois curé le P. Laval.

ROME

LES NOUVEAUX CARDINAUX AU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Dans les cérémonies et les fêtes qui viennent d'avoir lieu à l'occasion des consistoires des 4 et 7 décembre, le Séminaire de Santa-Chiara a eu une place de choix. Il donnait l'hospitalité aux trois nouveaux cardinaux français, le cardinal Dubourg, archevêque de Rennes, le cardinal Dubois, archevêque de Rouen, et le cardinal Maurin, archevêque de Lyon. Celui-ci, ancien élève de la maison, était même son premier cardinal français — le cardinal Taschereau et le cardinal Bégin, archevêques de Québec, étant Canadiens. Aussi le R. P. H. Le Floch, qui, pour la circonstance, faisait fonctions de recteur de l'église de la Trinité des Monts, assignée comme titre cardinalice au cardinal Maurin, l'y a reçu.

Malgré la guerre, le Séminaire français compte cette année une cinquantaine d'élèves.

LA MISSION DU CAMEROUN

Les premières nouvelles que nous recevons de la mission du Cameroun sont excellentes.

Le P. Douvry, devenu le supérieur ecclésiastique et religieux de cette mission, dispose aujourd'hui de douze Pères, dont un Père Blanc et un Père des Missions Africaines de Lyon, répartis dans les principaux centres. Lui-même habite Duala, qui est le chef-lieu de la colonie, avec le P. Retter, procureur, et le P. Briault. Ils sont installés dans l'ancienne habitation des Sœurs, à trois kilomètres du centre de la ville.

L'envoi des missionnaires catholiques au Cameroun était d'autant plus nécessaire que beaucoup de missionnaires protestants y sont restés, protégés par leur nationalité américaine : ils viennent même de recevoir un renfort de sept missionnaires nouveaux.

Sous le régime allemand, la colonie était obligatoirement partagée entre zones catholiques et zones protestantes : ce qui a créé des centres assez importants de l'une et l'autre confession.

« Les écoles sont le moyen le plus efficace pour enrayer l'action des protestants, écrit le P. Douvry. Nos instituteurs sont formés par nous, ils passent ensuite l'examen du gouvernement. Après cet examen, les lauréats sont installés par nous dans les postes où nous pouvons les mettre, et c'est le gouvernement qui les rétribue. Ces examens d'élèves moniteurs doivent avoir lieu prochainement à Duala.

« En matière de mariage, notre situation est exceptionnelle. Le gouvernement allemand reconnaissait aux confessions religieuses, catholiques et protestantes, la valeur légale des mariages faits par elles. Cette valeur était identique à celle des mariages passés devant l'autorité civile, quitte à prendre comme précaution, obligatoire chez celle-ci comme chez les missionnaires, l'assurance écrite, certifiée par témoins responsables, que la dot avait été payée. Le Gouvernement français ayant pris comme ligne de conduite de ne rien modifier pour le moment à la législation, nous sommes donc à même de réaliser dans cette voie un bien assez facile.

« Partout le travail abonde, mais surtout à Yaoundé, centre important dans l'intérieur confié aux PP. Mésange, Guillet et Caudron. « Je n'avais pas idée, écrit le P. Mésange, qu'en Afrique équatoriale il y eut un petit coin, voisin de nos *Fans* du Gabon, et habité par leurs cousins, ayant à peu près leur langage et leurs mœurs, et rappelant dans bien des rapports les chrétiens de la Primitive Église. C'est en quoi les Yaoundés diffèrent heureusement des Pahouins. De plus, ils reconnaissent un chef au vrai sens du mot et ils lui obéissent. Atangana est vraiment le roi du pays; ses deux neveux, qui sont catholiques, le remplacent en ce moment.

« La chrétienté est des plus florissantes : on nous parle de 30.000 chrétiens. Depuis le mois de juin, il y a eu près de 2.500 baptêmes; le chiffre de l'année approchera de 5 000. Les confessions, si nous étions en nombre, absorberaient six heures par jour. Je vois des chrétiens ayant fait plusieurs jours de marche pour venir se confesser, obligés d'attendre leur tour, quatre et cinq jours. Les communions atteindront et dépasseront 200 journallement dès que nous pourrons entendre régulièrement les confessions.

« Et les catéchistes? Il y en a 150 au minimum, qui n'ont pas été visités depuis le départ des PP. Pallottins.

« Tous les bâtiments pouvant être utilisés ont été convertis en classes. Ce matin (7 novembre) j'ai pointé les présences : 1.261 exactement, et tous les écoliers ne sont pas là. Une douzaine de moniteurs pour tout ce petit monde remuant, c'est peu, et un seul Père ! Certains écoliers font une heure de chemin pour venir s'instruire : ils en remontent aux enfants d'Europe. La classe n'a lieu que le matin de 8 à 12 heures. Le soir de 14 à 16 heures, c'est la classe aux moniteurs qui se préparent à passer l'examen officiel pour être ensuite dispersés dans le pays comme instituteurs.

« Le dimanche, l'église pourtant assez grande ne peut contenir tout le monde. Dès 5 heures et demie les gens se pressent aux portes, attendant qu'on ouvre. Nous avons un bedeau pour faire la police ; mais qu'il aurait besoin d'un habit ! »

DIÉGO-SUAREZ (MADAGASCAR)

LE SACRE DU VICAIRE APOSTOLIQUE DES SEYCHELLES

D'une lettre de Mgr Fortineau (20 novembre 1916) :

« Le 5 novembre, j'ai donné la consécration épiscopale dans notre église de Diégo-Suarez, à S. G. Mgr Lachavanne, capucin, nommé Vicaire apostolique des îles Seychelles. Les assistants étaient le R. P. Pichot, Vicaire général, et le R. P. Brunel, lazariste, actuellement mobilisé.

« Cérémonie fort touchante : elle a grandement ému nos chrétiens qui ont eu une attitude toute pieuse et recueillie.

« Mgr Lachavanne a 67 ans ; j'avais six ans quand il vint aux Seychelles ! »

ÉTATS-UNIS

NOUVELLE-ORLÉANS : INAUGURATION DE L'ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT

Les Bulletins d'avril 1915 et de janvier 1916 ont fait connaître la fondation de la nouvelle mission des Noirs, à New Orleans. Le *Morning Star* du 14 octobre 1916, de cette ville, nous apprend que le dimanche précédent, 8 octobre, a été solennellement inaugurée et bénite la nouvelle église de la Mission,

consacrée au Saint-Esprit, par Mgr Laval, auxiliaire de Mgr Blenk, au milieu d'un grand concours de peuple et d'un nombreux clergé. Mgr Van de Ven, évêque d'Alexandria, a donné le sermon, très éloquent, très pratique et très élogieux pour le fondateur de ce nouveau centre d'évangélisation, le P. J. Schmodry.

Cette église s'élève sur les deux rues Toledano et Saratoga.

HAUT-CONGO FRANÇAIS

LA MORT DU PÈRE ALEXIS HERJEAN

Un terrible accident a plongé dans le deuil la Mission du Haut-Congo français.

Le 21 octobre dernier, le P. Herjean, supérieur de la résidence de Liranga, avait été appelé auprès d'un malade, dans un village assez éloigné.

Il partit sur le petit vapeur *Diata*. Au moment d'accoster, un tronc d'arbre heurta le bateau et le fit chavirer. Le P. Herjean, très bon nageur, allait gagner la rive, lorsqu'il s'aperçut qu'un des hommes de l'équipage était entraîné par le courant. N'écoulant que son courage, il s'empessa à son secours : mais le Noir s'étant cramponné au Père paralysa ses mouvements ; tous deux disparurent dans les eaux.

Le quatrième jour au soir, on retrouva le corps du missionnaire, retenu au milieu des racines d'un arbre. On l'inhuma pieusement au cimetière de Liranga au milieu de la population consternée.

Le *Diata* avait coulé. Depuis de longues années, les missionnaires avaient porté, grâce à lui, le secours de leur ministère le long du Congo, de l'Oubangui et d'autres rivières. C'est une perte considérable pour la Mission.

ZANZIBAR

JUBILÉ D'ARGENT DE LA MISSION DE MOMBASA

Le dimanche 10 septembre, Mgr Neville, entouré de plusieurs de ses missionnaires et de toute la population catholique de la

ville, a célébré le vingt-cinquième anniversaire de la Mission de Mombasa, fondation importante, car elle ouvrait, à cette époque, la porte sur l'intérieur de l'Afrique orientale dans la direction de Taïta, du Kilima-Ndjaru, du Kénia, et, au delà, du Victoria-Nyanza. Nous trouvons dans une lettre particulière de Mgr Neville quelques détails intéressants sur cet anniversaire.

« La célébration de notre jubilé a eu un succès complet. Il n'y manquait que la présence du fondateur de la Mission, Mgr Le Roy, mais une lettre qu'il nous a envoyée à cette occasion nous a dédommagés dans une certaine mesure. Le P. Dalais avait donné à l'église sa parure des grandes fêtes; il y a eu messe pontificale, procession du St-Sacrement et salut solennel.

« Le vieux Pereira, celui-là même qui, vingt-cinq ans auparavant, avait reçu le P. Le Roy et mis à sa disposition sa maison pour y célébrer la messe, la première dite publiquement à Mombasa depuis les jours de l'antique domination portugaise, y assistait, heureux comme un roi.

« A trois heures, je procédai à l'ouverture d'une vente de charité. Tous les catholiques de la ville étaient présents ainsi que beaucoup d'Européens, d'Indiens et de protestants. A quatre heures, la vente était finie et nous avons le plaisir d'ajouter 1.500 roupies à la somme déjà mise de côté pour la construction de la nouvelle église. La foule était enthousiaste et s'est montrée généreuse. C'a été le triomphe du cher P. Dalais, qui, hélas! mourait quelques jours plus tard, après huit ans d'apostolat, comme il l'avait demandé au jour de son ordination sacerdotale. »

(Lettre du 18 octobre 1916.)

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

LA PROCHAINE PROMULGATION DU NOUVEAU CODE DE DROIT CANON

Dans le Consistoire du 4 décembre dernier, S. S. Benoît XV a annoncé la prochaine promulgation du nouveau Code de Droit Canon, depuis si longtemps demandé, et commencé par l'ordre de Pie X. La Commission de Codification, dans laquelle la Congrégation était représentée par un de ses membres et plusieurs de ses élèves, avait comme secrétaire général, on le sait, le cardinal Gasparri.

AU SUJET DE L'ORDO

L'*Ordo* de 1917 contient des *Monita circa missam*, des *Monita de ratione divini officii recitandi*, et des *Monita circa rituale*, que nous recommandons à l'attention et à la lecture de tous nos prêtres.

Les Supérieurs provinciaux et principaux ont reçu ou recevront prochainement un questionnaire à remplir, au sujet des offices particuliers à chaque diocèse, mission ou communauté. En attendant que les réponses à ce questionnaire nous soient parvenues et que les indications qu'elles fourniront aient pu être utilisées dans la rédaction de l'*Ordo*, on peut, pour la célébration de ces fêtes, se guider d'après les règles tracées dans les préliminaires de l'*Ordo de 1917*, nos 84 à 92 et 100 à 105.

Nous prions les Supérieurs de faire donner à ce questionnaire des réponses claires et complètes, en y reproduisant même les indications qu'ils auraient déjà fournies antérieurement et celles qui figurent déjà dans l'*Ordo*.

LA MORT APPARENTE

Les *Semaines Religieuses* de plusieurs diocèses de France ont reproduit ces jours-ci les conclusions d'une étude du Dr Desroches, lue au Congrès eucharistique de Montréal en 1910, sur « la Mort apparente ». Elles sont bonnes à connaître en effet. Les voici :

1° Après qu'une personne a rendu le dernier soupir, il y a toujours, pendant un temps plus ou moins long, une vie latente ou une mort apparente qui n'est pas la mort réelle ;

2° Après une longue maladie, la vie latente ou la mort apparente dure au moins une heure ;

3° A la suite d'accident ou de mort subite, la vie latente ou la mort apparente dure de trois à dix-huit heures, parfois même plusieurs jours.

Le Dr Desroches ajoutait :

« C'est dire, quand une personne vient d'expirer, qu'elle a droit à l'assistance du prêtre, et qu'il est du devoir de toutes personnes présentes à la mort de l'aller quérir. Que les membres du clergé se convainquent de plus en plus de la fréquence

des morts plus apparentes que réelles; qu'ils instruisent, sur ce grave sujet, les fidèles confiés à leurs soins et combattent leurs préjugés; enfin, qu'ils se montrent très larges à administrer l'absolution et l'Extrême-Onction à ceux qui, apparemment morts, ne le sont probablement pas encore. Une grande latitude est laissée sur ce point par la théologie; le jugement et le zèle du prêtre lui dicteront, dans ces cas, sa conduite pratique. Mais qu'il se rappelle qu'il vaut mieux, pour le salut des âmes, pécher par excès de largeur que par défaut et par trop de sévérité dans l'administration des derniers sacrements. »

AVIS DU MOIS

L'ESPRIT DE GUERRE

Les journaux des nations belligérantes invitent souvent la population civile à se pénétrer de *l'esprit de guerre*. Pénétrons-nous en nous-mêmes. Aussi bien, de par notre vocation de religieux-missionnaires, ne sommés-nous pas constamment en campagne, mobilisés au service de Dieu et des âmes, contre l'ennemi, le grand Ennemi et tous ses alliés? La douce quiétude, sans autre souci que de se laisser vivre aux frais de la Communauté, n'est pas faite pour nous. Il faut agir, il faut travailler, il faut combattre, il faut *réaliser* sa vocation.

Mais en quoi, pour nous, consistera cet esprit de guerre?

A nous mettre, d'abord, bien en face de la fonction qui nous est assignée, et, qu'elle soit agréable ou non, à nous y donner de toute notre âme, tant que nous y sommes, *corde magno et animo volenti*. Aimons les choses bien faites, et, en ce qui nous concerne, essayons de les bien faire.

Puis, ayant vu le but à atteindre, allons-y par le chemin le plus court et les moyens les plus simples.

Au supérieur de se faire une vue claire de ses devoirs, de prendre vaillamment ses responsabilités (après les conseils que la Règle lui prescrit), d'assigner à chacun sa part de travail, de le contrôler comme il convient, de lui faire les observations nécessaires, et d'entretenir de son mieux dans son personnel la confiance, l'union, et cette joyeuse harmonie qui rend si agréable le dévouement à l'œuvre commune;

Et aux inférieurs de se maintenir dans la discipline qui, dans la vie religieuse, s'appelle l'obéissance, l'ordre, l'esprit de suite, l'amour du bien, l'oubli de soi.

Surtout, surtout, que personne ne soit un agent de démolition par ses critiques, ses intrigues, ses rapports, ses jalousies, ses exigences, ses mesquineries, ses sottises !

Ne nous décourageons jamais. Avec le temps et la grâce de Dieu, tout finit par s'arranger.

Cette nouvelle année de guerre aussi passera. Puisse-t-elle être la dernière ! Puisse avec elle commencer l'ère des réparations ! Et puissions-nous, au milieu de ces extraordinaires événements, n'être pas inférieurs aux devoirs que nous impose notre vocation !

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Souvenir of the Episcopal Consecration of H. L. the Right Rev. John Tuohill MURPHY, bishop of Port Louis (Mauritius), Browne and Nolan, Dublin, 1916. — Élégante brochure de 84 pages, éditée par le P. H. Blanchot, et dont le titre dit assez l'objet.

R. P. Joseph FRÉCENON. — **Les Promesses du Sacré-Cœur** (in-18, 445 pages), avec 50 illustrations ; 5^e édition, consacrée à la Martinique (dont on sait que l'auteur est originaire). — Le cher P. Frécenon, actuellement curé du « St-Esprit », à Chippewa Falls, Wisc. (U. S. A.) n'a cessé, depuis 25 ans, de revoir et d'augmenter son ouvrage, pour la gloire du Sacré-Cœur. Pas de nom de libraire ; il en est l'auteur et l'éditeur.

Jan DELTA. — **Iskierki Serdeczine.** Un vol. in-8°, 370 p., Buffalo, N. Y. 1916. — C'est un volume de poésies polonaises, dû à l'inspiration — féconde on le voit — d'un de nos confrères des États-Unis, le R. C. Jan Dekowski.

Mgr A. LE ROY. — **CREDO, court exposé de la Foi catholique** — dogme, morale, culte — en 40 lectures. 1 vol. in-18 raisin (viii-332 pages), avec vignettes et lettres ornées (par le P. M. Briault). Beauchesne, 117, rue de Reunes, Paris. — Relié cuir souple, prix, 2 fr. 50 ; avec la majoration actuelle, 3 francs. — Sous une autre forme que le catéchisme, ce petit ouvrage expose l'ensemble de la Religion catholique. Comme tout enfant a son catéchisme, tout adulte devrait avoir un exposé de ce genre : c'est la pensée qui a inspiré ce CREDO.

BULLETIN DES ŒUVRES

SÉNÉGAMBIE

APERÇU GÉNÉRAL

Le fait saillant, et aussi très consolant, à signaler dans le compte-rendu de la Mission du Sénégal, est le concours précieux apporté aux missionnaires par les catéchistes volontaires.

Grâce à eux, quoique la guerre nous prive de la moitié des prêtres européens, aucun de nos postes n'a été abandonné — et notre influence s'étend même.

A Dakar, nous avons des moniteurs, des monitrices, et aussi des demoiselles européennes qui facilitent notre ministère auprès des différents groupes de chrétiens et de catéchumènes.

A Bignona, dont les débuts, en 1903, sont dus à un catéchiste, les résultats sont notoires. En 1909, avec un seul catéchiste, on compte soixante catéchumènes ; en 1916, avec douze catéchistes, il y en a huit cents. Le P. Joffroy admire avec raison leur zèle et leur dévouement.

A Carabane, la formation des catéchistes titulaires et des moniteurs est organisée et donne de bons résultats.

A Ziguinchor, l'appui des catéchistes résidants est un facteur sérieux dans l'évangélisation des villages.

Mais c'est à Ngasobil surtout que le P. Cosson, par sa méthode de recrutement et de formation, arrive à de beaux résultats. — Neuf cents catéchumènes au minimum sont instruits par ses jeunes chrétiens.

Nous espérons que Dieu bénira de plus en plus les efforts déjà faits pour la formation des catéchistes ; cette année, ils sont quarante, l'année prochaine ils seront quatre-vingts.

DAKAR

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR (1847)

1912-1916

Personnel. — Depuis juillet 1912, date du dernier bulletin, nous avons eu tout d'abord à déplorer la mort du P. Greffier, vicaire général et curé de la paroisse, qui donna, au Vicariat des années bien remplies, à Dakar quelques mois d'un apostolat fécond et d'un zèle judicieux.

Le P. Grimault partit ensuite pour France et reçut à Paris sa destination pour la Martinique. Le P. Dubois quitta Joal et vint à Dakar remplir les fonctions d'aumônier des hôpitaux. Le P. Le Hunsec remplaça aux finances le P. Tranquilli, qui s'en alla mourir dans sa bonne ville de St-Louis. Le P. Quéro, destiné à la mission du Joal, fut remplacé par le P. Jeuland, de Fatick. La mort, hélas, vint frapper bientôt le bon P. Quéro, qui laissa à Ngasobil, à Thiès, à Dakar, à Joal, partout où il passa, le souvenir d'un saint et dévoué missionnaire.

Enfin, au début de 1914, le P. Cosson, vicaire général, était nommé curé de Dakar, avec les PP. Lecocq et Jeuland comme vicaires, le P. Dubois comme aumônier de l'hôpital, et le P. Le Hunsec comme Procureur de la mission.

Bientôt de nouvelles fonctions appelaient ailleurs le P. Cosson. Il fut en effet chargé par Monseigneur de réorganiser l'œuvre de Ngasobil, d'y établir une école de catéchistes et de travailler à l'évangélisation d'une partie de la Petite Côte, du Dièghem et du Sine. Ce travail en pleine brousse, moins assujettissant que celui des villes, convenait mieux à sa santé quelque peu chancelante.

Le P. Le Hunsec fut dès lors nommé curé de Dakar.

*
* *

Œuvres et Ministère. — Depuis le dernier Bulletin, un nouvel essor a été donné à l'œuvre capitale des catéchismes. L'organisation en a été remaniée. Catechisme en volof, en créole portugais, en français, tout cela se fait régulièrement chaque jour, avec l'aide de moniteurs, de monitrices et de demoiselles européennes, catéchistes volontaires. Les femmes âgées ont égale-

ment leur heure quotidienne d'instruction religieuse. Et le soir, lorsque le travail du bord a cessé, les matelots indigènes viennent à l'église se grouper et s'instruire de la religion. A l'étude du catéchisme vient s'ajouter celle de l'histoire sainte, de la liturgie, de la politesse et civilité chrétiennes. Nos enfants ont ainsi un bagage suffisant d'enseignement religieux.

D'ailleurs, enfants et jeunes gens nous restent pour la plupart fort attachés, prêts à nous rendre service en toutes circonstances. Les plus petits ont leur patronage le jeudi pendant l'année scolaire et tous les jours pendant les vacances. Ils s'y forment à la vie chrétienne, à la vie utile. Les plus âgés sont groupés, formant une maîtrise qui nous permet de donner plus d'éclat à nos fêtes d'église. Le plain-chant grégorien et la musique religieuse conforme au *motu proprio* y sont en grand honneur, et nous n'avons qu'à nous louer du précieux concours que nous prêtent aussi les élèves et les religieuses de l'Immaculée-Conception. Ce sont là des ressources musicales que bien des paroisses de France pourraient nous envier.

En donnant ainsi tous nos soins à la formation religieuse et morale des enfants, nous pouvons atteindre plus facilement et plus efficacement les familles. Les offices du dimanche sont très suivis. Notre église provisoire, absolument insuffisante, est remplie aux quatre ou cinq messes qui y sont dites. Les communions sont fréquentes, grâce surtout aux groupements fournis par l'Apostolat de la Prière, la Confrérie du Rosaire, la Congrégation des Enfants de Marie.

L'Apostolat de la Prière atteint la plupart des fidèles des deux sexes en état de s'approcher des sacrements. La Confrérie du Rosaire groupe chaque dimanche les Mères chrétiennes pour la récitation du chapelet : récitation méditée suivie d'une instruction et d'avis pratiques. La Congrégation des Enfants de Marie réunit chez les Sœurs de l'Immaculée Conception bon nombre de jeunes filles européennes, mulâtresses et négresses.

A ces œuvres viennent s'en ajouter d'autres également utiles, également florissantes. L'œuvre de la Bonne Presse et des Saines Lectures répand les publications quotidiennes, hebdomadaires ou mensuelles de la rue Bayard. Une bibliothèque paroissiale fournit aux abonnés des ouvrages de piété, de littérature et d'histoire, capables d'édifier, d'intéresser et d'ins-

truire. Le Vicariat a son organe mensuel dans le Bulletin religieux de la Sénégambie. La guerre en a momentanément suspendu la publication.

L'œuvre du Denier du Culte vient d'être installée dans le Vicariat. Elle fonctionne un peu comme en France et s'adresse à tous les catholiques, européens ou indigènes. Elle donne d'ailleurs d'excellents résultats.

L'Œuvre des Tabernacles et des Missions pauvres réunit deux fois la semaine dans la salle paroissiale quelques jeunes filles de la ville pour la confection d'ornements et de lingerie d'église.

Les œuvres de filles, que dirigent avec dévouement les religieuses de l'Immaculée Conception de Castres et de St-Joseph de Cluny, sont également prospères.

Plusieurs enfants, en sortant de ces œuvres, fondent de nouvelles familles par le mariage chrétien.

L'Œuvre du Souvenir africain enfin, si brusquement arrêtée dans son essor par la guerre, avait au Sénégal, à Dakar en particulier, commencé à faire besogne utile. La propagande sous toutes ses formes, marchait son train. Des fêtes très réussies données au profit de cette œuvre avaient fourni des recettes satisfaisantes.

La guerre a fait de l'actif délégué du S. A., du P. Brottier, un vaillant aumônier militaire. Sa récente promotion au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, ses nombreuses citations, nous le prouvent assez. Ces distinctions honorifiques serviront à l'Œuvre, qui reprendra vie après la guerre et qui, nous n'en doutons pas, réalisera à bref délai l'idée si belle et si noble de Mgr Jalabert.

*
* *

Guerre et mobilisation. — La mobilisation a apporté ici comme ailleurs une grande perturbation dans les affaires. La Communauté de Dakar vit arriver de tous les points de l'Afrique Occidentale française de nombreux missionnaires, PP. Blancs, PP. des Missions Africaines de Lyon, PP. du St-Esprit. Il n'est peut-être aucune Maison dans la Congrégation qui ait vu tant de soldats réservistes groupés sous son toit. Trente et trente-cinq messes se célébraient chaque matin; et le dimanche, c'était au réfectoire une réunion de grande

Com munauté d'Europe. Ces Pères furent affectés pour la plupart à la Section des Infirmiers, prodiguant leurs soins dévoués et éclairés aux nombreux malades que reçoivent les Hôpitaux coloniaux de Dakar, et aidant le P. Aumônier dans sa tâche parfois difficile, toujours délicate.

La mobilisation a eu cet avantage de resserrer les liens entre les différentes Sociétés de Missionnaires qui évangélisent la Côte Occidentale d'Afrique. Elle a eu encore cet avantage de faire connaître la Congrégation, les Missions et nos Oeuvres, à quelques jeunes prêtres et grands séminaristes de France, envoyés au Sénégal pour la formation des troupes noires. Nous avons eu pendant quelques semaines Mgr Moury, vicaire apostolique de la Côte d'Ivoire, mobilisé ici comme soldat de 2^e classe. Grâce à la bienveillance des autorités militaires il ne reçut aucune affectation et put bientôt rejoindre son Vicariat. Lorsque paraîtront ces lignes, beaucoup de nos Pères mobilisés seront en France, servant d'interprètes aux tirailleurs sénégalais.

Ce recrutement intensif des troupes noires, l'appel sous les drapeaux des originaires des quatre communes, Dakar, Gorée, Rufisque et Saint-Louis, nous ont valu le départ de beaucoup de nos jeunes gens pour les différents théâtres de la guerre. Ils s'y conduisent en vaillants et ont fait en beaucoup d'endroits l'édification du clergé et des populations de France.

Nous avons pris l'initiative, à maintes reprises, des fêtes religieuses et patriotiques données au profit de la Croix-Rouge, et nous avons versé à cette œuvre près de 6.000 francs depuis le début de la guerre. Nous avons également prêté notre concours aux différentes « Journées » organisées par le Gouvernement général.

D'ailleurs, nos relations avec ces Messieurs de l'Administration et du Commerce sont empreintes, grâce surtout à notre vénéré Vicaire apostolique, de la plus grande et de la plus réelle sympathie. Nous ne parlons pas de nos relations avec les autorités militaires. Beaucoup d'officiers supérieurs fréquentent l'église, s'approchent des sacrements et font l'édification de notre chrétienté indigène.

Mgr Jalabert sait d'ailleurs s'imposer à tous, se faire aimer de tous. Ses fréquentes tournées apostoliques lui ont permis de connaître à fond son immense Vicariat, et lui permettent

surtout d'encourager ses missionnaires. Sa présence à Dakar nous est toujours d'un grand réconfort. Très attentionné pour tous, il s'est intéressé spécialement, en raison des circonstances, aux Pères mobilisés, leur procurant les avantages d'une retraite spirituelle, la leur prêchant lui-même. Monseigneur aime à présider nos fêtes, à leur donner grand éclat. Notre modeste église, notre salle paroissiale ont vu se dérouler plusieurs fois des cérémonies religieuses et patriotiques, où se pressait l'élite de la population dakaroise et dont Monseigneur avait été l'instigateur. Le passage à Dakar des divisions navales des amiraux Aubry et Jaurès, a permis à la Mission de montrer l'intérêt qu'elle portait à tout ce qui peut servir à l'influence française dans les Colonies.

En terminant ce Bulletin, exprimons le double vœu de voir après la guerre s'élever aussitôt la cathédrale du Souvenir africain, si nécessaire à la nombreuse population catholique de la ville, si utile à la glorification de nos morts d'Afrique ; de voir encore, à l'ombre de cet édifice, s'élever une autre construction d'aussi grande importance, une école libre pour nos garçons, semblable à celle que nous avons pour les filles. Cela manque à notre ministère, et nous empêche de donner aux jeunes âmes qui nous entourent toute la mentalité chrétienne dont elles ont besoin.

E. LECOQ.

BATHURST

RÉSIDENCE DE STE-MARIE (1848)

PP. Meehan, *directeur* ; Wintz.

Depuis notre dernier bulletin de 1912, notre mission continue à marcher de son pas normal, malgré les changements fréquents dans le personnel.

M. l'abbé Louis fut obligé de nous quitter en janvier 1913, après avoir passé trois mois au lit par suite de rhumatismes. Le P. Croizer s'en alla en mars de la même année. En 1914, le P. Marquette fut appelé à Rufisque pour aider le P. Renault. Le P. Wintz arriva en février 1914 ; grâce à sa connaissance du volof et du diola, il s'est trouvé tout de suite chez lui.

Il n'y avait donc que deux Pères pour faire face à tout le travail. Heureusement qu'en mai 1915, la Providence envoya le P. Kelly. On s'en réjouissait lorsque six mois après ce jeune missionnaire, presque constamment malade depuis son arrivée, dut regagner l'Europe.

Ces fréquents changements n'ont pas arrêté notre marche en avant : nous avons construit une nouvelle église, fondé une école à Mac Carty, et fait des réparations considérables à notre maison d'habitation.

Les travaux de l'église commencèrent le 6 janvier 1913, et la bénédiction eut lieu le 15 mars 1914. Voici comment le Bulletin religieux de la Sénégambie rendait compte de la cérémonie :

«... Des rives de la Casamance, arrivent les PP. Esvan, Joffroy, Lamendour, qui n'ont pas reculé devant de grosses fatigues pour venir donner aux chrétiens de Bathurst un témoignage de leur vive sympathie.

« Le cortège s'organise, les premiers communiant, les enfants de chœur, les chantres, le clergé, Monseigneur. C'est une longue théorie qui s'avance lentement au milieu de toute une foule pressée et recueillie. C'est d'abord la bénédiction extérieure des murs du nouvel édifice, puis chacun se hâte de pénétrer à l'intérieur pour suivre tous les détails de l'office. Et on le peut à l'aise, car rien n'arrête la vue, rien ne gêne : les lourds piliers ont disparu, et si le côté artistique n'y a pas gagné, le côté utilitaire y trouve satisfaction.

« L'office pontifical commence; l'assistance est bien d'un millier de personnes... »

Dans le discours qu'il prononce en anglais, le P. Meehan saisit l'occasion de féliciter les chrétiens de Bathurst de leurs efforts soutenus et enfin couronnés de succès. Il remercie les confrères des missions voisines qui n'ont pas hésité devant les fatigues de la route, le Gouverneur de la Gambie et les commerçants pour leur précieux concours, et aussi Mgr Jalabert qui a bien voulu donner à la fête l'éclat de sa présence.

« Monseigneur répond en disant la joie et l'allégresse dont son cœur déborde, et il adresse de chaleureux remerciements au vaillant P. Meehan qui plus que tout autre a contribué à l'érection de ce travail.

« Puis la messe continue, chantée par un groupe de jeunes gens dont les voix graves conviennent à merveille à l'édifice d'aspect déjà sévère.

« Avant la communion, Monseigneur s'adresse en volof aux enfants qui vont, pour la première fois, s'approcher de la sainte Table. Ils sont là 14 garçons et 25 filles, recueillis comme des anges, heureux d'être les privilégiés de la journée et de pouvoir recevoir leur Dieu dans un temple digne de Lui.

« Dans l'après-midi, Monseigneur donne la confirmation à 70 personnes. Le P. Wintz est l'orateur de la soirée. Il apporte dans son éloquence la conviction qu'on lui connaît et qu'on sait apprécier. C'est le digne couronnement d'une journée qui marquera dans les annales de la chrétienté de Bathurst. »

Les travaux matériels n'ont pas arrêté l'œuvre de l'évangélisation, et cela malgré la guerre acharnée que les mahométans et les protestants nous font. Voici le résultat de nos efforts de janvier 1912 à juin 1916 : Baptêmes, 338 ; Sépultures, 88 ; Mariages, 31 ; Confirmations, 296 ; Premières communions, 112.

Vu le grand nombre des mahométans et des protestants, nous avons à remercier Dieu des résultats obtenus et qui sont bien consolants. La colonie n'est pas grande : 4.565 milles carrés, avec une population d'environ 77.000 habitants, dont 8.000 à Bathurst. En dehors de Bathurst, on ne trouve guère que des mahométans, si ce n'est dans le Fogui où il y a quelques milliers de Diolas encore païens.

Nous avons un assez grand nombre de chrétiens catholiques dispersés dans la rivière où ils se sont établis pour faire le commerce et où ils passent parfois des années entières sans voir un prêtre. C'est pour venir à leur aide que le P. Meehan a bâti une chapelle à l'île Mac Carthy (158 milles de Bathurst), dans le haut de la rivière. A cette chapelle est attachée une école, dont l'instituteur est en même temps catéchiste de l'endroit. Aux derniers examens publics on a gagné 350 francs, bien que l'école n'ait encore que 36 élèves. Jusqu'à présent, un seul mariage a pu être fait.

A Bathurst, nous avons eu, depuis onze ans, les premiers prix pour notre école. Malheureusement nous sommes exposés à tomber au second rang si nous n'avons pas un Père ou un Frère anglais pour s'occuper de nos instituteurs noirs. Ces instituteurs ont besoin d'une direction européenne pour faire marcher l'œuvre des écoles, qui jouent un si grand rôle dans toutes les colonies anglaises.

En général, nous sommes assez contents de nos catholiques

de la Gambie, bien qu'ils n'aient jusqu'à présent que deux missionnaires pour les évangéliser.

BIGNONA

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE LOURDES (1909)

PP. Joffroy, *directeur* ; Juloux, tous deux mobilisés.

Historique de la fondation. — Bien que de fondation récente, la mission du Fogny français a déjà une histoire.

En 1884, les Pères de Carabane pénétraient dans le Fogny et établissaient une Mission à Tendouk. La guerre sainte du Fodé Kaba et la maladie ruinèrent ce premier essai.

En 1899, un second essai est tenté ; un catéchiste est de nouveau placé à Tendouk et réussit bien. Mgr Buléon décide alors la fondation d'une station à Bayla, village plus central que Tendouk ; puis c'est la fièvre jaune qui passe, emportant évêque et missionnaires.

En 1905, le troisième essai est tenté par le P. Esvan, de Ziguinchor. Il avait à la Mission un jeune homme de Bignona ; il le plaça comme catéchiste dans son village natal. Les débuts furent pénibles et les résultats modestes ; mais le Fogny, avec une population dense, une race forte, prolifique, résistant à l'influence musulmane, ne pouvait que tenter fortement un cœur d'apôtre. Le P. Esvan persista, et en janvier 1909, Bignona comptait 60 catéchumènes, avec le P. Quélenec comme spécialement chargé du Fogny.

En décembre 1910, le P. Joffroy est nommé directeur de la Résidence qui s'établit à Kagnobon, entre Bayla et Tendouk, pour venir enfin se fixer à Bignona en juin 1912 ; elle comprend alors trois Pères, puisque le P. Jacquin vient d'arriver de Salikégné.

La maladie d'abord, et ensuite la guerre, sont venues entraver l'évangélisation. Le P. Joffroy est resté seul de mars 1911 à janvier 1912, puis de mars 1913 à novembre 1913. A cette date le P. Juloux lui arrive de France. Puis, en août 1914, c'est la mobilisation et la fermeture de la Résidence. Les Pères y reviennent quelque temps, pour repartir de nouveau, et la

mission reçoit alors de temps à autre la visite du P. Esvan. En janvier 1916, Monseigneur y renvoie le P. Quélenec.

Résultats obtenus. — Bien que l'on n'ait admis au baptême qu'après un long catéchuménat, nous avons une centaine de chrétiens adultes, et le registre porte 223 baptêmes faits depuis 1909. Que valent ces chrétiens? Ils sont tout simplement fervents : « Faites ressortir, écrit le P. Joffroy, et les moyens employés et les résultats obtenus : la communion fréquente transformant ces loups en agneaux dociles... l'esprit de sacrifice, le dévouement, la flamme de l'apostolat, tout cela ayant pour racines en eux l'esprit de foi, et pour nourriture l'Eucharistie... » Pour les derniers six mois le nombre de communions s'élève à 4.050.

Ce qui vient consolider tous ces résultats, c'est l'établissement de la famille chrétienne. Grâce aux coutumes locales et à la foi de nos chrétiens, la famille chrétienne s'établit sans difficultés et comme tout naturellement. Nous avons ainsi 12 familles chrétiennes qui vivent en paix, et 24 autres familles dont le chef est chrétien. Plusieurs étaient bigames et n'ont pas hésité à renvoyer une femme pour recevoir le baptême.

« Et les catéchistes ! continue le P. Joffroy dans sa lettre, je n'ai jamais cessé pour ma part de les admirer, et d'ici, où jeunes gens et enfants sont plutôt égoïstes, j'admire mille fois plus le zèle, l'abnégation de ces enfants... et de ces jeunes gens... »

Nous avons donc des catéchistes qui sont avant tout *volontaires*, et avec les catéchistes nous avons des catéchumènes : les registres portent 800 noms à peu près, répartis dans une dizaine de villages. Chaque dimanche, bon nombre de nos catéchumènes viennent assister aux offices, à Bignona, et font jusqu'à 18 et 20 kilomètres, aller et retour. Ces catéchumènes promettent donc de fournir de nombreux et fervents chrétiens.

Il faudrait parler de notre chapelle trop petite, et de nos fêtes auxquelles nous donnons le plus d'éclat possible. C'est ainsi que Monseigneur lui-même est venu administrer le baptême à 18 jeunes gens dans la nouvelle chapelle de Soutou. Il faudrait parler aussi de nos cases-chapelles, qui s'élèvent grâce à la bonne volonté de tous, des ressources pécuniaires plutôt faibles : mais c'est là l'histoire un peu de toutes les Missions.

Voici la statistique de notre ministère, de septembre 1909 à septembre 1916 :

	1909	1910	1911	1912	1913	1914	1915	1916
Villages évangélisés.	1	2	2	5	7	10	11	11
Catéchumènes.	60	?	?	600	600	719	782	800
Catholiques.	?	?	?	130	150	182	190	214
Catéchistes Indigènes.	1	1	1	2	5	10	8	12
Baptêmes	15	6	6	34	40	35	48	53
Confirmations.	»	14	»	17	27	25	»	32
Communions pascales.	?	?	18	37	61	86	90	110
Communions dans l'année	?	?	?	500	2022	4381	4910	6552
Mariages.	»	1	»	1	1	2	1	1
Familles chrétiennes.	?	?	?	?	?	?	?	36

Le chiffre peu élevé des mariages comparé à celui des familles chrétiennes provient de ce que nous baptisons chaque année des jeunes gens et des jeunes filles *mariés* légitimement avant leur Baptême.

Que Notre-Dame de Lourdes continue de protéger sa Mission du Fogy français, et lui ramène au plus tôt ses missionnaires!

L. QUÉLENNEC.

CARABANE

RÉSIDENCE DE ST-PIERRE ET ST-PAUL (1878)

L'îlot de Carabane, autrefois bien peuplé et d'une certaine importance, est de plus en plus déserté. On y a compté, il n'y a pas encore très longtemps, 1.500 habitants environ; aujourd'hui, il y en a tout juste 592, dont 250 chrétiens; le reste est en majorité mahométan. De plus, au moins les deux tiers des habitants s'en vont cultiver au loin pendant l'hivernage, de sorte que le village est à peu près désert pendant quatre ou cinq mois de l'année. Les plus fervents seuls de nos chrétiens, viennent assister à la messe du dimanche.

Sur la terre ferme au contraire, la population est dense. Dans le rayon dont nous sommes chargés, on ne compte pas moins de 54 villages avec une population païenne de 15.000 âmes, et un millier de mahométans. Certains villages ont 1.500, 2.000, 2.500 habitants. Huit villages seulement sont régulièrement évangélisés; deux autres autrefois catéchisés et depuis plus ou moins abandonnés, vont être sérieusement repris après l'hivernage prochain.

Le développement continu de nos œuvres nous obligera, tôt ou tard, à nous installer ailleurs. Actuellement, impossible de missionner sans recourir à la pirogue et aux piroguiers, ce qui est toujours un ennui et une perte de temps : la mer n'est pas toujours favorable ; souvent on arrive harassés au rendez-vous, et il faut traîner après soi trois ou quatre enfants. Etablis sur la terre ferme au contraire, on pourrait plus facilement visiter les trois quarts des villages, à pied ou à bicyclette. Mais on est bien installé à Carabane ; on y a une belle chapelle : abandonner tout cela et faire de nouvelles grosses dépenses pour aller ailleurs donne à réfléchir.

Nous n'avons encore que six catéchistes titulaires qui vont être augmentés l'année prochaine, nous l'espérons du moins. Voici comment nous les recrutons.

1° Nous faisons venir à la Mission, pendant la saison sèche, un certain nombre de jeunes gens ou d'enfants pour apprendre à lire et à écrire leur langue maternelle.

2° Le catéchiste titulaire en fait autant, dans la mesure du possible, et ces élèves qu'il forme lui servent de moniteurs.

3° Parmi les enfants de l'école laïque nous trouverons aussi des recrues.

4° Enfin nous essayons, en ce moment, de former des femmes catéchistes. Dans ce but, nous avons placé chez les Sœurs trois fiancées de jeunes catéchistes. Outre les différents travaux de ménage, on leur enseigne la lecture dans leur langue maternelle. On espère que plus tard elles feront du bien autour d'elles, au moins dans leur entourage immédiat.

C'est parmi ces jeunes gens ou enfants ainsi formés que nous trouvons d'utiles auxiliaires pour aider nos catéchistes titulaires, les remplacer au besoin, ou fonder de nouveaux postes.

Notre ambition serait, si Dieu nous aide et nous procure les ressources nécessaires, d'avoir dans chaque grand village ou agglomération de villages, un catéchiste qui serait comme le chef spirituel de l'endroit. Il aurait des moniteurs qui seraient sous sa dépendance, et enseigneraient la lettre du catéchisme, de manière que le missionnaire n'ait plus qu'à parfaire l'instruction religieuse et administrer les sacrements.

Statistique et ministère en 1916 : environ 15.000 païens dans la Résidence ; 1.000 mahométans ; 800 chrétiens ; 400 catéchumènes.

25 ménages réguliers ; 6 catéchistes ; 6 cases-chapelles ; 9 villages évangélisés.

35 baptêmes ; 40 confirmations ; 20 premières communions ; 150 communions pascales ; environ 3.000 communions dans l'année ; 5 mariages ; 10 sépultures.

FOUNDIOUGNE

RÉSIDENCE DE SAINT-AUGUSTIN (1911)

(1912-1916)

P. Logié, *directeur* ; M. l'abbé Sonko.

La mission de Fatick est rattachée momentanément à celle de Foundiougne.

Personnel. — En 1912, la Résidence de St-Augustin se composait des PP. Le Berre, supérieur, Fal et Jeuland. Au mois de juin de la même année arrivait l'abbé Gabriel Sonko, qui resta à Foudiougne avec le P. Le Berre, tandis que les PP. Fal et Jeuland allaient à Fatick pour y demeurer et en faire une mission autonome. Le Conseil général a approuvé cette fondation en mars 1914 ; elle a pour patronne la bienheureuse Jeanne d'Arc.

En 1914, le P. Le Berre va jeter les fondements de la Mission de Kaolack, dont il devient Supérieur l'année suivante.

Vient la guerre, et le P. Jeuland mobilisé va à Dakar, laissant le P. Fal seul à Fatick. En 1915, le 14 juillet, arrive le P. Logié comme supérieur ; le P. Fal est adjoint au P. Le Berre à Kaolack, et Fatick est rattaché à Foundiougne.

L'année 1912 voit arriver les religieuses indigènes, qui désormais s'occuperont des filles. Inutile de dire qu'elles furent accueillies avec bonheur par la population noire et aussi par les Européens. On leur avait loué un petit immeuble en *crinting* crépi. Le loyer revenait cher et on avait peu de place. Il fallut songer à avoir un terrain à soi. La Maison Maurel frères nous en donna un, et au mois de mars 1914, les sœurs étaient installées dans leur nouvelle maison, qui sans être luxueuse est plus grande et plus confortable.

Fatick aussi a été doté d'une communauté de religieuses indigènes, mais au bout de deux ans le manque de personnel

les a forcées de rentrer à leur Maison-Mère, au grand regret de toute la population. Elles ont laissé un bien bon souvenir ; espérons qu'elles reviendront dès que les circonstances seront favorables.

Ministère. — Le travail se fait doucement, mais sûrement. Les catéchismes d'adultes sont assez bien suivis pendant une certaine époque de l'année. Les catéchumènes sont presque tous des matelots, qu'on ne peut avoir qu'après la traite, et encore plusieurs s'en vont-ils cultiver les arachides à 20 et 30 kilomètres d'ici.

Nos chrétiens, qui n'ont certainement pas la perfection de ceux des anciens temps, font cependant beaucoup de progrès ; l'ivrognerie diminue, les unions boîteuses se régularisent, les sacrements sont fréquentés, et les offices assez bien suivis, surtout depuis qu'une souscription nous a valu une belle petite tribune avec son harmonium.

Nous visitons assez régulièrement les villages environnants : M'Bâme, Tiaré, Soume, Ndaron, Mbassis, Sadiaga, Gagué, Sokonè, Siliff, Sahar, Ndyaye-Ndyaye, Fail et Guirnda. Partout nous recevons bon accueil, et tous désirent se faire instruire de notre sainte religion.

De plus le P. Logié va régulièrement à Fatick ; mais ce n'est pas chose aisée, étant données les difficultés de déplacement. Il faut rendre justice aux Européens, qui, chaque fois qu'ils le peuvent, mettent chevaux et voitures à notre disposition. Le moment le plus gênant est celui de la traite, quand le service local mobilise les équipages. Espérons qu'une fois les hostilités passées, on rendra à Fatick ses missionnaires, et qu'ainsi toute difficulté s'applanira. En attendant nous faisons notre devoir pour Dieu et les âmes.

Nous avons le bonheur de recevoir notre vénéré Vicaire Apostolique chaque année. Sa visite, trop courte malheureusement, nous apporte réconfort et entrain.

Voici les résultats de notre ministère depuis 1912 : Baptêmes, 113 ; Premières communions, 47 ; Confirmations, 89 ; Mariages, 12.

GORÉE

RÉSIDENCE DE ST-CHARLES (1855)

Un des principaux événements à signaler depuis le dernier bulletin est le départ pour la France du P. Alaux.

De longues années passées au Sénégal avaient ruiné sa santé. Des attaques d'apoplexie, suivies de paralysie, avaient par deux fois mis sa vie en danger. Aussi, sur l'avis des médecins dut-il songer à prendre une retraite bien méritée. C'est en juillet 1912 qu'il faisait ses adieux à ses chers Goréens pour aller prendre la direction de la Procure de Marseille.

De plus en plus Gorée se dépeuple. Cependant l'exode se fait assez lentement, la population qui était, il y a dix ans, d'environ 1.200 habitants, en compte encore 900 aujourd'hui; la moitié sont catholiques, les autres musulmans.

La plupart de nos chrétiens, malgré leur contact journalier avec les musulmans, restent bons et font preuve d'une vraie et solide piété, à en juger par leur assiduité à fréquenter les sacrements. Outre la communion réparatrice du premier vendredi du mois, à laquelle ils sont habitués depuis de longues années, un bon nombre s'approchent très régulièrement, dimanches et fêtes, de la sainte Table. Il en est qui font la communion plusieurs fois la semaine. Nous comptons 8.000 communions annuelles.

Ce qui a grandement contribué à entretenir et augmenter la ferveur de nos chrétiens, ce sont les retraites prêchées par notre vénéré Vicaire apostolique, en mars 1914 aux jeunes personnes, et en novembre 1915 à toute la paroisse, comme préparation à la fête patronale, St-Charles Borromée.

La salubrité de notre petit ilot a déterminé le Gouvernement à faire choix de Gorée pour y installer plusieurs écoles. C'est ainsi que depuis trois à quatre ans, l'école professionnelle Pinet Laprade précédemment à Dakar, et l'école normale d'instituteurs à St-Louis, ont été transférées à Gorée. Actuellement on se dispose à y ouvrir, en novembre prochain, une école d'enseignement commercial. Les deux premières comptent chacune de 50 à 60 élèves venant des différentes colonies de l'Afrique occidentale française : Sénégal, Soudan, Guinée, Côte

d'Ivoire et Dahomey. Après un stage de trois ans, ces jeunes gens retournent dans leur pays soit comme instituteurs soit comme ouvriers, et sont appelés, vu leur plus grande instruction, à jouer un rôle important parmi leurs compatriotes. Aussi faisons-nous notre possible pour les gagner à notre religion, et grâce à Dieu nos efforts n'ont pas été tout à fait stériles. Pendant ces trois dernières années, nous avons pu en baptiser une quinzaine, qui ont fait aussi leur première communion; depuis lors tous fréquentent régulièrement les sacrements. Monseigneur considérant le bien qui peut résulter de la conversion de cette jeunesse, a voulu lui donner une marque de haute sympathie en venant lui-même conférer le saint baptême, le samedi saint, aux trois derniers convertis.

Un mot aussi des écoles communales. Le niveau des études est loin d'y être brillant. Du temps où ces écoles étaient tenues par les Frères et les Sœurs, toute la jeunesse de Gorée parlait français; aujourd'hui c'est le volof qui a repris le dessus.

Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, au nombre de cinq, dirigent un ouvroir de 35 enfants, et aussi une petite école libre comptant une vingtaine d'élèves tant internes qu'externes. Toutes ces enfants nous prêtent un concours précieux pour le chant à l'église.

Nos relations avec les autorités locales sont excellentes. Annuellement la municipalité vote une somme de 500 francs pour l'entretien de l'église. L'an dernier elle a voté en plus un secours de 2.200 francs pour grosses réparations. Grâce à cette somme les cadres de nos fenêtres, qui ne tenaient plus, ont pu être remplacés; la terrasse qui faisait eau un peu partout a été réparée, et les peintures de l'intérieur rafraîchies.

Notons aussi que le P. Alaux, avant son départ, n'a pas peu contribué à orner notre église par l'achat d'un beau chemin de croix peint sur tôle, et d'un magnifique baptistère en terre cuite : le tout d'une valeur de plus de 2.000 francs, fruit de différentes souscriptions de nos fidèles.

Les processions du St-Sacrement et du 15 août, sans avoir la splendeur d'autrefois, restent néanmoins bien goûtées de nos gens. L'an dernier, celle de l'Assomption n'ayant pas pu se faire à cause de la pluie, il fallut pour contenter la dévotion de nos chrétiens la faire le dimanche suivant.

Plus que jamais peut-être, ce que notre Vénérable Père écri-

vait à ses premiers missionnaires du Sénégal semble être mis en pratique : « Si vous êtes malades rendez-vous à Gorée où l'air est meilleur. » C'est ainsi que les PP. Quélenec, Abiven, Logié et Kelly ont passé chacun plusieurs mois sur le rocher hospitalier de Gorée. Pendant leur séjour ici ces chers confrères ont beaucoup aidé au saint ministère. A eux surtout revient le mérite de la conversion des jeunes gens dont on a parlé plus haut.

C'est à Gorée que Mgr Jalabert, après ses longues et pénibles courses à travers son vaste Vicariat, aime à venir se reposer sous la garde de notre illustre saint patron, St Charles Borromée.

Enfin l'imprimerie de la Mission, un moment installée ici, a été transférée à Dakar.

J. LE VOUÉDEC.

JOAL

RÉSIDENCE DE LA PURIFICATION DE MARIE (1849)

Lors du dernier bulletin, juillet 1912, le P. Dubois était Directeur de la Résidence de Joal. Après un séjour de deux ans Monseigneur l'appela près de lui à Dakar, et l'abbé Pellegrin lui succéda. Celui-ci n'était à Joal que depuis un an, quand la mobilisation ayant privé Carabane et la Basse-Casamance de son unique missionnaire parlant Diola, Monseigneur fit appel à son dévouement et l'envoya dans ce pays qu'il a habité de longues années et dont il possède la langue. Joal reçut alors le cher P. Quéro. Ce fut, hélas ! pour trop peu de temps. Au bout de trois mois seulement de ministère, la tuberculose, qui depuis longtemps le guettait, se déclara subitement par des vomissements de sang, abondants et répétés. Il fut alors renvoyé en France, où malgré tous les soins qui lui ont été prodigués, il a été emporté en février dernier.

Depuis le départ de ce confrère, c'est le P. Cosson qui dessert Joal. L'abbé Dion, chargé de Ndianda, lui prête son concours avec un dévouement infatigable.

Dans le peu de temps qu'il a passé ici, l'abbé Pellegrin a converti plusieurs adultes. Après leur avoir prêché une retraite

de dix jours, il les a admis à la première communion et a régularisé leur union. La plupart sont demeurés fervents. Des réparations urgentes s'imposaient à la toiture de l'église. Sous la direction du P. Logié alors supérieur de Ngasobil, l'abbé s'occupa de sa réfection complète, et le chœur fut plafonné, au grand contentement des chrétiens.

Le bon P. Quéro semblait destiné à faire un grand bien à Joal. Par son dévouement et sa douceur, il avait vite conquis la sympathie générale. Il était par sa profonde piété une prédication vivante. Nos chrétiens n'en perdront pas le souvenir de sitôt. A l'annonce de sa mort, ils se sont cotisés pour lui faire célébrer un service et des messes.

Les missionnaires ne résidant plus à Joal d'une façon continue, il a été nécessaire d'y installer un catéchiste afin que l'instruction religieuse y soit donnée d'une façon régulière.

A la Mère Germaine, l'unique sœur pouvant aider le missionnaire dans son ministère, a été adjointe aussi une catéchiste. A elles deux, elles catéchisent les filles. On apprend à lire en langue indigène tant aux filles qu'aux garçons.

L'assistance à la messe du dimanche fait, depuis deux ans surtout, de grands progrès. L'église qui depuis longtemps était insuffisante pour les jours de grande fête, l'est devenue même pour les dimanches ordinaires. Un agrandissement est devenu nécessaire ; mais quand pourrons-nous l'exécuter ? Daigne la Sainte Vierge, patronne de notre église, inspirer à des personnes généreuses de nous venir en aide.

Chaque année nous recevons la visite de Monseigneur. L'an dernier, il a administré le Sacrement de confirmation à 60 personnes, chiffre rarement atteint à Joal. Il voulut bien aussi présider la procession de la Fête-Dieu. Pour les gens de Joal, c'est là, après celle de Pâques, la solennité par excellence. Aussi l'affluence y est-elle considérable. Cette année, le concours du P. Le Douaron, de Ngasobil, de ses chantres et de quelques instrumentistes, n'a pas peu contribué à rehausser cette solennité.

Voici les résultats de notre ministère pour ces quatre dernières années : 144 baptêmes, 55 premières communions, 60 confirmations, 24 mariages.

J. COSSON.

KAOLACK (SALOUM)

RÉSIDENCE DE ST-THÉOPHILE (1915)

PP. Jacques Le Berre, *curé*; Fal, *vicaire*.

Historique de la fondation. — Kaolack, capitale des deux provinces du Saloum et du Sine, a été visité par les missionnaires dès l'année 1860. A cette époque déjà, un commerce assez considérable s'y faisait. Des noirs chrétiens de Gorée y étaient établis, soit pour leur compte personnel, soit pour des maisons européennes de Gorée. Nos confrères trouvaient une large hospitalité chez ces commerçants et en profitaient pour rayonner dans les villages environnants, faisant des baptêmes et distribuant des remèdes. Citons surtout le P. Lamoise, curé de Joal, qui n'a jamais manqué de faire sa tournée apostolique chaque année dans ces pays du Sine et du Saloum, passant à Fatick, Kaolack, Foundiougne, trois postes aujourd'hui occupés par les missionnaires.

Depuis lors, Kaolack a pris une extension considérable au point de vue administratif, judiciaire, commercial. Un administrateur en chef, assisté d'un personnel nombreux, préside les travaux administratifs des deux cercles, Sine et Saloum. Un juge de paix à compétence très étendue préside les réunions judiciaires. Un commissaire de police est chargé de l'ordre dans toute l'étendue de l'escale. Le commerce très florissant, du moins avant la guerre, comprenait une centaine d'Européens et presque autant de Syriens pour le petit commerce.

Toutes ces administrations, tout ce trafic, avaient fait affluer les populations du côté de Kaolack. Beaucoup de chrétiens, ouvriers et ouvrières de Gorée, Dakar, St-Louis, Rufisque, y étaient allés chercher du travail et ils appelaient de leurs vœux une installation stable de missionnaires. Les Pères de Foundiougne venaient de temps en temps passer une quinzaine, dire la messe, faire les baptêmes et préparer enfants et adultes à la réception des sacrements.

En 1914, notre vicaire apostolique s'émut des supplications de ces brebis sans pasteur. Mais comment faire? Les subsides manquaient pour l'installation de la Mission. Dieu nous vint

en aide. Le terrain fut donné par un de nos chrétiens, M. Théophile Turpin, négociant à Diabat, et une souscription fut ouverte auprès des Européens, des Syriens et des Indigènes.

Au mois de mai de la même année, Mgr Jalabert envoyait le P. Le Berre, supérieur de Foundiougne, commencer les travaux. Le 30 juin suivant, la bénédiction de la maison et de la chapelle fut faite par Sa Grandeur, entourée des Européens, Syriens et Indigènes de l'escale et des environs. Survint la guerre, qui troubla tous les plans. En attendant mieux, le nouveau poste fut desservi par les Pères de Foundiougne, tantôt par le P. Le Berre, tantôt par l'abbé Sané.

En juillet 1915, le P. Le Berre fut définitivement attaché à Kaolack. Un mois après, il y était rejoint par le P. Fal venu de Fatick. Et actuellement, août 1916, Kaolack a son curé et son vicaire : la Mission est en marche et même en progrès.

Ministère. — Depuis notre installation nous comptons 28 baptêmes tant d'adultes que d'enfants, 25 confirmations, 4 mariages, plus de 100 communions pascales. Après la guerre les résultats seront doublés, car Kaolack, à cause de sa position, est destiné à prendre beaucoup de développement. La voie ferrée Thiès-Kayes, dont un embranchement arrive à Kaolack, favorise le commerce; de plus, la rivière du Saloum nous amène des bateaux pistachiers de deux à trois mille tonnes et nous met en correspondance directe avec Bordeaux.

L'usine frigorifique de la C^{ie} De Chanaux, installée à Lyndione, à 12 kilomètres de Kaolack, attire beaucoup d'ouvriers et fait vivre plus de 600 personnes par jour. Parmi elles on compte beaucoup de chrétiens; nous les visitons, en attendant la construction dans l'usine d'une chapelle promise par le Directeur lui-même, et qui se fera après la guerre.

A 2 kilomètres de notre résidence une compagnie a établi des salines qui fonctionnent admirablement, et occupent, elles aussi, bon nombre d'ouvriers. Toutes ces industries rendent Kaolack un point central très important. Un nouveau village se construit à côté de la ville. Aujourd'hui la population comprend plus de 3.000 âmes, dont les deux tiers sont païens.

Dernièrement, en juillet, nous recevions la visite de notre vicaire apostolique en tournée de confirmation. Sa Grandeur constata le bien fait et bénit nos travaux.

*
**

Diourbel. — Malgré les temps difficiles, nous avons pu inaugurer, en avril 1916, le poste de Diourbel dans le Baol. Depuis longtemps, Monseigneur voulait un pied à terre dans cette escale très importante. Les circonstances s'étant présentées très favorables, l'acquisition a été faite d'un terrain et d'une bâtisse, qui ont permis d'y ouvrir le culte au mois de juin. Le P. Le Berre avait été chargé de faire les réparations pour installer une chapelle et un logement. A la fin de juin, tout étant prêt, Mgr Jalabert vint chanter la messe et bénir les bâtiments, au milieu de nombreux Européens et Indigènes. Le personnel faisant défaut, le P. Le Berre est chargé de faire le service en attendant la fin de la tourmente.

Diourbel, capitale du Baol, a beaucoup d'avenir au point de vue commercial et religieux. Résidence de l'administrateur en chef, elle est dotée d'une école qui marche bien, tout comme celle de Kaolack. La voie ferrée rend l'escale très peuplée, et après la guerre le travail ne manquera pas aux missionnaires qui en seront chargés. A quatre kilomètres de la ville, il y a toute une région occupée par des Sérères païens, population très dense évaluée à 8.000 âmes. Les missionnaires de Thiès ont déjà visité ces régions, et de Diourbel le travail sera facile.

En souvenir de cette guerre que nous voudrions voir finir, nous avons dédié la Mission à Notre-Dame des Victoires, priant cette bonne Mère de nous donner la paix et de nous aider à répandre la lumière du Christ au milieu de ces milliers de païens du Baol.

J. LE BERRE.

NGASOBIL

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH (1850)

(JUILLET 1912 — JUILLET 1916)

Personnel. — La résidence de St-Joseph de Ngasobil compte actuellement trois Pères et un prêtre indigène. Le P. Cosson, vicaire général, remplit les fonctions de directeur et d'économiste à la place du P. Nique, mobilisé à Dakar, et dirige en même

temps la chrétienté de Joal. Le P. Nique avait secondé le P. Cosson dans les travaux d'agrandissement de la chapelle de Mbodiène et de construction des chapelles de Nguégnane et Boyar. Il avait fait des tournées apostoliques qui avaient enflammé son zèle, quand la mobilisation est venue nous l'enlever ; mais nous espérons que nous aurons bientôt la joie de le revoir à Ngasobil. Le P. Le Douaron est chargé du Séminaire et aide le Père Directeur pour le matériel de la maison. Le P. Pérès et l'abbé Sebastien Dione exercent le ministère en dehors de la communauté.

*
**

Le séminaire. — En tête de toutes nos œuvres il convient de placer le séminaire indigène de la Sénégambie. Ce séminaire, transféré à Thiès à la fin de 1910, est venu s'établir de nouveau à Ngasobil, en novembre 1914, date à laquelle il se composait de 17 élèves. L'an dernier, neuf d'entre eux ne donnant pas le moindre signe de vocation au sacerdoce, mais aspirant plutôt à trouver un emploi lucratif dans l'administration ou le commerce, ont été remis à leurs familles. Le séminaire compte donc actuellement huit petits séminaristes et un grand, l'abbé Pereira, à qui Mgr Jalabert a eu la consolation de conférer la tonsure et les Ordres mineurs. Deux de nos petits séminaristes suivent les cours de latin, les autres apprennent le français. Tous montrent de bonnes dispositions pour la piété et pour les études. Malheureusement un de nos latinistes a été mobilisé et vient de partir pour la France. Nous faisons des vœux pour qu'il persévère dans sa vocation et qu'il nous revienne bientôt sain et sauf. Le P. Cosson, malgré ses multiples occupations, enseigne la théologie morale à l'abbé Pereira, et le P. Le Douaron lui fait les cours de dogme et de droit canon. Notre grand séminariste, tout en se livrant avec ardeur à l'étude de la théologie, rend bien des services à la communauté. Il fait le catéchisme tous les soirs aux enfants de la maison et à ceux du village. Il est aussi chargé de leur apprendre le chant et les cérémonies, et de les surveiller pendant le travail manuel, les récréations et les promenades.

*
**

L'école des catéchistes. — Jusqu'à ces dernières années, Ngasobil, en dehors du séminaire, était plutôt une œuvre de

préservation pour la jeunesse abandonnée de nos villes. Pour gagner le pays du Sine encore païen, et le protéger si possible contre l'Islam, il a paru urgent de transformer notre orphelinat en œuvre de propagation de la foi. Ce n'est qu'au moyen de catechistes soigneusement formés et solidement instruits que la connaissance de l'Évangile pourra se propager, car il est probable que d'ici longtemps le Séminaire indigène ne fournira qu'un nombre de prêtres assez restreint. En conséquence, nos orphelins ont dû faire place à des jeunes garçons païens, choisis par le P. Cosson dans différents villages de l'intérieur. Mais la diminution de nos ressources demandait qu'ils ne fussent pas aussi nombreux au début que l'avaient été les orphelins. Nous nous sommes donc arrêtés momentanément au chiffre modeste d'une douzaine d'élèves catéchistes.

Ces grands garçons ont tous un excellent esprit ; ils sont pieux, obéissants, actifs au travail manuel, et ont du goût pour l'étude. Ils lisent déjà assez couramment et savent tout le catéchisme par cœur. Le P. Cosson se fait toujours accompagner dans ses courses apostoliques par l'un ou l'autre, et leur fait expliquer le catéchisme dans les villages qu'il visite, afin de les bien initier aux fonctions qu'ils devront remplir plus tard. Deux d'entre eux, qui étaient encore païens à leur arrivée à Ngasobil, ont été baptisés le jour de notre fête patronale, et M. le Seigneur leur a conféré le sacrement de confirmation, ainsi qu'à trois autres de nos enfants, le jour de la fête du Sacré-Cœur. Pierre Boukar, le plus âgé, avait obtenu il y a quelques mois l'autorisation d'aller voir sa famille, à Faoy, village de 2.000 âmes. Il profita de l'occasion pour y faire le catéchisme, et nous fûmes heureux d'apprendre que presque toute la jeunesse s'empressa autour de lui et l'écouta avec une vive attention. Il a continué depuis à y aller régulièrement tous les mois.

*
**

Ministère extérieur. — Outre ces jeunes recrues qui, nous aimons à l'espérer, feront plus tard d'excellents catéchistes, 18 chrétiens exercent cette fonction dans différents villages. En 1912, un Père fut chargé de s'occuper des villages de la Pointe et de Nianing, dans la province du Diégème. En janvier 1914, commença l'évangélisation de Nguégnane dont

la population s'élève à 1.500 âmes. En mai, de la même année, le P. Logié, alors supérieur de Ngasobil, faisait élever une case-chapelle à la Pointe. Ces trois villages recevaient régulièrement toutes les semaines la visite du missionnaire, qui était obligé, faute d'auxiliaires, d'enseigner lui-même la lettre du catéchisme. Actuellement des chrétiens mariés remplissent cette fonction uniquement par esprit de zèle, car ils ne reçoivent aucune rétribution.

En novembre 1914, le P. Cosson, qui venait de prendre en main l'œuvre des catéchistes, se mit en devoir de faire achever la construction de la case-chapelle de Nguégnane dont les travaux commencés par le P. Logié avaient dû être suspendus, à cause de l'hivernage. En janvier 1915, il installa un catéchiste à Boyar, village de 1.500 âmes, où une boutique qu'un commerçant venait de nous céder à titre gratuit fut aussitôt convertie en case-chapelle. Quelques mois après, un jeune homme fut adjoint au catéchiste de Boyar pour l'aider à évangéliser les villages de Diagamba et de Dilas, dont la population totale s'élève à 2.000 âmes. Tout récemment, nous avons commencé la construction d'une case-chapelle à Dilas, mais les pluies nous ont empêchés de la terminer; nous ne pourrions reprendre les travaux qu'au retour de la bonne saison.

En février 1915, une case-chapelle fut élevée à Fadiol, village de 400 âmes, et un catéchiste y a été établi. Celui-ci est chargé aussi de s'occuper de Faoy dont nous avons déjà parlé. En février dernier, sur la demande réitérée de la population de Palmarin, village de 2.500 âmes, nous y avons installé un catéchiste et fait construire une chapelle avec dépendances. Celle-ci, la plus grande de toutes, peut contenir au moins 500 personnes. Nos deux confrères de Fadiouth, le P. Ezanno et le P. Caudron, ayant été mobilisés, nous avons dû nous occuper de cette station importante pendant plusieurs mois. Le P. Cosson trouva assez facilement à Fadiouth deux jeunes gens qui acceptèrent volontiers de faire le catéchisme tous les jours aux garçons de ce village. Quand, au mois de mars dernier, le P. Ezanno réformé pour un an put rejoindre son poste, il constata avec plaisir que ces deux jeunes gens avaient bien travaillé. Grâce à eux, il a eu tout récemment la consolation d'avoir un bon nombre de premières communions.

Deux autres catéchistes sont établis, l'un à Joal, et l'autre à

Mbour. Tous les mois, un chrétien de Joal âgé de 65 ans, consacre une quinzaine de jours à faire le catéchisme dans les petits villages de Dilor et de Yaème. Enfin les catéchistes de la Pointe et de Nianing ont commencé tout dernièrement à s'occuper de quelques villages de la province sérère du Diégème : Sousam, Ndolor, Ndiouk, Diohar, Fâlar, Diolofra, où ils comptent 150 catéchumènes. Tous ces villages désirent vivement connaître la vraie religion. Un certain nombre de jeunes gens savent très bien lire en langue indigène. Aussi la construction, à bref délai, de cases-chapelles s'impose-t-elle pour encourager cette jeunesse. Pour cela, nous attendons la fin de la mauvaise saison.

Nos catéchistes, en général, ont fait d'assez bonne besogne jusqu'à présent. Le chiffre général des catéchumènes instruits par eux se monte à 900 au minimum. Nous nous faisons un devoir de les visiter régulièrement tous les mois, pour stimuler leur zèle et encourager leurs efforts. De leur côté, ils se font un plaisir de venir plusieurs fois dans le courant de l'année passer un ou deux jours à Ngasobil. En février dernier, tous se sont réunis à la mission pour suivre les exercices d'une retraite de huit jours, qui leur a été prêchée par un de nos prêtres indigènes, l'abbé César. Tous nous ont profondément édifiés par leur bonne tenue, leur piété, leur recueillement et leur ferveur. Quelques-uns ont même trouvé cette retraite trop courte. Mais quand ils ont appris que cette faveur leur sera accordée tous les ans, ils ont manifesté le plus grand contentement.

L'an dernier, Mgr Jalabert fit une tournée apostolique dans le Sine ; il était accompagné du P. Cosson. Partout il reçut l'accueil le plus sympathique et fut émerveillé des bonnes dispositions des populations sérères. Nous aimons à espérer que ce mouvement qui se manifeste partout vers notre sainte religion ira toujours en s'accroissant.

En général, nos chrétiens de Ngasobil, de Ndianda et de Mbodiène, continuent à nous donner satisfaction. Depuis que nous nous occupons des villages de l'intérieur, Ndianda et Mbodiène reçoivent moins souvent la visite du missionnaire ; les chrétiens de ces deux stations n'ont plus la messe tous les dimanches. Trois de nos chrétiens, dont l'un habite Mbodiène et les deux autres Ndianda, ont accepté avec empressement la

proposition qui leur a été faite d'enseigner la lettre du catéchisme aux enfants de ces deux villages. Grâce à eux, une quarantaine de ces enfants auront bientôt le bonheur de faire leur première communion. La chapelle de Mbodiène étant devenue trop petite, nous l'avons agrandie de quatre mètres, et nous y avons ajouté une sacristie. L'année dernière, au mois de juin, Sa Grandeur est venue à Mbodiène conférer le sacrement de confirmation à 40 de nos chrétiens, et quelques jours après ce fut le tour de Ndianda.

La congrégation indigène des Filles du Saint-Cœur de Marie a toujours sa maison-mère à Ngasobil. Le personnel de cette communauté se compose actuellement de la R. M. Générale, de son assistante et de sept autres sœurs employées à différents travaux. L'année dernière, à l'issue de leur retraite annuelle, qui fut prêchée par Mgr Jalabert, a eu lieu sous la présidence de Sa Grandeur, l'élection de la supérieure générale. La R. M. Iphigénie ayant obtenu la majorité absolue des suffrages, a été réélue pour cinq ans. Les sœurs indigènes ont un orphelinat de jeunes filles, dont l'une vient d'être admise comme postulante. Ces bonnes religieuses nous rendent de précieux services. Deux d'entre elles se sont particulièrement distinguées au cours d'une épidémie de rougeole qui a sévi tout dernièrement à Ndianda. Grâce à leurs soins et à leur dévouement la plupart des enfants atteints de la maladie ont été rapidement guéris.

*
**

Au cours de ces trois dernières années, nous avons eu plusieurs fois la visite des sauterelles. Cette année elles sont venues plus nombreuses que jamais, et sont restées plus d'un mois dans nos jardins. Impossible de les chasser. Elles ne s'en allèrent qu'après avoir dépouillé complètement tous nos arbres de leurs feuilles et dévoré nos semis de choux, carottes, navets, etc. Après leur départ nous avons essayé un nouveau semis, et avons pu avoir quelques légumes. Une épizootie qui a causé des ravages considérables dans tout le pays a décimé aussi notre troupeau de bœufs. Nous avons perdu une quarantaine de bêtes.

En ce moment, nos santés sont bonnes, on pourrait même dire excellentes. Mais en novembre 1914, le F. Narcisse, qui

faisait alors partie du personnel de Ngasobil, nous inspira des craintes au point que le Père supérieur crut devoir lui administrer les derniers sacrements ; mais il se remit rapidement. En juin dernier, sa santé s'altéra de nouveau ; un changement d'air fut jugé utile et il vint d'être placé à Thiès.

Le F. Guillaume, actuellement mobilisé à Dakar, nous avait procuré des ressources très appréciables, grâce à son talent de jardinier, et surtout par les travaux très variés que son savoir-faire, la connaissance des langues du pays lui permettaient d'entreprendre pour le plus grand bien de la communauté.

Au mois d'octobre dernier, le P. Le Douaron a été fortement secoué par une fièvre bilieuse qui a nécessité trois semaines de repos.

Sous le rapport du chant, la mission de Ngasobil a fait aussi des progrès. Le P. Le Douaron a réussi à faire exécuter convenablement le plain-chant grégorien par un certain nombre d'enfants, garçons et filles. Parmi nos cérémonies les plus belles et les plus imposantes, il faut compter au premier rang notre procession de la Fête-Dieu. Nos chrétiens de Mbodiène et de Ndianda se font un plaisir d'y assister. Nous n'avons qu'un reposoir, mais joliment décoré par les religieuses. L'an dernier et l'année précédente, notre vénéré Vicaire apostolique a bien voulu rehausser la solennité de la fête, en présidant lui-même la procession.

Voici le résultat du ministère de ces quatre ans : Baptêmes d'enfants et d'adultes, 150 ; Confirmations, 64 ; Mariages, 22 ; Sépultures, 34.

RUFISQUE

RÉSIDENTE DE STE-AGNÈS

Personnel. — Depuis le dernier Bulletin (1912), de nouveaux changements occasionnés par la maladie et la force des choses ont eu lieu à Rufisque. Comme nous l'avons dit, le P. Rialland était venu remplacer le P. Le Berre, mais son long séjour au Sénégal et le surcroît de travail que lui avait occasionné à Foundiougne l'installation d'une chapelle et d'une habitation, l'avaient beaucoup fatigué et même contraint de venir se repo-

ser à Dakar. Aussi ne put-il exercer longtemps son zèle dans le nouveau poste qui lui était confié, et au commencement de septembre 1912, terrassé par la maladie, il dut s'embarquer pour l'Europe, où il se trouve encore actuellement. C'est un vieux missionnaire, le P. Renault, réputé et classé déjà comme *incurable* qui dut recueillir la succession et prendre l'intérim de curé, intérim qui s'est prolongé et dure depuis quatre ans. Ce n'était pas l'idéal assurément ; mais avec un vicaire les choses auraient pu aller quand même, au moins pour quelque temps. Voyons maintenant la suite des événements.

Le P. Le Douaron, qui avait remplacé le P. Lecocq et remplissait les fonctions de vicaire et d'économe, dut lui aussi rentrer en France après deux ans et demi de séjour à Rufisque ; à son retour au Sénégal, il fut replacé à Ngasobil, où il se trouvait auparavant. Ce confrère a rendu ici de grands services au point de vue du chant et de la maison, mais ses infirmités et l'ignorance du volof ne lui permettaient guère de faire du ministère paroissial proprement dit. Une œuvre d'enfants comme il en existe à Ngasobil était plus en rapport avec son état de santé.

Le P. Le Douaron fut remplacé par le P. Marquette, missionnaire solide, possédant le volof et l'anglais, et doué d'un grand zèle pour le ministère des noirs. Les choses semblaient donc devoir aller pour le mieux et le vieux curé avait trouvé le bâton de vieillesse qu'il lui fallait. L'homme propose et Dieu dispose. Survint la guerre et avec elle la mobilisation, et, par suite, le départ du plus grand nombre des missionnaires. Comme les autres, le P. Marquette fut appelé à servir la Patrie, et ce fut en qualité d'infirmier militaire qu'il dut se dévouer. Il exerce actuellement son ministère, ministère laborieux et pénible, auprès d'une centaine de malades qu'il soigne et dont il doit s'occuper.

La conséquence de cette mobilisation, c'est que maintenant le ministère de la paroisse de Rufisque retombe presque tout entier sur le curé, au moins pendant la semaine ; car pour les fêtes et la plupart des dimanches, le P. Renault est aidé soit par l'abbé Louis qui vient de Popouguine, soit par quelque confrère mobilisé à Dakar et pouvant obtenir une permission.

Monseigneur fait ce qu'il peut pour remédier à cette situation, et il a pu obtenir l'année dernière quelques mois de sur-sis pour le P. Marquette ; mais cette année on est beaucoup

plus sévère, et ses démarches n'ont pas abouti. Par bonheur, deux prêtres bretons du diocèse de Quimper, dont l'un sous-lieutenant, venus ici avec d'autres gradés pour l'instruction et la formation de nouveaux bataillons de tirailleurs, ont pu pendant quelques mois donner, de temps en temps, un coup de main au P. Curé, quand leur service les laissait libres. Ils sont retournés en France, peut-être même sur le front avec leurs tirailleurs. Que le Dieu des armées les protège et les conserve à leur diocèse et à leurs familles ! Ils ont laissé de leur passage ici un excellent souvenir dans la population catholique.

*
**

Ministère. — Le dernier Bulletin disait les agrandissements et l'embellissement de la ville de Rufisque, ainsi que sa prospérité commerciale croissante. Depuis lors et même maintenant, malgré la crise des affaires occasionnée par la guerre, on continue à construire de nouvelles maisons et de vastes magasins d'arachides, ce qui prouve que l'on a confiance dans l'avenir et que l'on espère, après la paix, reprendre de plus belle les affaires et le commerce des graines. Pour le moment c'est le marasme, c'est l'attente anxieuse de l'avenir. Presque tous les jeunes gens, blancs et noirs, sont mobilisés, et il ne reste dans les maisons de commerce que quelques employés nécessaires pour la garde et la vente des produits. D'un autre côté, presque tous les grands chefs de maison viennent de partir avec leurs dames pour aller, comme tous les ans d'ailleurs, passer la mauvaise saison en France. C'est donc maintenant, à Rufisque, le repos et l'arrêt des affaires, au moins pour quelques mois.

Notre *schola*, signalée comme très brillante il y a quelques années, a naturellement beaucoup souffert de la mobilisation, et il ne reste plus au lutrin que deux ou trois chantres toujours remplis de bonne volonté, et quelques petits jeunes gens dont la voix mue. C'est bien humble, mais nous arrivons encore à chanter convenablement nos messes du dimanche et nos saluts, et c'est suffisant en attendant de meilleurs jours. Heureusement que notre premier organiste, originaire de la Gambie anglaise, nous est resté !...

Nos offices ont continué à être bien suivis, même et je dirais surtout depuis le commencement de la guerre. Cela tient prin-

cipalement à ce que bon nombre d'officiers et de soldats venus de France pour former le cadre de deux bataillons de tirailleurs et les instruire, se faisaient chaque dimanche un devoir d'assister aux offices, quand le service les laissait libres. Sur ce nombre une quinzaine d'officiers et une cinquantaine de soldats se sont approchés des Sacrements à l'occasion des Pâques.

Quelques soldats venaient même du camp de Tiaroye (situé à 14 kil.) pour se confesser et communier, donnant ainsi un bel exemple à nos paroissiens. Actuellement ces braves militaires sont retournés en France avec les bataillons indigènes qu'ils avaient formés.

Nos grandes solennités de l'année ont pu être célébrées avec l'éclat accoutumé, grâce au concours de quelques confrères des environs. Chaque année, depuis le dernier Bulletin, nous avons pu avoir notre procession du St-Sacrement, toujours très belle et très pieuse. Nous le devons à la bienveillance des autorités locales, bien disposées à notre égard. Notre fête patronale de sainte Agnès a été également chaque année très belle et très consolante ; trois fois depuis quatre ans, Monseigneur a officié pontificalement à cette cérémonie. L'année dernière il y eut à l'occasion de cette fête une première communion de 28 enfants et une confirmation de 32.

Outre ces circonstances solennelles, nous avons par ailleurs occasion de voir souvent Sa Grandeur. Soit à l'aller, soit au retour de ses voyages à la côte, elle aime à s'arrêter ici et à s'y reposer un peu. Monseigneur a parlé plusieurs fois à nos paroissiens, principalement à l'occasion de la fête patronale. Cette année, voyant la difficulté qu'avait le Père Curé à trouver un prédicateur pour la Passion, en raison des circonstances, il s'est offert lui-même pour cela. Inutile de dire que l'offre a été acceptée avec reconnaissance et que la parole épiscopale, toujours si goûtée, a produit une profonde impression sur le nombreux auditoire qui se pressait autour de la chaire.

A plusieurs reprises, à l'occasion des grandes solennités, plusieurs voix éloqu岸tes de missionnaires se sont fait entendre dans notre église, celle du P. Jouan, pour la Ste-Agnès, de cette année ; celles des PP. Jacquin et Dubois, pour les deux dernières fêtes de Pâques.

Nos communions pascales ont continué à augmenter un peu chaque année. Le confrère qui rédigeait le journal de la commu-

nauté il y a quatre ans signalait cette année-là 250 communions pascales. Nous avons atteint 350 cette année, grâce il est vrai aux communions assez nombreuses de militaires. Pour le reste du ministère paroissial : baptêmes, mariages, premières communions et confirmation, le chiffre ordinaire s'est maintenu, malgré les changements survenus et la pénurie de personnel.

Nos Sœurs de l'Immaculée-Conception prêtent toujours leur concours aux missionnaires pour les catéchismes des filles, la visite des malades et le soin de l'église. L'une d'entre elles s'occupe spécialement des enfants de Marie, dont quatre ou cinq ont trouvé à se marier ces dernières années.

Ces religieuses sont actuellement au nombre de cinq et ont doublé leur maison d'habitation, qui compte maintenant trois chambres de plus et de vastes salles de travail pour les enfants.

En terminant, qu'il soit permis au rédacteur de ce Bulletin, qui a connu la mission de Rufisque à ses débuts et y a même vécu il y a 35 ans, de constater les progrès accomplis depuis cette époque où deux barraques en planches servaient d'habitation à Notre-Seigneur et à son ministre, et où le chiffre des communions pascales étaient de 20 à 30.

Merci à Dieu de ce qui a été fait par les missionnaires qui se sont succédé depuis cette époque, tant au point de vue matériel qu'au point de vue spirituel. Qu'il lui soit permis également de former les meilleurs vœux pour qu'après cette terrible guerre, de zélés et vaillants missionnaires viennent continuer dans cette intéressante paroisse de Sainte-Agnès l'œuvre commencée par leurs prédécesseurs, et que la jeune cité soit fière non seulement de son développement commercial mais aussi de son développement spirituel!

A. M. RENAULT.

SAINT-LOUIS

RÉSIDENCE DE ST-LOUIS (1852)

Personnel. — En juillet 1912, quand parut le dernier Bulletin, le P. Cimbault était curé depuis six mois; il l'est encore. Le P. Testault, qui était vicaire, l'est encore également, du

moins en titre, car en réalité il a quitté St-Louis au printemps de 1914, pour un séjour en France dont sa santé avait absolument besoin. Comme il se disposait à revenir, la guerre éclata, et aussitôt, sans attendre que sa classe fut mobilisée, il s'engagea comme infirmier pour le temps de la guerre. Malgré un service très dur, sa santé s'est maintenue ; il est actuellement en service à Châlons-sur-Marne.

Dès la Noël de 1913, en prévision du départ du P. Testault, le P. Quélenec vint nous prêter son concours. La guerre le trouva ici et l'y laissa, car il fut réformé pour faiblesse de constitution. Avec un curé et un vicaire, la paroisse pouvait donc marcher à peu près, quoiqu'elle fût habituée à avoir trois prêtres. Elle en eut même quatre pendant un certain temps, car elle bénéficiait aussi de la présence des Pères Limbour et Tranquilli. Le premier, malgré ses 75 ans, prêchait mieux que les jeunes et confessait beaucoup ; le second donnait au soin du matériel un coup de main précieux. Mais Dieu les rappela à lui, brusquement, le P. Tranquilli en avril, le P. Limbour en août 1915. Sur ces entrefaites, la mobilisation avait ramené à St-Louis, comme soldat infirmier, le P. Joffroy, et nous atteignîmes ainsi la fin de 1915. A cette époque, comme la Mission du P. Joffroy réclamait un pasteur, le P. Quélenec, qui d'ailleurs avait fondé cette Mission, y fut envoyé par Monseigneur, et le P. Joffroy le remplaça à St-Louis, cumulant les deux rôles d'infirmier à l'hôpital et de vicaire à la paroisse ; cela jusqu'au 30 juillet 1916, date à laquelle nous avons le regret de le voir, en congé régulier, regagner la Casamance, d'où il doit nous renvoyer le P. Quélenec.

Ministère. — C'est essentiellement le ministère paroissial que nous faisons ici, car les infidèles y sont musulmans, et missionner parmi eux serait perdre son temps. Quelques étrangers, ordinairement des marins de la Guinée portugaise, demandent fréquemment à se faire instruire. On leur fait le catéchisme ; mais souvent, avant de pouvoir être baptisés, ils sont emportés vers d'autres lieux par leur métier éminemment instable. Parmi les catéchumènes d'origine étrangère, nous avons eu la joie de conférer le saint baptême à la femme indigène d'un administrateur, ainsi qu'au cousin de cette dame, venus tous les deux de Grand-Bassam. Le cas d'un européen épousant

légitimement une indigène est assez rare pour mériter d'être noté.

Mais notre ministère s'exerce ordinairement auprès de nos chrétiens, européens, noirs ou mulâtres. Les noirs et les mulâtres sont en général bien disposés et fréquentent les Sacrements. Parmi les Européens, il y en a d'excellents ; mais le plus grand nombre sont au moins très indifférents. Ou bien ils ne pratiquent pas du tout, ou bien ils se contentent de la communion pascale et d'une assistance à la messe plutôt intermittente. Leurs enfants sont envoyés au catéchisme sans régularité, à moins que ce ne soit dans le but immédiat de la première communion solennelle, la seule à laquelle ils attachent de l'importance. Ce sont ces chrétiens-là que l'on voit envahir l'église les jours de Noël et de Pâques, ou à l'occasion d'une cérémonie patriotique comme il y en eut plusieurs pendant la guerre. Les dimanches ordinaires, leur place est vide.

Notre sollicitude a porté, comme par le passé, spécialement sur les OEuvres de jeunesse. Grâce au bienveillant appui de Monseigneur, nous avons pu faire l'acquisition d'un vaste immeuble qui nous permet d'avoir en même temps un cercle pour les jeunes gens et un patronage pour les enfants. Les Sœurs de St-Joseph nous donnent pour l'éducation des filles un précieux concours. Malheureusement la laïcisation des écoles a beaucoup réduit le nombre des enfants auxquels il leur est permis de faire du bien.

Nous sommes soutenus, dans le ministère près des enfants, par un Comité dont la fondation remonte au R. P. Brottier. Ce Comité, grâce à ses cotisations mensuelles, nous fournit les fonds nécessaires pour couvrir les frais courants qu'entraînent toujours ces sortes d'œuvres.

Denier du Culte. — D'ailleurs les chrétiens de St-Louis ne savent pas rechigner quand il s'agit de délier les cordons de leur bourse. Ainsi, après un an et demi de guerre, nous n'avons eu qu'à parler pour établir sur une excellente base le Denier du Culte. Toutes les familles St-Louisiennes tiennent à verser leur cotisation mensuelle de un, deux, trois, cinq ou dix francs selon les fortunes. La ville a été partagée pour cela en quatre quartiers dans chacun desquels une dame zélatrice recueille les versements. C'est là un appui précieux surtout en ce temps de guerre.

Crise de la prospérité locale. — La guerre n'est pas la seule cause qui tende à affecter la prospérité de la population. Bien des familles autrefois dans l'aisance, presque dans l'opulence, ont beaucoup déchu, pour des raisons complexes qu'il serait superflu de détailler ici. Il en résulte qu'on s'en va volontiers chercher fortune ailleurs, ce qui a déjà occasionné une baisse assez sensible de la population.

Craintes pour l'avenir. — Malgré tout la paroisse reste intéressante, et le prêtre y est sinon autant choyé, du moins aussi aimé, qu'aux époques plus brillantes. Le point noir est dans l'avenir, à cause de la guerre faite à Dieu par le laïcisme. C'est toute une question d'accorder les heures de catéchisme avec l'horaire souvent changé des écoles et du collège. L'esprit de beaucoup de garçons se laisse prendre aux beaux discours des maîtres, et plus sûrement encore aux lectures de toute sorte qui leur sont facilement permises. A l'heure de l'éveil des passions, ces jeunes gens ont tôt fait de découvrir qu'ils n'ont pas la foi. Au patronage, dans les catéchismes, dans les entretiens particuliers, on cherche, évidemment, à combattre ces influences; mais c'est l'éternelle lutte du bien contre le mal, qui réussit parfois, qui échoue forcément quand le mal trouve certaines complicités dans la place à défendre.

Statistique. — La moyenne des baptêmes est de 35 par an, non compris environ 200 baptêmes d'enfants en danger de mort, faits surtout par les Sœurs. La moyenne des communions est de 1200 par mois; celle des mariages de 8 seulement par an.

THIÈS

RÉSIDENCE DE STE-ANNE

PP. Jouan, *directeur*; Bontrai (mobilisé). FF. Gabriel, Fulgence.

Fièvre jaune; mort du F. Stanislas. — Au mois de novembre 1912, la fièvre jaune fait son apparition dans notre escale; elle venait par le chemin de fer du T. K., de la dernière gare avoisinant la Haute-Gambie, et enleva six Européens. La

Mission dut aussi payer son tribut : « Après cinq jours de maladie, relate le journal de la maison, le cher F. Stanislas part au ciel jouir de la récompense de ses vingt années de beaux et précieux travaux. Il y va pour célébrer sa fête qu'on lui souhaita ici-bas, en lui offrant une rose, et en lui faisant entrevoir le beau bouquet qui l'attendent au séjour des bienheureux... « Oh ! merci ! merci beaucoup, dit-il, en levant au ciel un regard radieux. » Une dépêche de Mgr Jalabert vint adoucir ses derniers moments ; il en fut ému jusqu'aux larmes, et c'est entouré des Pères et des Frères qu'il expira.

« Il a passé en faisant le bien, ce modeste et vaillant fils de seigneur de Normandie, Raymond Deschamps de Bois-Hébert. C'était un modèle, toujours prêt à rendre service en tout et partout. La mission de Thiès et le Sénégal perdent beaucoup. »

Notre conduite d'eau. — Les médecins s'émeuvent alors, ils mettent tout sur pied pour faire la chasse au stégomia et enrayer le fléau. Une équipe d'hygiène parcourt la ville, allumant dans les maisons les plus énergiques désinfectants ; de nombreuses cabanes sont démolies, des puits fermés, les cases indigènes reculées à deux cents mètres de la ville, notre conduite d'eau, vieille de plus de vingt ans, condamnée. Cet aqueduc, travail du vénéré père Audren, était, il est vrai, usé, mais il était la seule source qui nous fit vivre, sans cependant nous donner le superflu qui nous permit de le refaire. Le condamner sans indemnité, c'était vouer la mission à une ruine prochaine.

Sur le conseil du médecin inspecteur de l'Afrique occidentale, nous adressâmes au Gouverneur général une demande de subvention qui fut accueillie favorablement. Le Gouverneur du Sénégal, saisi de l'affaire, répondit par lettre du 6 février 1913 « qu'il était disposé à favoriser par une subvention gracieuse de la Colonie, la reconstitution de la conduite d'eau des jardins de la mission, dont les produits constituaient d'importantes ressources alimentaires pour la Colonie européenne de la région, et qu'il proposait une indemnité de 8,000 francs. »

Cette lettre nous ramenait à l'espérance ; mais la solution définitive se fit attendre, et nous dûmes recourir plusieurs fois à l'obligeance de M. Pouty. Pendant ce temps tout périlait à la mission, et nos greniers se vidaient... L'infatigable F. Gabriel,

notre jardinier, en devenait tous les jours plus triste ; il tomba malade et rentra en France.

Enfin le 26 juillet, fête de Ste-Anne, notre patronne, nous arrivait cette dépêche du Gouverneur Cor : « Par arrêté de ce jour, ai accordé subvention de huit mille francs à la mission de Thiès. »

Ste-Anne eut ce jour-là tous nos sourires. Nous fîmes immédiatement une grande commande de norias, de réservoirs, de tuyaux, de robinets, que le F. Fulgence installa dès leur arrivée. Cette conduite d'eau nouvelle avec trente bornes fontaines eut les premiers regards du F. Gabriel à son retour, au mois de novembre ; il la trouva parfaite et marchant à merveille.

Déplacement du séminaire indigène. — C'est à ce moment, lorsque la mission renaissait à la vie, que le séminaire indigène quittait Ste-Anne pour retourner à St-Joseph, emportant les beaux chants, les séances récréatives qui faisaient l'agrément et l'admiration de l'escale et des environs. Ce départ fut triste et laissa un grand vide. Beaucoup avaient les larmes aux yeux ; les séminaristes et leur dévoué directeur, le P. Nique, semblaient inconsolables.

Le bulletin de la Sénégambie donne les raisons de ce départ dans les termes suivants : « Le séminaire indigène n'est pas à son premier transfert. Établi primitivement à Dakar, il fut ensuite placé à Ngasobil, où il demeura de longues et belles années. Années fructueuses qui ont vu naître toute une lignée de prêtres indigènes. Mais Ngasobil se trouvait un peu isolé, trop difficile d'accès. On songea donc à rapprocher le séminaire, et Thiès fut l'oasis choisie pour abriter la pépinière sacerdotale. On ne prévoyait pas alors d'autres difficultés, celle en particulier de l'entretien matériel de toute cette jeunesse studieuse. La cherté des vivres est grande à Thiès, où le poisson, base de la nourriture indigène, est plutôt rare, et s'achète parfois à des prix très élevés. Il manquait en outre à ces jeunes le voisinage de la mer, si propice à l'hygiène et à la santé. Il leur manquait les pittoresques promenades de la Petite Côte, les joyeux ébats sur la plage et le bord des marigots.

« Et on décida de replacer le séminaire à St-Joseph de Ngasobil. C'est l'endroit propice, à n'en point douter. Les

bâtiments sont parfaitement aménagés pour une œuvre d'éducation. Une grande et belle chapelle, jadis témoin de nombreuses ordinations n'attend que le jour où elle pourra en revoir d'autres. La vie matérielle enfin, y est relativement facile. Nos séminaristes n'auront pas trop à regretter leur ancien domicile. Ils en garderont toutefois bon souvenir parce que leur séjour y fut adouci par les mille prévenances des Pères et des Religieuses de Thiès. Leur passage dans cette mission aura été une prédication et un bel exemple pour tous, car ils édifièrent. Ce bien d'ailleurs, nous souhaitons et nous sommes sûrs qu'ils le continueront là-bas, à Ngasobil. »

La chapelle de Ste-Anne de Thiès ressentit ce changement auquel elle n'était pas préparée ; l'harmonium se tut pendant quinze jours et sembla porter le deuil.

Œuvres diverses. — Le F. Alype venait de partir de Ngasobil ; il arriva à Thiès à propos. Son goût pour la musique religieuse fut vite remarqué par nos chrétiens, qui se ressaisirent ; des personnes de la ville vinrent s'unir aux gens de St-Joseph, et nos offices redevenus beaux nous firent garder le souvenir des chants pieux des séminaristes regrettés.

Le Frère prit avec cœur la direction de l'école de la mission, et ses élèves augmentent ; les Nones, nos chrétiens favoris, demandent à en faire partie ; les Syriens y amènent de loin leurs enfants. Ce peuple syrien, persécuté par les Turcs, cherche à travers le monde la paix et la vie ; il remplit le Sénégal. Il est doux, travailleur, généreux et bon, mais abandonné ; avec les encouragements de Mgr Jalabert, nous avons commencé cette œuvre qui semble appelée à faire un grand bien.

La guerre éclate... Le P. Boutrais part à la caserne, et depuis deux ans, malgré quinze années d'apostolat intensif, il porte gaillardement l'habit militaire, à l'édification de nos commerçants mobilisés avec lui. Quelques mois avant son départ, il avait installé dans les villages éloignés du canton des catéchistes qui continuent tranquillement leur évangélisation ; il avait conseillé aussi la communion du premier vendredi du mois, qui se fait toujours pieusement. Bien que moins visités, nos chrétiens ne cessent de nous donner des consolations par leur assiduité aux offices du dimanche. Ils se montrent déjà

une petite puissance dans le pays : le plus âgé d'entre eux et le plus posé vient d'être nommé assesseur près du tribunal du cercle de Thiès.

Nous avons enregistré 120 baptêmes, dont 43 d'adultes ; 42 confirmations ; 70 premières communions ; 24 mariages.

J.-M. JOUAN.

ZIGUINCHOR

RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE (1888)

(JANVIER 1912. — JUILLET 1916)

PP. Esvan, *directeur*; Le Quellec.

Personnel. — A l'époque du dernier bulletin, la communauté se composait des PP. Le Hunsec, Le Quellec et de l'abbé Pellegrin. En juillet 1912, la fermeture de la Mission de Sédhieu dont la desserte incombait à Ziguinchor, leur fit adjoindre le P. Abiven. En avril suivant, ce brave vétéran de nos Missions du Sénégal, du Soudan et de la Guinée était placé à Carabane. Quelques mois plus tard, en novembre, l'abbé Pellegrin recevait son obédience pour Joal. Enfin, le P. Le Hunsec lui-même, nommé procureur de la Mission, ralliait la ville de Dakar en janvier 1914. Pendant trois ans il s'était dévoué dans ce pays, dont il avait vite appris la langue, secouant la torpeur des chrétiens de Ziguinchor tout en continuant l'évangélisation des postes installés aux environs.

Il était remplacé par le P. Esvan, son prédécesseur immédiat, qui, après avoir successivement passé à Ngasobil, Salikénié, Carabane, revenait au poste qu'il avait déjà occupé pendant une dizaine d'années. Quelques mois plus tard, avril 1914, le P. Jacquin venait compléter la communauté.

Ministère. — Tout en s'occupant activement de la chrétienté de Ziguinchor, où la mentalité longtemps presque païenne évolue sensiblement dans le sens du christianisme intégral, et où la pratique religieuse augmente d'année en année ; tout en suivant les petits groupements de baptisés dépendant de nos Missions supprimées de Sédhieu et de Sindone, on songea

à lancer l'évangélisation des groupements diolas, qui, à l'ouest, s'étendent jusqu'au champ d'action de nos confrères de Carabane.

Aussi bien ne pouvions-nous songer à nous étendre dans une autre direction. Au sud, le pays est désert jusqu'à la frontière portugaise; à l'est, nos petits postes de Diffongar, Diouloucouna, Adéane, Sindone desservent suffisamment l'élément christianisable. Au nord enfin, la fondation tant désirée de la Mission du Fogy, à laquelle ont été rattachés tous les villages de la rive gauche du fleuve, nous interdisait tout développement de ce côté.

Depuis quelque dix ans d'ailleurs on avait inauguré la marche vers l'ouest. En 1906, le P. Esvan avait réussi, après des difficultés et des palabres sans nombre, à installer un catéchiste dans le village de Brin, sis à une quinzaine de kilomètres d'ici. Les débuts furent plutôt modestes. De plus le catéchiste mourut dans l'année, et pour diverses raisons ne put être remplacé. Depuis lors, par des tournées à peu près hebdomadaires et avec l'aide d'un jeune chrétien résidant sur place, on essayait d'appivoiser les Brinnois.

Les résultats restant toujours presque négatifs, on a secoué la poussière de ses pieds et poussé plus loin, chez un autre groupement diola, les Samnites, dont l'habitat commence à environ vingt-cinq kilomètres d'ici. Ces braves gens avaient plutôt mauvaise réputation. Il y a quelque vingt ans, ils avaient tué et mangé un lieutenant français et les tirailleurs de son escorte, et il n'y a pas encore cinq ans qu'ils ont accepté de payer l'impôt.

Notre tentative a été couronnée de succès. Malgré la guerre, nous avons pu installer un catéchiste, puis une case-chapelle, bâtie par les nouveaux catéchumènes dans le principal village du groupe, Selenki, dont la population atteindrait, paraît-il, deux mille âmes. Le nombre de ceux qui viennent se faire instruire dépasse déjà deux cents, et il serait probablement triplé sinon quadruplé, n'était qu'il y a bisbille entre les divers quartiers du village. La présence constante du catéchiste et les séjours plus prolongés du missionnaire ne tarderont pas à faire disparaître ce fâcheux état d'esprit. Deux autres villages importants du même groupe ont été évangélisés, mais transitoirement. Les gens ont montré le même entrain, le même

élan qu'à Sélenki. Ils s'offrent déjà à bâtir eux-mêmes leurs cases-chapelles. Ils les auront, si possible, à la fin du présent hivernage, et avec des catéchistes résidants. Ce qu'il y a de remarquable dans ce mouvement vers nous, c'est que les filles, les femmes, les hommes faits montrent peut-être plus d'empressement que les enfants.

Nous avons dû refaire la chapelle de Fanda, qui tombait en ruines; mais nous avons cru devoir la placer dans le village voisin de Diouloucouna. Blanchie à la chaux de coquillages et pavée avec ceux-ci, elle a vraiment belle tournure. Un tout jeune catéchiste, ancien élève de l'école publique de céans, a très bien pris dans cette région.

Nos mobilisés. — La guerre n'a pas manqué d'avoir sa répercussion dans nos parages. L'ordre de mobilisation générale nous parvenait le soir du 1^{er} août et le 6 par le premier vapeur, tous les Européens mobilisables ralliaient Dakar avec beaucoup d'entrain. Le P. Jacquin était du nombre des partants. Depuis lors, c'est-à-dire depuis bientôt deux ans, il n'a pu faire qu'une courte apparition : quinze jours de permission pour Noël 1915. Étaient mobilisés également les deux Pères de Bignoua et les deux Pères de Carabane.

Quelques jours plus tard, une vingtaine de Français résidant en Guinée portugaise, arrivaient ici à pied, malgré les chemins défoncés par les pluies d'hivernage, afin de trouver un vapeur et de répondre plus tôt à l'appel de la patrie. Peu après s'embarquaient également, avec leurs cadres européens, la plupart des tirailleurs résidant en Casamance, pour aller presque tous tomber héroïquement sur les bords de l'Yser.

On procéda ensuite à deux nouvelles levées qui fournirent près d'un millier de tirailleurs casamançais. La deuxième, décembre 1913, nous enleva une quinzaine de nos jeunes gens. Ceux-ci, devant nos désirs, vinrent nous demander une messe de départ, une messe chantée, s'il vous plaît, et pour laquelle chacun d'eux voulut absolument donner cinq francs d'honoraires. Il est vrai qu'ils venaient de toucher leur prime d'engagement.

La petite cérémonie eut un plein succès : église comble, chants enlevés, discours de circonstance en deux langues, messe servie par deux des partants en grande tenue et communion de tous les partants en état de pouvoir communier.

Il paraît même, d'après une lettre récente d'un brave vicaire du diocèse de Bordeaux, que nos jeunes tirailleurs auraient profondément édifié toute une population en allant faire la sainte communion dans l'église paroissiale, distante de sept à huit kilomètres du camp où ils se trouvaient. Puissent-ils continuer à édifier les Blancs, et daigne le bon Dieu les ramener tous et bientôt à leurs familles et à leurs missionnaires!

Dans ces quatre dernières années les santés se sont assez bien maintenues. En novembre dernier, le P. Le Quellec a dû pourtant aller en traitement à Dakar. L'amélioration produite a malheureusement disparu avec le début de l'hivernage. Il semble bien qu'il n'y ait plus qu'un remède : le bon air du pays natal. Ce Père a du reste quelque droit d'en aller jouir : voici tantôt dix ans qu'il respire sans interruption les miasmes empestés de nos innombrables marigots. Par le fait de son départ, qui est imminent, le Père Esvan restera sans doute seul jusqu'à la fin de la guerre : il tâchera de tenir.

Chaque année notre évêque est venu nous voir et nous encourager. A trois reprises il a administré le sacrement de confirmation. Pendant sa dernière tournée, il a béni lui-même nos deux nouvelles cases-chapelles de Sélenki et de Diouloucouna, et a bien voulu se montrer heureux du bon accueil reçu et des bonnes dispositions montrées par la population.

Voici les résultats de notre ministère de janvier 1912 à juillet 1916 : Baptêmes, 445; Confirmations, 125; Premières communions, 153; Communions dans l'année, 6.000; Mariages, 18; Enterrements, 145.

J. ESVAN.

NÉCROLOGIE

Le P. Maurice DALAIS, profès des vœux perpétuels de la Mission de Zanzibar, décédé à Mombasa, par suite de fièvre typhoïde, en octobre 1916, à l'âge de 36 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans comme profès.

Le P. John STEPHENS, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 5 octobre 1916, à l'âge de 77 ans,

après 53 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 2 mois comme profès.

Le F. AGAPIT Andro, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Loango, décédé à Paris par suite de somnolence, le 5 octobre 1916, à l'âge de 54 ans, après 23 ans passés dans la Congrégation, dont 21 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Alexis HERJEAN, profès des vœux perpétuels de la Mission du Congo français, noyé par accident à Liranga, le 20 octobre 1916, à l'âge de 38 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 9 mois comme profès.

Le F. DIODORE Le Tennier, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 7 décembre 1916, à l'âge de 65 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans comme profès.

Le P. Léon DISSARD, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris par suite de congestion cérébrale, le 21 décembre 1916, à l'âge de 57 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 4 mois comme profès.

Le F. DIVITIEN Amann, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 26 décembre 1916, à l'âge de 49 ans après 27 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 9 mois comme profès.

*
**

M. Blaise MÉCHIN, apostolique de Gentinnes, sergent, tué devant Chaulnes (Somme), le 3 novembre 1916.

M. Maurice le GALL, novice clerc, tué près de Bouchavesnes (Somme).

*
**

M. Charles HAMEL, président du conseil central de Paris de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, mort dans sa 93^e année, après une vie toute consacrée au bien. M. Hamel était très dévoué à nos Missions et il l'a souvent prouvé.

Le Très Honoré P. Emile VILLETTE, supérieur général de la Congrégation de la Mission. On sait que la situation légale, en France, des Lazaristes, des Missions Étrangères et des Pères

du St-Esprit a créé entre ces trois Congrégations, depuis le commencement du XIX^e siècle, des relations particulières et de nombreuses affinités.

AVIS

AU SUJET DE L'ENVOI DES BULLETINS

Prière d'envoyer *au plus tôt* les bulletins des Missions du CONGO PORTUGAIS, du COUNÈNE et de la LOUNDA.

Sont attendus aussi les bulletins de la GUINÉE ESPAGNOLE et de MADAGASCAR.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 7960-1-17.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le R. P. de Beaumont, coadjuteur de Mgr Fabre (Réunion). — Nominations. — A la Congrégation des Religieux. — Le secret sacramentel.

Actes Administratifs. — Nominations et placements. — Admissions aux Vœux perpétuels, aux Vœux de cinq ans, à la Consécration apostolique. — Ordinations. — Au sujet du « Renvoi des Missions ».

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs. — La guerre. — La fête du 2 février à Chevilly. — La Congrégation à Notre-Dame des Victoires. — ÉTATS-UNIS : Pittsburgh, Duquesne University ; Cornwells ; Apostolic College. — ILE MAURICE : Arrivée de Mgr Murphy. — Vicariat apostolique du Cameroun. — *Renseignements et conseils* : Au sujet de l'exercice des pouvoirs accordés par le Saint-Siège. — A l'Œuvre de la Propagation de la Foi. — Le thé de cacao. — AVIS DU MOIS : Prière et pénitence. — BIBLIOGRAPHIE.

Bulletin des Œuvres. — MISSION DU CONGO PORTUGAIS : Aperçu général. — Landana. — Cabinda. — Lualaba. — Lucula. — MISSION DE LA CIMBÉBASIE : Aperçu général. — Huambo. — Bihé. — Caconda. — Catoco. — Cuaniana. — Cutchi. — Sambo-Gallangue.

Nécrologie. — Les PP., O'Connor, Fal, Wieder, Kuhn, Bœtsch, Pillard, Heizmann ; les FF. Sébastien, Tugdual, Samson. — MM. Webel, Gossoin, Gardon.

ROME

LE R. P. DE BEAUMONT

COADJUTEUR DE MGR FABRE (RÉUNION)

Au dernier moment, nous apprenons que le Saint-Père, sur la proposition du S. E. le cardinal Préfet de la Propagande, vient de nommer le R. P. Georges de BEAUMONT, actuellement aumônier militaire, coadjuteur de Mgr Fabre, évêque de la Réunion, retiré à Pessac, près de Bordeaux, depuis trois ou quatre ans.

NOMINATIONS

Par bref du 3 février dernier, le R. P. Jules DOUVRY a été nommé par le cardinal Préfet de la Propagande Administrateur apostolique du Vicariat du Cameroun, *pro tempore belli*, avec invitation de déléguer ses pouvoirs au R. P. J. SHANAHAN pour la partie du Vicariat soumise à l'Autorité anglaise.

Un bref du même jour nomme le R. P. Joseph SHANAHAN Administrateur de la Préfecture apostolique de l'Adamaoua.

A LA CONGRÉGATION DES RELIGIEUX

S. E. le Cardinal FALCONIO, Préfet de la Congrégation des Religieux, nommé il y a peu de temps, vient de mourir. Il était né en 1842 et était par conséquent âgé de 75 ans. On sait qu'il appartenait à l'Ordre des Frères Mineurs et qu'il avait été Délégué apostolique au Canada et aux États-Unis.

Le Saint-Père lui a donné un successeur dans la personne de S. E. le Cardinal Jules TONTI, né à Rome le 9 décembre 1844, avec lequel la Congrégation aura eu des rapports pendant toute sa carrière, le nouveau Préfet des Religieux ayant été d'abord auditeur de nonciature à Paris et à Lisbonne, puis archevêque de Port-au-Prince en 1894, nonce apostolique au Brésil en 1902, et enfin nonce en Portugal en 1906 ; à la suite de la révolution portugaise il était rentré à Rome en 1910 ; il fut créé cardinal en 1915.

LE SECRET SACRAMENTEL

Le Saint-Siège rappelle que la plus absolue discrétion doit être gardée relativement au secret sacramentel. Il exhorte les prêtres à s'abstenir de faire allusion, dans les conversations, sermons, conférences ou cours de théologie, à des choses qu'ils auraient apprises par la confession, alors même que le secret, quant aux personnes en cause, serait gardé.

Voici à ce sujet l'Instruction émanée de la S. C. du Saint-Office, en date du 9 juin 1915 :

INSTRUCTIO

S. ROMANAE ET UNIVERSALIS INQUISITIONIS

*Ad RR. Locorum Ordinarios Familiarumque Religiosarum Moderatores
super inviolabili sanctitate sigilli sacramentalis.*

Naturalem et divinam sigilli sacramentalis legem in Ecclesia Christi semper et ubique sanctissime servatam fuisse ne ipsi quidem confessionis sacramentalis acriores hostes in dubium unquam revocare serio potuerunt. Idque providentissimo Dei consilio absque ulla dubitatione tribuendum est, qui, sacramentalem confessionem veluti secundam post naufragium perditæ gratiæ tabulam hominibus misericorditer offerens, omnem aversationis causam ab ea dignatus est amovere.

Non desunt nihilominus quandoque salutaris hujus sacramenti administri qui, reticitis quamquam omnibus quæ pœnitentis personam quomodocumque prodere queant, de submissis in sacramentali confessione clavium potestati sive in privatis colloctionibus sive in publicis ad populum concionibus (ad auditorum, ut aiunt; ædificationem) temere sermonem facere non vereantur. Cum autem in re tanti ponderis et momenti nedum perfectam et consummatam injuriam sed et omnem injuriæ speciem et suspicionem studiosissime vitari oporteat, palam est omnibus quam mos hujusmodi sit improbandus. Nam etsi id fiat salvò substantialiter secreto sacramentali, piàs tamen audientium aures haud offendere et diffidentiam in eorum animis haud excitare sane non potest. Quod quidem ab hujus sacramenti natura prorsus est alienum, quo clementissimus Deus, quæ per fragilitatem humanæ conversationis peccata commisimus, misericordissimæ suæ pietatis venia penitus abstergit atque omnino obliviscitur.

Hæc animo reputans Suprema hæc Sacra Congregatio Sancti Officii muneris sui esse ducit omnibus locorum Ordinariis Ordinumque Regularium et quorumcumque Religiosorum Institutorum Superioribus, graviter onerata eorum conscientia, in Domino præcipere ut hujusmodi abusus, si quos alicubi deprehendant, prompte atque efficaciter coercere satagant; utque in posterum tam in scholis theologis quam in casus moralis, quas vocant, conferentiis et in publicis et in privatis ad Clerum allocutionibus et adhortationibus sacerdotes sibi subditos sedulo edoceri curent ne quid unquam, occasione præsertim Sacrarum Missionum et Exercitiorum Spiritualium, ad confessionis sacramentalis materiam pertinens, quavis sub forma et quovis sub prætextu, ne obiter qui tem et nec directe neque indirecte (excepto casu necessariæ consultationis juxta regulas a probatis auctoribus traditas propõnendæ) in suis seu publicis seu privatis sermonibus attingere audeant; eosque in experimentis pro eorum

habilitatione ad confessiones excipiendas super hac re examinari jubeant.

Sacra Congregatio confidit neminem ex Confessariis hujusmodi præscriptionibus contraventurum : quod si secus acciderit, prædicti Ordinarii et Superiores, transgressores graviter moneant, recidivos congruis pœnis percillant, ac in casibus gravioribus Supremo huic Sacro Tribunali rem quamprimum deferant.

Datum Romæ ex Ædibus Sancti Officii, die 9 junii 1915.

R. Card. MERRY DEL VAL.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS ET PLACEMENTS

MARTINIQUE. — Le Conseil du District est ainsi composé : PP. Louis DEWASTE et Charles WECHTER, assistants ; Auguste MICHEL et Camille COUTRET, conseillers ; J.-B. ROBILLON, procureur.

Le P. Louis DEWASTE a été nommé supérieur du Petit Séminaire de Fort-de-France en remplacement du P. Vénard.

*
**

Le P. Auguste VÉNARD, ancien Supérieur principal de la Martinique, a été transféré à la Guadeloupe.

Les PP. Jean BATISSE, rentré du Gabon, Jules GREFFIER et Paul DELAUNAY, du Congo français, sont rattachés à la Province de France (à partir du 1^{er} janvier 1917).

Le F. AUSTIN Tobin, rentré des États-Unis en Irlande, a été placé à Rockwell.

ADMISSIONS

Ont été admis aux vœux perpétuels

Le P. Joseph BONNEAU, de la Mission du Loango. — Les FF. Aimé Vézier, de la Lounda, et CELERINO Cordeiro, de la Cimbebásie (*déc. du 21 février 1917*).

Les PP. Louis BÉVAN, de la Province de France, et Claude

MURARD, du Loango. — Le F. HYACINTH Rosmarynowski, de la Mission du Bas-Niger (*décisions de mars 1917*).

Aux vœux de cinq ans

Le F. PRIX Manduchet, de l'Oubangui-Chari (*déc. du 16 janvier*).

Les PP. LOUIS AUDRAN, de la Cimbébasie, et Jules GREFFIER, du Congo français (*déc. du 23 janvier 1917*).

Le P. Théobald SCHÆGELEN, de la Mission du Kilima-Ndjaru. — Le F. LEONARDUS Koning, de la Vice-Province de Belgique-Hollande (*déc. du 30 janvier*).

Le F. JACCARD Piccol (mobilisé) de la Maison de Paris (*déc. du 21 février*).

Les FF. SEBASTIAO Fernandes, en la Province de France, et CORNÉLIS Boer, du District du Canada (*déc. du 27 février*).

Le F. BRUNON Birghi, de la Province de France (*déc. du 6 mars*).

Ont fait la Consécration Apostolique

A la Maison-Mère, le 6 janvier 1917, les PP. Constantin VAN HOOFF, du diocèse de Malines (*messe le 30*); et Léon LOUILLET, du diocèse de Soissons (*messe le 30*).

ORDINATIONS

A PARIS, dans la chapelle de la Maison-Mère, M. Léon LOUILLET a été ordonné *Diacre*, le 30 novembre 1916, et *Prêtre*, le 3 décembre suivant, par Mgr de Courmont.

PROVINCE DE FRANCE. — Ont été promus, le 3 mars 1917 :

A la Tonsure : MM. Philippe O'CONNOR, Daniel O'SULLIVAN, John O'DONNELL, John MAC CARTHY.

Aux Ordres mineurs : MM. Jean CARDINAL, Henri WEISS, Ernest KAINTOCH, Daniel JUNQUEIRA, Joseph MAMIE, Hugh MAC GARRY, Denis JOY, Patrick O'CONNOR.

Au Sous-Diaconat : MM. Herbert O'FARREL, Xavier HUCK, Patrick MAC ALLISTER.

Ces scolastiques ont été ordonnés par Mgr Adam, dans la chapelle de l'Abbaye de Langonnet.

PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE. — MM. Adrien MARIJNISSEN,

Martin VAN KIMMENADE et Jean VAN DONGEN ont reçu les *Ordres mineurs*, le 3 mars 1917, des mains de Mgr Schrijnen, évêque de Ruremonde, dans la chapelle du Grand Séminaire.

RÉSIDENCE DE MONTANA. — M. Alphonse GURMANN a été ordonné, *Diacre*, le 18 février 1917, en l'abbaye de St-Maurice (Suisse) par le R. P. Abbé, Mgr Mariétan, et *Prêtre*, le 24 février suivant, à Fribourg, par Mgr Colliard, évêque du diocèse.

GRAND SCOLASTICAT DE KNECHTSTEDEN. — MM. Henri BURGER, Lambert DOHMEN, Henri GROSS, Auguste LUTTENBACHER, Antoine STOLL, Guillaume MIEBACH, Charles SCHIEKÉLÉ, Albert SMITT, Florent WILLEM, ont été ordonnés *Diacres* dans l'église de l'Assomption, annexe du Grand Séminaire de Cologne, le 3 mars 1917, par S. E. Félix Cardinal von Hartmann, archevêque de Cologne.

AU SUJET DU RENVOI DES MISSIONS

A la suite du Chapitre général de 1906, une circulaire (Circ. n° 11, p. 15) avait réglé la question du « Renvoi des Missions » de certains confrères qui, pour une raison ou pour une autre, auraient cessé d'y être désirables.

Ce renvoi, qui est la plus humiliante des punitions, ne peut être prononcé qu'après trois monitions canoniques. Si ces avertissements sont sans résultat, le Conseil de la Mission est saisi, une information est dressée, et celle-ci est envoyée à la Maison-Mère, qui décide.

En cas d'urgence et de scandale, l'information accompagnera le renvoi.

Inutile d'ajouter que, en dehors de ces cas extrêmes, le Supérieur d'une Mission peut toujours demander au Supérieur général de rappeler ou de garder tel ou tel confrère qui ne convient pas à l'œuvre, comme tout membre de la Congrégation peut exprimer le désir de changer lui-même de Mission.

Mais ces demandes doivent être rares et sérieusement motivées — toujours en dehors de la correspondance administrative. En principe, chacun doit se regarder comme définitivement fixé dans la Mission à laquelle il a été attaché.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A BORDEAUX, le 9 janvier 1917, les PP. Emile ECHAUBARD et Henri CHEVRIER, de l'Oubangui-Chari. — En février, le P. Honoré SALLES, des îles St-Pierre-et-Miquelon. — Le 16 février, le F. ALPERT Stiltz, d'Haïti. — Le 25 mars, le F. ENGELMAR Zraggen, du Congo français.

A LA ROCHELLE, le 16 février, le P. Joseph BONNEAU, du Loango.

EN IRLANDE, en janvier, le F. AUSTIN Tobin, des États-Unis.

Départ. — S'est embarqué :

A LIVERPOOL, le 31 janvier, le P. Bernard CAREY, rentrant à la Trinidad.

LA GUERRE

La guerre, qui, des Balkans, s'est étendue à presque toute l'Europe et a bientôt gagné l'Asie, l'Afrique et l'Océanie, vient, au bout de trois ans, d'atteindre l'Amérique. C'est vraiment « la guerre mondiale » ; et comme on comprend bien aujourd'hui qu'il s'agit de bien autre chose que de venger l'attentat de Sérajévo !

Avec l'extension de la guerre, ses cruautés vont dépasser tout ce qu'on a vu, et les pires événements s'annoncent...

Partout, la vie devient difficile, et les précautions les plus sérieuses sont à prendre pour éviter la disette. Aussi, nous invitons tous nos confrères, partout, mais surtout les Supérieurs et les économistes, à faire acte de prévoyance, d'intelligence et d'énergie.

Pas de nouvelles récentes de Belgique. Seulement, dans sa dernière lettre, le P. Blériot nous rassurait en affirmant que, à Gentines, « personne ne souffre de dilatation d'estomac ».

Nos prisonniers d'Allemagne, heureusement, ont pu être

ravitillés jusqu'ici, soit de France, soit de Suisse, et paraissent supporter avec courage leur captivité.

La situation de nos deux Vicariats du Kilima-Ndjaru et de Bagamoyo est encore loin d'être rassurante. Une carte de Mgr Vogt, du 14 janvier, nous disait que les FF. Agoulin, Simon, Jakob, Ludwig et Benoît, mobilisés par les Allemands et faits prisonniers de guerre par les Anglais, sont allés rejoindre leurs confrères d'Ahmed-Nagar, dans l'Inde. Un autre, le Fr. Abias, pris à Tabora, est prisonnier des Belges. Il ne reste près de Mgr Vogt que les FF. Wenceslas, Cyrille, Oswald et Ephrem. Aucune nouvelle des autres.

Mgr Munsch doit être dans le même cas. — Les relations entre les différentes stations paraissent très difficiles.

Cependant, pendant la dure période du blocus, ces Missions ont pu non seulement maintenir leur propagande, mais progresser, toujours par le même moyen : les catéchistes, soigneusement formés, instruits et visités.

Avec le printemps, des actions, peut-être décisives, vont être tentées. Puisse l'année 1917 nous apporter enfin la délivrance !

LA FÊTE DU 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Comme les deux années précédentes, c'est dans des conditions très modestes qu'a été célébré, à Chevilly, l'anniversaire de la mort de notre Vénérable Père. Le froid intense qui sévissait n'a pas empêché la réunion habituelle auprès de son tombeau. Nous y avons prié avec ferveur pour tous les membres de notre chère famille religieuse, spécialement pour ceux que la guerre tient éloignés de nous et expose à de si nombreux et si graves dangers.

Une conférence, faite par le R. P. Pascal, deuxième Assistant général, a remplacé la séance que donnaient jadis les scolastiques. Voici un résumé de cette conférence dont le thème était : *La dernière année de la vie du Vénérable Père, d'après sa correspondance.*

C'est à Paris, à la Maison-Mère, que le Vénérable Père passa cette dernière année (1851). Toutefois il s'en absenta à diverses reprises. Tout d'abord, dans les derniers jours de janvier, pour un voyage en Alsace, où il était question de fonder une maison de la Congrégation. Puis en mars, en août et en décem-

bre, il fit un séjour de quelques semaines à N.-D. du Gard, où se trouvaient le noviciat et le scolasticat de philosophie.

Le serviteur de Dieu était, dès lors, réduit à un état de santé tout à fait délabré : des migraines fréquentes et violentes, des accès de fièvre quotidiens, lui rendaient le travail fort pénible et souvent même le contraignaient à garder le lit.

C'est dans cet état d'infirmité qu'il porte le poids d'occupations et de sollicitudes accablantes. L'organisation des diocèses coloniaux récemment fondés, le développement des Missions, notamment de celle de la Guinée, le recrutement et le bon fonctionnement du Séminaire des Colonies, divers projets de fondations en France et dans les pays d'outre-mer, la direction générale des œuvres établies, exigent de lui une correspondance administrative très étendue, à laquelle s'ajoutent de nombreuses lettres de direction spirituelle et la composition des Instructions aux Missionnaires.

Et ce qui est le plus admirable, dans cette vie à la fois défaillante et surchargée, c'est l'égalité d'âme, la pleine possession de soi-même et, par-dessus tout, le souci constant d'entretenir l'esprit surnaturel parmi ses enfants.

Vraiment, durant cette dernière année de son existence terrestre, notre Père nous donne d'admirables exemples du renoncement, de la générosité sans bornes et de l'union pratique avec Dieu, qui constituent le fond de la doctrine qu'il nous a constamment enseignée.

LA CONGRÉGATION A N.-D. DES VICTOIRES

Le dimanche 7 janvier, solennité de l'Epiphanie, la Maison-Mère a fait, au nom de la Congrégation, le pèlerinage traditionnel à N.-D. des Victoires.

L'office de l'Archiconfrérie était présidé par le T. R. Père. Le sermon de circonstance devait être donné par le P. Léon Dissard ; mais ce cher confrère mourut quelques jours auparavant (21 décembre). C'est le R. P. Heitz, secrétaire général, qui l'a remplacé. Il a parlé des difficultés que le missionnaire rencontre dans l'apostolat, et a cité d'intéressants détails de la vie apostolique à Madagascar. La quête, très fructueuse, a été affectée à l'Oeuvre des Missions françaises d'Afrique, dont ce Père a la direction.

Mgr Rataud, curé de la paroisse de N.-D. des Victoires, a profité de l'occasion pour redire toute l'estime qu'il a pour la Congrégation, et pour recommander ses Missions aux prières et à la générosité des fidèles.

ÉTATS-UNIS

PITTSBURGH, DUQUESNE UNIVERSITY; CORNWELLS, APOSTOLIC COLLEGE

Le dernier compte rendu de la *Duquesne University* atteste un remarquable progrès. On compte 380 élèves au Collège, 480 à l'École de Commerce, 50 à l'École de Droit, etc.; en tout, le personnel de l'Université s'élève au chiffre respectable de 1.050.

*
* *

Le 15 décembre, à 3 heures et demie du matin, un incendie, dont la cause est restée inconnue, s'est déclaré dans la tour centrale du bâtiment de l'École apostolique de Cornwells. Les pertes matérielles ont été sérieuses, mais c'est miracle que tout l'établissement n'ait pas brûlé. Les classes n'ont pu être reprises que le 6 janvier.

ARRIVÉE DE MGR MURPHY A L'ILE MAURICE

Le journal *Croix et Patrie*, de l'île Maurice, à la date du 27 janvier, annonce en ces termes, que nous sommes heureux de reproduire, l'arrivée de Mgr Murphy à Port-Louis :

Ce matin, de bonne heure, on a appris à Port-Louis que Mgr Murphy, qui devait être ici vers le 8 décembre, venait enfin de nous arriver.

A 8 h. 30, Mgr l'évêque a reçu sur le pont Mgr Piffoux, Vicaire général, le R. P. Rochette de Lempdes, supérieur des Pères du St-Esprit, le Rév. Dom Ludsford, administrateur, et le R. P. Fitzpatrick, vicaire de la cathédrale, les RR. PP. Haaby et Féral. M. de Boucherville a eu aussi l'honneur de lui présenter le salut de bienvenue de la Presse catholique.

L'accueil de Monseigneur a été pour chacun empreint de la plus paternelle bienveillance et de la plus aimable simplicité.

Le R. P. Blanchot a aussi l'abord simple et cordial et s'est trouvé tout à fait *at home* au milieu de ses confrères.

Il y a exactement trois mois que notre évêque et son secrétaire ont quitté l'Angleterre — le voyage au long cours des voiliers du vieux temps ! Sept semaines ont été passées en Natalie.

Le paquebot a été exposé à de graves dangers dans la Manche et près des Canaries. Grâce à Dieu, ils ont pu être évités.

Son Excellence le Gouverneur avait gracieusement chargé son aide de camp d'aller recevoir Monseigneur à bord et de mettre sa chaloupe à vapeur à la disposition du prélat.

A 8 h. 50, Mgr Murphy posait pour la première fois le pied sur le sol mauricien.

Sa Grandeur, accompagnée de l'aide de camp et de plusieurs membres du clergé, s'est embarquée dans l'auto du Gouverneur qui l'a conduite au palais.

Un grand nombre de personnes, appartenant presque toutes aux classes pauvres, attendaient sous la vérandah et dans la cour. Monseigneur, avec une touchante bonté, a tendu la main à ces humbles, et tous, y compris les femmes et les enfants, sont venus baiser son anneau pastoral.

La solennité de l'intronisation se fera lundi à 10 heures. Le clergé sera probablement au complet, ou presque, et la cathédrale ne pourra contenir la foule des fidèles.

Que Monseigneur l'Évêque de Port-Louis nous permette dès aujourd'hui de lui réitérer, au nom de la communauté catholique, l'expression de la vive et profonde satisfaction que lui a causée le choix du Saint-Siège, et le vœu que le Tout-Puissant fasse durer longtemps, pour le bien du pays, l'administration qui commence.

Ad multos annos !

VICARIAT APOSTOLIQUE DU CAMEROUN

La dernière statistique du Vicariat apostolique du Cameroun (31 décembre 1913) nous donne les chiffres intéressants qui suivent :

Stations	15
Pères	34
Frères	36
Sœurs	29

Catéchistes	223
Baptêmes (administrés de 1891-1913).	37.592
Catéchumènes	17.650
Mariages (au total).	2.343
Écoles	204
Écoliers (garçons et filles).	19.576

A remarquer dans cette statistique le nombre des catéchistes, de leurs écoles et de leurs élèves.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

AU SUJET DE L'EXERCICE DES POUVOIRS ACCORDÉS PAR LE SAINT-SIÈGE

Il arrive fréquemment que le Saint-Siège, dans les pouvoirs qu'il accorde aux prêtres de la Congrégation (par exemple de bénir et indulgencier les croix et médailles), ajoute la clause : *de speciali expresso consensu Ordinarii loci*.

D'accord avec S. E. le Cardinal Amette, et en son nom, le T. R. Père donne ce consentement requis à tous ceux de nos Pères qui sont appelés à exercer le saint ministère dans le diocèse de Paris.

A L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

L'Œuvre de la Propagation de la Foi est, comme on le sait, dirigée par deux Conseils centraux : l'un siégeant à Lyon, l'autre à Paris.

Le vénérable président du Conseil de Paris, M. Charles HAMEL, étant mort, il a été remplacé par l'Amiral de la JAILLE, sénateur, très dévoué à nos Missions.

LE THÉ DE CACAO

Plusieurs de nos Missions de l'Afrique équatoriale cultivent avec succès le cacaoyer. Voici à leur usage et à l'usage des Missions voisines qu'elles pourraient fournir, le moyen très simple d'avoir un excellent thé.

Les coques de cacao torréfié peuvent donner une boisson tonique, agréable et économique. Il suffit, pour la préparer,

de prendre une poignée de coques de cacao torréfié et de verser dessus un litre d'eau bouillante. On obtient ainsi un « thé » légèrement amer, très agréable.

On peut aussi faire bouillir le contenu d'une tasse à café de ces coques de cacao dans deux litres d'eau, pendant cinq minutes. Filtrer et, si l'on veut, sucrer.

AVIS DU MOIS

PRIÈRE ET PÉNITENCE

Après ce dur hiver et à l'approche du printemps, voici que des actions nouvelles, décisives peut-être, vont s'engager sur tous les fronts de la grande bataille, qui n'a pas cessé depuis trois ans : elles auront commencé, sans doute, lorsque ces lignes paraîtront.

Quel est notre devoir, à nous, qui n'assistons que de loin à ces chocs formidables, où des millions d'hommes sont déjà tombés? — Partout, nos évêques nous l'ont dit; mais il faut que chacun se le rappelle sans cesse et se l'applique rigoureusement.

Notre devoir est de prier, de faire pénitence et d'aider à combler la mesure des intercessions attendues par la Justice divine pour que la paix soit donnée à la terre.

Mes chers confrères, que cet appel ne soit pas pour nous une simple formule!

Prions; oui, prions beaucoup et de toute notre âme. Dans nos messes, dans nos communions, dans les divers exercices spéciaux qui nous sont demandés, faisons un appel pressant à la miséricorde de Dieu pour que cette année soit l'année de la délivrance!

A la prière il faut unir la pénitence, et d'abord en acceptant de bon cœur, en esprit de foi et de réparation, les différentes privations qui nous sont imposées par l'état de guerre, au point de vue du régime alimentaire comme de toutes les commodités ordinaires de la vie. Qu'est-ce que ces légers, très légers sacrifices, en comparaison de tout ce qu'ont souffert et que souffrent, physiquement et moralement, nos chers soldats, nos parents, nos amis, nos confrères?

Insister serait supposer qu'il y en a parmi nous qui ne com-

prennent pas encore la gravité de l'heure présente : y en aurait-il, en vérité?

Prions. Faisons pénitence. Unissons nos efforts aux efforts de tous ceux qui, par leurs souffrances, leurs morts et leurs intercessions, contribuent à ramener dans le monde la Justice et la Paix!

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Quatrième Congrès marial breton, tenu au Folgoat, en l'honneur de Marie, mère de grâce, 4, 5 et 6 septembre 1913. Quimper, 1913. 1 vol. 484 p. — Le volume contient le compte rendu de ce Congrès avec les études théologiques et historiques, toutes dues à des Bretons, qui y furent lues. — Les deux premières, justement remarquées, sont : l'une du P. Compès (*Les bases de la doctrine : Marie, mère de grâce*) ; et l'autre du P. Le Rohellec (*Marie, dispensatrice des grâces divines*).

Le Chemin de la Croix à l'aide des Saintes Écritures. — *St-Michel en Priziac (Morbihan)*, 1916. 1 petit vol. 136 p. — Deux parties : Renseignements et avis concernant la dévotion au Chemin de la Croix ; le parcours des Stations, plus une annexe : souffrir, mourir, espérer. L'auteur, qui ne se nomme pas, est un de nos chers et vénérés solitaires de N.-D. de Langonnet.

Allocutions prononcées aux fêtes cardinalices, les 4, 8, 12 décembre 1916, par le R. P. Le Floch. Brochure de 24 p. éditée par les élèves du Séminaire français. Rome, 1916.

AVIS

AU SUJET DE L'ENVOI DU BULLETIN

Nous rappelons aux Missions du COUNÈNE et de la LOUNDA que nous attendons leurs bulletins.

Sont attendus aussi les bulletins de la GUINÉE ESPAGNOLE et de MADAGASCAR.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU CONGO PORTUGAIS

APERÇU GÉNÉRAL

Les événements qui depuis 1910 se sont produits en Europe ont eu leur répercussion au Bas-Congo.

Le Noir, essentiellement mobile, tourne à tous les vents et ne sait pas réagir contre les influences extérieures parfois malsaines. Les changements dans sa conduite sont rapides, et du jour au lendemain il est méconnaissable. Il y a donc des époques où tout paraît bien marcher, d'autres où les difficultés surgissent à chaque pas.

Les missions se ressentent de cette instabilité et les œuvres en souffrent assez souvent. Une lutte constante et une vigilance continuelle deviennent nécessaires.

Les internats de la Préfecture, à la suite de difficultés dans le recrutement des enfants, ont vu diminuer considérablement le nombre de leurs élèves. Toute l'attention des Noirs se tourne aujourd'hui du côté du commerce. Les enfants eux-mêmes sont atteints de cette soif du gain, et ils préfèrent entrer au service des Blancs que de se faire instruire à la Mission.

La guerre, en haussant tous les prix, est venue aggraver la situation et augmenter nos soucis ; la plus grande économie s'impose et devient un obstacle considérable à notre action apostolique.

Le personnel est réduit autant qu'il peut l'être. Ce manque de missionnaires nous cause un grand serrement de cœur : c'est la plus douloureuse des crises présentes.

La maladie a visité les missionnaires, et la mort en a ravi trois des plus vaillants.

A Cabinda et à la Lucula il n'y a qu'un seul Père, qui, malgré toute sa bonne volonté, ne peut suffire à la tâche. Comment s'occuper des internats, des villages chrétiens, et ne pas négliger l'évangélisation ? Il y a sans doute les catéchistes, mais ces auxiliaires, pour être utiles, doivent être suivis de très près, et

ce n'est guère facile sans missionnaires. Le plus pénible dans cette situation, c'est qu'on ne peut en prévoir la fin.

Les protestants sont établis à Cabinda et à Nzala ; mais leur concurrence n'est pas à craindre. Leur influence est presque nulle et leur mission est peu fréquentée. Au commencement ils parcouraient les villages et paraissaient se donner de la peine ; aujourd'hui on ne les rencontre presque jamais.

A Nzala ils ont fait une certaine propagande ; mais comme ils sont plus commerçants que missionnaires, les Noirs les ont vite abandonnés. Ce n'est pas de ce côté que se trouvent les obstacles : ils nous viennent plutôt de l'indifférence et de l'apathie du Noir.

La marche de l'évangélisation est assez consolante à Cabinda et à Nzala. Malgré la proximité de la ville les Noirs de Cabinda aiment la Mission et se laissent instruire.

Nous attendons avec confiance l'heure de Dieu, bien convaincus que les difficultés actuelles sont passagères et que bientôt nous reprendrons notre marche en avant.

LANDANA

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JACQUES (1872)

PP. Pacheco Monte, *supérieur, procureur, directeur des enfants*; Courtois, *directeur du petit et grand séminaire, chargé des villages chrétiens, professeur, ministère*; Alves, *professeur, ministère*.
 FF. Quintien, *menuiserie, maçonnerie, forge*; Julio, *cordonnerie, basse-cour*; Antonio, *jardin, cuisine, pharmacie, basse-cour*.

Personnel. — Le 5 mai 1915, à huit heures du matin, le P. Misseno arrivait de la Lucula, gravement malade. Le médecin appelé immédiatement fit en vain son possible pour le sauver ; le pauvre Père expira le même jour à neuf heures du soir. Le 22 novembre de la même année, c'est le F. Pothin qui, après trente-trois ans de Congo, nous quitte pour un monde meilleur. Le même jour, le P. Darnal descend de la Lucula avec une bilieuse hématurique, et le 27, à onze heures et demie du soir, il allait au ciel recevoir la récompense de ses vingt-six ans d'apostolat.

Le R. P. Préfet, malade, s'embarque pour l'Europe, le 7 mai 1916, en compagnie du F. Gervasio. Le P. Pintasilgo et

le F. Paulo, du Luali, sont venus aussi à Landana pendant quelques jours, en changement d'air.

*
**

Œuvres, Ministère. — Le 22 mai 1913, nous avons commencé à habiter la nouvelle maison dont parlait le dernier bulletin. C'est une belle construction, spacieuse et hygiénique, mais malheureusement le nombre de ses habitants diminue.

L'internat de la Mission compte à présent soixante-dix enfants. Leur nombre était bien plus considérable, il y a à peine quelques années. Ils passent leur temps entre l'école et le travail des champs. Après la guerre nous pensons donner à l'œuvre un plus grand développement.

Les petit et grand séminaires sont actuellement peu fréquentés. Un des deux grands séminaristes vient de recevoir les ordres mineurs à Loango, le 7 octobre 1916.

Nos villages chrétiens comptent déjà cent trente-cinq familles. Les chrétiens mariés, maçons ou charpentiers, trouvent facilement du travail, soit à Landana, soit au Chiloango et gagnent un bon salaire. Deux ou trois ont même ouvert de petites boutiques et s'initient au négoce. On en trouve aussi l'un ou l'autre au service du gouvernement.

L'émigration vers le Congo belge continue toujours. Quand le mari et la femme partent ensemble, ils peuvent vivre chrétiennement à proximité d'une mission belge; mais parfois l'homme s'en va seul, reste absent quatre ou cinq ans sans s'occuper beaucoup des siens, de sorte qu'à son retour il y a bien souvent des scènes regrettables.

Ceux qui ne connaissent aucun métier s'engagent comme marins sur les bateaux qui font le service entre St-Thomé, Landana, Cabinda et Loanda. Ici ils trouvent pas mal de difficultés dans la pratique de leurs devoirs religieux; heureusement que leur engagement n'est pas de longue durée. En tout cas, ces sorties du pays ne sont pas à l'avantage de la vie chrétienne.

Il y a eu tout dernièrement une réforme dans le fétichisme. Depuis quelque temps les jeunes gens, par suite de leur contact avec les Blancs, respectaient peu les fétiches, se montraient irrévérencieux envers leurs prêtres et refusaient de porter

leurs amulettes. Les missionnaires aussi, malgré le mystère dont s'environnent les sorciers, étaient arrivés à connaître quelques-uns des secrets de l'organisation fétichiste. Il fallait parer au mal sous peine de voir les temples vides. C'est alors que les villages reçurent la visite de toute une bande de *ngangas* prêchant une religion nouvelle. Il a fallu leur remettre les anciens fétiches, et Dieu sait s'il y en avait ! Après les avoir entassés au milieu du village, on y mettait le feu pendant que tout le monde dansait autour et célébrait une ère nouvelle pour les dieux. La danse finie on faisait boire aux assistants une drogue quelconque appelée *Ngouïma*, et les voilà affiliés à la nouvelle secte... Cette fois personne ne peut échapper : vieux et jeunes doivent boire sous peine d'être excommuniés, chassés du village sans pouvoir désormais avoir la moindre relation avec les purs. Cette réforme est diabolique. Quand un missionnaire se présente dans les villages, tous se sauvent. Au catéchiste ils répondent : « Nous ne pouvons plus t'écouter, cela nous est défendu. » Aux nouveaux convertis ils ordonnent d'aller construire ailleurs et de s'abstenir de retourner dans leur ancienne famille.

Pour les catéchumènes ç'a été un désastre, et l'assistance aux catéchismes s'en est fortement ressentie. Comment combattre cette nouvelle erreur ? C'est difficile. Les *ngangas* cachent leur jeu, et maintenant il n'y a plus ni statues, ni coquillages à ridiculiser ; l'unique cérémonie extérieure connue jusqu'ici consiste à boire de temps à autre le *Ngouïma*.

Le gouvernement vient de prendre une bonne mesure en prohibant l'alcool. Auparavant arrivaient au Chiloango des centaines de tonneaux d'alcool d'Hambourg, véritable poison pour les Noirs, et sur lequel ils se précipitaient pendant avec une avidité insatiable. Combien ont été abrutis par cette maudite boisson ! Parmi ceux qui ont succombé à la maladie du sommeil, plusieurs ont trouvé là, sinon une cause, du moins une aide propice au développement du mal ! La loi est donc relativement bonne. Mais le Noir, né malin, quoique sauvage, dit-on, sait s'arranger avec toutes les lois : il ne les violera pas, il se contentera de les tourner. Si l'alcool d'Hambourg est défendu, on permet l'alcool de vin, l'absinthe, le cognac à l'usage des Européens et des indigènes civilisés. Or un indigène civilisé qu'est-ce que c'est ? Dans chaque village, le chef

choisit un jeune homme un peu débrouillard, lui donne culotte, veste, souliers, canne et chapeau : voilà notre homme civilisé ! Il se présente chez un commerçant, fait sa provision de cognac ou d'absinthe, retourne au village, quitte culotte, veste... pour reprendre son pagne ; les vieux et vieilles se réunissent pour contempler les dives bouteilles, et tous participent au bienfait de la civilisation.

*
**

Jubilé sacerdotal. — A Landana, la fête du St-Cœur de Marie est toujours solennelle ; mais en 1915 elle l'a été d'une manière toute particulière.

Nous avons à fêter ce jour-là deux anniversaires : les vingt-cinq ans de sacerdoce et les vingt-cinq ans de profession religieuse du R. P. Préfet.

Ils tombaient régulièrement le 28 octobre 1914 et le 15 août 1915 ; mais le chef de la Mission n'ayant pu se trouver alors à Landana, nous en avons retardé la célébration.

Dès la veille, les enfants qui pavoisaient ne purent contenir l'explosion bruyante de leur joie. Le bruit du canon et des pétards attira l'attention des Blancs du voisinage, qui envoyèrent de chaleureuses félicitations.

Le jour de la fête, après la grand'messe et la communion générale, toute la Mission se réunit pour manifester solennellement au R. P. Magalhaes, par des discours et des chants, les sentiments qui remplissaient tous les cœurs. Puis ce fut le tour de la communauté des sœurs et de leurs enfants.

A la fin du repas, qui avait réuni les missionnaires des stations voisines, le P. Moreira rappela les labours de l'apostolat du R. P. Préfet, et celui-ci répondit en remerciant du zèle et de l'affection qu'il avait toujours rencontrés.

Le soir eut lieu la prise d'habit d'une religieuse indigène, suivie du salut du St-Sacrement. C'était le digne couronnement d'une journée remplie de douces émotions.

*
**

Visite du gouverneur. — Le 1^{er} juin 1913, nous avons reçu la visite du gouverneur général de Loanda et du gouverneur

du district de Cabinda. L'administrateur de Landana, qui avait invité les Blancs à présenter leurs hommages à ces Excellences, demanda à la Mission d'envoyer les enfants pour rehausser, de leurs chants et de leur musique, les cérémonies de réception ; et l'on doit convenir que sans eux elles eussent été moins brillantes. Le lendemain tout un cortège de Blancs et de Noirs arrivait à la mission. La salle des enfants, ornée de branches de palmier et de fleurs de la brousse, reçut ces Messieurs du gouvernement, du commerce, de l'agriculture. Un petit discours donné par un élève, réponse du gouverneur général, chants, vivats... et le défilé reprit sa marche pour visiter les différentes dépendances de la Mission : église, maison neuve, charpenterie, forge, villages chrétiens. Le gouverneur insista surtout sur le travail des ateliers. D'après ce que nous pûmes savoir, Son Excellence se retira bien impressionnée du travail de la mission.

Voici en terminant le compte rendu de notre ministère depuis le dernier Bulletin : Baptêmes, 291 ; premières communions, 112 ; mariages, 38 ; communions pascales, 2.711 ; enterrements, 64 ; catéchistes, 9 ; catéchumènes, 220.

CABINDA

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (1891)

P. Lucio dos Anjos, *directeur*. FF. Evaristo, *école, charpenterie, sacristie* ; Marcos, *jardin, basse-cour, cuisine, infirmerie* ; Jean (F. indigène), *surveillance des enfants, cultures*.

Personnel. — Le dernier bulletin de la Mission paraissait au mois de juin 1913. Depuis, le personnel a changé bien des fois. Après la mort du regretté P. Espinasse, décédé à Paris le 9 mars 1913, le R. P. Préfet venait lui-même prendre la direction de la station. Une année plus tard, c'était la guerre en Europe, et le P. Carrer atteint par la mobilisation rentrait en France. Le P. Joaõ Alvès, de la Mission de Luali, le remplaça. Puis c'est un nouveau genre d'épreuve : la maladie visite la Mission. Le R. P. Magalhaes, affaibli par un long séjour au Congo, est pris tout d'un coup d'une forte hémorragie pulmonaire qui met sa vie en danger. Quelques jours après, le

P. Alvès souffre d'une grosse fièvre intermittente accompagnée de délire. Le R. P. Préfet, alité et incapable de soigner son compagnon, fait alors appeler par téléphone le P. dos Anjos. Celui-ci vint en hâte de Landana pour s'occuper des deux chers malades et assurer le service religieux de la station, car les chrétiens étaient privés de la sainte messe depuis quelques dimanches. Le P. Alvès, à moitié remis, s'embarqua pour Landana en changement d'air. Un mois plus tard le R. P. Préfet dont l'état empirait, fut contraint, sur les instances reiterées des médecins, de rentrer en Europe. Il savait l'état pénible de sa Mission, bien réduite depuis le commencement de la guerre; et ce ne fut pas sans un sentiment de profonde tristesse qu'il se résigna. Son émotion augmenta encore quand il se vit entouré de tous ses chers chrétiens, accourus de toutes parts pour lui faire leurs adieux, et bien des larmes coulèrent en ce moment.

Par suite du départ du R. P. Préfet la direction de la station restait confiée au P. Lucio dos Anjos.

*
**

Internats, Ministère. — Les œuvres, malgré notre petit nombre se maintiennent pourtant. Nos orphelinats comptent présentement soixante garçons et quatre-vingt-dix filles, tous animés d'un très bon esprit et nous donnant les meilleures espérances pour l'avenir. Ces orphelinats sont surtout composés d'enfants rachetés ou qui viennent spontanément à la Mission; ils sont pour nous une œuvre secondaire. L'œuvre capitale reste toujours le ministère extérieur, que, suivant les recommandations de la Maison-Mère et de notre vénéré Préfet Apostolique, nous avons fortement développé ces derniers temps. Rares étaient les villages qui n'avaient pas leur catéchiste, mais tout ce beau mouvement s'est arrêté à cause de la guerre. Les postes de catéchistes continuent à vivre, mais c'est tout.

La chrétienté est très florissante et va toujours en augmentant. La vaste église, agrandie à deux reprises en l'espace de neuf ans, se trouve de nouveau complètement insuffisante. Les dimanches et jours de fête, un grand nombre de chrétiens et de catéchumènes sont obligés de rester au dehors. La communion fréquente est fort en honneur, et c'est pour nous un grand

encouragement. Les jours de fête nous avons jusqu'à six cents communions. D'ailleurs nous ne négligeons aucun moyen pour inculquer à nos fidèles des sentiments religieux et pour les former à la pratique de la solide piété.

Ces derniers temps, une révolution, déjà signalée dans le bulletin de la Mission de Loango, s'est opérée dans les habitudes fétichistes des peuplades du Congo. Il est arrivé qu'un grand féticheur venant du Congo belge, s'est cru investi par les dieux du pouvoir de brûler tous les vieux fétiches, les remplaçant tous, à part deux ou trois, par un seul appelé *Manghembo*. Tous les païens sans exception ont accepté la nouvelle doctrine. L'initiation s'est faite par l'imposition d'un certain nombre de commandements, suivie de la confession des péchés, le tout se terminant par l'absorption d'une boisson dite *Nguima*. Nous devons dire que ce fut une grande consolation pour nous de voir, que tous nos chrétiens, bien que fortement sollicités par leurs familles encore païennes, ont méprisé la nouvelle doctrine et sont restés fidèles.

Les vaillantes sœurs de St-Joseph de Cluny continuent comme par le passé de nous aider avec un zèle inlassable à la formation des jeunes filles. Elles sont trois actuellement, et ont de précieuses auxiliaires dans les sœurs indigènes de Marie-Immaculée. Cette œuvre, fondée par le R. P. Magalhaes, compte a présent cinq professes et une novice. D'autres postulantes se préparent à entrer au noviciat.

Cabinda, étant le siège du gouverneur de district, nous sommes tout à côté de l'autorité. Pour l'instant nos relations avec tous les représentants du gouvernement de la République portugaise sont bonnes. Nous leur rendons tous les services qu'ils nous demandent ; de leur part ils nous témoignent de la sympathie et même nous favorisent autant qu'ils peuvent le faire sans se compromettre.

* *

Cultures. — La mission de Cabinda, située au bord de la mer sur une vaste plaine assez fertile, offre un coup d'œil superbe. La propriété, sillonnée dans toutes les directions par de belles allées de manguiers, de palmiers et d'arbres fruitiers de plus d'un kilomètre de longueur, est souvent visitée par les explora-

teurs africains, qui viennent admirer ici dans toute leur puissance les plus beaux spécimens de la flore africaine et des autres pays que nous avons réussi à acclimater. Toute cette variété d'arbres et de fruits, agréables à la vue non moins qu'au goût, est pour nous une précieuse ressource.

Nos enfants, en dehors du temps consacré à l'instruction religieuse et à l'école, travaillent la terre, car c'est en grande partie des plantations indigènes que l'œuvre subsiste. La saison des pluies a commencé de bonne heure cette année et nos vastes plantations nous donnent les meilleures espérances. Pleins de confiance en la Providence divine, nous restons fermes à notre poste, malgré les privations et les difficultés de l'heure présente.

Voici pour terminer le bilan de notre ministère apostolique depuis le dernier bulletin : baptêmes, 359 ; mariages, 47 ; enterrements, 39 ; confirmations, 149 ; communions pascales, 2.800 ; dans l'année. 25.000.

L. DOS ANJOS.

LUALI

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR (1890)

PP. Allonas, *directeur, économiste, œuvre des enfants, ministère* ; Rodrigues Pintasilgo, *culte, classe, ministère*.

FF. Januario, *menuiserie, chant* ; Paulo, *jardin, cuisine, sacristie, basse-cour*.

Œuvre des catéchistes. — La formation de catéchistes zélés est l'incessante préoccupation des missionnaires du Luali. L'expérience nous a prouvé, en effet, le bien immense que peut faire un catéchiste intelligent et bon chrétien. Dans le Haut-Mayombe, où les protestants américains se croyaient les maîtres, les centres les plus importants sont actuellement évangélisés par nos catéchistes.

Ministère. — Cette année, nous avons eu la consolation d'administrer le sacrement de baptême à quarante païens convertis, et parmi eux, dans un seul village, de bénir dix nouvelles unions. Il est vraiment consolant de voir le mouvement religieux qui porte ces nombreuses populations à demander les

missionnaires. Hélas! le personnel du Luali est si peu nombreux, qu'il est impossible de rester en permanence avec ces braves catéchumènes.

Le district de Nzala est le plus important du Haut-Mayombe, et se trouve à la distance de trois jours de marche de la Mission. Les chemins pour s'y rendre sont presque impossibles durant la saison des pluies, et pourtant quel bien à y faire!

Par contre le ministère dans les villages plus rapprochés est moins fructueux. La polygamie, ici comme ailleurs, en est le principal obstacle. Les jeunes se montrent mieux disposés, et il n'est pas rare que l'on vienne avertir le Père lorsqu'il y a des malades.

Œuvre des enfants. — Malgré les multiples épreuves de la guerre, notre internat s'est jusqu'ici maintenu et développé. Les villages chrétiens, qui en sont le prolongement, augmentent chaque année en nouveaux ménages. Nos mariés, jusqu'à ce jour, se maintiennent bons chrétiens, sont dévoués à la Mission et à l'occasion en donnent des preuves.

Voici les fruits de notre ministère : baptêmes, 212; mariages, 26; premières communions, 56; enterrements, 29; catéchumènes, 320.

P. ALLONAS.

LUCUL'A

RÉSIDENCE DE N.-D. DES VICTOIRES (1893)

P. Moreira, *directeur, économe, œuvre des enfants, ministère*; M. l'abbé Laurent (prêtre indigène), *ministère, chant*.

FF. Gregorio, *ateliers*; Miguel, *jardin, basse-cour*; Aleixo (F. indigène), *surveillant des enfants, cultures*; M. l'abbé Monteiro (grand séminariste), *école, sacristie*.

Personnel. — Un beau soir d'octobre 1914, nous avons été agréablement surpris par l'arrivée du regretté P. Misseno. Il venait répondre à un de nos plus vifs désirs, la reprise de l'évangélisation du Mayombe, un tant soit peu délaissée depuis la mort du P. Bisch. Le manque de personnel, l'inconstance des catéchistes et un peu de mauvais vouloir de la part des Noirs, ont été les causes principales de cet abandon momen-

tané. Le P. Misseno faisait déjà de beaux projets, mais au bout de six mois à peine de séjour il mourait, emporté par une fièvre pernicieuse, et allait recevoir au ciel la récompense de sa bonne volonté.

Quelque temps après arrivait le P. Darnal, descendu à Landana pour refaire un peu sa santé. Ouvrier de la première heure, il n'a jamais faibli dans son dévouement à cette Mission. Hélas! lui aussi devait bientôt partir pour un monde meilleur, terrassé en quelques jours par une fièvre bilieuse hématurique. Cet excellent religieux était toujours disposé à rendre service, ne cherchant jamais à faire sa volonté.

Cette double perte nous donne deux protecteurs au ciel, mais n'en laisse pas moins un grand vide dans la Mission. Le P. Moreira resté seul assure avec l'abbé Laurent la bonne marche de la station.

*
**

Internat. — L'œuvre des enfants compte en ce moment cinquante internes. En 1913, le mauvais esprit s'étant introduit parmi eux, on a dû recourir à plus de fermeté pour maintenir la discipline; quelques-uns se sont amendés, d'autres après constatation de leur mauvaise volonté ont été renvoyés. Un bon nombre d'entre eux reviennent à des époques déterminées faire leurs devoirs religieux. Ces éliminations ont eu un excellent résultat, et actuellement les enfants font preuve de meilleures dispositions.

Leur nombre a baissé considérablement, à cause des difficultés du recrutement. La région du Cacongo est très peu peuplée, et les Noirs du Mayombe sont encore trop méfiants pour nous confier leurs enfants. Ils préfèrent les envoyer chez les Blancs gagner de l'argent. D'ailleurs, habitués qu'ils sont à la forêt, les internats leur font peur. Mais il faut espérer que ces craintes n'auront qu'un temps, et toute notre attention se tourne du côté du Mayombe, où est l'avenir de notre Mission.

*
**

Ministère. — En octobre 1913, M. l'abbé Laurent recommença au Mayombe les postes de catéchistes qui avaient été négligés pendant assez longtemps. On a laissé de côté les villages moins bien disposés afin de donner plus de temps aux

autres. La méthode a donné de bons résultats et nous avons la consolation de constater un magnifique mouvement de conversion.

Malheureusement ces postes sont à trois jours de marche de notre Mission, et les chemins sont presque impraticables pendant la saison des pluies, c'est-à-dire pendant une bonne partie de l'année. Il faudrait là une résidence; mais notre petit nombre ne s'y prête guère.

Il se fait aussi une tentative du côté du Cacongo, toujours rebelle jusqu'à présent à tous nos efforts d'évangélisation. On ne leur demande pas d'enfants pour l'internat, et ils paraissent disposés à nous écouter. En y mettant une bonne volonté persévérante nous ne désespérons pas d'amener à la foi ces pauvres populations. Voilà une année qu'elles ont des catéchistes, et les résultats s'annoncent consolants.

Nos chrétiens, malgré quelques écarts inévitables dans une chrétienté déjà assez nombreuse, nous donnent satisfaction par leur régularité dans l'accomplissement des devoirs religieux. Un bon nombre d'entre eux font même la communion fréquente. Ils ont su résister avec énergie aux prières et à la pression de leur famille lors de l'apparition d'un nouveau fétiche qui imposait à tous les Noirs, comme signe de leur affiliation à la nouvelle religion, l'obligation de prendre une boisson, le *Ngouima*. Ceci montre leur bonne volonté; car un Noir ne s'oppose jamais, peut-on dire, aux désirs de ses parents.

La guerre a bien diminué les ressources de la Mission, et l'on tâche de se suffire à soi-même sur place. Les cultures sont poussées plus activement; le jardin et la basse-cour sont l'objet de soins assidus; on se gêne un peu et de la sorte enfants et missionnaires arrivent à vivre, tant bien que mal.

Voici les résultats du ministère : baptêmes, 232; mariages, 37; confirmations, 67; enterrements, 75.

P. MOREIRA.

MISSION DE LA CIMBÉBASIE

APERÇU GÉNÉRAL

1913-1916

Trois ans se sont écoulés depuis notre dernier Bulletin. Depuis ce temps, plusieurs fois on a entendu parler de la période difficile par laquelle ne cessent de passer les missions du Sud-Angola. Ce fut d'abord et surtout à l'occasion du Décret du 22 novembre 1913 promulguant la loi de séparation de l'Église et de l'État, loi par laquelle les ennemis de Dieu et de l'Église pensaient se débarrasser de nous en nous ôtant nos faibles moyens de subsistance. Le moment des inventaires ensuite, fut aussi bien angoissant; mais ayant pu prouver avec des documents que nos missions ne pouvaient pas être considérées comme appartenant à l'État, on nous laissa tranquilles.

Toutefois, durant ces journées pénibles déjà par elles-mêmes, les mauvais propos sortis de la bouche de certains négociants, les vexations et l'abus de l'autorité contre la mission du Cubango, le masque d'hypocrisie du Gouverneur de Benguella à notre égard, montraient suffisamment qu'on nous tolérait de mauvaise grâce et qu'on se promettait bien de nous heurter autant que possible dans le but de nous lasser.

Malgré tout, nous ne nous sommes pas découragés, comptant sur l'aide de Dieu surtout, qui, de fait, nous a permis en différentes occasions et d'une manière visible de nous venger chrétiennement de toutes ces vexations. Le dernier voyage surtout du P. Provincial au Kouanyama, risquant sa vie pour rendre service au Gouvernement, acheva de rompre la glace. Peu à peu nos relations sont devenues moins froides, et les deux derniers gouverneurs non seulement nous ont visités, mais encore nous ont traités comme des auxiliaires nécessaires, indispensables, et nous ont promis tout leur appui.

*
* *

Mais une épreuve d'un tout autre genre est venue encore nous visiter. L'année 1915 a été vraiment désastreuse. A peste,

fame et bello libera nos Domine. Aux épidémies malarieuses qui, depuis un an, ont fait tant de ravages parmi les Noirs et les Européens, est venu s'ajouter le fléau de la famine; quant à la guerre, nous l'avons eue également dans le Sud de la Préfecture, contre les Allemands et les indigènes : une toute petite répercussion de la terrible guerre européenne qui depuis 17 mois met aux prises le monde entier. Les Allemands, une première fois vainqueurs et auteurs de la grande révolte de tout l'Ovampo, se sont depuis rendus au général Botha, et les indigènes insoumis et révoltés, après avoir brûlé et pillé 20 fortins, depuis Houmbi jusqu'à Mbucousou, tout le long de la frontière allemande, ont été vaincus par le général portugais Pereira d'Eça. Les fameux Vakouanyama ont bien essayé de défendre l'entrée de leur pays en livrant durant trois jours un combat acharné, dans lequel le roi Mandoumé a perdu toute sa belle garde, mais le général a eu le dessus et, aujourd'hui, ce pays mal famé est en partie occupé par les troupes portugaises. Cette expédition aura coûté au Gouvernement portugais 50.000 contos de Reis, c.-à.-d. 25.000.000 de francs. Si les indigènes se sont partout soumis à l'autorité sans grande résistance, cela est dû surtout à la grande famine qui bat son plein depuis bientôt un an. Des régions entières sont déjà dépeuplées, et, sans exagération aucune, plus de 50.000 Noirs sont déjà tombés victimes de la faim. Nos missions sont toutes comme assiégées par les affamés; partout les confrères prodiguent leur charité aux malheureux, en faisant venir les vivres de 8 à 10 journées de distance et cela à des prix exorbitants; mais malgré toute notre bonne volonté, vu nos faibles ressources, nous sommes obligés d'assister au triste spectacle de voir mourir de faim des milliers de nos chrétiens.

Pour comble de malheur, les denrées viendront sous peu à nous manquer. Dès le commencement de la guerre leur prix avait augmenté, dans des proportions effrayantes, 50 % et plus, sans compter que le tarif des transports avait suivi les mêmes proportions, mais elles ne manquaient pas; aujourd'hui la misère est générale.



Quelles ont été nos consolations spirituelles au milieu de tant de peines et de difficultés? En comparant les résultats des

trois dernières années nous sommes heureux de constater que la marche ascendante vers le bien s'est maintenue normale. La statistique de juillet 1914 à juillet 1915 présente même un progrès sensible, plus sensible dans telle ou telle de nos stations ; somme toute, s'il y a eu quelques défections dans telle ou telle autre mission, le résultat général est consolant.

Voici une vue d'ensemble des statistiques des trois dernières années :

1913. — Pères, 20 ; Frères, 18 ; Catéchistes, 117 ; Élèves, 5.860 ; Baptêmes, 1.206 ; Communions, 39.082 ; Mariages, 225.

1914. — Pères, 21 ; Frères, 20 ; Catéchistes, 143 ; Élèves, 7.732 ; Baptêmes, 1.333 ; Communions, 44.950 ; Mariages, 257.

1915. — Pères, 20 ; Frères, 18 ; Catéchistes, 140 ; Élèves, 10.814 ; Baptêmes, 1.971 ; Communions, 52.127 ; Mariages, 286.

Nous enregistrons en ce moment 21.564 chrétiens et nous ne comptons pas les 5 à 6.000 négociants établis dans la Province, mais qui en général ne pratiquent pas.

Qu'on ne s'imagine cependant pas qu'il suffise de se présenter dans les villages des Noirs pour faire aussitôt des prodiges de conversions. Ici, comme ailleurs, l'immoralité est l'ennemi principal, et il est difficile de constater lequel des trois peuples : Vimbundos, Ganguellas et Kouanyamas, est le moins corrompu. En effet, si les Vimbundos paraissent moins corrompus que leurs congénères Ganguellas et Ovamos, chez qui la fidélité conjugale est inconnue et le divorce à l'ordre du jour, ils l'emportent sur eux par l'ivrognerie et la mollesse. Une autre difficulté vient des absences dues aux nombreux voyages comme porteurs et travailleurs. En effet, outre l'impôt annuel de 8 francs par tête, nos Noirs sont obligés de fournir au Gouvernement 30 jours de travail gratis. Cette année on a exigé des milliers de porteurs pour porter au Lubango des vivres destinés à l'expédition. Plus de 5.000 jeunes gens des pays du Huambo, Bailundo et Sambo ont été enrôlés comme travailleurs pour l'île de St-Thomé, et au Cubango 250 jeunes chrétiens ont été pris comme soldats. Comme de tous côtés on construit des routes, des milliers de travailleurs ont été réquisitionnés. Il arrive ainsi que, durant de longs mois dans les écoles rurales, nous ne trouvons que des femmes et des jeunes filles, et celles-ci même sont appelées à leur tour pour sarcler les routes ; aussi n'est-il pas rare de les voir retenues pour leur malheur dans les centres européens.

La ligne de chemin de fer qui doit relier Benguella avec le Congo belge, n'atteint encore en ce moment que le kilomètre 520, car le travail est interrompu depuis le commencement de la guerre. Cependant, grâce à ce progrès, les communications entre nos missions deviennent bien plus faciles qu'autrefois, quand des distances énormes nous empêchaient de nous réunir et même de nous connaître. Il y a 22 ans il m'a fallu trois mois de voyage en char boer pour aller de Benguella au Cubango. D'ici peu je pourrai me rendre dans une journée et en automobile presque à toutes nos stations.

*
*
*

L'événement le plus important depuis trois ans c'est la construction de la belle ville du Huambo, établie sur l'emplacement même de notre première mission dans ce pays. En trois ans l'administrateur, M. Soromenho, y a fait des merveilles; rien n'y manque, sinon la maison de Dieu. On y voit de beaux boulevards, de jolies places, un marché, un jardin public, foot-ball et tennis, de belles maisons, un vrai palais pour l'administrateur, de vastes et grandioses hôtels, un théâtre, etc. Mais notre ministère dans cette ville moderne est tout à fait nul. Les habitants sont des gens foncièrement matérialistes. La double ivresse du gain et du plaisir a affaibli dans leur esprit la lumière de la foi et a, chez un grand nombre, étiolé le sentiment religieux. La religion, si elle n'est pas niée, est oubliée. Chez les uns, elle est étouffée sous le fardeau des fatigues de la lutte pour la vie, chez d'autres par le tourbillon des jouissances sensuelles, et la plupart ne sentent pas la nécessité de penser à l'au-delà. Chez tous l'ignorance des vérités de la religion est telle qu'on va jusqu'à confondre l'acte de naissance avec le baptême proprement dit, et le mariage civil avec le sacrement.

A la campagne, presque dans tous les villages indigènes, il y a également une ou deux maisons de commerce. Ce sont ces traitants qui gouvernent à leur guise les habitants simples et ignorants. Ils les exploitent pour leur négoce, les envoient durant de longs mois à l'intérieur chercher le caoutchouc et la cire, et c'est avec eux qu'il faut compter pour l'évangélisation; s'ils nous sont hostiles, inutile d'essayer notre ministère.

Reste encore un mot à dire sur nos espérances pour l'avenir. Le long du chemin de fer, sans parler d'autres centres très nombreux, il y a de quoi fonder encore plus de quinze missions. Hélas, quand cette consolation nous sera-t-elle donnée ? Nos œuvres se sont quadruplées et le nombre des missionnaires au lieu d'augmenter a diminué. Inutilement j'ai clamé depuis des années notre détresse ; en vain j'ai averti que le protestantisme, plus malin que nous, enlève les meilleurs morceaux. Je n'insisterai plus et me contenterai de gémir en silence sur mon impuissance de pourvoir à l'évangélisation de l'immense Préfecture qui m'a été confiée. Le Bon Dieu ne me demandera pas compte de ce qu'il n'est pas en mon pouvoir de réaliser.

Louis KEILING,
Préfet apost.

HUAMBO

RÉSIDENCE DE LA SAINTE-FAMILLE (1911)

R. P. Keiling, *préfet apost., supérieur* ; PP. E. Blanc, *économiste, ateliers* ; Vieira, *directeur des enfants, ministère*.

Fr. Matheus, *culture* ; Fr. indigène Leonardo, *surveillant, sacristain*.

Installation de la Mission. — Nous disions au dernier bulletin notre arrivée dans le pays. Nous pouvons dire aujourd'hui que nous sommes installés.

Sur la rive gauche de la rivière Cuando, sur une hauteur d'où le regard embrasse un horizon magnifique, nous avons construit la Mission : quatre grands corps de bâtiments, sans compter les annexes, basse-cour, moulins, remises, etc. Nous avons aussi aménagé définitivement de vastes salles pour les classes, les dortoirs des élèves et les différents ateliers ; seule la chapelle est encore provisoire, mais déjà nous préparons les matériaux et nous nous proposons de la commencer sans retard, en même temps que nous construirons la porterie qui fait encore défaut.

Nous avons beaucoup développé les cultures et nous cherchons à tirer du terrain toutes les richesses possibles ; nous avons dans ce but capté un ruisseau, affluent du Cuando, qui nous donne toute facilité pour l'arrosage du jardin, où

nous trouvons tous les légumes d'Europe; un grand espace a été réservé pour le verger; la culture du blé est d'un bon rapport, et les différentes plantations de canne à sucre et de caféiers que nous avons entreprises, les caféiers surtout, semblent devoir donner d'heureux résultats. Au pied de la colline où nous nous sommes fixés, le Cuando se précipite en cascade que prolonge encore une série de rapides; on a profité de ces chutes pour faire marcher trois moulins qui sont aussi une belle source de revenus, car outre notre blé et notre maïs, nous avons à moudre le grain qu'on nous apporte déjà d'un peu partout.

*
**

Écoles. — Jusqu'ici l'œuvre principale a été celle des enfants. On peut dire que l'internat est florissant; il compte en moyenne trente enfants noirs et trente mulâtres.

Nous n'avons jamais rencontré de résistance pour avoir des enfants des villages indigènes; la population environnante est en effet en rapports fréquents avec les Blancs, et depuis longtemps ces pauvres gens ont compris l'avantage qu'il y aurait pour eux à ne plus être à la merci d'interprètes qui souvent les trompent. Et c'est avec empressement que parents et enfants ont répondu à notre invitation; les élèves sont venus pour notre école interne, non seulement des environs, mais même de villages assez éloignés. Ils désiraient apprendre le portugais, et aujourd'hui encore ils l'étudient avec goût, mais ils ont appris surtout ce qu'ils ne soupçonnaient pas : les vérités de notre sainte religion.

Nous nous efforçons de leur donner une éducation vraiment chrétienne; c'est notre but principal, nous ne le négligeons pas; nos efforts tendent à former de bons catéchistes et nous espérons qu'ils ne seront pas vains, car chez tous nous constatons de la bonne volonté et des dispositions qui permettent de bien augurer de l'avenir.

A côté de ces futurs catéchistes nous avons joint une autre division : les mulâtres. Ils sont nombreux dans ce pays du Huambo. Autant que possible nous exigeons des parents le prix de la pension. Tout d'abord nous donnons à ces enfants l'instruction et l'éducation religieuses; c'est à commencer par la base, car la mère est païenne et il n'est guère question de reli-

gion dans le milieu où ils ont vécu avant leur arrivée à la Mission.

Ils suivent les cours d'instruction primaire, 1^{er} et 2^e degrés, sous la direction du P. Vieira qui a remplacé le P. Misseno, placé au Sambo. Cette année le nombre des nôtres reçus à l'examen officiel dépassait d'un tiers ceux de l'école communale du Huambo. De plus nous acceptons de garder en apprentissage dans l'un de nos ateliers les enfants qui, montrant du goût et des aptitudes, ont un esprit bon et sérieux et donnent des garanties de leur persévérance dans la bonne voie.

* *

Ateliers. — Je dis que nous n'en gardons qu'un certain nombre dans nos ateliers, parce que cette œuvre ne répond pas à la fin première de la Mission. Nous nous étions trop engagés de ce côté il y a trois ans. A proximité du centre européen du Huambo, au lieu de passage des Blancs allant à l'intérieur ou revenant vers la côte, nous avons grande affluence de commandes de toutes sortes; les autorités témoignaient de leur satisfaction de nous voir enseigner les métiers : par ailleurs, nous pensions trouver là des revenus qui nous permettraient d'aider les missions de l'intérieur; bref, tout nous portait à développer les ateliers et l'enseignement professionnel. Peu à peu, il fallut se rendre à l'évidence : nous nous étions fourvoyés. Le personnel ainsi absorbé, bien que très nombreux, suffisait à peine, les visites se multipliaient, et les exigences aussi; le gain ne correspondait guère au travail fourni et surtout le temps manquait pour s'adonner à l'évangélisation. Il fallait reprendre l'œuvre par la base, on le fit sans hésiter. Le personnel réuni ici fut distribué suivant les besoins dans les différentes missions, où les services qu'il rend sont plus en rapport avec la fin que nous poursuivons. La Mission s'adonne maintenant en premier lieu au ministère dans les villages si nombreux qui nous entourent.

En un mot, nous conservons, sans leur donner l'extension d'autrefois, les ateliers existants et reconnus nécessaires aux besoins de la Mission : menuiserie, forge et briqueterie. De plus la tannerie et la cordonnerie rendent service à toutes les missions, dans la mesure du possible, et enfin la typographie avec quelques employés, fonctionne comme par le passé pour notre usage et satisfait aussi aux nombreuses commandes des clients.

Au dehors, nous avons des catéchumènes en huit centres différents. Le P. Vieira, venu du Cubango dans ce seul but, les visite quotidiennement; il a déjà conquis la sympathie de tous, et le même zèle qui lui avait mérité de faire un si grand bien au milieu des Ganguellas, ne tardera pas à produire les mêmes fruits, plus abondants peut-être, étant données les meilleures dispositions de la population.

C'est ici que se trouve établie la Procure des missions de la Province, dans un grand bâtiment séparé du reste de la Mission. Le P. Lesnard a été désigné par le Conseil, pour remplir les fonctions de procureur; il n'a pas pu encore, malheureusement, entrer en charge, car il est actuellement mobilisé comme infirmier. C'est le R. P. Préfet, qui, faute de personnel, a été obligé de le remplacer momentanément.

*
**

Visites. — Nous avons déjà eu la visite du gouverneur du district et d'autres personnages importants. Nos relations avec ces Messieurs sont excellentes, ces visites sont indispensables; nous faisons en sorte que nos hôtes soient bien impressionnés, et comprennent le bien que nous faisons et voulons faire à la colonie. Mais combien d'autres Blancs nous imposent des visites dont le moins qu'on peut en dire est qu'elles nous font perdre le temps. Ce sont tantôt des négociants, tantôt des militaires qui viennent se faire hospitaliser; ce sont parfois de simples promeneurs, attirés par la beauté du site, par la cascade, les rochers, qui font de notre Mission un lieu unique dans tous les environs; et ces allées et venues sont d'autant plus fréquentes que nous sommes relativement près de la station du chemin de fer et de la ville du Huambo, à l'endroit où convergent les chemins de l'intérieur. Enfin, nous recevons tout le monde avec charité; et si de ce côté les résultats ne sont pas bien palpables, nous ne doutons pas cependant que Dieu ne se serve parfois d'un simple mot, d'un conseil ou d'un exemple, pour faire jaillir la lumière dans une âme. Avec tous, Indigènes et Européens, nous tâchons de suivre l'exemple de l'Apôtre: nous faire tout à tous, pour les gagner tous. C'est aujourd'hui notre désir; que ce soit plus tard notre consolation!

Les confrères des autres missions sont toujours les bienvenus. Nous avons le plaisir de recevoir chaque année, d'abord ceux qui sont convoqués pour les réunions du Conseil : le P. Goëpp du Bailundo; le P. Batteix du Sambo, les PP. Sutter et Bourqui du Cubango. Puis ce sont ceux que leur état de santé oblige à s'embarquer pour l'Europe, comme les PP. Genié, Bunel et Lesnard, les FF. Angelo et Hermenegildo, etc. Au retour, cette année, le P. Genié était seul, ses deux compagnons de voyage ayant été mobilisés.

Les PP. Soubre et Riché, ainsi que le F. Nicaise, sont venus également, appelés pour la visite médicale exigée du Consulat.

Nous sommes enfin à la disposition des malades qui ont besoin de repos; le climat du Huambo est tout indiqué à ceux auxquels un changement d'air s'impose. Il faudrait mentionner encore le séjour ici des PP. Le Guennec et Fernandes, et du F. Armandio, etc.

A tous, nous offrons la plus franche hospitalité, heureux que notre situation nous permette de leur rendre service. C'est ici un rendez-vous de toutes les missions; on se communique les résultats et les difficultés du saint ministère; on apprend surtout à se connaître, et on s'en trouve d'autant plus unis dans la charité et plus forts par la réalisation de notre belle devise : *Cor unum et anima mea!*

L. KEILING.

BIHÉ (UIMBI)

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE (1892)

PP. Braz, directeur, économiste, ministère; Figueiredo, école, intérieur, ministère.

La Mission du Bibé-Muhengu, comme il a été dit au dernier bulletin, a été transférée, depuis le mois d'avril 1912, au cœur du pays appelé Luimbi.

Les gens n'ont pas changé avec le changement d'emplacement. Les difficultés qui existaient antérieurement existent encore et existeront aussi longtemps qu'ils auront les défauts communs à la race noire.

Encore qu'ayant à lutter quotidiennement contre ces vices

de race, notre ministère est fructueux et nous donne des consolations. En ce moment surtout le pays paraît se tourner vers le vrai Dieu et ses ministres, puisque de toutes parts on nous demande des écoles. Hélas! nous ne pouvons les fonder faute de catéchistes.

Voici le bilan de notre ministère et de nos œuvres depuis le dernier bulletin :

	Juillet 1913-14	Juillet 1914-15
Nombre de chrétiens	992	1.126
Familles chrétiennes	111	129
Baptêmes	120	139
Mariages	15	18
Décès	16	22
Confessions pascales	305	319
Communions pascales	188	225
Communions annuelles	2.965	3.150
Premières communions	54	57
Enfants internes	38	41
Familles chrétiennes à la mission	35	37
Personnes fréquentant les écoles	350	420

Il est regrettable que le P. Figueiredo soit obligé de s'occuper de l'école, de la Mission et de l'intérieur, car nous développerions l'œuvre de l'évangélisation.

Actuellement nous avons à l'internat de la Mission neuf catéchistes bien formés et assez instruits, mais jeunes encore. De ce nombre combien nous resteront fidèles? Nous ne pensons pas trop aux déboires possibles et nous tâchons de soutenir leur bonne volonté.

Notre chapelle étant beaucoup trop petite pour nos chrétiens, surtout aux jours de fête, nous avons préparé des matériaux, et avec l'autorisation du R. P. Préfet, avons commencé, le 3 août 1914, un nouveau bâtiment plus spacieux et plus décent. Le voici terminé. Actuellement notre nouvelle chapelle s'élève élégante, et peut contenir au moins 600 personnes. De la sorte tous nos chrétiens peuvent assister aux offices.

Nous avons deux villages près de la Mission, celui du Sacré-Cœur, composé de quinze familles libérées, qui nous fournit les ouvriers, et celui du St-Cœur de Marie qui nous fournit des

journaliers. Ce dernier compte vingt-deux familles : ce sont des enfants du pays qui se sont établis près de nous afin de pouvoir vivre en paix et plus chrétiennement. Nous n'avons qu'à nous louer de leur bon esprit et de leur attachement.

Au Mindzendze, après étude et expérience faites, nous avons abandonné les premiers terrains cultivés, parce que trop marneux ; en ce moment les terrains d'alluvion et quelques hectares de terrain liasique nous donnent un magnifique rendement. Tout y croit : céréales, légumes, arbres fruitiers : nous n'avons rien à envier aux pays d'Europe.

Cette année pourtant, comme les pluies ont été très rares, presque toutes les récoltes ont été perdues ou ont à peine donné de quoi faire de nouvelles semailles. La sécheresse est telle que, de mémoire d'homme, on n'a vu chose semblable ; la plupart des rivières sont desséchées, et dans plusieurs villages s'il y a encore de l'eau elle n'est pas potable. Nous n'échapperons donc pas au sort commun et pour nous aussi ce sera une triste année.

Depuis le mois de septembre 1913, nous avons un poste civil au Tchingi. Le chef de ce poste a passé chez nous, s'est montré aimable, mais il n'en est pas de même de ses représentants grossiers, insolents et qui par trois fois ont emprisonné nos catéchistes. Malgré nos réclamations écrites, nos explications verbales, nos relations avec l'autorité, encore qu'un peu refroidies, restent cependant correctes.

Nous enregistrons avec plaisir la visite de Mgr João Evangelista de Lima Vidal qui, accompagné du R. P. Keiling et du chanoine Maio, resta au milieu de nous du 28 juin au 2 juillet 1913. Il a confirmé 274 personnes, et a voulu célébrer une messe pour le repos de l'âme du saint et toujours regretté P. Lecomte. Cette visite de l'évêque de Loanda a été un événement pour tous.

En fait de visites nous devons mentionner celle que nous a faite, le 29 juillet 1914, le R. P. Préfet ; nous avons été heureux de donner en même temps l'hospitalité au P. Laagel, son compagnon de voyage. Ils nous ont quittés le 5 août.

En attendant du renfort nous nous efforçons de travailler à la gloire de Dieu, à la diffusion de l'Évangile, et nous prions N.-D. du Rosaire d'être notre aide comme elle est notre espérance.

M. BRAZ.

CACONDA

MISSION DU ST-CŒUR DE MARIE (1890)

(AOÛT 1913 — FÉVRIER 1916)

La famine. — Malgré les vicissitudes et les nombreux changements dont la Mission de Caconda a été le théâtre depuis plusieurs années, elle est en voie de plein progrès, parce qu'on y travaille avant tout, chacun de son côté, à l'évangélisation des âmes. Il y avait bien de temps en temps quelques ombres dans le tableau pour en mieux faire ressortir la beauté. La divine Providence elle-même s'est chargée de faire sentir qu'on ne doit pas trop se préoccuper du matériel, d'avoir pleine confiance en Elle. En effet, sa protection s'est montrée cette année d'une façon admirable. Pendant plus de six mois la Mission a nourri de pauvres affamés, accourus en grand nombre, pour ne pas mourir victimes de la famine. Nombreux sont les orphelins qui reçoivent encore leur pain de chaque jour, qu'on a recueillis dans les chemins à côté de leurs parents morts. Plusieurs fois nous avons balayé le fond du grenier pour nourrir ces pauvres êtres exténués par la faim. *A fame et bello, libera nos Domine.*

Encore à l'heure qu'il est, les routes autour de la Mission sont semées de cadavres de vieillards, de jeunes gens et d'enfants. Cela fait pitié d'être témoin d'un semblable spectacle. Le tiers de la population, d'après une statistique officielle, a déjà succombé à la famine. On ne peut guère se figurer en Europe ce que c'est que la famine. La guerre a ses horreurs, mais la famine également. Les grandes distances d'un côté et le manque de transport de l'autre, le gouvernement ayant réquisitionné tous les chars boërs, font que le pays de Caconda se trouvait et se trouve encore dans la pire des positions.

Les pauvres gens ne se nourrissaient en grande partie que de champignons et d'herbes, les plus fortunés de rats, de chiens. D'autres allaient à la recherche d'os que les chiens ne touchaient plus. Pour tromper la faim qui les torturait, ils faisaient de ces os une sorte de soupe; d'autres les réduisaient en farine pour remplacer celle qui leur manquait.

La Mission n'oubliait pas que sous ces pauvres enveloppes

torturées par la faim se trouvaient des âmes immortelles. Aussi un bon nombre, en perdant leur vie si misérablement, en trouvaient une autre incomparablement meilleure : la vie éternelle.

*
**

Ministère à la Mission. — Comme il a été dit plus haut, nous ne nous laissons pas absorber par les travaux matériels. Le Fr. Belchior, tout en plantant des choux et de la salade, les FF. Misaël et Gualberto, chef des ateliers de menuiserie et de forge, tout en rabotant des planches et en battant le fer, n'ont qu'une préoccupation : celle de sauver leur âme et de travailler au salut de tant de pauvres Noirs qui nous sont confiés. Aussi le bon Dieu a béni ces dispositions en nous donnant à chacun une grande paix du cœur et une sainte gaieté à nos moments de délassement. Puisse-t-il en être toujours ainsi !

Notre chapelle aux beaux jours de fêtes est trop petite pour contenir le grand nombre de chrétiens qui accourent de partout, parfois de 80 kilomètres. Ces jours-là, l'instruction se donne non seulement à la chapelle, mais encore au dehors par le moyen de projections.

Après leur avoir montré pour les divertir, des scènes du pays où leurs figures apparaissent, la séance se termine par des vues de notre sainte Religion avec explications appropriées. La prière du soir, dite devant un beau Christ en projection, clôture ces soirées. Tous se retirent contents, se promettant de ne pas manquer à la prochaine grande fête. Pour combler le bonheur de nos chrétiens ou catéchumènes, nous leur offrons parfois une vingtaine de marmites de « otchimombo », bière indigène, d'une cinquantaine de litres chacune, et la journée est parfaite.

Le nombre de nos écoles foraines, qui était de 14 en 1912, s'est accru, et nous avons la joie de constater qu'au nombre actuel de 25 vont s'ajouter encore quelques autres. Malheureusement le personnel nous fait défaut pour les suivre comme il le faudrait. La population que nous pourrions atteindre, si nous avions du personnel, est de 44.726, statistique officielle du 31 janvier 1916. Le nombre de catholiques de Caconda a atteint en 1913 le chiffre de 7.540, statistique faite par le R. P. Préfet,

durant sa visite annuelle. Le nombre de communions annuelles a atteint le chiffre de 14.227, autre statistique dressée par le R. P. Préfet apostolique. Or pour faire face à ce travail nous ne sommes actuellement que deux, les PP. Nunes et Laagel. Malheureuse guerre qui se fait sentir jusqu'au coin le plus reculé du monde!

Cette dernière année, éprouvés par la famine, obligés de passer une grande partie du temps en voyage pour acheter des vivres dans des régions lointaines, nous n'avons pas pu suivre nos pauvres chrétiens comme nous l'aurions voulu. Malgré cela nous comptons encore plus de 600 baptêmes soit d'adultes, soit d'enfants, 120 premières communions et de nombreux mariages chrétiens. Sûrement notre Vénérable Père et notre regretté P. Lecomte, en voyant leur œuvre de Caconda, du haut du ciel doivent la bénir.

Ce courant surnaturel dans le pays n'est que la réalisation de la promesse du Sacré-Cœur de Jésus disant qu'il bénirait tous ceux qui s'efforcent de faire aimer son divin Cœur. A la Mission de Caconda nous avons la consolation de sentir sa protection toute spéciale. Tous les premiers Vendredis du mois, nombreux sont les chrétiens qui viennent consoler le divin Cœur de l'ingratitude de tant d'âmes qui ne pensent pas à lui. Cette année, à la fête du Sacré-Cœur, obéissant à un mandement de notre R. P. Préfet apostolique, nous consacrerons solennellement toutes nos écoles à ce divin Cœur, qui ne tardera pas à nous faire toucher du doigt son action bienfaisante sur ces âmes, rachetées par son précieux sang.

Nombreux sont les chrétiens qui viennent visiter le Saint-Sacrement exposé dans la chapelle des Sœurs de St-Joseph de Cluny, les premiers Vendredis du mois. Que le divin Cœur de Jésus daigne bénir la semence jetée dans le cœur de nos chrétiens et la fasse produire des fruits de persévérance. Qu'il bénisse ses pieuses adoratrices, qui, par leur piété dévouée et intelligente, travaillent sous l'œil de Dieu à la formation de 120 à 150 négresses appelées à devenir plus tard de bonnes mères chrétiennes. La digne Supérieure de cette œuvre, qui compte déjà 29 années de mission, est secondée dans cet important travail par deux autres sœurs et quatre auxiliaires indigènes.

Ministère extérieur. — Un mot sur le ministère extérieur. Mgr le T. R. Père, dans une conférence de clôture de retraite aux Supérieurs des missions s'est posé cette question : « Faut-il se restreindre à la formation d'un petit nombre de chrétiens, ou bien faut-il annoncer la bonne nouvelle au plus grand nombre possible ? »

Sa Grandeur a conclu en faveur de la deuxième question. *Docete omnes gentes*, c'est le programme que nous essayons de réaliser à Caconda. Notre digne Préfet Apostolique, le R. P. Keiling, d'accord avec notre vénéré Supérieur Général, ne manque aucune occasion pour diriger ses missionnaires dans cette voie, et par ses conseils et par l'exemple ; c'est une fête pour lui de pouvoir visiter les écoles foraines, dans ses moments de loisirs.

Sans négliger l'œuvre interne qui compte une cinquantaine de garçons, dont l'éducation plus soignée nous permettra d'en faire des catéchistes, tous nos soins se portent vers l'œuvre des écoles foraines. Nous les visitons aussi souvent que possible pour encourager les catéchistes, les gronder parfois, administrer les sacrements, etc. Comme nos écoles sont assez éloignées de la Mission, quelques-unes jusqu'à deux et trois journées de distance, le Père qui les visite reste dans chacune deux ou trois jours ou même une semaine, selon l'importance de l'école et le travail à y faire. Pour préparer une première communion, huit jours ne sont pas de trop. Dans chaque école foraine, placée dans les centres les plus peuplés et les plus importants, la première chose que nous demandons au chef c'est une « maison-école », construite par les gens de l'endroit, et toujours proportionnée au chiffre de la population. Quelques écoles mesurent dix et vingt mètres de longueur. A côté de l'école se trouve une petite case pour le Père, une autre grande case ronde, appelée « Ondiango », case pour converser avec les anciens du pays qui acceptent rarement de se faire chrétiens, bien qu'ils ne soient pas hostiles à la religion. L'arrivée du missionnaire est toujours une grande fête. Le peuple que nous avons à évangéliser est vraiment mûr pour recevoir la Bonne Nouvelle. Hélas ! la moisson est mûre et il n'y a pas d'ouvriers pour la recueillir !

Près de nous se trouve une Mission protestante. Mais leur action est nulle ou à peu près. Les deux ministres protestants

qui s'y trouvent, se préoccupent beaucoup plus de leurs dames que de l'évangélisation.

*
**

Relations. — Nos relations avec les autorités et les Européens sont des meilleures. Tous ceux qui au moment de la proclamation de la République étaient nos pires ennemis, sont devenus nos amis. Ils ont reconnu le progrès de la civilisation, réalisé par les Missions depuis de longues années dans cette Province d'Angola.

Peu nous importent, du reste, les appréciations des hommes, nous allons toujours de l'avant sous l'œil de Dieu; chacun de nous s'efforce de tracer son sillon à côté de celui de ses prédécesseurs, afin d'arracher un petit coin à l'antique ennemi du genre humain. Puisse au jour de la reddition des comptes, le Père de famille être satisfait de nous tous! Voilà l'important!

C. LAAGEL.

CATOCO

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (1894)

R. P. Sutter, *supérieur, ministère autour de la mission*; PP. Bourqui, *desservant de la station de Cassinga*; Soubre, *ministère extérieur*; Vieira, *ministère, école de la mission*. FF. Anastase, *ateliers*; Nicaise, *jardin, magasin*; Flaviano, *cultures, moulin*.

Ministère. — Depuis notre dernier bulletin, l'état de la Mission de Catoco n'a pas sensiblement changé au point de vue spirituel. C'est toujours le ministère auprès des âmes qui absorbe la plus grande partie de notre temps et de notre argent. Tous nos efforts ne cessent de tendre vers cet unique et grand but. Ne pouvant pas pour le moment étendre davantage notre sphère d'action, à cause des mauvais temps que nous traversons, nous nous efforçons de maintenir au moins les œuvres déjà existantes.

Nos écoles autour de la Mission continuent à nous donner pleine satisfaction. L'esprit chrétien s'y développe de plus en plus. On s'en aperçoit le dimanche par la régularité aux offices divins, par la dévotion du premier vendredi du mois, et par les nombreuses confessions et communions, dont la moyenne varie entre 80 et 100 chaque dimanche, et augmente de 250 à 300 les

jours de fête. Dans les écoles plus éloignées de la Mission, quoique un bien réel continue à s'y faire, il y a eu plutôt baisse pour plusieurs raisons, dont voici les deux principales :

D'abord la crise du personnel. Le P. Sutter, revenu d'Europe comme supérieur, en janvier 1913, avait quelques mois plus tard des démêlés avec l'autorité et se voyait condamné, quoique très injustement, à six mois d'exil à la Mission de Caconda. Il partait d'ici pour purger sa peine le 1^{er} mars 1914, laissant au P. Bourqui la charge de l'intérimat.

A peu près à la même époque, le P. Bunel s'embarquait pour l'Europe afin d'y refaire ses forces épuisées par dix années consécutives d'Afrique. Au mois d'août suivant la guerre éclatait, et ce cher confrère, comme tous les autres, était appelé sous les drapeaux dès les premiers jours de la mobilisation. Aumônier militaire de deux batteries d'artillerie, il a été depuis cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre pour son dévouement inlassable et sa bravoure en face du danger. Quand nous reviendra-t-il ? C'est le secret de la Providence.

Après le départ de ces deux confrères, nous ne restions plus que trois Pères pour supporter les nombreuses charges de cette Mission. On se partagea le travail et chacun se mit à l'œuvre résolument, mais nécessairement les visites dans les écoles devinrent plus rares. Ne se sentant plus assez soutenus par la présence du missionnaire, nos Ganguellas se laissèrent aller peu à peu à leur apathie naturelle. La prière en commun ne se fit plus aussi régulièrement ; l'instruction donnée par les catéchistes devint plus difficile et plus restreinte, et l'ennemi de tout bien en profita pour détourner complètement de la vie chrétienne quelques âmes déjà chancelantes.

Une autre épreuve qui a nui aussi beaucoup à la bonne marche de nos écoles est le recrutement de soldats fait dans la contrée en mars 1914. Au début l'enrôlement n'eut aucun succès. Ce fut même un fiasco complet. Dès que la nouvelle s'en répandit dans le pays, tous les indigènes abandonnèrent leurs villages et s'enfuirent dans la forêt, où ils restèrent cachés durant plusieurs mois. Il fallut la peur des incursions des Kouanyamas pour les faire réintégrer leurs anciens foyers. Alors l'autorité revint à la charge et employa cette fois la ruse et la force. Le chef de l'important village de Catoco fut appelé

par le commandant du poste pour une question quelconque et détenu jusqu'à ce que dix jeunes gens de son village se présentassent pour être soldats. Le village de Nduva, situé à une heure et demie du poste militaire, fut cerné pendant la nuit par la soldatesque, et douze jeunes gens de l'école, la plupart déjà mariés, furent emmenés de force et coiffés dès le lendemain du bonnet réglementaire. C'en fut assez pour jeter l'émoi dans tous les autres villages chrétiens ; la peur d'être pris à leur tour fit que nos néophytes abandonnèrent l'école autour de laquelle ils s'étaient groupés et se mêlèrent aux païens. « Au moins de cette manière, disaient-ils, nous ne serons pas les seuls attrapés. »

Peu à peu cependant la peur d'être soldat diminua ; bien mieux elle fit place à un certain enthousiasme pour la vie militaire. Dès qu'on vit que les premières recrues étaient instruites sur place, qu'elles recevaient leur prêt sans trop de travail, que des permissions étaient facilement accordées pour aller visiter les familles, il se présenta des volontaires d'un peu de tous les côtés. Il y eut même l'un ou l'autre de nos catéchistes qui préféra le prêt du soldat au paiement de la mission. Une fois revêtus de l'uniforme militaire et armés d'un fusil, tous ces gens-là, paresseux et viveurs, se crurent les égaux du Président de la République. Désormais, ils pourraient piller et voler sans que personne eût rien à leur dire. On les voyait se promener dans les villages la tête haute et se moquer de ceux qui, restés fidèles à leurs devoirs de chrétiens, osaient encore faire leur prière. « Quel paiement recevez-vous pour réciter des patenôtres, leur demandaient-ils en ricanant. Bientôt nous viendrons brûler vos écoles et vous serez bien obligés d'abandonner vos superstitions. » Ces menaces furent mises à exécution. Quelque temps après la belle école de Catoco brûlait avec la caisse des ornements de messe. L'incendiaire était un jeune soldat du dit village, à moitié ivre, qui avait cru faire un beau coup. Il fut immédiatement emprisonné et ensuite déporté en Guinée. Une autre école brûla encore quelques jours après celle de Catoco ; mais ce fut la dernière, car devant de pareils attentats, l'autorité n'hésita plus à agir sévèrement. Toute permission de sortir en dehors des limites du poste fut supprimée, et la cravache commença aussi à jouer un rôle important dans l'instruction de ces jeunes recrues. C'est alors que les yeux se

dessillèrent et que beaucoup commencèrent à regretter de s'être engagés aussi imprudemment. De nombreuses désertions ne tardèrent pas à se produire, et aujourd'hui il n'y a qu'une voix, parmi les restants, pour louer la justice et la mansuétude des « padres ». Cependant la conduite de ces soldats n'en reste pas moins scandaleuse. Beaucoup sont divorcés ou polygames, et ils choisissent de préférence leur seconde femme parmi les chrétiennes.

On comprend que cet état de choses, plus ou moins approuvé par l'autorité, soit une pierre d'achoppement pour plusieurs de nos chrétiens. Aussi comptons-nous actuellement plus de divorcés que par le passé. L'instabilité du mariage chez nos Ganguellas a toujours été et restera, sans aucun doute, une des plus grandes difficultés du saint ministère. Le plus futile prétexte suffit pour être considéré comme cas de divorce. Avec la grâce de Dieu et du temps nous ne désespérons pas cependant d'améliorer cette situation. Il y a déjà du mieux en beaucoup d'endroits.

*
* *

Travaux matériels. — Pendant que les Pères s'adonnent au ministère des âmes, nos Frères s'occupent des travaux de l'intérieur. Sous leur sage direction, la mission s'est complétée et embellie. Signalons d'abord la construction d'un beau moulin, activé par une roue hydraulique qui fait aussi marcher la batteuse. Tout ce travail est l'œuvre du F. Anastase. Après le moulin, ce qui fait le plus l'admiration des Noirs comme des Blancs c'est notre briqueterie. Lors de son voyage en Europe, le P. Sutter eut la bonne idée d'acheter une presse qui peut faire à volonté, tuiles, briques ou dalles. Le travail fourni par cette machine est déjà immense. Outre les milliers de briques et de dalles déjà vendus aux Européens, nous avons pu daller la chapelle et tous les appartements de la Mission. Les vieux toits en chaume, à part deux qui subsistent encore, ont aussi disparu et sont remplacés par de belles tuiles de Marseille. Cette transformation donne à notre Mission un air de gaieté, de propreté et de fraîcheur inconnues jusqu'ici. Elle a en outre l'avantage d'être plus salubre et d'obvier aux incendies. Si elle avait été commencée plus tôt nous n'aurions pas eu à recons-

truire cette année les ateliers de la forge et de la menuiserie incendiés par la foudre en décembre 1914.

Situés au bas d'une belle cascade qui nous donne de l'eau à volonté nous pourrions nous adonner à plusieurs sortes de cultures, mais nous nous bornons à celle de la canne à sucre et du blé qui réussissent particulièrement bien. Cette année la récolte du blé a été magnifique. Nous avons pu exécuter bon nombre de commandes de farine qui nous arrivent de tous les côtés, et cela a aidé beaucoup à équilibrer notre budget.

*
* *

Rapport avec l'autorité. — Comme on l'a vu au commencement de ce bulletin en parlant du personnel, nos rapports avec l'autorité furent assez tendus pendant un certain temps. Lors de la proclamation de la République en Portugal, la Mission de Catoco avait été la seule, pour ainsi dire, qui n'eût rien à souffrir de ces tristes événements. Nous nous en réjouissions pour le plus grand bien des âmes, mais l'épreuve n'était que retardée. Elle nous atteignait en effet plus tard et cela bien durement. Voici comment.

Au mois de novembre 1912 arrivait comme chef de poste militaire un jeune lieutenant de 26 ans. Carbonaro notoire, il s'était déjà vanté en passant à Caconda de faire danser les « padres » de la mission du Cubango. Dès son arrivée ici, il se mit à décrier la religion, à proclamer le divorce et à vanter la polygamie. Tous les gens de conduite louche devinrent ses meilleurs amis. Il ne cessait de les questionner sur tous nos actes afin de trouver une occasion de nous nuire directement. Cette occasion se présenta enfin après six mois d'attente.

Un Noir ayant été se plaindre d'une injustice qui lui avait été faite, nomma comme témoin un de nos enfants rachetés appelé Bernardo. Celui-ci reçut l'intimation de se présenter dès le lendemain au poste militaire pour y être questionné; mais ayant appris par hasard que le commandant allait le mettre en prison, il n'obéit pas à l'ordre reçu et s'en fut se cacher dans la forêt. Sur ce, dépit du lieutenant. La nuit venue, il envoya au village chrétien une bande de neuf soldats avec ordre de surprendre Bernardo et de le lui amener menottes aux mains. Quand les soldats arrivèrent, ils ne trouvèrent que la femme seule;

Bernardo avait été assez rusé pour s'esquiver à temps. A défaut de l'homme, ce fut la femme qui fut prise, ligotée et conduite au poste, où elle resta détenue pendant huit jours. Voyant que sa femme était prise et emmenée, Bernardo sortit de sa cachette et courant derrière les soldats, il leur cria de loin : « Ma femme est innocente, si c'est moi que vous voulez, venez me chercher, je suis ici. » Un coup de fusil tiré dans la direction où il se trouvait fut la seule réponse qu'il reçut. Arrivés auprès du commandant, les soldats lui firent croire que tout le village avait couru derrière eux, les armes à la main, pour délivrer la femme de Bernardo. Le cas ainsi expliqué devenait excessivement grave. Pour un carbonaro surtout, c'était plus qu'une révolte, c'était un attentat contre la République.

Il fallait agir vite et d'une façon exemplaire. Aussi, dès le lendemain matin, vit-on le lieutenant lui-même traverser le Cubango avec vingt soldats et deux sergents pour faire le siège du village des rachetés. C'était un dimanche. Nos chrétiens ne se doutant de rien, étaient tous venus à la Mission pour assister à la grand'messe. Dans ces conditions l'attaque devenait plus facile. Après s'être assurée que les habitants en étaient bien partis, la troupe se répandit dans le village et en commença le pillage en règle. Toutes les portes des maisons furent défoncées à coups de crösses et quantité d'objets volés, principalement l'argent, les armes, voire les vêtements et les chaussures. On ne respecta pas davantage les objets de piété. Beaucoup de crucifix et statuettes furent brisés, beaucoup d'images pieuses lacérées. Pour comble de malheur, un malade ayant été rencontré près de sa maison fut brutalisé et expira peu après.

A la sortie de la chapelle on vit accourir un homme criant au secours. Aussitôt on crut à une attaque de Kouanyamas et chacun de courir aux armes ; mais bientôt on apprit que les redoutés Kouanyamas n'étaient autres que les soldats du poste militaire. On déposa donc les armes et le P. Sutter montant à cheval se rendit au grand galop au village chrétien. Ce qu'il aperçut en premier lieu fut le racheté José Ukualonga étendu devant sa maison, la face contre terre et râlant. Cette position et des traces de coups à la tête laissaient assez deviner qu'il avait été maltraité par les soldats. Après lui avoir donné une absolution en toute hâte, le P. Sutter remonta à cheval et cou-

rut derrière la troupe de soldats qui s'étaient retirés. Abordant le lieutenant il le pria de venir constater l'état précaire d'un individu trouvé mourant et portant des traces de coups. — « Mes soldats n'ont battu personne, répondit sèchement le lieutenant, je ne retourne pas. » Sur les instances du P. Sutter il ordonna de faire transporter le malade au poste pour y être ausculté par le médecin. « Mais comment transporter un moribond ? reprit le P. Sutter. — Dans ce cas j'enverrai ici le médecin, répondit le lieutenant. » Sur ce, il reprit sa marche vers le poste. De son côté le P. Sutter revint au village, où l'émoi, on le comprend, était bien grand. Il eut encore le temps d'administrer l'Extrême-Onction au moribond et celui-ci rendit le dernier soupir. Dans la soirée l'annonce du décès fut officiellement envoyée à l'autorité et celle-ci fit savoir que l'autopsie du cadavre aurait lieu le lendemain. De fait le docteur et le commandant arrivèrent le jour suivant vers les dix heures du matin. L'autopsie commença aussitôt, mais les formalités furent bien peu respectées. D'abord le chef de police était le lieutenant lui-même, et les témoins choisis étaient tous des gens qui la veille avaient participé à l'attaque du village. Devant ces illégalités on aurait pu récriminer, mais on attendit avec patience, espérant que le docteur mentionnerait au moins les traces de coups que le cadavre portait à la tête. Il n'en fut rien. L'acte déclarait simplement que l'indigène José Ukualonga était mort d'une hypertrophie du foie.

Quelques jours après, le P. Sutter crut de son devoir d'envoyer une lettre officielle au poste militaire pour se plaindre des objets volés dans le pillage du village et du peu d'attention apportée à l'autopsie. Il dut aussi répondre à un article du « Journal de Benguela » qui en relatant les faits calomniait la Mission. Il le fit sincèrement mais sévèrement, ce qui lui valut un procès en diffamation. Malgré la justice de sa cause reconnue par tous, il fut condamné et exilé à Caconda pour six mois. A son retour il devint le meilleur ami du juge et depuis, nos relations avec l'autorité n'ont jamais cessé d'être excellentes.

*
* *

Famine. — Nous ne pouvons terminer ce bulletin sans dire un mot de la famine terrible qui désole en ce moment le pays.

De mémoire d'homme on n'avait jamais vu un pareil fléau. C'est par centaines que ces pauvres gens meurent tous les jours. On rencontre des cadavres sur tous les chemins, dans la forêt et, principalement dans les champs, où chacun s'était retiré en attendant la récolte prochaine. On calcule que dans certaines régions plus d'un tiers de la population a déjà disparu. Dans les environs de la Mission la mortalité est beaucoup moins grande. Nous avons fait de lourds sacrifices en argent et en vivres pour soulager tant de misères, et grâce à ces secours beaucoup pourront atteindre la récolte nouvelle.

Ce qu'il y a de consolant dans cette famine, c'est que bon nombre de mauvais chrétiens reviennent à résipiscence et que tous les vieux païens, jadis réfractaires à notre sainte religion, demandent eux-mêmes le baptême. Si nous étions plus nombreux avec des santés plus robustes pour parcourir sans cesse le pays, le nombre des baptêmes se chifferrait par milliers. Heureusement nos catéchistes nous suppléent en partie. Ils ont déjà fait un certain nombre de baptêmes de moribonds et ils continuent. C'est donc le cas de dire que si la terre se dépeuple, le ciel se remplit.

Que la divine Providence en soit bénie et que notre bonne Mère et patronne Marie Immaculée nous continue sa visible protection !

CUANIAMA (ÉVALÉ)

RÉSIDENCE DE N.-D. DU MONT-CARMEL (1900)

La Mission du Couanyama fondée en 1900 par le regretté P. Lecomte, alors Préfet apostolique de la Haute-Cimbébasie, avait pour but secondaire d'arrêter les incursions de la tribu pillarde des Couanyamas chez les Amboélas et les Ganguélas. Il semble que cette œuvre a véritablement contribué à la sécurité des peuplades du nord, au moins jusqu'en 1904, époque où mourut le roi du pays, Eyoulou, ami des Blancs et surtout des missionnaires. Ses successeurs n'eurent pas les mêmes sentiments, et peu à peu les incursions recommencèrent pour continuer jusqu'en 1913, quelques jours à peine avant l'arrivée dans le pays Couanyama de la colonne portugaise. Devant la force les Noirs ne firent pas grande résistance, et les Portugais

purent commencer deux fortius ; mais il s'en faut de beaucoup que l'occupation soit achevée.

Le pays est grand, et les Blancs rencontrent de grandes difficultés par suite du manque d'eau, et aussi à cause de la grande famine. Il faut espérer que l'année 1916 sera l'année de l'entière soumission.

La Mission promettait un bel avenir, surtout avec l'occupation européenne, mais celle-ci n'est arrivée que très tard et nous n'avons pu recevoir d'elle aucun secours. En 1910 nous avons eu la visite du R. P. Cancelli, comme visiteur général, et quelques jours plus tard celle de l'évêque de Loanda. Tous deux se montrèrent satisfaits du bien accompli en dix ans. Quelques mois auparavant le gouverneur de Huilla avait aussi visité la Mission, s'était montré très satisfait et l'avait dit à Monseigneur de Loanda.

Hélas ! les années se suivent et ne se ressemblent pas. Cette année 1910 fut suivie de trois années de famine. Puis la Mission était obligée de se retirer à l'Évalé à cause des bruits de guerre et d'occupation portugaise. Le roi d'alors, le jeune Mandume, voulait gouverner seul son pays ; il acceptait des missions, mais pas de forteresses. Le gouverneur de Huilla ayant demandé les terrains et les constructions de la Mission pour y mettre les troupes d'occupation, nous fûmes obligés de nous retirer dans une de nos écoles de l'Évalé. Les Blancs n'étant pas en forces suffisantes n'arrivèrent pas, et sur ces entrefaites, le roi ayant appris les intentions du gouvernement portugais, fit détruire les bâtiments de la Mission. C'est la raison de son transfert à l'Évalé.

L'année 1914 fut assez bonne pour nos chrétiens, mais l'année suivante fut désastreuse pour tous les pays du sud, et surtout pour l'Ovampo. Les pluies furent si peu abondantes que l'eau même vint à manquer ; les récoltes ne donnèrent rien, et les pâturages firent complètement défaut. La mission ne put conserver son bétail, qui est en ce moment son unique ressource, qu'en l'envoyant séjourner à deux bonnes journées de distance de la Mission, où nous avons tout réuni, gens et bêtes. La plupart des Noirs n'ont pas même récolté l'équivalent de la semence ; ils ont pu vivre jusqu'en novembre en allant au milieu des bois cueillir des fruits et des racines et manger leur bétail. En ce moment, janvier 1916, il n'y a plus de fruits ; aussi

les gens meurent-ils par centaines, et tout le long des sentiers l'on rencontre de nombreux cadavres. Il faut remarquer que les Noirs n'enterrent pas ceux qui meurent de faim. Quelle désolation, quand on parcourt le pays ! Partout des gens d'une extrême maigreur, qui nous supplient de leur donner un peu de nourriture ; partout la mort.

L'année 1916 sera encore une année de famine ; les Noirs disent qu'en juin ils auront épuisé leur provision de grain. En effet les pluies sont arrivées assez tard, les gens n'ont pas travaillé, et les champs sont petits. Dès que le premier grain apparaîtra, ils vont se jeter dessus comme des affamés, et ainsi finiront-ils vite leur réserve. Nos chrétiens nous ont avertis qu'ils ne voulaient plus rester dans un pays où règne presque continuellement la famine. Les missionnaires seront obligés de suivre la population.

*
* *

Depuis le début, la mission du Couanyama a eu près de 800 chrétiens. Sur ce nombre 400 sont morts ; un grand nombre des autres nous ont quittés pour fuir la famine. En ce moment il n'y a guère à la mission que 150 chrétiens et ceux-ci à leur tour veulent émigrer vers les pays du nord. Notre Préfet apostolique cherche la solution pratique qui s'impose. Que Dieu l'inspire !

Durant ces quinze années, la Mission est toujours restée en bons rapports avec les autorités portugaises, pour le plus grand bien de tous. En décembre 1914, la Mission a rendu un signalé service au gouvernement. Le chef de l'Évalé avait reçu l'ordre d'attendre les forces du fort du Cafima, pour gagner Cassinga avec elles. Par suite de circonstances imprévues, les forces de Cafima ne purent rejoindre celles de l'Évalé et furent massacrées en chemin par les Évalés et les Couanyamas, en tout une quarantaine de soldats et leurs officiers. Les forces de l'Évalé se retiraient donc pour aller à Cassinga quand, à deux heures du fort, elles furent attaquées à leur tour par les Noirs ; il y eut plusieurs morts et une douzaine de blessés. Heureusement que la Mission n'était qu'à huit heures de distance et qu'à la faveur de la nuit ils purent arriver chez nous ; sans cela pas un soldat n'aurait échappé. A la mission l'on soigna les blessés ; on donna

à manger à tous, et surtout on les réconforta. Les révoltés demandèrent même la tête des soldats, mais le P. Devis sut en imposer aux Noirs par sa fermeté. Accompagné d'une trentaine de nos jeunes gens, il conduisit lui-même sans difficulté aucune le restant des troupes jusqu'auprès de Cassinga, et sauva ainsi la vie à près de quatre-vingts soldats.

En septembre 1915, le pays a été de nouveau occupé, et cette fois sans qu'on eût à tirer un seul coup de fusil.

Durant ces mois tragiques la Mission a pu se maintenir, grâce à sa bonne politique qui consiste à respecter tout le monde et à vivre en paix avec tous. Il faut ajouter aussi que nos chrétiens étaient tous disposés à vendre chèrement leur vie pour nous défendre, dans le cas où quelques mauvais sujets auraient voulu nous faire du mal. Les autorités ne peuvent croire que nous puissions ainsi en imposer aux Noirs, et beaucoup de Blancs pensent que nous nous mettons du côté des Noirs, alors que la Mission n'a fait que son devoir et même, peut-on ajouter, quelquefois plus que son devoir pour aider le gouvernement. Les hommes sont ainsi faits : ils craignent partout l'ascendant du missionnaire. Heureusement que les méchants passent et que Dieu nous reste. Durant cette grande famine nous n'avons pu nous procurer des vivres en quantité suffisante ni pour nous, ni pour les Noirs.

En juin 1915, un capitaine prit même notre voiture avec bœufs et conducteurs afin de les faire travailler pour le gouvernement, alors qu'ils allaient au Coubangou chercher une trentaine de sacs de maïs. En ce moment encore, janvier 1916, le char travaille toujours pour le gouvernement, et pendant ce temps nos gens souffrent de la faim. L'histoire est toujours la même : ce n'est qu'au prix de beaucoup de peines qu'on peut faire le bien.

Notre ministère de ces dernières années a été peu fructueux, à cause de la dispersion des Noirs, de la famine et aussi du manque de personnel. Le P. Devis est resté seul prêtre pendant dix-huit mois, alors que le P. Génie était en Europe. Malgré tout il a pu administrer les sacrements à nos chrétiens, qui les reçoivent assez régulièrement. Nous avons une moyenne de 40 baptêmes par année. Presque tous nos chrétiens se confessent et font la sainte communion une fois par mois, et quelques-uns même tous les quinze jours. Les enfants de l'école

s'en approchent encore plus souvent. Espérons que des jours meilleurs se lèveront pour ces malheureux pays,

Avec l'abondance et surtout avec l'occupation, les Couanyamas seront plus pacifiques et les missionnaires qui y viendront pourront y faire beaucoup de bien. Que la divine Providence daigne agréer nos désirs et bénir ces pauvres peuples païens !

A. GÉNIÉ.

CUTCHI

RÉSIDENCE DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS (1897)

PP. Muller, *directeur, enfants, ministère* ; Riché, *ministère* (1).
F. Luciano, *intérieur, cultures*.

Situation matérielle. — Durant ces deux dernières années, notre Mission (l'ancienne Mission de Massaca) a poursuivi et presque achevé son installation aux bords du Sendjié, petit affluent du Coutchi. Trois grands bâtiments ont remplacé les abris provisoires des premiers temps, et une maison pour le personnel est aujourd'hui en construction.

Le jardin s'est agrandi et les cultures se sont développées sous la direction dévouée du Fr. Luciano. Enfin, beaucoup de Noirs ayant leurs plantations dans les environs sont venus grouper leurs cases à proximité de la Mission ; c'est ainsi que dans un rayon de trois kilomètres à peine, nous comptons en plus de nos deux villages chrétiens, trois villages indigènes, où chrétiens et catéchumènes ont construit l'an dernier deux cases-écoles pour le catéchisme et la prière ; il faut aussi mentionner de nombreuses familles fugitives disséminées çà et là, chassées de leur pays par la guerre ou la famine et qui sont venues s'établir près de nous pour y trouver secours et protection.

Ministère. — Le P. Lesnard parti pour un voyage en Europe a depuis été mobilisé, de sorte que nous ne restons que deux Pères pour le ministère. Malgré les nombreuses difficultés que l'on rencontre ici dans l'évangélisation, et l'une des principales

(1) Le P. Riché a succombé aux atteintes d'une fièvre bilieuse, le 6 juin 1916.

est la distance à parcourir, nous nous efforçons par des visites régulières, de maintenir dans la bonne voie les chrétiens de nos écoles foraines, et de préparer les catéchumènes.

Au lieu de recevoir une aide quelconque de l'autorité, nous ne rencontrons le plus souvent qu'opposition. Le recrutement ayant été établi dans le pays, des chrétiens se sont trouvés enrôlés; sauf quelques rares exceptions, ils furent les premiers à donner le mauvais exemple, à mépriser la religion, à vanter l'immoralité. Combien de pauvres chrétiennes ont été livrées à la forteresse par leurs propres parents contraints par les menaces des soldats. Et cela au vu et au su des chefs, qui souvent même les encouragent.

C'est ainsi que dans un grand village où nous avons de nombreux chrétiens, le Soba ou chef de ce village ayant été obligé de partir, la forteresse choisit pour le remplacer un malheureux chrétien que ses scandales avaient fait chasser du village de la Mission; comme il n'était pas encore polygame, des soldats furent envoyés enlever de force une chrétienne de la case de son mari légitime, et la lui remirent comme seconde femme. Ce n'est qu'un exemple; il fait comprendre comment des chrétiens, qui se maintenaient encore dans le devoir par une certaine crainte de la Mission et un certain respect pour les engagements de leur baptême, mais faibles contre leurs passions et excités par des parents encore païens, rejettent aujourd'hui assez facilement le joug de la morale, en voyant leurs croyances bafouées et l'autorité du pays protéger et favoriser les coutumes païennes du divorce et de la polygamie.

Nous avons encore à souffrir de l'insécurité du pays, qu'envahissent peu à peu les Vatchivocué, peuplade belliqueuse encore insoumise. Deux villages où nous avions des écoles furent dernièrement attaqués par ces pillards, dévastés, et finalement abandonnés par les habitants. Un troisième village qui se formait à quinze kilomètres de chez nous, construit par des gens venus du Cuelei, l'ancien emplacement de la Mission, et où nous comptions un bon noyau de chrétiens, se vit aussi saccagé; tout fut volé, et un grand nombre de femmes et d'enfants emmenés comme esclaves. Ce coup nous fut d'autant plus sensible que nous comptions sur l'établissement de ce village pour en attirer d'autres restés au Cuelei.

Il faut mentionner encore la destruction de deux autres vil-

lages, où nous avons également des écoles. Ils furent brûlés par les soldats à cause de leur peu d'empressement à payer l'impôt ; les chrétiens se sont dispersés dans les plantations avec leurs familles, et il est bien difficile de les réunir même pour le devoir pascal.

Il ne nous reste donc des vingt-deux villages où nous avons des chrétiens, que quatorze qui puissent être régulièrement visités ; onze possèdent une case-chapelle ; cinq sont abandonnés, et la population des trois autres encore indécise sur l'emplacement où elle ira se fixer, vit dans la forêt près de ses champs.

Mettant de côté, naturellement, quelques polygames endurcis ou concubinaires le Père est toujours bien accueilli dans ses visites. Très peu manquent alors à la prière en commun et au catéchisme. On trouve, il est vrai, des moments pénibles, quand par exemple des parents chrétiens refusent de laisser baptiser leur enfant, ou quand des jeunes gens refusent de faire légitimer leur union ; mais il faut bien se dire que le Bon Dieu, dans sa miséricorde, tiendra compte de l'ignorance de ces pauvres Noirs, de la pression de la famille païenne, qui redoute la mort du nouveau-né si on le baptise, où qui se réserve le gain que fournissent toujours les mariages successifs d'une jeune fille.

Près de la Mission c'est plus facile, notre influence est plus grande. Les deux villages Sao José et de Santo Antonio nous donnent toute satisfaction sous le rapport des pratiques de la vie chrétienne et de la fréquentation des sacrements. Le bien se fait aussi parmi les nombreux enfants qui fréquentent les écoles dans les villages païens établis à proximité. A la Mission même, le nombre des internes est de trente à trente-cinq. Nous tendons à former des catéchistes, mais malheureusement les résultats ne correspondent jusqu'à présent ni à nos désirs ni à nos efforts. La cause en est dans l'inconstance de ces enfants, dans leur répugnance pour ce qui est discipline et travail, dans les passions qu'excitent encore les conseils des parents et des amis les poussant à se marier tout jeunes. Nous n'arrivons qu'à grand peine à les garder trois ans à la Mission, et ceci est cause qu'on ne trouve pas toujours chez les catéchistes, le zèle, la science, la conviction désirables.

Visites. — Notre Mission étant la plus éloignée à l'intérieur, est fréquentée par tous les Blancs, militaires ou négociants de passage. Nous leurs offrons bien volontiers l'hospitalité et les aidons selon nos moyens.

Le poste militaire voisin fut longtemps confié à des subalternes aux idées trop avancées pour que nous puissions avoir des rapports avec eux. Heureusement que récemment un officier y fut envoyé prendre le commandement, et à en juger d'après les premières visites nous avons tout lieu d'espérer que nous aurons de bonnes relations avec lui, et qu'il fera cesser les tracasseries mesquines dont les autres étaient coutumiers.

La famine. — Cette année la famine qui s'est étendue sur tout le sud de la province par suite de la grande sécheresse, a bien éprouvé nos Ganguellas. Des villages entiers sont partis vers les pays où il y avait abondance de manioc, dans l'espoir de trouver là de quoi attendre la première cueillette. Hélas! beaucoup sont morts avant d'arriver au terme de leur voyage, et on ne compte plus ceux qui bien qu'arrivés, mais n'ayant rien pour acheter, n'ont survécu que quelques jours.

Nous avons donné jusqu'à notre dernier grain de maïs, et si malheureusement nous avons vu de vieux moribonds refuser le baptême, beaucoup de païens se sont rapprochés de nous, des préjugés sont tombés; ils ont compris, en voyant nos aumônes et les soins donnés aux mourants, que nous ne cherchions réellement que leur bien. Puisse, après le châtimeut de cette terrible famine, la grâce de Dieu toucher enfin le cœur de ce pauvre peuple. C'est notre espoir, c'est le but de nos efforts, et c'est là que tendent nos prières à notre chère patronne, N.-D. des Sept-Douleurs.

A. RICÉ.

SAMBO-GALLANGUE

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE (1912)

PP. Batteix, *directeur, ministère*; Misseno, *école, ministère*.
F. Ricardo, *cultures*.

L'emplacement choisi pour cette nouvelle mission donne toute satisfaction tant au point de vue de la salubrité que de

la facilité pour l'exercice du saint ministère. Il faut reconnaître pourtant que nous ne sommes pas très favorisés au point de vue de l'eau ; la configuration du sol ne nous permet pas d'amener par un canal l'eau de la rivière, comme on l'aurait désiré. Il a fallu se résoudre à creuser un puits pour les besoins de la cuisine, etc., et à chercher pour les cultures un endroit irrigable au fond de la vallée. Nous sommes, en effet, établis sur un plateau qui domine les versants du Cunène et du Cubango ; l'air est vif, le terrain fertile, et les populations avoisinantes sont nombreuses et bien disposées. Nous n'avons pas encore quitté, il est vrai, les bâtiments provisoires, mais à l'endroit de notre installation définitive qui est à quelques centaines de mètres de distance, nous avons déjà construit une belle et grande chapelle. C'est là que nous célébrons les offices, le dimanche. Une deuxième maison d'habitation est en voie d'achèvement, tandis que le moulin hydraulique marche depuis longtemps sur la rivière voisine, avec remises et greniers à proximité.

Cette œuvre encore récente a souffert dès le début du manque de personnel. Jusqu'à l'arrivée des PP. Batteix et Misseno, il faut se dire que le P. Blanc (aujourd'hui placé au Huambo) était seul et malade avec le F. Ricardo, déjà âgé et souffrant des pieds.

En premier lieu, on se préoccupa de créer une œuvre d'internes. Le recrutement des élèves ne présenta aucune difficulté ; au contraire, on ne put satisfaire à toutes les demandes d'admission. Le but est de former des catéchistes. Nous n'avons généralement qu'à nous louer de la bonne volonté avec laquelle ces jeunes enfants s'appliquent à l'étude du catéchisme, du portugais, de la lecture, etc. Après le temps d'épreuve fixé comme catéchuménat, nous avons eu le bonheur de les admettre au baptême, puis à la première communion, et la piété avec laquelle ils aiment à s'approcher des sacrements, nous montre que de ce côté le travail n'a pas été vain ; nous espérons pouvoir en installer bientôt plusieurs à la tête d'une école foraine.

En dehors des heures des classes, ces enfants nous aident soit dans les travaux du jardin, soit pour différents petits services à l'intérieur.

Près de la Mission, s'élève un village, formé de familles

chrétiennes venues d'autre missions. Des familles de catéchumènes viennent peu à peu s'y établir. C'est le noyau de notre chrétienté qui, nous en avons confiance, ne tardera pas à s'accroître rapidement. En effet, le ministère extérieur était nécessairement réduit aux courtes visites que le Père pouvait faire dans les villages peu éloignés; aujourd'hui qu'il y a deux pères à la Mission les sorties sont plus fréquentes, et on compte bientôt construire cinq écoles, qui seront facilement et régulièrement visitées.

Le terrain se prête très bien à la culture du blé; le jardin vaste et bien entretenu est en plein rapport; les caféiers commencent à produire et nous avons planté de nombreux arbres fruitiers. Nous nous proposons d'augmenter encore nos différentes plantations, qui nous promettent des ressources certaines et abondantes.

Nos relations avec les autorités sont excellentes; quant aux rapports que la Mission peut avoir avec les Blancs, négociants ou voyageurs, ils sont peu fréquents, et nous ne faisons rien pour les multiplier. Le petit nombre de visites vient de ce que nous sommes quelque peu à l'écart du grand chemin qui mène à l'intérieur.

Le vœu que nous formons est de voir nos efforts bénis de Dieu. Le bien à faire ici est immense; nous sommes peu nombreux, mais nous comptons sur le secours de la grâce; heureux si au prochain bulletin il nous est donné de montrer par les résultats acquis que nous avons travaillé pour le ciel, et que le ciel a travaillé avec nous!

L. KEILING.

NÉCROLOGIE (1)

Copied - N.

Le P. Patrick O'CONNOR, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé en janvier 1917, à l'âge de 38 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Simon FAL, profès des vœux perpétuels, de la Mission

(1) Prière aux supérieurs qui annoncent un décès de nous en indiquer toujours *la date*, soit dans le télégramme, soit dans la prochaine lettre.

de Sénégambie, décédé à Kaolack, par suite d'épuisement, le 11 janvier 1917, à l'âge de 68 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Joseph WIEDER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sénégambie, décédé à Oberdorf (Alsace), le 23 janvier 1917, à l'âge de 47 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 5 mois comme profès.

Le F. SÉBASTIEN Strub, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, par suite de congestion pulmonaire, le 15 février 1917, à l'âge de 78 ans, après 62 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Alphonse KUHN, profès des vœux perpétuels de la Mission de Diégo-Suarez, décédé en février 1917, à l'âge de 65 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Georges BÖRSCH, profès des vœux de 5 ans, de la Mission du Bas-Niger, décédé en février 1917, par suite de congestion pulmonaire, à l'âge de 32 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans comme profès.

Le F. TUGDUAL Le Gall, mobilisé, profès des vœux de 5 ans, de la Province de France, décédé le 6 mars 1917, à l'ambulance, par suite de bronchite, à l'âge de 41 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Charles PILLARD, profès des vœux perpétuels de la Mission de Diégo-Suarez, décédé à Diégo-Suarez, en mars 1917, à l'âge de 65 ans, après 46 années passées dans la Congrégation dont 38 ans et 7 mois comme profès.

Le F. SAMSON Auffret, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Fribourg (Suisse), le 14 mars 1917, à l'âge de 57 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans comme profès.

Le P. Mathieu HEIZMANN, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Ferndale, en mars 1917, à l'âge de 79 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 7 mois comme profès.

Capit - t

M. Émile WEBEL, agrégé, est mort dans la Communauté de Chevilly le 13 janvier 1917. — M. François GOSSOIN est mort également à Chevilly, dans sa famille, le 10 février, à l'âge de 80 ans. Tous ceux qui ont connu ces vieux serviteurs de notre maison de Chevilly auront une prière pour le repos de leur âme.

M. Georges GARDON, ancien scolastique, revenu d'Haïti au commencement de la guerre, mobilisé dans les Chasseurs à pied, et tombé en Alsace, en février.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon — 8161-4-17.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — L'invocation *Regina Pacis* ajoutée aux litanies de la Sainte Vierge. — Mgr G. de la Boninière de Beaumont, évêque titulaire de Paphos, coadjuteur de Mgr Fabre, de la Réunion.

Actes Administratifs. — Placement. — Admissions aux Vœux perpétuels, aux Vœux de cinq ans. — Ordinations.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs. — La guerre. — Les fonds antiesclavagistes pour nos missions d'Afrique. — PARIS : La consécration au Sacré-Cœur. — ÉTATS-UNIS : Fondation de trois nouvelles missions, à Shreveport, New Iberia et Fort Smith. — SÉNÉGAL ET MAURITANIE : Voyage de Mgr Jalabert. — LOANGO : Deux nouveaux prêtres indigènes. — Le Vicariat apostolique de Dar-es-Salam. — *Renseignements et Conseils* : La maladie du sommeil ; ses symptômes, son traitement. — AVIS DU MOIS : L'énervement. — BIBLIOGRAPHIE.

Bulletin des Œuvres. — DISTRICT DU COUNÈNE : Aperçu général sur l'état de la mission. — DISTRICT DE LA LOUNDA : Aperçu général. — Bangalas. — Libolo. — Loanda. — Malange. — Mussuco.

Nécrologie. — Les PP. Chauffour, Julien, Wolff, Delaunay, Branigan, Colrat ; les FF. Damasceno, Estevao, Tudy, Narcisse. — M. Ryan. — MM. Vallière, Balu, Cauden, Millot, Lenaerts, Farque. — M^{me} Lepaudy ; M. le chanoine Le Moing, Mgr Blenk, M. l'abbé Sané.

ROME

L'INVOCATION « REGINA PACIS » AJOUTÉE AUX LITANIES DE LA SAINTE VIERGE

Dans une lettre à S. E. le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat, en date du 5 mai 1917, S. S. Benoît XV ordonne que « à partir du 1^{er} juin, reste définitivement introduite dans les litanies de la Sainte Vierge l'invocation *Regina Pacis, ora pro nobis* », qu'un décret précédent de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires avait permis d'ajouter.

MGR G. DE LA BONINIÈRE DE BEAUMONT.

ÉVÊQUE TITULAIRE DE PAPHOS,
COADJUTEUR DE MGR FABRE, DE LA RÉUNION

Le dernier Bulletin a annoncé la nomination du P. Georges de Beaumont, actuellement aumônier titulaire à la 65^e division de réserve, comme évêque titulaire de Paphos et coadjuteur avec future succession de Mgr Fabre, évêque de St-Denis ou de la Réunion. La nomination est du 22 mars 1917.

Paphos (*Paphien.*) en Chypre, aujourd'hui Baffo, est évêché titulaire depuis 1570 : ça été le titre de Mgr Picarda, vicaire apostolique de la Sénégambie, et en dernier lieu de Mgr Marbach, auxiliaire de Strasbourg.

Voici la Bulle de nomination de Mgr de Beaumont et les recommandations d'usage concernant le sacre :

BENEDICTUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto filio Georgio de la Boninière de Beaumont, Electo Episcopo titulari Paphiensi, salutem et Apostolicam benedictionem. Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe officium regendi, pascendi et gubernandi universalem Ecclesiam, Nos impellit ut curemus ne memoria pereat illarum Ecclesiarum, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate floruerunt etsi modo temporum vicissitudine et injuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque titularis Ecclesia Episcopalis Paphiënsis, sub Archiepiscopo Salaminensi, cujus titulum b. m. Carolus Marbach Episcopus gerebat, per ipsius obitum in præsens vacans existat, Nos Te, Presbyterum e Congregatione a Spiritu Sancto ad dictam vacantem Titularem Episcopalem Ecclesiam Paphiensem de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, Apostolica auctoritate eligimus ejusque Tibi titulum conferimus cum omnibus juri-bus, privilegiis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. Insuper Nos cupientes Venerabili Fratri nostro Antonio Fabre hodierno Episcopo Reunionis seu S. Dionysii, ob justas causas et de ejus consensu, de idoneo Coadjutore in regimine et administratione Cathedralis Ecclesiæ Reunionis seu S. Dionysii cum futura in illa successione providere, Te ipsi Antonio Episcopo, quoad vixerit ac memoratæ Ecclesiæ Réunionis seu S. Dionysii præfuerit, in Coadjutorem perpetuum in regimine et administratione ipsius Ecclesiæ Reunionis seu S. Dionysii cum futura in illa successione in spiritualibus et temporalibus cum omnibus facultatibus et potestatibus de jure Coadjutori pertinentibus, de ipsorum Cardi-

nalium consilio suprema Nostra auctoritate tenore præsentium constituimus et deputamus. Nec non dicto Antonio Episcopo, quacumque ex causa, a regimine et administratione præfatæ Ecclesiæ Reunionis seu S. Dionysii cessante, ex nunc eidem Ecclesiæ de tui persona provisum teque illi in Episcopum præfectum esse decernimus et declaramus. Volumus autem ut statim eo ipso vacet Ecclesia Paphiensis, cujus titulum tibi nunc concedimus. Volumus insuper et mandamus ut, etiam ceteris impletis de jure servandis antequam Episcopalem Consecrationem recipias in manibus cujuscumque quem malueris catholici Antistitis gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem emittere et consueta juramenta præstare juxta formulas præsentibus adnexas et illas vel earum exemplaria tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita ad Sedem Apostolicam infra sex menses transmittere omnino tenearis. Ad hoc Antistiti a Te electo professionem et juramenta prædicta Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine recipiendi munus ac mandatum per præsentem committimus. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, memorata Ecclesia Reunionis seu S. Dionysii per tuam assiduam cooperationem et studium fructuosum grata in spiritualibus et temporalibus suscipiat incrementa. Datum Romæ apud Sanctum Petrum anno Domini millesimo nongentesimo decimo septimo, die vigesima secunda mensis Martii, Pontificatus Nostri anno tertio. Octavius, Card. CAGIANO S. R. E. Cancellarius.

BENEDICTUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto filio Georgio de la Bonnière de Beaumont, Electo Episcopo titulari Paphiensi salutem et Apostolicam benedictionem. Nos Tibi in Episcopum titularem Paphiensem, hodie a Nobis Electo facultatem peramanter concedimus ut Episcopalem Consecrationem extra Urbem recipere valeas a quocumque, quem malueris, catholico Antistite, assistentibus ipsi duobus aliis catholicis Episcopis gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentibus. Stricte autem præcipimus et mandamus ut, nisi prius fidei professionem emiseris et consueta juramenta præstiteris juxta formulas præsentibus adnexas, nec Tu consecrationem prædictam recipere audeas, nec eam Tibi impertiat Antistes a Te electus cui illa recipiendi munus Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine committimus. Volumus autem ut si huic Nostro præcepto, quod Deus avertat, Tu et Antistes a Te electus contravereritis pœnam suspensionis ab exercitio pontificalis officii et ab administratione tum spirituali, tum temporali Ecclesiarum vestrarum ipso facto incurratis. Datum Romæ apud S. Petrum anno Domini millesimo nongentesimo decimo septimo die vigesima secunda mensis Martii, Pontificatus Nostri anno tertio. P. P.

Octavius, Card. CAGIANO S. R. E. Cancellarius.

Suivent deux lettres, l'une au Cardinal Archevêque de Bordeaux, métropolitain des diocèses coloniaux, l'autre au clergé et au peuple de la Réunion.

BENEDICTUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, venerabili Fratri Archiepiscopo Burdigalensi salutem et Apostolicam benedictionem. Hodie Nos dilectum filium Georgium de la Boninière de Beaumont, Presbyterum e Congregatione a Spiritu Sancto, ad Titularem Episcopalem Ecclesiam Paphiensem de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio Apostolica auctoritate elegimus, illiusque titulum ei contulimus. Ex peculiaribus autem causis adducti eundem Georgium Electum Episcopum, venerabili Fratri Nostro Antonio Fabre hodierno Episcopo Reunionis seu S. Dionysii, ipsius accedente consensu, in Coadjutorem perpetuum et irrevocabilem in regimine et administratione Ecclesiæ Reunionis seu S. Dionysii cum futura in illa successione de eorumdem Fratrum consilio, Apostolica præfata auctoritate constituimus et deputavimus, ipsique Georgio Electo Episcopo Ecclesiam Reunionis seu S. Dionysii ex nunc pro tunc, videlicet cum primum illam ex persona dicti Antonii Episcopi quovis modo vacare contigerit contulimus. Fraternalitatem tuam igitur monemus et hortamur in Domino ut dictum Georgium, Electum Episcopum deputatum Coadjutorem ac futurum Episcopum Reunionis seu S. Dionysii pro Nostra et Sedis Apostolicæ reverentia tui favoris ope prosequaris. Spem igitur foveamus fore ut eum in fratrem recipias et zelo motus promovendi Dei gloriam et Ecclesiæ bonum eidem electo Episcopo si quando ipse tuum imploret auxilium adjumentum præstare non detrectes, ita ut ipse possit commissum sibi munus in bonum suæ Ecclesiæ facilius explere. Ad hoc Tibi auspiciem divini favoris Apostolicam impertimur benedictionem. Datum Romæ apud S. Petrum anno Domini millesimo nongentesimo decimo septimo die vigesima secunda mensis Martii, Pontificatus Nostri anno tertio. P. P.

Octavius, Card. CAGIANO S. R. E. *Cancellarius.*

BENEDICTUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilectis filiis Clero et Populo diocesis Reunionis seu S. Dionysii salutem et Apostolicam benedictionem. Hodie Nos dilectum filium Georgium de la Boninière de Beaumont, Presbyterum e Congregatione a Spiritu Sancto, ad Titularem Ecclesiam Paphiensem de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio Apostolica Auctoritate elegimus illiusque titulum ei contulimus. Ex peculiaribus autem causis adducti eundem Georgium Electum Episcopum Venerabili Fratri Nostro Antonio Fabre, hodierno Episcopo Reunionis seu S. Dionysii, ipsius accedente consensu, in Coadjutorem perpe-

tuum et irrevocabilem in regimine et administratione Ecclesiæ vestræ Reunionis seu S. Dionysii cum futura in illa successione de eorumdem Fratrum consilio, Apostolica præfata auctoritate constituimus et deputavimus ipsique Georgio, Electo Episcopo, Ecclesiam Reunionis, seu S. Dionysii ex nunc pro tunc videlicet cum primum illam ex persona dicti Antonii Episcopi quovis modo vacare contigerit contulimus. Quocirca vos omnes hortamur et obligatione adstringimus ut dictum Georgium, electum Episcopum deputatum Coadjutorem et futurum Episcopum Reunionis seu S. Dionysii, tamquam patrem et pastorem animarum vestrarum devote recipientes et debita honorificentia prosequentes salubribus illius monitis et mandatis debitam præstetis obedientiam ita ut ipse in vobis devotionis filios et vos in eo patrem benevolum invenisse gaudeatis. Volumus autem et mandamus ut cura et officio hodierni Episcopi Reunionis seu S. Dionysii hæc Litteræ Nostræ publice perlegantur in ipsa Ecclesia Cathedrali ab ambone quum primus advenerit dies festus a populo de præcepto recolendus. Datum Romæ apud S. Petrum anno Domini millesimo nongentesimo decimo septimo, die vigesima secunda mensis Martii, Pontificatus Nostri anno tertio.

Octavius, Card. CAGIANO S. R. E. Cancellarius.

ACTES ADMINISTRATIFS

PLACEMENT

Le P. André KRIEGER, de la Mission du Kilima-Ndjaru, a été rattaché à la Province de France, le 1^{er} avril 1917.

ADMISSIONS

Ont été admis aux vœux perpétuels

Le P. Léon VAULOUP, de la Mission du Loango (*déc. du 17 avril 1917*).

Les PP. Alphonse ROUXEL, de la Province de France, et Cornelius LIDDANE, de la Nigeria (*déc. du 15 mai*).

Les PP. James CARROLL, Paul SZTUKA, André SHERIDAN, de la Province des États-Unis ; le F. LÉRY Puiforcat, de la Communauté de Paris (*décisions de juin*).

Aux vœux de cinq ans

Les FF. MELLON Bisschop, de la Province de France, et GUIBERTUS Bond, de la Vice-Province de Belgique-Hollande (*décisions d'avril*).

Le P. Frederick HOEGER, et M. Charles WOLFER, de la Province des États-Unis ; le F. SERGIUS Fustec, de la Mission du Haut-Congo français ; les FF. ANSCHARIUS Berendse et CHRODEGANDUS Smets, de la Mission du Katanga-Nord (*décisions de juin*).

ORDINATIONS

PROVINCE DE FRANCE. — M. André GOEFFERT a reçu les *Ordres mineurs*, le 24 mars, des mains de Mgr Castelli, évêque de Suse, dans la chapelle de la Communauté de Suse.

GRAND SCOLASTICAT DE KNECHTSTEDEN. — M. Wendelin LÖHR a été ordonné *Sous-Diacre*, le 23 mars, dans la Cathédrale de Cologne, par Mgr Muller, coadjuteur de S. E. le Cardinal Félix von Hartmann, archevêque de Cologne.

M. Eugène KELLER a reçu la *Prétrise*, le jour de Pâques, 8 avril, dans notre chapelle de Saverne, des mains de Mgr Allgeyer.

PROVINCE DES ÉTATS UNIS. — M. William O'DONNELL, du Grand Scolasticat de Ferndale, a été promu au *Sous-Diaconat* le 16 mars, à Hartford ; au *Diaconat*, le 17 mars, à Hartford ; à la *Prétrise*, le 19 mars, dans la chapelle de Ferndale, par Mgr Nilan, évêque de Hartford.

PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE. — MM. Jacques GIJSEN, Adrien OLSTHOORN, Roland WILDENBERG, Jules TEERNSTRA, Jean VAN NER HEIJDEN, Joseph PHILIPPENS et Jacques RAMMELKAMP, du Grand Scolasticat de Weert, ont été ordonnés *Diacres*, le 2 juin 1917, par Mgr Schrijnen, dans la chapelle du Grand Séminaire de Ruremonde.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A BORDEAUX, le 28 mai, le P. Louis GESTIN, du Gabon.

A LIVERPOOL, en janvier, le F. ANTHERE Muller, et en mars le F. ADELME Walsh, de la Nigeria. — Le 20 mai, le F. SABBAS Devlin, et le 11 juin, le P. William KEANE, de Sierra-Leone.

Le 12 juin, sont rentrés en France les FF. EUCHER Schnœring et VIVIEN Gœpfert, de la Maison de Castlehead, retenus depuis le début de la guerre dans la Communauté des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, à Stafford (Angleterre).

Départs. — Se sont embarqués :

A MARSEILLE, le 26 avril, pour Zanzibar le P. Joseph MULLER, retournant dans sa Mission.

A BORDEAUX, le 7 juin, pour le Gabon, le P. Jean LEGROS ; pour le Loango, le P. Jean-Baptiste BONNARD, tous deux rentrant dans leurs Missions.

LA GUERRE

Aux actions qui se sont déroulées en avril sur le front de Champagne plusieurs des nôtres ont pris part, quelques-uns ont été blessés et trois mortellement frappés :

L'abbé Gabriel Sané, prêtre indigène du Sénégal, envoyé par Mgr Jalabert en France et que Mgr Le Roy avait fait nommer aumônier militaire des troupes noires, parmi lesquelles il avait pris une grande et salutaire influence ; tombé à Poissy près de Craonne, le 15 avril, frappé d'un éclat d'obus et relevé par le P. Tastevin qui se trouvait à ses côtés ;

MM. Millot et Balu, deux excellents jeunes gens, dont le premier, originaire de la Nièvre, avait terminé ses études à Gentines, et le second, de Montreuil-sous Bois (Seine), avait déjà fait quelques jours de noviciat.

La liste de nos morts, hélas ! n'est pas close, car la fin de la guerre ne s'annonce pas encore comme prochaine. Et c'est pourquoi nous ne pouvons que répéter : TENIR, malgré tout, avec courage, calme et confiance.

Nos prisonniers d'Allemagne nous ont donné dans ces derniers temps des nouvelles plus rares, et on a l'impression que leur situation s'aggrave.

Par ailleurs inutile de dire ici combien, à la longue, les embarras augmentent partout dans nos maisons, en Europe et hors d'Europe : beaucoup de nos jeunes confrères sont aux armées et d'autres, ajournés jusqu'en ces derniers temps, ont été mobilisés à leur tour ; les anciens, fatigués d'un travail double, sont menacés de succomber à l'effort ; et d'autre part la relève ne peut se faire par l'envoi de nouveaux renforts.

Nous tiendrons cependant — c'est l'impression que nous donnent les lettres reçues de divers côtés — jusqu'à l'extrême limite des forces humaines.

En France et dans les pays belligérants, les œuvres de formation, qui sont pour nous les œuvres essentielles, ont pu se maintenir jusqu'ici, quoique en de moindres proportions. Mais nous profitons de l'occasion pour exhorter tous nos chers confrères à chercher autour d'eux et à susciter des vocations nouvelles, sans parler des utiles auxiliaires que l'on peut trouver partout, dans les Colonies et les Missions.

En Afrique Orientale, la fin de la saison des pluies a été le signal d'un retour d'activité contre ce qui reste des forces allemandes dans les régions du sud de la Colonie, vers les frontières du Mozambique. Nous n'avons pas de nouvelles de ce qui se passe dans le Vicariat apostolique de Dar-es-Salam, confiés aux PP. Bénédictins de Bavière. Dans nos deux missions de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaro, la vie normale tend à reprendre peu à peu : Mgr Vogt et Mgr Munsch ont été autorisés à visiter leurs postes de missions dont quelques-uns, comme on le sait, ont été détruits. Ces ruines seraient dues aux traitres agissements d'un certain juif bulgare devenu ministre protestant et interprète ; mais le moment n'est pas encore venu de faire la lumière sur ces pénibles incidents.

Partout on se préoccupe de l'après-guerre. Il faut en effet la préparer. Nous avons, dans la Congrégation, souffert de la guerre ; nous souffrirons des difficultés qui la suivront. Essayons dès maintenant de les prévoir et de les atténuer.

LES FONDS ANTIESCLAVAGISTES POUR NOS MISSIONS D'AFRIQUE

Le Cardinal Préfet de la Propagande alloue chaque année à nos Missions une certaine somme provenant des quêtes de l'Épiphanie. Dans sa lettre du 23 avril 1917, le R. P. Roserot nous apprend que le Cardinal Serafini a fait la répartition de cette année exactement comme la précédente. (*Bull. n° 339.*)

De plus, le R. P. Shanahan, avec permission du R. P. Gérard Lemartz, Préfet apostolique, et pour le temps de la guerre, reçoit une allocation pour la Préfecture d'Adamaua. Cette année-ci elle a été de 10.000 liras.

PARIS

LA CONSÉCRATION AU SACRÉ-CŒUR

Les Cardinaux, Archevêques et Évêques de France viennent de s'engager par vœu, en leur nom et au nom de leurs successeurs, à faire célébrer solennellement, chaque année, à perpétuité, dans toutes les églises et chapelles de leurs diocèses, la fête du Sacré-Cœur de Jésus, au jour qu'il a lui-même indiqué, c'est-à-dire le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement.

Le 15 juin, S. E. le Cardinal archevêque de Paris a fait, dans la Basilique de Montmartre, la Consécration collective au Sacré-Cœur des soldats catholiques des armées alliées.

Mgr Lé Roy y a été appelé pour représenter les Colonies.

Ce Vœu solennel de l'épiscopat de France arrivera trop tard à la connaissance de nos évêques, vicaires apostoliques et préfets apostoliques des Colonies françaises pour qu'ils puissent s'y associer cette année : ils le feront certainement dès qu'ils le pourront.

ÉTATS-UNIS

FONDATION DE TROIS NOUVELLES MISSIONS,
A SHREVEPORT, NEW IBERIA ET FORT SMITH

A la suite d'un séjour de deux mois qu'il a fait dernièrement dans nos Missions du Sud, à Nouvelle Orléans, Lafayette, Alexandria, Ile Brévelle, etc., le R. P. Eug. Phelan, appuyé par son Conseil provincial, a proposé au Conseil général la fondation de trois nouveaux postes de Missions pour les hommes de couleur.

Cette triple fondation a été autorisée par décision du 5 juin 1917.

Elle se fera, avec le personnel fourni par la Province et grâce à des subventions généreuses accordées par la Rév. Mère Catherine Drexel, dans les localités suivantes :

SHREVEPORT (Louisiane), sur la Rivière Rouge, ville de 36.593 habitants, dont 24.197 Blancs, 15.372 Noirs et 24 d'autres races.

NEW IBERIA (Louisiane), ville de 7.200 habitants dont un grand nombre de Noirs.

FORT SMITH (Arkansas), ville de 28.000 habitants parmi lesquels figure une forte population de couleur, avec la ville voisine de Van Buren.

SÉNÉGAL ET MAURITANIE

VOYAGE DE MGR JALABERT

On se rappelle que les limites du Vicariat Apostolique de la Sénégambie ont été étendues dernièrement au delà du fleuve Sénégal dans les régions du Nord. Ce pays n'est peuplé que de Musulmans et il serait tout à fait inutile de songer à y établir des postes de Mission. Mais les points principaux sont occupés par de petits postes militaires français ; et en outre un centre de pêche assez important a été créé à Port-Étienne.

Mgr Jalabert désirant connaître cette partie de son vicariat et bénir les tombes de nos soldats, a profité de la dernière saison fraîche pour faire un voyage dans cette Mauritanie, qu'aucun missionnaire catholique n'avait encore parcourue, depuis que MM. de Glicourt et Bertout, en 1778, jetés par un naufrage sur le banc d'Arguin, furent pris par les Maures, réduits en esclavage, transportés à St-Louis après 55 jours de voyage et vendus au Gouverneur anglais : on sait que ce fut par leur initiative et grâce à leurs renseignements que, l'année suivante, l'amiral de Vaudreuil s'empara de nouveau de la Colonie, que la Congrégation n'a plus quittée.

Après un heureux voyage qui a duré deux mois, pendant lequel il a utilisé les puissantes recommandations du Gouverneur général Clozel, du colonel Gaden et la protection efficace du « saint » marabout Cheikh Sidia, Mgr Jalabert est rentré en excellente santé à Dakar et est parti aussitôt faire sa visite annuelle en Casamance.

LOANGO

DEUX NOUVEAUX PRÊTRES INDIGÈNES

Une lettre de Mgr Girod (29 avril 1917) nous annonce l'heureuse nouvelle de l'ordination au sacerdoce, qu'il a faite dans la semaine de Pâques, de deux nouveaux prêtres du Loango : les abbés Stanislas Kala et Henri Kibassa.

Daigne Notre-Seigneur leur accorder un long et fécond ministère !

LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE DAR-ES-SALAM

(AFRIQUE ORIENTALE)

La Propagande envisageant comme possible l'expulsion de tous les missionnaires allemands du Vicariat de Dar-es-Salam, par suite de la guerre qui sévit en Afrique Orientale, a voulu pourvoir provisoirement, autant que possible, aux intérêts de cette mission.

En conséquence, elle a chargé Mgr Le Roy de transmettre la lettre suivante au R. P. Gøetz, de Zanzibar, auquel elle donne les pouvoirs d'exercer dans la région le saint ministère et même d'y subdéléguer d'autres missionnaires.

VICARIAT
DE
DAR-ES-SALAM

DE LA PROPAGANDE, 19 Mai 1917

ILLMO E RMO SIGNORE,

Con mio grande dispiacere ho appreso le notizie riguardanti lo stato deplorabile in cui si trova il Vicariato Apostolico di Dar-es-Salam per l'allontanamento dei Padri Benedettini di St Otilio. A provvedere a tale stato dicose, prio la Signoria Vostra Illma e Rma scrivere al P. Petro GøETZ, che si metta in relazione con Mons. Tommaso SPREITER onde ottenere da lui le debite facoltà per esercitare il sacro ministero nel predetto Vicariato. Qualora poi sia impossibile ogni comunicazione col suddetto Monsignore, la S. Congr. di Propaganda, temporaneamente, finche durerà questo stato anormale di cose, autorizza con la presente il detto P GøETZ all'esercizio del sacro ministero nelle località abbandonate di quel Vicariato, con le opportune facoltà per l'amministrazione dei sacramenti parrocchiali, subdelegabili ad altri missionari in quei luoghi donde sono state allontanati gli antichi missionari.

Intanto prego il signore che Vi conceda ogni miglior bene.

Roma.

Signé : SERAFINI.
Prefetto

C Laurenti,
Sec.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

LA MALADIE DU SOMMEIL; SES SYMPTOMES; SON TRAITEMENT

La note suivante, dont il est inutile de signaler l'importance pour quelques-unes de nos missions d'Afrique, a été faite par le P. H. MAURICE, et revue par le D^r L. MARTIN, de l'hôpital Pasteur. Nous en recommandons vivement l'étude et l'application.

La maladie du sommeil est une affection causée par la pénétration dans la circulation périphérique et le système lymphatique d'abord, puis dans le liquide qui baigne l'encéphale et la moelle épinière (liquide céphalo-rachidien), d'un protozoaire flagellé, nommé *trypanosome de Gambie*. Le parasite est ordinairement inoculé par une mouche piqueuse, la tsé-tsé (*glossina palpalis*).

Des expériences déjà nombreuses permettent d'affirmer que la maladie du sommeil est curable à la première période; en revanche, elle est presque toujours mortelle quand de graves accidents nerveux se sont déclarés.

Il importe donc de connaître les symptômes de la maladie à la première période, c'est-à-dire pendant le laps de temps qui s'écoule depuis le moment où les parasites ont fait leur apparition dans le sang et la lymphe ganglionnaire jusqu'à celui où ils passent dans le liquide céphalo-rachidien.

La durée de cette première période est très variable; elle peut durer plusieurs années.

Principaux symptômes de la première période :

Durée de l'incubation. — On connaît des cas d'incubation très courte dans lesquels les trypanosomes apparaissent dans le sang une dizaine de jours seulement après la piqûre infectante. En général, la durée de l'incubation est très variable.

Accident local : pseudo-furoncle. — A la place où s'est effectuée la piqûre de la tsé-tsé, il n'est pas rare de voir apparaître une sorte de furoncle plus ou moins induré, qui persiste plusieurs semaines; toutefois, comme la peau des coloniaux est presque toujours le siège d'éruptions, il peut se faire que cet accident initial passe inaperçu.

Engorgement ganglionnaire. — Le second symptôme qui ne manque presque jamais est l'engorgement ganglionnaire,

principalement des ganglions du cou. Il peut se faire qu'une glande seulement soit intéressée, mais il y a le plus souvent polyadénite, affectant les groupes ganglionnaires des aines et des aisselles.

Fièvre. — Il se produit des poussées irrégulières sans frisson initial et sans sueurs profuses à la fin (comme dans la fièvre paludéenne). La fièvre se manifeste le soir et la température ne dépasse guère 39°. Fait important : elle ne cède pas à la quinine. Le malade se plaint souvent de violentes migraines avec douleurs de tête, et plus particulièrement douleurs à la nuque.

Respiration et pouls. — La respiration et le pouls sont accélérés, même en dehors des poussées fébriles. Le pouls dépasse fréquemment 120 pulsations à la minute.

Taches rougeâtres sur le tronc et les membres. — Leur couleur varie du rose au rouge violacé. Souvent ces taches sont groupées de manière à réaliser des anneaux comme dans l'herpès circiné.

Œdèmes. — Il n'est pas rare de voir chez les malades du sommeil certaine bouffissure de la face et de l'œdème sous-orbitaire ; le facies du malade prend alors un aspect caractéristique auquel ne se trompent guère les observateurs expérimentés.

Troubles visuels. — L'œil devient parfois d'une grande sensibilité à la lumière (photophobie) qui donne au regard des malades quelque chose de vague, de clignotant, d'inquiet.

Ils se plaignent souvent d'avoir comme un nuage devant les yeux ; parfois aussi la pression sur le pourtour du globe oculaire est douloureuse.

Exagération de la sensibilité. — Un des signes du début de la maladie est une exagération de la sensibilité : c'est souvent le premier symptôme qui attire l'attention. Les pieds sont le siège de douleurs très vives qui gênent la marche ; le malade éprouve des crampes dans les mollets et peut ressentir, au moindre heurt sur les mains, sur le tibia, etc., des douleurs qui n'ont aucune proportion avec le choc qui les produit. C'est là un accident nerveux de la première période, ainsi d'ailleurs que l'excitation et les insomnies dont certains malades se plaignent.

État général. — Principalement chez les sujets non impaludés

et pourvus d'une bonne alimentation, l'anémie n'est pas prononcée ; les fonctions digestives ne sont pas troublées et l'appétit reste bon, ainsi d'ailleurs que pendant presque toute la durée de la maladie.

Il existe cependant une sensation de fatigue plus ou moins grande, qui souvent s'accompagne d'amaigrissement : la perte du poids peut être considérable.

Il va sans dire que tous les symptômes de la première période que nous venons d'énumérer ne se trouvent pas toujours réunis ; il n'est pas rare que l'un ou l'autre fasse défaut. D'ailleurs si le colonial a quelque sujet de se croire contaminé, qu'il ne perde pas son temps en méditations et en lectures superflues, mais qu'il n'hésite pas à consulter immédiatement le médecin le plus proche de sa résidence. L'examen microscopique du sang ou de la lymphe ganglionnaire sera seul capable de trancher la question.

Enfin quelles que soient les chances de guérison que procure le diagnostic précoce de la maladie du sommeil, n'oublions pas qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Isolons les malades du sommeil ; soignons-les ou faisons-les soigner dans des endroits exempts de mouches piqueuses. Evitons avec le plus grand soin la visite des tsé-tsés et n'hésitons pas, quand la chose est possible, à appliquer une bonne couche de teinture d'iode sur l'endroit de la piqûre.

Ajoutons pour terminer que fort heureusement toutes les tsé-tsés ne véhiculent pas le trypanosome. D'autre part, toutes les piqûres infectantes ne contaminent pas, puisque l'organisme se défend contre l'envahissement des parasites.

Veillons donc à lui ménager toutes ses forces de résistance. Gardons-nous de l'anémie ! Or la cause principale de l'anémie sous les tropiques est le paludisme. Gardons-nous donc du paludisme et n'oublions pas que, pour éviter ses graves conséquences, il suffit de prendre fidèlement sa quinine préventive.

Si par ailleurs nous observons une bonne hygiène, si nous prenons une nourriture saine et réconfortante, nous aurons des chances très sérieuses de ne jamais contracter la maladie du sommeil.

Pratiquement, quand on habite une région où sévit la maladie du sommeil, on l'évitera en prenant de l'atoxyl à titre préventif : 0^{gr} 50 soit cinq centigrammes d'une solution à $\frac{1}{10}$.

injectée sous la peau tous les 10 jours (avoir soin de flamber la pointe de la seringue à injection avant de s'en servir).

Si la maladie du sommeil est constatée, rentrer en Europe.

AVIS DU MOIS

L'ÉNERVEMENT

L'énervement est, au sens figuré du mot, l'état d'un homme qui est privé de nerfs, c'est-à-dire de volonté et d'énergie, qui « se laisse aller », qui n'a de goût pour rien, qui ne sait pas dominer ses impressions et se laisse gouverner par elles.

Or, c'est là un état que la guerre a singulièrement développé dans certains milieux, et qui paraît même avoir atteint quelques-uns d'entre nous, — je parle de ceux qui sont loin, très loin de la ligne de feu. Les autres tiennent bon.

La guerre est longue, les nouvelles se succèdent toujours les mêmes, ou presque, les vues des pessimistes et des optimistes s'entrecroisent et se heurtent, et à cette situation tendue beaucoup de tempéraments ne résistent pas.

Résultat : On s'énerve, on va aux nouvelles, on cherche des distractions, on perd son temps, — et on laisse les autres travailler...

Il y a dans la Sainte Écriture une belle expression qui répond à cet état : « Posséder son âme. » — Ah ! si nous possédions nos âmes, si nous les avions en mains, si nous les gouvernions dans le calme, la constance et la fermeté, et si, pour cela, nous les occupions dans un travail utile, le nôtre, celui que nous avons à faire !

C'est à des époques comme celles-ci qu'on reconnaît les hommes et que le partage se fait entre ceux sur le dévouement et le caractère desquels on peut compter, et les autres.

Dans les jours d'orage, quand le tonnerre gronde et que le ciel s'assombrit, si le berger perd la tête, ou s'enfuit, ou reste indifférent à ce qui se passe, ou cherche à se distraire, que deviendra son troupeau ? — Chacun de nous a sa part de responsabilités à garder : redoublons de sang-froid, de vigilance et de courage.

Car, en fait, si éloigné que l'on soit du théâtre de la guerre, chacun de nous, forcément, doit y prendre part à sa façon :

Par la prière d'abord, et il faut que ce ne soit pas là une vaine formule ;

Par la manière dont on supportera les difficultés de la situation, les privations, les mesures de restriction, l'excès de travail ;

Par l'attitude même qu'on se donnera, en évitant d'être, par ses paroles et ses réflexions, un agent conscient ou inconscient de dépression morale.

Soyons des PRÊTRES, soyons des RELIGIEUX, mais en même temps soyons des HOMMES, c'est-à-dire des énergies et des volontés !

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Masomo ya Kwanza (Premières lectures), Bagamoyo, 1917. — Petit livre de lecture en swahili (24 pages), réimprimé en France à 15.000 exemplaires à la demande de Mgr Vogt. — Le swahili étant usité dans toute l'Afrique Orientale, jusque et y compris une partie du Congo belge, il y aurait grand intérêt à ce que les livres d'un usage courant, écrits dans cette langue, fussent tirés à un grand nombre d'exemplaires et utilisés par toutes les missions.

AVIS

AU SUJET DE L'ENVOI DU BULLETIN

Prière aux Missions de ZANZIBAR, de BAGAMOYO et du KILIMA-NDJARO d'envoyer leurs bulletins.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU COUNÈNE

APERÇU GÉNÉRAL (1)

La Mission du Counène compte sept stations : St-Joseph, à Huilla ; le St-Cœur de Marie, à Munyino ; St-Benoît du Tyivini-giro ; Notre-Dame des Victoires, au Jau ; St-Michel de Kihita ; St-Antoine, aux Gambos ; et le St-Esprit à Typelongo.

Ces stations sont dispersées au milieu d'une population d'environ 200.000 âmes, sur lesquelles on comptait, en 1913, 10.300 catholiques.

Après la famine de 1911 et les premières vexations de la jeune République portugaise, la Mission respirait un peu, à la fin de 1912, et projetait de nouvelles fondations, à la Douguena et au Quipungo. Elle comptait alors 20 Pères, 24 Frères européens et 3 Frères indigènes, aidés par 6 Religieuses et 37 Catéchistes, et desservant 13 églises et 18 cases-chapelles.

*
**

1913. — L'année 1913 voit une augmentation appréciable des chrétiens, des centres d'évangélisation et des catéchistes : les centres sont au nombre de 61, et les 42 écoles sont fréquentées par 2.125 enfants au lieu de 2.019 l'année précédente. Sept orphelinats de garçons et deux de filles assurent l'existence et l'éducation de 280 orphelins. Les hérétiques augmentent aussi, et cela est dû à une émigration de Boërs calvinistes, qui montent du sud et qui viennent s'installer au Counène. Il y a eu, dans l'année, 116 conversions d'adultes.

La résidence de St-Michel de Kihita a été transportée un kilomètre plus loin, à cause du manque de salubrité de son empla-

(1) Malgré les avis parus aux Bulletins de décembre et de mars, la Mission du Counène ne nous a pas encore envoyé son compte rendu réglementaire. Nous avons tâché de réparer cette omission en utilisant les rapports annuels du Supérieur Principal aux Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance.

cement. L'église de Gambos est achevée, et on travaille ferme à celle de Huilla.

Les principales difficultés sont causées par l'administration de la République portugaise, qui, malgré les promesses faites, a cessé tout subside à la Mission depuis juillet 1912.

Cette persécution a encore un autre résultat, plus inattendu : celui d'augmenter le travail de nos Pères ! En effet, le recrutement du clergé séculier portugais pour les colonies a été découragé par la persécution, et Mgr l'Évêque de Loanda nous a demandé de nous charger de deux paroisses du plateau de Huilla, jadis administrées par des prêtres séculiers et restées sans pasteur : ce sont les paroisses de Thibia et de Humpata.

*
*
*

1914. — Pas de changement dans le personnel.

Les écoles sont montées de 42 à 45, et les enfants qui les fréquentent de 2.125 à 2.200. Sept nouveaux centres d'évangélisation ont été établis, et le nombre des catholiques arrive à 10.825.

Mais l'ère des difficultés commence ! La victoire des troupes allemandes sur les bords du fleuve Counène, a occasionné la révolte générale des tribus du sud contre les autorités portugaises. « Notre Mission de Typelongo, située en plein pays révolté, se trouve exposée aux plus grands dangers, malgré le prestige de nos missionnaires sur les noirs, prestige qui les a jusqu'à ce jour préservés de tout malheur. »

En outre, l'hivernage, qui commence d'ordinaire en octobre pour se terminer en avril, a fait complètement défaut cette année ! C'est la famine qui s'annonce dès maintenant, certaine et inévitable, et une famine telle que nos pauvres noirs n'en ont jamais vu de pareille ! Et c'est encore la Mission de Typelongo qui se trouve surtout en pays éprouvé par ce second fléau ! Ses puits se dessèchent, et, même si la révolte la respecte, la station sera sans doute obligée de changer de domicile !

Par ailleurs, le R. P. Bonnefoux, accompagné du P. Steinmetz, a passé un mois au milieu des Vahandas et des Vatyipungós ; tous réclament une mission, et le Père a déjà choisi le terrain et l'a demandé au Gouvernement portugais.

1915. — La Mission a perdu un Père, trois Frères européens et un Frère indigène. Elle a installé une nouvelle case-chapelle ; le nombre de ses catéchistes s'est accru de deux, mais les enfants des écoles ne sont plus que 1.950, au lieu de 2.200 l'an dernier, tandis que le nombre des orphelins augmente.

C'est que la famine annoncée l'an dernier est arrivée, meurtrière et terrible. Jusqu'en juillet les indigènes ont vécu sur ce qui leur restait de leur récolte précédente et sur quelques grains de sorgho qu'ils ont pu recueillir ; mais, à partir de cette époque, est apparue dans le pays une famine comme on n'en avait jamais vu. Et, à la famine s'est jointe la dysenterie, qui emporte par centaines les vieillards et les enfants. Dans la région de Humbé, les deux tiers des habitants sont morts de faim. Les indigènes se sont dispersés, quittant leurs régions arides pour quelqu'autre moins défavorisée. Les enfants orphelins retombent en grand nombre au soin des missionnaires, qui recueillent tout ce que leurs faibles ressources leur permettent de ne pas laisser mourir de faim.

« Pour l'alimentation de nos chrétiens, écrit le R. P. Bonnefoux, nous avons dû faire venir 37 tonnes de maïs de la colonie du Mozambique ; ce maïs nous est revenu à 0 fr. 60 le kilo. Les denrées alimentaires venant d'Europe sont hors de prix : le kilo de riz nous coûte 1 fr. 50, le kilo de sucre 2 fr. 50... ! » Et, par dessus le marché, le ravitaillement des missions est à peu près impossible : tous les moyens de transport ont été réquisitionnés par l'autorité militaire pour ravitailler les troupes qui, après avoir soumis les régions révoltées du sud, en font maintenant l'occupation.

Les troupes portugaises ont, non seulement réoccupé les territoires révoltés, mais ont encore soumis et occupé la région du Kuanyama, qui n'avait jamais voulu reconnaître la domination des blancs.

Néanmoins, la mission de Typelongo, qui se trouve maintenant en pays pacifié, a dû évacuer la station à cause du manque d'eau et se transférer provisoirement un peu plus au nord, à Tyayombo, dans une ferme mise gracieusement à sa disposition par la Compagnie de Mossamédès.

*
**

1916. — La Mission, si éprouvée cette année, voit son personnel diminuer d'un Frère et de huit Catéchistes. Le nombre des enfants des écoles est tombé de 1950 à 825. Par contre le nombre des baptêmes s'est accru dans de grandes proportions : au lieu de 178 en 1915, les registres accusent, cette année, 1283 baptêmes d'enfants, auxquels il faut ajouter 684 baptêmes d'adultes. Et pourtant les orphelins ne restent qu'au nombre de 271, soit 23 de plus que l'an dernier. C'est qu'un très grand nombre de ces enfants ont été emportés par la dysenterie, car c'est parmi eux que ce fléau a fait le plus de victimes.

La famine a pris fin. La récolte de 1916, sans être abondante, est bonne. Malheureusement, dans les régions de Humbos et de Gambé, beaucoup d'indigènes se sont vus dans l'impossibilité de cultiver leurs terres, faute de semences ; d'autres, épuisés par la faim, n'ont pas eu la force voulue pour donner à leurs cultures les soins nécessaires.

« Nous avons eu l'occasion de secourir beaucoup de malheureux, dit le R. P. Supérieur, d'en baptiser et d'en préparer à la mort un grand nombre. L'émigration vers le nord a continué, de sorte que les régions du sud se sont dépeuplées en grande partie. C'est dans cet état que je les ai trouvées en juin, lorsque, avec un confrère, j'ai fait un voyage d'exploration afin de chercher un emplacement où nous pourrions transporter la mission de Tyipelongo. Ce pays de Tyipelongo, autrefois très peuplé (il comptait environ 6.000 âmes), nous l'avons revu avec moins de 80 habitants ! Le Humbé proprement dit en avait près de 30.000 ; or, à la fin de la famine, il n'en restait pas 3.000 ! Ces pauvres indigènes, dénués de tout, vivaient, les uns cachés dans les bois, les autres en petits groupes dans les régions plus fertiles. C'est au milieu d'un de ces groupes que nous avons transporté le personnel de la Mission du Tyipelongo : missionnaires, chrétiens et catéchumènes qui nous restent ! Ce pays de Tyulu, à 32 kilomètres au sud du Tyipelongo et à 13 kilomètres de Humbé, a de l'eau en abondance et est fertile. Il était autrefois très peuplé ; il se repeuplera donc rapidement, car les émigrés reviennent à leur village et à leurs champs dès que la peur et la misère sont passées. Depuis l'éta-

blissement de la mission, beaucoup sont déjà revenus et se sont établis près de nous. Une population nouvelle dans ses groupements se reforme : aux missionnaires de savoir profiter de cet état de choses pour le bien de ces pauvres gens qui viennent à nous avec la confiance que nous les aiderons dans toute la mesure de notre possible ! »

MISSION DE LA LOUNDA

APERÇU GÉNÉRAL

Qu'est-ce que la Lounda ? Malgré les rapports détaillés du R. P. Wendling et tous ses efforts pour la faire connaître, elle est encore presque ignorée. Les peuples nombreux de ces pays sont toujours fétichistes. Pourtant l'Angola a été une des premières régions d'Afrique à recevoir la lumière de l'Évangile ; mais une œuvre mal commencée ne donne rien. De nombreux missionnaires ont parcouru ces plages ; les peuples accueillis par les gouvernements d'autrefois accouraient, sans foi ni instruction, recevoir le baptême tout en gardant librement leurs mœurs, leur bigamie et leurs fétiches. L'édifice ainsi construit croula plusieurs fois, et toujours fut relevé avec les mêmes débris.

On ne doit pas confondre la Lounda régionale avec la Lounda missionnaire. Celle-ci est cinq fois plus grande. Partie considérable de la colonie, ce district est celui qui possède le moins d'ouvriers apostoliques. Il compte actuellement 7 Pères et 3 Frères, anciens pour la plupart, car les jeunes sont morts ou sont à la guerre. C'est avec ce petit nombre que nous conservons sur pied et intacts les œuvres de nos cinq résidences, perdues dans ce pays immense, à 150, 300 et 500 kilomètres les unes des autres.

L. CANCELLA.

BANGALAS

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT (1913)

R. P. Cancellata, vice-préfet apost. ; Fr. Célestino.

C'est pour la première fois que nous avons à parler de la fondation et du genre de vie de cette nouvelle station. Elle est

située dans un pays incapable de conversion, au dire d'un ancien missionnaire. Il paraît que les Carmes, les Dominicains, les Franciscains aussi peut-être, y ont tour à tour prêché l'Évangile, sans fruit aucun. Mais ce peuple endurci a subi une grande transformation par les incursions des Bangalas, et on peut espérer qu'au bout d'un certain nombre d'années on en pourra faire quelque chose. Les missionnaires ont été très bien accueillis, et la plupart des chefs nous ont visités ou envoyé une ambassade. Quelques-uns même nous ont confié des enfants.

Revenant d'une expédition au pays Bangala, le gouverneur de la Lounda nous remit en 1911, à Malange, une vingtaine d'enfants du pays. Six mois plus tard, comme il fallait une station intermédiaire entre Malange et Mussuco, deux Pères furent envoyés à la recherche d'un emplacement. On le trouva dans des circonstances presque merveilleuses, aux portes même des Bangalas. A cette époque Monseigneur de Loanda se trouvait en visite à Malange et en route pour Mussuco. Il manifesta le désir de voir le site, et y célébra la première messe, entouré d'une foule immense de païens recueillis et émerveillés.

Lorsque ce nouveau poste eut été visité régulièrement pendant quelques mois par le P. Sardier, un Père de Malange aidé de deux enfants y construisit, en bois du pays, une légère habitation pour le divin Maître et son missionnaire. En même temps, trois familles de la mission de Malange s'y établissaient définitivement avec leurs enfants. Le village chrétien et l'œuvre des enfants rendaient aux habitants une petite idée de ce christianisme dédaigné par leurs ancêtres. L'évêque du diocèse ainsi que la Maison-Mère donnèrent leur approbation à cette jeune mission, et la mirent sous la protection du Saint-Esprit.

Malheureusement, les maladies, la mort et la guerre européenne réduisirent le nombre de nos confrères. L'œuvre n'ayant plus qu'un Père ne put s'occuper beaucoup de travaux apostoliques. Toutefois, après deux ans elle comptait déjà quatorze familles chrétiennes et trente enfants, qui viennent pour la plupart de faire leur première communion. De plus une quarantaine de catéchumènes fréquentent régulièrement tous les jours le catéchisme.

La salubrité du climat, un bon emplacement, une vue splendide, la fertilité du terrain, l'abondance et la qualité de l'eau,

La densité de la population environnante, l'éloignement des centres européens, nous garantissent pour l'avenir une œuvre de grande expansion. Le seul Frère de la mission du Libolo alla prêter son concours au P. Sardier afin de bâtir une église définitive au Saint-Esprit. L'intérieur vient d'en être achevé ; et il faut le dire, pour l'Afrique c'est une vraie petite cathédrale. A plus tard l'évêque ! Ainsi nous avons accompli une promesse. Puisse nous continuer à jouir de la grâce obtenue, de ces subsides accordés aux missions par une république qui ne veut plus en avoir !

Nos relations avec les autorités locales ont toujours été très correctes pour ne pas dire cordiales. Ces messieurs nous ont fait un chemin passant par la mission. Nous occasionnera-t-il des embarras ? Je n'ose pas le dire encore. En attendant, il nous facilite les transports, et nous met en contact amical avec les autorités civiles et beaucoup de commerçants, ce qui n'est pas à dédaigner en ces temps de rancunes et de persécution religieuse.

Outre les terrains de grandes cultures, nous avons déjà un jardin potager et de beaux fruits, des figues, des oranges, des pommes, etc. De belles allées de palmiers et de manguiers ont été plantées dès le commencement. Dieu aidant, dans peu d'années la mission du Saint-Esprit deviendra un petit paradis terrestre entouré de belles chrétientés. Que le divin Esprit nous aide de sa grâce, travaille le cœur des noirs, et nous envoie des ouvriers !

L. CANCELLA.

LIBOLO

RÉSIDENCE DE SAINT-ANTOINE

(JANVIER 1913 — JANVIER 1917)

Personnel. — A l'époque de notre dernier Bulletin, le personnel de la Mission du Libolo se composait de trois missionnaires, les PP. Georger et Lopes, ainsi que le F. Célestino. Aujourd'hui tout est changé ; le P. Manuel Alves s'y trouve tout seul depuis décembre dernier ; le F. Emilio, de Malange, vient de lui être adjoint ces jours-ci.

Un mot à propos de ces changements. Le F. Célestino nous a été enlevé en mars 1914. On venait de fonder la Mission de Cassanje; il y fallait un maître maçon pour la construction d'une église et d'une maison d'habitation. Le F. Célestino était tout désigné. Il partit et ne fut pas remplacé. En trois ans le Frère a fait merveille : l'église, une vraie basilique dit-on, est debout, n'attendant plus que sa consécration prochaine au culte divin. Les missionnaires eux aussi sont déjà convenablement installés, et le F. Célestino, malgré ses vingt ans d'Afrique et les durs travaux de son métier, a encore la perspective d'un nouveau changement pour un pays inconnu, afin d'y édifier une nouvelle Mission.

Nous devons un souvenir de gratitude et de regret au cher P. Auguste Lopes, enlevé si vite à nos Missions, dans le moment que son concours devenait si précieux. Ce confrère avait été placé au Libolo en juillet 1912, pour remplacer le P. Oscar Köhler transféré à Malange. En février 1914, le P. Lopes retourna à sa Mission de Malange, ayant été remplacé à son tour par le P. René Robert déjà bien connu dans tout le Libolo, qu'il avait évangélisé et parcouru en tous sens pendant près de huit ans. Malheureusement la guerre survint; le P. Robert fut des premiers à répondre à l'appel de la France, et pour la deuxième fois le P. Lopes vint passer quelques mois au Libolo. Il était à peine de retour à Malange, que la mort est venue le surprendre, nous privant ainsi d'un missionnaire plein d'avenir et très estimé de tous, tant à Malange qu'au Libolo.

Presque aussi inopiné a été le départ du P. Georger, le 21 décembre 1916. Les chefs qui se succèdent au Libolo depuis la proclamation de la république portugaise, sont on ne peut plus malveillants pour la Mission; le chef actuel a fait arrêter le P. Georger et l'a envoyé au quartier général de Loanda comme citoyen allemand. Heureusement qu'à Loanda quelqu'un a su prouver que le citoyen allemand en question est un Alsacien authentique, protégé par la France. Le P. Georger vient d'être placé à Malange, les supérieurs trouvant que c'est le moyen le plus simple d'éviter à la Mission du Libolo de nouvelles difficultés. Dieu veuille qu'il en soit ainsi, et que la longue série des épreuves prenne fin !

Travaux. — A la Mission même, rien d'important à signaler depuis trois ans. Par rapport à l'évangélisation, notons la construction de trois chapelles et d'une station pour un missionnaire. En 1912, notre village chrétien a dû changer de place. Trop rapproché de la Mission, il gênait sous bien des rapports, surtout en ce qui concerne le développement de la basse-cour. En outre, le voisinage du ruisseau altérait la santé des nouveaux et occasionnait de nombreux décès parmi les enfants. Notre village, avec ses 42 familles chrétiennes, se dresse maintenant sur la pente de la montagne, au nord, à vingt minutes de la Mission. C'est un peu loin, d'autant plus que le chemin à parcourir est des plus accidentés, avec des montées et descentes continuëles. Ce qui était à craindre arriva : l'intensité de la vie religieuse diminua. La construction d'une chapelle dans le village même était devenue une nécessité. Le 26 juillet 1913, elle était achevée et en état d'être livrée au culte. Cette chapelle est dédiée à St Benoît le Maure, dont elle possède une grande statue, don du R. P. Callewaert, deuxième supérieur du Libolo. Le souvenir de ce Père est toujours bien vivant dans la Mission, où tout rappelle son passage si fécond en œuvres durables. La blanche chapelle de saint Benoît, domine maintenant notre village et lui imprime un véritable cachet religieux. Une expérience de trois ans démontre sa grande utilité. Souvent on y dit la messe, notamment pendant le carême, ainsi que pour les dévotions des mois de mai, de juin et d'octobre. La veille des fêtes, la messe est suivie des confessions; les femmes surtout en profitent et se trouvent ainsi dispensées du voyage jusqu'à l'église.

Deux autres chapelles ont été construites en 1914, l'une à Massange, à une demi-heure de la Mission, l'autre un peu plus loin, au pays des Vambos, sur la montagne du Guéri. La station du Guéri date de 1908. Le pittoresque de la montagne, avec ses rochers énormes à formes bizarres, évoque naturellement le souvenir de saint Michel. Une montagne de saint Michel au Libolo, quel gage de protection et de succès, dans ce pays tout dominé encore par le prince des ténèbres! En 1911, on s'en souvient, un des héros de la révolution portugaise a cru devoir se distinguer au Libolo en nous chassant brutalement de notre Mission. L'expulsion a duré quarante jours, et cette fameuse quarantaine, le P. Kohler l'a passée sur la montagne

du Guéri, dans la modeste chapelle de saint Michel. Rentré en France deux ans après, le P. Kohler acquittait sa dette de reconnaissance envers le glorieux Archange en faisant parvenir au Guéri une magnifique statue de saint Michel. A notre tour, nous lui avons élevé une chapelle plus ample, et plus digne de lui. Les missionnaires sentent tous un vif attrait pour la pieuse chapelle du Guéri. Celui de nos chrétiens est moins grand, car ils ne se font pas une idée précise de l'utilité des pieux pèlerinages. Plus tard, sans doute, cela viendra, quand la foi devenue plus vive sera stimulée par des bienfaits d'un ordre plus sensible.

L'école de Caxica, fondée en 1908, est devenue, l'an dernier, une station destinée à être le centre d'évangélisation de tout le nord du Libolo. Caxica se trouve à 25 kilomètres de Caloulo, ce qui permet des rapports faciles et rapides avec la Mission. Le Père qui en est chargé y réside deux ou trois semaines chaque mois, visitant pendant ce temps les autres écoles rattachées à ce centre d'opération. Diviser ainsi les efforts dans une Mission composée habituellement de deux Pères seulement peut paraître un peu étrange. Au Libolo ce système est devenu une nécessité, à cause de la répugnance des indigènes pour l'internat et même pour toute école, comme c'est le cas en bien des endroits, notamment aux environs de Caloulo. Au moment d'ouvrir la station de Caxica, l'internat de la Mission, après vingt-trois ans d'existence, était réduit à quinze élèves ! De plus une dizaine d'externes, et c'est tout ! Il fallait absolument tenter une nouvelle méthode. Il convient d'ouvrir des écoles là où l'on accepte. Il faut également s'établir de préférence chez les populations importantes, bien disposées, pas trop éloignées, au moins tant qu'il n'y aura que deux Missionnaires au Libolo. Caxica réunit toutes ces conditions et nous fait entrevoir un avenir meilleur. Trente élèves fréquentent cette école, et il y a espoir fondé de voir doubler ce chiffre d'ici quelques mois. Presque tous les élèves assistent à la messe de six heures ; l'école commence aussitôt après, pour se terminer à neuf heures et recommencer à quatre heures du soir. Ce règlement nous est imposé par les élèves eux-mêmes. L'usage universel dans ce pays, c'est de se rendre au travail des champs vers huit heures, le soir vers quatre ou cinq heures on revient au village.

La station de Caxica compte déjà une trentaine de chrétiens, qui s'approchent des sacrements tous les dimanches que l'on dit la messe. La chapelle possède un bel autel sorti des ateliers de la Mission; on y conserve le St-Sacrement, les dimanches, les premiers vendredis du mois et autres fêtes qui comportent un salut.

*
* *

Visites. — La Mission du Libolo se trouve un peu isolée. Ce pays très montagneux est d'un accès un peu difficile; aussi les visites sont-elles rares. Au mois d'avril 1913, vint enfin nous voir Mgr l'évêque de Loanda, accompagné du R. P. Cancelli, notre supérieur principal. Le dimanche de la Solennité de saint Joseph, pour la première fois, nos chrétiens du Libolo purent contempler l'imposante majesté d'une messe pontificale, cérémonie qui peut se dérouler tout à l'aise dans notre vaste et belle église. Près de trois cents confirmations eurent lieu à l'occasion de cette visite épiscopale, la deuxième seulement depuis près d'un quart de siècle que la Mission est fondée. En septembre 1915, court séjour parmi nous du P. André Lourenço, notre procureur de Loanda. Cette visite fut un acte de charité fraternelle, envers le confrère du Libolo, resté seul depuis quelques mois à cause des exigences de la guerre. En janvier 1916, nouvelle visite du R. P. Principal, apportant enfin du renfort, en la personne du P. Manoel Alves, de la Mission de Cassanje. Dieu veuille le conserver à la Mission du Libolo, et permettre ainsi aux plus anciens d'entreprendre de nouvelles fondations dans le genre de celle de Caxica.

*
* *

Statistiques. — Voici un aperçu général de l'état de la chrétienté :

56 familles chrétiennes, dont 14 résident hors de la Mission; 250 communions pascales en moyenne; 4.000 communions durant l'année; 5 catéchistes; 6 écoles et centres de propagande, fréquentés en moyenne par 120 garçons.

Nous ajoutons les résultats du saint ministère :

En 1913	Baptêmes : 101	Mariages : 8	Premières communions : 23
En 1914	— : 114	— : 7	— 34
En 1915	— : 87	— : 10	— 36
En 1916	— : 82	— : 4	— 21
Totaux :	384	29	114

E. GEORGER.

LOANDA

RÉSIDENCE DE ST-PAUL

(JANVIER 1917)

P. André, *procureur des missions*. — F. Alvares.

Notre dernier bulletin donnait comme nouvellement arrivé à Loanda le P. Souza, mais, étant presque continuellement malade ici, on l'a envoyé à Malange, où il s'est remis tout de suite et où il rend bien des services.

Par suite, le P. André est resté seul avec le F. Alvares. Le P. André continue toujours ses fonctions de procureur des missions, directeur spirituel et professeur du petit collège-séminaire.

En 1915, il est allé passer un mois au Libolo pour tenir compagnie au P. Georger, resté seul par suite du départ du P. Robert pour l'armée. A son retour il a été grièvement malade, et les médecins voulaient l'envoyer en Europe, pour une opération jugée nécessaire ; mais avant de partir il attend toujours un remplaçant qui ne vient pas.

On fait aussi un peu de ministère, des premières communions de temps à autre, des catéchismes, quelques confessions et communions d'enfants et de grandes personnes. On assiste aussi parfois des moribonds dans des maisons particulières. La moisson n'est pas très abondante en ces temps si pénibles, mais le Bon Dieu tiendra compte de la bonne volonté.

Par suite des difficultés de la guerre nous avons dû donner l'hospitalité à quelques confrères prisonniers et malades.

Encore actuellement nous avons le P. Georger, d'abord prisonnier de guerre, et maintenant retenu par les pluies. Elles

ont causé de tels dégâts à la voie ferrée qu'il y a près de trois semaines qu'on ne peut plus communiquer avec Malange où le Père devait se rendre. C'est toujours comme cela dans cette malheureuse Afrique : ou trop ou trop peu ! famine causée par la sécheresse, ou inondations provoquées par les pluies !

L. ANDRÉ.

MALANGE

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

(JANVIER 1917)

R. P. Cancellà, *supérieur principal* ; P. Souza, *directeur de l'œuvre des enfants* ; P. Georger, *chapelain des Sœurs et chargé de l'évangélisation*.

Fr. Aimé, *chargé du matériel et des cultures* ; M. Baptista, *professeur à l'école primaire, tailleur et maître de musique*.

Mouvement du Personnel. — Le R. P. Cancellà a dû fixer sa résidence à la mission des Bangalas, où il est le seul Père ; il revient de temps à autre à Malange. Le P. Robert est parti pour le Libolo et ensuite pour la guerre. Le P. Sardier est parti pour la nouvelle fondation des Bangalas et de là en Europe, où il est mobilisé. Le P. Lopes, revenu du Libolo pour nous prêter son concours, a été enlevé par la mort à l'âge où il promettait de fournir une belle carrière apostolique. Le P. Souza, revenu dans les missions en 1912 et d'abord placé à Loanda, a été forcé par la maladie d'aller à Malange. Il s'y est promptement remis et se rend utile en s'occupant des enfants et de l'école primaire. Le P. Georger, sorti du Libolo pour cause de difficultés avec le chef, est actuellement à Malange et s'occupe surtout de l'évangélisation des environs. Enfin le F. Emilio vient de partir pour le Libolo afin de tenir compagnie au P. Manuel Alves.

A la fin de 1912, l'évêque de Loanda en visite pastorale est venu à Malange et a continué son voyage jusqu'au Mussuco. Pendant cette visite il a fait nombre de baptêmes et de confirmations, surtout à Malange. Partout il a été bien accueilli, même au Mussuco.

Nous avons aussi reçu, en 1913, la visite du P. André, de

Loanda, qui est venu passer quelques jours à Malangé pour se reposer.

Difficultés. — Si les premières tempêtes soulevées par le nouveau régime du Portugal se sont un peu apaisées, de petites secousses viennent encore de temps en temps nous troubler. D'abord, au commencement de 1914, une loi, d'un seul trait, a supprimé toutes les fabriques de paroisse, et à leur place nomma des commissions de trois citoyens pour en administrer les biens. Mgr l'évêque, voyant en cela un péril, s'entendit avec le Gouverneur général pour faire entrer dans ces commissions le curé, à titre de simple citoyen. Le curé de Malange n'a jamais été avisé officiellement de cette combinaison, qui d'ailleurs ne lui souriait guère. Le 23 février, l'administrateur accompagné de quelques citoyens, se présenta à la mission et faisant appeler le curé, le P. Souza, lui fit savoir qu'il venait enlever tous les objets de culte appartenant à la paroisse. Le curé répondit qu'il ne pouvait s'y prêter, et il lui donna la clef de la chambre où tout était déjà réuni, en le priant de faire lui-même l'inventaire. Malgré les instances de l'administrateur il refusa d'y assister et d'en contresigner le procès-verbal. Là-dessus, le curé se retira et l'inventaire se fit sans lui.

La clef de la chambre fut confiée à un commerçant de Malange, qui transporta chez lui tous les objets du culte, où ils sont encore. C'était navrant de voir tous ces objets jetés pêle-mêle sur une voiture à deux chameaux, et les images des saints emportées sur le dos de noirs à travers les rues de Malange. C'était le mercredi des cendres; triste procession! Quelque temps après le curé a été traduit en justice pour répondre du crime de désobéissance à l'autorité; mais, grâce à Dieu, il a été acquitté.

Puis ce fut le tour de la mission. On fit ce raisonnement : la mission est subsidiée par le Gouvernement et se dit portugaise, donc tout ce qu'elle possède en meubles et immeubles est au Gouvernement. En conséquence, l'autorité locale se présenta devant le P. Supérieur, lui déclara l'objet de sa visite et fit un inventaire en règle. Chapelle, réfectoire, chambres, écoles, bibliothèque, ateliers : tout y passa. On commença même de compter les boîtes de conserves en magasin. A la fin de ce travail, qui a duré plusieurs jours, on voulait que le P. Supé-

rieur signât le compte-rendu qui en fut dressé, mais il refusa tout net et on enterra cette affaire.

Œuvres d'enfants. — L'internat des garçons compte en moyenne cinquante enfants. Les dispositions de ces enfants ne sont pas mauvaises, mais la religion ne les pénètre que très difficilement. Après quelques années passées à la mission, les petits noirs s'en vont sans mot dire. Presque tous succombent à la grande tentation de s'établir sans être gênés par les liens du mariage. Depuis quatre ans on n'a célébré que quatre mariages entre enfants de la mission ; cependant il arrive parfois que plus tard ils reviennent régler leur situation.

L'internat des filles compte cinquante-cinq pensionnaires. On pourrait dire des filles ce qu'on a dit des garçons, en ajoutant qu'elles sont peut-être encore plus difficiles à tenir. Il est arrivé que plusieurs menaçaient les Sœurs de se sauver si on les punissait pour une escapade.

Notre externat se compose de quarante à cinquante enfants qui viennent assister à l'école et au catéchisme. Le bien qu'on peut leur faire n'est que passager, car ils restent peu de temps à la mission et se renouvellent continuellement.

Ministère. — Il y a tout près de Malange un centre très peuplé qui n'attend que les soins d'un missionnaire pour embrasser notre sainte religion. La mort du regretté P. Lopes, est venue entraver le ministère extérieur, et nous concentrons nos efforts sur les indigènes de tout âge qui fréquentent notre chapelle. Le P. Souza reste à la maison à cause de ses charges et de son état de santé, qui ne lui permet pas de faire des courses apostoliques.

Les fêtes se célèbrent avec tout l'éclat possible, et notre musique instrumentale y met toujours un grand entrain. La chapelle, agrandie l'an dernier, se trouve encore trop petite pour contenir la foule aux jours de grande fête. Noël, Pâques, l'Assomption, sont les trois fêtes qui nous donnent le plus de travail. On compte environ 4.500 communions dans l'année.

Maintenant que le P. Georger est à Malange le ministère extérieur va reprendre avec plus d'énergie, et nous espérons en voir bientôt les résultats.

Travaux manuels. — A une demi-heure de Malange se trouve notre jardin potager de Canamboá, où nos enfants se rendent

chaque matin. Il nous procure pendant toute l'année des légumes, du maïs et des pommes de terre. A Malange même, il n'y a qu'une heure de travail chaque soir, et cela suffit pour avoir une bonne récolte de haricots à la saison des pluies. On y cultive aussi les pommes de terre et les patates, dont les noirs sont très friands.

Le manque d'un Frère pour diriger les ateliers se fait bien sentir. Les tailleurs et relieurs dépendent de M. Baptista. Les cordonniers sont sous la surveillance d'un maître du dehors; maçons et charpentiers sont dirigés par le R. P. Supérieur et, à son défaut, par le P. Souza.

Nos santés se soutiennent, car, somme toute, le climat de Malange n'est pas mauvais. Le climat des Bangalas ne semble pas mauvais non plus. Ce qui manque le plus ce sont des ouvriers apostoliques pour habiter ces excellentes missions.

M. SOUZA.

MUSSUCO

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR (1900)

(JUILLET 1913 — FÉVRIER 1917)

PP. Le Mailloux, Faroux. — Fr. Geraldo.

Bien rares doivent être aujourd'hui les Missions qui n'auront éprouvé depuis la guerre ni changements ni diminution dans leur personnel; sur ce point, nous sommes jusqu'ici des privilégiés; quant au P. Brendel, rentré en Europe en mars 1914, nous ne le reverrons sans doute qu'après la fin des hostilités.

Malgré les temps très pénibles que nous traversons, en dépit aussi des oppositions et des épreuves, la période que comprend ce Bulletin aura marqué pour la Mission un réel progrès.

L'internat des garçons, après avoir oscillé pendant des années entre trente et trente-cinq élèves, a sauté presque subitement au chiffre de cinquante-quatre. C'est la stricte limite à laquelle nous devons nous bornér, faute de place... et les demandes continuent d'affluer. Devons-nous considérer cet intéressant mouvement vers la Mission comme une action de la Providence! Oui, sans doute et avant tout, puisque celle-ci ne dédaigne pas de se servir des plus humbles moyens pour

atteindre les âmes ; mais pour des témoins quelque peu au courant de la mentalité des noirs, ce phénomène a son explication. D'abord, avec le temps, la confiance est venue ; et puis, quelques-uns de nos futurs élèves, généralement assez pauvres des biens de la terre, n'auront pas été sans remarquer que la Mission possède un beau troupeau de bétail... Si le Père consentait à en distraire une tête pour payer la dot, le bienheureux *Kilembu*, sans lequel il n'y a pas de mariage possible ! Et voilà pourquoi quelques-uns de nos postulants ont déjà un certain âge ; ce sont presque des prétendants.

Le nombre des filles confiées à la Mission ou dotées par elle a donc augmenté dans la même proportion ; il est présentement de quarante-huit. Tout ce monde, plus ou moins régenté par le directeur de la Mission, est placé sous la surveillance immédiate d'une femme chrétienne mariée, qui nous donne satisfaction.

Pendant que nos œuvres internes prenaient ce développement inattendu, l'ennemi semait la zizanie dans le village chrétien. Deux ou trois mauvais sujets, dont l'un au moins avait déjà goûté à la vie vagabonde des coureurs de brousse, se lancèrent à corps perdu dans les pratiques de fétichisme et dans le libertinage, avec le but avoué d'en finir avec la Mission, menaçant des fétiches et du poison quiconque chercherait à les dénoncer. La plupart des autres chrétiens les désavouaient en secret, mais la terreur leur fermait la bouche. On réussit quand même à surprendre le complot, et à la suite de quelques expulsions nécessaires le calme rentra peu à peu dans notre petit troupeau apeuré.

Peut-être convient-il de soupçonner dans toute cette histoire l'inspiration occulte des grands chefs du pays, intéressés à la conservation des coutumes fétichistes, d'où leur viennent leur importance et leur emprise sur le peuple. En revanche, les petits chefs de famille sentent en nous des protecteurs contre les abus des grands, et se rapprochent de la Mission. Deux groupes de familles sont ainsi venus s'installer tout près de nous ; ils ont pris l'engagement de se faire instruire et nous ont remis leurs fétiches. Jamais le Mussuco ne vit si belle flambée d'amulettes et de peaux de singe ! Deux autres groupes, sans vouloir encore s'engager si avant, se sont pourtant rapprochés aussi, et cela non plus ne nous déplaît pas.

Nos catéchistes continuent leur intéressant travail de semeurs d'idées chrétiennes ; c'est maintenant une fonction recherchée, et plus d'un parmi nos élèves cherche à se perfectionner dans l'art difficile de la lecture et de l'écriture, avec l'espoir secret de prendre rang parmi les catéchistes, à qui vont tous les honneurs et aussi quelques profits. Nos six catéchistes comptent en tout près de 250 élèves des deux sexes.

En résumé, après bien des années d'insuccès et de résultats inconstants, la Mission semble entrée résolument dans la voie du progrès, progrès matériel dans les installations, les plantations, l'élevage, progrès spirituel surtout, dont le moindre compense au centuple les ennuis et les sueurs dont se fécondent toutes les œuvres africaines.

Voici les résultats du saint ministère de juin 1913 à janvier 1917 : baptêmes : 139 ; premières communions : 66 ; confirmations : 84 ; mariages : 15 ; enterrements : 35.

M. LE MAILLOUX.

NÉCROLOGIE

Le P. Félix CHAUFFOUR, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé par suite de congestion pulmonaire à Fontainebleau, le 9 avril 1917, à l'âge de 61 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 8 mois comme profès.

Le F. DAMASCENO Maçurano, profès des vœux de 5 ans, de la Province du Portugal, décédé à Lisbonne, le 11 avril 1917, à l'âge de 53 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Émile JULIEN, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock le 13 avril 1917, par suite de paralysie, à l'âge de 69 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 8 mois comme profès.

Le F. ESTEVAO Esteves, profès des vœux perpétuels, de la Province du Portugal, mort du diabète à Langonnet, le 25 avril 1917, à l'âge de 57 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Bernard WOLFF, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Kilima-Ndjaro, décédé à Kibosho, en avril 1917, à l'âge de 44 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Paul DELAUNAY, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Haut-Congo français, décédé à Paris le 12 mai 1917, de la maladie du sommeil, à l'âge de 40 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 6 mois comme profès.

Le F. TUDY Cleac'h, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, par suite de congestion pulmonaire, le 27 mai 1917, à l'âge de 78 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Michel BRANIGAN, profès des vœux perpétuels, du District de la Trinidad, décédé à Port-d'Espagne, le 28 mai 1917, à l'âge de 51 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Casimir COLRAT, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 2 juin 1917, à l'âge de 75 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 9 mois comme profès.

Le F. NARCISSE Coinet, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sénégalie, décédé le 10 juin 1917, à l'âge de 77 ans, après 45 années passées dans la Congrégation dont 42 ans et 6 mois comme profès.

*
* *

M. James RYAN, scolastique profès, du District de la Trinidad, décédé le 20 mars 1917, à l'âge de 33 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 7 mois comme profès.

*
* *

M. Henri VALLIÈRE, novice-frère, du 2^e régiment d'Inf. coloniale, tué le 16 mars, en première ligne.

M. Étienne BALU, novice-clerc, du 162^e d'Inf., tué le 16 avril, à l'âge de 20 ans.

M. Louis CAUDEN, apostolique de Cellule (P.-de-D.), mort de phtisie, le 23 avril, à N.-D. de Langonnet.

M. Célestin MILLOT, petit scolastique de Gentinnes, élève-aspirant de St-Maixent, tué le 29 avril, en allant chercher le corps de son officier.

M. Louis LENAERTS, petit scolastique de la Province de Belgique-Hollande, brancardier dans l'armée belge, noyé dans l'Yser par accident, le 24 mai, à l'âge de 22 ans.

M. Xavier FARQUE, sous-diacre, arrêté dans ses études par une méningite, en 1893; décédé à Limoux dans une maison de repos, le 26 mai 1917.

*
**

Nous recommandons d'une manière spéciale aux prières de la Congrégation M^{me} Jules LEBAUDY, morte à Paris le 3 mai. Elle fut pour nous une bienfaitrice insigne et comme une envoyée de la Providence dans des circonstances difficiles; elle a droit à notre profonde et perpétuelle reconnaissance.

M. le chanoine LE MOING, ancien curé de Langonnet, affilié à la Congrégation, mort au Faouët le 6 mai.

Mgr BLENK, archevêque de la Nouvelle Orléans, très dévoué à nos œuvres de la Louisiane.

M. l'abbé Gabriel SANÉ, né en Casamance (Sénégal) en 1869, ordonné prêtre à St-Louis en 1902. Venu en France comme aumônier volontaire auprès des tirailleurs sénégalais, il a été tué en Champagne le 15 avril 1917.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Le nouveau Code canonique. — La fête de la Dispersion des Apôtres.

Actes administratifs. — Nominations et placements. — Admission aux Vœux perpétuels, aux Vœux de cinq ans, à la Profession. — Consécration Apostolique. — Ordinations. — Le Chapitre Général. — Au sujet des Pères et Frères en congé. — ÉTATS-UNIS : Fondation d'une nouvelle Mission à Charleston. — ILE MAURICE : La desserte de la cathédrale St-Louis à Port-Louis. — COUNÈNE : Translation de la station du Tyipelongo au Tyulu.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours et départs. — La guerre. — IRLANDE : L'organisation du Scolasticat. — CANADA : Les premiers bacheliers de St-Alexandre. — ÉTATS-UNIS : Une subvention à l'Université Duquesne. — HAITI : Le Collège St-Martial. — BRÉSIL : Les dernières nouvelles. — ILE MAURICE : Le P. Laval ; le Petit Séminaire. — AVIS DU MOIS : Le service de Dieu. — BIBLIOGRAPHIE.

Bulletins des Œuvres. — MISSION DE DIÉGO-SUAREZ : Aperçu général. — Analalava. — Maivatanana. — Majunga. — Ile Ste-Marie de Madagascar.

Nécrologie. — Les PP. Magalhaes, Loucheur, Menut, Zielenbach. — Les FF. Vicente, Marie-Benoît, Ignace, Chrodegandus. — M. Neenan. — Mgr Hilsz, Mlle Hébert.

ROME

L'ENSEIGNEMENT DU NOUVEAU CODE CANONIQUE

Le récent numéro des *Acta Apostolicæ Sedis* a publié un décret de la Congrégation des Séminaires et Universités rendant obligatoire l'enseignement du nouveau Code canonique dans les Universités et Facultés de droit canon. « Le cours de *texte* devra désormais être donné de telle sorte que les étudiants aient une connaissance non seulement synthétique du Code, mais analytique de chacun de ses canons. Les professeurs suivront avec soin l'ordre du Code et la succession des

titres et chapitres, et développeront soigneusement chaque canon. Pour chaque loi, ils exposeront les origines, les progrès accomplis au cours des temps, les changements et les vicissitudes. Ainsi, les étudiants prendront plus pleinement connaissance du droit. »

Le décret ajoute qu'il n'est point nécessaire que les étudiants se servent d'aucun autre livre que du Code lui-même. Si on veut leur faire employer en outre un manuel, c'est celui-ci qui devra se plier et s'accommoder à l'ordre du Code, et non inversement.

ARTICLES IMMÉDIATEMENT EN VIGUEUR

Par décision de S. S. Benoît XV, en date du 20 août 1917, quelques prescriptions du nouveau Code de droit canon entrent en vigueur dès maintenant. Ce sont les suivantes :

1° Les Ordinaires peuvent étendre la durée du temps fixé pour remplir le devoir de la communion pascale (Canon 859, § 2). La qualité d' « Ordinaires » s'applique, on le sait, à tous les Vicaires et Préfets Apostoliques.

2° Ils peuvent aussi permettre, pour une juste cause, la célébration solennelle du mariage, en temps clos (Can. 1108).

3° Les jours de fêtes de précepte sont seulement les suivants : les dimanches, Noël, la Circoncision, l'Épiphanie, l'Ascension, la Fête-Dieu, l'Immaculée-Conception, l'Assomption, S. Joseph, SS. Pierre et Paul, la Toussaint (Can. 1247). Pour la France et les Colonies françaises, rien n'est changé.

4° La loi du jeûne et de l'abstinence est réduite aux points suivants :

a) Il y a abstinence tous les vendredis ;

b) Il y a jeûne et abstinence le mercredi des Cendres, les vendredis et samedis du Carême, les trois jours des Quatre-Temps, les vigiles de la Pentecôte, de la Toussaint et de Noël ;

c) Il y a jeûne sans abstinence les autres jours de Carême ;

d) La loi de l'abstinence comporte l'interdiction de la viande et du jus de viande ; mais l'usage des œufs, des laitages et de la graisse est toujours permis, ainsi que le mélange de la viande et du poisson au même repas (Canons 1250 à 1254).

LA FÊTE DE LA DISPERSION DES APOTRES

FIXÉE AU II^e DIMANCHE DE JUILLET

Par un Indult du 23 juin 1917, la célébration solennelle de la « Dispersion des Apôtres » est autorisée dans tous les Scolasticats de la Congrégation : c'est le jour où, généralement, aura lieu la Consécration à l'Apostolat des nouveaux missionnaires.

B^mo Pater,

Superior Generalis Congregationis S. Spiritus, humiliter implorat ut in domibus Maioris Scholasticatus uniuscujusque Provinciae memoratae Congregationis, Dominica 2^a Julii, celebrari valeat Missa sollemnis de Divisione Apostolorum.

Et Deus...

Sacra Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter a S^mo Domino Nostro BENEDICTO Papa XV tributis, attentis expositis, benigne concessit, ut in præcipua Domo scholasticatus cuiuscumque Provinciae Congregationis Spiritus Sancti, Dominica secunda Julii, unica Missa sollemnis de Divisione Apostolorum, ad proximum décennium celebrari possit; dummodo non occurrat aliquod festum duplex primæ classis : servatis Rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 23 Junii 1917.

† A: Card. VICO, *Ep. Portuen. Pro-Præf.*Alexander VERDE, *S. R. C., Secretarius.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS ET PLACEMENTS

Par diverses décisions ont été nommés :

Le R. P. Martin HEHR, Supérieur de la Communauté du St-Esprit à Pittsburgh (E.-U.), visiteur de la Communauté St-Alexandre de la Gâtineau, au Canada (17 août) ;

Le P. Joseph CALLABAN, de Notre-Dame de Chippewa-Falls, Supérieur de la Communauté du St-Esprit, de Cornwells (E.-U.) ;

Le R. P. Cornélius O'SHEA, provincial d'Irlande, Supérieur

p. i. de la nouvelle Communauté Ste-Marie de Rathmines, à Dublin ;

Le P. D.-D. WALSH, Préfet des Scolastiques théologiens de Kimmage Manor ;

Le P. Edouard LEEN, Préfet des Scolastiques Philosophes de Rathmines.

Le P. John ENGLISH, Directeur du Petit Scolasticat de Rockwell ;

Le P. James BURKE, Directeur du Petit Scolasticat de Blackrock.

Ont été rattachés :

A la province d'Irlande, pour y être employés, les PP. Bernard FENNELLY et Patrick HEERY, de la dernière Consécration à l'Apostolat (de N.-D. de Langonnet) ;

A l'Espagne (Zamora), le P. N.-A. BAPTISTA ;

Aux États-Unis, les PP. Bernard CAREY, de la Trinidad, libéré de l'Aumônerie militaire dans laquelle il avait pris un engagement ; le P. Joseph KELLY, de la Mission de Gambie ; le P. Michaël MARTIN, du Canada ; et le P. Eugène O'CONNELL, de la dernière Consécration (Fribourg), destiné à l'*Irish Missionary Band*. — La Province garde en outre les jeunes Pères de la dernière Consécration (de Ferndale).

Au Canada (St-Alexandre), les PP. François MORIN et Joseph EON, d'Haïti, Xavier SCHÉRER, de la dernière Consécration (N.-D. de Langonnet), et Martin LUCZKIEWICZ, des États-Unis ;

A la Martinique, le P. Joseph JANIN, d'Haïti ;

A la Réunion, le P. Guillaume LE PADELLEC, de Maurice.

Le P. Pierre COMPÈS, du Séminaire français de Rome, libéré du service militaire, est rattaché à la Province de France, ainsi que les PP. Jean FALCONNET, du Haut-Congo français, Charles DESNOULEZ, de Madagascar, André KRIEGER, du Kilima-Ndjaru, Louis HÉLEINE, Stanislas BENÉTEAU et Henri CHEVRIER, de l'Oubangui-Chari, Jean DIEBOLD, de Sierra-Leone, Hervé BOUCHER, de la Guinée espagnole, Joseph FLECK, de Zanzibar, J.-L. LE SCAO, du Loango, Joseph VILLETAZ et Fr. EULOGIE Viel, du Bas-Katanga, et Édouard PAIX, de la Guadeloupe.

ADMISSIONS

Aux Vœux perpétuels :

Les PP. Jean HARGUINDÉGUY, de la Province de France ; Joseph FINCK, de la Province d'Allemagne ; John LUNDERGAN, de la Province des États-Unis ; Ferdinand PÉDUX, de la Mission du Congo Français ; Lucien SOULIER, de la Mission de Madagascar ; Louis AUDRAN, de la Mission du Counène (*déc. du 24 juillet*).

Les PP. Joseph ROSSENBACH, de la Province des États-Unis ; Léon JEULAND, de la Mission de la Sénégambie ; Henri GOGARTY, de la Mission de Zanzibar (*déc. du 31 juillet*).

Le P. Edouard LEEN, de la Province d'Irlande (*déc. du 6 septembre*).

Les PP. Bartholomew WILSON et John ENGLISH, le F. VIRGI-LIUS Ryan, de la Province d'Irlande (*déc. du 25 septembre*).

Aux vœux de cinq ans :

Le P. William TEEHAN, de la Province des États-Unis (*déc. du 24 juillet*).

Le P. Pierre RICHARD, prisonnier de guerre en Allemagne (*déc. du 31 juillet*).

Le P. Joseph EON et le P. Aloys GOETZ, du District d'Haïti ; le P. Auguste WINGENDORF, de la Mission du Gabon (*déc. du 8 août*).

MM. William BRASSIL, John MONAGAN, Francis NOLAN, John SULLIVAN et Patrick WALLIS, de la Province d'Irlande ; les FF. Henri de SMEDT, et Viro Ryp KEMA, de la Province de Belgique-Hollande (*déc. du 28 août*).

Les PP. Jérôme BURG et Joseph BRANQUEC, les FF. LUDGER Krembel et THÉOPHILE Heidkamp, de la Province de France ; le P. Joseph KELLY, MM. Philippe O'CONNOR et John Mac CARTHY, de la Province d'Irlande ; le P. Nunes da SILVA, de la Mission de la Cimbébasie (*déc. du 6 septembre*).

Le P. Georges MAHAUX, de la Province de France, mobilisé dans l'armée belge (*déc. du 11 septembre*).

Les PP. Georges VANDENBULCKE, de Chevilly (Province de France), et William O'DONNELL, de la Province des États-Unis (*déc. du 14 septembre*).

Les PP. Jean BONHOMME, de la Province de France ; Christian SCHMIDT et Jean MAC GRATH, de la Province d'Irlande ; José-

Maria FIGUEIREDO, de la Mission de Cimbébasie. MM. Hugh MAC GARRY, Ernest KAINTOCK, Candido FERREIRA DA COSTA, Daniel JUNQUEIRA, Francis HAYWARD, John MAC GRATH, de la Province de France. Les FF. AILBE Merrigan, MALACHY Fleming, EDGAR Stafford, de la Province d'Irlande (*déc. du 25 septembre*).

A la Profession :

9 A Gemert, le 6 août 1917 :

MM. Auguste JACQUEMAND, né à St-Rambert, dioc. de Belley ;
 Roger KUNTZ, né à St-Michel, dioc. de Bordeaux ;
 Corentin MORVAN, né à Plouénan, dioc. de Quimper ;
 Joseph COSME, né à Covilha, dioc. de Guarda ;
 Pierre GUINAMANT, né à Ploujean, dioc. de Quimper ;
 Antoine NANTAS, né à St-Chamond, dioc. de Lyon ;
 Giocondo ADRIANI, né à Rome, dioc. de Rome ;
 Hubert FREDON, né à St-Junien, dioc. de Limoges ;
 Marcel DOUCE, né à St-Paul, dioc. de Lyon ;
 Louis TANGUY, né à Pleyer-Christ, dioc. de Quimper ;
 Louis VOISIN, né à Sévérac, dioc. de Nantes ;
 Louis LE BAIL, né à St-Caradec, dioc. de Vannes ;
 François BOURBIS, né à Plouhinec, dioc. de Quimper ;
 Louis HELIN, né à Prinquiau, dioc. de Nantes ;
 Joseph BRAND, né à Vovray-en-Bornes, dioc. d'Annecy ;
 François PICHON, né à Brest, dioc. de Quimper ;
 Casimir NOJAC, né à Cransac, dioc. de Rodez ;
 Jean FAOU, né à Tréogat, dioc. de Quimper ;

A Kimmage Manor, le 25 avril 1917 :

MM. Denis MULLANE, né le 5 janvier 1896, à Limerick, diocèse de Limerick ;

Patrick HEWIT, né le 14 mars 1897, à Tipperary, diocèse de Cashel.

Les FF. GERARD Molyneux, né le 21 mai 1892, à Listowel, diocèse de Kerry ; BENEDICT Corcoran, né le 30 juillet 1897, à Bray, diocèse de Dublin.

A Kimmage Manor, le 8 septembre 1917 :

MM. Michael FOLEY, né le 8 décembre 1895, à Ballynskill, diocèse d'Ossory ;

Thomas SISK, né le 22 septembre 1896, à Queenstown, diocèse de Cloyne ;

Édouard WHITE, né le 24 décembre 1893, à Kilmoyler-Cahir, diocèse de Cashel ;

le F. AIDAN Cahill, né le 21 mai 1885, à Uppercburch, diocèse de Cashel.

A Knechtsteden, le 17 juin 1917 :

Les FF. SECUNDUS Pesch, né le 25 décembre 1889, à Gelsenkirchen, diocèse de Paderborn ; MAJELLA Leusch, né le 1^{er} février 1895, à M. Gladbach-Holt, diocèse de Cologne.

A la Consécration Apostolique :

A Ferndale, le 17 juin 1917 :

Les PP.

William O'DONNELL,	du dioc. de Dublin	(Messe le 2.) ;
Peter LIPINSKI,	(id.) Pittsburg	(M. le 3) ;
Emil STAAB,	(id.) Philadelphia	(M. le 4) ;
Joseph PIETROWICZ,	(id.) Philadelphia	(M. le 5) ;
Anthony HACKETT,	(id.) Kildare et Leighlin	(M. le 6) ;
James MAGUIRE,	(id.) Kilmore	(M. le 30) ;
Vincent KMIECINSKI,	(id.) Harrisburg	(M. le dernier jour du mois).

A N.-D. de Langonnet, le 8 juillet 1917 :

Les PP.

Jeronymo FERREIRA,	du dioc. de Porto	(Messe le 3) ;
Arnaldo BAPTISTA,	(id.) Porto	(M. le 3) ;
Herbert WHITE,	(id.) Manchester	(M. le 4) ;
Alphonse VOGEL,	(id.) Strasbourg	(M. le 4) ;
Joseph GASHY,	(id.) Strasbourg	(M. le 9) ;
Laurens UMANS,	(id.) Harlem	(M. le 10) ;
Xavier SCHERER,	(id.) Strasbourg	(M. le 12) ;
Bernard FENNELY,	(id.) Cashel	(M. le 30) ;
Patrick HEERY,	(id.) Kilmore	(M. le 30) ;
Cornelius MULCAHY,	(id.) Limerick	(M. le 30) ;
James MELLET,	(id.) Tuam	(M. le dernier jour du mois) ;
Peter WALSH,	(id.) Tuam	(M. le dernier jour du mois) ;
Manuel RAMOS,	(id.) Lamego	(M. le dernier jour du mois).

A Knechtsteden, le 8 juillet 1917 :

Les PP.

Pierre BUFFEL,	du dioc. de Strasbourg	(Messe le 8);
Emile KERN,	(id.) (id.)	(M. le 9);
Louis LOTI,	(id.) (id.)	(M. le 10);
Charles SCHMIEDER,	(id.) (id.)	(M. le 12);
Jéan SCHMITT,	(id.) (id.)	(M. le 15);
Joseph ZUBER,	(id.) (id.)	(M. le 17).

A Fribourg, le 5 août 1917 :

Le P. Eugène O'CONNELL, du dioc. de Kildare (Messe le 30).

ORDINATIONS

PROVINCE DE FRANCE. — Ont été promus, le 9 juillet 1917 :

Au Diaconat : MM. Herbert O'FARRELL, Patrick MACALLISTER, Xavier HUCK.

A la Tonsure : M. Joseph POURCHASSE.

Ces Scolastiques ont été ordonnés par Mgr Le Roy, à N.-D. de Langonnet.

A Suse, M. André GOEFFERT a reçu le *Sous-Diaconat*, le *Diaconat* et la *Prétrise*, les 14, 15 et 16 septembre 1917, dans la chapelle de l'Archiconfrérie, des mains de Mgr Joseph Castelli, évêque de Suse.

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS. — Ont été promus :

Au Sous-Diaconat, le 18 juin 1917, et *au Diaconat*, le 19 juin 1917 : MM. John MAC GLADE, Thomas NOLAN, Joseph SONNEFELD, William LONG, Richard OBER, Peter MACIEJEWSKI, Paul CONNOLLY, James CLARKE.

Ces Scolastiques ont été ordonnés par Mgr Nilan, Évêque de Hartford, dans la chapelle de Ferndale.

PROVINCE D'ALLEMAGNE. — Ont été promus, le 8 juillet 1917 :

A la Prétrise : MM. Henri BURGER, Lambert DOHMEN, Auguste LUTTENBACHER, Guillaume MIEBACH, Charles SCHICKELE, Albert SCHMITT, Florent WILLEM, Henri GROSS, Antoine STOLL.

Ces Scolastiques ont été ordonnés par Mgr Allgeyer, à Knechtsteden.

PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE. — Ont été promus, le 26 août 1917 :

A la Tonsure : MM. Auguste JACQUEMAND, Roger KUNTZ, Coren-

tin MORVAN, Joseph COSME, Pierre GUINAMANT, Antoine NANTAS, Giocondo ADRIANI, Hubert FREDON, Marcel DOUCE, Louis TANGUY, Louis VOISIN, Louis LE BAIL, François BOURHIS, Louis HELIN, Joseph BRAND, François PICHON, Casimir NOJAC et Jean FAOU, du Scolasticat de Louvain.

Ces Scolastiques ont été ordonnés, à Louvain, par Mgr Le-graive, Coadjuteur de S. E. le Cardinal Mercier.

A la Prétrise : MM. Jacques GYSEN, Roland WILDENBERG, Joseph PHILIPPENS, Adrien OLSTHOORN, Jules TEERNSTRA, Jacques RAMMELKAMP, Jean VAN DER HEYDEN, du Grand Scolasticat de Weert.

Ces Scolastiques ont été ordonnés, dans la chapelle des PP. Jésuites de Maestricht, par Mgr l'Évêque de Ruremonde.

LE CHAPITRE GÉNÉRAL

Nos Constitutions prescrivent qu'un Chapitre général de la Congrégation doit être convoqué chaque fois qu'il y a lieu de procéder à l'élection d'un Supérieur général (art. 83), c'est-à-dire au moins tous les douze ans.

Le dernier Chapitre datant de 1906, c'est donc l'an prochain, en 1918, que cette assemblée devrait avoir lieu. Mais la guerre actuelle n'en permettant pas la convocation, la S. Congrégation des Religieux, par un rescrit daté du 4 août, nous a autorisés de le différer *ad annum, si tandiu necessitas perduxerit, et interim regant qui regunt*.

Le Supérieur général,
† A. LE ROY,
évêque d'Alinda.

AU SUJET

DES PÈRES ET FRÈRES EN CONGÉ

La Circulaire n° 14 (*Au sujet d'une nouvelle organisation financière*), du 1^{er} déc. 1912, établit que, pour les Pères et Frères en congé, « il y a lieu de laisser à l'avoir de leur Mission, les honoraires de messes, casuel et autres ressources qu'on leur offrirait ; mais aussi leur mission aura la charge de

leur contribution personnelle, sans interruption, ainsi que de leurs frais de voyages, saisons d'eaux, traitements et opérations nécessaires. »

Or, il arrive, surtout depuis la guerre, que des Pères et des Frères rentrent de leurs missions sans que l'on puisse déterminer l'époque où ils pourront y retourner, ni même s'ils y retourneront jamais.

Comme cette situation d'attente ne peut se prolonger indéfiniment, il a été décidé que :

1° Les Pères et Frères rentrant de mission sont censés en congé régulier tant qu'ils n'ont pas reçu d'obédience nouvelle, soit du Supérieur général, soit de leur Provincial; ils sont alors régis par le texte de la Circulaire cité plus haut.

2° Les Pères et Frères en congé, dès qu'ils reçoivent une obédience nouvelle, obédience définitive ou temporaire, sont censés détachés de leur Mission et rattachés à la Province dans laquelle ils sont employés. Ils rentrent dès lors dans la condition ordinaire des membres de cette Province.

3° Les malades rentrés de mission dans leur Province sont rattachés d'office à cette Province, après six mois de séjour, si l'état de leur santé ne permet pas d'entrevoir leur prochain retour en mission.

Paris, le 15 sept. 1917.

† A. LE ROY,
Sup. gén.

ÉTATS-UNIS

FONDATION D'UNE NOUVELLE MISSION A CHARLESTON (CAROLINE DU SUD)

Le dernier Bulletin annonçait la fondation aux États-Unis de trois nouvelles missions pour les Noirs : Schreveport, New-Iberia et Fort-Smith.

Les deux dernières, New-Iberia (Lousiane) et Fort-Smith (Arkansas), sont déjà commencées, la première avec le P. Xavier Lichtenberger, et la seconde avec le P. Lundergan. Mais celle de Schreveport a dû être remise à une date ultérieure. « Or, écrit le P. Phelan, Provincial des États-Unis, voici que le nouvel évêque de Charleston, Mgr Russell, nous

prie instamment d'accepter l'œuvre des Noirs de cette ville. Cette œuvre, qui comprend 900 catholiques, possède une église, deux écoles et des ressources assez considérables. Elle a été dirigée jusqu'à présent par des prêtres du diocèse ; mais ceux-ci ne sont qu'au nombre de 23, et l'évêque en a besoin pour les autres paroisses. »

Bref, le P. Phelan et son Conseil demandent l'autorisation d'accepter cette œuvre, et le Conseil général la lui a volontiers accordée.

Le P. James Hyland, de la Mission de la Nouvelle-Orléans, en a été chargé. La Mission des Noirs de Charleston est dédiée à saint Pierre.

La ville de Charleston (Caroline du Sud) est située au fond d'une vaste baie, à 10 kilomètres de l'Océan. Elle compte environ 60.000 habitants, dont plus de la moitié sont des Noirs ou des Métis : les catholiques y sont au nombre de 5.500. Charleston fut fondé en 1672 par des colons anglais que suivirent, après la Révocation de l'Édit de Nantes, des protestants français. Lors de la guerre de Sécession, elle fut le centre de résistance des États du Sud : sa prise, en 1865, amena la cessation des hostilités.

(Décision du 15 septembre 1917.)

† A. LE ROY,
Évêque d'Alinda.

ILE MAURICE

LA DESSERTÉ DE LA CATHÉDRALE ST-LOUIS A PORT-LOUIS

Sur la proposition de Mgr Murphy et le rapport favorable du R. P. Rochette de Lempdes, Supérieur provincial, l'établissement d'une nouvelle résidence à Port-Louis, en vue de la desserte de la cathédrale, a été autorisé (*déc. du 22 août 1917*).

Le directeur de cette résidence est le P. H. Blanchot, assisté des PP. Sylvand et Féral.

Le Supérieur général,

† A. LE ROY,
Évêque d'Alinda.

COUNÈNE

TRANSLATION DE LA STATION DU TYIPELONGO AU TYULU (1)

Le R. P. M. Bonnefoux écrit :

« A la suite de la révolte des tribus du Sud, en décembre 1914, la station du Tyipelongo avait dû être évacuée rapidement, et dès lors on songeait à quitter définitivement ces lieux, où l'eau manquait régulièrement à la fin de chaque saison sèche, et où l'évangélisation des Vandimba ne donnait à peu près aucun résultat.

« Le Mulondo, choisi tout d'abord pour la nouvelle installation, est complètement désert depuis la grande famine de 1914, et force nous fut de chercher ailleurs.

« Dans ce même pays de Humbé, à 35 kilom. de Tyipelongo, se trouve la vallée du Mukopé : climat très sain, pays fertile, et, là au moins, les puits ne tarissent jamais ! C'est dans cette vallée, à Tyulu, qu'a été choisi le nouvel emplacement. Les indigènes sont encore un peu dispersés, depuis 1914 également, mais la fertilité du sol et l'installation de la Mission au milieu d'eux va les ramener après la rentrée des récoltes. »

Aussi le Conseil général a-t-il autorisé la suppression de la station du Tyipelongo et l'érection définitive de la résidence du St-Esprit au Tyulu (*Conseil du 24 juillet 1917*).

A. LE ROY, *Sup. gén.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 1^{er} août, les PP. Jean-Baptiste BARREAU, du Gabon, Gabriel HERRIAU de l'Oubanghi, Joseph VILLETAZ et le F. EULOGIE Viel, du Bas-Katanga.

(1) Pron. *Tyoulou*.

Le 23 août, les PP. Georges FEUILLET, de la Guinée française, Julien MACÉ et le F. ROCH Majorel, du Gabon.

A Liverpool, le 30 septembre, le P. David O'BRIEN, de la Trinidad.

Départs. — Se sont embarqués :

A Bordeaux, le 18 août, le P. Xavier SCHERER, pour le Canada; le 19 septembre, pour le Loango, le P. Joseph BONNEAU rentrant dans sa Mission.

A Liverpool, le 25 septembre, pour la Trinidad, MM. SHANLEY, H. O'DONNELL et O'ROURKE, Scolastiques.

LA GUERRE

Les nouvelles que nous pouvons fournir de la guerre dans ses rapports avec nos œuvres n'ont généralement rien de sensationnel. Nous continuons cependant à donner cet article au Bulletin, dans la pensée qu'il répond à l'attente de nos confrères éloignés.

Comme on peut le remarquer par les journaux, rien ne fait encore prévoir la fin prochaine des événements auxquels nous assistons depuis plus de trois ans. Aussi le Chapitre général de 1918 a-t-il dû être remis à une date ultérieure.

Partout la vie de la Congrégation continue, mais de plus en plus difficile à cause du manque de personnel, des communications rares et peu sûres, soit par mer, soit même par terre, de la cherté croissante de la vie et de la rareté de certains produits.

Dans tous les pays d'Europe, le système des cartes — carte de sucre, carte de charbon, carte de pain, etc. — s'introduit. Et ainsi, ceux qui n'avaient rien senti jusqu'ici des épreuves de la guerre vont à leur tour s'apercevoir qu'il doit quelque part se passer quelque chose...

Nous apprenons aujourd'hui même (28 septembre), la mort du F. Ignace Sauvaget, de la Guinée française, tombé le 24 sur le front de Champagne, frappé par un obus. Il a pu être relevé et recevoir pieusement les derniers sacrements : peu après le P. Tastevin est arrivé et a présidé la cérémonie de ses obsèques.

Et tout de suite après nous arrive une carte du front italien, nous informant que le P. Joseph Menut, jeune Père qui avait été désigné pour la Missiou du Gabon, vient de tomber à son

tour (victime d'un accident). Le P. J. Menut avait été prisonnier en Allemagne où il avait fait beaucoup de bien dans le camp de Celle, comme aumônier. Rentré en France comme faisant partie d'un groupe sanitaire, il était parti de nouveau comme aumônier et avait été dirigé sur le front d'Italie.

Parmi nos prisonniers en Allemagne, qu'il est de plus en plus difficile de ravitailler, deux ont pu rentrer. M. Régnier, scolastique, ordonné prêtre à Augsburg et qui a rempli depuis les fonctions d'aumônier dans plusieurs camps, et le P. Yves Le Roy, interné en Suisse, servant d'aumônier aux soldats français à Villars-sur-Odon (Valais).

En Belgique, les jeunes aspirants de Gentinnes, venus à Louvain pour y faire leur noviciat, ont émis leur profession au nombre de 18. Ils vont y être remplacés par d'autres, pendant que leurs jeunes camarades termineront leurs études classiques à Gentinnes. On aura une idée des difficultés de la vie quand on saura que, à Louvain, le prix d'une soutane pour les novices est de 200 francs.

Une des grosses préoccupations du moment est de fournir aux Missions de la farine pour hosties et du vin de messe. Aussi la plus grande économie s'impose de ce chef en vue de l'avenir.

Dans nos Missions de l'Afrique Orientale, la solution est loin d'être éclaircie, du fait que la guerre y est toujours active : les forces allemandes se sont dispersées en petites troupes, et quoique l'action principale se déroule dans le sud, des bandes encore assez considérables se montrent vers le nord. Les autorités anglaises ont concentré à Tanga et à Dar-es-Salam plusieurs missionnaires de nationalité allemande, parmi lesquels beaucoup de catholiques, surtout du Vicariat de Dar-es-Salam et de la Préfecture de Lindi, confiés aux PP. Bénédictins de Bavière. Mgr Biermans, Hollandais, vicaire apostolique du Victoria-Nianza, essaie de secourir ces Missions avec le personnel disponible qu'il peut avoir. Mais les indigènes reçoivent terriblement le contre-coup de cette grande guerre : engagés qu'ils sont, soit comme miliciens, soit surtout comme porteurs. Aussi la désolation est profonde en Afrique Orientale, et l'on ne saura que plus tard les ruines matérielles et morales qui s'accumulent en ce moment.

Espérons quand même, travaillons et prions, en soutenant

autour de nous les courages et en demandant à Dieu d'abrégier le fléau qui s'est abattu sur le monde.

LE SACRE DE MGR DE BEAUMONT

Le sacre de Mgr de Beaumont, évêque titulaire de Paphos et coadjuteur avec future succession de Mgr Fabre, évêque de St-Denis-de-la-Réunion, retardé par suite des formalités de sa libération (il était aumônier militaire), est fixé au dimanche 14 octobre et doit avoir lieu dans l'église St-Martin, à Pau. Le prélat consécrateur est Mgr Gieure, évêque de Bayonne, assisté de Mgr Le Roy, évêque d'Alinda, et de Mgr le Fer de la Motte, évêque de Nantes.

IRLANDE

L'ORGANISATION DU SCOLASTICAT

Le Bulletin de septembre 1916 a fait connaître la suppression du Collège Ste-Marie de Rathmines, à Dublin. Les tentatives faites pour vendre ou louer cette propriété n'ayant pas abouti, la Maison-Mère, sur la demande du Conseil de la Province d'Irlande, a autorisé d'y placer le Scolasticat de Philosophie. Celui-ci comprendra pour la présente année scolaire, 20 philosophes (qui suivent les cours de l'Université). Le Scolasticat de Théologie reste à Kimmage, avec 10 élèves.

Le noviciat compte 9 novices clercs.

CANADA

LES PREMIERS BACHELIERS DE ST-ALEXANDRE

Le P. J. Burgsthaler écrit à la date du 29 juin :

« Les résultats des épreuves du baccalauréat viennent de m'être communiqués. Sur 19 candidats 13 sont reçus, les 6 autres sont inscrits : l'inscription suffit pour être admis à continuer les études, et dans deux ans ces élèves pourront obtenir le baccalauréat en philosophie. Il faut ajouter que sur ces 6 inscrits, 4 nous sont venus d'autres établissements depuis

deux ans. Ces débuts sont donc magnifiques et nous avons bien lieu de remercier le bon Dieu : ils favoriseront le recrutement, que les circonstances actuelles rendent très difficile. Car au Canada aussi nous ressentons le contre-coup de la guerre européenne ! »

ÉTATS-UNIS

UNE SUBVENTION A L'UNIVERSITÉ DUQUESNE

D'une lettre du R. P. M. Hehir :

Aux États-Unis, l'État — il s'agit pour nous de l'État de Pensylvanie — donne tous les deux ans une subvention aux grandes institutions d'Enseignement. Cette année, par exemple, les quatre Universités protestantes reçoivent plus de trois millions; mais jusqu'à présent les catholiques — plus de deux millions sur une population de huit millions d'habitants — n'avaient rien eu. Nous avons lutté pour le principe, pendant six ans, appuyés d'ailleurs par de nombreuses influences; et enfin, les premiers de la Pensylvanie et de toute l'Amérique, nous venons d'obtenir une subvention de 15.000 dollars pour l'Université Duquesne. C'est peu, mais c'est un commencement (*Lettre du 30 juillet 1917.*)

HAÏTI

LE COLLÈGE SAINT-MARTIAL

Depuis le commencement de la guerre le personnel de cet établissement a été considérablement réduit, par suite de la mobilisation de plusieurs de ses professeurs et de la maladie de quelques autres. Grâce à des efforts surhumains les cours ont pu se maintenir jusqu'ici; mais il n'était plus possible de continuer l'œuvre dans les mêmes proportions, c'est-à-dire avec toutes les classes et 4 à 500 élèves.

Le collège ne gardera donc, cette année, que les classes supérieures, de la 4^{me} à la Philosophie. Et l'on attendra l'avenir...

AU BRÉSIL

LES DERNIÈRES NOUVELLES

Les dernières nouvelles reçues du Brésil sont bonnes.

A la Préfecture de Teffé, Mgr Barrat vient de passer cinq mois et demi à faire la visite pastorale du Jurua, au cours de laquelle il a pu voir plus de 90 groupes de population. Résultats spirituels et matériels consolants : les dettes de la Mission, qui depuis si longtemps pesaient sur elle, ne sont plus qu'un mauvais souvenir...

Au retour de cette visite, Mgr Barrat est allé voir à Manaus le nouvel évêque, Mgr Joffily, qui lui a fait le plus cordial accueil. Malheureusement, ses prédécesseurs lui ont laissé le diocèse grevé d'une dette énorme, qui fait l'objet de ses justes préoccupations. — Une nouvelle division des circonscriptions ecclésiastiques paraît s'imposer ; mais c'est là une affaire d'après guerre.

A Rio-de-Janeiro, le P. Severino da Silva, directeur de l'*Escola dos Menores abandonados*, continue à être enchanté de la marche de l'Œuvre, objet des sympathies et des encouragements des plus hautes autorités civiles et religieuses. La maison vient de recevoir la visite du Nonce et de S. E. le Cardinal Archevêque.

ILE MAURICE

LE P. LAVAL. — LE PETIT SÉMINAIRE

D'une lettre de Mgr Murphy (20 juillet 1917) :

1. — Le procès *de non Cultu* du P. Laval est achevé heureusement, le P. Grappé faisant fonctions de v. promoteur. — Il s'agit maintenant de pousser activement les choses à Rome. Cette affaire a été retardée trop longtemps ! Et avec ces retards des témoignages bien précieux ont disparu. Le fait est que le P. Laval opère des miracles presque toutes les semaines : nous ne le connaissons pas assez !

2. — Autre chose. Tout le clergé réuni à Port-Louis pour la St-Jean-Baptiste a été d'avis d'organiser un Petit Séminaire au plus tôt. Nous possédons déjà un excellent emplacement, la résidence habituelle de Mgr Bilborrow. Je ne doute nullement de trouver ici de bons candidats et assez de ressources pour

couvrir tous les frais de cette œuvre, à laquelle la population sera très sympathique.

Ce qui m'inquiète, ce sont les professeurs. Où les trouver?

AVIS DU MOIS

LE SERVICE DE DIEU

La période trimestrielle que nous venons de traverser est celle où, généralement, se font nos retraites annuelles. Elles ont été suivies, je n'en doute pas, avec régularité et ferveur partout où l'on a pu se réunir. Mais, dans les Missions surtout où les distances entre les maisons sont si considérables et où le personnel se fait si rare, ces exercices n'ont pu se faire sans doute, au moins dans les mêmes conditions que dans les Provinces. Mais ce n'est pas une raison, certes, pour s'en exempter : tout membre de la Congrégation *doit* faire sa retraite annuelle, c'est pour lui un *droit* qu'il a parfois besoin de rappeler à ses Supérieurs, et c'est aussi un *devoir* qu'il lui faut, au besoin, se rappeler à lui-même.

A cette occasion, nous avons à nous demander comment, étrangers les uns aux autres par nos origines, nous nous trouvons aujourd'hui faire partie d'une même et nouvelle Famille. C'est qu'un commun Idéal nous a réunis :

Le service de Dieu dans la vie religieuse et apostolique !

Le service de Dieu, y a-t-il rien de plus grand, de plus consolant, mais aussi de plus lourd de responsabilités !

Servire Deo regnare est... Le service de Dieu nous associe en effet à l'œuvre du Roi des rois et du Maître des maîtres. D'autres, à nos côtés, servent leur patrie, leur famille, leurs intérêts personnels ; nous, nous servons Celui qui fut notre Créateur, qui fut notre Sauveur et qui sera notre Juge. Quel honneur pour nous qui en sommes, au fond, si peu dignes !

Quelle consolation aussi, dans nos épreuves, nos mécomptes, nos embarras avec nos confrères et nos Supérieurs, que de pouvoir se dire : C'est pour le bon Dieu, non pour les hommes, que je travaille et que je souffre. Et c'est pourquoi vive la joie quand même ! — Mais surtout, à l'heure de la mort, quand nous serons en face de notre éternité, y a-t-il un réconfort plus grand que de pouvoir murmurer : Mon Dieu ! je vous ai beaucoup offensé, mais enfin c'est à votre service que j'ai mis ma vie, toute ma vie, et je sais que vous êtes un bon Maître...

Et cependant n'oublions pas que ce service de Dieu nous crée de grandes responsabilités. La négligence au service des hommes peut se comprendre : elle ne saurait avoir d'excuse au service de Dieu. Faisons de cela, mes chers Pères et Frères, une application pratique, sérieuse et constante à notre vie. Qui que nous soyons, quelles que soient nos fonctions, partout où l'Obéissance nous maintient, comprenons que nous sommes au service de Dieu.

Restons-y, humbles, fidèles et constants, et nous aurons ainsi fait de notre vie le meilleur usage qu'on puisse faire d'une vie humaine...

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. A. ESCHBACH. — **Un décret du Saint-Siège et l'Étude historique de M. U. Chevalier sur la Santa Casa de Lorette, avec appendice (La vénérée madone de la Santa-Casa à Paris, 1798-1801).** Rome et Paris, Desclée, 1917. Brochure de 77 pages. — C'est la conclusion des études précédentes du R. P. Eschbach sur le sanctuaire de Lorette.

P. Gustave FRANK. — **Une âme de séminariste : Emmanuel Pourtal, clerc tonsuré, élève du Séminaire français de Rome.** Avec lettre préface du R. P. H. Le Floch. Rome, Desclée et C^{ie}, 1917. Brochure de 103 pages. — Touchante biographie d'un jeune séminariste de Marseille, mort dans sa famille, en 1914, à l'âge de 21 ans.

Recueil des Lettres de la Vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice et première Supérieure générale de la Congrégation de St-Joseph de Cluny. Tome V^e et dernier. Paris, 1917. — Ces lettres sont les dernières de la vénérable fondatrice : elles vont de mars 1848 à mai 1851. Le 15 juillet de cette année, elle mourait à Paris. Ses restes furent transférés à Senlis, où ils ont été retrouvés intacts lors de la reconnaissance canonique de son corps, le 30 octobre 1911.

AVIS

AU SUJET DE L'ENVOI DU BULLETIN

Prière aux Missions et Districts de l'ILE MAURICE, de la NIGERIA, de la RÉUNION, et de SIERRA LEONE, d'envoyer au plus vite leurs bulletins.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DE DIÉGO-SUAREZ

APERÇU GÉNÉRAL (1)

Le vicariat de Madagascar-Nord, appelé désormais vicariat de Diégo-Suarez, a été érigé par décret pontifical le 11 juillet 1898. Mgr Corbet, le premier vicaire apostolique, était sacré à Paris, le 2 octobre de la même année, presque au jour où ses trois premiers missionnaires, les PP. Brunetti, Decressol et Fortlineau débarquaient à Madagascar.

A son arrivée, Mgr Corbet trouvait installé, outre les Communautés de Mayotte et de Nosy-Bé déjà anciennes, celle de Majunga et de Diégo-Suarez. Un prêtre séculier s'occupait aussi du saint ministère dans l'île Sainte-Marie.

Successivement, durant les seize années qu'il a passées à Diégo-Suarez, Mgr Corbet réussit à fonder les résidences de Fénériver (1899), Analalava (1901), Marovoay (1902), Maevatanana (1904), Madirovalo (1909); il plaçait une Communauté à Sainte-Marie (1910), puis fondait Ambato-Boéni et Ambatondrazaka (1913), auxquelles il convient d'ajouter deux postes confiés aux PP. Prémontrés à Vohémar et Antalaha.

Ces quinze maisons occupaient 30 prêtres, dont 24 missionnaires du Saint-Esprit et six étrangers. Les écoles, dont six furent fondées par Mgr Corbet, étaient tenues par 41 religieuses, 1 Frère de la Congrégation et 4 religieux de Saint-Gabriel.

Chacune de ces stations était dotée d'une église convenable; enfin, pour couronner son œuvre, Mgr Corbet projetait de construire à Diégo-Suarez une église digne de cette ville. Ce fut la préoccupation constante de ses dernières années et, en dépit

(1) Nous avons le regret de ne pouvoir publier les Bulletins des Stations suivantes : Ambato-Boéni, Ambatondrazaka, Diégo-Suarez, Fénériver, Madirovalo, Morovoay, Mayotte et Nossi-Bé.

Les Bulletins de ces Stations, expédiés de Madagascar par le " Yarra " ont été perdus avec lui (mai 1917).

de son âge et de ses infirmités, le vénéré pontife n'hésita pas à aller en France quêter les sommes nécessaires à cette construction, ne trouvant pas de repos tant que cette œuvre ne serait pas menée à bonne fin. On peut dire que, presque à lui seul, il sut réunir la somme considérable qu'exigeait cette construction et il eut la consolation de bénir sa chère cathédrale, le samedi-saint de l'année 1911.

Le 25 juillet 1914, notre cher vicaire apostolique rendait sa belle âme à Dieu et allait recevoir la récompense de ses travaux. Le même jour et quelques heures avant la mort de Mgr Corbet, le P. Fortineau était nommé son coadjuteur « *cum jure successionis* ».

C'était une dure succession, que rendirent plus pénibles les événements extraordinaires, qui ne tardèrent pas à se multiplier : quelques jours après, la guerre était déclarée, un grand nombre de missionnaires mobilisés, la marche des œuvres allait être singulièrement entravée. Le nouveau vicaire apostolique lui-même se demandait, non sans raison, s'il ne serait pas mobilisé, à son tour, et ne se décidait que dix-huit mois après sa nomination, à se laisser sacrer. La consécration épiscopale lui fut donnée à Diégo-Suárez par Mgr Neville, le 21 novembre 1915.

Grâces soient cependant rendues au Bon Dieu ! Jusqu'à ce jour, on peut dire qu'aucun de nos postes n'a été complètement abandonné, et même la Mission a pris le plus consolant développement.

Le dernier Bulletin signalait l'apparition d'un décret, en date du 11 mars 1913, réglementant l'exercice des cultes à Madagascar. Ce décret est ce qu'il est ; son texte lui donne vraiment trop de ressemblance avec les fameuses cultuelles. Toutefois, une circulaire qu'il convient de signaler, a apporté une amélioration à ce texte et concède au ministre du culte le droit d'être le répondant qualifié des collectivités des fidèles.

Enfin, il existe un texte auquel on peut se rapporter, qui fixe les conditions à remplir pour exercer le culte. C'est un progrès. Sans doute, il se trouve encore bien des gens qui l'interprètent d'une façon abusive, mais, en ce cas, les missionnaires savent d'une façon générale, attendre, et, jusqu'à présent, ce décret a permis de donner à la Mission un développement qui, autrefois, sous le régime du bon plaisir, était impossible à réaliser.

Les missionnaires ont su tirer parti de facilités que donne ce décret et chaque station compte autour d'elle un groupe de postes plus ou moins nombreux, qui ira en s'augmentant et qui permet à notre sainte religion de faire de réels progrès. La Mission des Antsihanaka, où les Pères de Fénériverie avaient tenté de s'implanter et n'y avaient pu réussir, avant l'apparition de ce décret, mérite une mention spéciale ; elle compte aujourd'hui 21 postes dûment autorisés ; de même Marovoay, qui réunit, autour de la station principale, huit postes secondaires.

Il est bien vrai qu'au pays sihanaka il n'existe encore aucune église ; les offices se font dans des maisons particulières aussi spacieuses que possible ; mais déjà des autorisations ont été données pour la construction d'églises, et, pendant que les matériaux s'entassent, que les fidèles désirent leurs églises, le bien se fait et le jour est proche où quelques-unes de ces églises seront enfin construites, à la grande joie de tous.

A la tête de chacun de ces postes secondaires se trouve généralement un catéchiste qui remplace, autant qu'il le peut, le missionnaire, qui réunit les fidèles, les groupe, fait de nouvelles recrues, enseigne le catéchisme et prépare l'action du prêtre. Celui-ci se fait un devoir de se rendre dans ces postes le plus souvent possible. Durant ces visites, il a beaucoup à faire pour examiner la situation des fidèles, régler les différends, mettre les choses au point et donner les sacrements à ceux qui sont préparés. Ces catéchistes ne sont pas parfaits ; il sont difficiles à trouver, et rares sont ceux qui travaillent uniquement pour l'amour de Dieu. Il n'en est pas moins vrai que c'est là, pour ainsi dire, l'unique moyen de faire le bien : le missionnaire seul ne saurait tout faire, et un poste sans catéchiste ne ferait que végéter.

Le vicariat de Diégo-Suarez, bien que sorti de celui de Tananarive, en diffère en raison de son étendue et de la multiplicité des races qui l'habitent. La Mission de Tananarive comprend un territoire plutôt restreint, sur lequel habite, formant une foule compacte, la seule race hova ; elle a de belles routes, un chemin de fer, des services automobiles. C'est ce qui explique la multiplicité des postes des PP. Jésuites, qui ont sur nous des années d'avance, et aussi le grand nombre de leurs chrétiens. Nous ne jouissons d'aucun de ces avantages. Si notre vicariat est le plus étendu de Madagascar, il a, comme celui

de Fort-Dauphin, le désavantage d'être peu peuplé et d'être formé de populations fort différentes de races, de mœurs et de langage.

On trouve partout, dans le vicariat, ayant fui la capitale, à cause de la misère, l'appât du gain et le surcroît de population, de nombreux Hovas, ainsi que leurs anciens esclaves, races de fonctionnaires, de commerçants, d'artisans, d'agriculteurs, de même que des Betsiléos de Fianarantsoa. Ils forment, dans quelques-uns de nos anciens postes le fond de nos chrétientés. Ils étaient déjà chrétiens, ; les missionnaires ont été heureux de les rencontrer et ils ont bien fait de ne pas les négliger. Il n'en est cependant pas moins vrai que ce sont des nomades et qu'avec eux il est difficile de faire un bien durable.

Il nous a donc semblé que nos efforts devaient se porter de préférence sur les autres races ; ce sont les vrais habitants du pays, ils restent à demeure et, si le ministère est auprès d'eux parfois plus difficile, il est appelé à donner des résultats de plus longue durée.

La chrétienté de Fénériverive, par exemple, est faite uniquement de Betsimisaraka ; de même, celle de Maroantsetra, qui a été établie presque au lendemain de la mort de Mgr Corbet.

Le développement si consolant donné à la Mission d'Ambatondrazaka permet de faire la même constatation, et les postes uniquement sihanaka sont encore ceux qui montrent le plus d'entrain et de bonne volonté.

Pour le même motif a été entreprise, l'an passé, la Mission de Tsaratanana, qui nous met en contact avec les Marofotsy, parmi lesquels nous comptons des chrétiens.

Port-Bergé, dépendant de Majunga, nous mettra en relations avec les Tsimihéty et les Sakalava ; les missionnaires attendent de meilleurs jours, qui leur permettront de revenir à leurs postes, pour évangéliser les Sakalava de l'ouest.

Et les missionnaires, aussi bien que le vicaire apostolique, qui a eu fréquemment la joie de visiter avec eux ces populations, se réjouissent des résultats obtenus et se sentent reconfortés, en voyant bénis de Dieu les efforts qu'ils font pour convertir ces peuples nouveaux.

Les fondations successives d'Ambatondrazaka et de Tsaratanana permettent déjà, en quelque sorte, de dire que le vicariat, dans son ensemble, est désormais occupé. Grâce à ces fonda-

tions, deux fois déjà il a été possible de passer d'une côte à l'autre dans le vicariat ; il ne reste plus qu'à relier l'une à l'autre les stations existantes, par des postes intermédiaires, et, presque partout, le Bon Dieu sera enfin connu et aimé.

En somme, nous n'avons qu'à remercier la Providence : bien que nous ayons encore huit missionnaires mobilisés, — ils ont été plus nombreux à une autre époque, — encore que la mort nous ait enlevé, durant la guerre, les PP. Rey, Kuhn, Pillard et un P. Prémontré, qu'il ne reste que dix-huit prêtres à leur postes au lieu de trente, deux fondations nouvelles, où résident des missionnaires, ont été faites, les postes se sont merveilleusement multipliés, l'intérieur du vicariat est enfin évangélisé. Nous avons conscience que le Bon Dieu nous a bénis et que bientôt, quand l'épreuve sera passée, un bien plus considérable ne tardera pas à être réalisé.

Aug. FORTINEAU,
vic. ap.

ANALALAVA

RÉSIDENCE DE N.-D. DU ROSAIRE (1901)

(MAI 1914 — MAI 1917)

Au milieu du tumulte des événements l'œuvre de Dieu se poursuit doucement, sans fracas, en dépit des obstacles de toutes sortes.

Le champ à féconder est vaste, mais, hélas ! les bras manquent pour garnir les greniers du père de famille. Pour veiller aux intérêts d'une chrétienté disséminée dans une province aussi étendue que la Normandie, le Père est seul à exercer le ministère, seul à répandre la bonne nouvelle, tandis que les faux prophètes pullulent.

Il y aura deux ans que le P. de Maupeou aura quitté Analalava pour répondre à l'appel de la mobilisation. Le personnel se trouve donc réduit à sa plus simple expression.

Malgré cela nos positions sont restées intactes ; elles ont même pris un accroissement inespéré.

Fidèle à cette maxime de l'Écriture Sainte qui prescrit au bon ouvrier de ne jamais porter les regards en arrière mais de

poursuivre son chemin coûte que coûte, l'apôtre va toujours de l'avant, s'embarassant peu des difficultés, s'efforçant toujours d'étendre les bornes de l'empire du Christ.

Nous avons cherché à réaliser cette maxime dans la mesure de nos forces.

La Mission d'Analalava est à peine arrivée à l'âge adulte. Les premiers missionnaires se sont efforcés de l'établir sur des bases solides ; ils avaient à travailler sur un sol ingrat, où tout était à édifier, où protestants et musulmans avaient déjà des positions fortement établies. Aux musulmans ils ont dû laisser le village du Sud, où leur présence néfaste interdisait tout travail d'évangélisation. Leur effort s'est porté sur le village du Nord, peuplé d'anciens esclaves et de gens de petite condition.

Protestants et catholiques dans nos régions n'ont jamais fait bon ménage, mais la lutte ces derniers temps s'est portée à son dernier paroxysme par suite de l'arrivée d'un nouveau pasteur qui a réchauffé le zèle endormi de ses ouailles. Calomnies, libelles diffamatoires, manœuvres frauduleuses, il n'est aucun moyen que les protestants n'emploient pour gagner le village à leur cause. Il faut une vigilance de tous les instants pour empêcher nos fidèles de passer à l'autre camp. Ce n'est pas une mince besogne pour qui connaît le caractère léger, inconstant du Malgache ! Le Hova, surtout, vous manque de parole avec une bonhomie et une candeur déconcertantes.

Bien que la mission d'Analalava ait traversé quelquefois des moments difficiles, elle a pu offrir à Monseigneur, à son dernier passage, un groupe de 43 confirmants.

Analalava à lui seul ne suffit pas à occuper l'activité de deux missionnaires. Aussi avons-nous étendu notre sphère d'action à une, deux, trois et même quatre journées de marche.

A trois journées de marche, nouveau poste à Befandriana. Ce n'est pas sans peine que les catholiques y ont obtenu droit de cité. Plusieurs fois leurs réunions ont été interrompues ; mais leur persévérance a eu raison de tous les obstacles. Une vieille case branlante les réunit tous les dimanches, en attendant mieux.

Cette année enfin, le Père a fondé un nouveau poste à Bealanana, à 140 kilomètres d'Analalava. Depuis longtemps les montagnes de l'Ankizina l'hypnotisaient... Serait-il dit que les ministres de la vérité seraient moins zélés que les satellites de

l'erreur?... Monseigneur donna carte blanche. Aussi le Père ne se le fit-il pas dire deux fois. La Providence le servit à souhait et lui donna toutes facilités d'accomplir son voyage.

La région est d'un grand pittoresque ; on y trouve des montagnes d'une altitude variant entre 1,300 et 1,800 mètres. Le climat s'adoucit ; à une chaleur torride succède une température agréable, à laquelle on fait le meilleur accueil. Les pommes de terre y croissent toute l'année ; pêchers, fraisiers et asperges s'y acclimatent facilement. Pays tout choisi pour y faire une cure d'air. Avis aux amateurs ! mais gare aux fluxions de poitrine... il ne faut pas se mettre en route sans se munir d'une bonne couverture.

Jamais aucun Père n'avait fait œuvre de missionnaire à Bealanana. Aussi ce fut un événement quand on vit le Père arriver au village.

Désormais les protestants n'y sont pas seuls ; ils trouveront à qui parler.

Les catholiques sont nombreux ; ils se sont encore accrus, par suite de l'installation de la Compagnie anglaise frigorifique de Bonamary. Elle a acquis un vaste domaine de 50,000 hectares, où elle se livre en grand à l'élevage des bœufs. De toute la province d'Analalava, particulièrement riche en bœufs, les bœufs sont envoyés à Majunga ou à Diégo, pour être mis dans de bonnes petites boîtes closes, où ils seront soumis à l'appréciation des « poilus ».

Nos chrétiens de Bealanana, confinés dans une chambre de quelques mètres carrés, ont l'ambition de fonder une église, si Dieu leur prête aide et assistance.

Pour atteindre nos postes éloignés nous ne pouvons nous servir ni de cheval ni de mulet. Les routes sont difficilement accessibles à ces animaux : en de nombreux endroits elles sont barrées de larges ruisseaux ou rivières, et les ponts n'existent pas ou n'existent qu'à l'état d'embryon.

Une seule ressource nous reste : se servir des moyens de transport que Dieu nous a donnés, ou bien se faire porter sur l'épaule de solides gaillards ; mais si le corps arrive sain et dispos, la bourse n'y trouve guère son compte. Entre les deux maux on choisit le moindre.

Antsohihy a été un des premiers postes fondés. Un service régulier de chaloupes fonctionne pour le moment entre Anala-

lava et Antsohihy. Il est question de le supprimer ; ce serait pour nous un gros ennui.

A Antsohihy, le noyau de notre chrétienté est formé par des Betsiléos, venus de très loin dans l'espoir de gagner quelques piastres. Quant aux Hovas de l'intérieur, ils ne croient pas de leur dignité de se mêler aux Betsiléos, sauf quelques rares exceptions. Le ministère, dans ces conditions, est très difficile, le Père ayant affaire à une population instable, composée d'éléments hétérogènes.

L'église d'Antsohihy qui avait été la proie du feu, a été reconstruite grâce au concours d'un généreux donateur.

Quant à la maison d'habitation, elle est encore dans les cartons, à l'état de projet ; le Père en est réduit, quand il va à Antsohihy, à se loger, tant bien que mal, dans la sacristie. A son passage à Antsohihy, Monseigneur n'a pas eu d'autre demeure.

Nous avons un autre poste, à une journée de marche, mais dans une direction tout à fait opposée, en plein pays sakalave. Nous possédons là un petit groupe de chrétiens sakalaves d'une foi et d'un dévouement à toute épreuve ; ils ont d'autant plus de mérites que leurs compatriotes sont fort peu disposés à suivre notre religion. Faire sortir les Sakalaves de leurs pratiques superstitieuses est un problème très ardu, dont nous cherchons encore la solution. Il faut dire que la présence parmi eux d'un grand nombre d'exploiteurs, musulmans, Indiens, Hovas, n'a pas peu contribué à augmenter leur démoralisation.

A deux journées de marche nous avons le poste de Maromandia. Le Père y va, de loin en loin, pour se mettre en contact avec ses chrétiens.

A tout cela il faut ajouter, par surcroît, les visites aux déportés politiques de Nosy-Lava, île située en face d'Ananalava. Le Père a reçu du Gouverneur général toute liberté de porter aux catholiques les consolations de la religion.

Médecins, étudiants, peintres, voire même pasteurs, tous membres de la fameuse société secrète V. V. S., expient à Nosy-Lava leurs égarements. Le plus grand nombre est protestant ; quelques catholiques se sont fourvoyés là-dedans par ignorance, légèreté, esprit d'aventure. C'est le cas de dire : « Qu'allaient-ils faire dans cette galère ? »

On peut se rendre compte par ce résumé succinct, des difficultés qu'il nous faut surmonter pour arriver à quelque résultat.

Nous avons peu d'action sur les enfants, faute d'école ; notre ministère ne donne que des résultats incomplets, faute de bons catéchistes. La plupart du temps, il faut s'en remettre à des catéchistes de fortune, qui savent difficilement s'acquitter de leur rôle, et encore très souvent n'avons-nous personne sous la main.

La faute, il faut bien l'avouer, en revient à notre manque de ressources. Nous ne pouvons rien demander au pays, d'une aridité désespérante ; il nous faut donc compter sur le concours d'autrui. Ayant nous-mêmes bien de la peine à vivre, il nous est difficile de faire des coupes à notre budget.

Nos rapports avec l'Administration et les Européens d'Analava sont empreints de la plus grande cordialité ; nous vivons ensemble en très bonne intelligence. Puisse l'union sacrée persister !

Voici le bilan des trois années précédentes, de mai 1914 à mai 1917 :

Baptêmes : 135 ; premières communions : 52 ; confirmations : 50 ; mariages : 16.

G. RAVAUD.

MAÉVATANANA

RÉSIDENCE DU ST-ESPRIT (1905)

(JANVIER 1914 — JUIN 1917)

Au moment où paraissait notre dernier bulletin, c'est-à-dire en Janvier 1914, la Mission de Maevatanana comptait deux Pères : le P. Samuel, supérieur, et le P. Guelle. Bien qu'arrivé depuis quelques mois seulement, le P. Samuel, par son entrain et son zèle, avait déjà obtenu des résultats appréciables. Sa facilité à manier la langue malgache nous attira beaucoup d'indifférents et même des protestants. Les offices du dimanche, même le salut et l'instruction du soir, furent très suivis. Ce progrès ne fut pas seulement extérieur, mais, la grâce de Dieu aidant, il se fit surtout dans les âmes, comme en témoigne

l'augmentation du nombre des mariages et des communions. Ce bien fut obtenu surtout par les catéchismes particuliers aux adultes, soit à la Mission, soit à domicile.

De plus, chaque jour, 35 à 40 enfants assistent au catéchisme au sortir de l'école officielle. Malheureusement, nous ne sommes aidés, ni par les maîtres, ordinairement hostiles, ni par les parents, païens pour la plupart, et le Père doit s'ingénier à rendre le catéchisme attrayant, afin d'obtenir des enfants une assistance régulière.

Comme toutes nos Missions, Maéwatanana subit le contre-coup de la guerre. Dès le mois d'août 1914, le P. Guelle est mobilisé à Tananarivé, et le P. Samuel reste seul, à 80 kilomètres de la station la plus proche.

Grâce au zèle du P. Samuel, le ministère ne souffre pas trop de cette situation. D'ailleurs, en juillet 1915, le P. Guelle était affecté à l'infirmerie de garnison de Maéwatanana, ce qui lui permettait de faire du ministère dans ses moments libres et surtout le dimanche. Cette situation dura jusqu'en février 1917, époque où le P. Samuel fut appelé à Marovoay.

Le P. Guelle, alors, pris par ses fonctions d'infirmier, ne put guère qu'assurer les parties essentielles du saint ministère : offices, confessions, etc... Dieu veuille que cette situation ne se prolonge pas trop longtemps, car elles sont nombreuses les âmes disposées à recevoir la grâce et qui risquent de se perdre. Un grand sujet de crainte pour nous, c'est la recrudescence du paganisme, qui se manifeste depuis plusieurs années déjà, recrudescence favorisée, ordonnée même par un administrateur athée. Certaines cérémonies du culte des ancêtres, qui n'étaient plus guère pratiquées que dans les villages éloignés, ou en secret, le sont maintenant publiquement, et pour ainsi dire officiellement, à l'occasion de fêtes ordonnées par l'Administration.

Jusqu'en 1915, deux postes étaient rattachés à Maéwatanana : Andriba, à 120 kilomètres au sud, et Andriamena à 140 ou 150 kilomètres au sud-est. L'éloignement de ces postes ne nous permettait pas de les visiter souvent, et les chrétiens se trouvaient ainsi abandonnés à eux-mêmes. Aussi, lorsqu'en 1916 un Père fut désigné pour la nouvelle résidence de Tsaratanana, Andriamena fut aussitôt confié à son zèle. Il nous restait Andriba qui, en raison du manque de personnel et des difficultés du voyage, ne fut visité que rarement.

Le bulletin de 1914 faisait remarquer que toute une région, très fertile et très peuplée, à l'ouest de l'Ikopa, n'avait pu encore être évangélisée. Or, depuis, des chrétiens, installés dans un gros village à une journée d'ici, se sont groupés, et après entente avec le supérieur de Maéwatanana, ont demandé et obtenu l'autorisation de se réunir. Nous n'avons pu encore les visiter.

Voici quelques chiffres donnant les résultats de notre ministère à Maéwatanana seulement, de janvier 1914 à juin 1917 :

Baptêmes 115 ; premières communions 34 ; mariages 28 ; sépultures 36.

Communions distribuées du 1^{er} juillet 1915 au 30 juin 1916 : 2534 ; du 1^{er} juillet 1916 au 30 juin 1917 : 4415.

G.

MAJUNGA

RÉSIDENCE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER (1898)

Personnel : P. HURÉ, directeur-ministère ; DE MAUPEOU, mobilisé ; deux prêtres mobilisés à l'hôpital.

Le P. Morin, après un séjour de dix ans à Majunga, alla reprendre un peu l'air natal, que réclamait impérieusement sa santé très éprouvée. Majunga ne le revit plus et le pleura ; il était parti pour un autre monde... le Nouveau-Monde ! Notre Vicaire apostolique, Mgr Fortineau, jeta les yeux autour de lui : le P. Rey était prêt, il partit. A peine avait-il pris possession de son nouveau poste qu'il tomba malade et mourut. Mgr Fortineau, qui assistait le cher Père à ses derniers moments, exprimait bien le sentiment de tous lorsqu'il écrivait de lui quelque temps après : « Le cher Père Rey reste pour nous le vrai modèle du religieux, toujours prêt à ne faire que la volonté de Dieu, du saint prêtre, ne vivant que pour faire du bien aux âmes... A plusieurs reprises, il déclara offrir sa vie, pour sa chère mission qu'il a tant aimée. » Cette mort, qui privait la mission d'un excellent ouvrier mettait Monseigneur dans un grand embarras. Comment remplacer le P. Rey à Majunga ? La Providence, qui n'abandonne jamais les siens, lui donna réponse en lui envoyant le P. Huré qui rentrait de France,

pensant retourner à Nossy-Bé. Il resta à Majunga et se mit à l'œuvre, aidé par les différents Pères que les fluctuations de la mobilisation lui envoyèrent. C'est ainsi qu'il fut successivement secondé par le P. Gaston, actuellement à Sainte-Marie, puis par le P. Besnard, actuellement à Salonique, enfin par le P. de Maupeou, actuellement mobilisé à l'ambulance de Majunga. Ce qui lui permit de visiter les stations environnantes, spécialement Boanamary et Port-Bergé. Il faut rendre grâce à Dieu, car nos œuvres, malgré les difficultés occasionnées par la mobilisation, n'ont pas trop souffert.

Majunga. — C'est ainsi qu'à Majunga les offices sont assez suivis et les communions nombreuses aux jours de fête. La communion fréquente et quotidienne n'est pas encore assez comprise, malheureusement. Les enfants fréquentent les catéchismes mais subissent, hélas, l'influence néfaste du milieu dans lequel ils vivent, milieu colonial, trop libre, immoral souvent. L'élément créole domine. Il y a parmi ces Bourbonnais d'excellentes familles. L'école mixte laïque n'est pas faite pour relever le niveau moral. Après la guerre, si nous avons plus de moyens et de personnel, nous pourrions établir quelques œuvres. En attendant, il faut tenir !

Et notre église, pourvu qu'elle tienne ! On dirait une pauvre vieille toute ridée, qui courbe l'échine et demande grâce. Enfin peut-être cette année la verrons-nous transformée et toute rajeunie. Nous avons pu construire deux maisons à étage pour les Sœurs et leurs élèves, car nous avons école et ouvroir, et plus de cinquante enfants reçoivent une formation sérieuse sous la direction des Religieuses de Saint-Joseph de Cluny.

A deux reprises nous avons été favorisés par la visite de notre Vicaire apostolique, Mgr Fortineau, qui trouva le meilleur accueil auprès de nos populations créoles et malgaches. Sa Grandeur put donner près de 90 confirmations à Majunga, une trentaine à Mahabibo, plus de vingt à Boanamary et quelques unes à Port-Bergé. C'étaient les premières visites du père à ses enfants ; nous en conservons un souvenir très reconnaissant et très filial.

Mahabibo. — Mahabibo est situé à une demi-heure de Majunga. Cette station se maintient et l'on peut enregistrer bon nombre de baptêmes, premières communions et mariages. Ce sont les Pères mobilisés qui s'en occupent, ainsi que le P. Huré. Après la

guerre, la situation sera plus nette et plus facile, l'évangélisation plus complète.

Boanamary. — Boanamary est un centre important, on y compte actuellement 5.000 habitants, dont bon nombre de catholiques, créoles et malgaches. On peut donner environ cent communions pascales. Cette station est visitée toutes les semaines. La population est très flottante, ce qui offre de graves inconvénients pour l'évangélisation. Boanamary n'a encore qu'une église de brousse, mais il y a un bel autel dominé par la statue du Sacré-Cœur.

Port-Bergé. — Port-Bergé a bien pleuré parce qu'on le délaissait. Il est à 4 jours de marche ou 3 jours de chaloupe. Ce n'était pas facile de le desservir, étant donné la pénurie de personnel. C'est ainsi qu'il resta plus d'un an sans visite du missionnaire. Pourtant l'église (en briques) s'achevait et le groupement catholique prenait corps. En décembre 1915, le P. Huré prenait la chaloupe pour Port-Bergé; et, pendant un mois et demi qu'il resta là, les chrétiens constatèrent qu'on ne les abandonnait pas. Ils reçurent instructions et sacrements. Monseigneur y avait passé, peu de mois auparavant, et avait remarqué que la population y est assez nombreuse et pourrait facilement recevoir la bonne semence. Port-Bergé, chef-lieu de district, n'est pas lui-même très important, mais il a des voies de communication avec des centres assez rapprochés et très peuplés. La moisson est donc immense. Si on avait au moins de bons catéchistes, mais ils sont rares, et, faute de personnel toujours, l'évangélisation est retardée.

Andranoboka. — Andranoboka, nouvelle station fondée en août 1916. C'est un chef-lieu de canton situé à deux jours de Majunga, peuplé de Hovas, de Betsileos et de Sakalaves. Le P. de Maupeou, prêtre-soldat, ayant obtenu une permission de dix jours, put aller y jeter les premières semences évangéliques. Il a pu réunir plus de soixante chrétiens et catéchumènes, tous désireux d'apprendre et de vivre chrétiennement. Il a baptisé une dizaine d'enfants. Nous y serions déjà retournés si les chemins, complètement inondés par un hivernage exceptionnellement pluvieux, avaient été praticables. Il faut attendre encore quelques jours.

Pendant ces deux dernières années nous comptons :

195 baptêmes, 108 premières communions, 48 mariages,

140 confirmations. Pussions-nous voir bientôt l'aurore de la paix qui nous rendra notre liberté d'action et, Dieu aidant, nous arriverons à mieux faire. H.

ILE STE-MARIE DE MADAGASCAR

RÉSIDENCE DE STE-MARIE (1910)

(JANVIER 1914 — JUILLET 1917)

Personnel. — Au moment où parut le dernier Bulletin (janvier 1914), se trouvaient à Ste-Marie les PP. J. Leclerc et C. Desnoulez. Venus à Ste-Marie en fin d'année 1910, ces deux Pères se dépensèrent sans compter pour le bien des âmes et firent un bien réel que l'on s'est plu à reconnaître. Les PP. Leclerc et Desnoulez quittèrent Ste-Marie en août 1915. Le poste resta deux mois sans prêtre, jusqu'à l'arrivée du P. Gaston, qui débarquait dans l'île le 28 octobre 1915.

Un mois après, presque au lendemain de son sacre, Sa Grandeur Mgr Fortineau venait elle-même nous apporter le réconfort de ses premières bénédictions et nous conduire le P. Al. Kuhn. Le 22 février dernier, le bon Père nous a quittés pour un monde meilleur. Il s'en est allé, heureux de mourir à Ste-Marie qu'il aimait tant. Et maintenant ses restes mortels reposent, à la place qu'il s'était choisie, à côté du P. J. Brunetti; et là, à l'ombre de la croix, tout près de l'église, ils attendent le grand jour de la résurrection. La mort du P. Kuhn a laissé un grand vide qu'il sera peut-être difficile de combler dans les temps que nous traversons.

État de la Mission. — Essayons de nous faire une idée exacte, autant que faire se peut, de cette mission de Ste-Marie, en but à tant de vicissitudes dans le cours de son existence.

On a porté sur les Saint-Mariens les jugements les plus contradictoires; les uns en faisant des perfections, les autres des chrétiens peu exemplaires.

Essayons de nous faire une idée plus exacte des Saint-Mariens. Pour les bien juger il est nécessaire d'établir une distinction entre ceux qui habitent le centre de l'île et se trouvent groupés près de l'église et de l'administration, et ceux qui

vivent dispersés sur la surface de l'île. A Ste-Marie, il n'y a plus ou presque plus de villages ; chaque famille s'est construit une case au centre des deux ou trois hectares de terrain qu'elle a plantés de girofliers et de manioc, et là, les habitants attendent, dans le désœuvrement et l'inaction, la récolte du girofle, époque d'orgies et de bombances. Ces Saint-Mariens, à de rares exceptions près, échappent à l'influence du missionnaire ; ils sont tous ou presque tous païens, buveurs de rhum, et aussi sauvages que les plus sauvages du Sud de Madagascar. De ces païens là, il y en a deux mille, soit les deux tiers de la population totale de l'île Ste-Marie. On remarque même parmi eux une recrudescence d'esprit païen que quelques Anjouanais nouvellement arrivés dans l'île s'emploient à développer.

Reste la partie chrétienne qui comprend un millier d'âmes. Nos chrétiens presque en totalité se trouvent groupés autour de l'église, dans les villages environnants.

Il est certain que lorsqu'on assiste à la messe, un jour de fête ou même un dimanche ordinaire, on est agréablement surpris de voir l'église, assez vaste pourtant, remplie d'une foule compacte et recueillie ; on est surtout frappé du grand nombre d'enfants réunis là, et, n'était la couleur plus sombre des visages, l'étrangeté des habits aux couleurs voyantes et multiples, on se croirait dans quelque église de France.

Il faut le reconnaître, nos paroissiens aiment l'église, les cérémonies du culte, les sermons, le chant ; et ils viennent volontiers à l'église comme à un spectacle qui leur plaît. Est-ce que la religion fait ici de sérieux progrès ? Hélas, il faut avoir le courage de le dire aussi... Non ! nous n'avancons guère, parce que la moralité n'existe pas ; parce que la famille, l'esprit de famille, l'unité de la famille n'existent pas non plus ici à Ste-Marie.

Le nombre des familles régulièrement constituées est infime, et la jeunesse, d'où qu'elle vienne, ne veut pas du mariage. Le précédent Bulletin signalait un grand progrès dans les mariages, qui, disait-il, « auraient été cinq fois plus nombreux que par le passé ». Ces essais n'ont pas été heureux et ils ont donné, en trois ans, cinquante pour cent de divorces ou de séparations. Ce qui prouve bien l'immoralité de cette population.

Faut-il nous plaindre et nous décourager?... Non, certes ! car enfin, sont-ils nombreux les Missionnaires qui voient de trois à cinq cents personnes à leur messe le dimanche, avec soixante à soixante-dix communions ? Sont-ils nombreux ceux qui comptent cent cinquante enfants suivant leurs catéchismes ? Signalons aussi que si le nombre des communions pascales n'a pas augmenté et se maintient à un chiffre respectable, par contre celui des communions quotidiennes marque un progrès sensible.

Que nous manque t-il, pour obtenir des résultats plus sérieux ? Des œuvres d'enfants, et surtout, peut-être, des œuvres post-scolaires. A quinze ou seize ans, garçons et filles nous échappent ; ils s'en vont à la grande ville, chercher à gagner leur vie.

Les Saint-Mariens sont trop voyageurs, dit-on !... Soit ! ils le sont, un peu par goût naturel, beaucoup par nécessité, car le sol de l'île est pauvre et ne suffit pas à nourrir ses habitants. Il y a sans doute des plantations de girofliers, mais que d'aléas dans cette culture ! Tantôt la récolte est abondante, tantôt insuffisante ; et puis notre île est souvent visitée par les cyclones qui détruisent en quelques heures le travail accumulé de vingt et trente années. C'est ainsi que le 6 février dernier, l'île a été dévastée par un cyclone qui a renversé la moitié des girofliers. La conséquence de ce désastre, c'est l'émigration d'un bon nombre de nos paroissiens qui vont chercher dans les grandes villes, surtout Diégo-Suárez, la nourriture qu'il leur est devenu difficile de se procurer ici.

Situation matérielle. — Au point de vue matériel, la situation de la Mission est moins brillante que par le passé. La récolte des clous de girofle, en 1916, nous avait permis de remettre à neuf une de nos maisons en mauvais état ; malheureusement le cyclone ne nous a pas épargnés non plus, et de nos soixante girofliers, quarante ont été déracinés ou cassés.

D'autre part, le denier du culte se ressent de la misère actuelle et menace de s'éteindre complètement. Je ne parle pas du commerce des orchidées ; aussi, pour l'avenir nous comptons sur la Providence !

Visites. — Les visites sont rares à Ste-Marie, surtout par ce temps de guerre ; toutefois nous avons été heureux de recevoir le P. Priem, supérieur de Fénériver, se rendant à Mana-

nara, qui a bien voulu demeurer trois jours au milieu de nous. Nous avons eu aussi la courte visite du P. Lux, se rendant à la Réunion.

Mais par dessus tout nous devons signaler les deux visites de notre vénéré Vicaire Apostolique, Mgr Fortineau. A peine sacré, Monseigneur s'embarquait pour Ste-Marie, en compagnie du P. Kuhn qu'il amenait comme « socius » du P. Gaston. Ste-Marie peut être fière d'avoir reçu la première visite, et pour ainsi dire les premières bénédictions de son Évêque... En fin d'année 1916, Mgr Fortineau nous revenait encore, et cette fois, pour passer et fêter avec nous Noël, la fête si chère aux Malgaches. Que Sa Grandeur Mgr Fortineau reçoive ici nos remerciements pour l'intérêt tout particulier qu'il porte à cette petite Mission de Ste-Marie!

Conclusion. — Quel sera l'avenir de cette Mission de Ste-Marie? Elle traversera sans doute bien des épreuves encore, mais nous devons espérer qu'elle retrouvera la ferveur des premières années. Les motifs d'espérer, nous les trouvons dans les nombreux religieux morts ici, et qui reposent dans notre cimetière : on en compte dix-huit, prêtres, frères et religieuses.

Les motifs d'espérer, nous les trouvons aussi dans cette jeunesse qui se presse sur nos pas, si avide d'apprendre la vérité.

Ces enfants sont l'espoir de la Mission de Ste-Marie.

Puisse ce vœu se réaliser!

Résultats du ministère : De juillet 1915 à juillet 1916.

Baptêmes : 60; confirmations : 30; communions distribuées : 4.720; communions pascales : 220; mariages : 2; sépultures : 8; communions solennelles : 24.

De juillet 1916 à juin 1917 :

Baptêmes : 61; confirmations : 68; communions privées : 36; communions solennelles : 19; communions pascales : 230; communions distribuées : 6.220; mariages : 3; Sépultures : 17.

P. GASTON, C. S. Sp.

NÉCROLOGIE

Le F. VICENTE dos Santos, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Gentinnes, le 16 juillet 1917, à l'âge de 54 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 7 mois comme profès.

Le R. P. José MAGALHAES, Préfet apostolique du Congo portugais, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Lisbonne, le 29 juillet 1917, à l'âge de 52 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans comme profès.

Le F. MARIE-BENOIT Hartmann, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 6 août 1917, à l'âge de 72 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Léon LOUCHEUR, profès des vœux de 5 ans, de la Mission du Loango, décédé à Mayumba, le 19 août 1917, à l'âge de 37 ans, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 10 mois comme profès.

Le F. IGNACE Sauvaget, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de la Guinée française, tué à la guerre, le 24 septembre 1917, à l'âge de 31 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 6 mois de profession.

Le P. Joseph MENUT, profès des vœux de cinq ans, de la Province de France, tué à la guerre, en septembre 1917, à l'âge de 31 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans comme profès.

Le F. CRODEGANDUS Smets, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Katanga-Nord, décédé à Kongolo, en juillet 1917, à l'âge de 27 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 1 mois comme profès.

Le R. P. Antoine ZIELENBACH, Conseiller général, profès des vœux perpétuels, décédé à Knechtsteden, le 3 octobre 1917, à l'âge de 62 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 2 mois comme profès.

Copie

*
**

M. Martin NEENAN, Scholastique profès, de la Province d'Irlande, décédé dans sa famille, le 3 août 1917, à l'âge de 24 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 10 mois comme profès.

*
**

Mgr HILSZ, Protonotaire apostolique, ancien Vicaire général de Strasbourg, oncle des PP. Ch. et A. Gommenginger, très dévoué à la Congrégation, mort à Rhinau (Alsace) le 8 juillet 1917.

Mlle Blanche HÉBERT, directrice d'un Ouvroir de notre OEuvre des Missions, à Condé-sur-Noireau (Calvados). Très dévouée aux missionnaires, elle était affiliée à la Congrégation.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne).
Imprimerie de Montligeon. — 8436-10-17.

Le Gérant :
GODEFRÖY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le droit canonique et les Préfets apostoliques. **Actes administratifs.** — Nominations et placements. — Admissions aux Vœux perpétuels, aux Vœux de cinq ans, à la Profession. — Ordinations. — La situation des jeunes Pères avant leur départ pour les Missions. — Notes et documents relatifs à l'histoire de la Congrégation. — Avis : Bulletins attendus. — Avis au sujet des informations.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Départs, retours. — La guerre. — Le R. P. Ant. Zielenbach. — Le Jubilé épiscopal du T. R. Père. — Les jubilés des FF. Paulin, Anatole et Félix. — Le Sacre de Mgr de Beaumont. — **CANADA :** Les progrès de l'Oeuvre. — **ÉTATS-UNIS :** Nos nouvelles Missions noires. — **GUADELOUPE :** La consécration à Notre-Dame de la Guadeloupe. — **AVIS DU MOIS :** A propos d'un anniversaire. — Le Nécrologe des Missions (1916). — **BIBLIOGRAPHIE.**

Bulletins des Œuvres. — **MISSION DE DIÉGO-SUAREZ (Madagascar) :** Diégo-Suarez. — Nosy-Bé.

Nécrologie. — Les PP. Génie, Descours, F. Planeix, Pérès, Dehaesenberghe. — Les FF. Romuald, Odilon. — M. Bourniquel. **MM.** Traverse, Kikou-Méric. — Mgr Lesur.

ROME

LE DROIT CANONIQUE ET LES PRÉFETS APOSTOLIQUES

Le nouveau *Codex Juris canonici*, parlant des Préfets apostoliques, dit : *Si caractere episcopali carent (Præfecti), habent tantum durante munere, et in proprio territorio, insignia et privilegia Protonotariorum Apostolicorum de numero participantium.* (Can. 308).

Ainsi : 1° Les Préfets apostoliques, qu'ils soient ou non Religieux et par le seul fait qu'ils ont reçu leur nomination de Préfet, ont les insignes et les privilèges des Protonotaires apostoliques *de numero participantium* (titre supérieur à celui de Protonotaires apostoliques *ad instar*).

2° Mais ils ne jouissent de ce privilège et de ces insignes que *durante munere et in proprio territorio*.

On sait par ailleurs que les prescriptions du Code n'entrent en vigueur qu'à la Pentecôte 1918.

Nous avons huit Préfectures, dont deux en Amérique : St-Pierre et Miquelon et Teffé, sans compter la Guyane française, que nous n'occupons pas encore; — et six en Afrique : la Guinée française, la Nigéria, l'Oubangui-Chari, le Bas-Katanga, le Congo portugais et la Cimbébasie, non compris le Sénégal englobé dans le Vicariat de la Sénégambie, et Mayotte et Nossi-Bé, rattachés à celui de Diégo-Suarez.

Les privilèges des Protonotaires ont été déterminés par un *Motu proprio* de Pie X, du 21 février 1903. Ils ont droit à un costume de ville, comportant bas, col, et boutons violets, un habit d'église avec soutane violette et mantelet de même couleur, à l'oratoire privé, à la messe pontificale (avec anneau, croix pectorale et mitre en soie blanche), à des armoiries, etc.

Nous ne doutons pas que cette nouvelle sera reçue avec plaisir par les missionnaires et les fidèles de nos Préfectures. Malheureusement, il sera difficile, dans les circonstances actuelles, de fournir à nos chers Préfets tous les objets nécessaires à l'exercice de leurs privilèges.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS ET PLACEMENTS

Par diverses décisions ont été placés :

Le P. François ONFROY, de la Maison de Suse, à la Maison-Mère ;

Le F. THÉODULE Canivet, rentré d'Haiti et mobilisé, puis libéré à la suite de l'amputation de la jambe droite (par suite d'accident de chemin de fer), à la Maison-Mère ;

Le P. Joseph PETITPREZ, de la Mission du Gabon, à la disposition du Provincial de France (pour la durée de la guerre) ;

Le P. François MENS, de la Maison de Rome, à celle de Fribourg ;

Le P. Émile HERBINIÈRE, libéré du service militaire à la suite de blessures graves, à la Maison de Rome ;

Le P. Timothy CUNNINGHAM, de la Province d'Irlande, à la Maison de Castlehead (Angleterre) ;

Le F. EGMONT Beers, nouveau Profès, reste en Hollande ;

Le P. Peter WALSH, de la dernière Consécration, à la Trinidad ;

Le P. Cornelius MULCAHY, de la dernière Consécration, à Sierra-Leone ;

Le P. Joseph CARRER, du Congo portugais, au Vicariat de Loango ;

Le P. Antonio CARDOSO, de la Consécration de 1916, au Congo portugais ;

Le P. Manoel DIAS DA SILVA, de la Consécration de 1916, au Brésil (Maison de Rio-de-Janeiro).

Les PP. Thomas O'BRIEN, de Peasley Cross (Angleterre), David O'BRIEN, de la Trinidad, Joseph JAWORSKI et John DEKOWSKI, des États-Unis, ont été autorisés à s'engager comme aumôniers militaires, les deux premiers dans l'armée anglaise, et les deux autres dans le corps polonais qui s'organise au Canada.

Les PP. Hieronymo FERREIRA, Alphonse VOGEL, Louis GASCHY et Manoel RAMOS, de la dernière Consécration (N.-D. de Langonnet), à la Province de France ;

Les PP. John FOLEY, de Castlehead, et Laurent UMANS, de la dernière Consécration (N.-D. de Langonnet), au Vicariat de Zanzibar ;

Les PP. Herbert WHITE et James MELLET, de la dernière Consécration (N.-D. de Langonnet), à la Préfecture du Niger :

ADMISSIONS

Aux Vœux perpétuels :

Le P. Eugène LEHLEITER, de Knechtsteden (*déc. du 2 oct.*).

Le P. Julien LE LÉAL, de la Martinique (*déc. du 4 oct.*).

Aux Vœux de cinq ans :

Le F. VIRGILIUS Ryan, de la Province d'Irlande (*déc. du 25 sept.*). (1).

(1) C'est par erreur que le dernier Bulletin (n° 344) donne le nom du F. Virgilius parmi les admissions aux vœux perpétuels.

Le P. Émile HERBINIÈRE, de la Province de France; les PP. Georges TRUCKENMULLER et Paul ALKER, de Knechtsteden; le P. Michael MARTIN, de la Province des États-Unis; M. John MACQUAID, scolastique de la Province d'Irlande (*déc. du 2 oct.*).

M. Candido FERREIRA DA COSTA, de la Province de Portugal (*déc. du 23 oct.*).

Le P. Jean JAVOURAY, mobilisé, de la Province de France; le F. FLAVIANO Morgado, de la Mission de la Cimbébasie (*déc. du 6 nov.*).

Le P. Joseph LEMBLÉ, de la Mission de Bagamoyo; le P. Gustave LE GALLOIS, et le F. SALVIUS Roehry, de la Province de France (*déc. du 20 nov.*).

Le P. Guillaume LE PADELLEC, de l'Île Maurice (*déc. du 27 nov.*).

Le P. Jules FRÉTO, de la Mission du Gabon; le P. François-Xavier SCHOEPPER, de la Province de France; MM. Marius BOUVIER et Georges COUSART, scolastiques de la Province de France (*déc. du 4 déc.*).

A la Profession :

Le 9 septembre 1917, à Ferndale, États-Unis :

MM. Henry THESSING, né le 23 oct. 1886, à Conway, dioc. de Little Rock (Arkansas);

Charles WERNEROWSKI, né le 5 oct. 1898, à Philadelphia, dioc. de Philadelphia (Pennsylvania);

Joseph QUINLAN, né le 23 juin 1897, à Philadelphia, dioc. de Philadelphia (Pennsylvania);

Timothy MURPHY, né le 13 août 1891, à Philadelphia, dioc. de Philadelphia (Pennsylvania);

Francis HAAS, né le 26 sept. 1893, à Philadelphia, dioc. de Philadelphia (Pennsylvania);

John STANTON, né le 25 oct. 1896, à Philadelphia, dioc. de Philadelphia (Pennsylvania);

Edward TYPENSHI, né le 1^{er} août 1896, à Pittsburg, dioc. de Pittsburg (Pennsylvania);

Edwin WOOL, né le 6 fév. 1895, à Mount-Adams, dioc. de Philadelphia (Pennsylvania).

A Kimmage-Manor, le 28 oct. :

M. James-Joseph GILMORE, né le 9 janvier 1891, à Ballyhaunis, dioc. de Tuam (Irlande).

ORDINATIONS

PROVINCE DE FRANCE. — Ont été promus, à l'abbaye de Langonnet, le 28 octobre 1917, par Mgr de Beaumont :

A la Prêtrise : MM. Herbert FARRELL, Patrick MAC ALLISTER, François-Xavier HUCK.

Au Sous-Diaconat : MM. Cornelius MAC NAMARA, Louis GARANCHER.

Ont été promus *au Diaconat*, par Mgr Gouraud, le 9 décembre, à Vannes : MM. Cornelius MAC-NAMARA et Louis GARANCHER, du Scolasticat de Langonnet.

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS. — Ont été promus :

Au Sous-Diaconat, dans la cathédrale de Hartford, le 12 novembre 1917 : M. Eugène FISHER, de Pittsburgh.

Au Diaconat, dans la cathédrale de Hartford, le 13 novembre 1917 : M. Eugène FISHER, de Pittsburgh.

Aux Ordres Mineurs, dans la chapelle de Ferndale, le 14 novembre 1917 : MM. Daniel KILLEEN, William ARMITAGE, Charles KAPP, John RUSZKOWSKI, Sebastian SCHIFFGENS, Edward MALLOY.

A la Prêtrise, le 14 novembre 1917, dans la chapelle de Ferndale : MM. John MAC-GLADE, Thomas NOLAN, Joseph SONNEFELD, William LONG, Richard OBER, Peter MACIEJEWSKI, Paul CONNOLLY, Eugène FISHER, James CLARKE.

Tous ces Ordres furent conférés par S. G. Mgr Nilan, évêque de Hartford.

LA SITUATION DES JEUNES PÈRES

AVANT LEUR DÉPART POUR LES MISSIONS

Il arrive que les jeunes Pères restent assez longtemps dans l'une ou l'autre maison de leur Province avant de partir pour la Mission qui leur a été assignée.

Les dons qui leur sont faits alors en vue de leur Mission sont évidemment pour cette mission. Mais c'est leur Province qui, pourvoyant à leur entretien, doit bénéficier des honoraires de leurs messes et de leur ministère jusqu'au jour de leur embarquement.

La Mission ne doit d'ailleurs leur contribution personnelle qu'à partir du jour où ils y sont arrivés.

Le Supérieur général :

† A. LE ROY,
Évêque d'Alinda.

NOTES ET DOCUMENTS

RELATIFS A L'HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION

Le Chapitre général de 1906, constatant que l'histoire de la Congrégation, depuis son origine jusqu'à ce jour, n'est connue qu'imparfaitement de bon nombre de ses membres, avait demandé la publication des principaux documents authentiques qui l'établissent (*Circulaire n° 11, p. 8*).

Cette publication, retardée par suite de diverses circonstances, vient d'être faite. Elle forme une brochure de 122 pages et comprend des pièces qui s'étendent de 1703 à 1914. Elle doit être envoyée à toutes nos maisons et figurer dans la bibliothèque ordinaire de nos Scolasticats et Noviciats des diverses Provinces.

Le Supérieur général :

† A. LE ROY.

AVIS

BULLETINS ATTENDUS

Les bulletins demandés (Ile Maurice, Nigéria, Réunion, Sierra-Leone), ne nous sont pas encore parvenus. Prière de les envoyer sans retard.

Nous attendons aussi ceux des Missions et Districts de l'Amazonie, du Canada, des Iles St-Pierre et Miquelon, de la Trinidad.

AVIS

AU SUJET DES INFORMATIONS

Il arrive assez souvent que les informations réglementaires — pour l'admission aux Vœux ou aux saints Ordres — qui doivent renseigner le Conseil général, sont faites dans des formes défectueuses.

Nous prions les Supérieurs intéressés de nous les transmettre dans les conditions voulues, savoir : **EN LANGUE FRANÇAISE, ÉCRITES TRÈS LISIBLEMENT, SANS OMISSIONS ET PAS EN RETARD.**

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Le P. Guillaume LE PADELLEC est passé de l'île Maurice à La Réunion, le 6 sept. Les PP. François MORIN et Joseph ÉON ont quitté Port-au-Prince le 20 sept., pour se rendre au Canada. Le P. Joseph JANIN est passé de Port-au-Prince à la Martinique, le 27 sept. Le P. Peter WALSH s'est embarqué le 18 oct. à Liverpool pour la Trinidad.

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 10 octobre, le F. SYLVAIN Boudard, du Gabon ; et le 28 décembre, le P. Georges PATRON, du Loango.

A Liverpool, le 14 décembre, MM. Michaël NEENAN et Edward KINSELLA, scolastiques, rentrant de la Trinidad.

Départs. — Se sont embarqués :

A Bordeaux, le 19 septembre, le P. Joseph BONNEAU, retournant à Loango.

Le 14 novembre, le P. François DARGNAT, pour Lisbonne et pour Tefé.

Le 26 novembre, les PP. Joseph CARRER pour Loango et Antonio CARDOSO pour Landana.

Le 13 décembre, le P. Emmanuel DIAS, pour Rio-de-Janeiro.

A Liverpool, le 29 septembre, le P. Joseph KELLY, et le 17 novembre, le P. Eugène O'CONNELL, pour les États-Unis.

Le 18 octobre, le P. Cornelius MULCAHY, pour Sierra-Leone.

A Marseille, le 23 décembre, à destination de Mombasa, les PP. Jean Foley, de la Province d'Irlande, et Laurent Umans, de la dernière consécration (N. D. de Langonnet).

En octobre, MM. Edward WHITE et John COONEY, scolastiques de Kimmage, pour les États-Unis.

LA GUERRE

Nous touchons à l'année 1918, et la guerre de 1914 dure toujours. Sera-ce cette année que nous en verrons la fin ? Nous pouvons l'espérer, mais Dieu seul le sait, comme seul il sait les événements que l'avenir — et un avenir prochain, sans doute

— tient en réserve. Nous en avons vu d'extraordinaires depuis quelque temps : les plus considérables sont devant nous...

Depuis le dernier Bulletin nous avons à enregistrer la mort de trois nouvelles victimes de la guerre : M. Louis Bourniquel, Scolastique profès, tué d'un éclat d'obus à Seppois (Alsace), le 26 novembre, M. Henry Traverse, Aspirant de Castlehead, mobilisé dans l'armée anglaise, et M. Pierre Kikou-Méric, Aspirant de Gentianes, né à Saint Louis du Sénégal. Ces morts portent à 47 le chiffre de nos pertes, du côté des Alliés.

Nos prisonniers de guerre en Allemagne sont au nombre de 9 : les PP P. Richard, aumônier des hôpitaux transféré à Langensalza, et M. Gérard, au camp des officiers de Gütersloh (Wesphalie); MM. H. Goré, A. Brault, L. Barreille, Scolastiques, et les FF. Gatien Gontrand, Denis Boban, Didier Delépine et Yves Talabardon. Leur ravitaillement est difficile : trop souvent les colis de vivres qu'on leur envoie n'arrivent pas. À un moment donné, des séminaristes et des jeunes prêtres, au nombre de 75, avaient pu être réunis en un groupe au camp de Münster et former une sorte de séminaire. Mais ce groupe a été dissous, il y a quelques mois.

Nos relations avec la Suisse et la Hollande, quoique malaisées, nous permettent d'avoir encore quelques nouvelles des pays envahis.

À Louvain, l'année s'est ouverte avec 22 novices venus de Gentinnes, et quelques enfants fréquentant l'un des collèges de la ville : la maison est sous la direction du P. Xavier Kauffmann, assisté du P. Liagre. Gentinnes aussi continue avec 17 élèves en deuxième année de philosophie, 7 en première, et 14 en rhétorique. Gemert (Hollande) compte 13 philosophes.

Par ailleurs, nous avons la statistique suivante : A Knechtsteden, 18 grands scolastiques et 25 petits (des hautes classes), à Broich 90 élèves, à Saverne 50, — et 28 jeunes Pères disponibles.

Dans divers pays, on se préoccupe de préparer l'après-guerre. C'est une pensée qui ne doit pas nous quitter, nous non plus. Plus que jamais, nous aurons besoin de personnel ; et c'est pourquoi nous prions tous ceux qui le peuvent de chercher, de réunir et de former les futurs confrères qui devront nous être associés : loin de diminuer, notre champ d'évangélisation s'étend de plus en plus, et nous sommes obligés de résister aux appels du Saint-Siège lui-même.

En France, heureusement, nos Écoles apostoliques nous donnent consolation et espoir. Il en est de même en Angleterre, en Irlande et aux États-Unis. En Portugal, les derniers événements nous font espérer de meilleurs jours.

Comme on le sait, un corps polonais indépendant, avec l'étendard national, se forme en France, que plusieurs groupes polonais des États-Unis et du Canada doivent rejoindre. Deux de nos confrères, le PP. Jaworski et Dekowski, y sont engagés comme aumôniers.

Le dernier Bulletin faisait prévoir la fin des opérations militaires en Afrique Orientale. Elle vient de se produire, après une longue résistance. Nos Missions vont donc pouvoir enfin travailler à relever leurs ruines matérielles et morales. — Au cours de cette campagne, dans laquelle a servi comme aumônier le P. Demaison, avec, pendant quelque temps, le P. Carey, et le P. Gogarty, plusieurs Frères des deux Vicariats de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru ont été mobilisés : le sort de la plupart d'entre eux est inconnu. D'autres, souvent sur de simples et suspectes données d'un interprète malveillant, ont été arrêtés et déportés dans l'Inde, au camp d'Ahmednagar. Ce sont les PP. Lemblé, J.-B. Gøetz, Schøegelen, Stiegler et Frank, et les FF. Ehrard, Camillus, Imbert, Chrysostome, Caspar, Joseph, Reinhold, Agoulin, Simon, Benoît, Ludwig et Jacob.

Et la guerre continue. Et les événements les plus extraordinaires se succèdent. Et l'on entend sortir du fond des âges des noms qui y paraissaient à jamais ensevelis : le Tigre, l'Euphrate, Bagdad, La Mecque, Bersabée, Hébron, Jaffa, Bethléhem, JÉRUSALEM, ... Jérusalem où la Croix revient triomphante après des siècles d'humiliation...

LE R. P. ANTOINE ZIELENBACH

Le dernier Bulletin a annoncé la mort du R. P. Antoine ZIELENBACH, Conseiller général, pieusement décédé à Knechtsteden, le 3 octobre, à l'âge de 62 ans.

Conformément aux Constitutions (art. 306), un service a été célébré à la Maison-mère pour le repos de son âme.

Le P. A. Zielenbach, dont la famille était originaire du Tyrol, était né près de Cologne en 1855. Il entra dans la Con-

grégation à Marienstadt en 1867, termina ses études littéraires en Irlande et fit en France sa théologie. Envoyé aux États-Unis, il y passa 27 ans dans les ministères les plus divers et remplit en dernier lieu les fonctions de Provincial. Nommé Conseiller général en 1906, il résida à Paris jusqu'à la guerre, ayant, entre temps, été envoyé comme Visiteur dans nos Missions de l'Afrique Orientale.

Le P. Zielenbach laissera près de tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un confrère pieux, zélé, consciencieux, en même temps que doué de grandes qualités naturelles de caractère et d'intelligence. La guerre l'avait profondément attristé, et l'on peut dire que, en quelque façon, il en est mort.

LE JUBILÉ ÉPISCOPAL DU T. R. PÈRE

Le mardi 9 octobre 1947 a eu lieu le 25^e anniversaire de la consécration épiscopale du T. R. Père.

Ce jour-là, à 9 heures, les membres du Conseil général, le R. P. Provincial de France, les Pères et Frères de la Maison de Paris, une délégation, Pères et Frères, venue de Chevilly, et quelques autres confrères qui ont pu se joindre à nous, étaient réunis à la chapelle, avec le T. R. Père, qui a célébré la sainte messe.

Après la messe, au grand salon de la Maison-mère, le R. P. Grizard, premier assistant général, s'est fait l'interprète de toute la Congrégation pour exprimer nos sentiments de filial attachement à notre vénéré Supérieur général. Faisant ressortir combien avait été fécond cet apostolat épiscopal, au Gabon d'abord, ensuite à la Maison-mère et dans toute la Congrégation, il a rappelé les jours sombres du passé, où l'existence légale de notre familliereligieuse avait failli être définitivement compromise ; puis le nouvelessor donné aux œuvres, en particulier aux écoles apostoliques afin de parer, pour nous, à la redoutable crise des vocations ; enfin les innovations nécessitées par la guerre, et les rapports entretenus personnellement par le T. R. Père avec nos chers mobilisés.

Le T. R. Père remercie de la surprise qui lui a été faite. Il nous exhorte à remercier Dieu du bien qui a été réalisé, malgré tant de difficultés. Il évoque le souvenir des chers missionnaires absents et des confrères mobilisés : les épreuves de

toutes sortes dont ils souffrent ne doivent pas nous laisser indifférents.

Il ajoute que ces 25 années, au milieu d'événements si divers, lui laissent la consolation de constater que l'union et la charité n'ont cessé de régner parmi nous : *in domo Domini ambulavimus cum consensu.*

Dans la soirée, à 6 h. 1/2, un salut solennel d'actions de grâces, présidé par le T. R. Père, a clôturé cette fête.

Ajoutons qu'une joie plus particulièrement sensible était réservée au T. R. Père et à nous, par le télégramme suivant venu de Rome :

A Mgr LE ROY, rue Lhomond, 30, Paris.

Saint-Père apprenant que Votre Grandeur célèbre aujourd'hui 25^e anniversaire consécration épiscopale, vous en exprime paternelle satisfaction, et vous envoie bien volontiers, pour vous et pour tout l'Institut confié à votre zèle au milieu circonstances difficiles la Bénédiction apostolique, gage de ses meilleurs vœux.

Card. GASPARRI.

A ce télégramme, le T. R. Père s'est empressé de répondre par la lettre suivante :

Paris, le 9 octobre 1917.

Très Saint-Père,

Profondément touché du télégramme que Votre Sainteté daigne lui adresser à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale, le Supérieur Général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, évêque titulaire d'Alinda, en son nom, et au nom de tout l'Institut qui lui est confié, vous en exprime sa reconnaissance émue et respectueuse.

La Congrégation du Saint-Esprit s'est toujours fait gloire du dévouement affectueux et empressé qu'elle professe pour le Saint-Siège et la personne vénérée du Vicaire de Jésus-Christ.

Ces sentiments sont unanimement les nôtres, spécialement dans les circonstances actuelles, si pénibles pour la Sainte Église catholique et pour le monde entier. Qu'il me soit permis d'en déposer à vos pieds, Très Saint-Père, la très humble et très respectueuse expression.

† A. LE ROY.

LES JUBILÉS

DES FF. PAULIN, ANATOLE ET FÉLIX

Nos jubilés de Profession religieuse commencent à devenir moins rares.

Cette année, nous avons été heureux, à la Maison-mère et à Chevilly, de célébrer ceux de nos chers et excellents Frères PAULIN Plémer et ANATOLE de Villelume. En même temps la Martinique fêtait le F. FÉLIX Recht, et ses anciens élèves offraient à cette occasion un cabinet de physique au séminaire-collège de Fort-de-France. Tous les trois ont fait leur Profession en 1867 et ont 50 ans de vie religieuse.

Mais notre doyen à tous reste le brave F. PAUL Crénel, qui, né en 1831 et profès de 1853, se lève tous les jours à 3 heures du matin et promène dans les rues de Paris, attentif à ses commissions, ses 65 ans d'activité religieuse et ses 87 années d'existence. Exemple à suivre.

LE SACRE DE MGR DE BEAUMONT

Comme nous l'avons écrit au dernier bulletin, le sacre de Mgr de Beaumont a eu lieu à Pau, dans l'église St-Martin, le dimanche 14 octobre. La cérémonie, annoncée par une belle lettre pastorale de Mgr Gieure, évêque de Bayonne, a été très touchante et très belle : Mgr Gieure, prélat consécrateur, était assisté de Mgr Le Roy et de Mgr Halle, coadjuteur du cardinal de Cabrières (Mgr Le Fer de la Motte n'ayant pu venir). S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Rouen, Mgr Ricard, archevêque d'Auch, Mgr Rumeau, évêque d'Angers, Mgr de Cormont, évêque d'Aire, Mgr Deploige, recteur de l'Université de Louvain, de nombreux chanoines, des prêtres, des religieux, des militaires, parmi lesquels le colonel Camors et le lieutenant aviateur Gillet, délégués par la 65^e division au sacre de son aumônier, étaient venus apporter à l'élu l'appui de leurs prières et le témoignage de leur sympathie. Mais, chose particulièrement touchante, le nouvel évêque a pu porter sa première bénédiction à son père, à sa mère, à son frère, à sa grand'mère, entourés de nombreux membres de la famille : « La Vierge

reconnaissante de Lourdes, dira Mgr Gieure, leur a dressé cette couronne. »

Au banquet qui a suivi, nombreux toasts, naturellement, tous très applaudis.

Depuis, Mgr de Beaumont a dû répondre à beaucoup d'invitations. Le 28 octobre, il a fait l'ordination de N.-D. de Langonnet, puis il est passé à Monaco et s'est de là rendu à Rome. En Italie, il trouvera sa division qui y a été appelée et qui, elle aussi, l'a invité. Il compte pouvoir s'embarquer en février pour La Réunion (1).

CANADA

LES PROGRÈS DE L'ŒUVRE

La rentrée du Séminaire St-Alexandre de la Gatineau a amené 170 élèves, dont 21 philosophes. — Cinq, parmi ceux-ci, ont reçu la tonsure le 19 septembre, des mains de Mgr l'Archevêque d'Ottawa.

Cette section de la philosophie forme une communauté séparée, sous la direction du P. Sundhauser, avec un règlement semblable à celui de nos Scolasticats. (*Lettre du P. J. Burgsthaler, 14 septembre 1917.*)

ÉTATS-UNIS

NOS NOUVELLES MISSIONS NOIRES

Charleston (South Carolina). — Le P. James Hyland a pris possession de l'œuvre, à la grande satisfaction de l'évêque, Mgr Russell. Elle est dédiée à St-Pierre Claver.

Adresse : *St-Peter's Rectory, 34, Wentworth Street, Charleston, S. C.*

New Iberia (Louisiane). — Le P. Xavier Lichtenberger s'y est installé au commencement d'octobre. La R. M. Catherine Drexel a promis 10.000 dollars pour cette mission, et demandé

(1) Voici les armoiries de Mgr de Beaumont :

Fleur de lys de gueules sur champ d'argent, avec, en chef, les armoiries de la Congrégation.

Devise des de Beaumont : *Virtute Comite Sanguine*, à laquelle Mgr de Beaumont a ajouté le cri : *Sub tuum Præsidium.*

qu'elle soit mise sous le patronage de St-Édouard, en mémoire du général Edward Morrell, son beau-frère.

Adresse : *St-Edward's Rectory, New Iberia, La.*

Fort Smith (Arkansas). — Le P. John Ludergan y est depuis le 10 octobre. La R. M. Catherine, là aussi, a donné 5.000 dollars pour la construction d'une petite église. Elle sera dédiée à St-Jean-Baptiste.

Adresse provisoire : *Immaculate Conception Rectory, Fort Smith, Ark.*

GADELOUPE

LA CONSÉCRATION A NOTRE-DAME DE GADELOUPE

En rentrant du voyage au cours duquel il avait découvert le Nouveau Monde, Christophe Colomb, assailli par une tempête dans la mer des Sargasses et sur le point de périr, fit à la Vierge honorée en Espagne sous le nom de Notre-Dame de Guadeloupe (*Nuestra Señora de Guadalupe*) le vœu d'aller faire un pèlerinage à son sanctuaire. Là, le grand navigateur promit à sa libératrice de donner son nom à la première terre importante qu'il découvrirait dans un prochain voyage.

Ce vœu, Christophe Colomb l'accomplit le 4 novembre 1493 en apercevant l'île Karukaira des Caraïbes ; il la consacra à la Sainte Vierge sous le nom de « Notre-Dame de Guadeloupe ».

Mgr Genoud a tenu à rappeler ce « baptême » de la terre qui lui a été confiée, et, par mandement du 24 septembre, il a prescrit de consacrer la journée du dimanche 4 novembre, 424^e anniversaire de la découverte, à honorer Notre-Dame de Guadeloupe, avec salut solennel, instruction appropriée, et intronisation de l'image honorée en Espagne. En outre, à l'avenir, tous les dimanches et fêtes d'obligation, on chantera à la fin de la messe paroissiale, dans toutes les églises du diocèse, l'invocation : *Sancta Maria, Regina guadalupensis, ora pro nobis.*

Cette excellente pensée a été réalisée partout, le 4 novembre, avec grand enthousiasme et grande piété. (*Echo des Antilles, octobre et décembre.*)

AVIS DU MOIS

A PROPOS D'UN ANNIVERSAIRE

J'hésite à parler ici de cet anniversaire du 9 octobre 1892, auquel je ne pensais pas et que m'ont aimablement rappelé, après le vénéré P. Grizard entouré des Pères et des Frères de la Maison-mère et de Chevilly, tant de lettres touchantes venues d'Europe, d'Afrique et d'Amérique. Mais je n'ai pas d'autre moyen de remercier nos chers confrères dispersés, de leurs sympathies, de leurs vœux, surtout de leurs prières. Il n'y a pas de mérite à vivre 25 ans dans l'épiscopat, surtout quand 21 de ces années se sont passées à l'arrière des tranchées pour lesquelles on l'avait reçu ; il n'y a que des responsabilités.

Mais il est certain que nous devons tous au bon Dieu et au Saint Cœur de Marie de grandes actions de grâces pour avoir si manifestement veillé sur notre chère famille religieuse — malgré les insuffisances du Supérieur général qu'elle s'est donné — pendant le quart de siècle qui vient de s'écouler. La passe a été difficile, souvent : *Misericordix Domini quia non sumus consumpti.*

En ce moment même ne sommes-nous pas comme écrasés par les événements ?

Lorsque, dans les pays tropicaux, un cyclone se déchaîne sur la nature et semble, avec une sorte de rage consciente et obstinée, vouloir tout bouleverser, les familles cherchent, par un redoublement de vigilance, d'efforts et de dévouement, à protéger de leur mieux leur vie et leurs biens. Que penser de l'enfant de la maison qui, dans le danger commun, quand les autres luttent autour de lui de toutes leurs énergies, ne paraîtrait songer qu'à lui-même, à vivre de sa vie ordinaire, insouciant et tranquille, ou à troubler ceux qui travaillent, par ses exigences, ses caprices, son indiscipline et son entêtement ?

Le cyclone de la guerre est déchaîné sur le monde, et notre « maison » en est ébranlée. Tout le monde doit faire face au danger et prendre sa part des sacrifices qu'il impose. Plusieurs des nôtres ont été appelés pour le salut commun, plusieurs même sont déjà tombés. Et nous, qui sommes restés à l'arrière ou à l'écart, resterons-nous indifférents à ce qui se passe ? Ce qui se passe, c'est la transformation d'un monde.

Gardons notre liberté d'esprit. Mais que chacun à sa place, supérieurs et inférieurs, s'applique à prendre toutes ses responsabilités, à faire tout son devoir, à accepter, non seulement avec résignation mais avec un joyeux empressement, tous les sacrifices, petits et grands, qui lui sont demandés.

C'est dans cet esprit qu'il faut TENIR, en priant et en espérant.

Après l'orage, nous nous compterons.

Et, Dieu aidant, nous réparerons les dégâts, en reprenant le travail que nous impose notre chère et admirable vocation.

† A. L. R.

LE NÉCROLOGE DES MISSIONS (1916).

La revue *Les Missions catholiques* du 28 décembre 1917 publie le nécrologe des Missions pour l'année 1916.

Notre Congrégation y figure au quatrième rang, avec 13 noms de missionnaires. La Compagnie de Jésus a fourni 46 noms ; la Société des Missions Étrangères, 34 ; les Oblats de Marie, 16 ; les Pères Blancs, 13 ; les Frères Mineurs, 12 ; les Capucins, 6 ; les Lazaristes, 6 ; etc.

Le nécrologe mentionne 5 évêques, puis 197 prêtres ayant exercé l'apostolat en pays de mission, et parmi lesquels 17 sont tombés sur les champs de bataille.

BIBLIOGRAPHIE

Catéchisme des Tout Petits (pour le diocèse de la Guadeloupe). Basse Terre, Imprimerie catholique, 1917. — Un petit volume, 160 pages, 9 chapitres et 36 leçons. — Ce catéchisme, conçu sur un nouveau modèle, nous paraît avoir de grandes qualités : unies à la piété, la simplicité, la clarté, la volonté de se mettre à la portée des enfants, la disposition rationnelle des leçons dans lesquelles le questionnaire est précédé d'un petit exposé de la doctrine. En attendant le catéchisme universel !

R. P. F. FOUBERT. — **Notre-Dame de Guadeloupe (Simple Notes)**. Basse-Terre, Imprimerie catholique, 1917. — Petite brochure de 23 pages, fort intéressante, donnant l'histoire de la statue de Notre-Dame de Guadalupe d'Estramadure (Espagne)

Le Rio Guadalupe, qui lui a donné son nom, est une petite rivière près de laquelle fut trouvée, au commencement du XIV^e siècle, la célèbre statue, cachée là en 715, à l'époque de l'invasion des Maures.

Auguste CHEVALIER. — *La forêt et les bois du Gabon*. Paris, A. Challamel, 1917. — Fort volume de 468 pages, avec de nombreuses planches et figures dans le texte. Cet important ouvrage rend largement hommage aux travaux de botanique de nos missionnaires, notamment du P. Klaine, du P. Duparquet, etc.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DE DIÉGO-SUAREZ (MADAGASCAR)

N.-B. — Plusieurs des bulletins de la Mission de Diégo-Suarez ont été perdus avec le *Yarra*, torpillé pendant la traversée. Depuis, il nous est arrivé les bulletins de Diégo-Suarez et de Nosy-Bé. Nous les publions dans ce numéro, pour compléter d'autant le compte-rendu des Œuvres de la Mission.

DIÉGO-SUAREZ

COMMUNAUTÉ DU ST-NOM DE JÉSUS (1898)

(DÉCEMBRE 1913 — OCTOBRE 1917)

Mgr Fortineau ; P. Pichot, *directeur* ; P. Roupnel ; P. Irigaray ; P. Priem ; abbé Kerlin ; F. Acaire ; 2 Frères de St-Gabriel, école de garçons, 70 élèves ; 9 religieuses Filles de Marie, école de filles, 50 élèves ; ouvroir, 20 enfants.

Notre ministère s'exerce actuellement à l'église de Diégo-Suarez, à Anamakia, au camp d'Ambre et dans quinze postes des provinces de Diégo et d'Ambilobe.

Le dernier bulletin de la Communauté remonte à 1913. Depuis ce moment, nombre d'événements se sont produits.

Mgr Corbet, notre vénérable Vicaire apostolique, supportait

encore allègrement le poids de ses 79 ans lorsque, tout à coup, après huit jours de maladie, il fut ravi à l'affection de ses missionnaires et de tous les fidèles. Ses funérailles furent un véritable triomphe. Notre église, pourtant bien vaste, ne pouvait contenir la foule des assistants qui débordait aux alentours, et toute cette foule accompagna au cimetière la dépouille mortelle du vénéré Pontife. Nous avions espéré pouvoir inhumer Mgr Corbet dans la cathédrale qu'il avait construite et qu'il aimait tant. Jusqu'au dernier moment des démarches furent tentées par la population, elles n'eurent pas plus de succès que celles que nous avons faites nous-mêmes.

C'est donc au milieu de ses enfants de Diégo-Suarez que repose Mgr Corbet, en attendant, nous l'espérons, le jour où nous pourrons le ramener à la place qu'il s'était choisie.

Ce n'est pas seulement au jour de l'inhumation que la population de Diégo, sans exception aucune, témoigna de son affection envers notre cher défunt. Pendant toute l'année qui suivit son décès, deux messes furent demandées chaque semaine pour le repos de son âme par nos chrétiens, tant malgaches que créoles, et nombreuses sont encore les messes et les neuvaines de messes demandées à la même intention, sans compter les messes d'actions de grâces pour les faveurs obtenues par son intercession. Nous-mêmes, nous nous plaisons à attribuer à son crédit auprès de Dieu la protection dont nous avons été l'objet au cours des événements qui ont suivi.

Pour ne pas séparer le souvenir de nos chers défunts, associons à la mémoire de Mgr Corbet celle des deux vétérans du Vicariat, les PP. Pillard et Kuhn.

Le « bon Père Pillard », comme on l'appelait, avait été retenu pendant 9 mois sur un lit de souffrance, comme dans une longue et douloureuse agonie. Malgré ses souffrances terribles, pas un moment il ne perdit sa paix et son calme. Nous nous rendions compte, en le voyant, comment Dieu veut purifier jusqu'au bout ses meilleurs serviteurs sur la terre pour les admettre plus tôt dans son Ciel. C'est là, nous n'en doutons pas, qu'est aujourd'hui ce bon ouvrier de l'Évangile que fut sur la terre le cher P. Pillard.

C'est là aussi, sans doute, que l'avait précédé, de quelques jours seulement, le P. Kuhn. Son souvenir reste pour nous attaché à la cathédrale, qu'il mit tout son dévouement à cons-

truire. Pour nous comme pour notre population entière, la mémoire de ces chers disparus reste unie dans une même affection et une même reconnaissance pour la tâche que chacun a accomplie, sans compter jamais avec les difficultés non plus qu'avec la fatigue.

Quelques mois avant sa mort, Mgr Corbet exposait à la Maison-mère son désir d'avoir un coadjuteur. La nomination ne tarda pas, et c'est le jour même du décès de Mgr Corbet que le nom de l'élu était connu à Diégo : Mgr Fortineau devenait notre deuxième évêque.

Le vicariat n'avait pas à ratifier ce choix, mais il répondait si bien à la conception qu'il se faisait du continuateur de l'œuvre entreprise que toutes les sympathies lui étaient acquises dès le premier jour.

La guerre qui éclatait quelques jours après, reportait le sacre du nouvel évêque à une date indéterminée, et la prolongation des hostilités faisait choisir la cathédrale de Diégo pour cette cérémonie. Mgr Neville voulait bien affronter les fatigues d'un déplacement, que la difficulté de communications rendait plus pénible, et venir à Diégo sacrer Mgr Fortineau. De fait, son séjour de près de deux mois au milieu de nous fut pour nous une fête, et nous serons à jamais reconnaissants à Mgr Neville d'avoir bien voulu entreprendre ce voyage et accepter l'hospitalité inconfortable de notre pauvre mission.

Sa Grandeur était accompagnée du R. P. Bernhard, son vicaire général, qui, outre le plaisir qu'il nous donnait de le revoir, nous tirait d'un grand embarras ; car aucun de nous n'avait encore assisté à un sacre d'évêque, et nous trouvions dans le P. Bernhard un maître de cérémonies incomparable. Chaque station aurait bien désiré être représentée en ce beau jour. Quelques confrères seulement purent faire le voyage, de sorte qu'au jour du sacre, le 21 novembre 1915, c'est tout juste si nous pouvions trouver les officiants nécessaires. Les vicaires apostoliques de Madagascar n'ayant pu non plus se rendre à l'invitation qui leur avait été adressée, deux Pères remplacèrent les deux évêques assistants requis pour la cérémonie. Mais si le clergé était peu nombreux, on ne peut pas en dire autant de l'assistance, qui se pressait dans la cathédrale et suivit avec la plus grande attention toutes les cérémonies ; attendant jusqu'à la fin dans un silence absolu. D'ailleurs, une

neuvaine pieusement suivie avait servi de préparation à la grande cérémonie.

Un an après, presque jour pour jour, la cathédrale de Diégo revoyait cette fête imposante du sacre d'un évêque. Cette fois, Mgr Fortineau était l'évêque consécrateur, et c'était Mgr Lachavanne, évêque élu des Seychelles, qui recevait l'onction épiscopale. Le nouvel élu se trouvait, lui aussi, bloqué dans ses îles par la guerre, et devant l'impossibilité de se rendre en France, venait à Diégo demander à Monseigneur de le sacrer. Nous nous remîmes de nouveau à l'ouvrage pour préparer ou plutôt pour improviser le nécessaire, et le 5 novembre 1916, Mgr Lachavanne était sacré évêque et restait un mois avec nous avant de pouvoir rentrer dans son diocèse des Seychelles.

Toutes nos œuvres se sont maintenues malgré les perturbations inhérentes à l'état de guerre où se trouve aujourd'hui le monde entier et les difficultés qu'y ajoute encore la situation de Diégo-Suarez, ville de garnison et de concentration de troupes. Nous avons toujours notre paroisse double, avec ses offices et réunions distinctes : la paroisse créole et la paroisse malgache. Nos offices sont fréquentés et notre église remplie cinq fois chaque dimanche, pour les trois messes du matin et les deux réunions du soir. De même aux réunions du Carême, du mois de Marie, du mois du Rosaire. Le premier vendredi du mois groupe beaucoup de monde à la sainte table, et l'église se remplit encore ce jour-là aux messes de cinq heures et de six heures.

Aux grandes fêtes de l'année, grâce à la présence de Monseigneur, les cérémonies de la messe pontificale se déroulent avec toute la solennité que nous pouvons leur donner ; l'assistance s'y presse, nombreuse et recueillie.

Mais dans nos contrées de mission l'œuvre par excellence est toujours celle du catéchisme. Il faudrait que tout le monde y vînt, grands et petits, car s'il est un fait qui saute aux yeux à quiconque réfléchit sur l'état religieux de nos populations, c'est l'ignorance profonde au point de vue religieux. Aussi multiplions-nous les catéchismes. Ils se succèdent toute la journée, autant que nous le permettent les heures de classes pour les enfants et les exigences du travail pour les adultes ; à l'église, à la sacristie, dans les classes de l'école libre et sous les vérandas de la Mission se réunissent des groupes que l'on instruit.

Il n'est pas jusqu'au mariage même pour lequel il faut passer son examen de catéchisme, habitués que nous sommes à voir nos chrétiens faire tous leurs efforts pour acquérir l'instruction nécessaire avant ce grand acte de leur vie chrétienne, alors que, après, il nous est presque impossible d'obtenir aucun effort dans le même but.

A toutes ces œuvres du temps ordinaire, la guerre est venue apporter son surcroît d'occupations. C'est d'abord le grand nombre d'étrangers et de paroissiens de passage qui nous viennent de la Réunion. C'est ici, en effet, à l'aller et au retour, que s'arrêtent les troupes ; ici aussi qu'un grand nombre de mobilisés, attendant ou leur départ pour la France ou leur renvoi dans leurs foyers, font venir leur famille. C'est donc un va-et-vient continuel. Les Malgaches ont comme principal centre de concentration le 3^e régiment de tirailleurs en garnison à Diégo-Suarez et dans les postes environnants, et la garnison va ainsi monter certains mois jusqu'à 12 ou 15.000 hommes. De ces hommes, quelques-uns sont d'anciens chrétiens retournés à la vie de la brousse, qui voudraient mettre ordre à leurs affaires, souvent embrouillées ; plusieurs sont des chrétiens baptisés à la hâte avant le départ ; bon nombre enfin sont désireux de recevoir le baptême et fréquentent le catéchisme. Presque toujours, ils nous arrivent sans aucun papier, ce qui nous oblige à faire des enquêtes et des démarches de toutes sortes, avant de les admettre aux sacrements, et de leur donner les certificats nécessaires qu'ils pourront présenter à leur arrivée en France.

A chacun en effet des chrétiens qui partent nous remettons un certificat d'admissibilité aux sacrements imprimé sur un solide carton. De plus, un des meilleurs chrétiens de chaque détachement reçoit de nous une liste des soldats chrétiens, avec indication de leur situation au point de vue des sacrements d'Eucharistie et de Mariage surtout, et portant aussi les noms des catéchumènes, avec indication de leur degré d'instruction religieuse, afin que, à l'arrivée, le travail des aumôniers soit facilité. De plus, nous leur remettons des livres et des catéchismes pour qu'ils puissent, à bord, continuer à s'instruire. Puis, c'est une correspondance qui s'établit avec nos chrétiens, en particulier avec les chefs de groupes qui nous tiennent au courant de leurs affaires, en France ou en Orient.

Nous leur expédions des livres et une petite revue en malga-

che, paraissant deux fois par mois, et éditée à Tananarive.

En dehors de ce travail occasionné par les troupes en garnison ou de passage ici, nous avons tenu à associer notre population à toutes les prières communes qui sont faites en France pour le succès de nos armes ; et c'est avec une satisfaction particulière que nous constatons que nos paroissiens comprennent leur devoir patriotique et chrétien. Neuvaines, préparations aux grandes fêtes, services pour nos morts, se sont succédés, réunissant tout notre monde au pied de l'autel ou à la sainte table afin de demander à Dieu la victoire et la paix.

Les visites nombreuses que nous avons reçues ont eu presque toutes pour cause la mobilisation. Aux premiers jours, nous sont arrivés ceux du nord de l'île, Pères et Frères, dirigés sur la garnison de Diégo-Suarez. La maison est trop petite pour contenir tout ce monde. Puis vient l'ordre de démobilisation, et ce n'est plus que par petits groupes de deux ou trois que nous voyons arriver, pour séjourner ici plus ou moins longtemps, tous nos confrères, soit des missionnaires des différents vicariats de Madagascar, ou autres prêtres de la Réunion et de l'île Maurice. A tous nous offrons l'hospitalité autant que nous le permet notre installation, et nous tâchons de leur rendre, par ailleurs, tous les services utiles.

Statistiques des quatre dernières années :

Juillet 1913 à juillet 1914 : Baptêmes : 322 ; Mariages : 54 ; Sépultures : 93 ; Communions distribuées : 28.425.

Juillet 1914 à juillet 1915 : Baptêmes : 232 ; Mariages : 42 ; Sépultures : 107 ; Communions distribuées : 34.110.

Juillet 1915 à juillet 1916 : Baptêmes : 280 ; Mariages : 29 ; Sépultures : 108 ; Communions distribuées : 36.554.

Juillet 1916 à juillet 1917 : Baptêmes : 313 ; Mariages : 32 ; Sépultures : 116 ; Communions distribuées : 35.565.

P. PICHOT.

NOSY-BÉ

RÉSIDENCE DE ST-PIERRE ET ST-PAUL (1879)

(DÉCEMBRE 1913 — OCTOBRE 1917)

PP. Clément Raimbault, *directeur* ; Ernest Bourgoïn, *ministère*.

FF. Léon, Siegfried, *matériel et cultures* ; 2 Frères de St-Gabriel, *instituteurs* ; 3 Sœurs de St-Joseph de Cluny, *école et ouvroir*.

1. Personnel. — 2. Écoles. — 3. Cultures. — 4. Ministère. — 5. Voyages. — 6. Visites.

1. *Personnel*. — Après un laborieux séjour de 10 ans à Nosy-Bé, le P. Huré s'embarquait pour la France, en mai 1914, avec le doux espoir de revenir au plus tôt dans sa chère Mission. Mais l'homme propose... A son retour de France, janvier 1915, Mgr Fortineau l'arrête à Majunga pour lui confier la direction de cette importante station. De mai à novembre 1914, le P. Ravaud, d'Analalava, vint à plusieurs reprises apporter au P. Raimbault un concours apprécié. Enfin, le 8 novembre 1914, le P. Bourgoïn, de Majunga, récemment démobilisé, était définitivement affecté à Nosy-Bé, en remplacement du P. Huré.

A signaler également l'arrivée, en janvier 1914, de deux Frères de St-Gabriel, qui prirent aussitôt la direction de l'école des garçons fermée depuis plusieurs mois, faute d'instituteurs.

Nosy-Bé est la seule station du Vicariat qui ait pu, malgré la guerre, conserver son personnel au complet. Le P. Bourgoïn et le F. Augustin furent, il est vrai, rappelés une seconde fois à Diégo-Suarez, mais, versés l'un et l'autre dans l'armée auxiliaire, ils ne tardèrent pas à rejoindre leur poste.

Le 27 août dernier, nous avons le malheur de perdre la Mère Sébastie, supérieure de la Communauté des Sœurs de St-Joseph de Cluny depuis mai 1913. Nous souhaitons qu'elle soit remplacée au plus tôt.

2. *Ecoles*. — Deux œuvres importantes sont particulièrement l'objet de notre constante sollicitude : les écoles, qui, dans ce pays, sont presque l'unique moyen d'augmenter le nombre de nos chrétiens, et les cultures, qui nous fournissent les ressources nécessaires au bon fonctionnement de nos œuvres.

Notre école de garçons compte en ce moment une centaine

d'élèves; celle des filles, soixante. Ces dernières seraient plus nombreuses si nous pouvions obtenir une seconde sœur institutrice.

Ces écoles nous permettent de baptiser bon nombre d'enfants païens. Sans elles nous n'aurions aucune influence sur la jeunesse sakalave; ainsi, malgré bien des démarches, nous n'avons pas encore réussi à attirer à nos catéchismes un seul élève de l'école officielle. Les parents païens si adonnés à la superstition, à la débauche, et pour la plupart entachés d'islamisme, se soucient peu d'envoyer leurs enfants au missionnaire. Et les enfants, de leur côté, ennemis de tout effort et de toute contrainte — comme tout bon Sakalave — préfèrent courir la brousse plutôt que de venir s'asseoir sur les bancs du catéchisme.

Sans négliger aucune des matières inscrites au programme, nous nous efforçons surtout de donner à nos enfants une bonne instruction religieuse, car c'est un fait d'expérience que dans ce pays sakalave où la persévérance est chose rare, ceux-là, du moins, qui ont reçu une solide formation chrétienne se convertissent presque toujours au dernier moment.

En général, nos enfants nous donnent satisfaction. Parfois ils sont bien méritants. Vivant dans un milieu païen et débauché, ayant sans cesse de mauvais exemples sous les yeux, ils se conservent néanmoins purs, dociles et pieux. Ils communient régulièrement chaque dimanche, tous les premiers vendredis du mois, et souvent dans le courant de la semaine.

Et ils vont ainsi jusqu'à l'adolescence. Mais après?... Quelques-uns se marient chrétiennement, et les autres — le plus grand nombre, hélas! — vivent dans le désordre.

3. *Cultures*. — Dans le but de soulager la procure de Diégo-Suarez et d'établir une station dans la région si peuplée de la Mahavavy ou du Sambirano, le P. Raimbault a créé, au prix de grands sacrifices, d'importantes plantations. Il s'est adonné aux cultures les mieux acclimatées et les plus rémunératrices : vanille, café, ylang-ylang, poivre. Bientôt ces plantations seront en plein rapport et nous permettront d'envisager l'avenir — si sombre cependant — avec plus d'assurance.

Dans ce travail, les FF. Léon et Siegfried apportent au P. Raimbault un précieux concours.

Outre le soin du matériel, la distillation des fleurs d'ylang-

ylang incombe au F. Léon. Du matin au soir on le voit chauffer ses deux alambics et surveiller l'essence parfumée qui en découle. Le cher Frère est passé maître dans l'art de la distillation : la marque de la Mission est une des plus recherchées.

Le F. Siegfried surveille les cultures et prépare lui-même la vanille. C'est là un travail délicat dont le Frère s'acquitte parfaitement. Dernièrement nous recevions de Paris ce témoignage flatteur : de toutes les vanilles expédiées de Nosy-Bé par le paquebot X... le lot de la Mission avait été le mieux vendu grâce à son excellente préparation.

En prévision des prochaines récoltes de café qui s'annoncent abondantes, le P. Raimbault a fait construire une aire assez vaste pour le séchage et installé un atelier pour le décortiquage. Nous avons déjà un moteur à essence de 7 chevaux, une machine à décortiquer, un dépulpeur, un tarare. Plus tard, nous ferons venir un trieur, un polisseur, etc.

4. *Ministère.* — L'assistance plus nombreuse aux offices, malgré l'exode de nombreuses familles depuis le début de la guerre, la réception plus fréquente des sacrements indiquent les progrès réalisés depuis le dernier bulletin. Progrès assez lents, il est vrai, mais ici les difficultés sont grandes et spéciales au pays.

La population blanche — à part les fonctionnaires — se compose presque exclusivement de planteurs installés sur leurs propriétés et disséminés dans l'intérieur de l'île ou sur la côte de Madagascar, en face de Nosy-Bé. Étant donné leur éloignement de l'église, ces familles foncièrement chrétiennes n'assistent aux offices qu'aux grandes fêtes, et la vie paroissiale en souffre.

Mais c'est surtout dans l'évangélisation de la population indigène que nous rencontrons de grandes difficultés. Je n'en citerai que deux : la répugnance du Sakalave pour le mariage indissoluble et la superstition.

Un auteur a écrit avec beaucoup de justesse : « La stabilité du foyer, la permanence du lien conjugal répugnent à l'inconstance naturelle des Sakalaves. Ils ne se fixent qu'après plusieurs essais prématurés, et rien n'est si solide que le plus petit incident ne le puisse rompre, d'autant mieux qu'en s'unissant ils déclarent généralement que leur lien n'est qu'éventuel. »

Aussi bien ne bénissons-nous que très peu de mariages indigènes. C'est là notre gros chagrin, car nous voudrions faire œuvre durable, nous voudrions implanter les traditions chrétiennes chez nos Sakalaves. Sans doute nous baptisons et convertissons autant que nous le pouvons les vieux et les vieilles, mais ce sont là des éléments qui disparaîtront bientôt. L'avenir d'une paroisse repose sur les familles chrétiennes, et le mariage est le fondement de la famille.

Une autre difficulté dont on ne triomphera pas de longtemps, c'est la superstition si ancrée dans l'âme de nos Sakalaves et entretenue par les rois et reines encore existants qui y trouvent le meilleur de leurs revenus.

Pour les indigènes les maladies, la mort ne sont pas des phénomènes naturels. Les causes en sont toujours extra-naturelles. Tantôt, c'est l'action des puissances malfaisantes, des esprits des morts, des sorciers ; tantôt c'est la violation d'un tabou. Le missionnaire lui-même est souvent rendu responsable de la mort des malades qu'il vient de baptiser ou d'administrer, quand ces malades meurent en sa présence ou peu de temps après son départ. Et il arrive qu'on ne nous appelle plus auprès des malades... de crainte que nous les fassions mourir !

Il est un genre de superstition très répandu ici, appelé *tromba*. Le *tromba* est une crise d'épilepsie ou plutôt d'hystérie soit naturelle soit provoquée, au cours de laquelle un personnage chimérique, habituellement un ancien roi puissant, est censé venir tourmenter le sujet, qui est presque toujours une femme. Autrefois, les séances de *tromba* étaient interdites ; depuis M. Augagneur, elles ont recouvré droit de cité, au grand détriment de la morale et de la religion.

Tous ces trombas, gris-gris, amulettes, devins, empiriques, sorciers, cimetières royaux, rois et reines sont des obstacles qui entravent et entraveront longtemps encore la diffusion de l'Évangile chez nos malheureux Sakalaves.

Malgré toutes ces difficultés, le bien se fait dans notre station. Voici quelques chiffres à l'appui :

De janvier 1914 à septembre 1917 : Baptêmes, 251 ; mariages, 31 ; sépultures, 98. Communions en 1915 : 11.201 ; en 1916 : 14.000.

A noter, dans ce paragraphe, l'installation de l'Apostolat de la Prière qui reçut le meilleur accueil. Nous comptons plus de 200 associés.

Depuis juin 1916, un Père est autorisé par l'Administration à faire le catéchisme aux prisonniers, tous les dimanches, de 4 à 5 heures du soir.

5. *Voyages.* — Les confessions nombreuses, les catéchismes, la visite des malades et le soin des cultures ne nous permettent pas de faire de fréquents voyages. Nous visitons cependant les planteurs disséminés dans l'île. Quant aux indigènes, ils émigrent de plus en plus vers la Grande-Terre. Tous les terrains étant concédés aux Européens ou assimilés, les Sakalaves n'ont plus où planter et faire paître leurs troupeaux ; de là, leur exode.

Les PP. Raimbault et Bourgoïn firent plusieurs voyages dans la Mahavavy jusqu'à Ambilobe et à Ambakirano. A Ambilobe, nous fîmes plusieurs baptêmes ; aujourd'hui c'est une chrétienté d'avenir visitée régulièrement par un Père de Diégo.

A Bokolahy, nous rencontrâmes un ménage fort intéressant : Alphonse et Agathe ont 58 ans de légitime mariage. C'est un cas peut-être unique dans tout Madagascar.

6. *Visites.* — Deux fois nous eûmes le bonheur de recevoir Mgr Fortineau, notre vénéré Vicaire apostolique. En septembre 1916, Sa Grandeur donna la confirmation à 153 enfants et adultes.

A noter également la visite de Mgr Neville, de Zanzibar, et du R. P. Bernhard, de Natrobi, se rendant au sacre de Mgr Fortineau, en novembre 1915.

E. BOURGOÏN

NÉCROLOGIE

Le P. Etienne GÉNIÉ, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Cimbébasie, décédé à Huambo, le 9 août 1917, à l'âge de 57 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 2 mois comme profès.

Le F. ROMUALD Limeul, profès des vœux perpétuels, du District du Canada, décédé le 13 septembre 1917, à l'âge de 71 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans comme profès.

Le P. Jean-Baptiste DESCOURS, profès des vœux de cinq ans, de la Province des États-Unis, décédé à Shreveport, le 9 octobre 1917, à l'âge de 58 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 2 mois comme profès.

Capit!

Le P. François PLANEIX, profès des vœux perpétuels, du District de l'Île-Maurice, décédé le 18 octobre 1917, à l'âge de 62 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Joseph PÉRÈS, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de la Sénégambie, décédé le 13 novembre 1917, à l'âge de 49 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Louis DEHAESENBERGHE, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 25 novembre 1917, à l'âge de 64 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 3 mois comme profès.

Le F. ODILON Jégo, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 30 novembre 1917, à l'âge de 69 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 8 mois comme profès.

*
**

M. Louis BOURNIQUEL, profès des vœux de cinq ans, de la Province de France, mobilisé, tué le 29 novembre 1917, à Sepois (Hte-Alsace), à l'âge de 30 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 1 mois comme profès.

*
**

M. Pierre KIKOU-MÉRIC, petit scolastique de Gentinnes, originaire du Sénégal, mort à Porto le 22 décembre, en rentrant à Dakar, des suites d'une maladie contractée à la guerre (tuberculose).

*
**

M. Hector TRAVERSE, petit scolastique de *Castlehead*, sous-lieutenant, tué à l'ennemi, devant Cambrai le 20 novembre.

*
**

Mgr Émile LESUR, protonotaire apostolique, maire de Mortiers (Aisne), emmené comme otage par les Allemands, en Belgique, mort à Namur, le 13 octobre. Mgr Lesur était un ami de la Congrégation et s'était intéressé à ses œuvres.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME XXVIII

NUMÉROS DES BULLETINS

	Pages		Pages
N ^o 333, Janvier-Février- Mars 1915	1	N ^o 340, Juillet-Août- Septembre	347
— 334, Avril-Mai	45	— 341, Octobre-Novem- bre-Décembre	393
— 335, Juin-Juillet	85	— 342, Janvier-Février- Mars 1917	451
— 336, Août-Septem- bre	137	— 343, Avril-Mai-Juin	511
— 337, Octobre-Novem- bre-Décembre	179	— 344, Juillet-Août- Septembre	547
— 338, Janvier-Février- Mars 1916	245	— 345, Octobre-Novem- bre-Décembre	585
— 339, Avril-Mai-Juin	291		

PREMIÈRE PARTIE

ACTES OFFICIELS, COMMUNICATIONS DIVERSES

I. — ACTES DU SAINT-SIÈGE

A. — Actes ayant un caractère général.

Décrets en faveur des soldats : Autel privilégié	4
Pouvoirs accordés par le Saint-Siège	4
La Messe et la Communion aux armées	4
S. Pénitencerie apostolique :	
Décret en faveur des prêtres mobilisés	5
Crucifix avec indulgence « Toties quoties »	85
Interruption des Études	137
Les trois Messes du 2 novembre pour les Défunts	139
La Nouvelle Congrégation des Séminaires, des Universités et des Études	179
A la Propagande et à la Congrégation des Religieux	245

A la Congrégation des Religieux, mort du Cardinal Falconio	452
Le secret sacramentel	452
L'invocation « <i>Regina Pacis</i> » ajoutée aux litanies de la Sainte Vierge	511
L'enseignement du nouveau Code canonique	547
Articles immédiatement en vigueur	548
Le Droit canonique et les Préfets apostoliques	585

B. — Actes concernant spécialement la Congrégation.

Brefs de la nomination de Mgr Girod, comme évêque titulaire d'Offa et vicaire apostolique du Loango	1
Pouvoirs renouvelés (Délai pour l'acquit des Messes dans les Missions)	5
Mgr Lequien, évêque de la Martinique; Bref d'élection	45
La Préfecture apostolique des Iles St-Pierre et Miquelon est confiée à la Congrégation. Le R. P. Oster, préfet apostolique.	246
Mgr Murphy : nommé évêque de Port-Louis	347
A propos de la nomination de Mgr Murphy	349
P. J. Haegy consultant de la S. Congrégation des Religieux	351
Le R. P. de Beaumont coadjuteur de Mgr Fabre, évêque de la Réunion	451
Nomination par bref du 3 février 1917 du R. P. Jules Douvry, comme administrateur apostolique du Vicariat du Cameroun, et du R. P. Joseph Shanahan, pour la préfecture apostolique de l'Adamaoua	452
Bulle de nomination de Mgr de la Bonninière de Beaumont évêque titulaire de Paphos, coadjuteur de Mgr Fabre, de la Réunion	512
La fête de la Dispersion des Apôtres fixée au II ^e Dimanche de juillet	549

II. — MAISON-MÈRE

a. — Actes administratifs.

Élection d'un Conseiller général	180
Suffrages à faire pour nos Aspirants décédés.	182
Les Pouvoirs des Supérieurs nommés en 1910.	247
Maisons fermées	393

Au sujet du renvoi des Missions.	456
La guerre	517
Les fonds antiesclavagistes pour les Missions d'Afrique . .	518
Le Chapitre général	555
Au sujet des Pères et Frères en congé	555
La situation des jeunes Pères avant leur départ pour les Missions.	589
Notes et Documents relatifs à l'histoire de la Congrégation.	590

b. — Nominations.

ASSISTANTS : Guadeloupe : PP. Duss, Levasseur	248
— Loango : PP. Moulin et Marichelle	291
— Irlande : PP. Jules Botrel, Laurent Healy	352
— Sénégal : P. Le Hunsec, vicaire général et assistant	352
— Trinidad P. James Lacy	352
— Diégo-Suarez R. P. Pichot, vicaire général.	394
— Martinique R. P. Louis Dewaste et Charles Wechter	454
CONSEILLER GÉNÉRAL R. P. Xavier Schurrer, de la Mai- son-Mère.	180
CONSEILLERS PROVINCIAUX : Guadeloupe : R. P. J. Levas- seur	140
PP. Rivet, Rouxel.	248
— Loango : PP. Bonnard, Kief- fer, Dopler, Murard	291
— Irlande : PP. John Byrne, Michel Downey, Daniel Lynch, John Stafford	352
— Gabon : PP. Alexandre Mon- nier, Louis Tardy	352
— Diégo-Suarez : PP. Pillard, Roupnel, Rousselière, Bes- nard	394
— Martinique : PP. Aug. Mi- chel et Camille Coutret	454
CONSULTEUR : R. P. Joseph Haegy, nommé par le St-Père consulteur de la S. Congrégation des Religieux	351
CONSEIL DE VIGILANCE : R. P. Berthet, nommé membre par le Cardinal Amette	351
DIRECTEURS : de la Résidence de Lafayette : P. Cronen- berger	180
— de la Mission des Noirs, à la Nouvelle-	

	Orléans : P. Joseph Schmodry . . .	180
—	du Sanatorium de Montana (Suisse) : P. José da Cruz	248
—	de l'Irish Missionary Band : P. Richard Harnett	352
MAITRES DES NOVICES CLERCS	à Neufgrange : P. Joseph Friess	5
—	à Kimmage-Manor : P. Hugues Evans	352
MAITRE DES NOVICES FRÈRES :	à Baarle-Nassau : P. Amand Munck	352
PRÉFET DU GRAND SCOLASTICAT :	à Knechtsteden : P. Eugène Lehleiter	5
—	à Kimmage-Manor : P. Daniel Walsh	352
PROVINCIAL : Irlande :	P. Cornelius O'Shea	351
PROCUREURS : Loango :	P. Bonnard	291
—	Martinique : P. Robillon	454
SUPÉRIEURS PRINCIPAUX : Loango :	Mgr Léon Girod	47
—	Guadeloupe : R. P. Gallot, 140,	248
—	Cameroun : R. P. Douvry	352
—	Martinique : R. P. Aug. Grimault	394
SUPÉRIEURS LOCAUX : Martinique :	P. Louis Dewaste, 352,	454
—	Bordeaux : P. Georges Leportier	47
—	Rockwell : John Byrne	352
—	Guadeloupe : Jules Lévasseur	47
—	Blackrock : Michaël Downey. 180,	248
—	Kimmage-Manor : Hugues Evans	352
VICAIRE GÉNÉRAL ET ASSISTANT DU DISTRICT :		
	du Gabon : P. Julien Macé	6
—	de Loango : P. Moulin	291
—	de Dakar : P. Le Hunsec	352
VISITEUR : P. J. Rémy, du Katanga (Congo belge) et de l'Oubangui-Chari		248

c. — Avis du mois.

Les leçons de la guerre	12
L'usage des boissons alcooliques	55
Encore les boissons alcooliques	97
Nous maintenir	149
Faire son devoir	192
La Messe aux intentions du Supérieur Général	262

Soyons unis	307
Résolutions de Retraite	364
L'Esprit de Guerre	406
Prière et Pénitence	463
L'énervement	525
Le service de Dieu	564
A propos d'un anniversaire	599

d. — Renseignements et conseils.

A propos des Messes privées de <i>requiem</i>	54
Les comptes et les commandes	96
A propos de la contribution personnelle	148
Avis à nos mobilisés	148
La vie chère	191
Avis au sujet des messes prescrites par les Constitutions	191
Au sujet des dons personnels	258
Décret relatif à la lampe du St-Sacrement	304
Le bréviaire à l'armée	305
La plaie des Moustiques	306
L'Œuvre apostolique	362
La prochaine promulgation du nouveau code de Droit canon	404
Au sujet de l'ordo. — La mort apparente	405
Au sujet de l'exercice des pouvoirs accordés par le St-Siège	462
La maladie du sommeil; ses symptômes; son traitement	522
Avis. — Bulletins attendus	590
Avis. — Au sujet des informations	590

DEUXIÈME PARTIE

NOUVELLES GÉNÉRALES

a. — Maison-Mère.

L'édition anglaise des Constitutions.	7
Nécrologe pour 1913	10
Le Bulletin	52
La Consécration de la France au Sacré-Cœur.	93, 519
La Consécration des pierres d'Autel. — Une formule abrégée.	93
La Consécration à l'Apostolat.	94
Les Réunions du Conseil Général	185

Nécrologe pour 1914	191
La Congrégation à N.-D. des Victoires	252
A propos des vœux des Religieux appelés au service militaire	259
Question de liturgie relative aux Évêques	260
Les Indulgences et le visa du St-Office	261
L'Œuvre de la Ste-Enfance	297
Les Fonds antiesclavagistes pour nos missions d'Afrique	52, 298, 518
Retraite des Pères à Chevilly	358
L'Office de la Translation de la Ste Maison de Lorette	362
Le Baptême des Enfants nés d'unions illégitimes	362
A propos de l'Histoire de la Congrégation	363
Nécrologe des Missions pour 1915	399
Mgr Murphy : son départ pour l'île Maurice	399
La Congrégation à N.-D. des Victoires	459
Le sacre de Mgr de Beaumont	561, 596
Le R. P. Antoine Zielenbach	593
Le Jubilé épiscopal du T. R. Père	594
Les Jubilés des FF. Paulin, Anatole et Félix	596
La Guerre	7, 49, 91, 143, 184, 250, 295, 357, 398, 457, 517, 559
	591

b. — Communautés principales.

<i>Rome</i> : Les fonds antiesclavagistes	52
— Les allocations des Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance	53
— Le Séminaire français	53
— Le voyage à Rome du T. R. Père	253
— Les nouveaux cardinaux au Séminaire français	400

c. — Province de France.

<i>Chevilly</i> : La Fête du 2 février	252
— Le Jubilé sacerdotal du P. du Plessis	298
— Retraite des Pères	358
— La Fête du 2 février à Chevilly	458
<i>Fribourg</i> : La Consécration épiscopale de Mgr Placide Colliard	257

d. — Province d'Irlande.

Le révolte des « sinn feiners » à Dublin	299
Fermeture du Collège de Ste-Marie de Rathmines.	355
L'organisation du scolasticat	561

e. — Aux Camerouns.

Envoi de Missionnaires	360
Statistique du Vicariat apostolique	460

f. — Province de Portugal.

Location de notre ancienne procure des Missions portugaises	12
La Procure des Missions portugaises	53

g. — Province de Belgique-Hollande.

Ouverture du Noviciat de Gemert; Baarle-Nassau; Louvain.	359
--	-----

h. — Province des États-Unis.

L'Amérique Nord et la Sainte-Enfance	10
Une nouvelle mission à la Nouvelle-Orléans	49
En Louisiane	256
Les Missions St-Jacques d'Alexandria et St-Augustin de l'île Brevelle (Diocèse d'Alexandria)	299
Aux îles St-Pierre et Miquelon	301
Nouvelle-Orléans : Inauguration de l'église du St-Esprit	402
<i>Pittsburg</i> : Duquesne university; Cornwells apostolic College .	460
Fondation de trois nouvelles missions, à Shreveport, New Iberia et Fort Smith	519
Fondation d'une nouvelle Mission à Charleston	556
Une subvention à l'Université Duquesne	562
Nos nouvelles Missions Noires : Charleston, New-Iberia, Fort-Smith	597

i. — District d'Amérique.

<i>Canada</i> Nouveau titre légal de St-Alexandre de la Gati- neau	54
— Les premiers bacheliers de St-Alexandre	561
— Les progrès de l'œuvre	597

<i>Martinique</i> : Sacre de Mgr Paul Lequien, à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)	95
<i>Guadeloupe</i> · La Consécration à N.-D. de Guadeloupe	598
<i>Iles St-Pierre et Miquelon</i> · Mgr Légasse nommé évêque d'Oran.	186
<i>Haïti</i> : Sous le protectorat des États-Unis.	187
— Le Collège Saint-Martial	562
<i>Brésil</i> : Le P. Severino da Silva, à Rio de Janeiro	255
— Les dernières nouvelles	563

j. — Missions d'Afrique.

Le Nécrologe des Missions (1913)	10
— (1914)	191
— (1915)	399
— (1916)	600
<i>Gabon</i> · Le sacre de Mgr Léon Girod	95
<i>Congo français</i> (Brazzaville) : Mgr Augouard et le 25 ^e anniversaire de sa consécration épiscopale	187
— La mort du P. Alexis Herjean	403
<i>Congo et Angola</i> : Guerre, sécheresse et famine. — La famine 11, 188,	254
<i>Diégo-Suarez</i> (Madagascar) : Le sacre de Mgr Fortineau	189
— Nouvelle résidence du Tsaratanana	356
— Sacre du Vicaire apostolique des Seychelles.	402
<i>Oubangui-Chari</i> : La station de St-Joseph de Bambari	258
<i>Zanzibar et Kénia</i> : Règlement d'un différend.	360
— Jubilé d'argent de la Mission de Mom-basa	403
<i>Cameroun</i> · Premières nouvelles de la Mission.	400
— La dernière statistique.	461
<i>Maurice</i> : Arrivée de Mgr Murphy à l'île Maurice	460
— La desserte de la Cathédrale St-Louis à Port-Louis	557
— Le P. Laval. — Le petit séminaire	563
<i>Loango</i> : Deux nouveaux prêtres indigènes.	520
<i>Sénégal et Mauritanie</i> : Voyage de Mgr Jalabert	520
<i>Dar-es-Salam</i> (Afrique orientale) : Pouvoirs donnés par la Propagande au R. P. Gœtz d'exercer dans la région le saint ministère	521

TROISIÈME PARTIE

BULLETIN DES ŒUVRES

VICE-PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE

Baarle-Nassau (Saint-Cœur de Marie, 1907)	123
— (Saint-Esprit, 1904)	131
Gemert (Résidence provisoire)	118
Lierre (Saint-Esprit, 1900)	100
Louvain (Sacré-Cœur, 1910)	104
— (Noviciat)	104
— (Grand scolasticat)	108
La guerre	112

MISSION DE LA CIMBÉBASIE

Aperçu général (1913-1916)	477
Bihé (Notre-Dame du Rosaire, 1892)	485
Caconda (Saint Cœur de Marie, 1890)	488
Catoco (Immaculée-Conception, 1894)	492
Cuaniamia (Notre-Dame du Mont-Carmel, 1900)	499
Cutchi (Notre-Dame des Sept-Douleurs, 1897)	503
Huambo (La Sainte-Famille, 1911)	481
Sambo-Gallangue (Notre-Dame Auxiliatrice, 1912)	506

MISSION DU CONGO PORTUGAIS

Aperçu général.	465
Cabinda (Immaculée-Conception, 1891)	470
Landana (Saint-Jacques, 1872)	466
Luali (Sacré-Cœur, 1890)	473
Lucula (Notre-Dame des Victoires, 1893)	474

MISSION DU COUNÈNE

Aperçu général.	527
-------------------------	-----

VICARIAT APOSTOLIQUE DE MADAGASCAR-NORD

Aperçu général.	566
Analalava (Notre-Dame du Rosaire, 1901)	570

Diégo-Suarez (Saint Nom de Jésus, 1898)	601
Ile Ste-Marie (Sainte-Marie, 1910)	579
Maévatanana (Saint-Esprit, 1905)	574
Majunga (Saint-François-Xavier, 1898).	576
Nossy-Bé (Saint-Pierre et Saint-Paul, 1879)	607

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS (suite)

Morrilton (Sacré-Cœur, 1879)	14
Mount-Carmel (Notre-Dame de la Consolation, 1903). — (Saint-Joseph, 1906)	17 20
New-York (Saint-Marc, 1912)	22
Philadelphie (Saint-Joseph, 1890)	24
— (Saint-Pierre-Claver, 1889)	25
— (Notre-Dame du Saint-Sacrement, 1909)	26
Pittsburg (Saint-Esprit, 1878)	29
— (Saint-Cœur de Marie, 1897)	57
— (Saint-Stanislas, 1886)	61
Portsmouth (Saint-Antoine, 1908)	63
Rock-Castle (Sainte-Croix, 1903)	68
Sharpsburg (Sainte-Marie, 1874)	75
Tarentum (Sacré-Cœur, 1888)	78
Association de la Sainte-Enfance	79
Statistique.	82

MISSION DU GABON

Aperçu général	195
Basse-Ngounyé (Notre-Dame des Trois Épis de l'Équateur, 1899)	225
Boutika (Sacré-Cœur de Mouni, 1890)	242
Donguila (Saint-Paul, 1878)	201
Eschiras (Sainte-Croix, 1895)	202
Fernan-Vaz (Sainte-Anne, 1887)	205
Franceville (Saint-Hilaire, 1897)	207
Haute-Ngounyé (Saint-Martin des Apindjis, 1900)	231
Lambaréné (Saint-François-Xavier, 1881)	214
Libreville (Sainte-Marie, 1844)	197
— (Saint-Pierre, 1844-1880)	219
Njolé (Saint-Michel, 1897)	222
Okano (Notre-Dame des Victoires, 1907)	238

MISSION DE LA GUINÉE FRANÇAISE

Aperçu général	309
Boffa (Saint-Joseph, 1877)	317
Boké (Sacré-Cœur, 1897)	323
Bourouadou (Saint-Esprit, 1902)	327
Conakry (Saint-Antoine)	330
— (Sainte-Marie, 1890)	311
Kindia (Sainte-Croix, 1908)	331
Mongo (Saint-Michel, 1910)	335
Ourous (Sainte-Rose)	341

VICARIAT APOSTOLIQUE DU HAUT-CONGO FRANÇAIS

(Janvier 1913 — Janvier 1915)

Aperçu général	152
Brazzaville (Sacré-Cœur, 1887)	154
Boundji (Saint-François-Xavier, 1900)	161
Lékéti (Hte Alima) (Immaculée-Conception, 1887)	163
Linzolo (Saint-Joseph, 1883)	164
Liranga (Saint-Louis, 1889)	167
Mbamou (Saint-Philippe, 1911)	170
Mbétou (Saint-Jean-Baptiste, 1910)	174

MISSION DU KATANGA-NORD

Aperçu général (1913-1916)	373
Kindu (Saint-Esprit)	384
Kongolo (Saint-Cœur de Marie, 1909)	386
Kulu (Saint-Jean, 1912)	389
Lubunda (Braine-l'Allend Saint-Joseph, 1911)	381

MISSION DU LOANGO

Kakamoeka (La Mère de Dieu, 1903)	266
Kimbenza (Sainte-Trinité, 1909)	271
Loango (Sacré-Cœur, 1883)	264
Mayumba (Saint-Esprit, 1888)	277
Mourindi (Mont-Carmel, 1913)	280
Ngalé (Setté-Cama) (Saint-Benoît-Labre, 1890)	286
Nsessé (Notre-Dame des Victoires, 1906)	285

MISSION DE LA LOUNDA

Aperçu général (1913-1917)	531
Bangalas (Saint-Esprit, 1913)	531
Libolo (Saint-Antoine, 1893)	533
Loanda (Saint-Paul, 1887)	538
Malange (Notre-Dame de l'Assomption, 1890)	539
Mussuco (Sacré-Cœur, 1900)	542

MISSION DE L'OUBANGUI-CHARI

Bambari (Saint-Joseph)	371
Bangui (Saint-Paul des Rapides)	369
Bessou (Sainte-Famille, 1894)	371
Bouroussé (Notre-Dame, 1910)	370

MISSION DE LA SÉNÉGAMBIE

Aperçu général	408
Bathurst (Sainte-Marie, 1848)	413
Bignona (Notre-Dame de Lourdes, 1909)	416
Carabane (Saint-Pierre et Saint-Paul, 1878)	418
Dakar (Sacré-Cœur, 1847)	409
Gorée (Saint-Charles, 1784)	422
Joal (Purification de Marie, 1849)	424
Kaolack (Saloum) (Saint-Théophile)	426
Ngasobil (Saint-Joseph, 1850)	428
Rufisque (Sainte-Agnès, 1874)	434
Saint-Louis (Saint-Louis, 1852)	438
Thiès (Sainte-Anne, 1886)	441
Ziguinchor (Saint-Antoine, 1888)	445

QUATRIÈME PARTIE**BIBLIOGRAPHIE**

R. P. M. BRIAULT : La Sœur St-Charles, de l'Immaculée- Conception de Castres, missionnaire au Gabon pen- dant 50 ans, de 1859 à 1911	11
Dakar, catéchisme en langue diola (Basse-Casamance)	11
3 ou 4 MISSIONNAIRES : Essai de Grammaire Soussou	56

R. P. A. ESCHBACH : Lorette et l'Ultimatum de M. U. Chevalier	56
PHILADELPHIE : Jubilee souvenir	56
DOCTEUR JAMES F. CAROLL : C. S. Sp. : A Critical Exposition of the Modernist Conception of church Authority.	98
R. P. KIEFFER : Recueil des lettres de la Vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice et première Supérieure générale de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny	151
R. P. LÉNA : Catechism of the Catholic Religion (Efick) 3 ^e édition	151
R. P. J. A. KINGSTON : The Ideal Book of Poetry for the Young	194
Recueil de morceaux choisis et annotés de poésie anglaise pour la jeunesse	194
Lekasi mo ofera otanga apiri (Livre de lecture en mbochi, 39 pages)	194
Tsimu yekulu ya Pfwò a Nzambi (Abrégé d'histoire de la Religion, 236 pages)	194
Katecisma ma Dzwi la ambochi (catéchisme en mbochi) .	194
R. P. H. LE FLOCH : Une vocation et une fondation au siècle de Louis XIV.	194
Claude-François Poullart des Places, fondateur du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit . .	263
R. P. A. ESCHBACH : Vita del Ven. Servo di Dio Francisco Maria Paolo Libermann, Roma, via Sta Chiara . . . 42,	308
R. P. H. LE FLOCH : Les Élités sociales et le Sacerdoce	308
Le rétablissement du Culte dans les Colonies françaises. — Les Supérieurs du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit . .	367
R. P. A. ESCHBACH : La vie et l'Œuvre de Claude-François Poullart des Places.	365
Lorette et l'Ultimatum de M. U. Chevalier	367
La Santa Casa d'après la critique et une nouvelle pétrographie de ses murs.	367
Un décret du Saint-Siège et l'Étude historique de M. U. Chevalier sur la Santa Casa de Lorette avec appendice	365
R. P. J. M. PIVAUT, S. Sp. : Pratique de la culture des légumes dans les îles de Maurice et de Rodrigues	367
Souvenir of the Episcopal Consecration of H. L. the Right Rev. John Tuohill Murphy, bishop of Port-Louis (Mauritius), Browne and Nolan, Dublin, 1916, par le P. Blanchot	407
P. JOSEPH FRÉCENON : Les promesses du Sacré-Cœur (in-18,	

445 pages)	407
Jan DELTA : Iskierki Serdeczine. Poésies polonaises, par Jan Dekowski	407
Mgr A. LE ROY : <i>Credo</i> , court exposé de la Foi catholique — Dogme, morale, culte.	407
P. COMPÈS : Le Compte rendu du 4 ^e Congrès Marial breton avec les études théologiques et historiques (Marie, Mère de grâce)	464
P. LE ROHELLEC : Le compte rendu de ce même Congrès avec les études théologiques et historiques (Marie, dispensatrice des grâces divines)	464
Le Chemin de la Croix à l'aide des Saintes Écritures. . .	464
R. P. LE FLOCH : Allocutions prononcées aux fêtes cardinales	464
SWAHILI : Masamo ya Kwanza : Petit livre de lecture en <i>swahili</i> (24 pages)	526
P. GUSTAVE FRANCK : Une âme de Séminariste : Emmanuel Pourtal, clerc tonsuré, élève du Séminaire français de Rome.	565
Recueil des lettres de la Vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice et première supérieure générale de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny	565
Catéchisme des Tout-Petits	600
P. F. FOUBERT : Notre-Dame de Guadeloupe	600
Auguste CHEVALIER : La forêt et les bois du Gabon	601

CINQUIÈME PARTIE

TABLE DU PERSONNEL

NOS SEIGNEURS

Adam, 7, 89, 94, 182, 195, 197, 231, 455	Jalabert, 111, 309, 352, 411, 432, 520.
Allgeyer, 8, 90, 111, 397. 516	† Kobès, 188
Augouard, 52, 111, 154, 187. 303	† Le Berre, 95 188
† Barthet 310	Lequien, 45, 47, 95, 140. 144
† Bessieux, 95 188	Le Roy, 37, 49, 74, 85, 93, 94, 247, 253, 296, 299, 350, 355, 360, 404, 517, 519, 521, 594 596
De la Bonninière de Beaumont, 512, 589, 561 596	† Malleret, 45. 191
† Buléon' 416	Martrou, 6, 51, 95, 195, 264. 303
† Corbet, 190, 191. 601	Munsch, 297, 357, 458. 518
Courmont (de), 94, 188, 261, 294, 455.	Murphy (John), 347, 352, 397, 399, 460.
† Déroutet, 1, 191, 264. 287	Neville, 190, 297, 403, 603. 611
Fortineau, 189, 356, 402, 567, 601.	O'Gorman, 37, 57, 63, 77, 316, 330, 334 337
Genoud, 95, 111, 145. 598	Vogt, 297, 357, 458, 518. 526
Girod, 1, 47, 95, 202, 264, 291, 520	

PÈRES

Abiven , 424 445	† Bakès 321
Acker (Paul), 92, 111, 128, 133, 144, 251 398	Baldwin 248
Alaux 422	Baptista (Arnaldo), 550. 553
Alencar (d') 395	Barbey, 154 174
Alker, 8 588	Barreau, 8, 51, 92, 215, 219, 251, 296 558
Allaire 168	Barros. (Manoël) 63
Allonas 473	Barros da Silva (Luiz). 248
Almeida (de) (Jeronymo). 395	Barteau 202
Alves (Joao-José) 470	Batisse, 180, 219. 454
Alves (Manoël), 533, 537. 539	Batteix, 485 506
Aman 8	Baumann (Victor) 88
André (Lourenço) 538	Baumgartner, 29, 42, 75. 257
Andriès 131	Beaumont (de), 51, 295. 451
Anjos (dos), 140. 470	Bellencontre 48
Antunes (J.) 111	Bellet 11
Arostéguy 292	Belzic, 164 174
Audran, 455 551	Bénéteau, 369, 370. 550
Auvray, 10 205	Bernhard (Alphonse), 88, 603, 611
	Bernhard (Louis) 190
† Babin 242	Berthet, 252 351
Bailly-Comte 202	Besnard, 394 577

Bévan	454	Cancellà, 500	531
Beyer	292	Caradec, 317	333
Biechy	395	Cardoso (Antonio), 354, 587.	591
Biehler	395	Carey, 250, 398, 457, 550.	593
Bioret	140	Carrer, 143, 470, 587.	591
Bisch	474	Carroll, 88, 98, 143.	515
Biton	207	Catlin	186
† Blanc (Émile)	296	† Catry (Jean)	389
Blanc (E.-F.), 481	507	Caudron, 51, 93, 251, 303, 401, 431	431
Blanchot, 349, 397, 399, 461,	557	Cellier	395
Blériot, 8	457	Chaumet, 9, 51.	398
Bøhr	63	Chevrier, 181, 370, 457.	550
† Bœtsch, 8	509	Cimbault	438
Bondallaz, 88	183	Coignard	231
Bonhomme	551	Colgan	248
Bonnard, 264, 285, 291, 397,	517	Commauche	9
Bonnau, 281, 284, 286, 454,	457	Compès, 464	550
559	591	Conrad (Joseph), 382, 388.	395
Bonnéfont	170	† Corre, 10, 197	238
Bonnefoux, 254, 528.	558	Cosson, 352, 408, 409.	424
Botrel	352	Couillaud	180
Boucher	550	† Courtade	154
Bourgoin	607	Courtois	466
Bourqui, 485	492	Coutret	454
Boutin, 225	233	Croizer	413
Boutrais, 356	441	Cromer	395
Bouvier, 238	291	Cronenberger, 23, 180.	257
Brangers, 91, 356	384	Cruz (da) (Joao).	248
Branquéc	551	Cunningham	587
Braun	354		
Braz	485	Dahin	206
† Breidel	205	† Dalais	404
Brendel, 8	542	Dangelzer	75
Brennan (Nicolas), 180.	248	Danner (Joseph), 29.	42
Briault, 11, 354, 356, 360.	400	Dargnat, 143	591
Brottier, 51, 295	411	† Darnal, 466	475
Brün	292	Defranould	225
Brunet, 50, 117.	131	Dekowski, 57, 140, 587	593
Bruno	52	Delaire	48
Buffel	554	Delaunay, 174, 397.	454
Bunel, 51, 485.	493	† Delorme	201
Burg	551	Delyvert	8
Burgers	72	Demaison (Louis), 51, 252, 296, 398,	593.
Burgsthaler, 54, 561.	597	Desnoulez, 183, 550.	579
Burke	550	Devis, 6, 12, 255.	502
Busson	181	Dewaste, 352	454
Butler (Joseph)	6	Dias da Silva (Manoël), 355, 587,	591.
Butler (Patrick), 354.	397	Diebold, 143	550
Buyse, 88	395	Dietlin	8
Byrne (John)	352	† Dissard	459
Cadiou	219	Dodwell	293
Callahan	549	Doppler, 133, 173, 271.	291
Callewaert, 374, 377, 382.	535	Douvry, 9, 51, 92, 251, 303, 352,	
Calloch	368		

360, 400	452	Gaschy (Aloyse), 553	587
Douziech, 9	353	Gaschy (Théophile),	149
Dowley (Patrick)	292	Gaston, 577	579
Downey (Michel), 180	352	Gautier (Jean)	202
Dréan	154	Gautier (Louis), 9	141
Dubois, 51, 292, 409, 424	437	Gautron, 323, 327, 334, 342	356
Dubrouillet, 215, 238	241	Gavin	22
† Duclos	264	† Genié 52, 146, 485, 502	611
Duff	48	Georger, 533	541
Duron	183	Georgler	88
Duss	248	Gestin	516
E chaubard, 258, 371	457	Gillet, 271	292
Ehrismann	355	Giraud	8
Elslander, 183	384	Girod, 202	233
Enderlin, 100	181	Glaentzlin	141
English, 88, 550	551	Gœbel, 29	75
Eon, 550, 551	591	† Gœpfert (Prosper), 29, 39	75
Eschbach, 56, 362, 365	367	Gœpp	485
† Espinasse	470	Gœtz (Alfred)	8
Esvan, 414, 416	445	Gœtz (Aloyse)	551
Eudel, 9	248	Gœtz (Jean-Bapt.), 8, 358	593
Evans	352	Gœtz (Pierre)	521
Ezanno	431	Gogarty, 52, 296, 398, 551	593
F al, 420	426	Gommenginger (Marcel)	88
Falconnet	550	Goodman	294
Faller	358	Gourtay 52, 219	294
Fandraj	57	Grandin	395
Faroux	542	Grappe	563
Farrell	25	Grasser	353
Faure	140	Greffier (Jules), 91, 167, 174	455
Fennelly	553	Grillot (Charles), 6, 154, 183	353
Féral (Jean), 250, 460	557	Grimault, 394	409
Fernandes-Gomes, 180	485	Grizard, 94, 111, 253, 594	599
Ferreira (Hieronymo), 553	587	Gruffat	91
Ferry (J.), 111	386	Guelle	575
Feuillet, 323	331	Guéranger, 52, 264, 267	285
Figueiredo, 485	552	† Guhur	202
Finck, 100, 113	551	Guichard, 161	292
Fitz-Gibbon, 24	56	Guillet, 219, 356, 360	401
Fitzpatrick	460	Guiriec, 6	225
Fleck, 29, 142	550	Guiton	154
Foley (John), 587	591	Guyader	231
Fontes (Isaias), 293	394	Guyomarch	334
Frank (Gustave), 358	593	H aaby	460
Fréto (Jules), 143, 225, 294	588	† Haas	15
Friess (Joseph)	5	Hackett	553
Fullen	22	Haegy (Joseph), 94	351
G aillard, 91, 248	386	Haezaert (Georges), 119, 123, 130, 353	356
Gallot, 140, 183	248	Hamonic (Joseph)	52
Ganot	100	Harguindéguy, 88	551
† Garin, 309, 323, 327	342	Harnett	352
† Garnier, 264, 278	284	Hartz	355
		Healy (Laurent)	352

Healy (William), 25	74	† Kieffer (Philippe)	151
Hée, 52,	207	Kingston	194
Heery	553	† Klaine	199
Heffernan	397	Knaebel (Edward), 11, 29, 42, 79, 79	553
Hehir, 29, 73, 78, 549.	562	Kniecinski	8
Heidmann	88	Kœnig	535
Heitz	459	Kohler (Oscar), 8, 534.	88
Heizmann	20	Kolipinski	550
Héleine, 10, 369, 370	550	Krieger, 515	242
Hémery, 9	395	Kuentz (Joseph)	395
Helterlin	354	Kuentz (Jules) 8	51
Herbinière (Émile), 48, 587.	588	Kuentz (Prosper), 8	602
† Herjean, 154, 167, 174.	403	† Kuhn, 570, 579.	316
Herman, 123, 131	135	Kuntzmann	61
Herriau, 167.	558	Kwapulinski	490
Hœger	516	Laagel, 487	353
Hübsch	51	Labieuse, 303, 323, 331.	331
Hulshorst	51	Lacan, 314, 324	352
Huré, 9, 576	607	Lacas, 52, 183.	352
Hurth	355	Lacy, 91, 143	414
Husser	51	Lamendour, 356	296
Hyland (James), 293, 557	597	Lammer, 51, 295.	426
Iehl	183	Lamoise	353
Irigaray	601	Lang (Maurice)	335
Jacquin, 356, 416, 437, 445.	447	Laplagne	351
Jaffré	164	† Laval, 349	301
Jaham (de) (Charles).	47	Lavolé (Yves), 295	426
Jaham (de) (Eugène)	353	Le Berre (Jacques), 420, . . .	248
Janin (Joseph), 550.	591	Le Berre (Laurent).	394
Jovouray (Jean)	588	Le Clœc'h (F ^{ois}), 197, 356	335
Jaworski, 20, 57, 140, 587.	593	Lecler (Michel), 328, 331.	579
Jeanjean	161	Leclerc (Jules), 183.	435
Jeanroy, 331	353	Lecocq, 409	66
Jeuland, 409, 420	551	Leconte (Ernest)	499
Joffroy, 408, 414, 416.	439	† Lecomte, 487, 490	356
Jolly (François), 8	51	Le Douarin, 328, 334, 353.	429
Jolly (Joseph), 8	51	Le Douaron, 425.	42
Jouan (Henri), 395, 437	441	Lee (Georges), 36.	47
Jouanneaux	142	Leen (Daniel)	551
Juloux, 353, 356.	416	Leen (Edward), 293, 394, 550,	286
Jung (Eugène)	88	Lefeuvre	263,
Jung (Pierre)	88	Le Floch (Henri), 179, 186, 257,	464
auffmann (Xavier), 50, 104, 108,	118, 360	365, 367, 400.	360
Keane (William)	516	Le Gallois (Albert), 164, 356.	588
Keawell	248	Le Gallois (Gustave).	168
Keiling, 12, 189, 255, 481, 487, 491	491	† Le Gouay	517
Kelly (Joseph), 356, 394, 414, 424,	550	Legros, 202, 226, 397.	485
550	591	Le Guennec, 353.	356
Kelly (Michel), 52	38	Le Hir, 214	587
Kelly (Michel) (Junior).	38	Lehleiter, 5	445
Kern	554	Le Hunsec, 352, 409.	587
Kieffer (Paul), 272, 285	291	Le Léal (Julien)	334
		† Le Lidec, 184, 251, 311, 331	542
		Le Mailloux	

Lemblé, 358, 588.	593	Mahaux 88.	551
Léna	151	Malafosse	180
Le Padellec, 550, 588.	591	Malessard, 167	360
Leportier	47	Malloy	29
Le Quellec, 356.	445	Maniecki	17
Leray (François), 154, 167, 294, 323, 394.		Marcas, 257	395
Leray (Théodore)	323	Marichelle, 277	291
Le Retraite	140	Marquette, 413	435
Le Rohellec	464	Martin (Michaël) 550	588
Lerouge, 311, 318, 330.	342	Masse, 180	356
† Leroux	68	Maupeou (de), 570	576
Le Roy (Yves), 8.	398	Maurer, 8	51
† Leroyer, 264, 285	288	Maurice (Henri)	522
Le Scao, 266, 280, 397.	550	Mayer (Émile)	8
Lesellier, 51, 284.	286	Mayer (Max), 20	57
Lesnard, 484	503	Meehan	413
† Le Thiec.	353	Mehler	29
† Levasseur, 47, 140, 145	248	Mell, 320, 323	397
† Levavasseur (Frédéric).	350	Mellett, 553	587
Le Vouédec	424	Mens	586
Liagre, 251, 360	592	† Menul	398
† Libolt	358	Mésange, 238, 356, 350.	401
Lichtenberger (Xavier), 37, 556, 597.		Metzler	395
† Limbour, 334	439	Meyer (Charle)	248
Lipinsky	553	Meyer (Eugène)	8
Litthard, 111, 180, 185	351	Meyer (Théophile)	42
Litzler (Prosper)	88	Michel	454
Logié, 420, 424.	431	Misseno (Manoël)	506
† Lopez d'Azevedo (Aug ^{to}), 533, 539.		† Misseno (Philippe), 466, 474, 483, 506.	
Lorber, 104, 110	316	Moëlo, 327	334
Loth	554	Monnier (Alexandre), 95, 214, 352	
† Loucheur, 95, 264.	277	Monnier (François)	292
Louillet	455	† Montels, 309, 323, 325.	342
Lucas (P.)	222	Moreira dos Santos, 469	474
Luczkiewicz	293	Morin, 183, 550, 576.	591
Ludaescher, 113	131	Mormiche, 181, 327	341
Lundergan, 551, 556.	598	Morvan (Yves)	91
Luttenbacher, 50, 104, 117, 121, 359.		Moulin, 95, 264, 276, 286.	291
Lux, 123	250	Moyne Berthon, 180.	356
Lynch (Daniel), 183	352	Mulcahy, 553, 587	591
Lynch (Joseph-Neptune).	140	Muller (Auguste)	503
Maas	353	Muller (Jean)	88
Mac Dermott (Henry)	29	Muller (Joseph), 51, 295, 296, 358, 517.	
Mac Dermott (Patrick).	29	Munck, 100, 130, 352.	359
Macé (Julien), 6, 197, 200.	559	Murard, 265, 280, 291.	455
Mac Grath (J.).	551	Murphy (James), 65	299
Mac Guigan, 24.	87	Nicol (Joseph), 311.	353
Mac Guire	553	Nique, 356, 428.	443
Mac Gurk, 26.	72	Nunes da Silva, 490	551
Magalhaes, 295, 469.	472	O'Brien (David), 559	587
		O'Brien (Francis)	292

O'Brien (Thomas)	587	Raimbault, 190, 292, 316.	607
O'Connell (Eugène), 550, 554, 591		Ramos (Manoel), 553	587
O'Connor (Michel), 88.	397	Raoult . 87, 154, 173, 294.	353
O'Connor (Patrick)	26	† Rault (Paul), 48	297
O'Connor (Thaddeus)	291	Ravaud, 181, 574.	607
O'Donnell (William)	553	Reeb, 317, 327.	342
Offredo, 88	354	Régnier	51
Olfen	14	Rémy (Charles)	202
O'Loughlin, 88	397	Rémy (Jules), 154, 162, 167, 173, 248, 373	394
O'Mahony, 6	26	Renault, 413	435
Onfroy	586	Retka (François), 49, 61 81, 180	
Orcel, 323, 334	341	Retka (Michel)	17
O'Rorke, 65, 69.	73	Retter, 173, 272, 356, 360.	400
O'Shea (Cornelius), 26, 143, 351, 356	549	† Rey	576
Oster (Joseph), 246, 250, 295, 301		Rialland, 47	434
Ostertag (Otto)	355	Richard, 9, 51, 398.	551
O'Sullivan, 183	395	† Riché, 485	503
Otten	75	Richert, 29	39
P acheco-Monte	466	Ritter (Alexandre)	8
Paix, 293	550	Rivet, 248, 295.	397
Park	26	† Robert (Paul)	140
Pascal (Jean-Baptiste) 107, 111, 112, 358	458	Robert (René), 534.	539
Patron, 270, 280.	591	† Robert (Xavier), 51	140
Pawlaczyck, 29	257	Robillon	454
Pédron, 143	174	Rocha Moreira (da) (Joaquim)	6
Pédux, 170	551	Rochette de Lempdes, 460.	557
† Pélé, 264	268	Rodrigues-Pintasilgo (Agost.). 395, 466	473
Pereira Alves (Albino).	6	Rodrigues-Pintasilgo (Ant ^o), 181, 286	473
Pereira da Silva (Clemente),	141	Roehrig, 29, 42.	292
† Pérès (Joseph), 429.	612	Rohmer, 297	357
Petitprez, 47, 215, 294.	586	Rooney	63
Phelan (Eugène), 49, 81, 256, 519, 557.		Roserot, 86	518
Piacentini	183	Rossenbach	551
Pichot, 190, 394, 402	602	Roth (Aloysius)	293
Pietrovicz	553	Roupnel, 394	601
† Pillard, 394, 570.	601	Rousselière	394
Pimolé, 311	333	Rouxel, 248, 295	515
Pivault (J.-M.)	367	Rowe (John)	293
Planeix (François)	612	Rühl	78
Plessis (du)	298	Rydlewski	20
Plunkett	22	S á (de) (Luciano Aniceto)	47
Poisson	51	† Sage, 309, 313, 326.	331
Prat, 161	194	Saint-Léger	52
Priem, 180, 581.	601	Salles	457
Provost, 140	154	Salomon	109
Q uélenec, 416, 424.	439	Salvan	250
† Quéro, 52, 409.	424	Samuel	574
Quillaud, 311, 335.	341	Sardier, 397, 532.	539
R achwalski	61	Savary	6
		Schabel	75
		Schérer (Xavier), 550, 553.	559

Schibler	395	Telles	104
Schlösser	29	Tessier	353
Schmidt (Christian)	551	Testault	438
Schmieder	554	Thomé	292
Schmitt (Jean)	554	Thuét	292
Schmodry (J.), 65, 180, 256	403	Timmermans	87
Schœgelen, 358, 455	593	Tisserant, 258	372
Schœpfer (Xavier), 142	588	† Tranquilli, 409	439
Schurrer, 180	185	Trilles, 51	295
Sébire, 8, 104, 124, 129, 359	398	Truckenmüller	588
† Ségala	316		
Seiter	395	U eberall, 104	389
† Sené	9	Umans, 553, 587	591
Senger, 123	248		
Sester	51	V andenbulke (Georges), 88, 92, 551	551
Séverino da Silva, 255	563	Van Dooren, 352, 354	359
Sexton, 88	183	Van Hoof	455
Sheridan	515	Vauloup, 280	515
Seynave, 9, 51, 129, 184	398	Veillet	295
Shanahan, 304, 452	518	Vénard	454
Siffert, 8	51	Vieira (Domingo), 12, 353, 481, 492	492
Simon (Auguste)	395	Villetta, 386, 550	558
Simon (Joseph)	355	Vittenet, 207	242
Soirat	87	Vogel (Alphonse), 553	587
Sonnefeld (Michaël), 29	57	Vogel (Étienne)	354
Soubre, 485	492	Vogel (Joseph)	88
Soul	52	Villiam	11
Soulier, 183	551		
Sousa, 538	539	W ach	8
Spannagel	77	Walsh (Peter), 553, 587	591
Staab	553	Walsh (Daniel), 352	550
Stadelman	68	Walsh (Daniel-Driscott)	6
Stafford	352	Walta, 352	354
† Stalter	201	Walther (Ch.)	8
Stein, 104, 121 131	135	Webér	292
Steinmetz	528	Wechter	454
Steurer	78	Weiss (Joseph)	88
Stiegler, 358	593	Wendling	531
Straesslé	292	White (Herbert), 553	587
Streicher (Charles)	8	Wilhelm	8
Sundhauser	597	Williams (François-Xav.)	293
Sutter (Joseph)	492	Willms, 61	79
Sutter (Martin)	314	Wilson, 51, 144, 251	551
Sylvand	557	Windholtz	384
Sztuka (Paul)	515	Wingendorf, 242	551
Szumierski	20	Wintz	413
Szwarcrock	57	Wolff (Charles)	47
		Wrenn (Thomas)	25
T anguy (François)	214	Wunsch (Joseph)	395
Tanguy (Joseph)	242		
Tappaz	292	Z ielenbach, 102, 112, 130	593
Tardy, 8, 222	352	Zimmermann, 272,	285
Tastevin	517	Zindler, 29, 42	292
Teehan	551	Zuber	554

SCOLASTIQUES PROFÈS

Adriani (Giocondo), 552.	555	Douce (Marcel), 552.	555
Armitage (Will.), 141, 396	589	Duff (Frédéric)	48
B aptista (Ant ^o), 181.	539	E hrismann (James), 90	91
Baptista (Nunes, Arnaldo), 181, 249, 355, 396.		F agu (Jean), 552.	555
Baraban (Emile), 294.	354	Farrall (Herbert), 455.	589
Barielle (Luc), 398	592	Fennelly (Bernard), 7, 249, 354, 355	396
Bernhard (Florent), 49, 89.	353	Ferreira (Augusto)	7
† Bervet (Augustin)	184	Ferreira (César)	141
Bésiade (Henri), 292	355	Ferreira da Costa (Candido), 588, 552.	
Bladt (J.-B.), 6, 89.	182	Ferreira (Hieronymo), 249, 355, 396	
Boucherville (de) (Maxime), 294, 354.		Finnegan (Michel)	354
Bourhis (François), 552	555	Fisher (Eugène), 89, 292, 293, 589	
Bourniquel (Louis), 292, 592.	612	Fleury (Pierre-M ^{te})	89
Bouvier (Marius), 294.	588	Flynn (James)	142
Brand (Joseph), 552.	555	Foley (Michael)	552
Brannigan (Michael), 292	293	Fredon (Hubert), 552.	555
Brassil (William)	551	G aertner (Charles)	181
Brault (A.), 398.	592	Garancher (Louis), 89.	589
Braun (Alfred), 90.	91	Gardisser, 29	87
Brisson (Arthur), 89, 292	293	Gardon (Georges)	91
Brouwer (Gérard), 294, 353.	397	Gartner (Charles)	90
Buffel (Pierre), 90.	355	Gaschy (Joseph), 7, 141, 249, 355, 396.	
Burger (Henri), 90, 141, 249, 436	396	Gérard, 398	529
Butler (Patrick) 7, 89.	182	Geymann (Alph.), 90	181
C ardinal	455	Gillett (Richard)	292
Cardoso, 7, 89.	182	Gillett (William)	355
Carrard (Louis), 89, 249.	354	Gilmore (James-Jos.)	588
Carroll (William)	248	Gœpfert (André), 516.	554
Clarke (James), 89, 292, 293, 554, 589.		Gomes (Isalino), 249.	355
Cleary (Roger).	354	Goré (H.), 398	592
Clementz	48	Griffin (Francis)	140
Connolly (Paul), 292, 293, 554, 589		Gross (Henri), 395, 397, 456.	554
Cooney (John), 292	591	Guhmann (Alphonse), 90, 181, 456	
Cosme (J.), 552.	555	Guinament (Pierre)	552
Costa (da) (Candido),	89	Gysen (Jacques), 89, 141, 516, 555	
† Costa (Massimino)	89	H aas (Francis)	588
† Courant (Remy)	296	Hackett (Anthony), 87, 90, 294, 396	
Cousart (Georges)	588	Halba (Joseph), 141, 293.	396
D aly (Richard)	142	Hannigan (Charles)	354
Dcclercq (Joseph).	142	Hartz (Léon), 90.	91
Dias da Silva (Manoel), 7, 89, 182		Hayward (Francis), 89.	552
Dodwell (John), 90, 182.	293	Heelan (David)	142
Dohmen (Lambert), 90, 141, 249, 396	456	Heerey (Charles)	140
Dourado (Avelino), 89.	181	Heerey (Patrick), 7, 249, 355, 396	
		Heintz (Aloïse), 48	90

Hélin (Louis)	555	Luttenbach. r (Auguste), 91, 141, 249, 396, 456	554
Helterlin (Paul), 7, 89.	182	Mac Carthy (John), 354, 455, 551	
Herrbach (Joseph), 91, 141, 249, 396		Mac Allister (Patrick), 7, 249, 354, 455, 554	589
Herbinière	13	Mac-Carthy (John), 354, 455, 551	
Hewith (Patrick)	552	Mac Garry (Hugh), 89, 455.	551
Himber (Auguste), 48	90	Mac Glade (John), 293, 554.	589
Hofmann (Georges), 48	90	Mac Grath (Jean), 182.	552
Horgan	140	Mac Guire (James), 87, 90, 294, 396	
Huck (Xavi r), 354, 355, 455, 589		Maciejewski (Peter), 292, 293, 396, 554	589
Hürth (Victor), 90	91	Mac Menemy, 89, 292.	293
Hyland (James), 90, 182	293	Mac Namara (Cornelius).	589
Jacquemand (Auguste), 552.	554	Mac Quaid (John).	588
Joy (Denis), 249, 354	455	Maisonneuve (de la)	249
Jung (Pierre), 90.	91	Malboy (Edouard), 141, 396.	589
Junqueira (Daniel), 89, 455.	552	Mamie (Jos.), 182, 249,	455
Kaintoch (Ernest), 89, 455.	552	Martin (Georges), 141, 293.	396
Kapp (Charles), 141, 396,	589	Marynissen (Adrien), 142, 294, 455	
Kasser (Alphonse) 354.	355	Maton (Jean)	89
Keane	183	Meenan (James)	354
Keller (Eugène) 90, 355.	516	Meeusen (Jean), 294, 353.	397
Kenny (Michaël) 142.	183	Melleti (James), 7, 249, 355.	396
Kern (Emile), 90, 181, 249.	355	Miebach (Guillaume), 91, 141, 249, 396, 456	554
Killeen (Daniel), 141, 396.	589	Mœssmer (Georges), 48.	90
Kinsella (Edward), 292	591	Monagan (John)	551
Kirkbride (Joseph), 89.	353	Morvan (Corentin), 552.	555
Klein (Joseph), 48.	90	Moutinho d'Ascensao, 181.	355
Kmiezinski (Vincent), 87, 90, 294, 396.		Mulcahy (Cornelius). 7, 249, 355, 396	
Koch (Nicholas), 87.	90	Mullane (Denis)	552
Kranitz (André), 90.	292	Muller (Camille), 48.	90
Krummenacker (Alphonse), 90, 396, 141.		Murphy (Daniel)	354
Kuentz (Roger) 552.	554	Murphy (Thimothy)	588
Lavenu (Auguste), 292.	355	Nantas (Antoine), 552.	555
Lavolé (J.-M ^{ie}),	7	Neenan (Martin)	181
Lazarus (Alph.), 48	90	Neenan (Michael), 292.	591
Le Bail (Louis), 552.	555	Nojac (Casimir), 552.	555
† Le Bivic (Jean).	184	Nolan (Francis)	551
Le Drogo (Yves)	89	Nolan (Thomas), 293	589
Leen (James), 87.	294	Ober (Richard), 89, 292, 293, 554, 589.	
† Le Gall (J.-M.).	9	O'Brien (Michael)	140
Le Leuxhe (Jean-Marie), 249, 354		O'Connell (Eugène), 142, 249, 354	
Le Ny	395	O'Connor (Patrick), 249, 354, 455	
Lipinski (Peter), 293, 294.	396	O'Connor (Philippe), 455.	551
Lœhr (Wendelin); 48, 90, 355, 516		O'Donnell (John W.)	140
Long (William), 89, 248, 293, 554, 589.		O'Donnell (Hugh), 354.	559
Lorch, 48	90	O'Donnell (John Jos.), 140.	455
Loth (Louis), 90	355	O'Donnel (William), 293.	516
Louillet (Léon), 182, 395.	455	O'Farrell (Herbert), 249, 455, 554	
Lucas (Joseph)	89		
Luczkiewicz (Martin), 90, 182, 293			

† Oliveira (d') (Manoel)	181	Staab (Emile), 87, 90, 294.	396
Olsthoorn (Adrien), 89, 141, 516, 555		Stanton (John)	588
Ooms (Cornelle)	142	Stevens (Remi), 89.	141
O'Rourke (Thimoty), 354.	559	Stœtzlen 48	90
Ostertag (Otto), 87, 90, 91	455	Stoll (Antoine), 90, 354, 456,	554
O'Sullivan (Daniel), 87	455	Sullivan (John)	551
Paix (Edouard), 183, 292.	293	Tanguy (Louis), 552.	555
Pereira da Silva (José-Joaq.), 142, 183, 250, 395.	397	Teernstra (Jules), 89, 141, 516, 555	
Philippens (Joseph), 89, 141, 516, 555.		Thessing (Henri)	588
Pichon (François), 552.	555	Thiefels (Henry), 141, 293,	396
Pichon (Pierre)	181	Timmermans (Pierre), 49, 87, 89, 294.	
Pichon (Yves), 49, 89, 353.	396	Typanski (Edward)	588
Pietrowicz (Joseph), 29, 87, 293, 396		Umans (Laurent), 7, 141, 249, 355, 396.	
Popow (Nicholas), 87	90	Vandenbulcke (Gaston), 121, 353	
Pourchasse (J.)	354	Van den Kimmenade (Martin), 142, 294,	456
† Prinsen (Charles), 89	141	Van der Heyden (Jean), 89, 141, 516	555
Quinlan (Joseph)	588	Van Dongen (Jean), 142, 294, 456	
Rammelkamp (Jacques), 89, 141, 516	555	Van Dooren (Joannes), 89, 121, 182	
Ramos Pinto, 89, 141, 249, 355, 396		Van Hoof (Constantin), 6, 89, 182	
Raposo (Manuel), 7, 141, 249, 396		Van Lier (Henri), 142.	294
Régnier, 9, 51	398	Vaughan (Vincent)	293
Rigault (Paul), 249.	355	Vermeylen	251
Roth (Aloïse), 90, 182.	293	Visbecq (Bernard), 250.	353
Rowe (John), 90, 182	293	Vogel (Alph.), 7, 141, 249, 355, 396	
Ruszkowski (John), 141, 396, 589		Vogel (Etienne), 7, 89.	182
Sabaniec (Joseph), 142.	396	Voisin (Louis), 552	555
Sarrielle	9	Vreven (Louis), 121	353
Schaller (Eugène), 182.	249	Waal (de) (Martin), 89.	141
Schaller (Léon)	249	Wallis (Patrick)	551
Shanley (Michael), 354.	559	Walsh (Peter), 7, 249, 355.	396
Schéer (Xavier), 7, 141, 249, 355, 396.		Walta (Nicolas) 7, 89,	182
Schickelé (Charles), 90, 141, 249, 396, 456	554	Weiss (Henri), 87, 89	455
Schiffgens (Sebastian), 141, 396, 589		Wernerowski (Charles)	588
Schmieder (Charles), 90, 181, 249, 355.		White (Edward), 553.	591
Schmitt (Albert), 90, 141, 249, 396, 456	554	White (Herbert), 7, 249, 355, 396	
Schmitt (Jean), 90, 181, 249, 355		Wildenberg (Roland), 89, 141, 516, 555.	
Schnepf (Eugène), 90, 181, 249, 355		Willem (Florent), 9, 141, 249, 396, 456	554
Schoonbaert (Camille)	249	Williams (F.-Xavier), 182.	293
Severijns (Léonard), 250.	353	Wisniewski (Anthony), 141.	396
Simon (Joseph), 90.	91	Wolfer (Charles)	516
Sisk (Thomas)	552	Woll (Edwin)	588
Sonnefeld (Joseph), 29, 293, 554, 589.		Zuber (Joseph), 90, 181, 249, 355	

FRÈRES

Abias, 395	458	Canice	248
Acaire, 190	601	Caspar, 358	593
Achille	164	Cécilien, 207	238
Adélard	51	Célerino	454
Adelme	516	Célestino	531
Adolph	48	Celsus	25
Adrien, 394	396	Ceslaus, 129	353
† Agapit, 277	294	† Chrodegandus, 386	516
Agathon, 295	397	Chrysostome, 358	593
Aglibert, 264	353	Columba	29
Agostinho	354	Constantin, 100	353
Agoulin, 458	593	Corentin, 52	205
Aimé, 454	539	Cornélie	8
† Albertin (Tropée)	184	Cornelis	455
Alberto	143	Cosmas	395
Alcime, 181	323	Crépin, 197	291
Alexis	248	Cyprien	353
Aloyse	129	Cyrille, 358	458
Alpert	457	Damasceno	353
Alvares	538	Damien	129
Alype	444	Daniel	29
Amandio	181	Denis, 398	592
Amandus	181	Didier, 398	592
Ammon	29	† Dioscore, 215	249
Anastase	492	Dominique	197
Anatole	596	Edouard	395
André	395	† Egmond	587
Ange	180	Emilio, 533	539
Angelo, 295	485	Emmeram	48
Anscharius, 382, 384	516	Engelbert	29
Anselmo	181	Engelmar, 154, 167	457
Anthelme	48	Ephrem, 358	458
Anthère	516	Erhard, 51, 296	358
Antoine	52	Erich	47
Ardouin, 104, 113.	129	Eucaire	280
Armandio	485	Eucher, 51	517
Athénodore	51	Eugène	292
Augustin	607	Euloge, 384, 550.	558
Augustinus	181	Evaristo	470
Austin, 24, 292, 454.	457	Félix	596
Austremoine, 197	226	Flaviano, 492	588
Avit	354	Florenz	292
Bartholomæus	48	Francisco (Martins)	292
Bavo	389	François-d'Assise	6
Belchior	489	Frank O'Brien	292
Benoît, 458	593	Fridericus	29
Bernardin, 100	131	Fulbert	250
Boniface	102	Fulgence	441
Brunon	455	Gabriel	441
Camille	174		
Camillus, 358, 394	593		

Gatien, 398	592	Luciano, 181	503
Gaudentius	29	Ludan	331
Gérald	248	Ludger	551
Geraldo	542	Ludwig, 458	593
Gerlacus	389	Luiz de Gonzaga	141
† Germain	168	M arc	100
Gervasio, 295	466	Marcien	330
Gilles, 8	205	Marcos	470
Gonzague	100	Maria-Pius	131
Gregorio	474	Marie	143
Grignon de Montfort,	395	Marie-Emile, 311	331
Gualberto	489	Marie-Eugène	238
Guibertus, 123	515	Marie-Joseph, 161	175
Guillaume	434	Martinus	197
H enri, 104, 109, 117, 130.	551	Matheus	481
Hermas	8	Maximien, 183	222
Hermenegildo, 295	485	† Médéric	309
Hieronymus	29	Mellon	515
Hilaire	264	† Meslan	264
Hilario	47	Michaël	395
Hildevert	277	Miguel	474
Hombert	92	Misaël	489
Honoré, 205	236	Mono, 102	123
Hyacinth	455	N arcisse	433
Hyacinthe	154	Nicaise, 485	492
I gnace, 6, 251, 327, 334, 341,	356	Nolasque	131
Imbert, 358	593	Norbert, 197	292
Innocentius	395	Norbertus	48
J accard	455	O dulphus	123
Jakob, 458	593	Oswald, 358	458
Januario	473	Oswin	181
Jean, 8, 10, 154.	395	Othon, 51	296
Jean-de-la-Croix	353	P aul	596
Jean-François	371	Paulin	596
† Jean-Marie, 9	13	† Paul-Marie, 238	242
Jérémie, 272	285	Paulo, 180	473
Joseph, 8	593	Pierre	353
Julio	466	Pierre-Joseph	22
Justinien	353	Pius	29
K evin	48	Placide, 154	170
Kieran	248	Polycarp	395
Kilian	87	† Pothin	466
† L adislaus	205	Prix, 370	455
Lambertus, 123	354	Q uintien	466
Léger, 331	354	R adbert	47
Léon	607	Réginald	129
Leonardus, 122	455	Reinold, 358	593
Léry	515	Rémacle, 47, 382	389
Lin, 154	170	Renatus, 123	141
Luc	129	René	395

Ricardo	506	Théodule	586
Roch, 225, 292	559	Théogène, 154	167
Rodriguez	6	Théophile	551
Sabbas	516	Tobias	295
Salvador	6	Torquato	141
Salvius	588	Trudo, 48	123
Saturnin	264	Valérian	395
Sebastiao	455	Valfredo, 50, 104, 118	143
Sénier	181	Vincent	6
Seraphim, 50, 104	143	Virgilius	587
Sergius, 154	516	Vivien, 51	517
Séverin	154	Wenceslaus, 358	458
Sidoine	197	Wilbrod, 123	141
Siegfried, 292	607	William	29
Siméon	129	Wiro, 123	551
Simon, 395, 458	593	Xavier (Moreira)	47
† Stanislas	442	Xaver	242
Sylvain, 217	591	Yves.	592
Sylvestre	242		
Terentius	29		
† Thaddée	358		

FRÈRES DES PREMIERS VŒUX

Aidan Cahill	553	Maria-Chrysostome Veerman, 249	249
Alfred Munding	249	Maria-Clemenz Stoll	87
Barnabé Stratz	354	Marianus Yung	293
Benedict Corcoran	552	Marie-Camille Koning	293
Cantius Szurszewski	142	Othmar Straesslé	354
Dioscore Steur, 215	249	Pacificus Biermann	87
† Dyonisius Kuhl	87	Pantaléon Denecke	87
Ewald Ober	87	Quentin Perrel	6
Gérard Molyneux	552	Secundus Pesch	553
Heinrich Heintz	87	Suitbergt Engelbert	87
John-Baptist Dec	142	Vinaud Kriescher	87
Majella Leusch	553		

NOVICE FRÈRE

Laurent Viau	184
------------------------	-----

CLERCS INDIGÈNES

César (prêtre)	432	Mboko (prêtre), 266	278
Dion (prêtre)	424	Ngouassa (prêtre)	277
Kalla (prêtre), 272	520	Pellegrin, 424	445
Kibassa (prêtre), 287	520	Pereira (minoré)	429
Laurent (prêtre)	474	Sonko	420
Louis (prêtre), 413	435	Walker	197
Monteira (grand séminariste), 474			

FRÈRES INDIGÈNES

Aleixo	474	Joseph, 264	277
Anselme	266	Léonardo	481
Antonin, 267	285	Louis	280
Barthélémy	202	Marie-Joseph	277
Jean	277	Martin	286
Jean-Joseph	470	Raphaël	202
Jean-Marie	202	Séraphin	271

ÉTRANGERS

Abbet (Mgr)	89	Brandt (de (Vicaire général).	350
Aboul (Roi noir)	324	Brazza (de)	152
Aillères (d') (Lieutenant).	13	Bruchesi (Mgr)	186
Allain	302	Brunel (P. Lazariste)	402
Amette (Cardinal), 93, 351.	462	Burke (anc. maire), 31.	36
† Anastasie (Mère)	222	Burton (Mgr)	349
Angèle (Sœur)	222	Cagiano d'Azevedo (Cardinal), 245, 513.	
Arnouville	362	Callery	31
Atangana (Roi noir).	401	Canevin (Mgr), 35	76
Aubry (Amiral)	413	Caperton (Amiral)	147
Augagneur	610	Carrière (de) (S. J.)	10
Augouard (l'abbé), 162, 413.	535	Carter (Docteur)	69
Aymerich (Général)	303	Castelli (Mgr), 516	519
Ballanio (Mgr Alves. Ant.).	48	Catherine (Mère), 23, 49, 69, 519, 597.	
Barrat (Mgr)	563	César (l'abbé)	432
Becquet (Préf. ap.)	302	Ceppetelli (Patriarche), 89.	294
Bégin (Card.)	400	Charlton (Amiral)	357
Benoît XV, 4, 86, 139, 144, 179, 188, 297, 330, 365, 404.	511	Chevalier.	601
Bernard (Catéchiste)	223	Chevrat (missionnaire).	304
Bernardo (Noir)	297	Clément XIII	139
Bertout (Explorateur)	520	Clozel	520
Biermanns (Mgr)	560	Colliard (Placide) (Mgr), 257, 294, 456.	
Billot (Cardinal)	254	Collier (Mgr)	349
Bilsborrow (Mgr)	347	Conan (Mgr), 144	147
Bisleti	179	Cretté (Maire)	299
Bissing (von) (Baron)	8	Dartiguenave (Président)	147
Bittremieux (Mission.)	304	Deploige	596
Blache	220	De Saligny	213
Blenk (Mgr), 49, 256.	403	Desgodins (P. M. E.)	10
Bobo (Docteur)	147	Desroches (Docteur)	405
Bombi (Révoluteur)	234	Diata (vieux Noir)	169
Bonaparte Ch. (Avocat).	36	Diepen (Mgr)	294
Boniface (Bénédictin)	15	Donovan (Professeur)	194
Borgongini (Mgr)	254	Dowling (Mgr), 95	144
Botha (Général)	145	Dion (l'abbé)	424
Boucherville	460	Dubois (Cardinal), 400	596
Bourne (Cardina.	296	Dubourg (Cardinal)	400
Bouyer (Chanoine), 95.	145		
Bouguet	302		
Bovet. (Mgr)	257		

E douard VII	54	† Le Fer de la Motte (Mgr), 561, 596	
Empain (Sénateur), 50	299	Légasse (Mgr), 186	246
F abre (Mgr), 451, 512	561	Le Jamtel	302
† Falconio (Cardinal), 67, 72, 246, 399	452	Lemartz	518
Farley (Cardinal), 10	23	Lesur (Emile) (Mgr)	612
Fourneau (Gouverneur), 160, 360		Leyten (Mgr)	124
Fritzen (Mgr)	90	Libermann (Mr)	350
G asparrî (Cardinal), 10, 144, 404, 511	595	Longueville (de) (préf. ap.)	302
Gasquet (Cardinal) 254	399	Ludsford (Dom)	460
Giambene (Aloÿsc) (Card.)	89	M ac Elhone (Chapelain)	24
Gibbons (Cardinal), 10, 30	73	Magée (Président)	31
Gieure (Mgr), 561	596	Maio (Chan.)	487
Gillet	596	Makaya (Gabriel) (Ecolier)	269
Glicourt (de) (Explorateur)	520	Martin L., (Doct.)	522
† Gotti (Cardinal)	187, 245, 254	Mandumé (Roi)	189
Gouraud (Capitaine)	310	Marchetti (Mgr)	398
Gouraud (Mgr)	396	Marietan (Mgr), 249	456
Graffin (Mgr)	236	Maurin (Card.)	400
Granito di Belmonte (Card.)	254	† Mégissier (Commandant)	220
Guynet (Délégué du Congo)	167	Mercier (Cardinal)	115
H agen (provinciaire)	303	Merry del Val (Cardinal)	254
Hartmann (von) Félix (Card.)	249, 355, 456	Miolland (Mgr)	350
Harty (Mgr)	349	Montel (Docteur)	225
Hendrick (Prince)	135	Morrel (Famille)	69, 598
† Hamel	462	Morris (Mgr), 15	257
Hennemann (Mgr)	303	Moury (Mgr), 330, 334	412
Halle (Mgr)	596	Muller (Mgr), 90	516
I phigénie (R. M.)	433	N abuco de Abreu (Docteur)	255
J acquet (Mgr)	142	Nilan (John Joseph) (Mgr), 89, 182, 294, 396, 516	589
Jaegle (J.)	81	O 'Connell (Cardinal)	10
Jaille (de la) (Amiral)	462	O'Connell (Mgr)	72
Javouhey, A. M ^{1e} (Vble)	151	Oscar (Charles) (Président)	147
Jaurès (Amiral)	413	Owens (Recteur)	23
Jojot (Doct.)	333	P aillart, 11	268
Jollify (Mgr)	563	Pallatins (PP.)	9
K eane (Mgr)	72	Paradis (Préf. ap.)	302
Kerlin (Abbé)	601	Pereira (l'abbé)	429
L achavanne (Mgr), 402	604	Pereira d'Eiça (Général), 145, 188, 478	445
Laï (de) (Cardinal), 254	257	Pellegrin (l'abbé), 424	445
Lansberg (Mgr)	90	Peres-Viegas (Major)	189
Laurenti (Mgr), 247	254	Perlo (Mgr)	360
Laval (Mgr)	403	Pie X, 88, 144, 246	253
Leconte (Président)	146	Piffoux (Mgr)	460
Ledochowska (Comtesse)	267	Placidus (Bénédictin)	16
		Plessis de Grénédan (du) (Colonel)	299
		Polignac (de)	13
		Pompili (Card.)	49
		Pontailleur (directeur)	269

Prendergast (Mgr), 26	27	Suhr (Mgr)	77
Poullart des Places	366	Swearingen (Juge)	34
R ataud (Mgr)	460	T aschereau (Card.)	400
Ricard (Mgr)	596	Tancrède (Aug ¹⁰) (Président).	146
Roçadas (Colonel), 11.	145	Teil (de) (Mgr).	10
Roscamp (Paul)	79	Tiberghien (Mgr)	10
Rumeau (Mgr)	596	Tonti (Card.)	452
Russel (Mgr)	597	Turpin (Théophile) (Chrétien noir)	427
Ryan (Mgr), 24	28	U kualonga (José), 497	498
Ryan (M. et Mme)	72	V an Rossum (Card.)	305
† Sané (l'abbé), 427, 517	546	Van de Ven (Mgr), 257, 294, 299, 300	403
Schaefer (Docteur)	36	Van de Vyver (Mgr)	72
Schelfhant (Mgr), 95	145	Vidal (Mgr), 189.	487
Scheut (les PP. de)	169	Vilbrun (Guillaume) (Président),	146
Schrijnen (Mgr), 89, 134, 250, 516.	456,	Vannutelli (Card.)	297
Sebastien (l'abbé)	429	Vasconcellos (Mgr)	397
Sébastien (Mère)	607	Vaudreuil (Amiral)	520
Serafini (Dominique) (Card.)	245,	Vermeesch (Père)	109
351	363	W alker (André) (Abbé), 197, 200, 221.	
Simon d'Arnouville (Mme).	362	Walters (Docteur)	58
Smith (Joseph) (prêtre)	257	Wouters (Abbé)	107
Smuts (Général)	296	Z amor (Oreste) (Président)	146
Sonko (l'abbé)	420		
Soromenho (Administrateur),	480		
Spurgeon (Protestant)	15		
Starkins (Mgr)	66		
Stewart (William) (Rev.)	23		

NÉCROLOGE

PÈRES

Babet (Félix)	243	Dissard (Léon)	449
Baud (Jean-Marie)	391	Dubrouillet (Joseph)	135
Bernard (Charles)	243	Dehaesenberghe (Louis)	612
Bœtsch (Georges)	509	Dunoyer (Adolphe)	243
Bertrand (Jean-Bapt.)	243	Fraisse (Jean-Baptiste)	392
Branigan (Michel)	545	Friess (Joseph)	136
Blanc (Emile), 243	345	Fal (Simon)	508
Chauffour (Félix)	544	Garin (Pierre), 242, 309, 323,	327
Corre (François)	83	Garnier (Alfred)	136
Dalais (Maurice)	448	Génié (Etienne)	611
Darnal (Léon)	243	Gruffat (Emile), 136	345
Colrat (Casimir)	545	Heizmann (Mathieu)	509
Demaïson (Charles)	177	Heintz (Michel), 136	344
Delaunay (Paul)	545	Herjean (Alexis)	449
Descours (Jean-Baptiste)	611	Le Beller (Jean), 136	344
Dietlin (Jean-Achille), 117.	344	Kuhn (Alphonse)	509

Le Lidec (Pierre-Marie), 184,	243	Quéro (Pierre-Marie)	290
Julien (Emile)	544	Rault (Paul)	391
✓ Leroux (Charles)	83	Rey (Claude)	82
Loucheur (Léon)	583	Riché (Auguste)	391
Le Royer (Auguste)	242	Robert (Paul)	177
Libolt (Jean-Baptiste)	391	Sage (Louis), 309, 314, 315, 326,	331
Limbour (Amet)	178	Sanner (Marcel)	136
Lynch (Daniel)	391	Ségala (François)	316
Lopes d'Azevedo (August).	177	Sené (Charles)	344
Magalhaes (José)	583	Shields (Edouard)	42
Misseno-Grillo (Philippe) . .	135	Stephens (John)	448
Montels (Firmin), 309, 323.	327	Sutter (Louis)	314
Menut (Joseph)	583	Thomas (Charles)	42
✗ O'Connor (Patrick)	508	Tranquilli (Dominique)	83
Pérès (Joseph)	612	Walter (Aloyse)	83
Pallier (Edouard)	42	Wieder (Joseph)	509
Pillard (Charles)	509	Wolff (Bernard)	545
Présumey (Claudius)	177	Zielenbach (Antoine)	583
Planeix (François)	612		

SCOLASTIQUES PROFÈS

Bervet (Augustin), 184,	244	Le Bivic (Jean), 184.	243
Bodin (Henri)	136	Le Gall (Jean-Marie)	83
Bourniquel (Louis)	612	Morges (Francisque)	83
Chomilier (Michel)	178	Muller (Camille), 83	345
Coriton (Julien)	244	Neenan (Martin)	584
Courant (René), 244	345	Oliveira (d') (Manuel), 83.	345
Delpous (Edouard)	43	Ryan (James)	545
Ducatteau (Maurice)	83	Sanglebœuf (Paul)	83
Kenny (Michel)	392		

FRÈRES

Agapit (Andro)	449	Ignace Sauvaget	583
Albertin Tropée, 184	243	Leonce Huck	83
Alexandre Favre, 358.	391	Lino Soares, 83	344
Arcade Allanos.	392	Marie-Alexis Thomas	391
Ardouin Nuhlen	43	Marie-Régis Anglade	290
Auguste Butler	392	Marie-Benoît Hartmann	583
Basilée Bockstaller	344	Martinho Braz	136
Borromée Bauer	136	Mauritius Lidy	344
Chrodegandus Smets	583	Médéric Briand	309
Canut Heery, 136	345	Mériadec Tassin	178
Damasceno Maçurano	544	Méthodius Lobos, 177.	344
Diodore Le Tennier.	449	Narcisse Coinet	545
Divitien Amann	449	Nicomède Cansot	178
Estevao Esteves	544	Odilon Jégo	612
Fridericus Schmitt	290	Othrain Casey	344
Genès Ebert, 290	345	Paul-Marie Niel	43
Henrique Nunes	43	Romuald Limeul	611
Hippolyte Matasse	392	Pothin Kuntz	243
Jean-Marie Lincy, 13	43	Prosper Beck r	392

Samson Auffret	509	Tugdual Le Gall	509
Sébastien Strub	509	Valéry Dubuc	290
Thaddeus Kashel, 177	358	Vicente dos Santos	583
Tudy Cleac'h	545	Webel Emile (agrégé)	510

ASPIRANTS

Balu (Etienne) (nov. clerc).	545	Lenaerts (Louis) (p. scol.).	546
Bodin (Henri) (Asp.)	136	Méchin (Blaise) (Apost.) . .	449
Cauden (Louis)	546	Millot (Célestin) (petit scol.).	546
Diesel (Joseph) (scol. tit.).	84	Peyre (Damien) (nov. clerc.).	9, 83
Farque (Kavir) (s-diacre).	546	Quintin (Pierre) (nov. clerc).	9
Gobin (Julien) (nov. clerc.)	84	Roué (Pierre) (ap. Cellule),	184, 244
Hardy (Clément) (nov. clerc,	84	Rapharin (Joseph) (nov. clerc)	17
Hurth (Julien) (scol. tit.). .	84	Traverse (Hector) (petit scol.)	592,
Jacob (Mathurin) (nov. clerc)	84	612.	
Kikou-Méric (Pierre) (p. scol.)	612	Viau (Laurent) (nov. frère),	184, 244
Le Gall (Maurice) (nov. clerc)	449	Vallièrre (Henri) (nov. frère).	545

ÉTRANGERS

Blenk (Mgr)	546	Hebert (Blanche) (Mlle) . . .	584
Camors (Colonel)	596	Hilsz (Mgr) (Prot. apost.)	584
Chabons (de) Gabriel (Curé).	244	Lavie-Compin (Mme)	84
Cudennec (Mgr)	345	Lebaudy (Mme) (bienf. insigne),	546
Curel (du) Arnal (Mgr)	84	Le Moing (Chanoine)	546
Demimuid (Mgr)	346	Lesur Emile (Mgr) (prot. ap.),	612
Fuzet (Mgr)	244	Ricard (Mgr)	596
Gardon	510	Riordan (F.-W.) (Mgr)	43
Gossain	510	Rumeau (Mgr)	596
Gotti (Cardinal)	245	Sanné (Gabriel) (l'abbé).	546
Hamel (Charles) (président du conseil central de Paris)	449	Villette (Emile) (Sup. général de la Cong. de la Mission).	449

Archives

